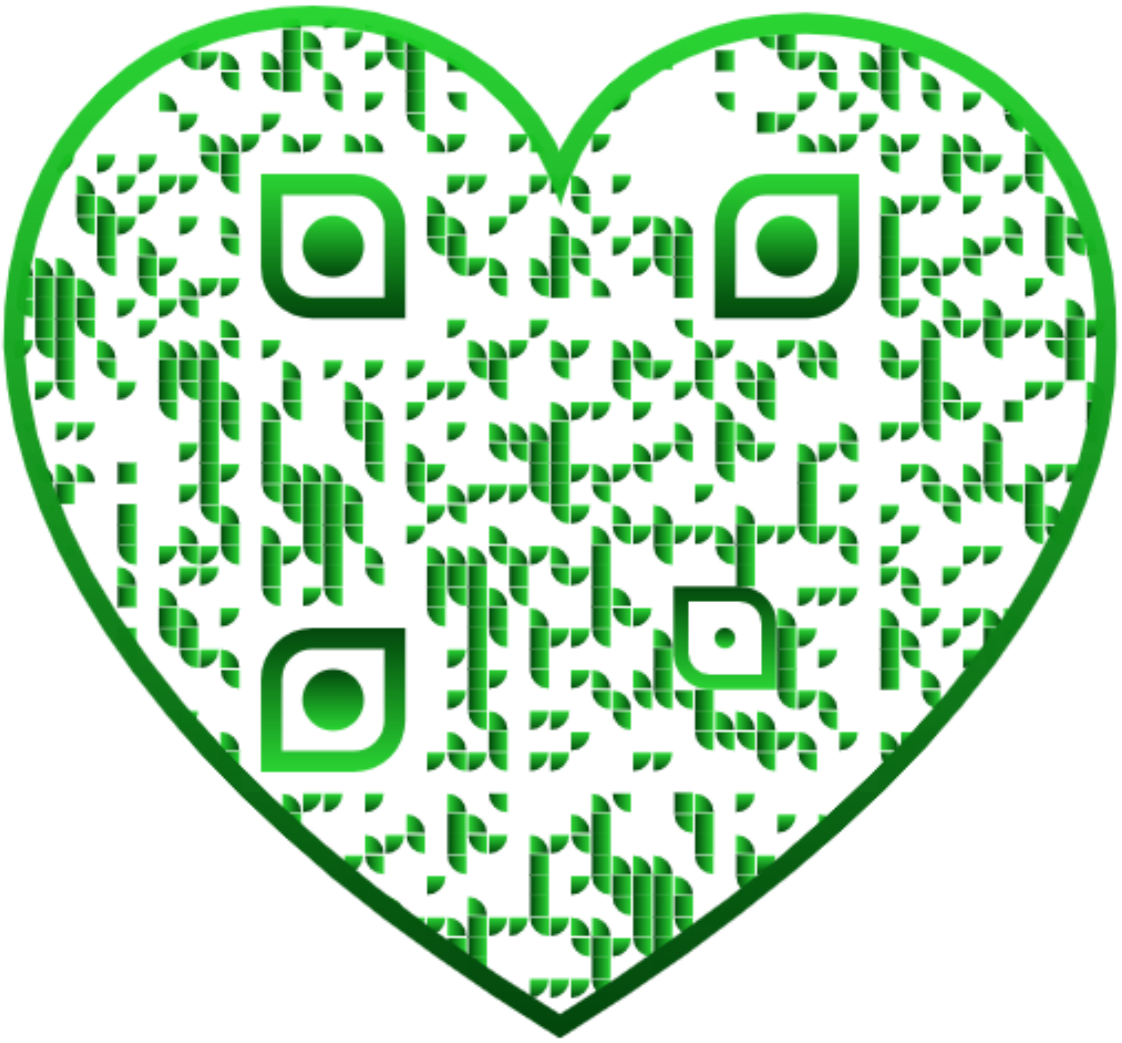
Sylvain Laforest

La Déprogr@mmation

MICHEL BRÛLÉ



La Déprogr@mmation

Toutes les étapes pour vous débarrasser du contrôle de votre pensée et devenir libre

MICHEL BRÛLÉ
5, rue Sainte-Ursule
Québec, Québec
G1R 4C7
Téléphone: 418 692-0377
Télécopieur: 418 692-0605
www.michelbrule.com

Distribution: Prologue
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand, Québec
J7H 1N7
Téléphone: 450 434-0306 / 1 800 363-2864
Télécopieur: 450 434-2627 / 1 800 361-8088

Impression: Marquis Imprimeur
Mise en pages: Marquis Interscript
Couverture: Sylvain Laforest et Yevgeniya Potomkina
Révision: Jacques Lanctôt
Correction: Michel Brûlé

Les éditions Michel Brûlé bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC et sont inscrites au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de notre entreprise.

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

© Sylvain Laforest, Les éditions Michel Brûlé, 2016
Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt légal – 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN: 978-2-89485-475-4
978-2-89485-408-2 (ePUB)

Pour Charlotte et Louis
Ceux qui me donnent la force
L'inspiration
Et deux raisons pour annihiler Big Brother

PROLOGUE

Le monde apocalyptique, froid et déshumanisé de **1984**, tel que décrit par George Orwell, est bel et bien à nos portes. Et la vérité fait peur. Pendant que certains d'entre nous vont partir à courir comme une poule pas de tête et foncer dans un mur sans risque de commotion cérébrale, je propose à vous qui avez choisi de lire ce livre de sourire. Retroussez vos manches, parce que c'est le moment d'écraser ensemble comme des moustiques la poignée de vieillards sociopathes multimilliardaires qui tiennent le sort d'un monde ploutocratique dans le creux de leur main depuis plus d'un siècle. Mais d'abord, il faut comprendre la réalité de ce monde.

Il y a vraiment deux réactions bien distinctes devant la volonté du pouvoir hégémonique américain dont l'objectif ultime est l'établissement d'une planète globalisée, espionnée par un gouvernement unique, oppressif et dénué de conscience, qui s'infiltre actuellement dans chacun des pores de notre existence. Exposons d'abord le point de vue paniqué, mais juste, de la volaille décapitée:

«Dans une génération ou deux, soit celle de nos enfants ou de nos petits-enfants, chaque personne portera sous sa peau une puce d'identification et un GPS, qui permettront aux forces de répression de localiser et d'éliminer avec une précision absolue quiconque ne lui obéirait plus. Bill Gates, de Microsoft, avec la collusion de plusieurs médias corporatifs, encourage déjà les premiers programmes d'implantations volontaires. Un peu partout, on trouve des stratagèmes pour que les gens voient un avantage quelconque à se faire implanter les puces volontairement, que ce soit pour de l'alcool gratuit dans un bar, ou l'entrée gratuite à un match de foot en Argentine.

«Pour le moment, la trajectoire des drones d'Obama est programmée à partir de la carte SIM d'un téléphone cellulaire, ce qui fait exploser 100% des téléphones, mais seulement 10% de leurs propriétaires. Les Talibans au Pakistan ont compris et s'amusent à jouer le jeu de la roulette-russe: une fois par mois, ils mettent toutes leurs cartes SIM dans un sac et «pigent dans le lac». La mort devient un jeu de hasard. L'équivalent de cette carte SIM sera bientôt implantée dans votre corps et même Usain Bolt ne pourra s'échapper. Vous pourrez oublier vos luttes pour des augmentations de salaire, votre négativisme improductif contre la guerre, l'égalité des droits pour tous, vos pistes cyclables et ravaler votre opinion peu reluisante à propos des OGM en même temps que leurs produits. Quand bien même ce gouvernement tyrannique soulèverait enfin notre indignation, il fera à sa guise et tout le monde pourra bientôt localiser votre GPS dans une cellule de prison, au milieu de l'océan ou dans un cimetière, si vous décidiez de vous plaindre.

«Par le Patriot Act républicain et le NDAA démocrate de 2012, le gouvernement américain a chiffonné sa Constitution en place depuis 1789, qui garantissait la liberté de parole, le droit à la justice et la vie privée pour chaque citoyen. Ces principes de liberté sont suspendus indéfiniment. En filtrant 100% de nos communications Internet et de nos conversations téléphoniques, on enrichit chaque jour la fiche personnelle de chaque individu, devenu officiellement un terroriste potentiel pour l'État. On ne connaît pas encore la portée de cet espionnage institutionnalisé des Américains à l'échelle internationale, ni quels sont les gouvernements qui leur ont emboîté le pas. On ne peut que spéculer sur la

destinée incertaine des propriétaires de dossiers accablants pour cause de sédition et de libre pensée.

«L'allié indéfectible des États-Unis, l'Angleterre, le partenaire privilégié de son hégémonie politique internationale, est en voie de devenir un État de surveillance absolu. Il y a déjà 5,9 millions de caméras de surveillance CCTV réparties à travers le Royaume-Uni, soit un ratio d'une caméra par onze citoyens. Et ça ne s'arrête pas là, ils visent le ratio de 1 pour 1 et sans doute un jour vont-ils le dépasser. Les Britanniques sont les humains les plus surveillés de la planète.

«En décembre 2015, l'Union Européenne a proposé de créer une force policière continentale chargée de la surveillance des côtes des pays de l'Union. Son commissaire aurait une autorité supérieure à celle des forces policières des pays souverains. La mesure est une évolution importante des accords de Schengen de 1985, car elle proposerait de réunir tous les membres de l'UE pour créer un seul pays globalisé.

«La constitution pour établir un seul pays nord-américain englobant le Canada et le Mexique est déjà rédigée depuis 2008. Le libre-échange n'était qu'une étape d'un plan conçu depuis longtemps. On n'a pas encore osé appliquer le North-American Union en raison des nombreux ratages de la politique étrangère américaine au cours du XXI^{e} siècle, parce que le gouvernement américain a perdu temporairement l'appui jadis inconditionnel de sa population de moins en moins patriotique. Ils n'attendent plus que le bon moment. Autrement dit, les indépendantistes Québécois devront probablement mettre de côté leur rêve d'auto-détermination culturelle et se contenter de se faire raser le crâne, apprendre à tirer, étrangler ou poignarder les Russes et les Arabes, en servant en anglais dans l'armée américaine lors de la prochaine conscription.

«Depuis la création du Canada en 1867, on compte une centaine d'interventions militaires américaines à l'étranger, ayant mené à des coups d'État ou à des renversements de gouvernements. Ironie absolue: On invoque à répétition la sauvegarde de la démocratie pour justifier ces interventions, mais en réalité, ils renversent dans la majorité des cas des démocraties pour mettre en place des dictateurs prostitués, qui leur sont voués corps et âmes. Le Shah d'Iran, Pinochet, Somoza, le général Noriega et Hamid Karzai en sont les plus beaux exemples. L'assassinat du récalcitrant Kadhafi et de sa banque nationale, le coup d'État en Ukraine favorable au fasciste Petro Porochenko et l'obsession maladive de diabolisation du président Bashar El-Assad massivement élu par son peuple en Syrie, sont les plus récents exemples de ces interventions violentes.

«En 1992, à Rio de Janeiro, les Nations-Unies présentaient la proposition de l'Agenda 21 sur le développement durable pour le XXI^{e} siècle, qui n'est rien de plus qu'une insulte à l'évolution de l'humanité, en proposant de gérer toutes les ressources mondiales à partir d'un seul organisme, de créer des zones sauvages interdites aux hommes, d'implanter des politiques de contrôle de la population par des mesures de dépopulation qu'on testera à répétition à travers des vaccins, l'introduction d'éléments de contamination dans l'eau, l'air et la nourriture, la fabrication en laboratoire de virus mortels et le développement d'OGM spécifiques. Le Canada est le quatrième pays au monde dans la liste peu reluisante des nations qui cultivent sur leur territoire ces OGM, alors que plus de 40 pays les ont complètement bannis.

«Nous sommes bel et bien en route vers le **New World Order**, mais infiniment plus près de son aboutissement que de sa conception. Il n'y aura bientôt plus qu'un seul gouvernement et il sera américain. S'il tentera de préserver, pour la forme, un semblant de démocratie, ce sera pour mieux vous offrir de voter entre deux tyrans: les Républicrates et les Démocrains, qui représentent tous deux exactement les mêmes intérêts, soit ceux d'une poignée de psychopathes capitalistes qui ont imposé leur domination économique, financière et politique partout sur la terre. Mais en réalité, les humains survivants la

dépopulation vivront alors sous une tyrannie pure et simple imposée par un club d'industriels. Le pouvoir sera anglophone et ultra riche.

«Nous serons confinés pour toujours, de notre naissance à notre mort, à un simple rôle d'ouvrier au sein de cette grande fourmilière. Nous serons surveillés en permanence par Big Brother, qui ne sera plus un personnage folklorique sorti d'un roman cauchemardesque, mais, cette fois, une oppressante réalité quotidienne.»

Maintenant, après avoir lu ce qui précède, il ne faut pas tomber dans une angoisse paranoïaque qui nous laissera figé sur place. Au contraire, il faut faire face à cette réalité, chacun d'entre nous, sur une base individuelle. La **connaissance et l'intelligence** sont nos armes absolues et elles assureront notre victoire qui n'est plus qu'une question de temps. L'ennemi est riche à craquer, mais notre cause est juste et nous sommes plus rusés que lui car, obnubilé par sa réalité, il pense que nous sommes dans l'ignorance de ce qu'il manigance.

Tous les empires de l'histoire, quels qu'ils soient, sont morts de leur propre ambition et celui des Américains est entré dans une lente implosion, amorcée le 11 septembre 2001, quand il a plongé la planète dans une psychose de la terreur par l'explosion spectaculaire de ses jumelles capitalistes. Ce crime auto-infligé a été perpétré avec l'unique objectif de permettre l'installation d'un État policier capable d'espionner et de surveiller comme jamais auparavant ses propres citoyens, première étape du contrôle orwellien de sa population. Pour se mettre à l'abri des accusations, le gouvernement américain se devait de colmater toutes les fuites d'information et d'enquête possibles, et il a imposé à tous et chacun sa version des faits, en attribuant la responsabilité de ces attentats à 19 terroristes maladroits de l'organisation terroriste Al-Qaeda. À une autre époque, les organisateurs de ces attentats s'en seraient tirés grâce au contrôle intégral de l'information. Malheureusement pour l'Oncle Sam, cette ridicule opération, symptomatique de son ambition démesurée, a été organisée à un bien mauvais moment parce qu'**Internet** venait d'embrayer en deuxième vitesse.

Les objectifs du *New World Order* sont, en réalité, inatteignables, du moins en ce qui concerne ses prétentions sur l'ensemble de la planète. Premièrement, ceux qui y œuvrent sont en nombre insuffisant. Deuxièmement, en raison du tort inimaginable qu'ils causent aux peuples de la Terre, il y aura toujours de nombreuses défections dans leurs rangs de leurs complices dégoûtés. Il y aura toujours suffisamment de gens intelligents pour qui la domination de la planète correspond à une volonté mégalomaniaque injustifiée, et ils feront tout en leur pouvoir pour les contrer.

Les Américains ne sont pas assez nombreux pour envahir tous les pays de la Terre et y installer des forces d'occupation, comme ont déjà tenté de le faire les nazis du Troisième Reich, avec le succès retentissant qu'on connaît! Alors, ils mènent plutôt des guerres ici et là et fomentent des coups d'État à répétition, pour mettre en place des gouvernements qui leur sont favorables, économiquement et politiquement. On installe ainsi des émules modernes du Maréchal Pétain dans tous les pays favorables à l'empire.

Ce vieux scénario, digne des vieux films d'Hollywood, qu'on retourne à répétition et dont le déroulement est toujours le même, est tellement usé qu'on se demande comment il se fait qu'il y ait encore des gens pour y croire. Chaque intervention est précédée d'une campagne de propagande qui consiste à diaboliser le pays visé en utilisant ses principaux médias. On affirme haut et fort que la démocratie est en danger, ou qu'il y a, entreposées quelque part, des armes de destruction massive, ou des laboratoires où l'on fabriquerait une bombe nucléaire, quand ce n'est pas de crier au dictateur sanguinaire qui emprisonne et torture sa population.

Puis survient un *«false flag»*, c'est-à-dire une **opération de déception** de la CIA. On simule alors une attaque contre les Américains, apparemment initiée par le pays qu'ils

veulent détruire. Le Mossad (les services secrets d'Israël) et le MI6, son équivalent britannique et patron de James Bond, sont souvent complices dans ces opérations, puisque ces trois pays sont les trois hémisphères d'un même cerveau malformé où cogite cette alliance sioniste néoconservatrice sans âme. Les buts sont invariablement les trois mêmes, d'une fois à l'autre: mettre en place à la tête du pays un homme de paille qui sera au service des USA; favoriser l'installation de compagnies américaines pour exploiter les ressources du pays; et établir une banque centrale privée à l'image de la *Federal Reserve*, le seul vrai pouvoir dans le monde occidental.

Il n'y a pas si longtemps, ceux qui comprenaient ce principe de gouvernance étaient peu nombreux. Comme le gouvernement contrôlait pratiquement tous les canaux d'information, ces sonneurs d'alerte n'avaient aucun moyen de communication pour faire entendre leur voix. Ce n'est plus le cas depuis qu'Internet a démocratisé les communications.

Il faut se sortir la tête du sable et arrêter de se contenter de notre petit confort matériel par pur égoïsme. Il faut faire un effort et confronter la réalité. Si on s'y met tous, le changement ne prendra pas plus de dix ans. Nous assurerons à nos enfants, nos petits-enfants et toutes les prochaines générations la possibilité de vivre dans un monde de paix, heureux, juste, prospère et aussi sain que celui que nous aurions voulu pour nous-mêmes. Il faut le faire **maintenant**, sans plus tarder.

Nous sommes historiquement devant une toute petite fenêtre encore ouverte, mais à la veille de se refermer. Dès que le gouvernement américain réussira à réglementer Internet et retirer du web toutes les preuves, aujourd'hui encore accessibles, de chacun de ses complots politiques et de sa manipulation de l'histoire du monde, ce sera fini. Contrôler l'information équivaut à contrôler la liberté de penser. C'est ni plus ni moins votre chance de vous **dépr@grammer**, aujourd'hui. Si on ne résiste pas maintenant, on ne pourra plus revenir en arrière et nous aurons laissé filer une opportunité extraordinaire de changer le monde, qui pourrait même être la dernière pour très longtemps.

Les concepteurs du *New World Order* ne réalisent pas que leur volonté de tout contrôler les mène directement à leur perte. Par contre, notre position géographique et nos alliances politiques nous placent directement en première ligne de leur zone d'influence. Nous sommes donc au front de cette région où une poignée de banquiers et d'industriels entendent prendre le contrôle total de notre société aux plans économique, social et politique.

Pour les vaincre, il est nécessaire de comprendre comment nous en sommes rendus là. C'est la clé de la victoire. Il faut, dans un premier temps, faire étalage de tous les mensonges qu'on nous a imposés par l'éducation et les médias, en extraire la réalité historique, pour comprendre la réalité du monde. Puis, identifier les instruments et les méthodes ayant rendu possible ce contrôle intégral de la pensée, et, troisièmement, dans un feu roulant jubilatoire pour le peuple, décider comment nous allons nous débarrasser de leur emprise hégémonique tellement plus superficielle qu'on pourrait croire, afin d'installer les bases d'un système social complètement repensé de A à Z. Ce livre indiquera donc la marche à suivre pour retrouver votre droit inaliénable à la liberté individuelle.

★

Révéler les rouages de la programmation est à la portée d'à peu près n'importe qui. Ayant écrit, réalisé et monté près de cent documentaires dans ma carrière, j'ai pour ainsi dire une longueur d'avance sur un abatteur de poulet chez *Flamingo* pour tout ce qui concerne les médias, la manipulation des images et le choix entre l'objectivité et la subjectivité. J'ai aussi étudié l'histoire à l'université, simplement pour pousser plus loin

une passion personnelle que je nourris depuis l'âge de dix ans. Pour le reste, je suis monsieur tout-le-monde; j'ai travaillé fort, payé mes impôts sans me plaindre et fermé ma gueule toute ma vie.

Je votais Parti québécois, Parti vert ou Bloc québécois aux élections, en ayant l'impression d'être un vrai rebelle. J'ai grandi en détestant les communistes, Lee Harvey Oswald aussi, et j'ai cru que les premières bombes sur Bagdad étaient méritées par ce despotique propriétaire d'armes de destruction massive qu'était Saddam Hussein. J'ai regardé dans les journaux avec le même dépit généralisé et conformiste les sales gueules des 19 terroristes musulmans étalées dans les journaux, ayant détruit les tours du World Trade Center, le 11 septembre 2001, en emportant avec eux dans la mort des centaines d'innocents qui se trouvaient à bord des avions commerciaux.

Puis tout a changé. Je me suis mis, sans m'en rendre compte, dans une position privilégiée pour revoir notre histoire récente d'un point de vue différent. À la suite d'une séparation, je suis devenu libre de ma vie et j'en ai profité pour arrêter de lire les journaux et de regarder les nouvelles à la télévision, activités qui de toute façon, me déprimaient inutilement. Pendant cinq ans, sans interruption, j'ai ignoré les bulletins de nouvelles et presque toutes les émissions télé, de même que les journaux. Petit à petit, est apparu dans ma vie un élément nouveau: la libre pensée. Sans le savoir ni le vouloir, je commençais à me déprogrammer.

Pour pouvoir continuer à discuter avec ma famille et mes amis des actualités, je me servais du gros bon sens sur les événements dont je ne savais rien, formulant une opinion complètement dépourvue d'influence extérieure. Je ne comprenais pas que mes idées soient soudainement devenues si différentes de celles de tout mon entourage.

Au printemps de 2015, on m'a parlé de Bashar El-Assad, le «terrible dictateur sanguinaire» de la Syrie. Ce fut la clé qui m'a permis d'ouvrir ma dernière porte. Je ne savais pas quoi répondre, puisque je n'avais jamais entendu parler de ce type auparavant, puisque je n'écoutais plus les nouvelles depuis 2010. J'ai voulu me renseigner. Je suis donc allé voir sur Internet. Je partais de zéro et j'ai regardé plusieurs documentaires et reportages. J'ai découvert alors des chaînes d'information indépendantes ou alternatives, dont le financement ne provient pas du moule nord-américain corporatif. J'ai pu consulter, puis soupeser plusieurs analyses complètement contradictoires à propos d'Assad, en multipliant mes sources d'information, leur validité et leurs messagers.

Guidé par mon esprit d'enquêteur et de documentariste, j'ai découvert sur Internet toutes les preuves scientifiques et circonstancielles de l'innocence d'Assad, sur chacun des crimes dont on l'accusait. Cet homme politique n'avait rien d'un sanguinaire comme on le prétendait, même si son gouvernement se trouvait au centre de plusieurs événements à éclaircir. Chose certaine, Assad n'était plus un dictateur, puisqu'il avait été élu massivement par son peuple en 2014, dans une élection supervisée par des membres d'une vingtaine de pays. Comment tant de personnes intelligentes en sont-elles venues à croire à des mensonges aussi évidents et faciles à contredire? Tout ça n'avait aucun sens.

J'ai poussé plus loin mon enquête sur Assad en y allant par étapes. J'ai visionné tout ce qui a été dit sur la propagande médiatique et son fonctionnement. J'y ai découvert des sociétés qui manipulent, dans l'ombre, aussi bien le gouvernement que le peuple, et qui tentent d'imposer leur ignoble programme de globalisation. Il s'agit ni plus ni moins qu'un crime contre l'individualité, la culture, l'humanité et la liberté de ses membres. J'y ai découvert également l'aberration du système monétaire géré par les banques centrales privées. Tout déboulait rapidement. Curieux, je suis allé relire ce qu'on avait écrit sur les grands événements marquants de l'histoire, comme l'assassinat des Kennedy et des attentats du 9/11. Après quelques mois d'enquête, j'étais assommé, littéralement. Mon éducation et les médias m'avaient menti toute ma vie.

Mais qui, comment et surtout, pourquoi?

En révisant l'ensemble de mes connaissances historiques et géopolitiques, j'ai compris les rouages et les raisons de notre programmation, mais aussi l'importance capitale qu'avait soudainement **Internet**, qui devenait ni plus ni moins qu'une arme de destruction massive pour détecter la supercherie, la combattre et rectifier les faits.

Ce livre repose sur une recherche exhaustive, examinant autant les impacts économiques que psychologiques. J'ai aussi mis à profit mon expérience personnelle de l'histoire et des médias. On véhicule, dans les médias, des deux côtés de la barrière, tellement de faussetés qu'il faut tenter de tout voir afin de séparer le grain de l'ivraie, pour pouvoir dégager des conclusions plausibles, comme dans un interrogatoire croisé des témoins en cour de justice.

Je m'attaque principalement aux États-Unis, parce que c'est la lutte à l'hégémonie globale de l'Empire qui m'intéresse, et c'est le seul qui nous agresse et nous menace. Je fais ici et là des liens avec notre pays, mais force est d'admettre que notre rôle est passif et subordonné dans l'histoire du monde. Je veux aussi rester vigilant et pertinent pour chacune des victimes potentielles de cet empire, et cette volonté va bien au-delà de nos frontières.

Je ne citerai les sources qu'à la fin, sauf quand c'est absolument nécessaire, pour ne pas alourdir une lecture qui pourrait rapidement devenir fastidieuse, tant elle présente des éléments complexes et souvent nouveaux. Vous reconnaîtrez d'ailleurs un souci de divertir, sans nuire à ma volonté première de faire réfléchir. Tout est là sur Internet; tapez trois mots clés et le menu apparaîtra sous vos yeux. Vous pourrez tout vérifier en faisant vos propres enquêtes, qui renforceront inévitablement vos convictions.

Je ne ferai aucun blabla inutile, puisque je désire faire une synthèse analytique de **tous** les éléments significatifs concernant l'environnement malsain dans lequel nous sommes maintenus prisonniers aux plans social, politique et économique. Le sujet est si vaste qu'on n'ose jamais s'attaquer à l'ensemble de la question, tout au plus en effleure-t-on quelques aspects seulement. On a déjà écrit cent bouquins à propos du contenu de chacun de mes chapitres. Ce que je propose ici est un concentré d'informations, dans une perspective globale et accessible.

Ce livre parle donc de propagande, de l'influence des médias, de politique, de complots, de relations étrangères, d'économie, de psychologie, de dépopulation, de capitalisme, de manipulation et d'organismes de répression. S'il propose un nouveau système social, il parle surtout de l'Histoire réelle dont notre éducation et nos médias nous ont privés, et qui est essentielle à la compréhension du monde.

Je ne me contenterai pas d'étaler ici ma révolte et mon indignation. Je vais, en fait, indiquer, à la fin de cet exposé, ce que nous devrions changer dans notre société pour instaurer un vrai système logique, paisible, juste et véritablement démocratique pour le peuple, où la **liberté individuelle** sera le premier principe incontournable que ne pourrait jamais plus violer aucun gouvernement. Et je ne parle pas d'une utopie irréaliste et fantaisiste, mais de principes d'une simplicité désarmante. Vous n'avez qu'à me suivre jusqu'au bout.

Je serai méthodique. Nous devons d'abord comprendre comment nous en sommes arrivés là, puis nous allons décortiquer les principes et fonctionnement de notre programmation, en revoyant chronologiquement l'ensemble des données imprégnées dans votre cerveau par **l'éducation et les médias.**

En langage informatique, nous reformaterons votre disque dur interne, réviserons les données, réparerons les secteurs endommagés et augmenterons votre mémoire-vive, l'outil essentiel pour filtrer toutes les données corrompues qu'on voudrait encore y graver.

Les faits historiques sont très rigoureux. Les preuves circonstancielles, physiques ou scientifiques proviennent de plusieurs sources, mais les analyses et les conclusions soutenues ici sont les miennes et n'allez pas chercher ailleurs leur validité. Au fil des recherches, j'ai découvert que mes idées et ma philosophie étaient partagées par plusieurs, mais la conclusion finale et les solutions suggérées sont tout à fait personnelles. Je ne suis pas ici pour vous faire perdre votre temps en régurgitant les idées des autres, mais pour vous amener à voir la vérité, aussi crue soit-elle, comme moi je la vois.

Je ne vous offre que deux garanties: je suis profondément cartésien et analytique, et je n'ai rien à faire avec le paranormal et le mystique. Il n'y a pas de place pour l'étrange et la rumeur dans ma vie, je m'en tiens aux seuls faits.

Ma deuxième garantie consiste en un dédain plus profond que la fosse des Mariannes que j'entretiens depuis toujours envers l'hypocrisie et le mensonge, qui sont le pain et le beurre de l'empire planétaire américain.

Et ce parti pris pour la vérité commence par ce que je dis. Prêt?

Erase Disk
Erasing a disk will destroy all information on the volume of the disk.
This disk has 1 volume:
"LACIE"
Are you sure you wish to erase the disk "Backup"?
Cancel
Erase

CHAPITRE 1

LA PROGRAMMATION

Malgré tout ce qu'on vous a répété pendant votre vie, le vrai problème, extrêmement nocif et malsain, n'est pas votre incapacité à accepter l'autorité, c'est le désir d'autrui d'imposer son autorité sur vous. Cette tare de personnalité est très répandue, et elle s'accompagne toujours d'un désir de vous culpabiliser en raison de votre refus d'accepter cette autorité. Vous les affublez généralement du sobriquet *boss des bécosses*, mais il faut regarder au-delà de cette boutade simpliste.

Votre liberté de penser, de parler et d'agir prime sur toutes les autorités qui veulent décider de votre sort et vous imposer leurs décisions. C'est de votre vie dont il s'agit, pas de la leur. Parmi ces autorités, on rencontre d'abord des professeurs et directeurs d'écoles, mais viennent ensuite le gouvernement, la police, les banques, l'armée et, bien souvent, votre employeur. Ces institutions sont trop souvent dirigées par des gens malades, des socio-pathes sans scrupules qui pensent que leur autorité est une vertu pour le bon fonctionnement de la société et que votre obéissance leur est due. Votre **liberté individuelle** n'a aucun prix et ils peuvent tous s'étouffer avec leurs règlements infantiles, leurs ordres arbitraires, leurs lois débiles et leurs pulsions autoritaires maladives, parce que nous allons mettre un terme ensemble à l'ère de l'autorité qui nous dirige vers un cul-de-sac pré-fabriqué et dangereux.

Depuis votre naissance, la classe dominante entretient dans votre tête et dans celle de milliers d'autres un mensonge au sujet de la nécessité de votre obéissance. C'est devenu une vérité tellement banale que vous ne la remettez jamais en question. Vous avez été programmé à votre insu. En naissant et grandissant dans un pays sous l'influence de l'Occident, on a implanté dans votre cerveau un interminable chapelet de dogmes que vous avez toujours assimilés et respectés, parce que l'humain est bon, crédule et foncièrement naïf. À part ce que chaque jour de votre vie vous amène à rencontrer et à expérimenter en personne, que savez-vous du reste du monde et comment l'avez-vous appris? Pour découvrir ce qui se passe hors de notre réalité quotidienne, il n'y a que trois sources pour nous aider: l'éducation, nos amis et les médias, soit les livres, les films, les journaux, la radio, la télévision et Internet.

L'école est contrôlée par le gouvernement: celui-ci vous dit quand y aller, ce que les professeurs doivent vous enseigner et il choisit les livres à étudier. Les médias sont presque tous financés ou contrôlés par le gouvernement, ou les entités qui le contrôlent: de connivence avec les têtes dirigeantes des groupes médiatiques, il dicte les lignes éditoriales des journaux, de la radio, des films et de la télévision de manière uniforme. Nous verrons **comment** bientôt. Vos amis vous renseignent? Ils consultent les mêmes médias et on reçu la même éducation que vous. Il ne reste plus que quelques livres et Internet qui échappent encore à la portée du gouvernement, bien qu'il utilise tout en son pouvoir pour vous aiguiller sur ses propres rails.

Donc, vous admettez qu'il soit techniquement possible, et même probable, que **tout** ce que vous savez du monde ait été décidé, imposé ou filtré par le gouvernement?

Le concept du contrôle psychologique des populations n'est pas nouveau, il remonte aux formations des premières tribus qui mettaient un chef à leur tête. Pendant longtemps ce chef usa de son jugement pour le bien être de son peuple, puis l'homme s'est mis à faire de

l'hommerie. De nouveaux chefs se sont aperçus qu'en se couronnant rois et en établissant autour d'eux une classe religieuse qui contrôlerait le peuple par la peur, ils pourraient faire ce qu'ils veulent, rester à l'abri des microbes des pauvres et devenir aussi intouchables qu'une mamelle de nonne.

Malheureusement pour les rois, la population se multipliait comme les poissons de Jésus et plusieurs peuples moins naïfs, mais plus belliqueux, se sont réveillés et ont exécuté quelques-uns des monarques les plus despotiques. Au fil des siècles, le clergé perdit petit à petit son influence auprès du troupeau. Cela n'aidait pas les assoiffés du pouvoir et de richesse, parce que leur contrôle de la masse n'était tout simplement pas encore au point.

La société a évolué lentement en introduisant chornologi-quement l'argent, puis l'école, les banques, les gouvernements et enfin, les médias. Le XX^{e} siècle a vu l'apparition des radios et des télés dans tous les domiciles des pays occidentaux, redonnant aux gouvernements l'arme ultime de contrôle du peuple par la propagande et la peur. La religion allait perdre sa ferveur et ses dévots, tandis que les promoteurs s'empresseraient de transformer en condos de luxe les églises désaffectées.

À partir de ce moment, l'ensemble de la population était condamné à son rôle de mouton. Les Rothschild, Rockefeller, Warburg et quelques autres familles banquières avaient déjà fait main basse sur le système capitaliste, les grandes industries étaient constituées et il ne restait plus qu'à renforcer le conditionnement des candides citoyens tout en leur faisant miroiter les vertus de la libre pensée, de la libre entreprise et de la liberté d'expression.

Depuis ce jour, l'histoire de la programmation est devenue limpide et vertueuse… La démocratie est bonne, puisque la population choisit son chef. Le capitalisme assure l'égalité des chances pour tous. Les chrétiens ont choisi le bon Dieu, qui est nécessairement blanc, contrairement à ces disciples de Mahomet et de Bouddha, qui ne sont que des barbares. Le rôle de l'Amérique est d'aller faire la police internationale pour gérer leurs conflits. On peut donc être un bon patriote, fidèle à son pays puisqu'il représente ce qu'il y a de plus juste en ce monde. Le peuple doit travailler, payer ses impôts et aller à la guerre de temps en temps, quand on lui désigne un méchant, pour ne pas que notre monde libre, développé et riche tombe aux mains des barbares d'outre-mer. Vous devez travailler, payer, obéir et mourir. Point à la ligne.

Réfléchissez maintenant, en faisant abstraction de votre disque dur formaté par l'éducation et la télé, en n'utilisant que votre mémoire-vive, non contaminée par les données officielles. **Tout** ce que vous savez vous a été inculqué. Essayez maintenant de repartir à zéro. Tout nu sur la terre. Faites le vide. Faites vos choix.

Où est-il écrit qu'on doit travailler cinq jours par semaine et donner 35% de nos revenus à une poignée d'individus qui en feront ce que bon leur semble?

Qui a décidé que les enfants doivent passer la majorité de l'enfance assis sur une chaise à se taire?

Auriez vous besoin d'obéir à une autorité pour marcher droit?

A-t-on vraiment besoin de suivre un *leader* qui décide pour tout le monde, plutôt que de garder votre liberté individuelle et faire ce que vous voulez de votre vie?

Accepteriez-vous qu'on vous impose une façade de brique et une entrée asphaltée pour votre maison?

Iriez-vous faire la guerre chez le voisin ou opteriez-vous pour une amitié productive?

Dans votre monde, est-ce que les femmes auraient besoin de lutter pour être les égales des hommes?

Est-ce que la couleur de la peau déterminerait le destin des gens?

Qui a décidé que c'était légal d'imposer un système d'intérêts absurde sur les hypothèques qui vous fera payer trois fois le prix de votre maison au bout de 25 ans?

Dans votre monde, laisseriez-vous des policiers embusqués à tous les coins de rue pour vous surveiller et vous distribuer des contraventions?

Est-ce que vous inventeriez un Dieu qui vous défend de tout, qui mine votre conscience, qui vous dit qu'il est le seul vrai et que ceux des autres sont des mauvais Dieux?

Le sexe serait-il une occasion de vous culpabiliser?

Auriez-vous besoin d'une religion pour vous dire que voler, violer et tuer, c'est mal, ou ça irait de soi?

La liste de ce qu'on tient pour acquis est interminable. Puisque ça a toujours été comme ça, on ne remet plus rien en question. On accepte que tous ces dogmes et des centaines d'autres constituent les bases de notre monde, les lois de notre vie. Il faut maintenant comprendre la place que cela occupe dans votre liberté qui n'existe pas vraiment.

En effet, vous n'avez aucune liberté individuelle et votre vie repose sur une fondation de mensonges. Votre vie, au grand complet, appartient au gouvernement. Il décide ce que vous allez devenir, ce que vous avez le droit de faire ou de ne pas faire, comment vivre et quand mourir et a érigé autour de lui un mur infranchissable qui exclut tous ceux qui voudraient s'insurger. Vous êtes de vulgaires microbes tandis que son imposante bureaucratie constitue ses anticorps, des boucliers qui protègent les fonctionnaires d'éventuelles représailles contre les multiples abus criminels qu'ils commettent à répétition aux dépens des citoyens. Heureusement, il vous reste encore l'option réconfortante de ne pas y penser.

Dès le départ, les dés sont pipés. La programmation commence dès le plus jeune âge. L'école vous inculque trois dogmes qui resteront bien ancrés dans vos têtes: votre vie ne vous appartient pas, vous n'avez aucune liberté individuelle et vous devez obéir à l'autorité. Elle vous prépare à mener une vie de petite fourmi ouvrière obéissante, alors que vous devriez être en train de jouer dehors en morvant du nez, à attraper des couleuvres et à mettre le feu aux quenouilles.

Dès que les enfants sont capables de marcher-parler-chier tout seul, on commence leur endoctrinement en les enfermant cinq jours par semaine, sept heures par jour, cent quatre-vingts jours par année dans des écoles où ils passeront la majorité de leur temps à apprendre par cœur une quantité impressionnante de données superflues qu'ils oublieront au lendemain de l'examen. Il ne faut surtout pas les guider sur le sentier de la réflexion. On leur ordonne de se taire et de lever la main pour aller aux toilettes. Ce régime leur est devenu si pénible que nos bons médecins prescrivent de plus en plus de *Ritalin* et autres médicaments semblables pour s'assurer que les élèves tolèrent leur endoctrinement involontaire.

Après l'école, les enfants se retrouvent au service de garde pendant quelques heures en attendant que leurs parents émergent victorieux de l'heure de pointe, parce qu'on a décidé que la journée de travail serait une heure plus longue que celle de l'école, question de foutre le bordel dans les vies de tout le monde. On donne aux gamins des devoirs à faire le soir, pour qu'ils sachent qu'ils ne peuvent échapper à l'autorité en rentrant à la maison. Le moule scolaire exclut toute réflexion, toute individualité, toute remise en question de l'ordre établi, il déteste les arts comme la vaginite, parce que les artistes prennent trop souvent une tangente subversive, à force de se questionner.

Bien sûr, explorer la réalité de notre société doit forcément laisser de côté la lasagne de maman, la marche à la montagne et les mojitos sur une plage de Cuba. Gardons-les en mémoire pour l'instant. Nous reviendrons aux aspects positifs dans quelques heures, c'est promis!

Quelques-uns qui réfléchissent parfois en dehors du moule avoueront plus tard avec grandiloquence *n'être que des pions sur l'échiquier des dirigeants.* C'est malheureusement se donner beaucoup d'importance. Comme le joueur d'échec n'a que huit pions, il n'est pas

prêt à les sacrifier volontairement, alors que le gouvernement est prêt non seulement à vous tuer, mais également vos enfants si ça peut servir son intérêt. Pour quelques puits de pétrole, on envoie sans remords 180 000 soldats bombarder 1,5 millions d'innocents tout nus sous leurs djellabas. Huit mille de ces soldats reviendront à la maison dans des sacs de plastique que les autorités recouvriront solennellement d'un drapeau tout en faisant tirer une salve de M16. Tout ce beau monde retournera ensuite tricher au golf. Nous ne sommes qu'une fine poussière sur l'échiquier. Même les pions nous passent dessus et nous balaient au passage.

Tout ça est bien visible, mais on aime mieux ne pas y penser. On a mieux à faire: Continuer de faire des barbecues sur le petit bateau amarré à la marina locale, aller bouffer du popcorn au cinéma, feuilleter avec insouciance un magazine tout en prenant son petit-déjeuner sur une terrasse ensoleillée. Tandis qu'on s'insurge tout doucement pour réclamer des passages piétonniers, deux jours de vacances supplémentaires, des augmentations de salaires de 1% sur dix ans, et pour défendre les droits des lions et des baleines, le gouvernement s'organise pour que nous travaillions tout le temps; il vole notre argent durement gagné, le redistribue dans les poches de ses amis corporatifs et nous ordonne de la boucler. Docilement on l'écoute, muet comme un cochon de lait avec une pomme dans la bouche, tandis que les dirigeants festoyent sans honte.

Comme l'a dit le grand comédien et philosophe américain George Carlin: «C'est un grand club et on n'en fait pas partie!» Tous ceux qui veulent se plaindre seront punis et tous ceux qui réclament la justice seront enfermés. Aux nouvelles, on nous montre des punks anarchistes qu'on arrête et qu'on enferme dans des paniers à salades. Ils n'ont pas l'air propre, ça leur apprendra à ne pas obéir à nos voleurs corporatifs, pense-t-on.

Subrepticement, le gouvernement caché a fait main basse, un après l'autre, sur les médias de masse. Il a ainsi transformé les journaux imprimés, la radio et la télévision en de puissants instruments de propagande et de désinformation, qui dictent au bon peuple, déjà bien éduqué, ce qu'il doit penser sur à peu près tous les sujets. Il en profite, en passant, pour vous faire peur, un peu comme les papes, jadis, terrorisaient leurs serfs édentés qui cultivaient la terre au profit de leurs seigneurs, alors que ceux-ci s'épivardaient avec leurs filles dans la grange. Des bombes nucléaires, du cancer, des Chinois, de la drogue, des épidémies, des terroristes. Les médias vous diront la vérité sur les chiens écrasés et les meurtres commis dans le quartier, mais inventeront, comme de la fiction, tout ce qui concerne la politique et l'économie, sans aucune exception. Il s'agit de propager le message du bon gouvernement qui nous laisse tranquille, ou presque, tant qu'on travaille et paye nos impôts.

Les gouvernements occidentaux ont créé des organismes de répression qui leur permettent d'éliminer définitivement les plus bruyants, les militants, les activistes, les anarchistes, bref tous ceux qui représentent à leurs yeux des antipatriotes séditieux. Ces organismes paragouvernementaux comme la CIA, le Mossad, le MI6 ou la GRC sont devenus au fil des décennies des organisations autonomes qui complotent au profit du capitalisme, selon ses besoins. Les combattre peut sembler une mission impossible, mais tout espoir n'est pas perdu. Ils ont opéré avec tellement d'impunité dans leurs exactions contre l'humanité apathique, qu'ils en sont venus à baisser la garde et se croire invulnérables. Les agences de répression parlent maintenant de leurs crimes ouvertement, convaincus d'être à l'abri de la loi.

Cette soi-disant démocratie est basée sur une belle fiction. **Jamais** on ne vous dira la vérité. Le gouvernement se charge de fabriquer votre opinion, à votre insu. Il manufacture votre consentement. Par la suite, vous la partagerez comme de dociles moutons bien repus, et vous aurez l'impression d'en savoir davantage que ceux qui n'ont pas suivi l'actualité. Vous devez comprendre que ces derniers ont simplement été moins exposés aux mensonges. Plus vous vous informez, plus vous êtes programmés, et plus difficile sera votre

déprogrammation en raison de l'importance que vous accordez à ce qu'on vous livre et vous fait gober comme la vérité. Les vieilles blessures persistantes sont les plus longues à guérir.

Le bon peuple innocent et crédule aime penser que «le gouvernement, c'est nous», parce qu'on leur a appris à dire ça, comme on leur a appris à répéter que «voter est le devoir de tout citoyen», comme on apprend aussi à un caniche à danser sur ses pattes arrières. Rien n'est plus faux ni plus absurde que ces deux formules. D'abord, l'action même de voter est un geste dramatique d'autodestruction, puisqu'elle légitimise le système des partis politiques, le mur séparant une poignée d'industriels et banquiers du reste de la population. On se sert du taux de participation aux élections pour affirmer que notre système démocratique est en santé, annulant ainsi toute nécessité de changement. Relisez la phrase précédente deux ou trois fois, ce charabia est un peu compliqué à comprendre: on est tous passés par le même système d'éducation après tout.

Croire que *nous sommes le gouvernement* repousse la frontière de la naïveté humaine encore un peu plus loin. Même le gouvernement n'est pas le gouvernement et n'a que le pouvoir de règlementer la limite de vitesse et l'épaisseur de l'asphalte sur les routes. Et encore, l'épaisseur lui sera fortement suggérée par un lobbyiste de la construction qui déposera dans le compte d'un ministre 100 000 arguments convaincants.

Alors, qui est le gouvernement? C'est une question importante, dont la réponse passe par la dissection scientifique de la démocratie instaurée ici depuis plus d'un siècle et demi, et qui est à l'image de la démocratie installée dans la plupart des pays occidentaux.

Techniquement, la démocratie est le droit de tout citoyen de voter pour qui le représentera à la tête du pays, de la province ou de la ville. Les électeurs votent et la majorité l'emporte. C'est beaucoup plus noble qu'un État ouvertement dictatorial, oligarque, ploutocrate, monarchique ou communiste. La réalité, c'est que le système en place ici, comme aux États-Unis, en France ou en Angleterre, est une démocratie complètement factice, puisque cette apparence de choix se fait entre des candidats représentant tous exactement les mêmes intérêts: le **capitalisme.** C'est bon? On aime ça nous, la libre entreprise!

Le système des partis politiques est l'invention politique la plus redoutable de tous les temps. Il permet aux banques et aux entreprises de contrôler outrageusement l'ensemble des citoyens d'un pays qui n'ont aucun recours. La démocratie nous «insphinctérise» de gauche à droite et du nord au sud, mais ça ne saurait nous émouvoir, puisque nous n'en sommes plus à l'exploration salace de chacun de nos orifices. Cette vérité ne s'applique qu'aux partis ayant un accès potentiel au pouvoir, puisque les autres seront toujours marginalisés par rapport aux plus forts. On les garde pour donner l'impression d'avoir un choix.

Avez-vous déjà vu des différences notables sur l'état de vos finances, selon que le Parti libéral ou le Parti conservateur soit au pouvoir à Ottawa? Sur votre pouvoir d'achat, selon que le Parti libéral ou le Parti québécois soit élu au Québec? Bien que l'on puisse noter quelques caractéristiques philosophiques pathétiquement mineures attribuées aux différents partis, la réalité est la même: rien ne change vraiment, puisque les partis défendent tous la même cause de tous vos maux: le capitalisme. Le *fucking* capitalisme, aurais-je envie d'ajouter dans un un élan de révolte personnalisé.

Tous les partis élus, qu'ils soient de gauche, de centre ou de droite, conservateur ou libéral, républicain ou démocrate, sont toujours redevables aux financiers de leurs partis et, dans le cas des démocraties, ces financiers sont responsables des sommes exorbitantes dépensées pendant leurs campagnes électorales. Notre système électoral n'est pas dysfonctionnel, il est plus inutile que les dents de sagesse. Notre seul choix est d'élire un homme de paille à tous les quatre ans. C'est ce même capital qui a transformé le communisme en échec lamentable partout où il est passé. C'est ce qui finit par tuer les

dictateurs. Le véritable gouvernement n'est pas une entité politique, et encore moins les marionnettes qu'il met au pouvoir en tenant fermement les fils pour les manipuler.

La démocratie n'existe pas et votre vie appartient au gouvernement. Le véritable gouvernement, c'est l'argent. Presque toute la planète vit sous la dictature du capital. Ceux qui échappent encore à ce destin sont ceux que les États-Unis attaquent dans le monde. Puisque l'Histoire est écrite par ceux qui gagnent les guerres, nos manuels sont truffés d'inexactitudes et de mensonges qui travestissent la réalité, omettant de parler des faits historiques et de ceux qui manipulent les gouvernements de polichinelles. C'est que leurs motivations sont injustifiables, indéfendables et ignobles.

Avant le XIX^{e} siècle, les intérêts sur les prêts n'existaient pas. Il était interdit de se servir de l'argent pour faire de l'argent, pour une simple question de morale. L'usurier était un criminel. Aujourd'hui, on a institué l'usure. Ceux qui ont fait le plus d'argent avec l'argent des autres figurent au panthéon de la réussite capitaliste, même s'ils n'ont jamais rien produit de concret pour qui que ce soit. Cette vérité ne peut ni être imprimée dans les journaux, ni révélée dans les médias, qui sont en totale collusion avec les dictateurs de l'usure. Demandez au magazine Forbes qui sont les 500 champions abuseurs de votre naïeveté? L'ensemble de notre société est un arbre dysfonctionnel parce ses racines sont pourries. Toutes les facettes de notre système doivent être repensées. C'est le cœur d'une horloge dont les engrenages (financier, boursier, éducatif, social ou judiciaire) sont édentés et les aiguilles figées dans le temps, comme le rôle de l'individu au sein de la société.

Tout ce qu'on vous dit depuis votre naissance n'est que la pointe de l'iceberg de tout ce qu'on vous cache. **Tout** doit être remis en question. Revoir le temps qu'on passe à l'école ou au travail. Repenser l'argent qu'on verse aux assurances et aux banques, les lois qu'on place entre les mains des policiers et des juges. Identifier la poignée de criminels qui piétinent notre liberté individuelle. Comprendre le système monétaire indécent qui nous maintient dans un état d'endettement perpétuel. Je vais vous guider dans ce labyrinthe difficile à débusquer, en raison de la loi du silence qui le protège, mais dont les mécanismes sont très faciles à comprendre lorsque les faits sont clairement exposés.

Vous avez le pouvoir de renverser votre programmation commencée à l'école, renforcée par le bouche-à-oreille entre programmés et qu'on met à jour quotidiennement à travers la diffusion massive de matériel de propagande que sont les journaux et la télévision. Vous devez faire table rase de tout ce que vous avez appris au cours de votre vie et **ne plus jamais rien tenir pour acquis.** Questionner tout ce qu'on vous impose comme si ce n'était que l'unique vérité, l'unique façon de faire et de penser. Toujours chercher à qui le crime profite.

Les médias vous terrorisent pour vous mener par le bout du nez. On crée un vent de panique, en anonçant la présence soudaine d'un microbe non-identifié et c'est l'industrie pharmaceutique qui en profite. On fait la même chose avec une soi-disant menace nucléaire venant d'un pays musulman pour mieux en faire profiter l'industrie militaire. On annonce une pénurie de céréales et ce sont les fabricants d'OGM qui engrangent les profits. On annonce un réchauffement de la planète causé par l'activité humaine et les énergies vertes font des milliards. Survient un coup d'État contre un pays qui possède une banque centrale publique et aussitôt les banquiers privés se mettent à brasser de grosses affaires. Pour mieux contrôler les populations, les élites utilisent la peur et la terreur. Quand on craint, l'irrationnel s'installe et on ne pense plus qu'à survivre. Quand cette élite veut que vous lui obéissiez, votre télé fait *bouh!*, comme dans un poltergeist planifié par la bureaucratie.

Notre vie est plus entourée de mensonges qu'un requin l'est de rémoras. D'abord, Dieu n'existe pas. Arrêtez, s'il vous plaît, c'est assez, nous sommes au III^{e} millénaire. Vous ne l'avez jamais vu et ne le verrez jamais. Je le sais, c'est difficile à admettre, mais croyez ma parole d'athée profond, quand on n'y pense pas, on n'en a pas besoin. Et vaut mieux se faire

à l'idée, pour éviter une déception, qui devrait cependant être aussi courte que votre dernier souffle. Vous êtes attendri par la naïveté d'un enfant qui guette l'arrivée du Père Noël au pied de la cheminée de la maison? Dieu est le père Noël des adultes.

Nous sommes le fruit d'une évolution, partie d'une bactérie mouvante, d'un invertébré gluant, d'un poisson transformé, d'un amphibien téméraire, d'un mammifère poilu et d'un singe érigé. Dieu aurait beau être patient, il n'aurait pas attendu quelques centaines de millions d'années pour arriver enfin à une créature fidèle à son image nantie d'une capacité de réflexion dépassant le stade du dévorage d'antilope. On peut difficilement s'imaginer un vieillard avec une barbe blanche, tout nu, assis sur un nuage voilant ses parties intimes, observant pendant 125 millions d'années des dinosaures herbivores se faire bouffer par des dinosaures carnivores et croire qu'il eut soudainement un éclair de génie pour déclarer lentement:

«Je devrais passer à autre chose».

On entend encore souvent: «Dieu vous donne des épreuves en laissant mourir vos proches, pour renforcer votre besoin de son Excellence divine.» Dans le cas de l'Holocauste juif, où des familles entières furent décimées, on se demande encore à qui l'épreuve fut destinée.

Ou encore: «Dieu, ce serait la vie pour toujours au paradis.» Alors imaginez la fiesta éternelle d'un bébé mort-né envoyé dans l'au-delà, qui n'a aucun souvenir et aucun regret, n'emportant que l'image d'une entrejambe pas vraiment sous son meilleur jour.

Dieu, ce serait le pouvoir d'éradiquer toutes les maladies infantiles fauchant plein de petites vies, mais décidant de ne rien faire en préférant les regarder mourir au nom d'une indérrogeable politique non-interventionniste. S'il existait, il serait psychopathe, ne mériterait aucunement le dévouement que vous lui accordez et je voudrais personnellement lui foutre la baffe de l'Histoire.

Vous ne croyez pas en Dieu, mais en une force supérieure? C'est ça Dieu! Cette «force supérieure» est juste un autre de ses nombreux noms. Vous niez que les fémurs de 12 pieds, datés de 55 millions d'années grâce au carbone 14, aient un jour relié le genou et la hanche d'un diplodocus? Vous êtes créationnistes et croyez qu'Adam et Ève ont bel et bien existé, ou que Noé a sauvé, grâce à son arche, le jaguar, le puma et le tatou d'un continent dont il ignorait l'existence? Je pense qu'il devrait y avoir une limite légale au déni. Au pire, l'accumulation graduelle des autres mensonges qu'on vous a racontés dans le cadre de votre programmation finira peut-être par vous convaincre de remettre en question le mythe sénile du vieux créateur, qui ne fait pas le poids devant le *Big Bang*.

Une création aussi absurde que dieu, qui perd à partir d'ici sa première lettre majuscule, aurait normalement dû être laissée de côté depuis longtemps, avec l'évolution constante, bien que parfois navrante, du cerveau humain au fil des siècles. Mais les autorités ont vite compris que la foi en sa divine créature pouvait devenir un outil très efficace de contrôle des populations si on l'enrobait dans une religion qui impose ses dogmes et ses obligations. En menaçant le bon vilain d'ex-communion ou de périr sur un bûcher, on pouvait arriver à le rendre obéissant et servile. La peur provoque l'irrationalité. Les moutons qui s'échappaient parfois du troupeau étaient brûlés ou décapités, selon la volonté des vertueux représentants de la bonne parole. Le clergé représentait dieu sur terre, il pouvait empaler l'homosexuel et écarteler l'épileptique en brandissant sa bible vertueuse. L'athéisme était passible de peine capitale. On condamnait ainsi les plus lucides en les envoyant pour l'éternité dans l'enfer incandescent et relativement inhospitalier sous l'autorité du diable.

L'homme a inventé dieu parce qu'il a peur de la mort. Les rois ont inventé la religion pour contrôler leurs sujets. Autrefois, le Pape et l'église terrorisaient les gens en les

menaçant de les envoyer pour l'éternité dans les limbes ou dans l'enfer au côté du diable, on parlait de guerres imminentes, on brandissait la peur des sorcières et des Arabes. Comme la religion a perdu beaucoup de sa crédibilité en raison de ses nombreux massacres au nom du Bien et de la bonne parole, les médias l'ont remplacée par autre chose. Pour bourrer le crâne du citoyen docile et incapable de discernement, on fait appel maintenant aux épidémies, aux soucoupes volantes, aux bombes atomiques et encore aux Arabes.

Vous le savez maintenant, vous comprenez déjà ce qu'on vous fait et ce qui se passe. Dans le pire des cas, si vous tenez absolument à votre conviction par tradition ou besoin personnel, n'invoquez plus jamais son nom pour justifier une guerre: sachez que vous êtes de moins en moins nombreux à y croire et l'athéisme grimpe en flèche.

On pourrait parler d'autre chose, puisqu'on ne peut rien changer sans risquer un bain de sang révolutionnaire? Et puis ça ne nous affecte pas, après tout: «Je ne meurs pas de faim, j'ai une grosse télé, mes enfants vont à l'école, j'ai une job que je n'aime pas, mais j'ai toutes mes fins de semaine de libre!» Vous rendez-vous compte de ce que ça veut dire? L'ensemble de votre bonheur est relié aux instruments de votre programmation. Votre enfant toujours à l'école, votre vie d'ouvrier et votre télé qui vous dit quoi penser. Et s'il y avait une solution, beaucoup plus simple que vous ne le pensez?

Pour passer à l'action, il est impératif d'explorer les raisons cachées derrière l'Histoire officielle. La première étape est de chasser de votre tête tous les mensonges programmés par l'éducation et entretenus par les médias depuis le début de votre vie.

Comme il y en a vraiment beaucoup, le travail sera long, mais c'est une activité passionnante. Vous devrez remettre en question toutes les connaissances et votre vision du monde. Avant d'envisager les solutions pour notre avenir, il est donc nécessaire de reformater le disque dur. On amorce tout de suite la Déprogr@mmation.

start repairs?
Reading sectors
BUSY
70 minutes
0 %
Current LBA: 98 123 776
Speed: 146 MB/s
Remapped: 6
Errors: 0
START
Show log

CHAPITRE 2

LES TROIS PRINCES DU POGNON

Certains évoquent les «théories de la conspiration» d'un air douteux chargé de sous-entendus. C'est bien la preuve d'une programmation efficace et réussie, puisque la propagande ne connaît aucune limite lorsque vient le temps de faire passer son message. J'ai toujours un peu de regret pour ceux qui doutent encore et ne comprennent toujours pas qu'ils ont été solidement programmés pour en arriver à un tel réflexe automatique. Pour se prémunir contre toute attaque ou remise en question, le système a inventé cette expression rigolote de la «théorie de la conspiration» (*conspiration theories*). Houuu.

Pour noyer le poisson dans l'eau et nier les vrais complots des gouvernements, on a inventé des histoires farfelues comme les atterrissages d'OVNIs, on a lancé des rumeurs selon lesquelles aucun astronaute n'avait marché sur la lune, tout comme ces soi-disant rites sataniques de sacrifices d'enfants auxquels se livreraient des milliardaires détraqués, tout-nus, recouverts de peinture rouge et brandissant le crâne de Pancho Villa. Si on ose remettre en question les explications de gouvernements coupables d'exactions, on est aussitôt marginalisé et accusé de délire. Grâce à la manipulation des coupables et à la complicité de la population, quiconque dénonce les conspirations n'est rien d'autre qu'un illuminé paranoïaque dans l'imaginaire collectif. Ce procédé est tellement efficace que même lorsque des sondages démontrent qu'une majorité de personnes rejette une explication officielle, très peu se manifestent publiquement par crainte d'être ostracisés et de passer pour l'idiot du village. Les théoriciens de la conspiration sont discrédités par les médias et lapidés par la population, souvent même à l'encontre de sa propre opinion. De toute évidence, tous ne partagent pas les mêmes valeurs et le courage de la vérité fait souvent place à la couardise du mensonge. Plus personne ne remet en question ces comportements tant la programmation a été efficace.

Le document *1035-960* de la CIA a été publié en réponse à une demande d'accès à l'information du *New York Times*, en 1976. La directive soulignait les inquiétudes de la CIA concernant la réputation du gouvernement américain au sujet du ridicule rapport de la Commission Warren qui tentait tant bien que mal d'expliquer l'assassinat de John F. Kennedy. Le mémorandum comportait une série détaillée d'actions et de techniques pour «contrer et discréditer les affirmations des adeptes de la théorie de la conspiration dans le but d'empêcher la circulation de telles affirmations dans d'autres pays.» Le discrédit lié à cette expression n'est pas né tout seul, on l'a réellement imposé à la suite d'une opération médiatique planifiée qui se poursuit depuis plus de cinquante ans. On a même produit des émissions de télévision pour que l'idée de la «théorie de la conspiration» ne passe plus sans soulever le ridicule.

Concrètement, une telle attitude se manifeste toujours de la même façon: si, dans une discussion sur une situation politique conflictuelle, vous mettez de l'avant une possible participation gouvernementale à un complot, la discussion retourne immédiatement contre vous: «Ah, tu crois aux théories de la conspiration?» Votre interlocuteur vient de vous mettre dans une classe à part, une classe maudite, sans comprendre qu'on l'a programmé pour qu'il réagisse ainsi, de façon automatique. Plus vous avancerez des arguments solides et étalerez des preuves accablantes, plus vous deviendrez la cible de votre interlocuteur.

Alors que, d'un côté, vous vous en tenez au sujet de la discussion, d'un autre côté, *vous êtes devenu le sujet* pour l'autre personne, l'objet d'une dérision. Il s'agit, en fait, d'un réflexe de défense, introduit au XVIII^{e} siècle dans la psyché collective par le gouvernement français, mais repris par la CIA dans les années 1960 pour protéger l'absurde Commission Warren. En utilisant à outrance la même formule comme arme défensive dans les médias au fil des années, pour contrer toute question légitime sur les agissements douteux du gouvernement, l'expression fait maintenant naître l'anxiété chez ceux qui s'en voient affublés, après 60 ans de programmation répétée.

Il y a deux issues possibles à cette discussion: la première, c'est que votre interlocuteur n'ayant aucun argument valable pour défendre son point de vue, il s'attaque à vous et s'en remet aux connotations négatives liées aux «théories de la conspiration.» Ainsi, il se sauve la face car il ne veut surtout pas avoir l'air de se faire faire la leçon à propos de quelque chose qu'il ne peut logiquement ni expliquer, ni comprendre. La deuxième, c'est la peur. La plupart des humains de cette planète préfèrent garder leur tête dans le sable plutôt que de faire face à la réalité d'un gouvernement qui les contrôle de façon machiavélique et manipule chacun des aspects de leur vie, à commencer par leur opinion.

Mais il y a un espoir, si on fait appel à leur intelligence des gens. Plusieurs sont capables de passer outre leur conception d'un monde préfabriqué par les autorités. Ceux-là finissent toujours par comprendre. Il faut juste leur donner le temps de bien comprendre les enjeux. Je le dis par expérience, car je vois énormément de gens changer tout autour de moi, à des rythmes très différents. Certains admettent ouvertement, d'autres ont simplement arrêté de parler de politique et restent silencieux, parce qu'ils comprennent enfin qu'ils ne comprenaient rien à la réalité.

Personnellement, ça ne m'impressionne guère qu'on accole une étiquette d'ésotérisme à la théorie de la conspiration pour la ridiculiser. On ne peut nier que les autorités américaines mènent de nombreuses opérations secrètes et tordues, qu'elles passent la majeure partie de leur temps à planifier des complots, ou à les réaliser. La conspiration est même l'unique raison d'exister de la CIA (*Central Intelligence Agency*). La réalité est qu'il faudrait plutôt parler des «analystes des conspirations» que des «théoriciens de la conspiration.» La réalité est accablante pour les autorités politiques, puisque tout ce qui a été, un jour, classé dans la rubrique des théories de la conspiration, en faisant abstraction bien évidemment de tout le cirque paranormal qu'on a voulu lui ajouter, a fini par être, un jour, formellement démontré. Le grand journaliste et auteur Robert McNeil, du *McNeil-Lehrer Report* du réseau PBS, a le mieux résumé cette situation à la fin des années 1960:

> «*Il faudrait être un fou pour ignorer les théories de la conspiration, puisque la quasi totalité de celles soupçonnées ont déjà été prouvées.*» (Ma traduction)

Évidemment, McNeil parle des opérations gouvernementales, pas des OVNIs de Roswell ou de Neil Armstrong faisant son petit pas dans un studio d'Hollywood. Pearl Harbor, Baie de Tonkin, Watergate, assassinat de JFK… Si la population avait un brin de jugeote, elle séparerait dans deux groupes bien distincts les analystes pragmatiques capables de déceler la main de la CIA derrière certaines opérations, des illuminés paranoïaques qui voient des extraterrestres, des orgies pédophiles et des adorateurs du diable partout. Cette dernière catégorie mérite certainement qu'on s'en moque. Par contre, la première s'inscrit dans ce qu'on peut qualifier de complots gouvernementaux. Bref, la prochaine fois que vous avez envie de lever les yeux en l'air en entendant l'expression, rappelez-vous qui, comment et pourquoi on vous a inculqué cette réaction! Quand je dis qu'il faut arrêter de tout tenir pour acquis et de commencer à réfléchir, c'est aussi de ça dont je parle.

On ne peut espérer apporter un seul changement notable à notre situation générale sans d'abord changer le fonctionnement de notre démocratie politique. C'est une barrière qui est

érigée entre la mafia dirigeante et le reste de la planète. Le trou noir de nos plaintes. Il convient donc de faire la démonstration indiscutable de la perversion de ce système, et la jumeler à une réécriture de l'histoire du monde depuis la Deuxième Guerre mondiale. La suite de cette démonstration exhaustive, passionnante et divertissante nous ouvrira le chemin vers notre déprogrammation et notre liberté.

Le système des partis politiques, en place dans la plupart des pays de l'Occident, est à la base de tous les maux. Il induit la soumission à la classe moyenne et écrase la classe ouvrière. Ce système interdit toute possibilité de changement fondamental au sein des pays où le capitalisme a depuis longtemps gagné sa lutte contre la justice sociale et le gros bon sens.

Le premier problème est la structure complexe des partis politiques. Pour pouvoir être choisi comme candidat pour diriger un parti politique et aspirer à être élu ensuite par la population, le candidat doit d'abord passer par une présélection qui se fait à l'interne, entre les membres du parti. C'est l'investiture électorale. On peut affirmer qu'une personne réellement engagée, avec des idées de gauche, socialistes, humanistes, une personne qui serait en mesure de mettre de l'avant un programme cohérent, sera immanquablement éliminée à l'interne par le parti et elle ne verra jamais son nom sur les bulletins de vote, le jour de l'élection. Je précise que je parle de partis politiques qui ont une chance de prendre le pouvoir un jour et non pas des petites formations politiques que les médias auront marginalisées et qui n'ont aucune chance de se retrouver à la tête d'un gouvernement. Ces derniers se donnent souvent des dirigeants de grande valeur et les élections ne sont qu'une occasion pour eux de faire passer un message important à la population, qu'il soit écologique ou culturel, ou de manifester leur dissidence politique.

Pour diriger une grande formation politique, il faut être bon orateur, bon vendeur, pas nécessairement très allumé, propre de sa personne, dénué de toute morale, capable de mentir sans rire en lisant son discours dans des télésouffleurs, et respectueux de la philosophie du parti, laquelle s'appuie avant toute chose sur sa capacité d'amasser le plus de fonds possibles.

À part quelques très rares exceptions, les politiciens ne paient pas eux-mêmes les frais exorbitants de leurs campagnes électorales et ils doivent donc commencer par trouver du financement. Cela, c'est la théorie. En pratique, les bailleurs de fonds ont déjà achetés leurs marionnettes. Il y a eu quelques cas de candidats financièrement indépendants qui ont choisi de défrayer eux-mêmes les coûts de leurs campagnes. L'histoire des frères John et Robert Kennedy est célèbre: les deux fistons du riche diplomate Joseph Kennedy, ex-ambassadeur en Angleterre, ayant fait sa fortune dans le *bootlegging* et l'importation massive d'alcool illégal aux États-Unis pendant la prohibition, n'eurent pas à solliciter les corporations pour leur financement. On sait aussi quels furent leurs destins. Je reviendrai aux Kennedy *Bros* plus tard, car ce qu'on vous a enseigné ne correspond en rien à la vraie histoire.

Le financement des partis politiques provient des banques et des grandes corporations, les entités les plus riches de la société. C'est connu depuis longtemps que 1% de la population domine économiquement et politiquement les 99% restants, exclus du grand club. Cette opposition entre deux clans a même donné lieu à la création d'un groupe militant pour les droits du peuple, les «99%». Les États-Unis poussent l'indécence au maximum, puisque 0,01% de la population possède plus de 50% du capital de tout le pays! On parle ici de la très haute direction de la Federal Reserve, de la Banque Mondiale, du Fond Monétaire International, des industries militaires comme General Electric, DuPont, Lockheed-Martin, de Monsanto, d'Exxon, BP, des industries pharmaceutiques et de toutes les sociétés d'investissements et d'assurances qui ont pignon sur rue à Wall Street. Une étude effectuée par la haute finance suisse, le *Swiss Federal Institute* à Zurich, parle de l'existence d'une «Super Entité», alors que des liens corporatifs autrefois inconnus relient plusieurs méga banques et compagnies, formant une toile d'araignée de tout le pouvoir financier, qui se

retrouve entre les mains de seulement 147 cartels mondiaux. Et l'étude conclut que cette *super entité* dicte la direction économique, financière, politique et sociale du monde.

La campagne électorale américaine de 2004 fut particulièrement odieuse en raison de son financement record. Elle mettait en opposition le grand intellectuel George W. Bush, du Parti Républicain, et le chien savant John Kerry, du Parti Démocrate. Les deux sont membres de *Skull and Bones*, une société secrète des plus mystérieuse, dont les réunions se tiennent dans un immeuble appelé «The tomb», *La Tombe*, sur le campus de l'Université Yale. Ils s'entourent de chandeliers et leur initiation consiste à boire du sang de bœuf en se masturbant dans un cercueil, devant les autres membres érigés autour du nécrophile mono sexuel. Il y a des crânes d'hommes politiques célèbres posés sur des tables et des allumettes pour les candélabres. David Rockefeller est aussi passé par le rituel de la friction vigoureuse de son engin à la lueur des bougies et sous le regard de ses pairs. Cette cérémonie a pour but de faire en sorte que chaque nouvel adhérant subisse une humiliation, pour s'assurer de son mutisme futur. C'est, en d'autres mots, une sorte de chantage qui doit s'exercer durant toute la vie des membres. On parle de «*brotherhood*», de fraternité.

Plusieurs années après avoir expérimenté ce rituel suscitant leurs fluides corporels, Bush et Kerry ont pu, en 2004, faire financer leurs campagnes respectives par les mêmes compagnies, les *tutti di capo* de la mafia de Wall Street: Morgan Stanley, Merril Lynch, Pricewaterhouse, UBS, Goldman Sachs, Lehman Brothers, Citigroup, MBNA, Bank of America, Morgan Chase et autres gros coquins de la finance aux narines enfarinées, qui durent être refinancées, quelques années plus tard, par Obama, qui en toute légalité leur a accordé des trillions de dollars sortis de la poche des contribuables pour les féliciter d'avoir poussé l'économie dans le précipice de la méga crise économique de 2008. Cette évidente complicité prouve bien que ces deux candidats sont, en fait, les deux têtes du même monstre. Bush et Kerry sont des frères siamois reliés par un seul et même portefeuille. Il n'y a pratiquement aucune différence entre le Parti Républicain et le Parti Démocrate, si ce n'était de leurs mascottes respectives, l'âne et l'éléphant. Le premier est le symbole de la nullité académique et le deuxième se trompe sur la défense.

Cette richesse financière de Wall Street est le noeud de vipères qui gangrène la société américaine. C'est Wall Street qui finance les politiciens et qui en fait ainsi sa propriété. Ce 1% verse des pots-de-vin aux ministres et achète les juges pour maintenir le système capitaliste tel qu'ils l'ont fabriqué. Il verse des millions de dollars à des lobbyistes pour obtenir ce qu'il veut du pouvoir politique, dans ses plus menus détails.

On invente plusieurs métaphores colorées pour qualifier le rôle du lobbyiste, dont celui de n'être rien de plus qu'une sangsue. Le lobbyiste trouve en réalité dans le royaume animal un insecte partageant davantage sa caractéristique principale: l'anophèle. Ces maringouins tournent autour des politiciens, puis en choisissent un, le piquent et lui inoculent leur volonté avec leur dard. Celui-ci n'a guère d'autre choix que de faire passer le *bill* de la malaria, tel que dicté par le lobbyiste. Bien sûr, toutes leurs décisions sont prises en faveur d'intérêts privés, alors que les députés devraient représenter les intérêts de la population dans son ensemble. Les lobbyistes sont des hors-la-loi, ils devaient être interdits de séjour dans n'importe quel immeuble gouvernemental. Si les lobbyistes de Wall Street sont comme une nuée de moustiques au-dessus de Washington, les grands banquiers, eux, n'ont que faire des lobbyistes: le gouvernement est leur joujou et ils s'en servent pour jouer le jeu de la démocratie. Si le 1% a un pouvoir d'influence important, le 0,01%, cependant, a un pouvoir décisionnel absolu.

Aucun politicien le moindrement important n'a de réel pouvoir s'il n'est lui-même partie de ce 0,01%. Cela se produit à l'occasion, lorsqu'un fils de milliardaire se réveille un matin avec une ambition soudaine, que ne satisfait plus sa voiturette électrique donnée à Noël par papa Bush. Ceux qui ont essayé de se servir du pouvoir pour changer l'ordre établi ont payé le gros prix. Cela peut prendre la forme d'un attentat mortel, perpétré par un tueur

paranoïaque qui agit officiellement seul. Quant aux autres premiers ministres et présidents, ils se contentent d'être des marionnettes dociles qu'on maquille et costume pour que la majorité vote pour eux. Ils doivent être des bons pères ou bonnes mères de familles, propres et esthétiquement pas trop répugnants. S'ils ressemblent physiquement au légendaire John F. Kennedy, comme Jimmy Carter ou Bill Clinton, c'est dans la poche. Ils doivent vous inspirer cette totale confiance pour tromper en toute impunité leurs électeurs pendant quatre ans. Ce sont des petits robots corporatifs qu'on programme et déprogramme à volonté, pour qu'ils apprennent par cœur l'agenda qu'on leur a rempli et qu'ils devront réciter avec conviction devant les journalistes. La plupart n'ont pas d'idées et n'en ont jamais eu, sinon celle de faire changer une ampoule lorsque celle-ci est grillée. Ces porte-parole officiels du pouvoir ne joueront aucun rôle, sinon celui de figurer sur les affiches électorales qu'on pose sur les poteaux. Ah, et vendre l'agenda préparé pour eux. En échange de leurs loyaux services, on leur permettra de s'enrichir, grâce à la corruption.

Croyez vous vraiment que Jean Chrétien, Stephen Harper ou George Bush auraient pu inventer la méthode du ramassage de caca de chien avec un sac inversé? On sait tous qu'ils sont d'une intelligence moyenne et même un peu en deçà, puisque ils ont passé toutes leurs carrières publiques à nous le démontrer. En votant pour eux, vous votez pour des *Corn Flakes.*

Vous trouvez que j'exagère? Je marque une petite pause amusante pour prendre le temps de vous démontrer sans équivoque que la société Mensa (qui réunit le top 5% des quotients intellectuels) ne les laisserait pas entrer chez eux, même pour sa journée «Portes ouvertes». Questionnés à brûle-pourpoint sur un sujet imprévu, leurs réponses nous laissent très souvent perplexes, nous permettant de découvrir l'univers glauque et moite de leur matière terriblement grise. Voici quelques exemples puisés chez nos dirigeants politiques, qui vont servir à étayer mes affirmations. Ils démontrent avec éloquence la vacuité de ces demi-cerveaux.

Jean Chrétien (premier ministre du Canada de 1993 à 2003)

«Pourquoi acheter des carabines à répétition, des armements nucléaires pour s'amuser? C'est dangereux, et quand c'est dans la maison, il peut y avoir un enfant qui se serve de ça.»

«Au rythme où se désintègre son économie, le Québec sera, d'ici deux ou trois ans, un gros Nouveau-Brunswick.»

«Les congés parentaux, savez-vous, mademoiselle, que vous pourriez en bénéficier? Non? Il est temps… parce que vous êtes une belle fille, vous savez.»

«Si on s'est peinturé dans le coin, on marchera sur la peinture.»

«Nous aurons des élections d'ici 17 mois si ma femme me le dit. Là, j'en ai parlé à ma femme et le temps n'est pas encore arrivé.»

Stephen Harper (premier ministre du Canada de 2006 à 2015)

«Si le Canada finit avec un seul gouvernement national, ou deux gouvernements nationaux, ou plusieurs gouvernements nationaux, ou quelque autre arrangement, c'est très secondaire à mon avis.»

«On m'a demandé de parler de la politique canadienne. Ce n'est peut-être pas vrai, mais c'est légendaire que si vous êtes comme tous les Américains, vous ne connaissez aucun pays sauf le vôtre. Ce qui fait un de plus que pour les Canadiens.»

«Votre pays, les États-Unis, et particulièrement votre mouvement conservateur est une lumière et une inspiration pour le peuple de notre pays et autour du monde.»

«À propos de nos un million et demi de chômeurs, ne vous sentez pas mal pour ces gens. Eux-mêmes ne se sentent pas mal, tant qu'ils reçoivent notre généreuse assistance-sociale et de l'assurance-chômage.»

«Les commissions des Droits de l'Homme sont dans leur évolution une attaque contre notre liberté fondamentale et la base de l'existence d'une société démocratique. C'est même du totalitarisme. Je trouve ça très épeurant.»

«Le Canada n'est pas un pays bilingue. D'ailleurs, il est aujourd'hui moins bilingue que jamais. Comme religion, le bilinguisme est un Dieu qui a failli.»

George Bush (président des États-Unis de 2000 à 2008)

«Si c'était un dictatoriat, ce serait beaucoup plus simple, en autant que je sois le dictateur.»

«Je pense que nous sommes d'accords, le passé est terminé.»

«Je comprends la croissance d'une petite compagnie, j'en étais une.»

«Une des belles choses à propos des livres est que parfois ils ont des images fantastiques.»

«Je sais que l'humain et les poissons peuvent coexister en paix.»

«Je sais que c'est difficile de mettre du pain et du beurre sur vos enfants.»

«Il y a un vieux dicton au Tennessee, je sais que c'est au Texas, probablement au Tennessee, qui dit: trompe-moi une fois, honte à toi. Trompe-moi, tu ne te feras plus tromper.»

«Je veux juste spécifier que quand nous parlons de la guerre, nous parlons de la paix.»

«Je suis honoré de serrer la main d'un brave citoyen irakien, dont la main fut coupée par Saddam Hussein.» «En vérité, si vous m'écoutez bien, Saddam serait toujours au pouvoir s'il était président des États-Unis et le monde s'en porterait mieux.»

«Nos ennemis sont inventifs et pleins de ressources et nous aussi. Ils n'arrêtent jamais de chercher de nouveaux moyens pour faire mal à notre pays, et nous aussi.»

«Ceux qui entrent illégalement au pays violent la loi.»

«C'est clairement un budget. Il y a beaucoup de chiffres dedans.»

Bien sûr, tout le fonctionnement du gouvernement ne se résume pas à cet étalage de phrases vides prononcées par des marionnettes farfelues. Je voulais simplement exprimer mon dépit et je vous encourage à le partager le plus possible. De temps en temps, un individu bien intentionné ou un vrai leader émerge du lot, défiant toutes les probabilités, mais la plupart du temps, ces gens éduqués comprennent rapidement qu'ils ne peuvent rien contre ce système et ils ratent leurs auditions pour le rôle de Polichon. Plus on accède aux hautes sphères de la politique, moins on décide. À part les députés locaux qui aiment bien déterminer de quel côté sera construite la piste cyclable dans leur circonscription, ou octroyer des contrats de tuyauterie d'égoûts à leurs potes, les plus qualifiés préfèrent demeurer loin des hautes sphères de la politique.

Si les politiciens ne décident rien, comment se manifeste alors le pouvoir décisionnel? En pratique, on peut difficilement imaginer, par exemple, le propriétaire d'Exxon, le torve David Rockefeller, envoyant un email au président américain lui disant d'envahir l'Irak, pour pouvoir aller y pomper le pétrole. Ou le snobinard Jacob de Rothschild lâcher un coup de fil à Obama, un lundi après-midi, pour lui ordonner de renverser le régime de Kadhafi en Libye, pour qu'on puisse fermer une fois pour toutes l'unique banque nationalisée et y

fonder une banque centrale privée en son nom. Or, le motus operendi consiste à réunir le 0,01% dans des sociétés privées et très secrètes, et c'est là que se prendront des décisions communes, selon les agendas respectifs de chacun. On invitera aussi quelques membres stratégiques du 1%, pour établir les modalités d'emploi et d'action, puis toutes les parties dicteront aux différents gouvernements leurs politiques, aux noms des banques et des grandes corporations, ceux qui sont les proprios des partis politiques.

Bien sûr, le fait de parler de ces sociétés secrètes, bâties autour des banquiers, des industriels, des PDG médiatiques, des politiciens et des hauts dirigeants militaires, ne peut qu'alimenter un peu plus la paranoïa de ceux qui les dénoncent. Pourtant, ces entités secrètes existent bel et bien, elles sont plus concrètes que le ciment de votre maison et elles sont demeurées dans l'ombre tellement longtemps qu'on commence à peine à comprendre qui elles sont, ce qu'elles font et l'influence énorme qu'elles exercent sur l'orientation générale des relations internationales. Leur mystère est maintenant percé, ce qui les force à montrer un peu plus de transparence envers la population. Ces dirigeants de l'ombre ont maintenant un journal prestigieux, le *Foreign Affairs*, publié par le *Council on foreign relations*, et des sites web officiels parlant vaguement de leurs activités. À les écouter, on croirait avoir affaire avec des organismes communautaires et philanthropiques. Inutile d'aller visiter ces sites mensongers pour en savoir davantage sur leur mission réelle, parce qu'en comparaison, la Bible est un documentaire rigoureux. Ces sociétés sont les vrais maîtres du monde, mais à peu près personne ne les connaît. Ce qui est tout à fait normal puisqu'elles contrôlent également les médias, là où réside la clé de leurs succès relatifs et de la préservation de leur secret.

Je ne vais pas m'attarder longtemps aux plus mystérieuses sociétés comme les *Illsminati*, les *Francs-Maçons* ou autres *Skull and Bones*, qui ressemblent plus à des clubs narcissiques qu'ont formés les plus financièrement nantis, vraisemblablement pour se donner une importance divine qu'ils ne pourraient se mériter par leurs seuls fait d'arme, aussi ternes que leurs consciences. Elles invoquent trop dieu, le diable et les orgies homosexuelles pour qu'on soupèse leur influence sans pouffer d'un rire incontrôlable. À quoi bon adorer les deux premiers s'ils sont fictifs? Et puis les évanescentes initiations sodomites à répétition de ces groupes semblent un peu trop généralisées pour correspondre au taux généralement avancé de 5% d'homosexualité dans la population.

Une des plus étranges manifestations de ces sectes a été révélée en Californie, avec les rendez-vous de *Bohemian Grove.* Alex Jones, l'animateur tonitruant *d'Infowars*, une émission radio et internet, séditieuse puisque combattant la tyrannie de son gouvernement, a même filmé en catimini ces cérémonies, surplombées par une immense chouette, la mascotte des Illuminatis. Ici, des milliardaires en mal de sensations, des hommes d'influence de toutes les sphères et des politiciens, dont tous les présidents américains post-Kennedy, semble-t-il, revêtent des toges blanches du Ku Klux Klan et assistent à des simulations de sacrifices humains dans une mise en scène grotesque sur fond d'éclairages contrastés et une trame sonore marquée de rires démoniaques et de prières sans origines linguistiques. La cérémonie se déroule au milieu de la forêt! Le niveau de bizarrerie de ces hommes et femmes atteint, à Bohemian Grove, de nouveaux sommets.

Les Illuminatis constituent le niveau supérieur de la pyramide des Francs-Maçons. Leur symbole représente d'ailleurs une pyramide couronnée par un œil et leur maxime en latin est éloquente: «*Novus Ordo Seclorum*» **(New World Order).** Ça pourrait sembler folklorique, digne d'histoires de feux de camps adolescents, mais cette pyramide et cette mascotte en forme de chouette se retrouvent pourtant imprimées sur chacun des billets de 1 $ américains.

L'influence de ce groupe existe bel et bien. D'ailleurs on retrouve ses membres dans presque toutes les sphères de la société, particulièrement dans les milieux politiques et financiers, là où il y a conspirations, mais ils ne semblent pas assez structurés pour prendre des décisions et les imposer. Ces clubs de scouts fantasmagoriques pêchent par un excès de rituels bizarres et on ne peut vraiment pas les prendre au sérieux. D'ailleurs, le fait que les deux George Bush, les frères Dulles, Malcolm Wallace, Paul Bremer et John Kerry en sont devenus membres, malgré leurs évidentes lacunes intellectuelles, en dit long sur les exigences pour devenir membres. Groucho Marx a dit un jour «qu'il ne deviendrait jamais membre d'un club qui l'accepterait comme membre». Ce principe s'applique ici parfaitement. Ces sociétés seraient donc des pépinières à conspirateurs, qui iront joindre les rangs de groupes beaucoup plus sérieux, parfaitement structurés et infiniment plus nocifs pour la santé sociale.

Tout a commencé avec la mort de Cecil Rhodes, un industriel raciste et colonialiste, plus blanc que neige, qui pillait l'Afrique de ses diamants pour le compte de l'Angleterre et de DeBeers, au XIX^{e} siècle. À sa mort, plutôt que de léguer sa fortune à sa famille ou à l'Afrique du Sud, pour réparer ses nombreux crimes comme ses remords auraient dû lui dicter, il a laissé l'ensemble de ses actifs dans la *Rhodes Fondation*, qui devint une source d'inspiration ou de financement pour les trois principales sociétés secrètes.

Le **Council on foreign relations**
(*Conseil des relations étrangères ou CFR*)

Fondé en 1921, ce club privé réunit approximativement cinq mille membres provenant de l'élite industrielle, politique, militaire et médiatique américaine. Le CFR a pignon sur rue à New York et plusieurs l'ont depuis longtemps désigné comme «le gouvernement derrière le gouvernement». Officiellement apolitique et sans attache avec les deux grands partis américains, cette indépendance s'explique par l'évidente supériorité de son pouvoir réel. Or, ce sont l'âne démocrate et l'éléphant républicain qui sont les partisans du CFR.

Preuve de son influence, Barack Obama et Hillary Clinton ont tous deux fait preuve d'une extrême humilité lorsqu'ils se sont présentés devant l'intelligentsia du CFR. Le soi-disant «homme le plus puissant du monde» avait l'air d'une perruche réclamant du millet devant ses vrais patrons. Rappelons-nous du retour du prodigue Dick Cheney au CFR, quelques semaines après avoir détruit l'Irak et empoché des milliards en contrats non-exécutés par sa société Halliburton. Dans son discours de réintégration au CFR, ce reptile à sang froid pour qui la vie humaine n'est qu'un papier mouchoir usagé, avouait avoir menti en disant qu'il avait quitté ce club sélect pendant son mandat à la vice-présidence du pays,

alors qu'il est illégal d'en faire partie lorsqu'on assume un rôle de dirigeant politique. Il riait comme un demeuré en avouant cet énième mensonge, le tissu du complet de sa vie.

Parmi les membres de la première heure, on compte les anciens présidents Herbert Hoover et Woodrow Wilson, Allen Dulles (un personnage clé dans ce livre), son frère John Foster Dulles, Paul Warburg, John D. Rockefeller, JP Morgan Jr et à peu près tout son personnel. Au fil des années, le CFR a réuni la crème de la crème de la mousse formaldéhyde du capitalisme nord-américain. Il y eut également Averell Harriman, l'ancien président Gerald Ford, Robert McNamara, Nelson Rockefeller, Arthur Schlesinger, Henry Kissinger, Caspar Weinberger, Colin Powell, Wesley Clark, Bill et Hillary Clinton et j'en passe. Je ne dresserai pas ici toutes leurs biographies, mais plusieurs d'entre eux reviendront plus tard dans notre histoire avec plus de détails à propos de leurs méfaits. Et pour les autres, vous pourrez consulter *Wikipédia* pour deécouvrir leurs biographies glorieuses que leurs familles auront elles-mêmes approuvées.

Le CFR est depuis longtemps sous l'emprise totale de David Rockefeller. Ce dernier est aussi à la tête de deux autres groupes qui dictent leurs politiques aux gouvernements occidentaux. L'affable Rockefeller semble faire de la conspiration un hobby personnel, probablement parce qu'il ne peut plus rien acheter qu'il ne possède déjà. Il passe la majorité de ses temps libres à créer et présider des sociétés secrètes qui ne sont rien d'autre que des variations sur un même thème, soit la globalisation politique et économique de la planète, qu'il voudrait aussi présider. En fait, si Dave pouvait réaliser son petit plaisir coupable, il aurait tout l'argent et l'or de la terre dans son compte en banque personnel et regarderait l'humanité mourir lentement de famine, du typhus et du choléra. Officiellement, la famille Rockefeller serait riche de quelques centaines de milliards de dollars, mais on parle aussi d'un chiffre plus réaliste qui pourrait aller jusqu'à 11 trillions. Ça ressemble à ça, visuellement: 11 000 000 000 000 $. On se demande si cette vieille fripouille a besoin d'autant d'argent? Pourtant, il ne paye pas d'impôts depuis 1972.

Ce personnage joue un rôle de premier plan dans la destruction de la planète et de ceux qui y vivent. Voyons brièvement son curriculum vitae. Les Rockefeller ont commencé à engranger des milliards au XIX^{e} siècle, avec la *Standard Oil.* John D., premier magnat de la lignée, avait flairé la bonne odeur de l'essence, et cela lui a monté à la tête. Pour éliminer toute concurrence avec les dizaines de compagnies plus petites qui exploitaient le pétrole américain, il a signé une entente avec JP Morgan, un autre industriel et banquier super puissant et sans scrupule. Ce dernier lui permit d'acheminer son pétrole gratuitement sur ses chemins de fer. L'astucieux Rockefeller put ainsi baisser ses prix exagérément, quitte à perdre de l'argent pendant un certain temps, pour pouvoir ainsi saigner à blanc tous ses concurrents, qu'il racheta ensuite un à un, pour finir avec le monopole intégral de l'or noir. La plus belle citation de John D. est éloquente à ce sujet: «La concurrence est un péché.»

Seul sur son podium à une marche, John D. a sabré le champagne en l'honneur de ses 400 milliards. À cette époque, un ouvrier pouvait acheter un pain pour un cent et un vétéran de la guerre civile, une jambe de bois pour une piastre.

David est l'héritier de cette fortune, tellement immense qu'on ne peut plus vraiment l'évaluer. Comme il est l'un des financiers derrière la Federal Reserve, il pourrait bien ajouter un ou deux zéros à son compte que personne ne le saurait, puisqu'il est un de ceux qui émettent l'argent. Il a des intérêts dans la Chase Manhattan Bank, Exxon, Chevron, BP, Union Carbide, Xerox, Boeing, General Foods, Monsanto et on ne sait combien d'autres «dépanneurs chinois». Avec ses vils petits yeux injectés de sang, c'est le vieillard le plus ignoble de l'histoire humaine. Vous me trouvez irrespectueux? Sachez que je me retiens pour ne pas dire le fond de ma pensée. On ne compte plus les gouvernements qui ont été renversés sous ses recommandations insistantes, ni combien d'innocents sont morts directement à cause de ses pipelines, sur les cinq continents. Il ne nous fera qu'une seule faveur, qui ne devrait heureusement plus tarder, parce que la mort est démocratique, elle.

★

Le moment est arrivé pour révéler les cinq mots à la source de toutes les guerres, de tous les millions de morts inutiles sur la planète depuis le début du XX^{e} siècle, les sources du mal: **pétrole, banques, complexe industriel militaire.** Ce sont les cornes et le trident du seul diable qui existe vraiment. On a souvent blâmé les religions pour les guerres, avec raison en ce qui concerne l'histoire humaine antérieure au XIX^{e} siècle, mais depuis, la religion est plus souvent un bouc-émissaire officiel qu'on invoque pour cacher les véritables motivations capitalistes derrière les conflits qui incendient la planète. On invoque aussi très souvent la semence de la bonne démocratie. Pour l'élite industrielle américaine, la guerre perpétuelle représente sans contredit le parfait stratagème pour verser l'ensemble des impôts du troupeau ouvrier dans ses poches sans fond.

En temps de guerre, le gouvernement a besoin de beaucoup d'argent. Il l'emprunte donc à la *Federal Reserve*, une banque privée qui prête à satiété, mais avec intérêts. Avec cet argent, le gouvernement peut acheter les armes, l'acier et le pétrole nécessaires pour mener ses combats. Dans chaque pays conquis, on placera au pouvoir une marionnette obéissante et on mettra sur pied une banque centrale privée à l'image de la *Federal Reserve.* Par la suite, on s'occupera d'exploiter les ressources naturelles du pays conquis, comme le pétrole, le fer et le nickel, et on pourra même vendre des armes aux citoyens de ce pauvre pays maintenant déstabilisé.

Ça vous paraît simpliste? C'est pourtant le schéma exact de la grande majorité des conflits qu'ont délenchés en catimini puis résolus les vertueux États-Unis, guidés par leurs Trois Princes du Pognon.

La poignée de milliardaires à la tête de ces trois entités forment des sociétés secrètes qui décident des politiques à adopter par les gouvernements, quels pays envahir, quelles autorités renverser, dans le seul but de s'approprier de leurs ressources naturelles. Il n'y a pas à chercher plus loin pour connaître les véritables raisons des guerres que mènent les États-Unis partout dans le monde. Bien sûr, on niera, on prétextera d'autres raisons, d'autres nécessités, qu'on répètera à satiété, tellement que vous serez convaincus qu'elles sont vraies. Joseph Goebbels, le cerveau derrière l'effroyable machine de propagande nazie de l'Allemagne des années 1930, n'affirmait-il pas: «Si vous répétez un mensonge assez souvent, il devient la vérité.» L'establishment américain, financier des nazis, s'est inspiré de Goebbels.

★

Carroll Quigley, un professeur d'histoire et auteur du livre *Tragedy and Hope*, est celui qui nous a révélé les dessous du CFR. On lui avait commandé un livre qui vanterait les mérites du *Council on foreign relations* et il a donc eu accès, pendant deux ans, aux archives de ctte organisation. Il a ainsi découvert que cette organisation avait pour but ultime la globalisation économique et politique de la planète, sous l'hégémonie américaine.

Les deux autres instances du *New World Order* partagent les mêmes visées. Mais chacune possède son agenda précis. Les trois instances, qui se complètent les unes les autres, forment ainsi un triangle, une façade d'une pyramide, leur emblème préféré. L'expression «think tank» en anglais (réservoir de réflexion) fait directement référence à ces sociétés. Je reviendrai dans un instant sur les deux autres instances.

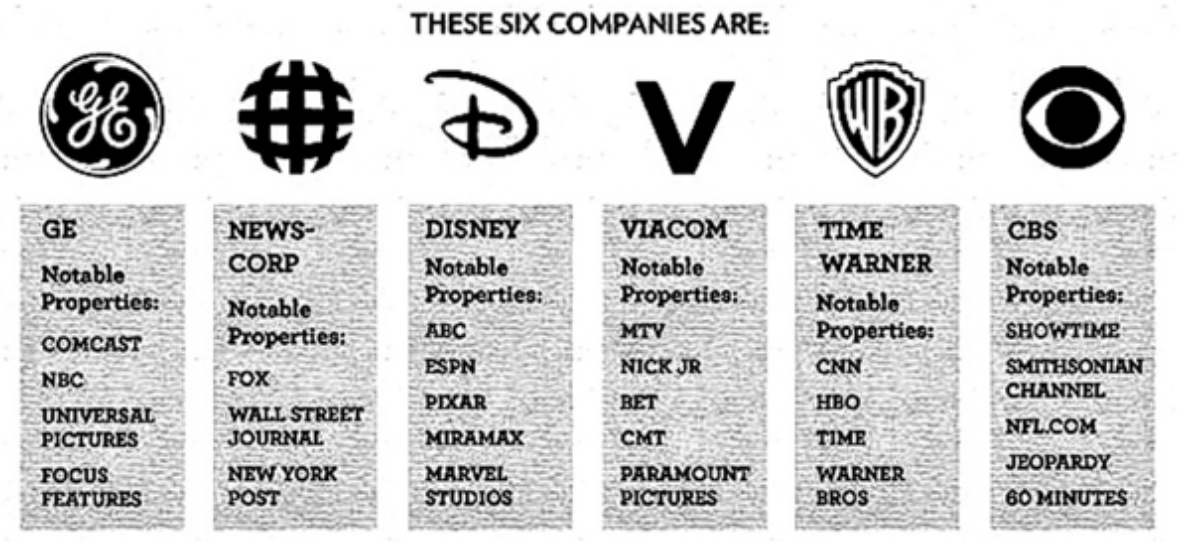
Le CFR est responsable de la création du projet de la *North American Union*, qui vise à transformer l'Amérique du Nord en un seul pays, où la monnaie serait l'Améro. Robert Pastor, qui est un membre en règle, a piloté ce projet jusqu'à son acceptation, en 2005. Trois

ans plus tard, on rédigeait la constitution. Toutefois, on peut s'inquiéter sur le fait que le projet n'a pas encore vu le jour officiellement. Généralement, lorsque des sociétés secrètes veulent imposer leur loi, elles créent de toutes pièces un contexte social propice à son acceptation par l'opinion publique. Qu'inventera-t-on, cette fois-ci, pour faire avaler ce projet de la NAU au bon peuple?

Parmi toutes les sociétés secrètes qui s'adonnent au jeu du Risk sur la mappemonde, à l'aide d'une paire de dés truqués, le CFR est sans aucun doute celle qui joue le rôle le plus important dans la propagande gouvernementale, parmi les pays de l'OTAN, en Amérique du Nord et en Europe.

Le CFR détermine et dicte la ligne éditoriale de **tous** les médias télévisuels et imprimés. L'empreinte malodorante des fesses flétries des Mogols à la tête des groupes médiatiques est bien présente sur les fauteuils en cuir du CFR. Conrad Black, Rupert Murdoch, Dan Rather et des dizaines d'autres ont aussi siégé au CFR, et à Montréal John Parisella et les Paul Desmarais sont de tous leurs cocktails. Mais cette section canadienne est, bien évidemment, plus petite, plus dépendante et obéissante, comme le sont tous les organismes canadiens envers leurs *american bosses.*

Un tel système de propagande très stricte peut paraître, à première vue, fantaisiste et irréaliste. Pourtant, il est d'une simplicité désarmante en raison d'une situation particulière qui le favorise: six groupes seulement possèdent plus de 90% des principaux médias des États-Unis, incluant les journaux, la télévision et le cinéma. Donc à priori, si les six patrons de ces entreprises se mettent d'accord sur la pertinence de diffuser un mensonge, et il deviendra rapidement la vérité absolue pour 300 millions de personnes.



On peut reconnaître, dans la liste non exhaustive ci-dessus, la plupart des médias et réseaux d'«information» (entre guillemets, j'y tiens) les plus influents aux États-Unis et dans une partie du monde occidental. Leurs soi-disant bulletins de nouvelles sont en fait de la propagande pure et simple, qui servent à imposer une ligne de pensée précise. Parfois, il s'agit d'une véritable fiction. Les reportages sur l'invasion de la Syrie par des mercenaires subventionnés, qu'on essaie de faire passer pour des terroristes islamistes en quête d'un califat, relèvent de cette supercherie. Puisque vous n'êtes pas sur place pour vérifier ce qu'on tente de vous faire croire, votre opinion se forme à partir de ce qu'on vous dit et montre, et du bouche-à-oreille avec vos amis qui écoutent ces mêmes bulletins de nouvelles. Plus vous êtes scolarisé, plus vous vous renseignez et plus vous êtes infesté par la

propagande. Les médias dictent ce qu'il faut savoir et programment votre opinion à votre insu.

Après plusieurs dérapages de la religion en matière de contrôle de la pensée, cette pratique a connu un nouvel essor avec l'arrivée des médias de masse au XX^{e} siècle. La radio a été longtemps l'unique médium de divertissement et l'Américain moyen suivait ses radio-théâtres avec assiduité, bien avant l'arrivée de la télé. En 1938, le célèbre Orson Welles était le leader du *Mercury Theatre*, une troupe de jeunes acteurs qui devait nous donner un véritable chef d'œuvre cinématographique, *Citizen Kane*, quelques années plus tard, mais à l'époque, Orson Welles faisait de la radio. Un jour, il décide de jouer à la radio quelques scènes de *La guerre des mondes*, de H.G. Wells, dont celle de l'invasion des États-Unis par des martiens mal intentionnés, qu'ils viennent détruire avec des rayons lasers qu'émettent leurs yeux. Orson monte la scène comme un bulletin de nouvelles radiophonique habituel, avec des journalistes aux quatre coins du studio racontant les premières exactions des extraterrestres, avec cris, hurlements, panique et effets sonores en arrière-plan. La troupe est tellement convaincante que les pauvres auditeurs, pris de panique, croient qu'il s'agit d'une véritable invasion. Orson Welles fit la une des journaux le lendemain et dut s'excuser publiquement, en rappelant, sourire en coin, que le roman de H.G. Wells était pourtant bien connu.

JP Morgan Jr, un banquier véreux fils d'un autre banquier véreux, qui figure parmi les premiers membres du CFR, avait établi les grandes lignes d'un tel scénario en 1917. Il avait réuni plusieurs psychologues pour leur commander une étude qui déterminerait combien de journaux il devrait acheter pour en contrôler le contenu, de manière à faire passer ses messages personnels comme s'il s'agissait de vraies nouvelles.

«Vingt-cinq journaux influents suffiraient, boss!» lui a-t-on indiqué. Morgan était ravi et il s'exécuta. La programmation de la population était en marche. Mais cette entreprise de contrôle, à travers ses journaux, reçut un sérieux coup de pouce avec l'arrivée de la radio dans le décor, puis de la télévision et son pouvoir hypnotique.

Le CFR réunit des politiciens, des industriels et des banquiers, mais aussi une très grande proportion de gens influents des médias, incluant les PDG des six grands groupes médiatiques qui apparaissent sur le tableau présenté ci-dessus, dont ils sont d'ailleurs des membres corporatifs. Un simple coup d'œil sur cette liste, même partielle, de vedettes des médias révèle l'ampleur de l'entreprise de propagande qui nous est imposée.

Jeffrey Bewkes – **Times Warner**
David Geffen – **Universal**
Rupert Murdoch – **News Corp/Fox**
Michael Eisner – **Disney**
Roger Alles, Heather Nauert, Paula Zahn – **Fox News**
Peter Bergen, Kitty Pilgrim, Erin Burnett – **CNN**
Les Moonves, Dan Rather, Leslie Stahl – **CBS**
Tom Brokaw, Katie Couric, Andrew Sorkin – **NBC**
Diane Sawyer, Barbara Walters, George Stephanopoulos – **ABC News**
Jim Lehrer, Charlie Rose – **PBS**
Ethan Bronner, Paul R. Krugman, Thomas Friedman, Leslie
Gelb, Warren Hoge – **New York Times**
Charles Krauthammer – **Washington Post/Fox**
Liz Rosenberg – **Boston Globe**
Peter Goldmark Jr – **Herald Tribune**

Robert Silvers – **NY Review of books**
Katrina vanden Heuvel – **The Nation**
Richard Branson – **Virgin**
Amity Schlaes – **Bloomberg News**
George Clooney, Warren Beatty – producteurs à Hollywood

Dans les cas de Beatty et Clooney, on comprendra que leur influence dans la destruction du monde est plutôt faible et se limite à ravager les cœurs féminins, mais cela montre simplement l'étendue des dégâts, la longueur des tentacules de la société.

On peut facilement dire que les éditoriaux de 90% des plus importants médias américains sont sous l'influence du CFR. Celui-ci définit les lignes directrices et les impose à tous les citoyens par le biais des journaux, des films et surtout de la télé. Libre à chacun d'inventer l'enrobage qui fera mieux avaler les couleuvres. Par exemple, si on veut démolir l'image des musulmans, les médias inventeront des histoires mettant en scène des méchants musulmans, ou feront circuler toutes sortes fausses rumeurs concernant des évènements réels, comme dans la tuerie de San Bernardino en décembre 2015. Si le CFR veut imposer des restrictions sur les permis des armes, les médias vont publiciser au maximum des tueries comme à l'école Sandy Hook au Connecticut. Si on veut resserrer l'état policier et pouvoir se permettre un espionnage plus libre, sans restriction, on inventera des histoires de terroristes qu'il eut mieux fallu surveiller de près, etc. Ces campagnes publicitaires sont des véritables opérations de martelage d'opinion, de lavage massif de cerveaux. À la fin, tous finissent par croire que le mensonge est la vérité, exactement comme le nazi Joseph Goebbels l'avait prédit, et la population, terrorisée, donne carte blanche à son gouvernement.

Grâce à la collusion des médias, une seule version «officielle» a circulé concernant l'assassinat de JFK et celui de son frère Robert. En diffusant tous la même version officielle favorable au gouvernement, les vrais coupables ont été occultés pendant un temps et on a pu faire croire, preuves à l'appui, que les assassins étaient Lee Harvey Oswald et Sirhan Sirhan, des tueurs paranoïaques ayant agi seuls malgré des motivations politiquement douteuses. Les preuves, elles, ont été tout simplement effacées.

On a pu cacher le scandale de l'opération Iran/Contra/ cocaïne qui fit des victimes par centaines de milliers au Nicaragua pendant plusieurs années, avant que la farce devienne tout simplement trop énorme pour être ignorée, du moins en partie.

On a pu faire croire que la destruction des tours du World Trade Center à New York et l'attaque sur le Pentagone, le 11 septembre 2001, avaient été planifiées et exécutées par 19 terroristes islamistes malhabiles équipés d'exactos, dont deux ont été vu en train de consommer de l'alcool dans un club de danseuses nues la veille en Floride. Le Coran interdit pourtant l'alcool et le sexe hors mariage. On ne peut pas à la fois être islamiste et enfiler des martinis dans des cubicules de danse-à-10 $. Terroriser le citoyen est devenue le pain quotidien des médias depuis ce jour mémorable, qui sera bientôt reconnu dans les livres d'histoire comme le premier jour de l'agonie d'un empire.

On a pu faire croire que Saddam Hussein avait des armes de destruction massive, pour justifier une invasion criminelle et détruire toutes les infrastructures de l'Irak, pour mieux exploiter son pétrole et déstabiliser tout le Moyen-Orient.

On a pu créer, inventer, recruter, financer, entraîner et équiper des organisations de mercenaires comme ISIS, le Front Al-Nusra et le vieil ami Al-Qaeda, en les faisant passer pour de dangereux terroristes islamistes en quête d'un obscur Califat médiéval inopinément centré autour des puits de pétrole mais n'attaquant que des musulmans tout en ignorant les geôliers de leurs frères Palestiniens en Israël, juste à côté. La propagande a fait des efforts énormes pour faire accréditer cette thèse. Elle a même diffusé des court-métrages

hollywoodiens de décapitations, pour faire peur encore un peu plus à l'Américain moyen qui s'étouffe dans son popcorn. Résolution HD, éclairage parfait, décor impeccable, costumes noirs cauchemardesques, cimeterres en caoutchouc et musique débile chargée de chants vaguement grégoriens en arabe, dont les paroles se traduisent probablement par «Rockefeller est grand!» et «Notre chèque est en retard».

On a réussi à démoniser de grands leaders populaires comme Patrice Lumumba, Salvatore Allende, Daniel Ortega, Mouammar Kadhafi, Hugo Chavez et Bashar El-Assad en les qualifiant de dictateurs sanguinaires ou de communistes totalitaires. Leur unique crime, aux yeux du CFR, a été de refuser l'entrée de capitaux américains dans leurs pays respectifs où ils avaient nationalisé les ressources naturelles pour en faire profiter leurs peuples. Pour le CFR, une telle mesure mérite la peine de mort.

Depuis son arrivée au pouvoir en 1999, Vladimir Poutine a été l'objet de toutes les accusations; ex-KGB, dictateur totalitaire ayant des visées sur tous les pays de la planète, oppresseur des gais et je ne sais quoi encore. Bien qu'il manque effectivement de vernis dans ses rapports internes avec quelques groupes marginaux, Poutine est un modèle de franchise et de transparence auprès de ses collègues occidentaux en matière de relations étrangères. Ces accusations proviennent unaniment de la chorale des médias. Mais je pose une question: comment se fait-il que **les leaders de l'establishment occidental accusent tout le monde d'être ce qu'ils sont et responsables de ce qu'ils font**? C'est systématique. Quand on accuse Poutine d'être un dictateur qui encourage le terrorisme et d'avoir des visées globalistes sur le monde, les autorités américaines se regardent en fait dans un miroir.

Et vous les croyez? Ou vous les avez crus? Seriez-vous déjà en phase initiale de déprogrammation? Si oui, les prochains chapitres vont continuer d'enfoncer le clou dans le cercueil de vos convictions d'antan.

Le *Conseil aux relations étrangères* semble donc avoir deux fonctions précises: le contrôle de la pensée grâce à la propagande et le maintien d'un lien direct entre les recommandations politiques de leur conseil et Washington. Son pouvoir décisionnel et politique est difficile à évaluer, car on ne peut concevoir que George Clooney ait un vote égal à celui de Rockefeller sur le sort du Yémen. Or, cette société n'est pas la seule à exercer une influence sur les évènements du monde.

Quelques-uns des membres du CFR sont également des *bilderbergers*, tandis que d'autres sont membres de la Commission Trilatérale, deux institutions qui pèsent aussi lourd, sinon plus, sur l'orientation des décisions dans les domaines de l'économie mondiale et de la géopolitique. Il semble logique de penser que le CFR, en tant que société active tout au long de l'année, s'occupe des opérations quotidiennes et de l'application des grandes décisions dictées par le groupe Bilderberg, dont les membres ne se rencontrent jamais plus d'une fois par année et sont des joueurs encore plus importants sur la scène économique et politique mondiale.

Chez Bilderberg, il n'y a pas de pions. On n'y trouve que les huit pièces du jeu d'échec situées sur l'échiquier entre les deux tours.

Le groupe Bilderberg

On plonge dans l'abysse. Le voyage du Capitaine Willard dans *Apocalypse Now* était comme la glissade d'Alice au pays des Merveilles auprès de ce qui se trame derrière les portes opaques, hermétiques et verrouillées du Groupe Bilderberg. Ce groupe, de loin plus sélect que le CFR, réunit banquiers européens et nord-américains, méga-industriels, hauts dirigeants militaires, politiciens et membres des différentes monarchies. On pense à tort que les quelques rois et reines de ce monde n'ont plus de pouvoir et se limitent à des rôles de guignols nostalgiques d'une époque révolue où on couronnait le champion des oppresseurs.

Plusieurs membres des familles royales sont reliés entre eux par le sang familial (le Tsar Nicolas II de Russie, George V d'Angleterre et le Kaiser Wilhelm II de l'Allemagne prussienne étaient tous des petits cousins consanguins issus de la famille allemande Saxe-Cobourg-Gotha). Il semble bien que dans les lits à baldaquins des monarques, tout le monde forniquait avec tout le monde, en famille, assurant une nombreuse relève pour les réunions du groupe.

On sait que ces alliances consanguines ne sont pas très heureuses et peuvent occasionner certaines dégénérescences. Est-ce la raison pour laquelle le Prince de Galles préféra assassiner son ex-femme plutôt que de la voir accoucher de l'enfant d'un Arabe? D'autre part, la famille royale des Pays-Bas est surreprésentée au sein des comités de conspiration proches des gouvernements. Le premier fut le prince Bernhard, mari de Juliana et père de la reine Béatrix, mais surtout un nazi hitlérien de la première heure. Après avoir échoué à prouver la suprématie de la race aryenne face à l'armée russe, lors de la Seconde Guerre mondiale, les SS fuient comme des rats le navire *Kaput* et le prince Bernhard installe son trône au milieu des champs de tulipes.

Comme le hasard fait bien les choses, Joseph Retinger fonde le groupe Bilderberg en 1954. Il tient son premier conseil au *Motel Bilderberg*, dans la campagne néerlandaise, devenue, le temps d'un week-end, la plus importante forteresse au monde protégée par des policiers et des agents de sécurité. Une soixantaine de personnes s'y réunit; 50 provenant de l'Europe et 11 des États-Unis. Quiconque n'est pas formellement invité sera tenu à l'écart. Il n'y aura aucune conférence de presse et le silence absolu sera observé sur les discussions au sein du groupe. Chaque invité vient seul, pas de couples s'il vous plaît, les secrétaires personnelles et les gardes du corps mangeront leur bœuf de Kobé dans une pièce séparée des invités.

Au cours de leurs discussions, les premiers *bilderbergers* décideront du sort de quelques pays. Ils auront tellement aimé les banana-splits du motel qu'ils décidèrent de se rencontrer tous les quatre ans, comme s'il s'agissait d'une prestigieuse compétition olympique.

La volonté derrière la création de cette institution, véritable insulte à l'humanité ordinaire et à la liberté individuelle, est née des tensions anti-américaines qui apparaissaient un peu partout, surtout en Europe, suite aux affres de la Seconde Guerre mondiale. On trouva un ennemi commun dans le régime communiste de l'URSS qui violait la conception idyllique du monde économique des banquiers. Le Groupe Bilderberg se distingue nettement du CFR par la répartition des participants qui viennent de l'establishment aussi bien européen qu'américain, et les invités ne sont plus des représentants du 1% des plus riches, mais du .01%, auxquels s'ajoutent des membres clés de la politique et des médias qu'on invite comme dans un Dîner de Cons pour servir leurs maîtres. Les rejetons de la richissime famille Rothschild impliquée dans la plupart des banques centrales privées dans le monde participent aux rencontres et s'empiffrent de caviar entre deux discussions. Jacob est le vieux snob le plus présent au sein du groupe.

Le joyeux Groupe Bilderberg ne tombe dans l'œil public qu'à partir de 1979. Ex-agent aux services de renseignement espagnols, Luis Gonzâlez-Mata dévoile alors les rouages de ce groupe ténébreux dans son bouquin *Les Maîtres du monde.* L'auteur ne peut rien prouver formellement à cause du secret impénétrable entourant ces réunions hautement séditieuses, mais on soupçonne que moultes conspirations contre certains pays, ou certains leaders, naquirent dans ces rencontres. On y sépare les invités en groupes de discussions, chacun explorant un aspect différent: économique, technologique, politique ou militaire, à partir d'un thème choisi, puis on fait la synthèse des discussions dans l'après-midi, tout en se gavant de foie gras poêlé et de bombes Alaska flambées, et en s'envoyant derrière la cravate du Dom Pérignon 1954.

Le groupe n'a pas de membership et les participants aux meetings ne viennent que sur invitation seulement, selon les besoins du jour. Si on veut par exemple détruire le Congo

dans les prochains mois, on invitera les proprios du complexe industriel militaire, les dirigeants de médias, le PDG d'une compagnie minière spécialisée dans l'extraction du cobalt et du cuivre (les ressources principales du Congo) et quelqu'un qui connaît un membre de l'opposition congolaise qui sait lire et écrire. Je ne fais pas ici une blague raciste de gros colonisateur, je suis moi-même colonisé et l'heure n'est pas à la blague! Je fais plutôt référence aux multiples personnalités douteuses qu'on présente occasionnellement au monde occidental comme de courageux leaders d'opposition en exil, dont la véritable motivation n'est pas l'émancipation politique d'un peuple oppressé, mais l'assouvissement d'un amour immodéré pour les substantiels pots-de-vin qu'on leur verse pendant leur entraînement de marionnette hégémonique. Ces minables opposants sont toujours prêts à sacrifier l'ensemble de la population de leur pays pour une poignée de dollars de plus, au service du New World Order.

Entre 1996 et 1999, chez les bilderbergers, on note, parmi les participants, une présence répétée et assidue: Paul Wolfowitz, un fervent adepte du New World Order. Cet ex-directeur de la Banque Mondiale deviendra secrétaire de la défense des USA après l'élection du fiston Bush. Wolfowitz, un néocon sioniste notoire est l'un des auteurs du «*Project for the New American Century*» qui publiait son manifeste prémonitoire en janvier 2000, neuf mois avant l'attaque du 9/11.

> «De plus, le procédé de transformation de l'appareil militaire, même s'il apporte des changements révolutionnaires, sera long, à moins d'un évènement catastrophique et catalyseur, comme un nouveau Pearl Harbor.»

Pour l'Autrichienne kidnappée qui a passé treize ans dans un placard, je rappelle que Pearl Harbor est l'attaque menée par le Japon contre une base navale américaine à Hawaii, le 7 décembre 1941. Cette attaque a entraîné les USA en guerre. Pearl Harbor était cependant une opération auto-infligée par le gouvernement américain, pour changer l'opinion publique et gagner l'appui du Congrès (vous aurez tous les détails dans le prochain chapitre). La veille de l'attaque, moins de 40% des citoyens américains étaient favorable à l'implication du pays dans la Seconde Guerre mondiale. Le lendemain de l'attaque de Pearl Harbor, plus de 80% étaient favorables la guerre et un million de jeunes se portaient volontaires. Les attaques «terroristes» contre les tours du World Trade Center et le Pentagone, le 11 septembre 2001, eurent exactement le même impact et permirent la déclaration de guerre au terrorisme, qui deviendrait la plus longue guerre impliquant les États-Unis. Alors pourquoi diable Wolfowitz participa-t-il si activement au Groupe de Bilderberg pendant les années précédant le 9/11? Avait-il, dans sa malette, l'idée d'un nouveau Pearl Harbor à proposer?

Parmi leurs accomplissements davantage publicisés, les Bilderbergers se félicitent de la création de *l'Union Économique Européenne*, en 1957, trois ans après la première rencontre, arrosée de champagne. Cette union est évidemment une étape préliminaire en vue de la globalisation pour réunir le monde entier en un seul pays, comme jadis la Pangée réunissait tous les continents. Après avoir graduellement accueilli plusieurs pays dans ses rangs, l'UE commence à manifester des signes de dislocation, en raison de l'énorme disparité des cultures qu'on tente d'harmoniser à l'intérieur d'une seule zone de contrôle qui porte le nom de *Schengen*, en faisant fi des caractéristiques de chaque pays. Les banquiers n'ont que faire des différences culturelles propres à chaque peuple. Pour eux, tout n'est qu'économique et le reste est négligeable.

De 60 à 150 personnes sont invitées tous les quatre ans. Seuls le président du Comité directeur et quelques invités honoraires à vie, dont évidemment David Rockefeller, assistent toujours à ces rencontres. Depuis son accession aux plus hautes sphères gouvernementales, à la fin des années 1960, l'immonde Henry Kissinger, ex-secrétaire d'État américain sous

Richard Nixon, fait partie des meubles dans le salon Bilderberg. De son poste d'observation, il a tout le loisir de planifier d'autres scénarios diaboliques.

Dans un discours prononcé à San Francisco, en 1965, David Rockefeller s'est proclamé le père spirituel du *New World Order*:

> «Nous sommes entrés dans une ère dans laquelle la coopération interdisciplinaire sur la terre entière doit être la balise de départ. Chacun de nous a un devoir d'apporter sa contribution dans le design d'une communauté globale. Pour plusieurs d'entre nous, le marché ne sera rien de moins que la planète. Ce que nous ferons se manifestera de plusieurs manières que nous ne pouvons prédire, et aura un impact inconnu sur la vie des individus et sur des sociétés entières. Ce que nous sommes est un don de dieu à l'homme, ce que nous deviendrons est le don de l'homme à dieu.» (Ma traduction)

Devrait-on imposer une limite légale à la mégalomanie, surtout quand elle est proférée par quelqu'un qui n'a jamais travaillé de sa vie et dont la totalité de sa richesse provient d'un héritage? La philosophie première du groupe de Bilderberg repose sur les mêmes objectifs que les deux autres: la globalisation par le *New World Order*, l'instauration d'un système de gouvernement unique sous la houlette des États-Unis, afin de mieux contrôler la masse des ouvriers. Mais il y a plus. On entend contrôler le taux de croissance des populations en réduisant la fertilité et en assassinant massivement un peu partout. Ça pourrait s'apparenter à une forme chrétienne de l'Aïd du mouton, toutefois, Rockefeller et Rothschild ne sont pas croyants, puisque dieu ne leur a jamais versé d'intérêts. Chez ces responsables de génocides, aucun regret, aucun remords. Entre-temps, des millions d'innocents meurent dans les conflits qu'ils ont déclenchés et fomentés. S'ils ne veulent pas un jour manquer d'eau pour les cubes de glace qui rafraîchissent leur excellent bourbon, il est nécessaire d'ores et déjà de procéder à des coupes massives parmi les populations, se disent-ils impunément.

Recherché dans une trentaine de pays pour crimes de guerres, Henry Kissinger a jeté un peu d'huile sur le feu en 1974, avec la conclusion d'une étude nationale américaine, aussi connue sous le nom de *Mémorandum 200.*

> «Pour garder un chiffre à l'intérieur de limites raisonnables, il est urgent que des mesures soient prises pour réduire la fertilité, qui devraient s'appliquer à partir des années 1970 et 1980. De plus, des programmes déjà amorcés pour réduire le taux de natalité nous donnera des résultats à court terme, pour développer certains pays, en réduisant la demande pour la nourriture, les services de santé et d'éducation, ainsi que d'autres services dans lesquels nous pourrons investir productivement, pour accélérer le développement.»

Le Groupe de Bilderberg et la Commission Trilatérale, l'autre groupe de conspirateurs, ont mis au point l'*Agenda 21*, qui propose des mesures pour assurer le développement durable de la planète au siècle actuel. C'est l'administration de George Bush père qui l'a présenté aux Nations-Unies et on laisse entendre que 173 nations auraient approuvé le plan d'action, sans qu'on sache vraiment si un vote a bel et bien eu lieu et quels sont les pays signataires. On fait état des nombreux défis que l'humanité doit aujourd'hui relever tout en précisant que cette humanité doit cesser de grandir sinon, l'aide nécessaire à sa survie pourrait devenir insuffisante. Puis on brandit en preuve l'importance du réchauffement climatique et la diminution des ressources pour mettre de l'avant des solutions, comme des politiques de dépopulation et de stérilisation. On y trouve le fond de la pensée de quelques membres de la Commission Trilatérale et des Bilderbergers comme Rockefeller, Kissinger,

mais aussi des néo-milliardaires eugénistes comme Georges Soros, Bill Gates, Ted Turner, Warren Buffet et plusieurs autres crétins sociaux du même type.

Les problèmes d'éthique soulevés par l'Agenda 21 sont aussi nombreux que les mots qu'il contient. Ses théories boiteuses sont basées sur un monde où 90% du capital demeurerait concentré entre les mains de 10% de la population, et où plus de 50% du budget américain serait encore et toujours alloué à la production d'armement. Évidemment, la population actuelle ne poserait pas de problème si tout ce capital gaspillé à enrichir une poignée de multimilliardaires psychopathes allait plutôt au développement de technologies d'irrigation et de cultures pour nourrir les populations ou à la désalinisation de l'eau de mer. En bref, l'Agenda 21, ce petit recueil, propice à la lecture de salle de bains pour débile léger, est un plaidoyer pour que meure le reste de l'humanité, afin que leurs domestiques aient suffisamment d'espaces verts pour promener leurs chiens.

En 2008, quelques jours avant les élections présidentielles américaines, Barack Obama et Hillary Clinton ont disparu mystérieusement pendant trois jours. On a d'abord cru qu'ils discutaient tous deux des plans d'avenir chez les Clinton. Puis le responsable des communications de la Maison-Blanche a dit qu'Obama devait se rendre à Chicago pour une visite officielle, mais la réalité était tout autre. Les deux politiciens, en fait, se rendaient à la réunion secrète du Groupe de Bilderberg qui tenait son party quadriennal, en Virginie. Que d'ex-politiciens participent à des réunions de conspirateurs privés est une chose, mais que des politiciens actifs y préparent leur place, on frôle le conflit d'intérêt. Suffisamment pour que leur entourage tente de dissimuler l'évènement. On raconte que la plupart des présidents américains doivent passer au confessionnal, chez les Bilderbergers. Cela vaut pour les trois derniers présidents, Obama, George W. Bush et Bill Clinton, qui ont tous reçus la bénédiction du groupe avant leur élection. Quant à Hillary Clinton, qui trouve sa distraction principale dans l'assassinat des populations au Moyen-Orient, elle y traine ses pieds pédicurés depuis plusieurs années.

Au fil des années, plusieurs Canadiens ont été invités à participer au grand jeu d'échec machiavélique: Conrad Black, l'homme le plus puissant au pays en matière de médias, Paul Desmarais, de Power Corp., et plusieurs politiciens comme Lester B. Pearson, Pierre Elliot Trudeau, Jean Chrétien, Paul Martin, Bob Rae, Frank McKenna, Stéphane Dion, Mike Harris, Bernard Lord et Stephen Harper. Difficile de penser que Stéphane Dion a pu sembler, un jour, d'une quelconque utilité; on lui a sans doute demandé d'amener avec lui une trousse de cirage de chaussures. Étrangement, cette liste contient plusieurs politiciens canadiens qui furent un jour suspectés ou accusés de fraudes, corruption et autres conflits d'intérêt dans le cadre de leurs fonctions. Il ne manquerait que Brian Mulroney à cette liste peu glorieuse, mais il devait être en train de profiter de nos 55 millions en compagnie de Mila et Viagra. En revanche, il est membre de la *Commission Trilatérale*, la troisième tête du monstre.

La Commission Trilatérale

Fondée en 1972 par Zbigniew Brzezinski et le conspirateur à temps plein David Rockefeller, cette commission se situe au niveau du CFR dans l'organigramme des joyeux globalistes. Parmi tous les conspirateurs de ce monde, Zbig est probablement le dernier que vous voudriez inviter pour animer la fête de votre enfant. Il estime son intelligence supérieure à la totalité du reste de l'humanité et croit qu'il nous fait une faveur d'exister. Sans compter qu'il pourrait anéantir votre piñata avec du C4 et un détonateur télécommandé, dans le confort de sa Rolls Royce.

Si le Groupe de Bilderberg apparaît comme le cerveau du New World Order et le CFR son masque, la Commission Trilatérale en serait les muscles. Elle est celle qui met en application la philosophie des globalistes. Son discours varie quelque peu puisqu'on parle

d'un Nouvel Ordre Économique qui passerait par l'interdépendance des pays. On dit que la CT est simplement la réponse à un agenda économique plus personnel de David Rockefeller. La Commission est aussi beaucoup plus sélective quant à ses membres, qui sont moins de 400, alors que le CFR en compte de quatre à cinq milles.

La CT fait des efforts gigantesques pour se donner toutes les apparences de Big Brother. Comme si le CFR et le Groupe de Bilderberg avaient omis de recruter dans d'autres parties du monde, on a décidé de fonder cette commission en incluant, à proportions égales, des membres des États-Unis, de l'Europe et du Japon. La CT milite pour la globalisation d'un marché économique complètement ouvert, réalisée selon un nouveau principe appelé «**Technocratie**». Les élucubrations secrètes de la Commission ont principalement été révélées par le sénateur Barry Goldwater dans son livre *With no apologies*, publié en 1979, une année particulièrement désastreuse pour les secrets des conspirationnistes, si on tient compte de la publication du livre de Gonzales-Mata sur le Groupe de Bilderberg et du rapport du *House select committee on assassinations* qui a conclu que John F. Kennedy et Martin Luther King avaient été les victimes de conspirations. Pendant ce temps, la classe moyenne reniflait les joies du disco dans les toilettes du Studio 54.

La *technocratie* est un système qui évalue la valeur d'une production en tenant compte de l'énergie nécessaire pour la fabriquer. Si vous désirez en savoir davantage, faites vos propres recherches, car je n'ai pas envie de rendre hommage à la philosophie de ce groupe tordu. Cependant, leur philosophie technocratique nous aide à mieux comprendre pourquoi la CT s'intéresse aux différentes énergies alternatives, aux organismes génétiquement modifiés (OGM), ainsi qu'à la fabrication des pilules et des vaccins.

Dans leurs cartons, on trouve le projet d'une base de données très détaillée sur chaque personne vivant sur la terre, du moins avant qu'on ne l'ait éliminée pour différentes raisons. Empreintes digitales et de l'iris, pédigrée, pointure des chaussures, profondeur du nombril pour en évaluer scientifiquement la capacité d'accumulation de mousse, c.-v. et photo sans sourire. Quand j'évoque la silhouette de Big Brother surplombant la salle aseptisée des réunions de la Trilatérale, je n'exagère même pas. On tombe vraiment dans le cauchemar d'Orwell.

Cet objectif ne serait pas si alarmant si la Commission ne réunissait pas en son sein les pires personnages que le capitalisme a pu générer, comme Paul Volker et Alan Greenspan, ex-directeurs de la Federal Reserve, qui s'assoient aux côtés de la racaille politicienne comme George Bush Sr, Bill Clinton, Tony Blair et, bien entendu, le fossoyeur de démocraties par excellence, Henry Kissinger, auquel on aurait cette fois attaché un bavoir en raison de son âge avancé. La CT inclut des membres proéminents du capitalisme nippon dont je n'énumérerai pas les noms, puisque la liste ressemble au générique de *Goldorak.*

La Commission est aussi un laboratoire à présidents. C'est dans leurs réunions qu'ils ont fabriqué Jimmy Carter, dont la physionomie proche de JFK en faisait le candidat idéal pour les élections de 1976. Il fut accusé d'avoir surchargé son cabinet présidentiel de membres de la trilatérale, qui occupaient toutes les positions clés du gouvernement Carter. Comme les membres de la Commission doivent mettre un terme à leur relations avec les sociétés secrètes pendant leur service public, on peut déduire que Rockefeller et Kissinger devaient se sentir bien seuls aux réunions puisque sous Carter, 40% des membres de la CT se sont retrouvés en poste au sein du gouvernement. Quelque 291 membres de la Commission Trilatérale et du CFR travaillaient pour l'administration publique. Un véritable coup d'État démocratique! Voici quelques noms de trilatéraux qui occupaient des postes clés dans l'administration Carter:

- Walter Mondale (vice-président)
- Cyrus Vance (secrétaire d'État, lié à la banque JP Morgan)
- Michael Blumenthal (secrétaire à la Trésorerie)

- Harold Brown (secrétaire à la Défense)
- Zbigniew Brzezinski (conseiller à la Sécurité Nationale)
- Andrew Young (ambassadeur aux Nations Unies)
- Paul Volcker (PDG du comité de la Federal Reserve)

La CT ne se cache pas de vouloir instaurer une globalisation économique à l'échelle planétaire et elle milite donc en faveur de l'ouverture des frontières aux échanges commerciaux entre les pays. Alors qu'il était premier ministre du Canada, Brian Mulroney, qui est membre en règle de la Commission, a signé les accords du NAFTA, le *North American Free Trade Agreement*, aussi connu sous le nom du traité de libre-échange. Qu'on l'examine sous tous ses angles, ce traité n'a aucun lien avec la démocratie et ces sont les entreprises privées qui y trouvent leur compte.

En théorie, l'idée d'ouvrir les marchés internationaux en facilitant les échanges d'importations et d'exportations n'a rien de bien terrible et pourrait même être vue comme une décision poétique, mais la réalité est tout autre: elle fait perdre des dizaines de milliers d'emplois dans les pays plus riches, légalise l'exploitation de la main-d'œuvre à bon marché dans les pays du tiers-monde, permet de déménager des sièges sociaux dans des paradis fiscaux pour éviter de payer des impôts corporatifs. En bout de ligne, seulement les riches en bénéficient puisqu'ils n'ont plus à payer de taxes sur les mouvements de produits. Ce sont toujours les mêmes qui profitent et les mêmes qui pâtissent.

La Commission Trilatérale se distingue aussi de ses deux consœurs machiavéliques en privilégiant la science comme élément essentiel de l'organisation du Big Brother mondial. Outre la philosophie technocratique et la création d'une base de données des individus, elle s'intéresse aussi à l'eugénisme, c'est-à-dire à la sélection des humains par l'analyse de leur code génétique. Une société eugénique n'aurait pas de trisomiques, d'autistes, d'épileptiques et autres paralytiques cérébraux parce qu'on aura détecté dans l'ADN des fœtus les raisons pour les détruire. L'eugénisme tend aussi vers la création d'une race supérieure par sélection artificielle de ses membres, ce qui nous rappelle Hitler et les expériences de sa bande de docteurs sadiques. Peut-on douter que le rêve de la Commission Trilatérale serait d'éliminer tout ce qui est moins blanc que la neige? *L'Agenda 21* s'inscrit directement dans l'idéologie de la Commission Trilatérale et de son objectif d'une humanité coupée des neuf-dixièmes.

Il ne reste plus à ces trois sociétés maléfiques qu'à convaincre la population que ce serait pour son bien d'accepter l'implantation de micropuces/GPS dans chaque individu: on pourrait tout savoir sur leur dossier médical. Mais, en même temps, connaître leurs antécédents judiciaires, leurs tendances politiques et aussi savoir **où** ils se cachent.

La campagne de propagande médiatique est déjà lancée. Bill Gates, le milliardaire tout sourire de Microsoft, a déjà mis au point des programmes d'implantations volontaires de micropuces contraceptives, sous le couvert d'études scientifiques. Plusieurs chaînes de télévision *mainstream* comme Fox News et CNN ont commencé la diffusion d'info pubs déguisées en reportages de nouvelles, pour vanter les qualités de sa *chip.*

Dans le scénario habituel, on va interviewer la mère d'un enfant disparu depuis trois jours, qui jurera en larmes qu'elle implantera un chip/GPS dans son enfant pour que cette terrible et épouvantable épreuve ne se reproduise plus jamais, puis elle va encaisser son chèque de l'*Actors Guild.* On évoquera le trafic des enfants, le trafic d'organes et la dissection à froid des petits kidnappés, pour finir de terroriser les parents téléspectateurs. Ne soyez pas dupes: les lecteurs de nouvelles et les journalistes sont devenus des colporteurs qui entrent librement dans votre salon grâce à votre télé pour vendre leur salade, pour le compte des tyrans pour qui ils se prostituent. Si le mensonge était un crime pour la profession journalistique, il n'y aurait plus de nouvelles à la télé américaine, ou alors on les diffuserait à partir d'Alcatraz.

En résumé, ces trois sociétés forment, ensemble, le vrai gouvernement, celui qui se cache derrière les gouvernements américain et occidentaux réunis sous la même bannière hégémonique. Leur idéologie globaliste et leurs principes fondamentaux sont les mêmes. L'organigramme de ce pouvoir n'a jamais été confirmé. J'en donne ici un aperçu personnel.

1. Le Groupe de Bilderberg identifie, puis verbalise les concepts, les objectifs et les grandes politiques.
2. Le CFR applique ces décisions, en s'occupant de leurs aspects politiques, stratégiques et médiatiques.
3. La Commission Trilatérale applique aussi ces mêmes décisions, mais s'occupent des opérations économiques, technologiques et scientifiques.

On sait tous que les politiciens ne sont que des marionnettes, mais vous savez maintenant *qui* tire leurs ficelles et comment ils ont mis en scène leur représentation de Pinocchio.

Vous connaissez aussi les trois Princes du Pognon; pétrole, banques et complexe industriel militaire.

Vous savez que la démocratie n'existe tout simplement pas en Occident et qu'il est parfaitement inutile de voter. Il est même mieux de s'abstenir de participer à cette monumentale farce qu'est l'élection.

Vous savez aussi que les médias vous mentent à répétition. Vous saurez bientôt comment.

Maintenant, vous ne pouvez plus faire semblant de ne pas savoir qui et pourquoi on vous a programmé. Revenons un siècle en arrière pour savoir exactement comment nous en sommes arrivés là.

CHAPITRE 3

UN SIÈCLE VICIEUX

Je tisse, dans le présent chapitre, une énorme toile d'araignée avec tout ce qui cloche aujourd'hui dans notre société, une toile qui nous maintient prisonniers politiquement, financièrement et mentalement. Je vais aussi démonter certains mensonges véhiculés par la ploutocratie bancaire et financière et qu'on retrouve dans nos manuels scolaires pour entretenir le contrôle mental dont nous sommes victimes.

Nous le ferons de manière chronologique, parce qu'un mur se construit brique par brique. Ce chapitre constitue en quelque sorte la maçonnerie complète de notre façade, de 1907 à 1961. À cette date, certains événements changeront la donne et briseront la monotonie de nos vies, avec l'arrivée de Kennedy et de la télévision. Même si ces faits historiques sont extrêmement importants, je ne m'étendrai pas indûment parce qu'on n'en sait à peu près rien.

Aucun livre d'histoire ne fait les liens entre différents évènements importants ayant marqué notre histoire, même s'ils sont mentionnés dans le récit historique. Comment faire alors pour comprendre ce qui les lie les uns aux autres? Ce mutisme dans notre programme scolaire laisse un trou béant dans nos connaissances et explique en partie notre dysfonction culturelle, pratiquement sans possibilité de correction avant l'arrivée d'internet.

Je propose un exemple simple et concret sur le fonctionnement de la machine à désinformation: Ken Burns, le producteur fétiche du réseau PBS, a produit un documentaire intitulé *The Roosevelts*, en 2014, sur les deux présidents que la famille a engendrés. Ce documentaire exhaustif, en sept parties, a été vu par la moitié des Américains. En fait, il ne faisait qu'entretenir la légende autour de Théodore et Franklin D. Les évènements les plus significatifs de leurs carrières respectives, mais aussi les plus troublants pour l'histoire américaine ont tous été ignorés, encore une fois. Volontairement, dois-je ajouter, puisque le producteur a eu accès aux archives mais il a décidé de passer ces faits sous silence car le gouvernement préfère que la jeunesse américaine n'en sache rien.

Cette série, produite à coups de millions, ne révèle absolument rien sur la manipulation de la Bourse par JP Morgan, ayant mené au crash de 1929. Rien sur les industries américaines à l'origine du financement des Nazis (ce qui devait établir toute la dynamique des relations entre Franklin et les corporations). Rien sur la tentative de coup d'État contre Franklin D. Roosevelt et stoppée par le général Smedley Butler. Rien non plus sur l'opération de déception (*false flag*) qu'était Pearl Harbor, etc. Ce documentaire de diversion, qu'on passera pendant de nombreuses années dans les salles de classes, a été financé par la *Banque d'Amérique* et des fondations philanthropiques du genre liées au *Council on foreign relations*, comme un grand nombre des productions diffusées sur PBS. Son but véritable est de maintenir la population dans l'ignorance totale: «Voici l'histoire complète, contenue dans un documentaire définitif, à propos de votre ex-président mythique, semble-t-on vouloir dire. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus et c'est tout ce qu'il y a à dire.» Pourtant, Kenneth Burns, il y a beaucoup plus à dire; certes c'est plus sale, mais c'est de loin plus important pour l'histoire que la relation extraconjugale de Franklin

avec sa cousine… Voici quelques autres faits que l'Histoire nous cache généralement par ses choix éditoriaux calculés.

1907 – Le début de notre calvaire est daté: 1907. John Pierpont Morgan est milliardaire. Il a fait fortune dans l'acier, les chemins de fer, grâce aussi à sa banque et à son absence de scrupules. Sans doute inspiré par le méga-succès de la famille Rothschild et de ses banques centrales imposées partout en Europe, comme la banque d'Angleterre et celle d'Amsterdam, Morgan a un éclair de génie: instaurer un établissement similaire aux États-Unis, qu'il pourrait diriger en pompant tout ce qu'il peut à sa clientèle, le gouvernement du peuple. Il faut d'abord créer un climat de panique et répandre la rumeur, dans les journaux, que plusieurs banques pourraient bientôt manquer de liquidité et se diriger vers la faillite…

JP se met à l'œuvre et ça fonctionne. La panique s'empare de la population et les gens font la file pour vider leurs comptes des 17 dollars qu'ils ont accumulés pendant toute leur vie. Bientôt les banques manquent de liquidités. Grâce au plan du bon monsieur Morgan, une première crise économique secoue le pays. Le généreux JP propose alors sa solution: la création d'une banque centrale privée. Le sénateur Nelson Aldrich s'empresse aussitôt d'étudier le projet auprès de la *Commission Monétaire Nationale* dès 1908, l'année de naissance de mon grand-père Albéric Laforest, ouvrier affecté à une machine à bobettes de la Penman's à Saint-Hyacinthe pendant 48 ans.

1912 – Aldrich, Paul Warburg et quelques banquiers importants sont conviés à une réunion ultrasecrète sur l'Île de Jekyll, en Géorgie, pour entériner le plan de JP qui a fait son petit bonhomme de chemin, tout en se gavant de fois gras. Les banquiers s'inscrivent à l'hôtel sous de faux noms. On ne tient surtout pas à ce qu'on découvre le conflit d'intérêt entre le sénateur et les banquiers privés. Pourtant, on est en train de mettre au point un plan beaucoup plus nocif que cette grande réunion, qui lance l'ère des conspirations secrètes en Amérique du Nord. Les milliardaires moustachus à monocles ricanent comme des hyènes devant leur plan, qui aura un nom et des terribles répercussions pour le peuple américain et le reste du monde, jusqu'à aujourd'hui: la *Federal Reserve.*

1913 – Le président Woodrow Wilson rassure le bon peuple et propose la solution miracle que son sénateur vedette Aldrich a trouvée pour que le pays ne subisse plus jamais de crise économique comme celle de 1907. Sans se rendre compte qu'on vient de lui passer une corde autour du cou, la population soupire de soulagement parce que cette *Federal Reserve* qu'on fonde cette année-là pourra injecter du capital et imprimer des dollars quand les temps seront durs. Elle pourra les sauver en enrayant toute volatilité du marché trop sensible aux crises de panique. Foutaises et balivernes.

Évidemment, Wilson évite de parler des intérêts monstrueux que récolteront dorénavant les gros propriétaires de cette **banque privée** quand ils prêteront des fonds. D'ailleurs, on cache délibérément le nom des propriétaires et on la déguise en société d'État. Ça lui donne une allure patriotique. Wilson déclarera plus tard, dans une tentative de se disculper de la fraude abjecte qu'il a commise envers son peuple:

> «Nous sommes devenus un des pires gouvernements dirigés, contrôlés et dominés du monde civilisé, non plus un gouvernement de libre choix, de conviction et du vote de la majorité, mais un gouvernement du choix d'un petit groupe d'hommes dominants.» Trop tard, Woodrow.

JP Morgan ne verra jamais de son vivant la mise en œuvre de son plan machiavélique, puisqu'il meurt dans son sommeil quelques mois avant qu'on coupe le ruban pour l'ouverture officielle de la Federal Reserve; son fils reprend la moustache et les affaires. Même si Morgan lègue une fortune substantielle de plusieurs centaines de millions, ce n'est que de la poussière à côté de ce que ses collègues Rockefeller et Harriman ont déjà

accumulé. On se rend compte que les vrais intérêts que défendait Morgan sont ceux de la famille européenne Rothschild, les créateurs des banques ayant inspiré le modèle de la Federal Reserve et dont il était en quelque sorte l'agent nord-américain. À ce jour en 2016, la famille Rothschild détient toujours 20% de la Federal Reserve.

Cette même année, un autre évènement majeur bouleversera le quotidien de la population, en l'assujettissant un peu plus aux volontés du gouvernement: l'implantation de **l'impôt sur les revenus.** Jusqu'ici exemptée de la taxation sur leur salaire, la population devra dorénavant en verser une partie au gouvernement. Ce ne sera qu'un petit un pourcent, c'est une mesure plus symbolique que asphyxiante et le gouvernement promet qu'il s'en tiendra à ça. On n'a aucune raison de ne pas le croire, puisqu'il protège notre patrie, travaille pour nous et s'il est au pouvoir, c'est grâce à notre vote. La croissance de la désillusion envers le gouvernement sera parallèle à l'augmentation progressive de cette taxe.

1915 – La première guerre mondiale dévaste l'Europe depuis un an. Les administrateurs de la Federal Reserve ont pris bonne note du travail remarquable des Rothschild, qui au début du siècle dernier avaient financé les ambitions impériales de Napoléon Bonaparte, mais aussi l'opposition de son ennemi anglais. Le financement des deux belligérants dans une guerre assure des profits immenses, et le conflit armé est finalement une excellente affaire! Il force les gouvernements à emprunter beaucoup d'argent pour financer leurs dépenses militaires, qu'ils rembourseront avec moults intérêts aux banques privées ou à la Federal Reserve. Et grâce à l'imposition sur les salaires, la charge de cette dette revient maintenant aux petits contribuables. Toutefois, il y a un hic: l'opinion publique est contre l'implication des États-Unis dans cette Première Guerre mondiale. *Comment changer cette opinion?*

Voyons voir… Alors que l'Allemagne déclare que ses sous-marins U-Boats attaqueront n'importe quel navire, battant n'importe quel pavillon qu'elle suspecterait de transporter des armes, l'Amérique annonce que le paquebot Lusitania partira tout de même de New York vers l'Angleterre avec sa cargaison d'armes, malgré une notice que fait publier l'ambassade allemande dans le *New York Times* sur le risque énorme guettant les passagers à bord de ce bateau. L'itinéraire du Lusitania l'amènera au large de l'Irlande, sans escorte et à vitesse réduite, dans des eaux infestées de sous-marins ennemis, dont le U-20, qui coule le Lusitania avec 1198 de ses passagers. Le peuple américain est outré. On croit déceler un sourire derrière les lorgnons des banquiers.

NOTICE!

TRAVELLERS intending to embark on the Atlantic voyage are reminded that a state of war exists between Germany and her allies and GreatBritian and her allies; that the zone of war includes the waters adjacent to the British Isles: that, in accordance with formal notice given by the Imperial German Government, vessels flying the flag of Great Britian, or of any of her allies, are liable to destruction in those waters and that travellers sailing in the war zone on ships of Great Britian or her allies do so at their own risk.

IMPERIAL GERMAN EMBASSY,

WASHINGTON, D. C., APRIL 22, 1915.

L'opération de diversion, finement planifiée, a fonctionné à merveille. Les États-Unis entreront en guerre en 1917. Grâce à l'impôt sur les revenus et les intérêts des emprunts, les banques feront des profits de centaines de millions de dollars et l'industrie militaire connaîtra un boum sans précédent.

1917 – La révolution russe amène les Bolchéviques au pouvoir. La royauté de toute l'Europe est horrifiée par le traitement qu'on réserve à la famille Romanov de Nicolas II. On craint que cette prise de pouvoir par le peuple n'inspire d'autres populations européennes. La grande menace communiste est née et dominera les relations internationales pendant le prochain trois-quarts de siècle.

La Canada est aussi tenté par cette merveilleuse taxe sur le revenu. Il lance, en 1918, son propre programme d'imposition des salaires avec la *Loi sur les impôts de Guerre.*

1919 – Le traité de Versailles est signé, entre autres, par les frères Allen et John Foster Dulles, les deux mêmes comploteurs qui participeront, plusieurs années plus tard, à la création de la CIA à partir du CFR. Le cadet, Allen, sera un jour fortement soupçonné de complot pour l'assassinat de JFK. Le traité de 1919 n'avait qu'un seul but: écraser l'Allemagne sous une dette impayable qui les forcerait à se lancer dans une nouvelle guerre. Cette fois-ci, l'ennemi à abattre serait l'empire soviétique, la nouvelle menace au capitalisme. La première version du traité de Versailles empêchait les USA de vendre de l'armement à l'Allemagne. Mais sous les pressions de la compagnie DuPont, grand fabricant de bombes et d'explosifs, Dulles retire ladite clause.

Bientôt, l'impôt sur les salaires passe de 1% à 4%. Il fallait s'y attendre.

Le Parti nazi nait l'année suivante, en 1920, sur les restes germaniques de la Première Guerre mondiale. Un dissident se fera remarquer par un livre qu'il écrira dans les années suivantes, *Mein Kampf* (Mon combat), et son auteur, Hitler, deviendra rapidement le parfait petit raciste ambitieux pour mener ce nouveau parti.

1921 – On fonde le CFR, *Council on foreign affairs*, dans la plus grande discrétion. Son président-fondateur est John W. Davis, l'avocat personnel du nouveau JP Morgan. John D. Rockefeller, Paul Warburg et Averell Harriman font tous partie de la fête et ils fournissent les cupcakes à l'ouverture des bureaux à New York et Washington. Ils seront bientôt rejoints par les frères Dulles en 1926.

1923 – Edward Bernays, le neveu du théoricien de la psychanalyse Sigmund Freud, devient le père de la propagande, avec son livre *Crystallizing Public Opinion*, en 1923. Les assoiffés du pouvoir mettront bientôt en application ce beau programme de désinformation des masses, en utilisant tous les outils médiatiques à leur disposition.

À l'automne, l'Allemagne connaît une crise économique et une dévaluation sans précédent. Le mark s'effondre. On n'hésite plus à jeter des billets de banque pour alimenter le feu dans l'âtre. Tous les citoyens allemands sont affectés et perdent toutes leurs économies. Cette crise crée un climat propice pour l'ascension vertigineuse des Nazis. L'opinion publique pointe désormais du doigt les Juifs qu'ils accusent de tous leurs malheurs.

1924 – George Herbert Walker et l'industriel de l'acier germanique August Thyssen fondent la *Union Banking Corporation* (UBC), qui facilitera toutes les transactions et le blanchiment d'argent entre l'Allemagne et des industriels américains. Prescott Bush, le père de George Sr et le grand-père de George Jr, et qui par conséquent aurait dû s'abstenir de procréer, est nommé vice-président de l'UBC en 1926. La compagnie de Thyssen, financée par les banques américaines, produira plus de la moitié de **tout** l'acier utilisé par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

1928 – Grâce à des capitaux américains, le *Kaiser Wilhelm Institute for Eugenics, Anthropology and Human Heredity* voit le jour en Allemagne. Cet institut effectue des recherches sur l'eugénisme et la création d'une race parfaite, ce qui cadre bien avec les propos du best-seller d'Adolf Hitler, *Mein Kampf.*

1929 – GM achète le manufacturier Opel et réalise rapidement de plantureux bénéfices en Allemagne. Après son accession au pouvoir, en 1933, le Führer mettra de l'avant une politique de réarmement. Il affronte directement les syndicats afin de maintenir les bas salaires bas et les heures de travail fort longues. Ces mesures qui profitent directement à GM et à sa filiale. La nouvelle usine Opel, construite à Brandebourg, ne produira plus que des camions de trois tonnes du modèle *Blitz*, «Éclair», destinés à la Wehrmacht, quelque 78 000 en tout. Le Blitz sera le moyen de transport par excellence des troupes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale. L'usine Opel de General Motors, à Rüsselsheim, produira également des avions JU-88, le bombardier fétiche de la Luftwaffe affectueusement nommé «Stuka», ainsi que des composantes de torpilles pour la marine de guerre allemande.

Les USA travailleront, pendant les années 1920, à instaurer un système de financement pratique pour la reconstruction de l'Allemagne. Pendant les années 1930, ils vendront des armes à Hitler, par le biais des compagnies américaines Ford, GM, IBM, IG Farben, Standard Oil, DuPont, tandis que la UBC, de Prescott Bush, le père et grand-père des trois autres petits malfrats de la famille, les financera. Ils seront tous plus ou moins accusés de complicité avec l'ennemi, mais ne souffriront d'aucunes représailles. Pour payer sa dette à ses créanciers, Hitler utilisera l'or volé aux Juifs, qu'il trouvera d'abord dans leurs coffres puis dans leurs bouches, et leur fournira une main d'œuvre gratuite provenant des camps de concentration.

Le journaliste et écrivain américain Edwin Black affirme que la compagnie IBM a collaboré avec le III^{e} Reich, en leur fournissant ses machines *Hollerith* à cartes perforées, l'ancêtre de l'ordinateur. Cet outil unique et essentiel sera fort utile aux nazis pour le catalogage et le transfert de millions de prisonniers des camps de concentration. IBM a même personnalisé la machine avec des applications de classement dans les camps de l'Holocauste.

1929 (*bis*) – C'est l'année du Crash économique. Wall Street s'effondre. Mais il reste heureusement un petit groupe qui résiste! Pendant les années 1920, les USA ont vécu une décennie de prospérité alimentée par l'accès facile au crédit, puisque la Federal Reserve a augmenté ses émissions d'argent de 62%. La panique a été provoquée lorsque les gros banquiers ont retiré subitement tout le crédit disponible. Lorsque le marché s'effondre, les petits investisseurs sont ruinés, mais les plus gros s'en tirent toujours. Dans ce cas-ci, Paul Warburg a averti le club sélect, quelques mois plus tôt, de la crise imminente. Donc, les Morgan, Rockefeller et consorts ont retiré en bloc leurs billes du marché juste avant la catastrophe. Leur fortune intacte, les piranhas ont eu tout le loisir de manger les guppies en rachetant toutes les compagnies pour une fraction de leur valeur réelle, concentrant tout le pouvoir capitaliste entre les mains d'une poignée de bandits. À la tête de la *Commission Interne des banques*, Louis McFadden devait déclarer:

> «Ce n'était pas accidentel. Ce fut une opération planifiée dans les moindres détails. Les banquiers internationaux ont créé une situation de désespoir autour d'eux, pour en ressortir comme les dirigeants de nous tous.»

Le Crash a aussi pavé la voie à la présidence de Franklin D. Roosevelt, qui est apparu comme «le grand défenseur du peuple», mais, en réalité, Roosevelt venait d'une famille qui œuvrait dans les banques depuis le XVIII^{e} siècle. La crise économique a aussi fait perdre des millions d'emplois et créa un climat idéal pour le recrutement militaire massif.

1931 – Les avions de la Luftwaffe pourront bientôt atteindre des vitesses très élevées grâce à un ingrédient ajouté au carburant: le tétraéthyl synthétique. Cette composante est fabriquée par une filiale de GM en partenariat avec Standard Oil (aujourd'hui Exxon) et son partenaire allemand IG Farben. L'un des plus grands crimes du gouvernement américain est d'avoir fourni cet additif au régime nazi, tout en privant leur propre industrie militaire du précieux additif.

1933 – Hitler prend le pouvoir; dans les mois qui suivent les élections, tous les autres partis politiques se sabordent ou sont déclarés illégaux. Les échanges entre le Parti nazi (national-socialiste) et les industries américaines entrent dans une accélération qui durera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. À elles deux, les filiales de GM et de Ford détenaient plus de 70% du marché automobile allemand à l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Elles sont devenues les principaux fournisseurs de la Wehrmacht en véhicules de transport de troupes.

Ford Werke A.G. à Cologne ne fut jamais nationalisée et Ford a toujours conservé 52% des parts de l'entreprise. Henry Ford était un antisémite notoire. Il a écrit un livre au titre non équivoque, *Le Juif, problème mondial*, en 1921, qui fut l'inspiration principale d'Hitler pour son propre best-seller *Mein Kampf*. Hitler dira d'ailleurs de lui: «Ford a été un des mes principaux inspirateurs.» Il lui décernera, en 1938, la plus haute décoration civile du 3^{e} Reich, la Croix de l'Aigle. L'année suivante, en 1939, Ford fera cadeau de 35 000 reichsmarks au Führer pour son anniversaire. Le Führer gardera un portrait d'Henry sur son bureau pendant une bonne partie de la guerre.

James Mooney, directeur d'Opel pour GM, recevra aussi sa jolie Croix de l'Aigle nazie. Après la guerre, Ford aura touché, en plus de compensations des alliés pour les dommages

encourus lors des bombardements sur son usine de Cologne, sa part des bénéfices de la production pour toute la période comprise entre 1940 et 1945. Une période où 6 000 travailleurs forcés, des prisonniers de guerre français, ukrainiens, belges, italiens ou russes, voire des déportés juifs de Buchenwald, auront occupé des postes d'esclaves dans son usine.

Roosevelt et le Congrès amendent le *Trading with the ennemy act* (La loi des échanges avec l'ennemi) qui date de 1917, pour l'étendre aux transactions bancaires et au rapatriement de l'or ennemi. Les gros industriels, qui brassent de bonnes des affaires avec les Nazis, ne sont pas d'accord et protestent.

1934 – Leni Riefenstahl réalise *Le Triomphe de la volonté*, un documentaire grandiloquent qui imprime l'esthétisme nazi dans l'imagination populaire. Ce film est considéré comme l'un des plus grands documentaires de propagande jamais réalisé. Cette cinéaste demeurera dans les bonnes grâces du ministre de la propagande Joseph Goebbels jusqu'en 1940, puis elle prend ses distances du régime totalitaire, dont elle a contribué à façonner l'image.

On assiste à la «Nuit des longs couteaux» en Allemagne. Cette opération est planifiée par Hitler, Himmler et Heydrich. On simule une tentative de coup d'État, puis on assassine en toute quiétude les membres populistes du Parti nazi, qui consolide ainsi son emprise totalitaire sur l'Allemagne. L'évènement donne des idées torves aux milliardaires américains. Ils décident de comploter pour renverser le président Franklin D. Roosevelt et instaurer un régime fasciste à la maison. Ce complot est connu sous le nom de *Business Plot.* Ils font cependant l'erreur de choisir la mauvaise personne pour le mener: Smedley Butler, un général décoré de la Médaille d'Honneur, est désigné pour mener une armée de 500 000 hommes sur Washington et assassiner Frank D.

Butler refuse cependant d'obtempérer et dénonce le complot au grand jour. Selon ses dires, les instigateurs sont des gens et des entreprises de Wall Street, dont la famille DuPont, Standard Oil, General Motors, la Chase National Bank, Goodyear, ainsi que Prescott Bush de la Union Bank. Son témoignage ne fut pas mis en doute par le Congrès, mais celui-ci refusa de poursuivre les conspirateurs pour ne pas déstabiliser un pays déjà passablement amoché par une crise économique qui n'en finissait plus. Quant aux médias, ils banalisèrent l'affaire, c'est le moins qu'on puisse dire. L'éditorial du *New York Times*, principal organe de presse du CFR, nia le complot et parla plutôt d'une farce monumentale.

1935 – Smedley Butler, qui demeure en vie uniquement parce que la CIA n'existe pas encore, publie *War is a racket (La guerre est un racket*). Son livre est le premier ouvrage qui décrit le fonctionnement du complexe militaro-industriel *made in USA.*

> «J'ai été pendant 33 ans et 4 mois dans le service actif militaire. Durant cette période, j'ai passé la plupart de mon temps à jouer les gros bras pour le monde des affaires, pour Wall Street et pour les banquiers. En bref, j'étais un racketteur, un gangster au service du capitalisme. J'ai aidé à sécuriser le Mexique, plus particulièrement la ville de Tampico, au profit des groupes pétroliers américains en 1914. J'ai aidé à faire de Haïti et de Cuba un endroit convenable pour que les hommes de la National City Bank puissent y faire des profits. J'ai aidé au viol d'une demi-douzaine de républiques d'Amérique centrale au bénéfice de Wall Street. J'ai aidé à purifier le Nicaragua au profit de la banque américaine Brown Brothers, de 1902 à 1912. J'ai apporté la lumière en République Dominicaine au profit des entreprises sucrières américaines en 1916. J'ai livré le Honduras aux entreprises fruitières américaines en 1903. En Chine, en 1927, j'ai aidé à ce que l'entreprise Standard Oil fasse ses affaires en paix. Quand je repense à tout ça, je

pourrais donner à Al Capone quelques conseils. Le mieux qu'Al Capone pouvait faire, c'était de racketter trois quartiers. Moi, j'agissais sur trois continents.»

1938 – Un an avant que l'Allemagne n'envahissent la Pologne pour empocher ses zlotys, ouvrant ainsi le bal de la Seconde Guerre mondiale, un évènement qui pouvait sembler banal vient bouleverser notre histoire: une simple retransmission du radio-feuilleton *La guerre des mondes*, réalisé par Orson Welles et sa troupe, créée un véritable vent de panique dans la population. Au départ, une simple technique: on simule un reportage en direct à propos d'une invasion de martiens. Après la manigance des rumeurs dans les journaux et les campagnes publicitaires dans les films, on réussit maintenant à joindre les gens directement dans le confort de leur salon. La programmation à son meilleur. La leçon est terriblement efficace: on n'a plus qu'à transformer les mensonges utiles en bulletin de nouvelles et ce stratagème dure encore aujourd'hui.

1941 – Averell Harriman, encore lui, construit des chemins de fer qui relient plusieurs camps de concentration nazis. Quant à George Herbert Walker, il fournit des mitraillettes Thompson aux SS. À sa demande, on change le nom de «Oswieçim» pour «Auschwitz», parce que c'est plus facile à prononcer pour les businessmans occidentaux. Ce sera par ces chemins de fer qu'on livrera le Zyklon B, produit conjointement par la société IG Farben et la Standard Oil de Rockefeller, afin d'inonder les chambres à gaz de «solution finale».

L'impôt sur les salaires, relativement stable depuis son inauguration, en 1913, passe à 11%. La guerre, ça coûte cher!

PEARL HARBOR – Le 7 décembre, les Japonais attaquent Pearl Harbor. Il ne subsiste plus aucun doute que le gouvernement américain a lui-même provoqué cette attaque lancée par l'amiral Yamamoto, afin de faire basculer l'opinion publique et gagner l'appui du Congrès pour aller en guerre. Avant Pearl Harbor, différents sondages montraient qu'entre 60 et 70% des Américains désapprouvaient l'entrée en guerre de leur pays. Au lendemain de l'attaque, la tendance est complètement inversée. Un million de jeunes, soudainement embrasés d'une fièvre patriotique, la fibre dont on tisse les héros, se portent volontaires. Ils iront se faire déchiqueter sur les plages des îles du Pacifique, et leur combat contre la marée et les vagues de plombs durera moins de vingt secondes pour plusieurs d'entre eux.

Difficile de déterminer qui a décidé que la mauvaise blague des Forces de l'Axe avait assez duré. Normalement, on aurait dû regarder du côté des conspirateurs Inc. du CFR, mais la logique semble cette fois pointer vers le président Roosevelt lui-même. Selon un document accessible, la famille Rothschild avait demandé aux Britanniques qu'ils leur livrent la Palestine après la guerre (pour créer Israël), en échange de quoi les Rothschild promettaient d'entraîner les USA dans la guerre, mais rien ne confirme hors de tout doute l'authenticité de ce plan. La Federal Reserve, propriété des Rothschild, aurait-elle effacé des dettes? Les Rothschild auraient-ils donné quelques milliards au Japon pour qu'ils attaquent Pearl Harbor? Quoi qu'il en soit, pour Roosevelt, il y avait certainement la motivation de mettre fin à l'énorme opération industrielle progermanique en cours dans son pays et sur lequel il n'avait aucun contrôle, sans compter que ces mêmes industriels avaient essayé de le renverser sept ans plus tôt! Le président met donc en marche la première opération secrète de déception depuis le torpillage du Lusitania, en 1915.

Henry Stinson, le secrétaire d'État américain, déclare, le 25 novembre 1941, qu'il «serait préférable de les pousser à tirer en premier, pour que les Japonais portent l'odieux de l'agression».

Dans les mois précédant décembre, Roosevelt multiplie les provocations pour pousser les fanatiques du demi-dieu Hiro-Hito à bout: il coupe tous les liens commerciaux avec ce pays, gèle les actifs nippons en sol américain et finance à coups de milliards les deux

ennemis principaux du soleil levant, soient la Chine et l'Angleterre. On installe presque des coussins flatulents sur les sièges des diplomates japonais, tout en leur faisant des pied-de-nez pour les chasser de la *Société des Nations*, l'ancêtre des Nations-Unies. J'exagère à peine sur les méthodes.

L'armée américaine avait depuis longtemps décrypté le *Purple Code*, utilisé par les Japonais pour la transmission de leurs messages radio. On intercepta un message sans équivoque de l'amiral Yamamoto, le 26 novembre, une douzaine de jours avant l'attaque, disant que la flotte nippone se préparait à attaquer la base de Pearl Harbor. Les mots n'étaient peut-être pas assez clairs?

Le 3 décembre, soit quatre jours avant l'attaque, la Maison Blanche reçoit un mémo de 26 pages du contre-espionnage l'avertissant de plusieurs manœuvres japonaises un peu partout dans le Pacifique, jusque dans les eaux côtières de l'Amérique. Les périscopes des sous-marins nippons font bondir les exocets au-dessus des flots.

Quelques jours avant l'attaque, une station de radar australienne avertit Pearl Harbor qu'une armada comportant six porte-avions japonais se dirige vers Hawaii. Les États-Unis préfèrent jouer les insouciants en se disant qu'il n'y a peut être aucun rapport avec le message du 26 novembre. La vie continue, continuons d'assister aux délicieux spectacles de hula et de profiter des chaudes nuits d'Honolulu en toute quiétude.

L'ambassadeur américain à Tokyo, Joseph Grew, avertit personnellement Roosevelt que l'attaque est imminente. Roosevelt siffle et continue son *scrapbooking*, en découpant des billets de 100 $ pour décorer les photos de ses ancêtres banquiers.

Personne ne fait rien. On attend patiemment que les Zéros Japonais bombardent le port militaire, ce qui arrive enfin au petit matin du 7 décembre. Depuis le temps qu'ils en parlent! Vingt navires de la Marine sont touchés, 4 coulés et 2 395 personnes sont sacrifiées pour faire changer l'opinion publique américaine sur une participation à la guerre, soit 582 personnes de moins que lors des attentats du 11 septembre 2001. Heureusement, on aura eu la bonne idée d'envoyer nos porte-avions faire un grand tour du quartier, pour les mettre à l'abri…

Roosevelt se fend d'un beau discours devant son peuple. Il se dit «outré» par cette attaque vicieuse, survenue sans avertissement. On ne fait pas la guerre sans la déclarer, c'est une des règles du jeu! Les Japonais sont très heureux d'avoir déjoué tout le monde en gardant leur «grand secret.» Ils sont tous fiers du colonel Yoshida, à la tête de l'attaque aérienne, et tous le félicitent à son retour triomphant sur l'Akagi.

Après la guerre, la Commission Roberts enquêtera et identifiera l'amiral Kimmel et le général Short comme les deux irresponsables de ce fiasco. Mais les deux bouc-émissaires ne se laissent pas faire et réclament la cour martiale, pour pouvoir se donner l'occasion de témoigner et de présenter les faits plus que troublants entourant l'affaire. On leur refuse d'abord la cour martiale, mais ils insistent! L'*Army Pearl Harbor Board* entendra les deux hommes qui seront rapidement acquittés. Les médias étouffent l'affaire, qui ne sera révélée qu'en 1982 par l'auteur John Toland dans son livre *Infamy – Pearl Harbor and its aftermath.* Bien que la vérité éclatera au grand jour beaucoup plus tard, comme dans le cas de la plupart des théories de la conspiration, l'attaque de Pearl Harbor a été un succès pour les Américains, puisqu'elle leur a permis de déclarer la guerre au Japon. Ce ne serait certainement pas la dernière opération du genre.

1942 – On découvre que la Standard Oil, de concert avec la firme IG Farben, a développé un caoutchouc artificiel et une essence synthétique à partir de charbon, et ils ont vendu leur savoir-faire aux Nazis, pour qui le besoin en pétrole surpassait leurs besoins en tapis de cheveux juifs. John D. Rockefeller Jr joua comme à l'habitude son rôle d'idiot et se défend qu'il n'était personnellement pas au courant de ce qui se passait dans sa propre cour. La Standard Oil accepte cependant de partager ses recettes provenant de ce procédé

avec le gouvernement américain, qui insiste pour faire témoigner devant le sénat William Farish, le directeur de la compagnie. Mais la santé de ce dernier est ébranlée par les accusations et il meurt d'une crise cardiaque, avant de pouvoir témoigner.

D'autres sont plus chanceux. Prescott Bush, qui dirige la *Union Banking Corporation*, est mis sous enquête par le Congrès. On le tient criminellement responsable et le gouvernement saisit les actions de la banque. Prescott la belette s'en sort sans trop de heurts. Il se se porte soudainement volontaire pour faire de l'espionnage pour le compte de l'OSS, l'ancêtre de la CIA. Il s'achète une tuque noire, un col roulé et disparaît dans les buissons. Le Congrès examinera aussi le cas d'Henry Ford, mais il ne pourra évidemment rien prouver contre ce héros national, pourtant décoré de la Croix de l'Aigle germanique. Ceux qui enquêtent sur Ford seraient-ils les mêmes qui avaient décodé les communiqués japonais, en décembre 1941?

La bataille de Stalingrad, commencée en août 1942, est gagnée par les Russes, en janvier 1943. La 6e armée allemande est décimée et les survivants doivent se rendre. Les Nazis subissent leur première grande défaite et ils ne s'en remettront jamais. On peut se demander pourquoi j'en parle ici, puisque je ne fais que corroborer ce que disent les manuels d'histoire. Deux raisons: la première, c'est que la bataille de Stalingrad constitue le grand point tournant de la Seconde Guerre mondiale et la Wehrmacht battra en retraite à partir de ce jour. Ce sont donc les Soviétiques et non les alliés qui ont principalement vaincu les Nazis, contrairement à ce que suggèrent tous nos manuels académiques sur la question. L'Armée Rouge a perdu 6 millions de soldats sur le front européen et les USA moins de 200 000. Cet écart n'empêche cependant pas les États-Unis de s'attribuer une grande partie de la victoire contre les Nazis. Les alliés n'affronteront en réalité que les restants d'une armée en déroute tandis que l'URSS fera face à des hordes de Panzers déchaînées.

La deuxième raison pour mentionner Stalingrad, c'est que mes parents, Serge et Marie-Josée, naissent pendant les derniers mois de 1942, alors que fait rage la bataille de Stalingrad. Cette coïncidence me donne un lien spirituel avec le grand tournant historique.

L'impôt sur les salaires aux USA fait un nouveau bond à 20,3%. C'est le début du transfert systématique généralisé de l'argent de la population dans les poches du complexe militaro-industriel et des banques, via le gouvernement.

1944 – George E. Wilson, président-directeur général de General Electric, déclare dans un discours devant l'armée: «Nous sommes installés dans une économie de guerre permanente.» J'imagine qu'il souriait, puisqu'il était l'un des principaux bénéficiaires de cette économie militaire.

1945 – En août, à trois jours d'intervalle, on fait sauter les joujoux de Robert Oppenheimer sur les villes d'Hiroshima et Nagasaki, en tuant en deux temps environ 150 000 civils occupés à chercher un peu de riz. Officiellement, le président Truman lave sa conscience en faisant croire au peuple qu'il aura sauvé des millions d'Américains, en leur évitant de débarquer sur une île où chaque vieillard, femme et enfant était prêt à brandir son sabre de samouraï, son couteau de cuisine ou son toutou en peluche et se battre jusqu'à la mort, pour défendre leur dieu empereur. En réalité, Truman savait que le Japon négociait sa capitulation depuis quelques mois, mais il n'a pas pu s'empêcher de sauter sur l'occasion pour tester ses nouvelles bombes hi-tech, en envoyant du même coup un message clair aux Soviétiques: le prochain champignon de fumée pourrait bien leur être destiné.

C'est également l'année où l'organisation des Nations-Unies remplace la défaillante Société des Nations. L'ONU, qui est une création du CFR, constitue un premier pas vers le gouvernement unique d'un monde globalisé. On crée le *Conseil de Sécurité* qui comprend cinq pays: les États-Unis, l'Angleterre, l'URSS, la Chine et la France, qui n'est pourtant

pas une superpuissance: c'est sans doute à cause de son camembert. Pour une résolution de déclaration de guerre, un vote unanime du Conseil de Sécurité sera nécessaire et n'importe quel de ces cinq pays peut exercer un droit de véto. Cette mesure aura son importance en plusieurs occasions et rend l'ONU pratiquement inepte à régler les conflits.

1947 – Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe n'est plus qu'un tas de ruines poussiéreuses et les USA annoncent la mise en place du *Plan Marshall.* Le général américain dévoile héroïquement, devant les étudiants de Harvard, les détails de «son» plan quinquennal, qui prévoit une aide de 17 milliards pour la reconstruction de l'Europe. En réalité, le plan a été rédigé par le CFR dont il est membre. Le plan prévoit des éléments pour contrôler subtilement les gouvernements des pays qui bénéficieront de l'aide. Cela se fera sous le couvert d'actions philanthropiques patronnées par Truman. La France, l'Allemagne, l'Italie et les autres pays bénéficiaires devront accueillir des bases militaires américaines, tandis que les compagnies étasuniennes se graisseront la patte en pigeant allègrement dans le 17 milliards pour paver des routes.

Le *National Security Act* dissout le service d'espionnage OSS et crée la *Central Intelligence Agency* ou **CIA**, conçue spécialement pour combattre le nouvel ennemi commun, le communisme. Puisque les Nazis avaient démontré une certaine efficacité dans l'espionnage, on profite de la fuite des criminels de guerre pour les recruter au sein de l'agence, où ils retrouvent plusieurs de leurs sympathisants nord-américains de la première heure. Ils pourront continuer de mettre en valeur leurs différents talents dans l'organisation de la souffrance humaine, tant physique que psychologique. Cette opération du recrutement des ex-Nazis portera même un nom, *Paper Clip.* Klaus Barbie, recherché en France pour d'innombrables crimes de guerre, sera récupéré par *Paper Clip.* On l'enverra en Bolivie s'occuper des communistes au nom de la CIA.

On fonde aussi la NSA, *National Security Agency*, qui sera pour les citoyens des États-Unis ce que la CIA est au tiers-monde, une agence d'espionnage et de répression. À Washington, on coule une dalle de béton et on lance la construction du Pentagone, le nouveau bunker des truands militaires et des caïds de la Sécurité.

1948 – Pour réparer les atrocités de l'Holocauste commises durant la Seconde Guerre mondiale et pour corriger une injustice vieille de 2 000 ans, on crée l'État d'Israël, suite à un partage inégal des terres de la Palestine avec les Palestiniens. On estime que 170 000 Juifs quitteront l'Europe pour s'installer en Israël, un petit pays entouré de nations arabes qui voient d'un mauvais œil les injustices commises à l'égard de la population palestinienne, dont le territoire a été considérablement diminué. Pendant les prochaines décennies, de multiples conflits éclateront avec l'Égypte, le Liban, la Syrie, la Jordanie, sans parler des nombreuses insurrections des Palestiniens à l'intérieur de leur territoire. L'alliance d'Israël avec les États-Unis deviendra la source de plusieurs complots dans le monde entier, par le biais des sionistes, les adeptes les plus radicaux du judaïsme économique et politique.

On peut se demander avec raison pourquoi les États-Unis s'entêtent à armer et financer Israël, cette source intarissable de conflits meurtriers avec un peu tout le monde. Bien sûr, la communauté juive américaine est très importante, autant en nombre, que par sa position dans le mileu des affaires, que dans les hautes sphères gouvernementales. N'empêche, il est difficile de croire qu'on accepte de frôler constamment une troisième guerre mondiale parce qu'on appuie les politiques sionistes d'Israël. Or la réalité est toute simple: la Federal Reserve appartient principalement à des familles comme Rothschild et Warburg, qui sont juives. C'est d'ailleurs avec les tractations de ces trillionnaires que les Rothschild ont réussi à obtenir la Palestine des mains de l'Angleterre, en échange de la participation américaine dans la grande guerre. Ce qu'on ne connaît pas, c'est la motivation profonde des Rothschild

pour les échanges de bons services. Est-ce par sympathie religieuse et culturelle, ou simplement parce qu'il y a beaucoup d'argent à faire avec les autres Juifs?

Bientôt on lancera deux nouvelles chaînes de diffusion nationales, CBS et ABC. Après les premiers balbutiements commencés en 1928, et la première diffusion de NBC en 1944, la télévision fait dorénavant des pas de géants. Cette année-là, on dépassera le cap des 50 000 appareils dans les maisons. La première diffusion canadienne devra attendre encore quelques années, alors que CBC diffusera sa première émission floue à partir de Montréal en 1952. L'arrivée de la télévision dans nos vies sera la dernière étape de notre Programmation et on s'assurera qu'elle soit hermétique, après un bon lavage de cerveau pour en chasser toute velléité de quête de vérité, en faisant place à des divertissements légers.

1949 – Ouverture des bureaux de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord). Cette organisation, qui institutionnalise le terrorisme, réunit des représentants de 28 pays, qui deviennent des pions sur l'échiquier américain élargi. L'OTAN deviendra très utile pour légitimer les méfaits du Pentagone quand les Nations Unies, ou le Congrès ne veulent pas donner leur accord pour aller en guerre. Précisons qu'en 1961, l'OTAN nommera au comité exécutif directeur un certain Adolf Heusinger, l'ancien *chief of staff* (chef d'équipe) d'Hitler, en charge de toutes les opérations contre l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a échappé aux Procès de Nuremberg pour avoir été un excellent petit collaborateur nazi.

1950 – Avez-vous entendu parler de la guerre de Corée? Assez peu, sans doute, et c'est normal, c'est une guerre qui n'a aucun sens, et il serait vain, même pour le plus habile propagandiste, de tenter de la vendre ou d'y trouver quelque aspect positif, puisque la justification du mensonge connaît ses limites. L'histoire a préféré la glisser sous le tapis.

Le 25 juin, la Corée du Nord communiste franchit le 48^{e} parallèle qui sépare le pays en deux et attaque la Corée du Sud démocratique. Une attaque gratuite, dont la seule justification à mes yeux est la suivante: Staline voulait enrichir et renflouer son propre complexe industriel militaire, passablement amoché depuis la Seconde Guerre mondiale, et il se paie une guerre à l'américaine, probablement de concert avec eux.

Cinq ans se sont écoulés depuis la Seconde Guerre mondiale. Entre-temps, Staline, Roosevelt et Churchill ont beaucoup discuté, particulièrement pendant la conférence de Yalta en 1945, où ils ont séparé le monde en deux, entre nations communistes et nations capitalistes. Il se peut qu'en fréquentant ses collègues occidentaux, Staline ait découvert que faire la guerre est une bonne affaire pour les fabricants d'armes. Or, si on réussit à provoquer des guerres insensées entre communistes et capitalistes dans des pays où on n'a même pas besoin de s'impliquer personnellement, ça ne peut que profiter à l'URSS, de même qu'aux États-Unis. L'URSS a bien besoin d'argent, elle n'a pas de plan quinquennal de reconstruction, semblable à celui mis de l'avant par le CFR du côté occidental.

Je pense que la Corée a été la première à faire les frais de cette stratégie née d'une entente tacite où chacun arme et équipe un des deux belligérants, mais où un seul y participe militairement pour éviter une confrontation directe. Le Viêt-Nam et l'Afghanistan des années 1970-1980 cadrent aussi parfaitement dans ce moule strictement économique, où on ne veut pas vraiment gagner la guerre mais simplement la faire durer, et engranger l'oseille. Ma théorie s'appuie sur deux arguments:

Premièrement, après la Seconde Guerre mondiale, à l'instar de l'Allemagne, on sépare arbitrairement la Corée en deux, à la hauteur du 48^{e} parallèle. La Corée du Nord sera communiste, sous la protection soviétique, tandis que la Corée du Sud sera démocratique, sous la protection des Alliés. Pourquoi, sinon pour créer une zone potentielle de conflit lucratif, à des milliers de kilomètres de la maison?

Deuxièmement, l'entrée en guerre contre la Corée du Nord a été votée aux Nations-Unies sans que ni l'Union Soviétique, ni la Chine n'usent leur droit de véto absolu au Conseil de Sécurité. C'est comme si ces deux pays acceptaient d'emblée cette guerre contre leur propre allié pourtant assuré de se faire détruire puisqu'il était l'agresseur et ferait face à une coalition puissamment armée.

Les Américains, c'est connu, aiment bien la guerre. Alors, ils envoient leur mythique général McArthur (celui dont on dut reprendre deux fois le retour triomphal aux Philippines à cause de l'amateurisme d'un caméraman) en Corée pour régler le cas du Nord. Cette fois, ils n'ont pas besoin d'une opération de diversion comme celles du Lusitania ou de Pearl Harbor, puisqu'il s'agit d'une guerre menée par les Nations Unies. Truman se fout donc de l'opinion publique et du Congrès.

En quelques mois, le valeureux McArthur aura repoussé les communistes jusqu'à leur propre frontière avec la Chine. Il avait pratiquement conquis le pays en entier! Mais voilà que la Chine décide de se porter au secours des Coréens communistes massés le long de sa frontière. Pour empêcher les Chinois de voler au secours des Coréens communistes, McArthur n'avait qu'à faire sauter les ponts sur le fleuve Yalou. Contre toute attente, il reçoit alors un appel suspect de son supérieur, le général Marshall, du CFR. Celui-ci lui ordonne de ne pas toucher aux ponts. Il y a une très grosse anguille sous roche. McArthur est en colère, Truman le limoge. C'est ainsi que 1,7 millions de Chinois purent traverser le fleuve et reconquérir la Corée du Nord en un an. Ils arrêtèrent leur progression au 48^{e} parallèle, en 1953. Retour à la case départ.

En apparence, 2 800 000 Coréens et 57 000 militaires de l'ONU sont morts pour rien. En réalité, ils ne sont pas morts en vain, puisque le complexe industriel militaire américain, comme celui des Soviétiques et des Chinois, a réalisé des milliards en contrats d'armement, dans cette guerre absurde qu'on ne voulait pas vraiment gagner. Tout ce qu'on voulait, c'était de faire rouler l'économie. Donc, victoire écrasante des industries militaires et vraiment désolé pour les millions de morts.

C'est à cette époque que le sénateur Joseph McCarthy lance sa «chasse aux sorcières» contre les communistes. Pendant quatre ans, tous ceux qui sont soupçonnés de sympathies communistes deviennent l'objet d'enquêtes. Des gens des médias, du cinéma, du gouvernement et de l'armée sont accusés d'espionnage à la solde des Soviétiques et plusieurs sont mis à l'index, avec interdiction d'exercer leur métier. Cette folie du maccarthisme démontre dans quel état d'esprit ont été plongés les États-Unis dans leur chasse au communisme.

1953 – Cette année cruciale marque **le début du cycle politique international dans lequel nous sommes encore aujourd'hui.** Tout est en place: le Pentagone, les Nations Unies et l'OTAN. La télé est entrée dans nos salons et nous dit désormais quoi penser. Et Eisenhower ajoute l'autre ingrédient, la goutte de glycérine au nitrate. Après une suite rapide de courts règnes à sa direction, la CIA tombe entre les mains vicieuses d'Allen Dulles, en 1953, et deviendra à partir de ce jour la plus efficace machine conspiratrice terroriste de l'histoire du monde. À partir de 1953, la CIA n'a que faire de l'avis du gouvernement et répond directement du CFR, ce que réalisera bientôt Kennedy.

Dulles lance son règne en grand: au nom de la bonne *démocratie*, il décide de renverser le président démocratiquement élu en Iran, Mohammad Mossadegh, et de réinstaurer un monarque dictatorial, le Shah, qui dépensera ses sept vies jusqu'en 1979. Cette opération s'appelle ironiquement *Ajax*, du nom d'un célèbre nettoyant abrasif.

Mossadegh était devenu un héros mondial en 1950, en chassant de l'Iran les compagnies pétrolières britanniques et en nationalisant sa précieuse ressource, qui est aussi le dentifrice de l'économie américaine. Les Brits se plaignirent, mais comme le président

Truman, encore au pouvoir, n'en avait pas fini avec la guerre de Corée, le moment était mal choisi.

En 1952, Eisenhower est élu à la présidence. Il nomme les frères conspirateurs John Foster Dulles comme secrétaire d'État et Allen à la CIA. Bientôt, l'opération Ajax est enclenchée sur l'Iran. Norman Schwarzkopf arrive à Téhéran avec une valise bourrée de millions pour encourager les mécontents à se soulever. Il est appuyé par des agents du MI6 anglais. Les comploteurs entreprennent alors une campagne de propagande pour décrier les soi-disant méfaits causés par Mossadegh. Les rebelles attaquent le palais présidentiel. Ils seront repoussés une première fois par la sécurité de Mossadegh, mais à la seconde tentative, on envoie le président en prison pour deux ans. Il sera ensuite placé en garde à vue domiciliaire pour le restant de ses jours. Le Shah retombe sur les quatre pattes de son trône.

Cette opération, largement diffusée à travers les canaux de télévision où on justifiait cette intervention américaine en racontant n'importe quoi, fut la première d'une longue série de conspirations de la CIA, dont nous ne voyons pas la fin aujourd'hui. Mais, au-delà de tous les prétextes, le but véritable, c'est d'instaurer un gouvernement favorable aux États-Unis. Il s'agit d'un pas de plus vers la globalisation, et favorise la création d'une banque centrale privée en Iran pouvant satisfaire les intérêts des trillionnaires et favoriser l'entrée des compagnies américaines qui vont s'empresser de saigner à blanc les ressources naturelles du pays.

Cette année-là, l'impôt sur les salaires atteint un nouveau plafond à 25,2%, mais se stabilisera enfin pour plusieurs années. Il y a des limites à respecter si on ne veut pas se retrouver avec des désordres sociaux soulevés par le mécontentement du peuple vache-à-lait, estime-t-on sans doute dans certains milieux de l'establishment.

1954 – Première réunion du Groupe de Bilderberg au Pays-Bas, en compagnie du Prince nazi Bernhard et du jovial David Rockefeller. Comme l'opération en Iran s'est bien déroulée, on développe d'autres projets du même genre. De nouveaux pays sont ainsi ciblés et l'agenda de la CIA sera passablement rempli. Comme par hasard, les services secrets américains et européens lancent, en 1954, l'opération *Gladio*, qui consistera principalement à commettre des actes terroristes un peu partout en Europe, pour ensuite jeter le blâme sur les communistes. L'opération sera tenue tellement secrète que les rumeurs ne commenceront à circuler publiquement que dans les années 1980. En 1990, le secret explosera au grand jour.

Au Guatemala, le président Jacobo Arbenz ne plaît guère aux Américains. On juge qu'il est trop près des ouvriers. La puissante compagnie d'importation *United Fruits Corp* est en conflit ouvert avec les syndicats guatémaltèques. Elle engage alors un certain Edward Bernays pour qu'il organise une campagne publicitaire visant à diaboliser Jacobo Arbenz. Il écrit des articles pour les journaux et donne lui-même des entrevues à la télé en répétant chaque fois qu'Arbenz est un dangereux communiste. La campagne publicitaire commence à porter fruit. La CIA peut maintenant lancer l'opération *PBSuccess*, dont le but non avoué est de renverser le président élu Jacobo Arbenz, tout cela au nom de la «démocratie.»

Les rebelles organisés, financés et équipés par CIA sont des pauvres imbéciles facilement achetables et tuent une centaine de milliers de travailleurs. Le président Arbenz a encore en mémoire le sort qu'on a réservé à son homologue iranien, Mossadegh, l'année précédente. Plutôt que d'attendre une intervention militaire complète, il préfère démissionner, ce qui permet l'entrée en scène du dictateur Carlos Castillo Armas. Celui-ci ne tarde pas à ouvrir sa porte de garage aux trois Princes du Pognon. Les frères Dulles, actionnaires de la *United Fruits Corp.*, ne sont pas peu fiers de leur coup.

1955 – Le réalisateur Roger Corman lance une mode cinématographique qui durera plusieurs années et qui n'a rien d'innocent. Avec le film *It conquered the world*, on introduit dans les salles obscures une première métaphore de la guerre froide et de la menace soviétique dans la tête du public, en montrant l'horreur d'une invasion chez soi. Les spectateurs sont terrorisés. De tels films seront projetés sans arrêt. De la pure propagande, bien évidemment. Le mouvement se calme quelque peu au début des années 1960. L'attention est alors monopolisée par la course à l'espace et par un certain John F. Kennedy. Avec la crise des missiles à Cuba, en 1961, on ne craindra plus l'invasion, mais plutôt la menace nucléaire.

1957 – Selon la doctrine Eisenhower, le communisme représente le pire ennemi du monde libre. Il n'en faut pas plus pour que la pacifique CIA élabore un plan d'assassinat contre trois hauts dirigeants: Abd al-Hamid, le chef du service d'Intelligence militaire syrienne, Afif al-Bizri, le chef de cabinet pro-Soviet, et Khalid Bakdash, le dirigeant du Parti communiste syrien, qui vient de signer des traités d'alliance avec l'URSS et la Chine. Le président égyptien Nasser n'approuve pas ces complots et envoie symboliquement une division de son armée pour calmer les esprits. Cette manœuvre créé l'effet escompté et on laisse la Syrie tranquille pour quelques années. On tente le même genre d'opération l'année suivante, à quelques détails près, en Indonésie, avec le même résultat.

1960 – En janvier, on déclare l'indépendance du Congo et annonce des élections démocratiques pour le printemps. Fin mai, un jeune idéaliste brillant, Patrice Lumumba, devient président de ce pays à 34 ans. Populiste et populaire, il décide de nationaliser les ressources du pays, dont le cobalt, un minerai précieux dans la fabrication des armes. Avec le produit des ventes, il entend relever le niveau de vie des Congolais. La Belgique, ex-puissance coloniale au Congo, et les États-Unis désapprouvent cette nationalisation d'une ressource dont ils ont grandement besoin.

Contrariés, ils mettent au point une autre campagne de peur. Le pays est menacé par le communisme, disent-ils, puisque Lumumba reçoit de l'aide alimentaire, médicale et logistique de Moscou. Lumumba, lui, se défend d'être communiste. Il se rend même à Washington pour demander l'aide des États-Unis, qui le reçoivent froidement avec des petits sandwichs pas de croûtes. Revenu au Congo, Lumumba sait fort bien que la CIA et l'appareil militaire belge vont se liguer contre lui. Avec l'appui des Nations Unies, ils vont fédérer les opposants de Lumumba, qui sont nombreux à renifler l'odeur des dollars. Un simple d'esprit nommé Mobutu les mène à la rébellion. Les agents de la CIA et les commandants belges ne sont pas loin et de leur villa, ils surveillent les opérations dans leurs jumelles. Le 1er décembre, Lumumba est arrêté pour une deuxième et dernière fois. On l'attache avec une corde à l'arrière d'une jeep, puis on le frappe et l'humilie jusqu'à Kinshasa. On le retrouve un peu plus tard dans la province du Katanga qui a obtenu son indépendance avec l'aide militaire des Belges. Détenu, il est sauvagement battu et torturé par ses geôliers d'origines diverses. Son crime: pour avoir voulu aider son peuple.

Pendant ce temps, aux États-Unis, les évènements se bousculent. John F. Kennedy vient d'être élu et le patron de la CIA, Allen Dulles, craint que Kennedy mette un terme à l'opération Lumumba dont Kennedy partage l'idéalisme populaire. Trois jours avant l'assermentation de Kennedy, en janvier 1961, Patrice Lumumba sera adossé à un arbre avec deux de ses ministres, puis ils seront exécutés par des agents belges qui, l'instant d'après, retournent manger leurs gaufres au chocolat.

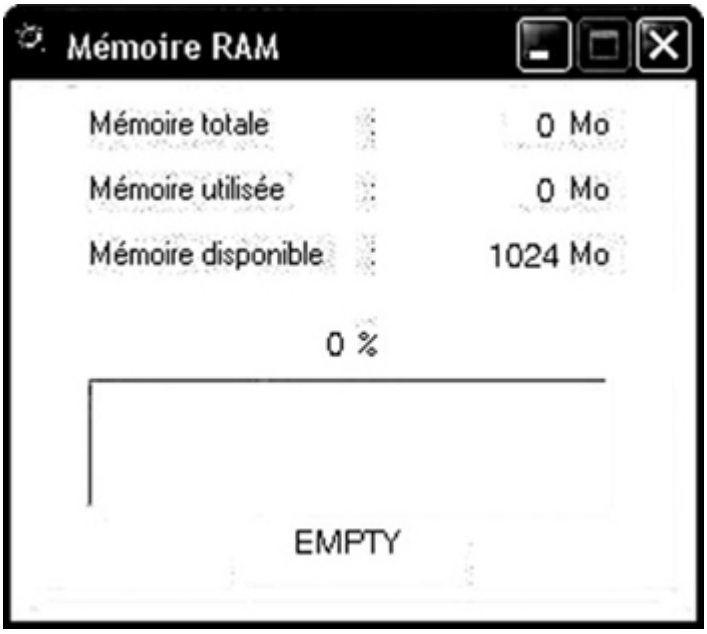
Lumumba était un homme de conviction et ses discours suscitaient l'enthousiasme de la jeunesse. Son assassinat constitue un des plus tristes évènements du XXe siècle. Ses sbires belges et américains n'ont jamais éprouvé de remords, ils en parlent aujourd'hui comme du bon vieux temps et ils n'ont jamais vu le fond d'une cellule de prison.

L'ex-chef du contre-espionnage James J. Angleton, qui aura vu passer sept directeurs de la CIA pendant son service, était devenu un homme amer juste avant de mourir. Il se sentait trahi par ceux avec qui il avait travaillé toute sa vie, en réalisant qu'ils n'avaient jamais été intéressés par les notions de «liberté» et de «démocratie». Ils ne cherchaient que le «pouvoir absolu». Angleton a révélé à l'auteur Joseph Trento qu'il avait obtenu cet emploi prestigieux dans les services de contre-espionnage, parce qu'il avait accepté de ne pas soumettre soixante amis de l'entourage d'Allen Dulles à un test de polygraphe concernant leurs activités avec les Nazis. En fin de vie, désespéré, Angleton s'est dit «qu'il retrouverait bientôt tous ses vieux collègues en enfer.»

1961 – En cédant la présidence à Kennedy, en janvier de cette année, l'ex-général de l'armée Dwight Eisenhower prononce un discours à la télévision. Il y fait sans aucun doute le meilleur résumé de l'histoire des États-Unis, du début du XX^{e} siècle à Kennedy. Comme il avait lui-même contribué à ces politiques de conspirations, il tentait probablement de laisser derrière lui un bilan positif. En même temps, le vieux Ike pouvait-il vraiment désobéir au CFR?

> «Dans les Conseils aux gouvernements, nous devons nous prémunir contre les influences non garanties, sollicitées ou non, du complexe industriel militaire. Le potentiel d'une escalade désastreuse du pouvoir mal placé existe et persiste. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en péril nos libertés et notre système démocratique. Nous ne devons rien tenir pour acquis. Seulement une citoyenneté alerte et avertie peut opposer la résistance à cette énorme machine industrielle et militaire de la défense, à nos objectifs et méthodes en faveur de la paix, pour que notre sécurité et notre liberté prospèrent ensemble.»

Avouez qu'on ne connaît pas grand-chose de l'histoire du monde. Il est temps de savoir **comment** les autorités et le gouvernement ont réussi ce tour de force de nous cacher tout ce qui est important. Comment ont-ils pu réussir à nous jouer dans la tête aussi facilement?


Mémoire RAM
Mémoire totale : 0 Mo
Mémoire utilisée : 0 Mo
Mémoire disponible : 1024 Mo
0 %
EMPTY

CHAPITRE 4

LE CONTRÔLE DE LA PENSÉE

Les rectifications historiques du chapitre précédent avaient deux buts: vous sensibiliser à la véritable histoire du XX^{e} siècle, mais aussi vous faire comprendre que nos manuels d'histoire ne nous enseignent pas grand-chose sur le monde. On ne nous montre que la surface et on balaie le reste sous le tapis de l'ignorance. Pourtant, tous ces faits sont prouvés et extrêmement bien documentés. Nul besoin d'être Einstein pour réaliser qu'ils sont indispensables à la compréhension du déroulement de l'histoire humaine, sociale et politique du siècle dernier.

L'école, contrôlée par le gouvernement et ceux qui en agitent les ficelles, nous enseigne sa propre version de l'Histoire, inventée comme de la fiction pour couvrir d'un masque de vertu nos belles et bonnes démocraties occidentales. Le point le plus positif de l'école publique actuelle est qu'elle ne dure qu'un temps. Un jour, on arrête de la fréquenter et petit à petit, ce qu'on y a appris commence à être oublié, selon les capacités de notre mémoire. Alors, pour nous maintenir sous leur emprise, ils utilisent les moyens à leur disposition pour nous maintenir dans la désinformation continue: la propagande et les médias. Il est maintenant temps de passer à l'étape suivante, plus complexe mais fascinante, des mécanismes scientifiques du contrôle de la pensée sociale, qui sont intimement liés au développement de la psychanalyse et de la publicité.

Notre programmation intégrale est toute fraîche et ne date que de 25 ans. L'évolution de la psychanalyse de masse nous aide à comprendre chacune des étapes de l'implantation de la programmation du peuple au fil des années, en parallèle avec les différentes stratégies utilisées par la publicité. L'influence de la publicité sur nos cerveaux varie en fonction de micro-périodes bien définies de notre histoire récente. Pour l'évaluation du niveau d'endoctrinement de la population par son gouvernement à travers les époques, utilisons un code simple pour l'indiquer selon les périodes:

GROS, GRAS ET DOUBLE SOULIGNÉ: Indique un niveau de manipulation psychologique maximal.

GROS ET SIMPLE SOULIGNÉ: Moins d'endoctrinement, plus d'indécision de doute et d'entredeux.

NORMAL ET PAS SOULIGNÉ: Où la population reçoit une influence minimale et quasi nulle de l'extérieur, dans ses choix et la formulation de sa pensée.

Le lien unissant notre niveau d'endoctrinement avec le courant social psychanalytique et les évènements marquant chacune des micro-périodes de notre société est indéniable et incontournable.

L'intellectuel Noam Chomsky a relevé une anecdote savoureuse concernant les conceptions populistes opposées aux conservatrices dans un système démocratique: Le philosophe grec Aristote et James Madison, un des auteurs de la constitution américaine, s'entendaient pour dire que la démocratie avait un problème fondamental: *puisque le peuple doit décider et que le peuple est majoritairement pauvre, il votera par conséquent des décisions avantageant les pauvres et désavantageant la minorité riche.* La solution d'Aristote se trouvait dans la réduction importante des inégalités sociales pour que chacun y

trouve son compte. Celle du père de la constitution américaine, dans la réduction du pouvoir démocratique des pauvres pour que les riches y trouvent leur compte.

Le plus grand défi de la classe dirigeante, du riche 1%, a toujours été de canaliser en sa faveur l'opinion publique, qui est l'addition des opinions de chacun des individus formant la société. Sans ce contrôle fondamental, leurs mains sont liées et condamnées à l'inaction, puisqu'ils ne pourraient plus rien faire qui les avantagerait sans soulever une révolte légitime du peuple contre ses institutions. Pire, dans une véritable démocratie sans partis politiques, ils seraient complètement ineptes, puisque des candidats valables pourraient se présenter contre leurs pantins qui ne feraient pas le poids. Heureusement pour les sociopathes croulant sous l'or, en plus d'un système électoral sélectif, on leur a inventé des moyens pour contrôler les pensées de la population, pour qu'elles coulent dans la même direction, comme une grosse rivière sans obstacle.

Sans propagande médiatique pour voiler leurs opérations injustifiables sur la planète, comme celles relevées dans le chapitre précédent, les coupables ne peuvent rien faire. Le clergé a bien servi les tyrans dans le contrôle de la population, mais son influence s'est peu à peu érodée et il a fallu trouver autre chose. L'entrée en scène des médias a oblitéré le rôle de la religion, devenue aussi superflue que les cartes du XIII^{e} siècle où la terre était plate. Comme la religion, les médias peuvent aussi créer des sentiments de peur, mais d'une puissance décuplée étant donné la proximité du message, qui sort dans votre salon. Les médias sont beaucoup plus convaincants que le sermon dominical du curé eunuque. Ce n'est pas un hasard si l'évolution de la psychanalyse de masse basée sur la propagande et l'ère des conspirations se sont développées en parallèle et apparaissent pratiquement au même moment avec la Première Guerre mondiale, si généreuse en cadavres inutiles.

1914–1921

Trois personnages se démarquent clairement des autres dans l'élaboration de la propagande occidentale moderne, afin d'inciter la fougueuse jeunesse à aller respirer une bonne bouffée de gaz moutarde dans les tranchées et les barbelés du nord de la France.

Le premier est Ivy Lee, qui travaillait déjà depuis longtemps comme «gestionnaire de crises» pour le compte de John D. Rockefeller. Au départ, son travail consistait à atténuer les méfaits du travail dans les mines et l'extraction pétrolière. Avant la Première Guerre mondiale, Lee était chargé de redorer le blason de son patron Rockefeller chaque fois que celui-ci le salissait. Ainsi, lorsque Rockfeller envoya des troupes pour mater des travailleurs qui protestaient contre leurs conditions de travail et que treize d'entre eux furent abattus, Lee s'empressa d'écrire des faux articles de journaux qui vantaient la générosité de Rockefeller. Une autre méthode utilisée consistait à envoyer le multimilliardaire contrarié faire des dons de charité dans diverses organisations de bienfaisance reliées à des collèges américains. On pouvait même apercevoir, à l'occasion, si un photographe se trouvait là au bon moment, Rockefeller faire la charité à des mendiants dans la rue! Cette charité-là était alors fort payante.

Pour Ivy Lee, l'argent n'a pas d'odeur. Après avoir réhabilité l'image de l'assassin des treize ouvriers innocents, il joindra les rangs de la compagnie allemande IG Farben, dans les années 1930. Il fut chargé, encore une fois, de donner une image parfaite de cette compagnie qui allait fabriquer le gaz mortel, le Zyklon B, utilisé dans l'extermination des Juifs des camps de concentration. On le retrouvera plus tard à l'emploi de Burson-Marsteller, la plus grosse compagnie de relations publiques. Fondée en 1950, cette entreprise défendra l'image de dictateurs sanguinaires sud-américains dans les années 1970 et 1980. Elle gèrera également la crise de la Union Carbide (une propriété de Rockefeller), lorsque l'explosion dans l'usine de Bhopal, en Inde, en 1984, tuera entre 20 000 et 25 000 personnes en libérant un gaz mortel dans l'air.

Le deuxième personnage est George Creel. Celui-ci avait pour tâche de glorifier la Grande Guerre et de diaboliser l'ennemi allemand afin d'influencer l'opinion publique et d'encourager le recrutement militaire. Creel embaucha quelques milliers d'agents de propagande, qui devaient réciter un petit discours de quatre minutes et moins (on avait établi que quatre minutes est le maximum de temps d'attention qu'on accorde généralement à un discours) aux quatre coins des États-Unis. Ils devaient répandre, tel un engrais, la bonne parole partout, dans les meetings, les rassemblements publics, les écoles et les manifestations de toutes sortes. Creel envoya aussi des messages personnalisés aux professeurs d'école, pour que ceux-ci fassent la promotion de l'engagement militaire auprès de leurs élèves. Puis il élabora une série de faux reportages pour les journaux, avec gravures à l'appui. On racontait l'histoire de «petits enfants belges à qui les Allemands avaient coupé les mains», ou celle de la «crucifixion de soldats canadiens prisonniers». La campagne publicitaire était accompagnée des sempiternelles affiches illustrant les valeureux alliés face à un ennemi perfide dénué de tout lien biologique avec l'humanité.

Heureusement pour Creel, le torpillage et le naufrage du Lusitania, le 7 mai 1915, contribuèrent à donner plus de poids à sa campagne de peur. Creel embaucha ensuite Edward Bernays, le neveu de Sigmund Freud, le théoricien vedette de la psychanalyse. Ce fut sans doute le meilleur coup de sa carrière. Bernays allait révolutionner la façon de faire de la propagande. Bernays n'était pas un créateur banal, mais un snob à la solde du plus offrant. Il pensait que les gens étaient foncièrement stupides, beaucoup trop pour qu'on puisse leur laisser la démocratie entre leurs mains. Même son entourage immédiat finit par en avoir marre d'être quotidiennement traité de «stupide», un mot qui revenait sans cesse dans la bouche d'Eddie.

Après la Grande Guerre, les États-Unis se trouvaient dans une position embêtante. La mécanisation de la production industrielle s'accélérait. Ainsi, entre 1860 et 1920, l'efficacité de la production industrielle fut multipliée de 12 à 14 fois tandis que la masse de consommateurs n'augmentait que de 3%. Il fallait trouver des moyens pour inciter les gens à consommer davantage. On a d'abord pensé à réduire le nombre d'heures de travail par semaine, pour donner aux travailleurs un peu plus de temps libre, mais c'était de coller un petit pansement sur une jambe amputée. On peut supposer que la prohibition était peut-être une tentative de forcer les gens à acheter autre chose avec leur argent qu'un breuvage enivrant. Mais toutes ces solutions étaient loin d'être suffisantes pour combler l'écart grandissant entre la production et la consommation.

1922–1929

Dans les années 1920, Ed Bernays a publié deux ouvrages qui ont changé le destin de la civilisation occidentale au grand complet. *Cristallizing public opinion*, en 1923, et *Propaganda*, en 1928. Il s'est servi des recherches en psychologie de son célèbre oncle germanique Freud, pour appliquer ses principes en publicité et en propagande. Le premier livre reprenait ses principaux stratagèmes qu'il utilisait déjà depuis quelques années.

Jusqu'aux années 1920, la publicité dans les journaux et magazines était toujours la même, directe mais morne. On vantait l'esthétisme, la qualité et la solidité d'un produit et son prix abordable. Avec Bernays, tout allait changer, parce qu'il avait bien assimilé tous les travaux de son oncle Freud en psychanalyse. Pour décupler la consommation, il fallait pousser plus loin et jouer sur les émotions. Implanter dans leur subconscient les graines du bonheur incommensurable que pourrait leur apporter l'achat d'un produit. Agir sur la pensée **irrationnelle** du consommateur.

Ainsi, on n'achète plus un piano pour sa sonorité ou pour la qualité de sa fabrication, mais pour les plaisirs qu'il procure au sein d'une famille. On n'achète plus une voiture pour son confort et sa sécurité, mais pour le charme irrésistible que son propriétaire ultra masculin pourra exercer auprès des femmes. L'idée ultime est de faire en sorte que les consommateurs achètent un produit, peu importe s'ils en ont besoin ou pas. Bernays a tout simplement inventé le **matérialisme** nord-américain, l'*American way of life*, un mode de vie qui fonctionne toujours aujourd'hui, en manipulant les cerveaux de la population.

Bernays voulait partir d'une expérience concrète et il la trouva avec la cigarette. Celle-ci était vue dans les années 1920 comme une habitude strictement masculine, avec une certaine connotation phallique. La moitié du marché potentiel en était donc exclue. Il a alors rassemblé une cohorte de jolies jeunes femmes, les a vêtues de fringues tendances, en créant un modèle de la femme moderne. Puis il les a fait défiler sur Manhattan, avec une cigarette au bec. Le lendemain, dans les journaux, on publiait des photos du défilé, de sorte que tout le monde les a vues. On disait de ces femmes nouvelles qu'elles étaient émancipées, grâce à la cigarette, cette «torche de la liberté». Vingt-cinq ans plus tard, les femmes commençaient, elles aussi, à mourir du cancer du poumon grâce à Eddie.

Son génie est d'avoir sculpté l'Américaine moyenne en nouvelle statue de la liberté, brandissant sa torche au bec, en fabriquant de toute pièce la nouvelle image d'une femme forte, autonome et émancipée. Pour vendre un produit dont personne n'a besoin, même un produit nocif, il a sollicité fait appel à ce que son oncle Sigmund appelait la «pensée irrationnelle». Elle est provoquée à votre insu, en juxtaposant le produit avec toutes les connotations de ce qu'il peut représenter au-delà de sa fonction première, c'est-à-dire faire de la boucane et de la cendre dans ce cas précis.

Herbert Hoover lui dira: «Vous avez inventé le désir.» Ironiquement, Bernays planifiera plus tard un évènement public pour l'insipide président Hoover, en compagnie des gros banquiers et industriels, pour faire la démonstration de la santé du système capitaliste américain, en 1929, au même moment où Wall Street tremblotait et montrait les premiers signes d'un drame imminent.

En implantant l'idée que des produits inutiles peuvaient apporter le bonheur, il lançait la population dans un cul-de-sac menant tout droit au désastre. Pendant les années subséquentes, les banques ont ouvert le crédit et la Western Union sortait sa première carte de crédit pour ses clients réguliers, en 1921. Dans les années 1920, les Morgan, Warburg et Rockefeller via la Federal Reserve, mirent beaucoup d'argent en circulation, hausse qu'on estime à 62%. Cela eut l'heur de fragiliser le marché. Les gens se sont mis à dépenser l'argent qu'ils n'avaient pas, à crédit, pour acheter ce dont ils n'avaient pas besoin. Une frénésie matérialiste sans borne, créée artificiellement, s'empara de la population. Lorsque ces mêmes banques décidèrent de couper subitement le crédit et de rappeler les marges allouées, l'*American way of life* s'est écroulé, du moins pour un temps.

Mis à part les grands conspirateurs, ceux qui ont fabriqué cette crise, personne n'avait rien vu venir parce que la publicité nous avait programmés en conséquence. Lorsque le cerveau ne fonctionne plus, on ne ressent plus rien, même si on est plongé en pleine crise. Même si on entend le signal d'alarme, on ne l'écoute pas. Le contrôle de la pensée réussit à biffer toute capacité de réflexion, en créant l'obsession. Mais ce n'est qu'un des mécanismes.

La traditionnelle publicité pré-Bernays était à cette nouvelle approche ce que les vieilles affiches de propagande seraient bientôt pour ce qui s'en venait: une propagande plus puissante, plus efficace et plus pernicieuse, enfoncée dans notre subconscient à coups de marteau répétés afin d'obtenir notre consentement par l'irrationalité. Il s'agit de nous plonger définitivement dans un état apathique, voire cathartique, sans pouvoir ni vouloir réagir à ce que les Maîtres du monde nous font et nous font faire, sans même nous plaindre. Cette propagande dicte notre pensée et nous confine à un rôle social de petit mouton consommateur et obéissant.

Nous avons depuis longtemps perdu le contrôle de notre cerveau. Je généralise et ne parle pas de la totalité des individus, mais de la grande majorité qui suit la ligne indiquée, sans regarder sur les côtés, ni derrière. On travaille toute la semaine et on vit pour le week-end. Plusieurs pensent encore que leurs opinions constituent des analyses rationnelles et logiques des faits alors qu'en réalité, tout leur est imposé. Comment pourrait-il en être autrement, puisque les données qui entrent dans notre disque dur ont toutes été sélectionnées avec précaution et sont déjà corrompues? La propagande existe depuis fort longtemps et Bernays ne l'a pas inventée. Il a simplement verbalisé le phénomène du contrôle de la pensée, lui a ajouté de nouvelles avenues psychanalytiques, en décuplant son efficacité de manière exponentielle.

Le président des États-Unis Calvin Coolidge, qui avait une image publique terne et morne, fit appel à Eddie pour justement changer cette image. En moins de deux, Eddie élabora son plan. Il invita à la Maison Blanche quelques stars d'Hollywood, en leur versant des cachets alléchants, et les fit défiler aux côtés de Coolidge. Le lendemain, les journaux publiaient les photos d'Al Jolson en compagnie de Calvin sous un gros titre: «Le président a presque souri!» La sympathie fut immédiate et personne ne regretta son vote démocratique. Il faut comprendre ce qu'ils vous font si vous voulez éviter cette lobotomie collective. Sinon, vous n'aurez droit qu'à un rôle de petit hamster courant dans sa roue pour joindre les deux bouts.

L'irrationalité selon Freud et Bernays peut expliquer pas mal de comportements: les folies du *Boxing Day*, notre admiration maladive des vedettes parasites comme Paris Hilton et Kim Kardashian, notre fanatisme démesuré et quasi-religieux pour des équipes sportives composées de joueurs étrangers ou pour des films comme *Batman contre Robin.* «Du pain et des jeux», disait Jules César il y 2 000 ans et rien n'a changé depuis. Bourrer-leur le crâne avec des divertissements de toutes sortes, donnez-leur à manger, et il ne dérangeront plus. La démocratie est une illusion qui nous permet de choisir entre deux marionnettes. L'acte de voter dure à peine trente secondes, et revient tous les quatre ans. Pendant ce temps, les élus ont carte blanche pour voler une partie de nos salaires, vider nos comptes bancaires et nous envoyer à la guerre si ça les arrange.

Il faut faire preuve de lucidité et nous questionner sur ce qui passe dans nos têtes: les médias nous mentent, la publicité nous ment, mais on agit comme si de rien n'était. Si la publicité a démontré qu'elle pouvait influencer les habitudes de consommation, elle pourrait tout aussi bien contrôler aisément la pensée des gens. Si la publicité réussit à convaincre les consommateurs à acheter des biens dont ils n'ont pas besoin avec de l'argent qu'ils n'ont pas, imaginez comment il peut-être facile de simplement glisser une idée ou un préjugé quelconque dans la tête de ces mêmes personnes. Les techniques publicitaires de Bernays

allaient donc être utilisées pour lancer de vastes campagnes de désinformation pour détourner le regard de la masse sur la réalité.

Les domaines de la propagande, des relations de presse et de la publicité sont intimement liés. Le journalisme n'allait pas tarder à intégrer les rangs de ces manipulateurs professionnels. Si les trois premiers ne cachent pas leur vraie nature frauduleuse, les journalistes, eux, opèrent en secret, derrière un masque de «vérité».

Dans un monde idéal, le journaliste est un gardien de la vérité. Il fouille les dossiers, enquête et découvre, le cas échéant, des faits et des gestes inacceptables qu'il révèlera au grand jour, pour que personne ne puisse profiter de ces actions malhonnêtes. Toutefois, la réalité est plus atterrante: 100% des journalistes permanents des médias corporatifs actuels ne font que signer des articles mensongers, souvent rédigés, sinon édités, par des sociétés privées qui contrôlent la propagande. Il s'agit d'un crime grave. En se cachant derrière un métier en apparence noble, ils propagent leurs mensonges. Plus grave encore que les mensonges diffusés par les relationnistes de presse et les publicitaires.

Ainsi, en 1926, alors que les frères Dulles faisaient leur entrée au sein du CFR, l'arrivée de Bernays et de sa méthode ont consituté une vraie bénédiction pour les autorités en place.

1930–1935

Les politiques populistes du *New Deal*, mises de l'avant par Roosevelt pour sortir les États-Unis du marasme économique, déplaisaient à plusieurs membres de l'Association des manufacturiers. Les pro et les contre se livrèrent à une guerre verbale à travers les journaux. On peut voir aujourd'hui, dans un documentaire d'époque, le minus Joseph Goebbels vanter la politique ouvrière de Roosevelt qui se débattait pour sortir de la crise économique, pendant que le régime nazi voyait ses nouveaux camions Ford et GM sortir des chaînes de montage des usines de l'ouest de l'Allemagne à la queue-leu-leu!

Pour sortir de cette crise causée, entre autres, par la surconsommation, Roosevelt s'afficha enfin en réel leader du peuple, qui en avait bien besoin. La situation était si désastreuse que même l'air à respirer semblait inabordable. La population était lasse de se voir entraînée dans une spirale de consommation. Elle effectua un virage à 180 degrés pour revenir à des choix plus rationnels. Elle prouvait ainsi qu'elle n'était pas qu'une masse stupide uniforme, mais plutôt un groupe d'individus capables de décisions sensées. Avec George Gallup, qui se fera connaître ensuite par ses fameux sondages, Franklin monta sa propre campagne de propagande pour promouvoir l'individualisme et le libre choix. L'establishment industriel voyait d'un mauvais œil cette campagne d'apaisement qui allait évidemment à l'encontre de leurs intérêts. On se décida alors à aller chercher l'allié qu'il fallait pour servir de brise-glace dans l'arctique du *New Deal* humaniste: Edward Bernays, l'homme aux milles ruses.

Il usa encore une fois de psychologie et profita de l'exposition de New York, en 1936, pour faire construire une immense boule blanche qu'il nomma «*Democricity*». Le concept alliait la démocratie au capitalisme le plus flamboyant, en l'associant à la construction, à l'avancement et, par conséquent, à l'emploi. Le but était de retransformer l'individu en un consommateur passif, pour stimuler l'économie. En contrant les *news reels* naïfs et mal interprétés de l'équipe Roosevelt, par des *news reels* beaucoup plus efficaces et chargés de messages anti-Roosevelt et pro-industries, les capitalistes regagnèrent un certain contrôle de la foule, tout en prolongeant encore un peu plus la crise. Puis Eddie disparu dans la foule, une fois terminé son nouveau travail de destruction politique.

Avant de revenir mettre de nouveau son nez dans l'aventure politique, quelques années plus tard, Bernays aura le temps d'inventer le petit déjeuner américain et ses deux œufs-bacon. La compagnie distributrice *Beech-Nut Packing* avait grand besoin de vendre son bacon, pour faire du «bacon». Heureusement pour le capitalisme, mais malheureusement pour l'humanité, la Seconde Guerre mondiale allait éclater, et les bombes de DuPont, de

même que les camions et avions Ford et GM allaient s'opposer des deux côtés de la ligne Maginot.

1936–1945

Le crach de 1929 avait mis en place tous les éléments pour épaissir le bouillon de la guerre. Le peuple était financièrement désespéré, à court de solutions. Les effets de la crise se firent ressentir partout autour du globe. Les suicides de Wall Street trouvèrent leur écho dans les rues de Paris et Londres, où les émeutes se multipliaient. Le tissu social s'effritait partout, les sans-emploi étaient mûrs pour être enrôlés dans l'armée, et la profondeur de la fosse économique obligeait le milieu des affaires à gratter leur de fond de tiroir. Sauf évidemment pour les banques, le secteur pétrolier et l'industrie militaire. Or, de nombreux secteurs manufacturiers se tournèrent vers la production d'armes, des deux côtés de l'Atlantique et du Pacifique, pour assurer leur prospérité.

Au même moment, trois agitateurs Eurasiens gagnaient en importance sur la scène internationale. Ils représentaient deux pôles politiquement opposés: Mussolini et Hitler du côté des racistes institutionnalisés, et Staline du côté des communistes impitoyables. Les trois eurent recours à des approches très différentes pour créer leur image. Cette image, fabriquée de toutes pièces par des experts en propagande, visait à toucher les émotions des populations afin d'asseoir leur pouvoir absolu sur celles-ci.

Mussolini était d'abord et avant tout un comédien, sorti tout droit de la Commedia Del'Arte. Il s'habillait généralement en costume de parade militaire, sur lequel il agrafait toutes les médailles trouvées dans un marché aux puces local. Orateur enflammé, il gesticulait comme un pantin désarticulé et ses mimiques étaient inspirées des plus mauvaises performances de la période du cinéma muet. Son personnage public reçut tout de même un soutien massif du peuple italien, qui voyait en Benito un leader charismatique, lumineux et puissant. Malheureusement pour la suite des choses en Italie, l'apparente puissance de Mussolini ne s'appuyait pas par une armée à la hauteur de ses ambitions impériales. L'armée italienne de la Seconde Guerre mondiale était aussi efficace pour la conquête de territoires que les figurines de GI Joe qui, lancées des toits, se fracassent au sol. Elle n'a essuyé partout que des échecs lamentables, sauf en Éthiopie où elle connut une campagne militaire sans faille en attaquant des pauvres en sandales avec du gaz moutarde.

Staline avait une tout autre approche. Il ne s'exprimait presque jamais en public, souriait candidement en saluant et avait l'air d'un grand-père rassurant. On aurait aimé s'asseoir sur ses genoux pour écouter ses bonnes vieilles histoires d'antan. Mais en réalité, grand-papa fusillait ses opposants politiques et militaires, envoyait dans les goulags les artistes, les désobéissants et les marginaux qu'il faisait travailler gratuitement jusqu'à ce qu'ils meurent des 3F: faim, froid et fatigue. Sacré grand-papa, il avait toujours quelques bonnes histoires de purges génocidaires à raconter, ça animait les froides veillées du Jour de l'An!

Si on compare les films de propagande soviétiques aux films nazis, on peut parler d'un désastre global pour l'image du communisme. Pendant que la Wehrmacht et les SS marchaient au pas pendant les défilés, en saluant au passage d'un geste sec le leader incontesté, les défilés soviétiques ressemblaient à une marche de zombies, où quelques vagabonds essayaient de tenir bien droites les affiches trop lourdes de grand-père Joseph, qui, du haut de l'estrade d'honneur, affichait un air perplexe derrière sa moustache blanchie par le frimas. Pendant qu'Hitler fronçait les sourcils et brandissait son salut haineux qui ressemble au geste actuel du «va te faire foutre», Staline souriait sans rien dire aux femmes russes qui traînaient leurs paniers de betteraves pour le borscht du dîner. On peut conclure que c'est plus facile de vendre la puissance d'une armée totalitaire que la détermination d'un peuple paysan. L'histoire réelle allait heureusement se charger de rectifier les faits entre ces deux forces opposées.

Sur une base personnelle, Hitler joua initialement la carte du mystère féminin, son petit «*hard to get*» (difficile à saisir) coquin. À ses débuts en politique, il fait des discours qu'on peut entendre à la radio. On peut y apprécier ses indéniables qualités d'orateur. On publie aussi des résumés de ses discours dans les journaux, mais il est strictement interdit de le prendre en photo. Cette stratégie dura plusieurs mois. Les journaux se mirent à spéculer sur la physionomie du mystérieux patron du parti national-socialiste, qu'on compressera ensuite pour épeler *Nazi.* Cette stratégie de ne pas publier de photo contribua à créer un mythe autour de sa personne, qui n'est pas sans rappeler le rapport qu'entretenait la population du Japon avec son empereur qu'elle voyait comme un dieu puisque personne ne savait de quoi il avait l'air. Puis Adolf émergea de la pénombre, resplendissant, derrière son petit filtre à macaroni rectangulaire sous le nez. La suite est bien triste pour tout le monde, sauf bien sûr pour les industries militaires.

L'Allemagne nazie prit bonne note des multiples accomplissements d'Edward Bernays en matière de relations publiques, de propagande et de manipulation. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, utilisa les mêmes techniques de base, en organisant une suite de rallyes populaires, pour montrer la grandeur du 3e Reich, qu'on disait lancé pour mille ans, mais qui fut stoppé 988 ans plus tôt que prévu par Hitler et son nabot contrôlant. Tout l'appareil de propagande nazie du Goebbels national jouait sur la pensée irrationnelle, au point où les Allemands se sont mis à croire le moustachu nasillard, qui disait qu'ils seraient bientôt les maîtres du monde, mais qu'il fallait d'abord se débarrasser des Juifs.

Goebbels affichait un souci de l'esthétisme qui dépassait celui de Bernays, dont l'essentiel du message subliminal était conçu pour s'imprimer dans le subconscient, comme un trombone se colle contre l'aimant. Pour sa part, le IIIe Reich affichait une réelle beauté criante, avec ses contrastes rouge, noir et blanc, la symétrie de ses décors et de ses armées alignées comme du papier quadrillé. Les arrière-plans étaient grandiloquents, écrasants, forts et oppressants. On ne pouvait que craindre la puissance et la détermination qui se dégageaient d'un tel Parti. Quand les SS marchaient à l'unisson, nul n'avait envie de leur lancer des tomates, ni même les faire trébucher. Ils ne transportaient pas de betteraves.

La propagande anti-juive fut malheureusement aussi efficace. Elle créa l'image du youpin fourbe et pingre, plus proche de l'animal sauvage que de l'humain, avec les conséquences tragiques qu'on connaîtra bientôt pour cette minorité que chaque Allemand se fera un devoir de persécuter. Les adultes battraient les hommes et les femmes, les enfants

casseraient leurs vitrines, puis on leur collerait des étoiles de David au bras, pour bien identifier l'animal en liberté.

La réalisatrice Leni Riefenstahl complétera le tableau sur la grandeur nazie avec des documentaires léchés décrivant la puissance de la Wehrmacht en marche. Son film sur les Olympiques de Berlin est une ode classique à la déification des athlètes, particulièrement les aryens blancs, et à la grande valeur des jeux du stade où toute la planète n'est qu'amitié. Ce qui ne devait évidemment pas durer, parce que le petit Adolf à la moustache de Charlot voulait continuer là où Attila avait laissé.

Du côté américain, on adorait le cinéma. Et le principal organe de propagande pro-guerre était la *News reel* (la bobine de nouvelles), qui est l'ancêtre du bulletin de nouvelles télés. Cette dernière habitude commence à s'implanter de plus en plus vers la fin de la guerre, mais ne jouera qu'un rôle très limité pour ce qui est du recrutement de la jeunesse américaine dans l'armée et les Marines.

Les *news reels*, de même que les affiches et les articles de journaux répétaient tous les mêmes litanies à répétition: nous sommes beaux, grands et vertueux, tandis que les Boches et les Japs sont des jaunes, des couards, des sauvages et des fous. Tout cela enrobé d'images assez explicites, avec en arrière fond la même sempiternelle voix du narrateur tonitruant, qui serait aujourd'hui parfait pour annoncer le football à ESPN. La machine à propagande américaine a mis plus de temps à utiliser les méthodes publicitaires de Bernays que les Nazis.

L'anecdote du drapeau américain planté à Iwo Jima est assez savoureuse et révélatrice sur l'importance de l'image au détriment de la vérité. Le 23 février 1945, un détachement de quelques Marines américains prennent le contrôle d'une butte surplombant la plage du débarquement. Les soldats décident de planter un drapeau américain pour célébrer leur victoire et on prend quelques photos en jubilant. Le lendemain matin, le Secrétaire de la Navy débarque sur Iwo Jima, admire fièrement le drapeau flottant en haut de la butte, puis le réquisitionne en souvenir. Cette requête embête tout le monde. Le colonel de service demande à un assistant de trouver un autre drapeau, encore plus grand. Il envoie ensuite sur le sommet de la butte un nouveau détachement. L'opération en cours n'a plus rien à voir avec la bataille qui s'est déroulée pour la conquête de cette montagne. Puis, ils hissent le nouveau drapeau. Nouvelle séance de photos. Cette fois, la photo deviendra l'image emblématique du combat des glorieux Marines. Ceux qui apparaissent sur cette deuxième photo deviendront des héros nationaux, alors qu'ils n'ont pas participé au combat. Aux USA, la propagande est définitivement plus importante que la vérité.

La fin de la guerre apportera son lot de malades mentaux, tous traumatisés par la vue d'un collègue éclaté par un obus. Ces paranoïaques et ces nouveaux schizophrènes, qui arrivaient d'outre-mer, servirent de matière première pour les expériences des psychologues et psychiatres militaires. Comme quoi les voyages ne forment pas que la jeunesse.

1946–1953

Évidemment, quand l'occasion de jouer dans la tête de sujets vivants se présente, la CIA n'est jamais très loin. Elle était fort intéressée à faire ses propres expériences. Car la CIA avait toujours comme objectif prioritaire de contrôler les individus, c'était inscrit dans son ADN, depuis qu'elle était devenue l'organe de répression officiel du CFR, jusqu'à temps qu'on s'entende sur la dissolution de cet organisme un jour, au nom de la paix mondiale.

Les études se poursuivirent. Ernest Dichter put mettre son grain de sable dans la machine. En reprenant les théories de Freud sur la pensée irrationnelle, il sonda un large éventail de gens, créant ainsi les premiers *focus groups* (groupes cibles). Il réunit un groupe de personnes représentatives de la société, en leur offrant du café et des beignes. À partir d'un produit à l'essai, il sonda les réactions primaires et secondaires du groupe, de manière à tracer un portrait global. C'est au cours d'un des ces focus groupes qu'il put résoudre l'énigme que lui avaient posée les fameux mélanges à gâteaux préparés *Betty Crocker.* Les boîtes demeuraient sur les tablettes même s'il s'agissait d'un bon produit qui permettait de sauver du temps. Dichter avait pu conclure que le mélange pré-préparé provoquait un sentiment de culpabilité chez la femme au foyer, dont le but principal était de servir son mari fourbu qui rentrait du travail. Pour réussir un gâteau Betty Crocker, il ne fallait qu'ajouter de l'eau à la préparation. Alors, Dichter suggéra d'ajouter un œuf à la recette. Cet œuf symbolisait la contribution personnelle de l'épouse à son dessert. Elle comblait ainsi son désir d'être utile, grâce aux gâteaux de Betty. Le produit s'envola littéralement des tablettes et l'humanité fit un pas de plus vers sa programmation intégrale. La tâche s'avérait beaucoup plus facile que prévu.

Toutes ces études post-guerre et leurs résultats devaient se traduire en publicités efficaces et rentables. Là encore, on mettait en pratique la psychanalyse freudienne. On avait déterminé qu'un bon slogan devait répondre à un désir caché du consommateur. «*A diamond is forever!*» clamait DeBeers, en 1948. Pour la compagnie Jaguar, en 1950: «*Grace, space, pace…*», «*Finger lickin' good!*», clamait pour sa part le colonel Kentucky, à propos de son bon poulet frit, en 1952.

Les différents courants psychanalytiques permettent de comprendre les époques. Plusieurs avenues seront empruntées dans cette quête de contrôler les foules, avec plus ou moins de variantes, jusqu'au début des années 1990. La propagande a permis de véritables tours de force, comme vendre des guerres, mobiliser l'opinion publique et vendre des Lucky Strike aux femmes. L'étape suivante, celle de l'arrivée de la télévision dans le salon, dépassa toutes les espérances. Elle rendait possible la programmation complète de nos cerveaux.

En 1953, alors qu'Allen Dulles prend le contrôle de la CIA et que les téléviseurs envahissent massivement les maisons, les soviétiques procèdent à leur premier test nucléaire. Les États-Unis sont en état de choc, leur titre de première et unique superpuissance mondiale vient d'être contesté.

1954–1965

On rappelle alors Bernays, qui invente littéralement sur papier l'atmosphère de la Guerre Froide! Plutôt que d'essayer d'expliquer de façon logique les choses telles qu'elles sont, il choisit d'exploiter la peur, en se servant de la menace soviétique pour plonger la population dans un état de terreur et justifier ainsi la militarisation de la société et la production massive d'armes. La peur, on le sait, empêche toute réflexion. De là à dire que Bernays se substitue délibérément à la religion, qui avait traditionnellement le monopole de la terreur, il n'y a qu'un pas facile à franchir.

Pour sa première opération, il organise le renversement du président Jacobo Arbenz au Guatemala. D'aussi loin qu'on se souvienne, toutes les interventions militaires des USA dans le monde ont toujours été effectuées au nom de la démocratie. On peut imaginer le démon communiste sur qui il lance des éclairs. Le Guatemala fut le deuxième après l'Iran, en 1954, à recevoir la visite de Capitaine America, et c'est notre vieil Edward qui a créé le concept, en se disant qu'il fallait absolument «réformer l'opinion publique».

Pour sortir son pays d'une extrême pauvreté, le gouvernement socialiste de Jacobo avait nationalisé les ressources naturelles pour financer les programmes de l'État. Dans un élan démocratique, il permit même la création d'un parti communiste qui pourrait s'opposer au sien et aux autres partis. Le publiciste Bernays trouva rapidement une solution accomodante pour ses patrons contrariés. Il organisa quelques rencontres avec des diplomates et en profita pour accuser Arbenz d'avoir ouvert la porte du pays aux communistes. Il a ensuite diffusé quelques *news reels* lapidaires pour montrer les affres de ce communisme guatémaltèque qui risquait d'empoisonner le pays. Tout cela était inventé de toutes pièces. Il a aussi a même produit une émission de télé pour rappeler l'amour des Américains pour les bananes, le principal produit que la *United Fruit Corp.* exploitait dans ce pays avant Arbenz.

«Redonnez-nous nos bananes, sales soviétiques!» hurlent bientôt les Américains, soudainement forcés de manger des bananes dont les profits vont au peuple du Guatemala pendant quelques petites semaines. L'intervention est justifiée. La CIA arme des rebelles qui tuent quelques dizaines de milliers d'ouvriers sans trop savoir pourquoi. Arbenz quitte et il est aussitôt remplacé par une marionnette parlant un anglais impeccable. Il avait suffi à Bernays de quelques mois d'un battage publicitaire pour retourner en sa faveur l'opinion publique. Il avait simplement brandi la peur du communisme en Amérique et mentionner la vertu de la démocratie, sans que personne n'ose dénoncer le subterfuge.

L'opération markéting marche tellement bien que la CIA décide de redoubler d'effort dans ses recherches sur le lavage de cerveau. L'agence investit massivement dans les facultés de psychologies et psychiatries des universités pour former des émules du Docteur Mengele. Ceux-ci effectueront ensuite des tests sur le cerveau humain pour connaître ses réactions aux différentes drogues, à certaines situations de stress ou à différentes stimulations électriques. Les volontaires qui participaient à ces tests de laboratoire, après y avoir été attirés par les mêmes beignes et café, en ressortaient profondément traumatisés. De leur propre aveu, ces études constituaient un échec lamentable. Il était plus aisé et sécuritaire

de s'en remettre à Freud et à son neveu pour programmer le cerveau de l'extérieur plutôt que de l'intérieur, en imposant certains «changements mécaniques». Il faudra attendre la guerre du Viêt-Nam avant qu'on reprenne les travaux pratiques, en testant directement différents produits toxiques sur les soldats davantage préoccupés à ne pas y laisser leur peau et à demeurer sains d'esprit.

Le cinéma populaire sera appelé à la rescousse et jettera un peu d'huile capitaliste sur le feu communiste en attisant la «Peur Rouge». Plusieurs films seront ainsi projetés sur les écrans, qui feront référence à la situation politique mondiale: *It came from beneath the sea* (1955), *Tarentula* (1955), *The creature walks among us* (1956), *Invasion of the body snatchers* (1956), *Attack of the crab monsters* (1957), *Beginning of the end* (1957), *The brain from planet Arous* (1957), *The giant claw* (1957), *From hell it came* (1957), *Monsters from green hell* (1957), *The monster that challenged the earth* (1957), *Giant from the unknown* (1958), *Attack of the puppet people* (1958), *The Blob* (1958), *Monster on the campus* (1958), *Attack of the giant leeches* (1959), *Beast from haunted cave* (1959), *The killer shrews* (1959), *Plan 9 from outer space* (1959). Tous abordent les mêmes problématiques. Les cinéphiles rentrent à la maison en scrutant la nuit étoilée, convaincus qu'*ils* arrivent et que l'invasion des Rouges est imminente.

Le film est un média de propagande beaucoup plus efficace qu'on pourrait croire. Ainsi, on a utilisé le genre *western* pour marginaliser les autochtones et montrer qu'ils n'étaient que de vils sauvages nantis de carquois, voulant empêcher les chrétiens blancs de se construire un foyer paisible. Ils justifiaient du même coup leur génocide et déculpabilisaient le peuple américain, grâce à John Wayne et Gary Cooper.

Au début des années 1960, la psychanalyse freudienne rencontre ses premières contestations. Elle dérive lentement et apparaît comme une mauvaise solution pour contrôler la pensée. Il s'agit tout simplement d'un contrôle abusif du cerveau en essayant d'y puiser l'irrationalité. Traiter le citoyen d'idiot dénigre son intelligence.

Martin Luther King a prononcé plusieurs discours mémorables dans sa vie. En 1967, il fit référence à l'utilisation massive de la psychanalyse, qu'on utilisait de multiples façons pour tenter de contrôler les rêves des individus, afin qu'ilsse transforment en une masse docile et heureuse. Voici un résumé de ses propos à ce sujet:

> «On utilise beaucoup le terme mésadapté pour les moutons noirs qui ne disent pas et ne pensent pas la même chose que les autres. Je peux confirmer que je suis très fier d'être un mésadapté, je fais appel à tous pour devenir un mésadapté, et si on me donne le choix je resterai toujours un mésadapté et je n'ai aucune envie de m'adapter à ce que le système veut m'imposer».

1966–1973

Puis arrive Wilhelm Reich. Sa théorie, formulée depuis un certain temps, s'oppose diamétralement à celle de Sigmund Freud: l'humain est un être individuel dont le **moi** doit s'exprimer par ses idées et sa libido. Cette théorie de Reich engendrera une nouvelle ère où la liberté individuelle et la révolution sexuelle s'épanouiront. On assistera à des manifestations massives contre la guerre du Viêt-Nam. Les mouvements pour l'égalité sociale surgiront un peu partout, dans le sillage des revendications étudiantes.

La liberté et l'autonomie sont à l'ordre du jour. Graduellement, la population en général prend le train en marche, entraînée par les mouvements étudiants où l'on brandit déjà le fameux mot d'ordre *Peace and Love.* Petit à petit, les institutions perdent leur emprise sur le peuple, et le pouvoir des médias perd de son influence. La mode est à la nudité totale et aux rituels religieux de toutes sortes. On entreprend des thérapies, qui vont du cri primal à l'exploration de la sexualité et l'expérience des drogues. La société est en ébullition. Une

partie de la population, marginale, soit, s'oppose au pouvoir de l'argent, non sans créer des frictions sociales. Plus les gens démontrent leur pacifisme, plus les appareils de répression se durcissent. Plusieurs étudiants sont tués lors de manifestations. Des Noirs sont pendus ou immolés par le Ku Klux Klan, tandis que ceux qui défendent les droits de l'homme et la paix, comme Martin Luther King et Robert Francis Kennedy, sont assassinés.

Cette époque en ébullition fut un incubateur important pour les arts, avec de nombreux chef-d'œuvres dans tous les domaines: cinéma, musique et arts visuels. De la liberté individuelle naquit une liberté de création, qui entraîna une libéralisation des mœurs.

Les marchands, eux, ont répondu en *designant* des milliers de produits afin de permettre aux individus de forger leur propre identité: plutôt que de choisir entre trois modèles de lunettes de soleil, le consommateur avait l'embarras du choix entre cinquante modèles. Bien sûr, ça coutait plus cher à produire, mais le commerce s'en portait mieux et profitait au matérialisme, implanté depuis longtemps dans l'identité américaine.

Ceux qui n'ont pas connu cette époque s'imaginent que tout le monde se promenait à poil et qu'il y avait des hippies partout, tant les images véhiculées dans les médias sont fortes. Il y avait aussi la télé qui commençait à diffuser ses propres images, archives de l'avenir. Toutefois, il ne faudrait pas croire que les marginaux filmés à cette époque représentaient la majorité. Nombreuses étaient les familles, encore coincées dans la Guerre Froide des années 1950. Elles avaient trois enfants, possédaient une voiture sédan et fréquentaient l'église. Le père, en général, travaillait comme commis dans les banques.

Les statistiques sont assez révélatrices à cet effet: à la fin des années 1960, de 2 à 3% de la population s'affichaient comme vraiment individualistes. Ce n'est qu'en 1980 qu'on pourra parler d'une véritable implantation du *moi individuel* chez plus de la moitié de la population.

1974–1990

Cette période représente l'âge d'or pour les libertés individuelles, la libre pensée et la liberté d'expression. Les organes de propagande et les médias ont perdu leur emprise sur les cerveaux pendant une quinzaine d'années. Ce n'est donc pas un hasard si tout ce qui aurait été considéré comme une théorie de la conspiration, dix ans plus tôt et dix ans plus tard, fut tout simplement étalé au grand jour pendant cette période.

Il y eut le Watergate, une conspiration organisée par le président des États-Unis et la CIA. Il y eut les enquêtes sénatoriales du *Church Committee* où furent dévoilées les pires opérations de la CIA depuis ses débuts. Puis le *House Committee on assassinations*, qui rouvrit les dossiers des meurtres des frères Kennedy et de Martin Luther King, en concluant que JFK et MLK avaient été victimes de conspirations. Même si on n'ose pas porter des accusations personnelles, les conclusions sont désastreuses pour les institutions gouvernementales habituées de travailler dans l'ombre sans que personne ne les questionne. Mais les directions de la CIA et du Pentagone en profitèrent pour effectuer des purges dans la plus grande discrétion. Il y eut également la tentative de meurtre sur la personne de Ronald Reagan. Parmi les suspects, on pointe l'entourage du vice-président Bush. Et finalement, il y eut l'énorme scandale du Iran/Contra. Oliver North devra se pavaner devant les caméras pour essayer de faire croire à tous qu'il était foncièrement honnête. S'il avait été Pinocchio, son nez aurait pu empaler la lune.

Le courant psychanalytique de l'individualité ne peut expliquer à lui seul ce virage à 180 degrés dans le désendoctrine-ment de la population. À l'époque, les médias télévisuels et les journaux poussaient comme des champignons. Il était facile de contrôler l'opinion publique à bépoque des trois réseaux: NBC, CBS et ABC. Ceux-ci formaient une entité homogène placée sous l'emprise dictatoriale du CFR. Au milieu des années 1970, les chaînes se multiplient. Elles appartiennent à des propriétaires indépendants qui ne sont pas tous de collusion avec le gouvernement de l'ombre. Or, la vérité finit toujours par émerger, d'une

façon ou d'une autre, dans cette nouvelle jungle médiatique. Même le *New York Times* et le *Washington Post*, qui sont normalement au CFR ce que la bible est au curé, en viennent à publier des faits véridiques, pour éviter de devenir la risée de la communauté journalistique. Les journalistes Bob Woodward et Carl Bernstein, du *Washington Post*, ont joué un rôle déterminant dans l'éclatement de l'affaire du Watergate, qui mènera à la démission de Richard Nixon.

Ce fut donc également l'âge d'or du journalisme, et le journaliste est devenu ce qu'il aurait toujours dû être: un chercheur de vérité qui se déplace, fouille dans les dossiers, interroge les gens et publie des articles éclairants sur les responsables des abus de toutes sortes. C'est un homme droit qui déteste le mensonge et se bat pour le peuple. Les journalistes de cette trop courte période, où prédominait l'indépendance d'esprit, ont reçu des prix Pulitzer mérités. Aujourd'hui, ce même prix est trop souvent attribué à des menteurs professionnels, véritables péripatéticiens œuvrant dans des bordels corporatifs. Au cinéma, on assiste d'ailleurs à une vague d'excellents films journalistiques. En voici une courte liste:

Three days of the Condor (1975), de Sydney Pollack ✶✶✶
The parallax view (1974), d'Alan Pakula ✶✶
All the president's men (1976), d'Alan Pakula ✶✶✶✶✶
Network (1976), de Sydney Lumet ✶✶✶✶
Salvador (1980), d'Oliver Stone ✶✶✶
The year of living dangerously (1982), de Peter Weir ✶✶✶
Under Fire (1983), de Roger Spottiswoode ✶✶✶✶
The killing fields (1984), de Rolland Joffee ✶✶✶✶✶
Broadcast News (1987), de James Brooks ✶✶

Je les ai tous vus dans ma jeunesse, en rêvant de devenir peut-être un jour un journaliste héroïque qui brandirait son stylo comme Excalibur à la recherche du Graal de la vérité; cependant, les maquereaux assoiffés de pouvoir, véritables prostitués, m'intéressent beaucoup moins. Les films ci-dessus ont grandement contribué à cette image de chevalier de l'intégrité, ce qui ne fait qu'accroître aujourd'hui notre déception et notre nostalgie. J'aimerais emmener la totalité des porte-paroles de la Maison Blanche affectés aux réseaux CNN, FOX et ABCNBCCBS, et les attacher à leurs sièges dans une salle de cinéma, pour leur ouvrir les yeux avec le bidule d'*Orange Mécanique* et leur passer en rafale tous les films de cette époque, afin qu'ils prennent conscience de leur médiocrité pathétique actuelle.

Cette nouvelle approche psychanalytique, basée désormais sur l'individualisme, a aussi provoqué des incongruités assez graves dans le monde merveilleux de la politique. Les organisateurs de la campagne électorale du très conservateur Ronald Reagan, en 1979, l'avaient bien compris, et tout le programme de l'acteur sénile s'est articulé autour du retour à la liberté individuelle, en diminuant l'intervention de l'appareil politique et gouvernemental dans la vie des gens. L'ancien partenaire du singe Gonzo fut élu massivement. Puis la non moins conservatrice Margaret Thatcher 1ère a réagi promptement. Empruntant le discours de Reagan, basé sur ce même désir d'individualité, elle réussit, elle aussi, à prendre le pouvoir en Angleterre. C'est un bel exemple des limites de l'expression démocratique: des individus en quête de liberté élisent des présidents ultraconservateurs et menteurs, éliminant du coup des candidats plus socialistes et le Parti travailliste, des formations politiques qui ont à cœur l'intérêt commun, et qui sont pourtant beaucoup plus proches de la philosophie de nos autonomistes débridés.

Les conditions matérielles firent cependant en sorte que les gouvernements durent mettre de côté leur désir de contrôler leurs populations, en opposition totale avec la nouvelle

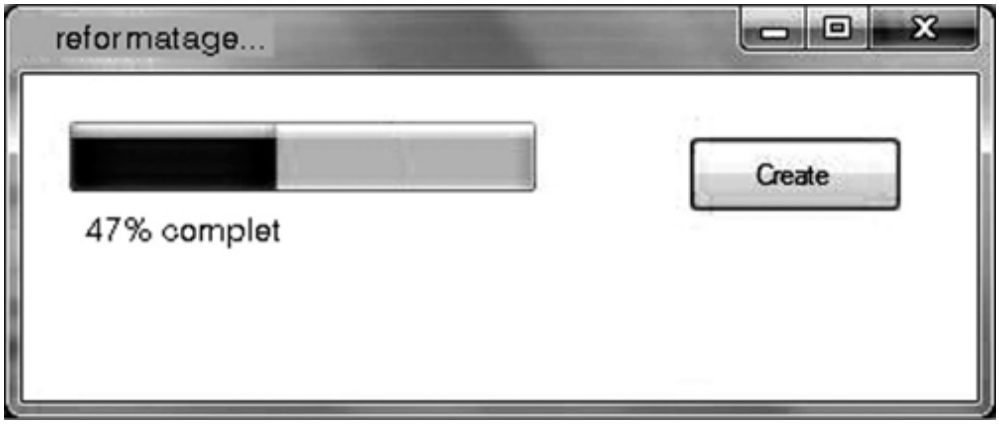
philosophie psychanalytique du temps. La terre lâcha un gros *ouf!* global qu'on put entendre certainement sur l'étoile Bételgeuse.

Malgré tout, la publicité ne perdait pas tout son contrôle. Les fabricants de désirs réussirent à faire croire à tout le monde qu'ils devaient s'acheter un cube Rubik, une planche à voile et une poupée Bout'chou.

Le secteur de l'éducation, par contre, ne s'améliorait pas. On assistait à sa lente dégradation. La culture de nos enfants en souffrait terriblement, avec pour résultat qu'aujourd'hui, ils s'expriment sans voyelles et communiquent leurs émotions par lol sur textos. La bonne vieille politique gouvernementale, qui avait fait ses preuves depuis fort longtemps, était toujours de mise: assez qualifiés pour faire des bons ouvriers, mais pas trop éduqués pour les empêcher de penser. Un sondage en 1988 montrait que:

- La moitié des Américains ne savaient pas dans quel pays les Sandinistes et les Contras se battaient.
- 48% ne savaient pas que les Soviétiques se battaient contre des rebelles en Afghanistan.
- 45% ne pouvait identifier l'Afrique du Sud comme pays pratiquant l'apartheid.
- Seulement le quart de la population pouvait identifier quatre pays possédant des armes nucléaires.
- Plus du tiers ne pouvaient identifier la ville la plus à l'ouest sur une carte.

Tout de même, ce fut une belle période pour la libre pensée. Dommage que cette liberté de pensée n'ait servi qu'à apprendre par cœur la solution du cube Rubik. Malheureusement, toute belle chose a une fin. Notre histoire est à ce point absurde que «**1984**» vint après 1990.



CHAPITRE 5

LE CA$H ET L'ENFER

Parce que j'aime Orwell, j'ai souvent parlé de l'humain comme d'un mouton et je voudrais étendre la métaphore aux oiseaux: nous sommes aussi des autruches. Nous avons tendance à nous mettre la tête dans le sable et à nous étouffer avec les grains. J'entends presque tous les jours quelqu'un me dire: «Oui, mais on est bien ici, on a de l'argent, on a la liberté d'expression, on peut vivre.» C'est la toute première phrase qu'on programme dans notre tête d'adulte, avant que nous ne la plongions définitivement dans la dune.

Nous travaillons sans relâche, nos enfants passent tout leur temps à l'école et la majorité d'entre nous n'arrive jamais au bout de ses dettes. L'ensemble de notre vie – et nous n'en avons qu'une seule – se résume à ça, ainsi qu'à manger toujours un peu plus et à faire l'amour un peu moins. En tant qu'espèce mammifère membre en règle du royaume animal au même titre que les okapis, les servals et les ornithorynques, l'humain ne peut espérer vivre éternellement, alors on ne peut pas faire grand-chose de ce côté, mais il reste énormément à faire pour améliorer l'ensemble des conditions de notre passage sur terre, pour que notre vie ne se résume pas qu'à travailler, déféquer et payer.

La société est une pyramide et il ne s'agit pas d'une simple et jolie image géométrique. C'est exactement pour cette raison qu'on l'a imprimée sur chacun des billets de 1 $ américain, afin que chaque citoyen américain se le fasse rappeler, à tous les jours que le bon dieu qui n'existe toujours pas nous donne. Nous ne sommes pas en haut de la pyramide, mais à la base, entassés avec les 6,3 milliards de personnes peuplant la terre. À la cime, au pinacle, l'œil hypocrite des Illuminatis représentant le 0,01% qui possède plus de la moitié du capital disponible sur terre. Et ces assoiffés de ca$h doivent tout à Amschel Rothschild qui a dû travailler fort, du moins pendant quelques jours, pour y arriver. Amschel est le premier requin à avoir semé la terreur dans les eaux troubles du système monétaire, avec sa première banque privée, il y 250 ans.

Après le vote de la Federal Reserve, en 1913, Charles Lindbergh Sr, le père du célèbre aviateur transatlantique, déclara devant le Congrès:

> *«Cette loi établit le cartel le plus important au monde et légalise ainsi le gouvernement invisible de la puissance financière. La nouvelle loi provoquera de l'inflation tant que le cartel le souhaitera.»*

Cette dette nationale qui augmente toujours, ce sont les intérêts que les citoyens américains doivent à la Federal Reserve, la grosse banque centrale **privée.** L'endettement graduel et sans retour est assez évident. D'autre part, il n'y a qu'à voir les effets de la Seconde Guerre mondiale sur le produit intérieur brut, pour comprendre la rentabilité de la méthode Rothschild, avec des banques et industries américaines finançant les deux parties prenantes dans le même conflit mondial. Les Nazis, comme les États-Unis, comme tous les autres pays d'ailleurs, avaient besoin d'oseille pour sortir leurs pays d'une crise économique qui s'éternisait.

En 1945, les États-Unis, dont l'intégralité du territoire fut complètement épargnée par les éclats de cordite et d'acier, émergent comme le pays le plus riche de la terre. L'URSS, la Chine, le Japon, l'Angleterre, la France et l'Allemagne ne sont économiquement et physiquement plus que les fantômes de ce qu'ils étaient jadis et payeront longtemps les pots cassés. Les banques centrales de plusieurs pays passent alors au secteur public. Mais dans le cas des pays européens, la Banque Européenne reviendra rapidement entre les mains d'intérêts privés et remettra en circulation de l'argent pour toute l'Union Européenne.

Les États-Unis avaient donc les moyens de financer une partie de cette reconstruction mondiale. Bientôt, ils se retrouveront avec presque tout l'or mondial dans leurs coffres. Ils en profitèrent pour s'armer jusqu'aux dents, tandis que la population, démobilisée, retourna à son *American way of life*, consommant des produits dont elle n'avait pas besoin avec de l'argent qu'elle n'avait pas. Puis, petit à petit, leur économie reprend sa lente érosion. À trop vouloir faire la guerre un peu partout sur la Terre, ils multiplient les emprunts auprès de la Federal Reserve. Ça coûte cher, en effet, de détruire la vie d'innocents. Quelques présidents affichent parfois des velléités socialistes étonnantes. Ils chercheront simplement à améliorer la situation interne du pays avec des programmes sociaux qui coûtent cependant très chers à la population, déjà imposée à son maximum et de moins en moins apte à rembourser ses dettes. Le problème est assez simple: les États-Unis vivent toujours individuellement et collectivement au-dessus de leurs moyens. Sous le prétexte de vouloir améliorer la situation économique, le brave Nixon, qui flirte avec les mafieux pour se financer, appuie la proposition des banquiers de ne plus baser la valeur de la monnaie sur les réserves d'or. C'est ainsi qu'en 1971, commença le cycle de création de la monnaie basée sur du vent. Après avoir réussi l'opération du millénaire en mettant la main sur la création du capital en 1913, les banquiers corrompus n'avaient maintenant plus besoin d'avoir une base matérielle comme l'or pour en justifier la création.

Le système fractionnaire de la monnaie a pour but de soumettre à l'esclavage tous les citoyens qui y souscrivent malgré eux. C'est un système relativement compliqué et je n'ai aucune envie de vous endormir avec mes explications. Ma berceuse ne durera pas plus d'un paragraphe, promis! Mais une base de compréhension est incontournable pour saisir ce qui se passe aujourd'hui partout dans le monde. Donc, go!

Je vais résumer de la manière la plus rapide possible. Lorsque le gouvernement américain a besoin d'argent, il l'emprunte à la Federal Reserve, qui elle seule détient le pouvoir de créer l'argent. Disons que le gouvernement a besoin de dix milliards. La Fed lui prête avec intérêts, selon le taux qu'elle aura fixé elle-même. La Federal Reserve n'a besoin que de détenir un dixième de la somme prêtée pour garantir le prêt, soit un milliard dans le cas de notre exemple, mais elle se retrouve subitement avec une créance de dix milliards du gouvernement, et elle peut maintenant utiliser les 9/10 de cet argent qu'elle n'a pas encore, soit neuf milliards, pour consentir d'autres prêts. Autrement dit, elle vient de se créer de l'argent à partir de rien sans même l'imprimer, puisque ce ne sont que des chiffres dans un ordinateur.

Il y a deux pièges cependant: le gouvernement doit maintenant 10 milliards à la Fed, mais avec des intérêts. Elle devra donc emprunter de nouveau pour payer ces intérêts. La suite de cette histoire est sans fin, elle débouche sur un endettement croissant, graduel, imparable et sans retour possible en arrière.

Le deuxième piège est encore plus pernicieux: la Federal Reserve n'appartient pas à l'État, mais à des banquiers privés qui bénéficient de la générosité des gouvernements et des populations qu'ils dirigent. Cette sodomie du système financier n'a pas changé d'un iota depuis 1913. Si on compare à ce qui se passe ici, disons que le système de la Banque du Canada est sensiblement le même, à 10% près. Le gouvernement est propriétaire minoritaire de sa banque à 10%. Les autres 90% appartiennent à des banquiers internationaux privés comme à la Federal Reserve. En d'autres mots, plus colorés, l'organe qui nous insphinctérise est de 1/10 moins pénétrant.

Qui possède aujourd'hui les douze branches de la Federal Reserve? Qui sont ces propriétaires avides et sans scrupules, qui ôteraient un biscuit de la bouche d'un bébé soudanais harcelé par les mouches et la faim, ne serait-ce que pour le plaisir malsain de le lancer et lui faire faire des bonds sur l'eau? Seulement onze banques internationales se partagent le *jack pot* de la dette nationale des États-Unis et de plusieurs dizaines d'autres dans le monde:

N.M. Rothschild, de Londres
Rothschild Bank, de Berlin
Warburg Bank, de Hamburg
Warburg Bank, de Amsterdam
Lehman Brothers, de New York
Lazard Brothers, de Paris
Kuhn Loeb Bank, de New York (ou *Shearson American Express*)
Israel Moses Seiff Bank, d'Italie
Goldman Sachs, de New York
National Bank of Commerce, de New York (ou *JP Morgan Bank*)
Hanover Trust, de New York (David Rockefeller)

Si on ramène cette liste à l'échelle humaine, on trouve huit familles possédant tout, même une partie de votre voiture et de votre maison, puisqu'ils ont créé l'argent que votre banque vous a prêté. Vous pouvez ajouter à leurs actifs la *Banque Mondiale*, la *Banque*

Européenne et le *Fond Monétaire International*, qui représentent autant d'options pour endetter les nations au profit de ces mêmes sociopathes cupides.

Puis vient la toute puissante BIS (*Bank for International Settlements* ou La Banque des règlements internationaux), créée en 1930, en Suisse. C'est la Banque Centrale des banques centrales, celle qui domine toutes les autres dans l'hémisphère occidental et dans les pays sous l'hégémonie américaine. Elle détient au moins 10% de tous les fonds des 80 banques centrales principales dans le monde. La Banque du Canada est une des actionnaires de la BIS. Les banques centrales privées détiennent 86% de la BIS et 14% appartiennent à des actionnaires privés, exempts d'impôts sur leurs revenus puisque la BIS n'appartient à aucun pays.

Si on regarde l'origine de ces huit familles multimilliardaires quand ce n'est pas trillionnaires, comme dans les cas des Rothschild et Rockefeller, on peut noter une tendance très claire: sept sont d'origine juive. Les Rothschild, Warburg, Lehman, Lazard, Kuhn, Sieff et Goldman sont toutes des familles juives et seule la famille protestante Rockefeller échappe à la règle. Comme ces familles sont parmi les plus puissantes du monde, il n'y a pas à chercher plus loin la raison de l'endossement perpétuel des États-Unis à Israël. Finalement, les USA appartiennent à des Juifs.

Si vous ajoutez à cette liste prestigieuse de parasites sociétaux, quelques familles royales européennes et les financiers du Vatican, vous vous retrouverez en gros avec le *who's who* du club social des Illuminatis, où on ne mange pas de pâté chinois.

Ces banquiers ont le privilège de fixer les taux d'intérêts sur la vente de leurs propres billets, notre argent. Évidemment, plus le taux est élevé et plus ils s'enrichissent, mais l'économie en pâtit. Il en revient ensuite à chaque citoyen de rembourser cette dette à partir d'un pourcentage de leurs impôts. Les profits quotidiens de ces truands bureaucratiques se chiffrent en millions, et annuellement, en milliards.

Ces banquiers montent et baissent les taux d'intérêts à volonté comme les pistons d'un moteur à manivelle et créent les crises économiques lorsqu'ils estiment le temps venu d'éliminer la concurrence, ou de plonger la population dans une fosse économique, d'où ils ne pourront ressortir qu'en joignant les rangs de l'armée pour s'entretuer. Je n'exagère pas le moins du monde; la Première Guerre mondiale fut précédée d'une crise économique en 1907 et la seconde, d'une crise semblable en 1929.

Toutefois, cette fluctuation des taux d'intérêts affecte le pouvoir d'achat des gens. Les banques n'ont plus qu'à combler certaines périodes plus difficiles en offrant des marges de crédit et des cartes de crédit sur lesquelles ils feront encore plus d'intérêts, à des taux qui feraient baver d'envie les frères Dubois de Pointe-Saint-Charles. Et plutôt que de se contenter de casser les jambes des endettés incapables de rembourser l'argent qu'ils n'ont jamais eux-mêmes possédé, ils cassent leurs vies en prenant leurs maisons et leurs voitures. C'est l'arc-en-ciel illuminant l'horizon du capitalisme.

En modifiant constamment ses taux, la Federal Reserve affecte aussi les conditions de la bourse des actions, les loups de Wall Street en cravates et bretelles, qui dans leur frénésie guidée par les amphétamines affectent à leur tour toutes les bourses du monde… qu'ils font crasher quand bon leur semble, simplement en faisant fluctuer encore et encore les taux d'intérêts. Lorsqu'ils sont bas, tout le monde consomme et s'achète de la corde et lorsque la Federal Reserve les augmente d'un coup, tout le monde se pend avec sa corde, incapable de rembourser sa dette. Et le cycle recommence à volonté.

Ce système constitue la plus grande fraude criminelle de l'histoire humaine. Ils financent à même leurs profits notre argent. En gros, ils achètent la démocratie et se remboursent par les guerres.

Vous avez maintenant en main tous les outils pour comprendre la majorité des interventions militaires et des renversements de gouvernements étrangers perpétrés par les

États-Unis. Généralement, la première action que fera la nouvelle marionnette qui remplace le gouvernement renversé, sera de se débarrasser de la banque d'État qui voulait contrôler son argent, pour la remplacer par une banque centrale privée à l'image de la glorieuse Federal Reserve. En 2011, cette stratégie a été mise en place **une semaine** après la mort de Kadhafi, en Libye. Seriez-vous étonné d'apprendre que la récalcitrante Syrie a aussi une banque centrale nationalisée?

Au moment où Amschel Rothschild entreprenait son emprise financière sur l'Europe, le deuxième président américain, Thomas Jefferson, écrira en 1802:

> «Je considère que les institutions bancaires sont plus dangereuses qu'une armée au garde-à-vous. Si jamais le peuple américain autorise les banques privées à contrôler leur masse monétaire, les banques et les corporations qui se développeront autour d'elles vont dépouiller les gens de leurs biens, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront sans domicile sur le continent que leurs Pères avaient conquis.»

Jefferson entrevoyait déjà, en 1802, le Detroit de 2010. Laissons le soin à Amschel Rothschild, premier requin de la bande, de le confirmer:

> «Donnez-moi le contrôle sur la monnaie d'une nation, et je n'aurai pas à me soucier de ceux qui font ses lois.»

Personne ne sait exactement quand Amschel aurait lâché sa petite phrase lapidaire, mais la famille aurait adopté la citation comme maxime vingt-six ans après la mort d'Am. Quoi qu'il en soit, elle illustre bien tout l'héritage de cette famille et son pouvoir toujours aussi actuel sur la Federal Reserve et sur plusieurs banques privées dans le monde.

Depuis la création de ce système diabolique, mais très efficace, de création d'argent basé sur du vent et sur le transfert de l'argent de la classe moyenne dans les poches des riches, nous sommes tous devenus les esclaves des banquiers. Ceux-ci **détiennent le seul et l'unique pouvoir existant en ce monde.** Pour quelle espèce de raison absurde voudraient-ils le partager avec les marionnettes politiques de passage?

Il n'y a eu, selon moi, dans toute l'histoire des États-Unis, que trois présidents qui ont réellement sorti du lot et ils sont tous morts pendant leur mandat: Lincoln, Franklin Roosevelt et JFK. Lincoln et Kennedy sont les deux seuls présidents américains à avoir osé le crime de lèse-majesté en défiant la dictature pécuniaire des banques centrales privées.

Pendant la guerre civile américaine (1861-1865), Abraham Lincoln avait besoin de beaucoup de pognon pour financer ses Yankees nordistes. Comme c'était bien avant la création de la Federal Reserve, il alla voir des banquiers européens, les Rothschild, spécialistes mondiaux du financement bilatéral de la guerre et des génocides préemptifs. Ils le reçurent avec beaucoup de déférence et en lui servant un bourbon sur glace. Ils acceptaient de lui prêter de l'argent, moyennant des taux d'intérêts allant, hélas, de 24% à 36% sur les emprunts de guerre. Lincoln fut très en colère, parce qu'il n'avait aucune intention de plonger son peuple dans une dette qu'il n'arriverait jamais à rembourser.

> «Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix et conspire contre elle dans les temps d'adversité.»

Je commence à peine à comprendre mon père, qui disait toujours: «Les banques te vendent un parapluie, mais le reprennent dès qu'il commence à pleuvoir!»

Rentré à Washington, Lincoln fit adopter par le Congrès, en 1862, le *Legal Tender Act*, qui autorisait le Trésor à imprimer ses propres billets fédéraux pour payer l'effort de

guerre. Adjugé! Lincoln a ainsi pu payer les troupes de l'Union, qui luttaient pour mettre fin à l'esclavage des Afro-américains et pour leur émancipation complète. Abe avait complètement éludé le stratagème des Rothschild, qui en furent quittes à vider, seuls, leurs bourbons au coin de l'âtre en maugréant. Ces bons du Trésor furent imprimés avec de l'encre verte au verso, de sorte que les gens les appelaient «*Greenbacks*». M. Lincoln était fier du dénouement de sa cause.

Lincoln aura imprimé en tout 450 millions de dollars en greenbacks (449 338 902 $ exactement), sans contracter de dette ni intérêt, pour financer les troupes nordistes pendant la guerre civile. Cet argent a servi de monnaie légale pour tous les paiements publics et privés; il imprimait et payait les soldats et les fonctionnaires. Il put acheter tout le matériel de guerre nécessaire pour amputer une génération complète de cons fédérés, déterminés à garder leur privilège ancestral de violer leurs négresses dans les champs de coton sous les yeux de leurs amoureux enchaînés. Peu de temps après la décision de Lincoln de se défaire du joug des Rothschild, le *London Times*, organe de presse vendu à la Banque d'Angleterre, écrit:

> «Ce gouvernement fournira sa propre monnaie sans frais. Il sera sans dette. Il aura tout l'argent nécessaire pour poursuivre son commerce. Il deviendra prospère au-delà de tout précédent dans l'histoire des gouvernements civilisés du monde. Les cerveaux et la richesse de tous les pays iront en Amérique du Nord. Ce gouvernement doit être détruit, ou il détruira toutes les monarchies sur le globe.»

Même sans son nez, Agaguk sentirait la mauvaise foi professionnelle et la malveillance journalistique du *Times.* Peu après la publication de l'article, le gouvernement britannique, encouragé par d'autres banquiers européens fort mécontents, envoie des navires pour soutenir l'armée confédérée du Sud, dans l'espoir de vaincre Lincoln, son Union et ses *greenbacks.* La flotte de la reine est prête.

L'esclavagiste Jefferson Davies, le président de la Confédération sudiste pour qui l'humour était une tare de personnalité, accueille les navires mercenaires à bras ouverts. Le rusé Abraham les déjouera encore. Il savait que l'Angleterre ne pourrait politiquement appuyer l'esclavage qu'elle venait elle-même d'abolir, de sorte qu'il émet la *Proclamation d'Émancipation*, qui s'appliquera aussi aux États sudistes après une éventuelle victoire du nord. La flotte de la reine doit faire demi-tour et Jefferson Davies retourne fouetter quelques Noirs dans les champs, trop déçu par les évènements.

Abraham Lincoln fut un très très grand président. En plus d'avoir mis un terme à la plus sordide des injustices inhumaines en détruisant les Sudistes, il avait affiché le cran d'un David contre Goliath en combattant la tyrannie des banquiers internationaux. Puis tout s'arrête, net et sec.

Le 14 avril 1865, Abraham Lincoln est assassiné par Lee Harvey Boothes, un tireur isolé, qui sera lui-même abattu lors de son arrestation, évitant un procès où la vérité embarrassante pourrait sortir.

Le successeur de Lincoln, Andrew Johnson, suspend immédiatement pour des raisons obscures l'impression des *greenbacks*, qu'il retire de la circulation et les vend à un prix ridiculeusement bas à Morgan, Belmont et Rothschild. Il rétablit l'ancien système et vivra fort longtemps, mais tout le monde l'oubliera. On ne cite jamais son nom, personne ne sait de quoi il a l'air et même les pigeons refuseraient de déféquer sur sa statue. À la suite de l'assassinat de Lincoln, le Chancelier Otto Von Bismarck déclare:

> «Je crains que les banquiers étrangers ne dominent entièrement l'abondante richesse de l'Amérique. Ils n'hésiteront pas à précipiter les États chrétiens dans les guerres

et le chaos, afin de devenir les héritiers de la terre entière.»

Même un Prussien du XIX^{e} siècle, arborant une moustache tournée aux deux extrémités et coiffé d'un casque à pic, avait comprit ce que serait le **New World Order.** Ça ne vous donne pas envie de vous sortir la tête du sable?

Un siècle plus tard, un autre président eut le courage de vouloir redonner à l'État le monopole de l'impression des billets: John F. Kennedy. Son père Joseph eut cette réaction prémonitoire, dans le Bureau Ovale de la Maison Blanche: «Si tu le fais, ils te tueront!»

Mais JFK n'avait peur de rien. Il avait passé la majeure partie de son enfance à se battre contre les maladies. Alors qu'il avait dix-sept ans, un médecin l'avait même condamné à ne vivre qu'un an de plus. Il avait été capitaine d'un *PT Boat* sur le Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale et il s'était comporté en héros lorsquse son bateau fut coulé. Son entourage explique ce courage incommensurable par le fatalisme de JFK, qui savait que sa vie ne serait pas très longue. Il n'en était que plus pressé d'agir et ne soupesait pas les conséquences. Il signe, en 1963, l'acte exécutif n^{o} 111110, qui modifie l'acte 10289, et remet la production de la monnaie entre les mains de l'État, mettant fin au cartel médellinien des banques privées. Il fit imprimer en tout 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars, appelés les *United States Notes.* L'argent du peuple, sans dette ni intérêts. Lincoln devait sourire dans sa tombe, en approuvant le geste de son fils spirituel! Malheureusement, alors que les imprimeries de l'État s'apprêtent à livrer les plus grosses coupures, Kennedy part vers Dallas.

Le 22 novembre 1963, John F. Kennedy est assassiné par John Wilkes Oswald, un tireur isolé, qui sera lui-même abattu lors de son incarcération, évitant un procès où la vérité embarrassante pourrait sortir.

Dès le 26 novembre, Lyndon B. Johnson, fraîchement assermenté dans le même avion qui ramène le corps de Kennedy à Washington, suspend immédiatement l'ordre exécutif #11110. Tous les billets émis par Kennedy sont rappelés et retirés de la circulation, et personne n'en glisse mot à la nation américaine.

Après lui, aucun président n'apportera la moindre réforme à la dictature financière de la Federal Reserve. C'est une question de vie ou de mort. Pourtant, les choses avaient si bien commencé pour JFK.

CHAPITRE 6

COUP D'ÉTAT MADE IN USA

L'assassinat de John Fitzgerald Kennedy est à l'image du scénario politique des États-Unis au XX^{e} siècle. Un trop rare patriote qui, par ses actions, se mettra à dos tout ce qu'il y a de dangereux et de malsain en Amérique, défiera les institutions et dénoncera le mensonge médiatique. On conclura à la conspiration, la seule solution politique que connaît ce pays. JFK avait repris, le 27 avril 1961, le flambeau de la dénonciation que lui avait tendu son prédécesseur Eisenhower. Dans un de ses plus célèbres discours, il s'adresse tacitement au CFR et à son contrôle médiatique:

«Le mot même de "secret" est répugnant dans une société libre et ouverte, et nous sommes en tant que peuple intrinsèquement et historiquement opposés aux sociétés secrètes, aux serments secrets et aux procédures secrètes. Nous avons décidé il y a longtemps que les dangers de la dissimulation excessive et injustifiée de faits pertinents dépassent de loin les dangers qui sont cités pour la justifier. Même aujourd'hui, il est de peu de valeur de s'opposer à la menace d'une société fermée en imitant ses restrictions arbitraires. Même aujourd'hui, il y a peu de valeur dans l'assurance de la survie de notre nation, si nos traditions ne survivent pas avec elle. Et il est d'un très grave danger qu'un besoin annoncé pour plus de sécurité soit saisi par ceux qui sont inquiets de développer son sens, dans les limites mêmes de la censure officielle et de la dissimulation. Car je n'ai pas l'intention de le permettre dans la mesure où cela reste sous mon contrôle. Et aucun fonctionnaire de mon administration, que son rang soit élevé ou bas, civil ou militaire, ne doit interpréter mes paroles ici ce soir comme une excuse pour censurer les informations, pour étouffer la dissidence, pour couvrir nos erreurs ou pour cacher à la presse et au public les faits qu'ils méritent de connaître.»

Âgé de 43 ans, Kennedy était un idéaliste. Il représentait une chaudière d'eau dans un milieu où régnait le feu. On ne saura jamais si le monde aurait été le même s'il avait pu terminer son premier mandat, et probablement en compléter un deuxième. Plus les choses avançaient, plus il s'attaquait à la mesquinerie impérialiste généralisée qui flottait comme un nuage toxique dans les bureaux de Washington et Wall Street. Le père de Kennedy était très riche. Il avait financé la campagne de son fils et, en arrivant au pouvoir, John ne devait rien à aucune banque. Pas même à son père, puisqu'il s'attaquerait à tous ses vieux amis de la Mafia. Il n'était le jouet d'aucun manipulateur. En un peu plus d'un demi-mandat présidentiel, il a tout de même changé son époque et a montré ce dont pouvait avoir l'air un président qui n'est pas suspendu à des fils de marionnette.

Quelques semaines avant l'élection de 1960, les frères Kennedy étaient intervenus pour faire libérer Martin Luther King, le grand défenseur du mouvement de l'Égalité Civile, victime d'une autre injustice. Au moment de sa libération, MLK invite les Afro-américains du pays à participer aux élections et à voter pour Kennedy qui avait fait de l'égalité sociale un de ses chevaux de bataille. Quelque 70% d'entre eux le feront. Lincoln avait émancipé les esclaves et Kennedy, un siècle plus tard, voulait instaurer l'égalité entre tous les

hommes. Cependant, en prenant possession du Bureau Ovale, il avait hérité du régime bureaucratique militarisé d'Eisenhower, dont l'agenda conspirateur passablement chargé était toujours en cours.

La CIA, qui échappait au contrôle présidentiel, envoyait de plus en plus d'agents au Viêt-Nam pour seconder les militaires dans leurs tâches. Elle venait d'assassiner Patrice Lumumba et planifiait le même sort pour Fidel Castro, depuis que ce dernier avait vaincu le régime Batista, l'année précédente, à Cuba. Plusieurs entreprises capitalistes de l'Oncle Sam craignaient le pire depuis le triomphe de la Révolution et de Fidel Castro: les compagnies pétrolières perdaient presque tous leur accès aux puits de l'est de l'île; les banquiers et autres compagnies capitalistes étaient chassés à coups de pied, tandis que la mafia perdait son Las Vegas des Antilles. L'un des membres légendaires de la mafia new-yorkaise, Meyer Lansky, le pote de Bugsy Siegel et Lucky Luciano, était pratiquement ruiné. Il avait blanchi une bonne partie de son capital en investissant dans l'Hôtel Riviera, que Fidel venait de saisir sans dire merci. La CIA et la mafia pouvaient maintenant faire cause commune et elles entreprirent de travailler main dans la main, comme deux roses plantées dans le vitriol.

Ce n'était pas d'hier que la mafia copulait avec les organes gouvernementaux. Ce même Lansky détenait depuis longtemps des photos compromettantes du directeur du FBI, J. Edgar Hoover, qui aimait passer une partie de ses week-ends déguisé en Tootsie ou en Madame Doubtfire, semble-t-il. Chaque fois que la mafia avait besoin d'une faveur de la police fédérale, le vieux Lansky se pointait chez Hoover et agitait les photos compromettantes derrière sa porte patio. Cela l'enrageait, bien évidemment, d'une colère toute féminine. Derrière ses rideaux, il n'en continuait pas moins d'étendre un peu de caviar sur ses testicules, au bénéfice de Clyde Tolsen, son agent du FBI qu'il affectionnait tout particulièrement. Son image de justicier G-Man, imprimée dans l'imaginaire de l'Américain moyen, s'en trouvait donc menacée. Pas étonnant qu'Hoover fut le dernier sur Terre à officiellement admettre l'existence de la mafia. En fait, il nia avec force son existence, jusqu'à ce que Joseph Velacchi, *hitman* de Genovese, vienne affirmer à la télé que la mafia existait bel et bien, qu'elle s'appelait même mafia, et qu'elle était pleine de mafiosis. Hoover s'excusa à Lansky, qui continua cependant de le remercier généreusement, pendant plusieurs années, pour les services précieux qu'il rendit au crime organisé, en prolongeant son programme de courses de chevaux truquées, pour le plus grand bonheur de Madame Edgar. Kennedy était au courant de toutes ces combines. Il avait la ferme intention de mettre fin à la dictature de Hoover à la tête du FBI, dès la fin de son mandat qui approchait à grands pas. Même l'achat d'une nouvelle culotte en dentelle n'arrivait plus à calmer Hoover, depuis l'arrivée de Kennedy à la Maison Blanche.

L'alliance entre la CIA et la Cosa Nostra causait un malaise de plus en plus profond. La CIA engageait carrément des tueurs italiens pour organiser, avec des réfugiés cubains, un débarquement à Cuba dans le but de renverser le gouvernement de Fidel Castro, affairé à démanteler les casinos. Le débarquement était prévu pour le mois d'avril, soit trois petits mois après l'entrée en fonction de JFK. Le nouveau président n'eut d'autre choix que d'autoriser l'opération qui avait déjà englouti 13 millions de dollars. Après tout, il ne pouvait se permettre de froisser le puissant Allen Dulles dès son arrivée en poste. De son côté, le bon Allen jurait que tout irait bien, que ses tueurs foutraient une bonne raclée à ces paysans communistes hispanophones! Un de ses meilleurs agents, le spécialiste des renversements de gouvernements populistes, Howard Hunt, veillait au grain.

Ce fut un désastre. Un vrai de vrai. L'invasion de la Baie des Cochons fut l'une des plus lamentables opérations, dans l'histoire impressionnante des opérations lamentables de la CIA. La plupart des 1 400 paramilitaires furent trucidés, mutilés ou arrêtés, avant même d'avoir fini de s'oindre de crème solaire sur la plage cubaine de la Baie des Cochons. Fidel Castro devait rigoler en regardant la scène dans ses jumelles. Ces petits naïfs devaient s'imaginer participer à une reconstitution hollywoodienne du débarquement de Dieppe. Le

lendemain, Kennedy déclara: «Je veux éclater la CIA en mille morceaux et les répandre au vent.» Il comprenait maintenant que la CIA ne travaillait pas pour le gouvernement, mais pour le CFR et qu'il n'avait aucun contrôle sur cet organisme.

À partir de ce jour, tout alla très vite pour Kennedy. Les frictions avec les leaders de cette bande de putschistes s'intensifient. Dulles blâma Kennedy de ne pas lui avoir offert de couverture aérienne pendant son débarquement amateur, alors qu'il n'en avait jamais été question. C'en était trop. JFK donne à Dulles son 4% et lui offre une boîte Archivex pour qu'il aille vider son bureau à la CIA. JFK poursuit son ménage: il congédie Richard Bissel, le directeur du plan archi nul, et Charles Cabell, le directeur des opérations qui ont échoué et frère du raffiné maire de Dallas, qui traîne toujours une carabine dans son pick-up. Ces fonctionnaires, habitués aux marionnettes interchangeables, sont mécontents de l'arrogance du jeune président, qui croit pouvoir bousculer impunément les artisans de si jolies conspirations toujours bien ficelées.

De son côté, Fidel n'a pas envie que l'histoire se répète et dès qu'il peut contrôler ses éclats de rire, il lâche un coup de fil à Nikita Khrouchtchev, leader du Kremlin, pour se faire expliquer les principes du communisme et devenir son nouveau meilleur ami.

Parallèlement, Robert Francis Kennedy, le petit frère de l'autre, est nommé Procureur Général des États-Unis, alors qu'il vient à peine de terminer son Barreau. Il se lance dans une croisade épique contre la mafia-qui-existe-maintenant-officiellement et les gros syndicats, qui sont pratiquement tous interchangeables, à cette époque. Comme Joseph Kennedy, le géniteur des deux fistons au gouvernement, avait fait sa fortune dans le *bootlegging* et l'importation illégale d'alcool pendant la prohibition, les mafieux s'attendaient à plus d'égards de la part des Kennedy, d'autant plus que Sam Giancana, psychopathe déguisé en homme d'affaires et boss à lunettes noires de Chicago, jure avoir rendu quelques vigoureux services à JFK pour son élection présidentielle dans l'Illinois. Qu'à cela ne tienne, Bobby le convoque à la *Commission sur le crime organisé*, lui et plusieurs de ses petits amis, adeptes des vendettas siciliennes: Santos Trafficante, boss incontournable de la Floride, Carlos Marcello, boss cruel de la Nouvelle-Orléans, et Jimmy Hoffa, boss cupide et corrompu du syndicat des *Teamsters* qui regroupent tous les travailleurs de l'industrie du camionnage. Ces quatre types ne rigolent pas souvent, sauf devant une séance de torture bien fignolée avec usage de l'eau et de l'électricité. Le jeune Kennedy s'amuse à les narguer. Il va jusqu'à leur voler leur tuque comme les jeunes font dans une cour d'école, pour montrer qu'il ne craint pas ces caïds, dont les oreilles laissent échapper des jets de vapeur pendant les interrogatoires de la commission.

En 1962, une autre marmite vient bien près d'exploser. Jamais la planète ne fut autant menacée que pendant les deux dernières semaines du mois d'octobre 1962. Fidel Castro, pour prévenir une autre tentative d'invasion, si grotesque fut-elle, décide de s'équiper de l'arme de dissuasion absolue et il se fait livrer par bateaux battants pavillon soviétique quelques missiles avec ogives nucléaires pour être installés sur son île balnéaire. Ces quelques fusées sont suffisantes pour rayer de la carte les USA, au besoin. Malgré sa tentative de les dissimuler sous les palmiers, les renseignements américains se réveillent un matin avec les photos de 45 missiles nucléaires pointés en leur direction, à 130 kilomètres de la Floride. Des conversations sont entamées entre Kennedy, Castro et Krouchtchev. Tout le monde réfléchit aux conséquences d'une telle guerre. Mais tous les généraux du Pentagone, dont particulièrement le général LeMay en *Dr Strangelove*, envoient un même message: «Il faut attaquer, chef.»

Ce dernier weekend d'octobre 1962, Kennedy a peut-être sauvé la vie sur terre. Personne au Pentagone ne savait qu'il y avait, dans l'arsenal cubain, des mini-missiles nucléaires de campagne, spécialement conçus pour provoquer la désintégration localisée, mais intégrale, d'une invasion militaire. Si JFK avait écouté ses subtils conseillers du Pentagone au dos vouté par le poids des médailles, une guerre nucléaire à grande échelle

aurait été inévitable et je ne serais probablement pas ici pour vous divertir en vous racontant la triste vérité cachée du monde. Si la déconfiture de la Baie des Cochons a possiblement servi à quelque chose, c'est de laisser ce précieux enseignement aux Kennedy: ne jamais écouter les conseils des conseillers.

Au cours des mois suivants, et au grand dam des chefs du Pentagone, JFK ira rencontrer Krouchtchev à Moscou pour discuter d'une éventuelle réduction mutuelle des arsenaux atomiques, question de laisser l'humanité respirer un peu mieux et il en profite pour dire à Nikita que le dernier rendu à la lune est une poule mouillée. Les militaires, qui croyaient avoir bientôt droit à un budget augmenté, maugréent en mâchouillant leurs cigares dans le fumoir. Pour les mésadaptés hantant les couloirs du Pentagone, l'escalade nucléaire est une bonne affaire financière. Et Kennedy ne s'arrête pas là. Le 11 octobre 1963, soit 10 jours après ma naissance à Drummondville, il signe le mémorandum n^{o}263 ordonnant à mille «conseillers» militaires de quitter le Viêt-Nam. Il prévoit sortir tous les Américains de l'Asie du Sud-Est d'ici 1965, parce que la guerre civile du Viêt-Nam n'est pas leur guerre. L'industrie militaire continue d'écraser leurs bouts des cigares cubains qui leur restent de la réserve 1959.

Plus tôt en 1963, JFK avait amendé le *Oil depletion allowance* (la déduction d'épuisement du pétrole). Pour compenser la baisse des stocks de pétrole au pays, le gouvernement d'Eisenhower avait permis aux exploitants d'imposer une taxe spéciale sur les ventes du pétrole. Déterminé à faire baisser les prix à la pompe, JFK avait prévu une coupe de 5% dans cette taxe, qui restait quand même très élevée, à 27,5%. Toutefois, les avocats analysèrent la mesure dans tous ses sens et conclurent, sans autre explication, que la taxe ne serait plus que de 17,5% en réalité. Demandez-moi pas comment ils sont arrivés à ce calcul dans leurs esprits disponibles à cent piastres de l'heure. Toujours est-il que cette annonce alerta les pétrolières, qui crurent qu'elles allaient devoir essuyer une perte nette de plusieurs centaines de millions, voire de milliards de dollars, par année.

Par son intransigeance envers les crimes administratifs, ses interventions dans l'appareil bureaucratique, sa dénonciation des abus de pouvoir de toutes sortes, sa soif personnelle de justice et sa promotion de l'égalité sociale, John F. Kennedy sera devenu, en seulement 27 mois de présidence, l'ennemi de:

La Federal Reserve, Rockefeller, Warburg et quelques membres de la famille Rothschild;

La CIA et Allen Dulles;

Les survivants armés de la Baie des Cochons;

Fidel Castro;

Le CFR et le Groupe de Bilderberg.;

Le FBI et Edgar Hoover;

Les plus dangereux parrains de la mafia au pays;

Tous les généraux du Pentagone;

Le complexe industriel militaire;

Les milliardaires du pétrole texan;

Jimmy Hoffa et les *Teamsters*;

Tous ceux qui détestent les communistes;

Tous les blancs racistes;

Toutes les drag-queens de la Nouvelle-Orléans;

Le maire de Dallas et son frère;

Bref, tous les fonctionnaires corrompus, les criminels violents, les tueurs professionnels, les sénateurs anti-communistes, les milliardaires sans pitié, les conspirateurs machiavéliques et leurs sociétés de conspiration du XX^{e} siècle, avec, en prime, Fidel Castro.

Il demeurait cependant l'ami des Afro-américains, de la plupart des femmes mariées, de ses frères Edward et Bobby, ainsi que de toute la population normale de son pays ainsi que d'un citoyen qui désire garder l'anonymat en Alaska.

On dit qu'il faut garder ses amis proches, mais ses ennemis encore plus proches. Dans le cas de Kennedy, son ennemi le plus dangereux le suivait partout comme un chien de poche. Pour les frères Kennedy, il était un peu devenu la tête de turc de leurs meilleurs blagues, le clown de service qu'ils dépeignaient de temps en temps, dont le dos était devenu un babillard pour y accrocher des poissons en papier, car le vice-président texan Lyndon Baines Johnson manquait de vernis, souffrait d'une stupidité chronique et jouissait d'une personnalité très, très sommaire.

Un jour, il en eut marre d'être ainsi bafoué par les gamins de Boston. Il avait rêvé d'exercer un pouvoir absolu depuis sa plus tendre enfance, alors qu'il tuait des mules à coup de masses. Mais maintenant, il se sentait humilié quotidiennement par ces Irlandais de la nouvelle génération qui l'envoyaient, à titre de vice-président, rencontrer des astronautes à la sortie de leurs simulateurs ou remercier *General Electric* pour son dernier malaxeur turquoise. Au petit matin du 22 novembre 1963, LBJ et JFK sont arrivés ensemble à l'aéroport Lovefield de Dallas.

Qualifier l'assassinat de JFK de «théorie de la conspiration» relève de la plus profonde naïveté, autant logique que technique. Certains le font encore pour vendre leurs livres écrits au siècle dernier, d'autres pour protéger la réputation des institutions impliquées dans ce magnicide, et la plupart pour ne pas remettre en question leur conception du monde. Peu le font pour protéger les acteurs au centre de cette tragédie, puisqu'ils sont à peu près tous morts. D'abord, techniquement, le *House Select Committee on Assassinations* a conclu, à la fin des années 1970, qu'il s'agissait bel et bien d'une conspiration, renversant à jamais la conclusion de la Commission Warren. Donc, on ne peut plus coller les mots *théorie* et *conspiration* dans le cas de JFK. De plus, la plupart des gens ignorent que les preuves les plus accablantes concernant les acteurs de cette conspiration sont sorties pendant les années 1990 et 2000, soit bien après l'enquête du HSCA, et même après le célèbre film d'Oliver Stone (*JFK*, 1991) qui avait réanimé les discussions pendant un temps, avant qu'on les oublient de nouveau. Avec ce qu'on sait maintenant, le procès de Lee Harvey Oswald durerait à peine dix minutes, avant qu'on lui dise, en s'excusant, de retourner auprès de Marina.

Vous ne savez rien de plus depuis le film de Stone parce que les médias corporatifs ont décidé de passer sous silence toutes ces nouvelles preuves, plus accablantes que le soleil de Provence en juillet. On sait maintenant exactement **qui** a commandé l'opération, qui l'a financée, qui l'a montée, quelles sont les entités impliquées. On sait même où les tireurs étaient cachés et on connaît à peu près l'identité de tous ceux qui ont pressé les gâchettes, surtout pour le coup fatal. La seule *théorie* fantaisiste entourant encore ce coup d'État reste la première explication officielle de la Commission Warren, en 1964, chargée d'éteindre toute la lumière sur ce crime odieux, qui vola au peuple américain l'un des deux plus grands leaders de son histoire.

D'abord résumons l'histoire officielle, question de vous faire languir un peu. Elle correspond à ce que vos cours d'histoire et les documentaires vous ont enseigné. JFK, son épouse Jacqueline, Lyndon B. Johnson, le gouverneur du Texas James Connally et quelques autres amis de Gilligan sont réunis à l'aéroport où ils s'installent dans différentes limousines, pour aller faire la parade dans les rues de Dallas. La limousine du président et de Jackie, où prennent aussi place le gouverneur Connally et son exquise épouse, sera la

première à tourner à gauche sur la rue Elm. On entend un premier coup de feu, qui rate la limousine, va frapper l'asphalte et fait voler un petit éclat sur la joue de James Tague, qui regardait la parade, posté sous le viaduc de trains, tout au bout de la rue.

Le deuxième coup est fabuleux et reste dans les annales comme le plus grand miracle depuis la multiplication des pains: la balle frappe le dos de Kennedy, ressort par l'avant du cou, reste en suspension une demi-seconde dans les airs, puis repart vers la droite, frappe sous l'aisselle droite de Connally, brise une côte, ressort par l'avant en descendant, va faire éclater son poignet droit, ressort, tourne à gauche et prend une trajectoire descendante pour aller se planter dans sa cuisse gauche, d'où elle ressortira en parfait état sur la civière du gouverneur à l'hôpital Parkland. Le troisième coup, fatal, frappe l'arrière de la tête de Kennedy qui trouve la force post-mortem de se projeter vers l'arrière, à contresens de la balle, pour compliquer la vie du juge Warren.

Tous les coups ont été tirés par la fenêtre du 6e étage du *Texas School Book Depository.* On retrouve rapidement l'arme du crime, un Manlicher-Karkano 6.5mm, de fabrication italienne. Quarante-cinq minutes plus tard, on émet un avis de recherche pour un certain Lee Harvey Oswald, un employé de l'établissement, en fuite. On lance la chasse à l'homme. Oswald se rend à la maison de pension où il habite, puis file au cinéma pour aller voir un film. En chemin, un policier l'interpelle, mais Oswald a vraiment envie de manger du popcorn: il tue l'agent J.D. Tippit et va au *Texas Theatre*, où convergent subitement le corps policier de Dallas et le FBI pour l'arrêter.

Il sera interrogé pendant deux jours, niant toute l'histoire. Il réclame un avocat et affirme qu'il est un bouc-émissaire. Pendant ce temps, les Services Secrets rapatrient le corps de l'ex-président vers l'hôpital militaire de Bethesda, à Washington, où l'autopsie confirme tout le déroulement de l'affaire tel que cité ici. On profite du transport en avion pour assermenter le nouveau président LBJ.

Le 24 novembre, en matinée, on transfère Oswald vers une prison de Houston pour sa propre sécurité. L'évènement est retransmis en direct à la télé. Soudainement, coup de théâtre! Un sombre nabot armé d'un révolver et d'un chapeau noir, nommé Jack Ruby, profite du moment où tous les policiers regardent à droite, malgré la menace qu'ils ont reçues la vielle qu'Oswald serait abattu pendant son transfert, sort de la foule de journalistes par la gauche et tire dans l'abdomen du coupable Oswald.

Était-ce alors la fin de Lee? Pas tout à fait. Je tiens à ne plus raconter d'histoires bien ficelées, je préfère vous livrer, un par un, et en autant que possible, chronologiquement, tous les éléments qui clochent dans ce conte de la Commission Walt Disney. Juste parce que le mensonge m'emmerde énormément et qu'il doit disparaître également de vos disques durs. Faire la lumière sur l'assassinat de Kennedy est une composante primordiale du processus de Déprogr@mmation, en raison de tout ce que JFK représentait, de tout ce qu'il aurait pu être, et aussi pour démontrer ce que sont en réalité les agences gouvernementales. Je continue, donc.

Quelques semaines plus tôt, un agent du FBI rejoint, dans un condo de Floride, un extrémiste suprématiste, Joseph Milteer, qui a participé au désastre de la Baie des Cochons. Il a mis en marche une petite enregistreuse cachée dans ses bottes. Milteer lui parle d'un imminent complot contre JFK, qui devait passer à Miami avant de se rendre à Dallas, où il se ferait abattre par un tireur caché dans un édifice surplombant le trajet officiel. On annule la petite saucette à Miami, mais celle de Dallas est maintenue. Milteer sera identifié, sur une des photos prises à Dallas, dans la foule qui regarde passer JFK, sur la rue Houston.

Madeleine Duncan Brown a été une des maitresses du harem de LBJ pendant 21 ans. Elle a même eu un fils de lui. Dans deux entrevues, dont l'une à la fin des années 1980, au trash show de Geraldo Rivera, et l'autre dans une confession vidéo VHS où elle donne encore plus de détails au milieu des années 1990, peu de temps avant de mourir, Madeleine

révèle l'identité des invités à une réunion chez Clint Murchison, un milliardaire texan du pétrole, la veille de l'assassinat. Pendant la soirée, Lyndon B. s'enferme dans une pièce avec, entre autres, H.L. Hunt, un ami milliardaire pétroleux, le parrain de la Nouvelle-Orléans et du Texas, Carlos Marcello, Jack Ruby, Richard Nixon, Edgar Hoover et Malcolm Wallace.

Malcolm Wallace? Ce truand adéjà effectué au moins trois meurtres commandités par Lyndon Johnson.

D'abord Douglas Kinser, l'amant de la sœur de Johnson; Wallace sera inculpé de meurtre prémédité mais sera relâché par un juge, copain de LBJ.

Puis la sœur de Lyndon, saoûlonne embarrassante pour la réputation de la famille, disparaît à son tour. Enfin, Henry Marshall, un officiel du département de l'Agriculture du Texas qui détient des preuves de corruption contre le vice-président, se fait abattre dans les bois. Plusieurs témoins pointent Wallace du doigt, mais il ne sera jamais accusé, faute de preuves scientifiques certifiées par la médecine légale. Wallace aurait été introduit aux *Skull and Bones* en même temps que George Bush Sr, parait-il.

Madeleine a vu les tracts distribués par les milliardaires du pétrole. On y montre Kennedy comme un traître à la nation. Elle a entendu toutes sortes de rumeurs à propos d'un éventuel complot contre Kennedy lors de sa visite du lendemain à Dallas. Elle questionne donc LBJ à ce sujet, mais celui-ci s'emporte et hurle: «Après demain, ces fils de putes ne m'embarrasseront plus jamais. Ce n'est pas une menace, mais un fait!»

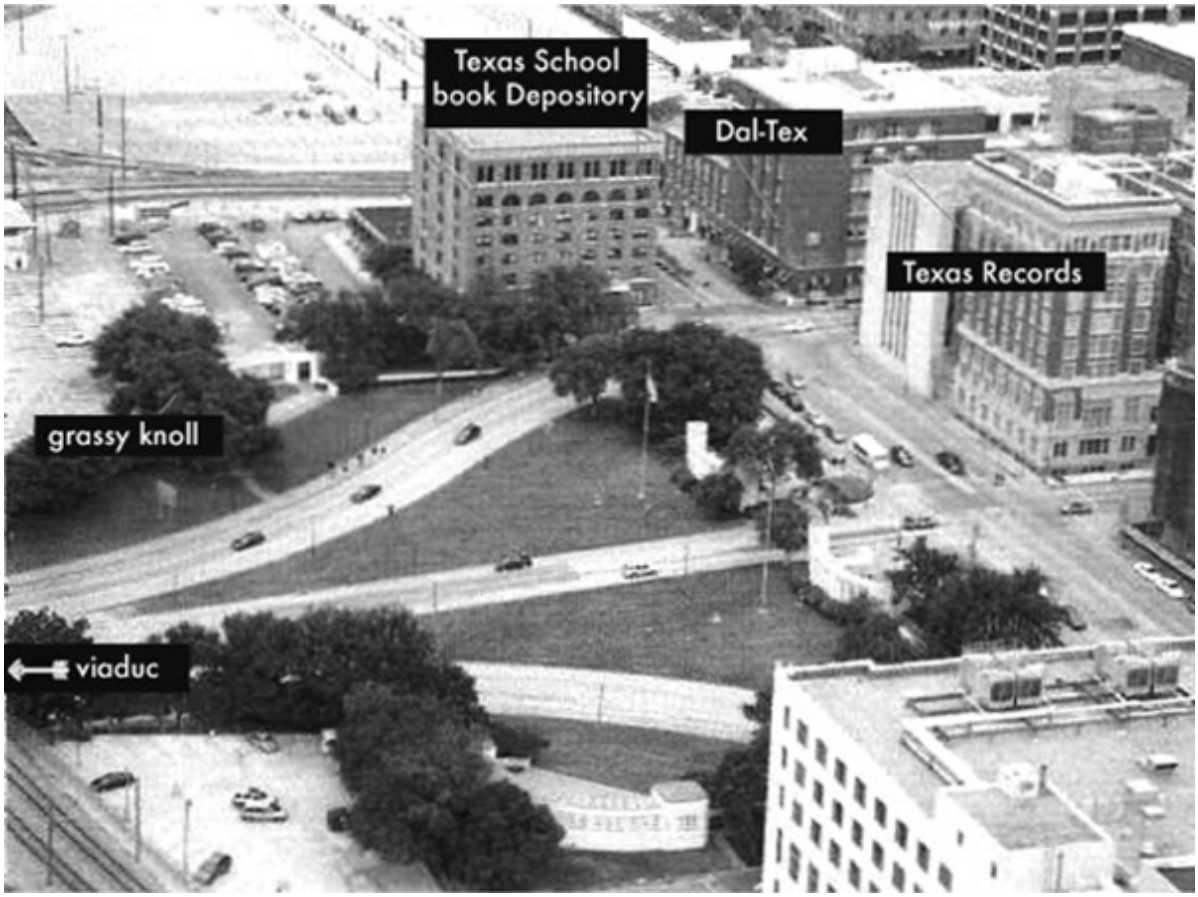
Le matin du jour fatidique, à l'aéroport de Lovefield, *quelqu'un* donne l'ordre de laisser le toit de la limousine décapotable ouvert, pour bien dégager la tête du président, bien que ce ne soit pas la raison officielle qui reste obscure. Lorsque le cortège des limousines quitte l'aéroport, un agent chargé de la sécurité rapprochée de JFK se fait dire par le patron des Services Secrets de ne pas rester accroché à la poignée de la limousine présidentielle, même

si cela faisait partie de sa tâche. Une caméra a filmé cette scène, extrêmement compromettante.

En 2011, Rodney Mackenzie se réveille après un mutisme d'un demi-siècle. Il commence à donner des entrevues et raconte ce qu'il faisait à Forth Worth/Dallas, à l'automne 1963. Il s'occupait d'une maison de pension pour le compte de son patron, un petit mafieux de Chicago. Dans sa maison du bonheur, passeront des tueurs à gages corses, des assassins de la Mafia, Jack Ruby et Malcolm Wallace. De quoi célébrer la Saint-Valentin dans le bonheur et l'amour.

Rod savait qu'il se tramait quelque chose à Dallas, mais n'avait été mis au courant d'aucun détail. Le soir du 22 novembre, plusieurs de ces grands humanistes reviennent du centre-ville de Dallas et trinquent pour célébrer. Complètement bourré, Malcolm Wallace devient embêtant. Un patron de la mafia demande à Mackenzie de le sortir de la maison et de l'emmener quelque part. Il loue une chambre dans un hôtel, où tous deux se roulent quelques joints. Wallace devient bavard. Il parle des tireurs impliqués dans le coup contre JFK et des cinq locations, où des équipes de deux ou trois personnes étaient planquées plus tôt dans la journée. Rodney Mackenzie prend des notes sur du papier toilette puis se tait pour les cinquante prochaines années.

Voici ce dont il se rappelle: Il y avait quelqu'un à la fenêtre sud du 6^{e} étage du *Texas School Book Depository*, mais aussi à la fenêtre nord. Aussi au 2^{e} étage de l'édifice Dal-Tex, de l'autre côté de la rue. Également sur le toit de l'édifice *Texas Records*, sur la rue Houston (un film amateur montre des gens sur le toit de cet édifice). Sous le viaduc, au bout de la rue Elm, et sur le *grassy knoll.* Wallace nomme plusieurs tireurs impliqués dans le magnicide, dont Frank Sturgis (Italien d'origine, il travaille pour la CIA et la mafia, était à la Baie des Cochons et sera arrêté en 1972 lors du vol du Watergate), Charles Harrelson (père de l'acteur Woody et sicaire à l'emploi de Carlos Marcello), aussi un mafieux corse, puis Orlando Bosch (réfugié cubain présent à la Baie des Cochons) et Wallace lui-même.



Charles Harrelson sera identifié par un expert physionomiste sur la célèbre photo des «3 vagabonds» (the *three tramps*) arrêtés immédiatement après l'assassinat dans le stationnement derrière le *grassy knoll.* Un autre de ces suspects s'appelle Chauncey Holt. Il travaille pour la CIA et avouera plus tard qu'il était bien sur la photo. Les trois seront relâchés, sans aucun rapport de police.

Howard Hunt, un des tops agents de la CIA, était à Dallas, le 22 novembre. Il avait participé au renversement du gouvernement Arbenz, au Guatemala, en 1954, puis avait été un des organisateurs de l'expédition de la Baie des Cochons. Plus tard, il sera condamné à trois ans de prison pour avoir organisé le vol du Watergate en 1972. Peu avant de mourir, en 2002, Howard révèle, dans une confession vidéo à son fils, le nom des principales personnes impliquées dans la conspiration de JFK. Lyndon B. Johnson a parti le bal, puis Cord Mayer, Bill Harvey et David Morales ont organisé l'opération pour le compte de la CIA. Bill Harvey, que détestait Robert Kennedy, était chargé de recruter des tueurs de la mafia corse.

Avec cette confession vidéo, le fils de Hunt est allé voir un producteur de l'émission *60 Minutes*, à CBS. Le producteur, emballé, commence sa recherche, enregistre des entrevues, puis il reçoit un appel de son patron qui lui ordonne d'arrêter tout ce travail, car ils ne diffuseront jamais cette confession à la télé. Elle finira par aboutir sur *Youtube.* Le producteur en question démissionnera de CBS, dégoûté par la censure qui frappe toute l'affaire Kennedy.

Mais je n'ai pas fini. Une photo prise le 22 novembre montre la limousine de Lyndon B. Johnson sur la rue Houston, une quinzaine de secondes avant le premier coup de feu. Elle est la troisième dans le cortège. Or, on ne voit pas LBJ dans la limousine parce qu'il est déjà planqué sur son siège, rédigeant sans doute le début de son discours d'intronisation.

En 1994, à la suite des pressions exercées par la sortie du film d'Oliver Stone, on déclassifie des millions de pages de documents top secrets, prouvant entre autre qu'entre

1959 et 1960, Lee Harvey Oswald travaillait pour la *Naval Intelligence* et la CIA, alors qu'il s'était fait passer pour un communiste au service de l'Union Soviétique où il a séjourné. À son retour aux USA, à bord d'un avion militaire, il sera informateur pour le compte du FBI. On l'a photographié avec Frank Sturgis lors de l'entraînement des pseudo-révolutionnaires qui seraient envoyés à la Baie des Cochons. Quel a été son rôle le 22 novembre 1963? Bouc-émissaire officiel! Ça faisait déjà plusieurs mois qu'on lui fabriquait une couverture où il se faisait passer pour un communiste illuminé pro-Castro, alors qu'il partageait le bureau de Guy Banister, un agent du FBI. Pendant l'assassinat, Oswald se trouvait au deuxième étage, dans la cafétéria du *Texas School Book Depository.* Peut-être avait-il déverrouillée la porte du sixième étage pour un collègue de la CIA?

Ce profil communiste qu'on a voulu coller à Oswald ne tient pas la route. On le disait marxiste depuis l'adolescence, or il s'inscrit dans les cadets à cette même époque. Je ne connais pas beaucoup de marxistes de gauche dont le premier voeu est de s'inscrire volontairement dans une école paramilitaire de droite. Puis ce soi-disant communiste s'inscrit volontairement dans les Marines à l'âge de 18 ans, l'âge minimum. Un tel geste est tout aussi absurde. Quand il décidera de revenir de Russie, c'est à bord d'un avion militaire, aux frais de la princesse, qu'il le fera. Personne parmi l'administration gouvernementale ne lui posera de questions, alors que le gouvernement américain fait une chasse aux sorcières depuis 15 ans contre le communisme, qu'il qualifie de doctrine diabolique. Enfin, Oswald travaille à la Nouvelle-Orléans pour un ex-capo du FBI devenu détective privé, Guy Banister, qui défend bec et ongles le système capitaliste depuis qu'il est en âge de le faire. Guy Banister est un personnage important, puisqu'il est engagé à plusieurs reprises comme détective privé par Carlos Marcello. C'est ce même Banister qui trouvera pour Oswald un emploi au *Texas School Book.*

Après le coup de feu fatal, un motard de la police de Dallas, Marion Davies, se précipite aussitôt dans cet édifice. Quatre-vingt-dix secondes après le tir qui a tué JFK, le policier y trouve Oswald en train de siroter tranquillement un Coca-Cola dans la cafétéria. Il est impossible physiquement de dévaler les quatre étages séparant le sixième et le deuxième étage sans être à tout le moins en sueur et essoufflé. Un auteur a mené une enquête (The *woman in the stairs*) auprès, notamment, de deux femmes qui auraient dû rencontrer Oswald dans cet escalier, à ce moment précis. Elles n'ont vu personne. Oswald est totalement innocent du meurtre, même s'il était vraisemblablement au courant du complot, du moins en partie.

Je vous fais grâce des piètres résultats obtenus par Oswald aux tests de tirs à l'arme à feu alors qu'il était dans les Marines. Il raterait un éléphant avec un ballon de plage dans un couloir étroit. En fait, aucun tireur d'élite n'a jamais été capable de répéter l'exploit d'atteindre trois cibles mouvantes en six secondes avec le Karkano, même avec un télescope ajusté, ce qui n'était même pas le cas du Karkano d'Oswald.

Ce fusil aurait été acheté par Oswald par correspondance auprès d'un magasin de Chicago. Il aurait utilisé une fausse identité, celle d'Alex Hidell. Ruth Paine, qui hébergeait la femme d'Oswald à Dallas, aurait raconté comment Lee était venu récupérer la carabine dans son garage, la veille de l'assassinat. Or Ruth Paine a été présentée aux Oswald parce qu'elle parlait couramment le russe, à leur retour de l'URSS, où Lee faisait de l'espionnage pour le compte de la CIA.

Une photo, publiée en page couverture du *Time-Life*, et dont il a été scientifiquement prouvé qu'il s'agissait d'une photo truquée, constitue la seule autre «preuve» que le Karkano appartenait à Oswald. On se demande pourquoi il aurait prit soin d'acheter son arme par la poste, sous une fausse identité, alors qu'il vivait au royaume des armes à feu et que personne ne savait encore que Kennedy viendrait se promener à Dallas.

À propos des coups de feu, il y a également beaucoup à dire. Comme on a déterminé le temps exact entre le premier coup de feu et le coup fatal, grâce au célèbre film amateur

d'Abraham Zapruder. On sait qu'un Manlicher-Karkano prend un minimum de 2,3 secondes pour chaque chargement de balle, auquel il faut ajouter une fraction de seconde pour viser. Il ne pouvait y avoir eu plus que trois balles tirées par Oswald, selon la version officielle que la Commission Warren voulait absolument maintenir. Elle formulera donc une théorie improbable, impossible et plus loufoque qu'une routine de clowns dans une voiture explosive: celle de la «balle magique» qui expliquerait toutes les blessures, puisqu'on avait établi qu'une première balle avait raté la cible, et que la troisième avait été fatale. Le *House Select Committee on Assassinations* fera plus tard l'analyse d'une bande sonore de la radio d'un policier, pour déterminer le nombre de coups tirés. Cela allait de quatre balles à huit au maximum. On concluait à une véritable conspiration. La réalité va beaucoup plus loin, si on arrête de se mentir les uns les autres, et qu'on commence à regarder l'affaire avec un minimum de logique et d'intégrité intellectuelle:

1- Une balle perdue blesse James Tague sous le viaduc.
2- La balle dans le dos de JFK n'a pas pu ressortir par le cou à cause de l'angle, mais surtout parce que les médecins de l'hôpital Parkland détermineront que la blessure à la gorge est une plaie d'entrée et non de sortie d'une balle.
3- La blessure au cou de JFK.
4- Les blessures au dos et au poignet du gouverneur Connally pourraient théoriquement avoir été causées par le même tir.
5- La blessure à la cuisse de Connally provenait d'un autre angle.
6- Un trou dans le haut du pare-brise de la limousine. Les Services secrets ont tenté de dissimuler la chose. Il n'y a qu'une seule photo existante, mais il y a aussi le témoignage écrit d'un employé de Ford à Détroit, qui fut rapidement chargé de remplacer le pare-brise.
7- Une marque évidente d'impact sur le haut d'une portière de la limousine, qui pourrait avoir été produite par le ricochet d'une de ces balles.
8- Une balle a pénétré dans le sol, après avoir heurté un égout. Un témoin le confirmera à un policier, qui viendra récupérer la balle et plus personne n'en parlera.

Il y eut un minimum de sept à neuf coups de feu tirés sur Dealey Plaza, dont au moins trois provenaient de fusils munis de silencieux, puisque quatre ont été enregistrés sur la bande sonore du policier. Les silencieux affectent beaucoup la précision des tirs, ce qui explique pourquoi autant de balles ait été nécessaires à ces tireurs d'élite professionnels avant de porter le coup fatal, qui sera effectué de face et de beaucoup plus près.

Dans les heures qui suivirent le drame, le magazine *Life* achète l'original du film super-8 d'Abraham Zapruder pour la somme de 10 000 $, en promettant de lui remettre une copie. Le propriétaire de *Life* est un ancien agent de l'OSS, qui va et vient entre le privé et le public. Il se fera prendre plusieurs fois à publier des photos truquées, comme celle d'Oswald avec sa carabine, dès la semaine suivante. Au milieu des années 1990, *Life* publiera en couverture une photo de propagande anti-Serbe, montrant des prisonniers bosniaques aux corps décharnés derrière une clôture barbelée, rappelant les camps de concentration. En réalité, ce n'était pas des prisonniers, mais des curieux venus voir les journalistes occidentaux confinés dans des locaux protégés par une clôture barbelée. Et le type décharné avait une maladie dégénérescente depuis son enfance.

Le film de Zapruder qui aurait dû aboutir dans les bureaux du magazine *Life*, à Chicago, a plutôt été remis au FBI, dans ses bureaux près de Rochester, «pour étude». Un technicien chargé de tirer des impressions photos du film original a clairement vu l'arrière de la tête de Kennedy exploser, ce que ne montre plus le film dans son état actuel. Des spécialistes en effets spéciaux au cinéma ont déterminé qu'on avait noirci assez grossièrement l'arrière de la tête de Kennedy, après le coup fatal. On aurait aussi coupé quelques photogrammes

embarrassants ici et là, pour accentuer le mouvement continu de la limousine avant le dernier coup. Mais un autre film amateur, tourné à une autre distance, montre que la limousine fait un arrêt presque complet juste avant le dernier coup. En regardant en parallèle les deux films, ont voit très clairement la modification dans le mouvement du film de Zapruder.

Ce film sera gardé secret jusqu'en 1975, après quoi il sera diffusé à la télévision ABC. Cet événement devait contribuer à la réouverture de l'enquête par le House Committee. On ignore s'il existe encore une copie non-modifiée du film original, mais parions que le FBI se fait des petites soirées de visionnement en parlant du bon vieux temps.

Immédiatement après les coups de feu, Roger Craig, un policier de Dallas, se dirige vers la «butte herbeuse» ou *grassy knoll.* C'est, selon la plupart des témoins, l'endroit d'où a été tiré au moins un coup de feu, dont le coup fatal. Une photo prise de l'autre côté de la rue montre effectivement un petit nuage de fumée, comme ceux que font les fusils fraîchement huilés. Évidemment, c'est scientifiquement prouvé que seul un coup tiré de face pouvait pousser Kennedy vers l'arrière, dans la voiture. Craig trouve, près de la butte, un agent de la CIA, même si l'agence a toujours nié sa présence officielle à Dallas ce jour-là. Puis il se dirige vers le sixième étage du TSBD, où des fouilles sont en cours pour trouver des indices. On a déjà retrouvé trois douilles de 6.5 mm, bien alignées contre le mur sous la fenêtre. Craig est présent lorsqu'on trouve l'arme du crime, un Mauser 7.5 mm de fabrication allemande. Il lit lui-même la marque sur la culasse de la carabine. Les nouvelles télés rapporteront pendant une journée complète que l'arme est un Mauser, puis on changera soudainement pour un Manlicher-Karkano 6.5 mm, comme celui qu'avait acheté Oswald et qui deviendra l'arme officielle du crime. Craig, qui a contredit plusieurs fois la version officielle dans des entrevues à la télévision, échappe à deux tentatives de meurtres dans les années suivantes, puis on le trouve suicidé, peu de temps avant d'être convoqué au *House select committee on assassinations*, en 1975. Il se serait tiré un coup de fusil en pleine poitrine, alors qu'il était propriétaire d'un révolver.

Un autre témoin, Lee Bowers, était dans une cabine surplombant le stationnement des employés des chemins de fer, derrière le *grassy knoll.* Il donne la description de deux hommes qui se trouvaient exactement là où a été tiré le coup fatal. Il fait également la description d'une voiture. Bowers meurt dans un accident d'automobile. Étrangement, il serait mort avant que se produise l'impact. Il avait été appelé à témoigner à la Commission Warren, ce qu'il n'a pas pu faire. Au cours des années suivantes, le nombre de morts violentes des témoins de l'assassinat sur Dealey Plaza est tellement élevé qu'on demande à un actuaire de faire un calcul de probabilités que 15 témoins sur un total de 385 soient assassinés pendant une période de 15 ans: 1 chance sur 100 000 000 000 000 000, en arrondissant, conclue l'actuaire.

Six témoins ont décrit un homme avec des *lunettes à monture noire* dans la fenêtre du sixième étage, qu'on appelle le «nid de l'aigle», et d'où Oswald aurait soi-disant tiré. On recueille toutes les empreintes digitales autour du nid, et elles seront toutes reliées à des policiers ou des employés, dont Oswald bien évidemment. Une seule empreinte sera gardée secrète pendant 35 ans. En 1998, l'auteur Bar McLelland récupère la carte des empreintes de Malcolm Wallace prises lors de son arrestation en 1951 pour le meurtre de Douglas Kinser. Il les présente ensuite au plus grand spécialiste américain des empreintes digitales, aujourd'hui à la retraite. Celui-ci conclut que l'empreinte mystérieuse du sixième étage correspond à 100% à celle du petit doigt gauche de Wallace, avec 35 points d'identification positifs. Dans une cour de justice, seuls huit points sont requis comme preuve scientifique. Malcolm Wallace porte toujours des lunettes à monture noire. Le dossier de l'empreinte secrète est envoyé pour étude au FBI, qui répond par la négative.

Un film amateur pris de la rue perpendiculaire Houston montre les fenêtres du sixième étage du *Texas School Book Depository*, une minute avant l'arrivée de la limousine de

Kennedy. En agrandissant plusieurs fois le film, on peut observer des mouvements simultanés dans deux fenêtres du sixième étage, preuve que Wallace n'était pas seul.

Il y aura quelques témoins oculaires qui viendront corroborer le meurtre de l'officier de police JD Tippit. Deux ont identifié Lee Harvey Oswald, mais un autre parlera de deux hommes, dont un correspondrait parfaitement à Jack Ruby, celui qui tuera Oswald deux jours plus tard au poste de police. Cette partie de l'affaire est très étrange car, selon la chronologie des événements, Oswald aurait déjà dû être arrivé au cinéma lorsque le policier fut abattu. Deuxièmement, l'endroit où le policier a été tué représente un bon détour et une longue marche pour Oswald, si on tient compte de la maison de pension où habitait Oswald et le Texas Theatre où il fut arrêté. Finalement, les balles récupérées pour l'autopsie de Tippit ne correspondaient pas au calibre du petit révolver que portait Oswald sur lui. D'ailleurs, lors du test balistique, son révolver est défectueux et ne tire pas.

En 1994, James Files, ex-tueur à la solde de la mafia de Chicago, en prison depuis un certain temps pour meurtre, se décide à parler. Il avoue avoir tué lui-même Kennedy alors qu'il était posté au *grassy knoll.* James Files s'était d'abord confié à un autre détenu en faisant vaguement allusion à sa participation dans le magnicide. Ce détenu avait aussitôt alerté le FBI, qui envoie l'enquêteur Joe West pour interroger James Files. Celui-ci, méfiant, ne lui révélera pas grand-chose de nouveau. Lorsque Joe West meurt subitement dans des circonstances étranges, Files décide de se confier à Bob Vernon, un producteur télé de Houston.

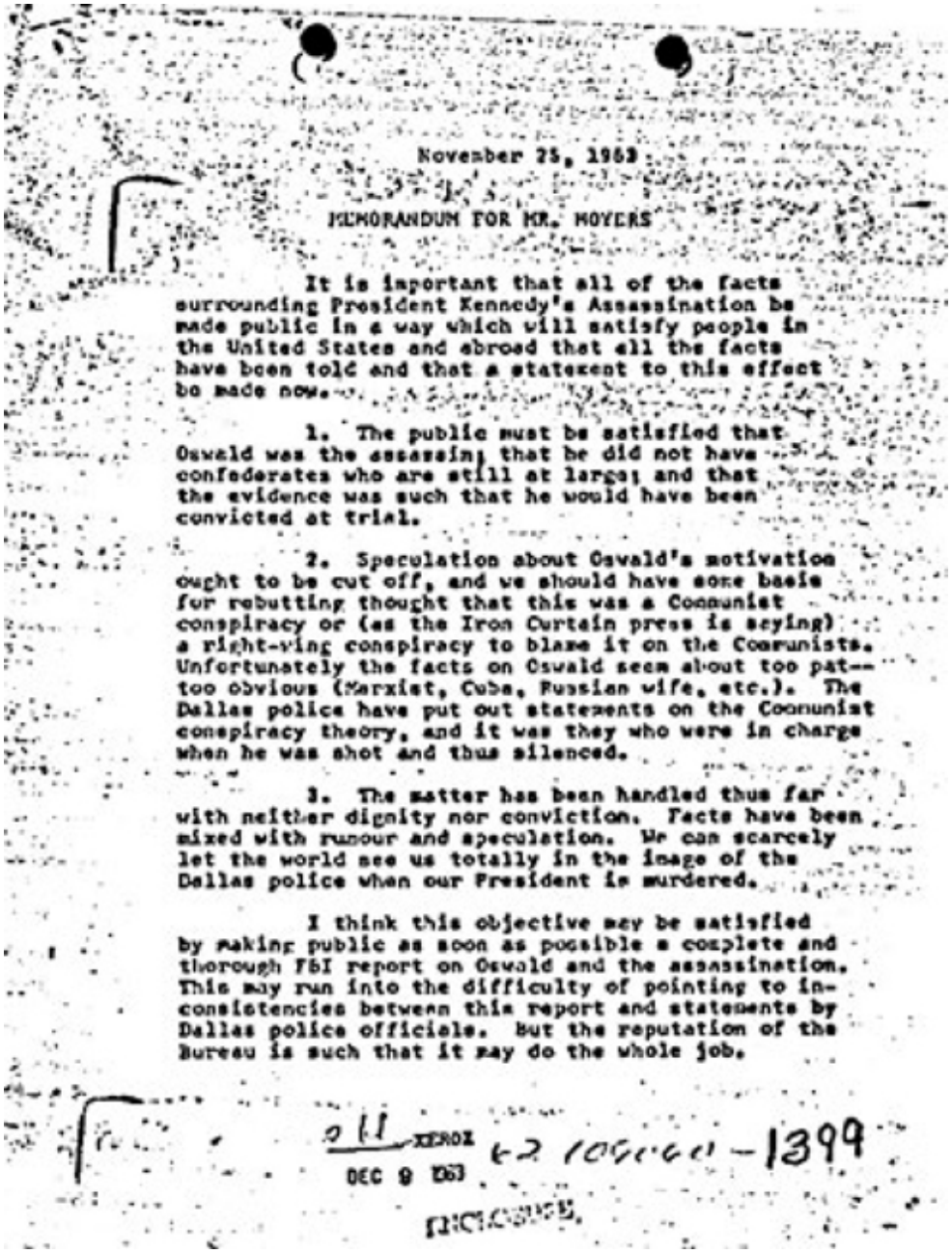
Files finit par tout avouer. Il révèle que son arme était un *Fireball* équipé d'un silencieux, fabriqué par Remington, et qu'il a utilisé des balles au mercure, ce qui expliquerait l'explosion horrible de la tête de Kennedy. Sa propre description concorde parfaitement avec le témoignage de Lee Bowers. Plusieurs suspectent le canular, le producteur en premier lieu. Vernon lui tend quelques pièges dans le but de vérifier l'authenticité de ce qu'il affirme. Mais, chaque fois, Files évite les pièges et répond correctement à ses questions. Dans les mois qui suivent l'entrevue vidéo, les deux hommes recevront plusieurs menaces de mort anonymes, mais on se doute qu'elles venaient aussi bien de la mafia que du gouvernement.

Un détail surprend: James Files révèle qu'après avoir tué Kennedy, il a mordu la douille de calibre .222 avant de la laisser sur la clôture du *grassy knoll*, parce que, dit-il, il «aime le goût de la poudre à canon». Il ne peut en aucune façon savoir qu'on a retrouvé une douille de ce calibre, enterrée à 5 pouces sous terre, à l'endroit exact où il dit avoir tiré. Lorsqu'il l'apprend, il suggère un test de dentition pour confirmer sa morsure sur la douille. Ce qui fut fait et confirmé par plusieurs dentistes. Files passera trois fois le test de détecteur de mensonges, avec deux équipes différentes, et celles-ci confirmeront, à 78% et plus, qu'il dit bel et bien la vérité.

Dans ses entrevues vidéos, Files explique qu'on lui avait demandé d'aller à Dallas, quelques jours auparavant, pour faire la peau à Kennedy. Il dormira dans une maison de chambre, à Fort Worth, qui pourrait correspondre à celle de Rodney Mackenzie. Il se rend faire une première reconnaissance du terrain, la veille, et choisit lui-même de se placer de l'autre côté de la clôture du *grassy knoll.* Personne n'a avertit Files qu'il n'était pas le seul sur le coup. Il dit qu'il a compris un peu avant l'embuscade, puisqu'il avait clairement reconnu le mafieux Charles Nicoletti rôdant autour de l'édifice Dal-Tex, mais aussi deux de ses vieux copains de la Baie des Cochons sur le site de Dealey Plaza, le 22 novembre, Frank Sturgis et Orlando Bosch. Les survivants de cette opération haïssaient tous Kennedy.

Après avoir tiré deux coups de feu, dont le coup fatal, il met son attirail dans le coffre de sa voiture et quitte les lieux, non sans avoir remarqué que deux hommes en habit semblaient agir comme des agents des Services Secrets, en bloquant l'accès du site pendant quelques secondes. Si quelqu'un doute encore de ses aveux, dit-il, il n'y a qu'à exhumer le corps de JFK pour y examiner s'il y a des traces de mercure dans le crâne.

Finalement, le 24 novembre, Nicolas Katzenbach, qui remplace temporairement le petit frère Robert à titre de *General Attorney* pendant les événements, envoie un mémo à Bill Moyers, assistant de LBJ. Il lui dit qu'il faut absolument convaincre l'opinion publique que Lee Oswald est le seul et unique responsable de l'assassinat et qu'il est prêt à s'en charger. C'est sa deuxième journée à peine au bureau du *General Attorney*, et déjà Nic est prêt à conspirer!



November 25, 1963

MEMORANDUM FOR MR. MOYERS

It is important that all of the facts surrounding President Kennedy's Assassination be made public in a way which will satisfy people in the United States and abroad that all the facts have been told and that a statement to this effect be made now.

1. The public must be satisfied that Oswald was the assassin; that he did not have confederates who are still at large; and that the evidence was such that he would have been convicted at trial.

2. Speculation about Oswald's motivation ought to be cut off, and we should have some basis for rebutting thought that this was a Communist conspiracy or (as the Iron Curtain press is saying) a right-wing conspiracy to blame it on the Communists. Unfortunately the facts on Oswald seem about too pat--too obvious (Marxist, Cuba, Russian wife, etc.). The Dallas police have put out statements on the Communist conspiracy theory, and it was they who were in charge when he was shot and thus silenced.

3. The matter has been handled thus far with neither dignity nor conviction. Facts have been mixed with rumour and speculation. We can scarcely let the world see us totally in the image of the Dallas police when our President is murdered.

I think this objective may be satisfied by making public as soon as possible a complete and thorough FBI report on Oswald and the assassination. This may run into the difficulty of pointing to inconsistencies between this report and statements by Dallas police officials. But the reputation of the Bureau is such that it may do the whole job.

XEROX
DEC 9 1963

Je ne m'en tiens qu'à ce que la plupart des gens ignorent, car les médias n'osent pas diffuser ces informations depuis un quart de siècle. Je vous fais grâce du reste. Vous avez très déjà entendu parler des manques à l'éthique professionnelle et scientifique lors de l'autopsie militaire, des 50 témoignages des médecins de Dallas, de tous les vices du protocole de sécurité habituel, des 200 témoins oculaires, etc.

La mort de Kennedy eut un effet positif. Elle fut un catalyseur pour la population, à qui on venait de dérober son espoir. JFK représentait les jeunes, le changement, la renaissance d'une population terrorisée par la menace de fin du monde. L'arme nucléaire étant vraiment dissuasive, les gens décidèrent en bloc de se battre à l'interne, contre leurs propres institutions. Les gens manifestaient partout à travers le pays et ces manifestations viraient souvent à l'émeute. Les principales revendications concernaient les inégalités sociales, particulièrement envers la population noire américaine.

Il y avait une claire polarisation chez les militants afro-américains: certains, comme les *Black Panthers* ou Malcolm X, pensaient que le violence était la seule réponse à la violence du système. Leur cas était particulier, ils subissaient dans leur chair propre la ségrégation et le racisme et ils répondaient par la haine des Blancs. Malcom X est un personnage important pour les idées qu'il a mis de l'avant et le mysticisme que son nom de famille unilettre inspirait. On peut voir dans son assassinat, exécuté par ses anciens compagnons, la conséquence d'un appel à la violence qui n'est sans doute pas la solution.

Je pense qu'aucun combat, qu'aucune lutte ne devrait se fonder sur les différences raciales ou religieuses, même celui d'une minorité oppressée. Nous sommes tous des humains, nous sommes d'une seule race. Une des plus belles réussites qu'Internet apporte aujourd'hui, en interreliant tout le monde, c'est la compréhension et la communication qui s'installent lentement entre les peuples qui ne sont plus des inconnus que la propagande haineuse peut facilement démoniser. En ce sens, j'aime beaucoup mieux l'approche de Martin Luther King, qui voulait changer l'ordre des choses par l'amour, la compréhension et les mêmes valeurs de non-violence qu'avait prônées avant lui Gandhi, son mentor, même si les autorités contre lesquelles il luttait mériteraient qu'on les brasse physiquement. Il aurait fallu créer un amalgame de Martin Luther King et de Malcom X pour avoir le militant parfait.

L'État, indigne de son pouvoir, n'aime ni la paix, ni l'amour, ni ses apôtres. Il exècre les sentiments positifs de la population. Celui qui avait eu «un rêve», en 1963, fut réveillé abruptement par la mort de JFK. Après une quinzaine d'arrestations pour avoir manifesté paisiblement, pour exiger une égalité qui lui était simplement due, Martin Luther King était devenu, en avril 1968, un homme très lucide:

> *«Et puis je suis venu à Memphis. Et certains ont commencé à me faire des menaces. Que pourront me faire nos frères blancs malades? Eh bien, je ne sais pas ce qui va arriver. On a des jours difficiles devant nous. Mais ce n'est pas vraiment important, car j'ai atteint le sommet de la montagne. Et cela m'est égal. Comme tout le monde, je voudrais vivre une longue vie. La longévité a sa vertu. Mais je ne me sens plus concerné maintenant. Je veux accomplir la volonté de Dieu. Et il m'a permis d'aller sur la montagne. Et j'ai regardé au-delà. Et j'ai vu la Terre Promise. Il se peut que je n'y aille pas avec vous. Mais je veux que vous sachiez, ce soir, que nous, comme un peuple, atteindrons la Terre Promise! Donc je suis content ce soir. Je ne m'inquiète de rien. Je n'ai peur d'aucun homme!»*

Seriez-vous étonnés d'apprendre que l'homme dont parle MLK et qui lui a adressé des menaces à peine voilées, la veille de son assassinat, était nul autre que J. Edgar Hoover? Plus je lis l'histoire, plus je me dis que les célèbres aspirateurs ont choisi ce nom parce que Hoover aspirait tout sur son passage, y compris la vie.

Le lendemain de son fameux discours, le révérend King sort sur son balcon. Un coup de feu retentit et une balle vient lui sectionner la moelle épinière dans le cou. On arrête un homme, James Earl Ray, un ancien tireur d'élite de l'armée, et on l'accuse du meurtre. Afin d'éviter la chaise électrique, il plaide coupable et est condamné à 99 ans de pénitencier. Pour un homme âgé de quarante ans, une telle sentence ne laisse pas une très jolie perspective

d'avenir. Ray se rétracte et réclame un nouveau procès. Il veut maintenant dénoncer le complot dans lequel on l'a impliqué à son insu. Il devra attendre une dizaine d'années, avant que le *House Committee on Assassinations* accepte d'entendre sa version des faits.

En voyage à Montréal, on lui aurait remis un fusil, qu'il doit livrer à un homme de Memphis. Ce fusil, qu'on utilisera pour assassiner MLK, porte nécessairement les empreintes de James Earl Ray. Après enquête, le HSCA conclut à un complot, mais maintient tout de même la responsabilité de Ray dans la mort du révérend pacifiste. Il retourne croupir en prison où il continuera de clamer son innocence jusqu'à sa mort.

Les auditions de la Commission seront aussi l'occasion d'observer l'abus de pouvoir énorme dont jouit Hoover au FBI. Il faisait surveiller l'apôtre de la paix jour et nuit et le harcelait constamment en évoquant le danger qui pèse sur lui. Une lettre haineuse, envoyée en 1964, menaçait de révéler les infidélités du pasteur. On le traitait «d'imposteur total», de «boulet» et de «diable». La lettre avait emprunté un style faisant croire qu'elle pouvait venir d'un militant des droits civiques, en disant «Nous, les Noirs…». En réalité, la lettre avait été écrite par un adjoint d'Hoover et fut envoyée au pasteur avec un enregistrement audio, prouvant une liaison extraconjugale. «Écoute-toi, animal anormal dégoutant», lui dit la lettre. Elle va même plus loin, avec ce qu'on a interprété comme une incitation au suicide: «Il ne te reste plus qu'une chose à faire, tu sais ce que c'est.»

J. Edgar Hoover avait fait du FBI un organisme de répression sauvage et personnelle, utilisant des méthodes inacceptables pour assouvir ses propres vengeances, parfois si troublantes qu'elles sèment un doute sur la santé mentale de ce petit peureux paranoïaque, qui se gonflait comme la grenouille afin de passer pour un grand courageux. Évidemment, il ne restait plus à Hoover qu'à accuser King d'être un communiste, ça allait de soi à l'époque. L'étiquette *communiste* constituait toujours le point final commun à tous les dossiers.

La Commission tapa sur les doigts du FBI à propos de la lettre haineuse, et l'agence, penaude, se repentit en retournant fourbir ses armes dans le corridor adjacent. Seule la vie a un réel pouvoir de justice, puisqu'elle exécutera Hoover en 1972, même si elle l'avait gardé une cinquantaine d'années de trop dans le couloir de la vie.

Cette période d'éveil social secoua la société aux sens propre et figuré. On compte six émeutes entre 1909 et 1958 dans tous les États-Unis. Il y en eut 16 pendant les 10 années suivantes, dont 14 tournèrent autour du thème de l'égalité raciale. Il n'y en aura qu'une seule pendant les années 1970. Par ailleurs, il y eut des dizaines de manifestations moins violentes, souvent étudiantes, inspirées par le mouvement de la contreculture, où l'on réclamait la paix et la fin de la guerre du Viêt-Nam. Après coup, on se rend compte que les gens luttaient collectivement pour ce qu'avait promis le président assassiné. D'ailleurs, le mouvement contre-culturel n'est-il pas né avec l'élection ou à la mort du président Kennedy? Mais il restait un autre Kennedy, encore plus intransigeant dans sa soif de justice et d'égalité. C'est pourquoi on le faucha avant même qu'il ne soit élu.

Bobby, le petit frère, à peine remis de son deuil, reprendra le flambeau de l'idéalisme avec encore plus de ferveur et de conviction. Il se présente à l'investiture démocrate en vue de l'élection de 1968. Il ne veut rien de moins que changer le monde et l'égalité unilatérale pour tous et dans toutes les sphères de la société. Il veut mettre un terme définitif à la guerre du Viêt-Nam, dont on ne compte plus les atrocités.

On fait fondre les enfants au napalm, Monsanto pulvérise son agent Orange sur ses propres soldats, la CIA lance l'opération Phoenix, un véritable génocide qui vise les paysans du nord et du sud, tandis que les GI intoxiqués coupent des têtes et éviscèrent des Vietnamiens pour se divertir quand ils n'ont plus d'argent pour le bordel. Il n'y a pas de guerres «propres», dira-t-on, elles ont toutes leurs lots de saletés insoutenables, mais le Viêt-Nam était encrassé d'inhumanité jusqu'à la moelle.

Dès la mort de JFK, Lyndon B. Johnson avait annulé le fameux mémo qui rappelait les troupes à la maison. On planifiait maintenant d'en envoyer davantage pour satisfaire le bon vieux complexe industriel militaire. Pour être sûr d'avoir l'appui du Congrès, le Pentagone s'occupa de la campagne promotionnelle, en créant de toutes pièces un petit Pearl Harbor nouveau genre. Le 2 août 1964, deux destroyers américains patrouillent pacifiquement dans la Baie de Tonkin lorsqu'ils sont soudainement attaqués à la torpille par les Viêt-Congs! Deux jours plus tard, le USS Maddox se fait encore persécuter par de méchants navires, pas encore officiellement ennemis.

Les journaux du lendemain publient l'affront des sales communistes aux yeux bridés endoctrinés par Ho-Chi-Minh, et le public s'enflamme. Tout a été inventé comme dans un épisode de *Symphorien.* Le Congrès approuve l'entrée en guerre, le Sénat en fait autant, et les USA envois hélicos, tanks et bateaux comme s'il les envoyait volontairement à la casse, afin de pouvoir en acheter d'autres, des plus modernes, qui seront à leur tour détruits et on recommencera ainsi pendant onze ans. Peu avant de mourir, Robert McNamara, l'ex-secrétaire à la Défense, dira:

«À ce jour, je ne sais toujours pas ce qui s'est passé dans la Baie de Tonkin.»

Nous, on le sait, Bob: Rien! Dans son livre sur les «règles d'engagement» (*Rules of engagement*) du Viêt-Nam, gardé secret pendant 20 ans et co-rédigé par McNamara et un autre membre du CFR, le secrétaire d'État Dean Rusk, on trouve matière à réfléchir sur l'intention réelle des USA d'en finir avec cette guerre.

> «Les pilotes américains sont dans l'interdiction de bombarder les sites de missiles soviétiques SAM en construction, sans l'approbation du haut-commandement», puis ils devront risquer leurs vies plus tard, pour les détruire lorsqu'ils seront pleinement opérationnels.
>
> «Les pilotes et les forces terrestres ne sont pas autorisés à détruire les avions communistes détectés au sol, mais seulement ceux qui sont en vol et armés.»

On demande aux pilotes qui localisent des navires d'approvisionnement chargés de matériel de guerre de les laisser tranquilles, même si ces mêmes armes seront bientôt utilisées pour tuer des GI. Certaines attaques sont interrompues, pour ne pas dépasser les quotas de munitions qui changent à toutes les semaines. Mais, par contre, certains jours, on ordonne de tirer n'importe où pour les gaspiller. Une copie carbone de la guerre de Corée! Le seul résultat tangible de la guerre du Viêt-Nam fut d'assassiner deux millions d'innocents et de ramener aux États-Unis quelque 59 000 sacs de plastique remplis d'adolescents américains en pièces détachées.

Une bonne décennie après la fin de la guerre, on a pu enfin lire ces fameuses *Règles d'engagement*, sorties des voûtes du Département d'État, déclassifiées, et publiées dans le *Congressional Record*, grâce entre autres à l'acharnement du sénateur Barry Goldwater. Comme dans le cas de la guerre de Corée, on ne voulait pas, de toute évidence, gagner la guerre du Viêt-Nam mais simplement la faire durer le plus longtemps possible, pour enrichir le complexe militaire industriel qui avait traversé une période difficile pendant une douzaine d'années, sans un bon gros conflit bien lucratif. On pouvait dire la même chose à propos du complexe industriel militaire soviétique, dont on ne détruisait pas les bons produits avant d'en compléter les livraisons aux troupes d'Ho-Chi-Minh.

En 1968, Robert Kennedy veut arrêter cette boucherie où des êtres humains sont systématiquement éliminés au profit de l'industrie militaire. Il veut accompagner la jeunesse américaine dans son désir de créer une nouvelle ère.

«Tout autour de nous, et pas seulement sur la question du Viêt-Nam, pas seulement sur la question des villes, pas seulement sur la question de la pauvreté et pas seulement sur les problèmes des relations raciales – mais tout autour de nous – pourquoi êtes-vous si préoccupés, pourquoi êtes-vous si perturbés? Les hommes ont perdu confiance en eux-mêmes, en l'autre, cette même confiance qui nous a tant soutenus dans le passé. Des centaines de communautés et des millions de citoyens sont à la recherche de leurs réponses, plutôt que d'utiliser des stocks d'armes à feu et ériger devant nos concitoyens d'impossibles barrières d'hostilité et de méfiance. Encore une fois, je ne crois pas que nous devons accepter. Je pense que nous pouvons travailler ensemble, je ne pense pas que nous avons à tirer l'autre, à battre l'autre, à se maudire les uns des autres et à critiquer l'autre, je pense que nous pouvons faire mieux dans ce pays.»

C'était quatre mois avant le 6 juin fatidique. RFK célèbre sa victoire en Californie. Il se dirige vers les cuisines de l'hôtel Ambassador où un jeune et frêle Palestinien nommé Sirhan Sirhan lui tire dessus. Toutefois, il n'est pas le seul, semble-t-il, le garde du corps de Kennedy, embauché par le FBI, lui aurait aussi tiré dessus. Sirhan deux fois était face à Bobby Kennedy, qui mourra de blessures tirées dans son dos. Selon les analyses audio, treize coups de feu ont été tirés. Or, le révolver de Sirhan n'avait une capacité que de huit balles. En faisant le décompte des blessures et des trous dans les murs, on dépasse largement les huit balles tirées.

Le service de police de Los Angeles ne tarda pas à détruire toutes les preuves embarrassantes, dont les photos de Jaimie Scott Enyard que celui-ci a prises *pendant* l'assassinat. On lui retourna plus tard ses négatifs saisis le soir du 6 juin. Il y avait bien tous les clichés pris avant les coups de feu et tout ceux après, mais il manquait cinq qui correspondent à la scène du crime. Il apprendra beaucoup plus tard que le LAPD brûle toujours les pièces à conviction dans le cas des dossiers fermés.

Sirhan Sirhan ne se rappellera de rien. Trop de séances d'hypnose l'ont rendu confus. Il n'avait aucun mobile valable: on a allégué qu'il avait été choqué par un obscur plan d'aide à Israël, mais, en bout de ligne, les Palestiniens veulent la paix et Bobby aussi. Mais il existe une explication qui semble prendre le dessus sur les autres. Sirhan fut utilisé par un département de la CIA pour des expériences en hypnose et le contrôle de la pensée, pendant plusieurs années, dans le sillage du projet MK Ultra (nous en reparlerons plus loin). Des tests seront effectués en prison et Sirhan répondit effectivement de manière étonnante à l'hypnose. Ses seuls souvenirs du soir de meurtre seront révélés sous hypnose. Un jeune couple l'accompagnait ce soir-là, dont une mystérieuse femme avec une robe à pois. Rodney Mackenzie, l'un des derniers témoins à avoir parlé du meurtre de John Kennedy, dira que la *polka-dot dress girl* s'appelait Ruth Martinez, qu'elle travaillait pour la CIA, et qu'elle se trouvait avec Malcolm Wallace au sixième étage du Texas School Book Depository, le 22 novembre 1963.

Il faut entendre l'entrevue du témoin Sandy Serrano, menée de façon indécente par Hank Hernandez du FBI, pour se rendre compte à quel point on voulait la faire changer d'avis sur son témoignage, à propos du couple accompagnant Sirhan. Sandy les avait croisés sur les marches extérieures arrière, fuyant la pièce où se jouait le dernier acte du drame shakespearien que vivait la famille Kennedy. Cette insistance du FBI et du LAPD à vouloir conformer cette enquête à son scénario, prouve en elle-même la culpabilité des vrais coupables. Les efforts démesurés des institutions paragouvernementales pour couvrir leurs opérations, et leurs graves entraves à la justice devraient être admissibles en cour de justice comme preuves circonstancielles de culpabilité.

L'assassinat de RFK est peut-être la seule conspiration vouée à demeurer à jamais une théorie, parce que toutes les preuves ont été détruites et le garde du corps d'un soir qui se

tenait derrière RFK, Thane Cesar, est mort sans rien révéler, comme un con. Quoi qu'il en soit, les USA venaient de battre leur record de conspirations avec un total de quatre en cinq ans, en mettant un terme aux volontés de changements des deux frères Kennedy.

J'ai à peu près tout vu ce qui s'est écrit et tourné, en français et en anglais, sur l'assassinat de John F. Kennedy. Et j'ai soupesé toutes les théories divergentes, toutes les opinions contraires. C'est vraiment un travail de cross-interviews, si on veut s'y retrouver et se faire une opinion qui soit quelque peu valable. J'ai passé de nombreuses heures à examiner les antécédents des auteurs et réalisateurs de chaque documentaire. Cela vaut aussi pour le diffuseur original et de ses liens avec le CFR. C'est la seule façon de séparer le vin de la lie, qu'on laissera au fond. Aujourd'hui, dès que quelque chose de nouveau sort sur le sujet, je suis en mesure de dire, après trois minutes, quelle sera la ligne éditoriale, et même qui sera probablement interviewé dans ce documentaire.

Au cours des 50 dernières années, le travail des médias dans cette affaire a été lamentable, et c'est un euphémisme. Les médias corporatifs américains et leur allié de la BBC sortent de temps en temps un documentaire-choc, avec des nouvelles preuves «scientifiques» prouvant que l'idée de la balle magique était plausible ou attribuant à Oswald une motivation jusqu'alors inconnue, ou encore s'évertuant à discréditer tous ceux qui s'approchent trop de la vérité. On y ajoute toujours les entrevues des mêmes clowns, Vincent Bugliosi ou Gérald Posner, qui continuent leur verbiage inutile des années 1970, en défendant la conclusion de la Commission Warren, mais surtout, ne confrontant jamais les trouvailles et les derniers témoignages obtenus au cours des 25 dernières années.

Peter Jennings, un employé de NBC qui est aussi membre du CFR, s'est couvert de ridicule en menant son enquête personnelle. On le voit, à l'aide d'une loupe, lire de sa voix rassurante le scénario qu'on lui a préparé sur les nouveaux tests effectués sur Dealey Plaza par une équipe de 50 professionnels, tous crédibles et dévoués, bien évidemment, et concluant qu'il ne pouvait y avoir eu de tireur caché sur le *grassy knoll.* Le réseau PBS, qui pompe en partie ses fonds de la société *Heritage Foundation*, une branche philanthropique du CFR, a été des plus pathétique dans sa tentative de camoufler la réalité de façon hypocrite. Les séries *Nova* et *Frontline* sont particulièrement habiles à diffuser leurs mensonges en les enrobant d'images léchées que commente un narrateur au ton suave. Lorsque *Nova* diffuse un documentaire sur un sujet controversé comme JFK, la recette est toujours la même: quelqu'un commence par dire qu'il ne croit pas la version officielle, qui n'a aucun sens pour lui. «Il doit y avoir une conspiration derrière tout ça», affirme-t'il. Puis, s'appuyant sur une démarche toute personnelle, il mettra à l'épreuve scientifiques sa théorie de la conspiration. Comme il fallait s'y attendre, les tests échoueront tous lamentablement et notre brillant enquêteur conclura invariablement que la version officielle ne peut qu'être la seule crédible. Il termine toujours en souriant à la caméra et en affirmant que la science l'a vraiment convaincu. Quand je m'ennuie, je me tape un bon «doc» de *Nova*, pour être certain de m'endormir avec un sourire. Je vous le conseille, ça marche à tout coup!

L'assassinat de John F. Kennedy et la bataille de Stalingrad sont pour moi les deux événements historiques les plus intéressants, fascinants et déterminants de l'histoire du XX^{e} siècle. L'un est une histoire de courage désespéré qui marquera le début de la fin du plus gros et inutile carnage de l'humanité. L'autre est la mort de l'espoir d'un changement de rôle, celui de tortionnaire mondial joué par les États-Unis. Du moins pour un temps. Les États-Unis ont montré, avec le coup d'État de 1963, jusqu'où ils étaient prêts à aller pour garder intacts leur système esclavagiste et leur hégémonie mondiale grâce à une économie de guerre. C'est aussi le deuxième plus gros mensonge qu'ils véhiculeront à travers le temps.

En 1963, la carrière politique de Lyndon B. Johnson tirait à sa fin, puisque JFK venait de confirmer à son entourage que le vice-président ne serait pas son colistier pour les élections de 1964. Pire, LBJ risquait la prison à court terme. Billy Sol Estes, un ancien collègue

d'affaires, avait dénoncé publiquement que LBJ avait instauré un système de corruption très étendu et qu'il avait trafiqué ses élections pour se faire élire gouverneur du Texas en 1949. Le Sénat avait lancé une enquête interne sur le principal complice de LBJ, le sénateur Bobby Baker. Le château de cartes du vice-président menaçait de s'écrouler. Deux choix s'offraient à lui: soit il acceptait de faire de la prison et lavait quelque peu sa conscience, soit il tentait de réaliser le rêve de sa vie et se satisfaire de vivre dans les remords. Le lundi suivant l'assermentation de Johnson, le Sénat laissera tomber son audition avec le sénateur Baker et LBJ mettra de l'avant son plan pour le Viêt-Nam.

Arrêtons maintenant de tourner en rond en nous mentant honteusement. Voici ce qui s'est réellement passé le 22 novembre 1963, de la manière la plus simple possible.

LBJ et ses copains milliardaires du pétrole veulent en finir avec Kennedy. Ils ont le fric et font appel à Allen Dulles, qui lui indique les types qui lui sont encore fidèles dans la CIA, auxquels il peut se fier: Cord Mayer qui baptisera l'opération «*Big Event*» (le gros événement), Howard Hunt, David Morales et Bill Harvey.

Un groupe de tueurs bien entraînés est prêt à passer à l'action. Ils sont basés en Floride. Ce sont des survivants de la Baie des Cochons. Ils détestent tous Kennedy et ils continuent de s'entraîner dans le but d'assassiner Castro qui, ironie du sort, leur survivra tous. Le mariage du président avec la mafia locale du Texas, dont Marcello est le parrain, est quelque chose de concret. Marcello est une connaissance intime de LBJ, qui reçoit, depuis plusieurs années, les pots-de-vin de la mafia italienne, pour que Marcello puisse opérer sans souci. Ses potes Johnny Roselli, qui a des contacts un peu partout, et Santos Trafficante, qui est le lien entre les tueurs mafieux et la CIA dans les complots anti-Castro en Floride, vont coordonner l'opération. Ils vont se charger de trouver plusieurs bons petits tueurs à gages. Et il y a même un gars dans son organisation qui connaît tout le monde et qui est déjà sur place, c'est le propriétaire d'un club topless de Dallas, Jack Ruby.

Pendant qu'ils coupent leurs gazons, LBJ demande à son voisin Edgar Hoover de lui trouver un bouc-émissaire solide qui pourrait passer pour un paranoïaque communiste. Edgar a le gars parfait, il distribue en cachette des tracts pro-Castro dans les rues de la Nouvelle-Orléans. En plus, il a déjà été espion en Russie sous la couverture officielle d'être devenu communiste. Bingo! Guy Banister, du FBI, trouve un job à Oswald dans le *Texas School Book Depository* qui appartient à David Harold Byrne, un autre milliardaire du pétrole du Texas.

Le FBI et Hoover ne se mêlent pas directement des opérations, mais ils travaillent étroitement avec Earl Cabell, le maire de Dallas, pour la couverture officielle de l'enquête. Ce sera impossible de contrôler tous les policiers, alors on transférera rapidement toutes les pièces à conviction au FBI, qui regorge de fidèles comploteurs rompus à ce genre de tâches.

On paie grassement le directeur des Services Secrets et le chauffeur de la limousine, qui n'auront pas grand-chose à faire, sinon ralentir la voiture au signal du parapluie, et regarder ailleurs. La veille, on emmènera tous les agents pour se saouler la gueule aux frais de la princesse, ça leur enlèvera l'envie d'appliquer à la lettre les mesures de sécurité habituelles pour le trajet du président.

Quelques jours avant l'arrivée du président, Cabell change le trajet annoncé dans les journaux, pour maintenant faire tourner la limousine sur la rue Elm, question de la placer dans un tir croisé sur Dealey Plaza, où il n'y aura pas beaucoup de monde puisqu'elle ne devait pas passer par là.

Le 22 novembre, les tireurs gagnent leurs positions, en équipes de 2 ou 3. Charles Nicoletti, un tueur de Sam Giancana, aperçu dans un meeting à l'hotel Motor Cabana de Dallas, identifié par James Files comme celui qui l'avait engagé pour ce contrat, prend place dans l'édifice du Dal-Tex. Charles Harrelson est sous le viaduc. Il n'aurait à faire usage de son arme à feu que si le président était toujours vivant une fois rendu au bout de la rue.

Frank Sturgis est probablement dans la fenêtre sud du sixième étage du TSBD, où un témoin affirme avoir vu quelqu'un dont la description concorderait. Malcolm Wallace, lui, prend place dans une autre fenêtre du sixième étage qu'on appelle le *nid de l'aigle.* James Files est au poste sur le *grassy knoll* et, qui sait, peut-être Orlando Bosch sur le toit du Texas Records.

Plusieurs autres noms ont été lancés par de nombreux investigateurs et témoins, mais il est difficile de savoir qui était où; on parle de tueurs corses (plusieurs noms sont mentionnés) et cubains, dont Eugenio Martinez, un autre ex de la Baie des Cochons. Jim Braden, un caïd de la mafia, sera arrêté dans l'immeuble Dal-Tex, puis relâché. Chauncey Holt, un agent de la CIA, formellement identifié sur la photo des *Trois vagabonds*, était dans l'équipe de Charles Harrelson sous le viaduc. Braden avait loué une chambre à l'hôtel Cabana où il avait rencontré Jack Ruby, la veille de l'assassinat, et Holt était venu le matin même du 22 novembre, au même endroit, pour y rencontrer Nicoletti.

Il est fort probable que Bernard Barker ait pris part au complot. Une femme a affirmé qu'un homme l'a empêchée de passer au-delà du *grassy knoll* en prétendant qu'il était de la CIA. Le portrait-robot qu'on a dessiné à la suite de son témoignage correspond en tout point à Barker, un copain de Sturgis et lui aussi impliqué dans la Baie des Cochons. Finalement, le tueur de l'officier JD Tippit pourrait bien être Gary Marlow, un vieux copain de James Files, qui ressemble vaguement à Oswald. Sa veuve aurait confirmé le fait. Quoi qu'il en soit, ces noms reviennent toujours, dans la plupart des sources. Lorsque JFK arriva sur les lieux, la pétarade mortelle a pu commencer.

Jack Ruby était sans doute avec Gary Marlow quand ce dernier tuera JD Tippit, peut-être parce qu'il a été trop exigeant ou qu'il en savait trop. Peut-être était-il un second bouc-émissaire, puisqu'on parle aussi de certains tueurs déguisés en policiers. Une chose est sûre, Tippit est un alcoolique invétéré et il fréquentait assidûment le Carousel Club de Ruby. Peut-être était-il tout simplement trop saoul pour procéder et on l'a éliminé!

Il se peut aussi que Tippit ait eu comme mission de tuer Oswald pendant son arrestation au Texas Theatre, mais qu'il se soit désisté à cause du risque énorme que cela comportait. Des témoins disent d'ailleurs qu'Oswald semblait attendre quelqu'un. Plusieurs avancent que le cinéma était un point de rendez-vous. David Athlee Phillips, le patron d'Oswald à la CIA, lui aurait posé tout simplement un lapin. Ce Phillips n'est pas n'importe qui, il est un collègue de E. Howard Hunt avec qui il a participé au renversement de Jacobo Arbenz au Guatemala. Il sera, plus tard, parmi les agents mêlés à l'assassinat d'Allende au Chili. Il avait également recruté James Files en 1960 pour l'opération de la Baie des Cochons.

Dans une opération aussi organisée que *The big event*, il est difficile de croire qu'on laisserait Oswald en vie pendant deux jours entre les mains de la police, alors qu'il aurait pu révéler des secrets compromettants. Plus le temps passait et plus l'élimination d'Oswald devenait compliquée. Ruby sera chargé, par Marcello, de régler l'affaire. Ruby savait ce que ça signifiait pour son avenir désormais peu reluisant, mais il était un homme mort de toute façon s'il refusait. Lorsqu'il sera arrêté, un journaliste lui posera une question: «Qui a fait ça, Jack?» Ruby lui répondra: «Allez demander à celui qui est maintenant dans le grand bureau!»

Voici donc l'organigramme simplifié du coup d'État de 1963:

Grand idéateur – Lyndon B. Johnson
Financement – Industrie du pétrole
Coordination du recrutement et opérations – Mafia et CIA
Masquage de l'enquête – FBI, maire et police de Dallas
Fermeture du dossier – Commission Warren

Au fait, saviez-vous que Lyndon Baines Johnson avait nommé Allen Dulles à la Commission Warren, pour tirer la conclusion finale concernant le meurtre de celui qui l'avait congédié? Un homme aussi rustre que Johnson put-il avoir eu seul l'idée du *Big Event*, ou d'autres plus puissants en avaient-ils marre de voir Kennedy imprimer ses propres dollars?

Lyndon B. Johnson avait peut-être plus de remords qu'on pourrait croire. Il ne se représentera pas aux élections de 1968, parce qu'il sombra de plus en plus profondément dans une dépression qui l'accablera jusqu'à la fin de sa vie, en 1973, et qui nécessitera une thérapie presque quotidienne. Après avoir passé cinq ans à jouer la marionnette dans le Bureau Ovale, il réalisait sans doute tous les dommages qu'il avait causés à son pays pour satisfaire son ambition personnelle démesurée. Certains le considèrent comme un grand président, pour avoir fait avancer la cause de l'égalité raciale pendant son mandat. En fait, il ne faisait qu'appliquer le programme que Kennedy avait proposé. Je crois qu'il essayait de se racheter moralement pour son coup d'État et pour l'appui qu'il donna au Pentagone dans le génocide du Viêt-Nam.

Qui reprendrait les les rênes de l'État à la Maison Blanche? Richard Mulhouse Nixon, l'ami de la mafia. Il deviendra président des États-Unis en 1968. Nixon n'était pas un inconnu, il se trouvait à la petite fête de Clint Murchison la veille de l'assassinat de JFK. L'histoire officielle, tout comme l'histoire cachée, ne se terminait pas ici.

Ce qui ressort de toute la période des années 1960, c'est la réelle fonction des différents niveaux de police au pays. La redéfinition des chiens d'Orwell.

La CIA n'en fait qu'à sa tête, ne répond plus du gouvernement, tue les gens et tue même son président.

Le FBI est mené par un drag-queen délirant et corrompu qui s'apparente à un organisme suprématiste blanc, qui écrase comme des coquerelles les noirs et les marginaux, et qui nettoie les scènes de crimes, pour brandir son coupable prédéterminé.

Les polices municipales des grandes villes sont devenues des forces de répression, qui répondent à l'action sociale par un cocktail de grenades fumigènes, de matraques et de bergers allemands. Les policiers tirent et discutent après. Ils ne sont pas là pour défendre la population mais pour l'attaquer, au nom du gouvernement. Pendant que la population parle de paix et d'amour, les policiers dont ils paient les salaires les jettent en prison et les battent.

L'Empire est devenu un État policier, aussi bien à l'interne que dans le rôle qu'il entend exercer dans le monde. L'individu n'a plus aucun recours. Inutile de rappeler à chaque policier, à chaque soldat, qu'il défend les intérêts du 1%, contre le 99% dont il fait lui-même partie, ainsi que tous les membres de sa famille.

Le reformatage du disque dur n’est pas terminé. Il reste encore beaucoup de vérité à copier par-dessus les partitions corrompues.

CHAPITRE 7

THÉORIES DES EXPLICATIONS

«On s'autoproclame comme la plus grande démocratie de la planète, mais on est une ploutocratie absolue, c'est la chose la plus évidente au monde. La richesse gouverne ce pays et la richesse utilise la violence militaire pour contrôler le monde du mieux qu'il le peut.»

– Ramsey Clark, ex-Procureur général des États-Unis

> **ploutocratie**, *nom féminin*
> Sens 1 Politique **Gouvernement dirigé par les riches.**

Un enregistrement audio de cette célèbre phrase de Nixon devrait amorcer tous les spectacles humoristiques, parce qu'elle est une ode universelle à la farce:

«*I am not a crook.*» (*je ne suis pas un escroc*)

Cent pourcent des atomes du corps de Richard Nixon étaient corrompus, du neutron à l'électron et dans ses moindres confins quantiques. Intégralement, de la tête aux pieds et maintenant, dans les livres. Plusieurs auteurs et journalistes ont mené des centaines d'enquêtes sur les conspirations d'avant 1970 et d'après 1990, d'abord parce que certaines sont fascinantes, mais surtout parce qu'elles sont toujours officiellement irrésolues. Par conséquent, elles sont toujours porteuses d'une certaine dose de mystère. Peu ont continué à se pencher sur les conspirations des années 1970 et 1980 qui furent étalées au grand jour, comme des chilis rouges au soleil népalais, par les commissions d'enquête et les journaux de l'époque. Ces chevaliers de la vérité s'appellent Gary Webb ou Lamar Waldron et on peut les remercier pour avoir cherché au-delà des explications officielles, qui cachaient en réalité tellement plus qu'elles n'en dévoilaient.

Revenons à cette bande de petits truands d'occasion se donnant des airs d'hannibals de la démocratie. Ils se sont réunis pour débarquer sur la Baie des Cochons et renverser le gouvernement Castro, pour éventuellement l'éliminer. Impliqué dans l'assassinat de JFK, ce gang de la Floride se distinguerait encore, huit ans plus tard, dans l'affaire du Watergate. Ceux qui aiment bien rigoler des histoires tordues que le gouvernement provoque et que les médias tentent tant bien que mal de nous faire avaler, seront servis à souhait.

Nixon n'était pas, comme Kennedy, un gosse de milliardaire. Bon, il n'était pas pauvre, mais quand il décide d'aller en politique, il se rend compte qu'il lui faut beaucoup d'argent. Il trouvera donc son financement auprès de la mafia, qu'il pourra éventuellement rembourser en fermant les yeux sur leurs plus importantes opérations. À l'époque de Madame Hoover dirigeant le bordel du FBI, l'alliance du politique avec le crime organisé était plutôt encouragée, tant que les fellations restaient sous la table.

Nixon sera vice-président des États-Unis pendant les deux mandats de l'administration Eisenhower. Comme il avait des investissements personnels à Cuba, alors dirigée par

Batista, Eisenhower le désigne pour s'occuper personnellement du cas des révolutionnaires dirigés par Fidel Castro. Celui-ci qui prend le pouvoir en 1959 et balaie tout ce qu'il y a d'américain sur l'île des Caraïbes. Le vice-président qui-n'est-pas-un-escroc perd beaucoup d'argent à la suite du triomphe des révolutionnaires et certains de ses commanditaires de la Cosa nostra, notamment Sam Giancana, Santos Trafficante et Carlos Marcello perdent encore davantage: des hôtels et des casinos.

Comme représentant du gouvernement pour les affaires de Cuba, Richard Nixon rencontre le tout aussi honnête fonctionnaire Allen Dulles, en 1959, pour mettre au point un plan d'invasion. Ils réuniront quelques agents de la CIA, ainsi que des réfugiés cubains ayant fui le gouvernement révolutionnaire et des hommes de main de la mafia. Nixon fut donc le premier curé à bénir le mariage de la CIA avec la mafia, et cette union devait convoler en justes noces pendant plusieurs décennies, qui s'avéreront lucratives et enrichissantes pour les époux. Parmi la liste d'amis personnels de Nixon, on découvre Jack Ruby. Il serait tout à fait surprenant qu'il n'ait pas participé au coup d'État de 1963.

Jimmy Hoffa, le boss du syndicat des *Teamsters*, était sous enquête dès 1960. La mafia l'aimait bien. Aussi versa-t-elle un million de beaux petits dollars blanchis dans la caisse électorale de Nixon pour qu'il soulage Hoffa des accusations qui pesaient sur lui. Pendant ce temps, on s'organise en Floride. On réunit la crème des assassins, sous la coordination de Howard Hunt et Gordon Liddy de la CIA. On remet aux futurs libérateurs de Cuba des boîtes de grenades pour qu'ils se pratiquent à les dégoupiller sans se faire exploser soi-même, ce qui, mis en perspective avec leur futur destin, était une sage précaution. On sait ce qui arriva par la suite. Même si Nixon perd l'élection aux mains de l'Irlandais catholique, en 1960, on lance tout de même les 1 400 guignols sur les plages cubaines. Seulement quelques-uns en reviennent, dont Frank Sturgis, Orlando Bosch, James Files, Bernard Barker, Virgilio Gonzales, James McCord et Eugenio Martinez. Bref, suffisamment de gentlemen en kaki pour que la fête continue. Et Castro est toujours bien vivant.

Personne ne sait exactement combien de fois les USA ont essayé d'assassiner Fidel Castro. Ça part du chiffre conservateur de 10 et va jusqu'à 683 tentatives de meurtre. On ne peut que lever notre chapeau à la longévité de ce fils d'un riche propriétaire terrien analphabète. Peu importe, le nombre de tentatives ratées démontre l'obstination maladive du couple CIA/Mafia pour récupérer leurs biens perdus à la révolution, ou du moins leur désir d'assouvir leur besoin de vengeance à la suite de cet affront du révolutionnaire barbu. Une fois le traumatisme initial de la Baie des Cochons dissipé, le groupe rassemblé par Nixon multipliera les plans foireux et inimaginables pour mener à terme leur plan diabolique. Note au lecteur: les opérations suivantes ne sont pas fictives, mais sont belles et bien documentées!

1. Marita Lorenz, recrutée par Frank Sturgis, devient une des nombreuses maitresses de Fidel Castro. Elle accepte un contrat de la CIA dans lequel elle doit lui faire avaler des capsules d'un poison quelconque. Elle réussit à importer les pilules dans son pot de crème faciale, mais malheureusement, les pilules se sont dissoutes dans la crème. Castro se doute du plan qui se trame, confronte Lorenz et lui tend son propre fusil. Elle se dégonfle et dit: «Je ne peux pas le faire, Fidel.» Marita se passa de crème de nuit pour la durée du voyage.
2. Un nouveau plan vise à offrir une combinaison de plongée sous-marine à Castro qui aime bien aller nager avec les poissons. La combinaison est infestée de spores et bactéries, conçues en laboratoires pour créer une maladie mortelle de la peau. L'avocat chargé de négocier la libération des prisonniers la Baie des Cochons amène lui-même le cadeau souillé de la CIA. Le plan avorte parce que l'avocat

aurait remis la mauvaise combinaison, peut-être de son propre chef. Une rumeur dit que la véritable combinaison aurait peut être abouti chez Michael Jackson.

3. La CIA est apparemment obsédée par l'idée de couvrir Fidel de bactéries et toxines nocives, car elle lui offre un mouchoir contaminé qui aurait dû le rendre très malade. S'il l'a été, il fut soigné.
4. Toujours en voulant exploiter l'amour que Castro entretient pour la plongée sous-marine, la CIA pose un engin explosif dans la coquille d'une conque aux couleurs vives, posée à son endroit préféré de plongée. Ce plan passa bien près de réussir mais la conque explosa trop tard dans la cuisine de Fidel, longtemps après que Castro soit revenu se sécher.
5. On transforme un stylo ordinaire en lui adjoignant une aiguille hypodermique, si fine que Castro ne pourra la détecter. Lors de l'utilisation de la plume meurtrière, quelqu'un heurte la main de Castro et s'injecte le poison fatal. Bravo champion.
6. La CIA trouve une nouvelle astuce prodigieuse. On emballe un cigare suffisamment chargé d'explosifs pour oblitérer la tête de Fidel, mais on ne trouvera jamais une raison suffisante pour qu'il accepte ce cigare, par ailleurs assez dangereux à manipuler.
7. La CIA, qui décidemment fait une fixation sur les cigares de Fidel, recrute un agent double qui doit se glisser dans l'entourage de Castro, pour remplacer son cigare habituel par un cigare rempli de toxine botulique, passablement nocive. L'agent double revient de Cuba les pieds devant.
8. Puisque les tentatives de tuer Fidel semblent toutes vouées à l'échec, on réduit ses ambitions et tente plutôt de le discréditer publiquement. On prévoit l'attirer pour une entrevue radio, où il sera bombardé à l'aérosol de LSD. Ce plan, si trippant sur papier, fut simplement abandonné. À moins que les troupes anti-Castro se soient aspergées sur les plages de Floride, à titre expérimental?
9. Un peu comme les cheveux de Samson, la barbe de Castro fait l'objet d'études de la CIA qui la considère comme un symbole psychologique de sa force. Si elle arrivait à lui faire perdre sa pilosité faciale, ça ouvrirait les yeux du peuple sur la triste vulnérabilité de leur leader. On insère dans un cigare du sel de thallium, le produit chimique retrouvé dans les crèmes dépilatoires. Si le plan a réussi, Fidel se sera caché le temps de faire repousser sa barbe, symbole de la révolution, puisqu'il n'a jamais publiquement quitté la maison sans elle.
10. Le plan le plus raffiné eut lieu en 1963. On devait préparer pour Castro un milkshake empoisonné. Le serveur assassin récupéra la capsule de poison cachée dans un congélateur. Malheureusement, elle était collée en raison du frimas. Le serveur tira trop fort et la capsule s'ouvrit. On pense que le «leader maximo» aurait apprécié ce délicieux milkshake.

Ces multiples plans bien réels devaient servir d'inspiration à Woody Allen pour son film *Bananas!* en 1971. Je n'ai évidemment énuméré que les plus loufoques, mais cette liste démontre le niveau du quotient intellectuel général du groupe tactique basé en Floride. Il y aurait eu, entre 1960 et 1971, au moins une cinquantaine de tentatives d'assassiner Fidel Castro, toujours perpétrés par les mêmes clowns qui oscillaient entre la CIA et la mafia. On discuta très certainement de l'avortement rétroactif de la mère de Fidel Castro en réunion!

En 1971, Nixon recevra une nouvelle contribution généreuse de la mafia pour garnir sa caisse électorale afin de faire libérer Jimmy Hoffa qui croupissait en prison. Nixon était déjà en pleine campagne électorale dans le but de faire réélire, l'année suivante, son gouvernement républicain.

Le leader cubain était très près de Salvatore Allende, le nouveau président démocratiquement élu du Chili. Allende n'était pas dupe, il savait très bien que son gouvernement populaire remplissait toutes les conditions pour provoquer une éventuelle intervention américaine contre son gouvernement. Il essayait, par tous les moyens, de se prémunir contre une telle intervention en accumulant des renseignements sur Nixon. Cela lui permettrait peut-être de négocier une solution pacifique sans trop de heurts.

Nous sommes en 1972. Quatre cambrioleurs sont pris la main dans le sac dans l'immeuble du Watergate, abritant les locaux du Parti démocrate. Ils s'appellent Frank Sturgis, Virgilio Gonzales, James McCord et Eugenio Martinez. L'affaire ne fait pas beaucoup de bruit, mais deux journalistes du *Washington Post*, Bob Woodward et Carl Bernstein, se lancent dans une enquête journalistique, qui s'annonce forte en rebondissements. Ils finiront par révéler que les cambrioleurs sont des agents payés par la CIA, sous les ordres d'Howard Hunt et de Gordon Liddy. Le vol fut commandé par Nixon et son entourage afin de récupérer la liste des membres et des bailleurs de fonds du Parti démocrate. Nixon voulait perturber la campagne électorale du candidat démocrate McGovern.

Une enquête sénatoriale est déclenchée. Elle accumule des preuves sur plus d'un an. Alors qu'on s'apprêtait à faire entendre les enregistrements de plusieurs conversations compromettantes de Nixon à la Maison Blanche, le président fait volteface et décide de démissionner, au grand soulagement de tous. Les personnes impliquées se retrouvent à peu près toutes en prison, ou sont congédiées. On en profite pour effectuer un grand ménage dans l'administration gouvernementale. Quelque 70 employés de l'État étaient impliqués dans cette conspiration insensée. Pour la plupart des médias et pour le public en général, la chose est réglée et classée.

Les cambrioleurs avaient été pris la main dans le sac, mais cela faisait bien l'affaire de Nixon. Il dut abandonner la présidence mais put garder sa liberté. En réalité, les cambrioleurs de la CIA en étaient à leur cinquième cambriolage lorsqu'ils se sont fait arrêter et ils ne cherchaient pas la liste des membres ou des bailleurs de fonds du Parti démocrate. Ils tentaient plutôt de mettre la main sur un dossier beaucoup plus compromettant qui risquait d'envoyer Nixon croupir en prison pour le reste de ses jours, où il pourrait toutefois apprendre à jouer aux billes avec Jimmy Hoffa, si on veut bien considérer l'aspect positif d'une incarcération à long terme.

Ce dossier de cent pages, monté en collaboration avec des enquêteurs du gouvernement de Fidel Castro, faisait la preuve des nombreux méfaits de Nixon depuis son entrée en politique, ses liens avec la mafia, ses sources de financement, la liste des tentatives de meurtres contre le président cubain, l'organisation criminelle qu'il avait mise sur pied pour l'invasion de la Baie des Cochons et possiblement son implication dans l'assassinat de Kennedy. Nixon ne connaissait pas lui-même le contenu du dossier et c'est exactement ce qu'il cherchait à savoir.

Le premier vol du valeureux quatuor s'effectua à l'ambassade du Chili, qu'on soupçonnait à tort d'être en possession du dossier. Puis il y eu trois autres cambriolages dans les bureaux de l'édifice Watergate, avant le dernier qui mettrait fin aux vols nocturnes. On aurait retrouvé le fameux dossier au cours de la troisième effraction mais il était si volumineux que les bandits manquèrent de pellicule photo pour le photographier au complet. Faut-il s'en étonner, puisqu'on parle quand même des fanfarons de la Baie des Cochons, ceux qui enfonçaient du *Nair* dans les cigares de Castro dans l'espoir de lui épiler le menton! Ils devront donc retourner faire un dernier vol, mais cette dernière fois sera de trop.

Tous ces scandales dans lesquels s'empêtrait lui-même Nixon laissaient les coudées franches à son secrétaire d'état, Henry Kissinger, pour mener le bateau gouvernemental.

Membre du CFR, de la Commission Trilatérale et du Groupe Bilderberg, ce sombre personnage fut l'un des premiers apôtres de la secte du *New World Order*, l'objectif ultime. Une conversation enregistrée entre Nixon et Kissinger donne froid dans le dos et montre le rapport de familiarité entre ces deux belettes conspiratrices. La discussion tourne autour du Viêt-Nam nord.

> ***Nixon** : J'aimerais mieux utiliser la bombe nucléaire. Est-ce que c'est prêt?*
> ***Kissinger** : Ça, je pense, que ça serait trop.*
> ***Nixon** : Une bombe nucléaire, est-ce que ça te dérange? Pense grand, Henry, pour l'amour de Dieu! La seule chose sur laquelle on ne s'entend pas concerne le bombardement. Tu es concerné par les civils, et je m'en fous! Je n'en ai rien à foutre!*
> ***Kissinger** : Si je suis concerné par les civils, c'est que je ne veux pas que le monde se mobilise contre toi, en tant que boucher.*

Qui est exactement Henry Kissinger? Dans son implication constante au sein des différentes sociétés secrètes qui gouvernent la planète, tout comme dans l'œuvre qu'il a poursuivie au privé après sa carrière officielle au sein du gouvernement, Kissinger apparaît comme un «scénariste» des complots et conspirations. Il observe la géopolitique mondiale, soupèse les gouvernements, trouve les priorités et rédige des scénarios pour accomplir ces priorités au nom du CFR. Celui-ci file le dossier au gouvernement et à la CIA, qui doivent se démerder pour les mettre en pratique.

La Constitution américaine de 1789 complique vraiment les opérations militaires. Elle a prévu de ne pas remettre la décision d'aller en guerre entre les mains d'une seule personne, ni d'un seul groupe. Il y a donc cinq méthodes bien distinctes pour envahir autrui un autre pays:

1- La plus noble est d'aller en guerre officiellement, mais c'est aussi la plus complexe. Il faut d'abord trouver une raison valable pour cette guerre. Il s'agit de gagner l'opinion publique, ce qui n'est pas toujours une mince affaire, puisqu'il faut souvent organiser une opération de déception, ou *false flag*, pour faire croire que c'est l'autre qui nous agresse comme dans les cas de Pearl Harbor ou de l'incident de la Baie de Tonkin. Face à une telle situation, l'entrée en guerre fait l'unanimité. Ces opérations demandent beaucoup de préparation, mais elles rapportent beaucoup financièrement, puisqu'une opinion publique favorable assure l'appui indéfectible du Congrès qui donne l'ultime go aux hostilités, et par la bande, aux emprunts à la Federal Reserve.
2- Advenant l'impossibilité d'aller chercher l'appui du Congrès, on peut toujours s'adresser aux Nations-Unies. Les États-Unis ayant beaucoup d'influence, ils peuvent parfois aller se chercher les appuis nécessaires au sein de cette organisation internationale, qu'ils dirigent à toute fin pratique. Toutefois, l'accord n'est automatique, car il y a le *Conseil de Sécurité* où la Chine et la Russie peuvent exercer un droit de véto sur les décisions de l'ONU. La guerre de Corée fut tout de même lancée avec la méthode 2.
3- Recourir aux pays membres de l'OTAN peut aider un gouvernement désespéré qui désire envoyer son armée détruire un autre pays. L'OTAN comprend une trentaine de pays, tous alliés, dont l'Albanie, l'Estonie et l'Islande. Donc, les USA peuvent gaspiller l'argent des contribuables avec une coalition comme celle qui attaque aujourd'hui la Syrie, pardon, les terroristes en Syrie. En règle générale, les États-Unis vont envoyer 3 porte-avions, 1 200 jets, 200 tanks et 100 000 hommes, qui

seront accompagnés de 3 jets britanniques et 3 fantassins islandais dans une jeep. On pourra alors parler d'une coalition d'attaque de l'OTAN.

4- Quand personne d'autre n'est d'accord mais qu'on trouve quand même une bonne raison pour entrer en guerre, le président peut toujours invoquer que l'action est défensive, mais nécessaire pour la *sécurité nationale*, comme ce fut le cas de l'Irak en 2003. Il fallait absolument aller détruire les menaçants stocks d'armes de destruction massive que Saddam Hussein n'avait pas. L'action était illégale, le mensonge exposé, mais George Bush fut rassuré par la présence à ses côtés de Tony Blair qu'il n'a pas besoin de tenir en laisse pour qu'il le suive fidèlement.

5- Quand personne n'est d'accord et que même Henry Kissinger ne peut pas inventer une bonne raison, on appelle la CIA comme dans le coup d'État au Congo en 1960.

Henry est aujourd'hui le directeur de *Kissinger Associates*, une firme-conseil sioniste dans le domaine de la géopolitique mondiale. Elle vend ses scénarios de conspiration à des prix d'amis. À partir de 2003, la firme a notamment dicté la marche à suivre à Dick Cheney pour toute la durée de la guerre à l'Irak.

Comme Nixon était trop occupé à inventer des mensonges pour couvrir les mensonges qu'il avait dû dire pour expliquer ses mensonges initiaux, Kissinger prendra l'initiative, avec le directeur de la CIA William Colby, de lancer l'*Opération Phoenix.* Le but officiel est de contrer l'infiltration des communistes au le Viêt-Nam sud, mais, en réalité, il s'agit d'une opération génocidaire pure et simple. Pour savoir si un vietnamien était communiste, les commandos phénixiens n'avaient qu'à le tuer, puisque tous les morts étaient comptabilisés comme étant des communistes par les USA. Comme le phénix est un oiseau qui renait de ses cendres, on ne peut qu'apprécier le degré d'ironie que met Kissinger dans le baptême de ses opérations tordues, et souhaiter que des oiseaux renaissent des cendres des innombrables victimes innocentes d'Henry pour une vendetta aviaire bien méritée.

Cette opération sera d'ailleurs étendue sur les pays voisins du Cambodge et du Laos, où Kissinger fait bombarder et massacrer la population des deux pays contre qui les USA ne sont même pas en guerre. Pour ce faire, les États-Unis ont utilisé la méthode 5 d'entrée en conflit. Ces excellentes politiques prépareront le terrain à l'arrivée des Khmers Rouges et du débile mental Pol Pot au Cambodge.

Kissinger emploie de nouveau la méthode 5 pour le renversement du gouvernement Allende au Chili, en 1973. Il recevra le soutien actif de Richard Helms, de la CIA, qui délégua Richard Athlee Philips sur les lieux. Allende était un président populaire, élu démocratiquement par son peuple, mais il était trop proche de Castro pour obéir aux diktats des États-Unis. À l'interne, on conseillait à Kissinger d'éviter cette opération puisque que la sécurité nationale n'était pas menacée, mais Kissinger balaya tout du revers de la main, parce que les intérêts des corporations Coca-Cola et IT&T étaient en jeu. Il organisa rapidement avec la CIA un coup d'État, tua Allende et le remplaça par un dictateur sanguinaire pour qui la souffrance des gens est une source renouvelable de réjouissance personnelle, Augusto Pinochet. Au cours des années suivantes, le régime Pinochet instaurera la torture, 4 000 à 10 000 Chiliens innocents seront tués ou disparus, poussant 200 000 autres à l'exil. Pour paralyser une marionnette aussi dangereuse, il aurait fallu envoyer les *Sentinelles de l'Air.*

Des avocats, qui militaient pour les Droits de l'homme au Chili, ont officiellement porté plainte pour crimes de guerre contre Kissinger, qui avait mis en place *l'Opération Condor* pour l'Amérique latine. Ce plan diabolique visait à soutenir, avec l'aide de la CIA, les gouvernements complaisants de droite de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et bien sûr du Chili, en kidnappant, torturant et exécutant des centaines d'exilés politiques opposés à ces régimes. Klaus Barbie, le boucher nazi de Lyon,

pouvait, grâce à ses nouveaux patrons, poursuivre son loisir préféré, l'exaction des innocents. Kissinger aurait bénéficié de l'appui des deux présidents américains, Nixon et son successeur Gérald Ford, dans la poursuite de cette autre magnifique opération.

En 1974, Kissinger donna son accord à la Turquie pour envahir la Chypre, et à l'Indonésie pour faire la même chose au Timor Oriental en 1975. Dans les deux cas, il s'agissait, encore une fois, d'éliminer des gouvernements défavorables aux USA en massacrant au besoin les populations.

Plusieurs pays ont envisagé de lancer des mandats d'arrêts contre Kissinger et de le traduire devant un tribunal international pour crimes de guerres. Il est personnellement responsable de la mort de quelques millions de personnes, ce qui n'empêche jamais les psychopathes de dormir, mais au contraire leur assure un sommeil paisible et réparateur.

Lors de la remise de son prix Nobel de la Paix en 1973, Kissinger fit un discours très touchant. On aurait entendu hurler Alfred Nobel dans sa tombe. Ça peut sembler étonnant, mais tout s'explique, puisque Obama le gagnera aussi en 2009, deux ans après avoir laissé son gouvernement fonder le groupe de décapiteurs pseudo-islamistes ISIS.

Plus près de nous, la Crise d'octobre 1970 aura des répercussions pendant toute la décennie, la Gendarmerie Royale Canadienne (GRC) s'inspirant des méthodes de la CIA. Les membres du *Front de Libération Québécois* (FLQ), kidnappeurs de Pierre Laporte et James Richard Cross, sont en prison, mais le gouvernement libéral de Pierre Elliot Trudeau est peut-être ce qu'on aura connu de spirituellement plus près des USA, en terme de répression. Il n'a pas hésité à envoyer l'armée dans les rues de Montréal pendant la crise, ce qui n'eut aucun effet sur la libération des otages, mais fut utile pour multiplier les arrestations de tous les militants, les gauchistes, et les professeurs un peu trop libéraux. On enferma tout ce beau monde de manière arbitraire, question de leur faire vraiment peur et calmer la progression des libres-penseurs qui prenaient trop de place dans la province. Quelque 500 personnes seront arrêtées et plusieurs seront psychologiquement torturées. Si tu es né après 1980, tu dois absolument voir le film *Les Ordres*, de Michel Brault, une œuvre qui ne pourrait plus recevoir de financement aujourd'hui.

Trudeau s'est servi des *Services Secrets du Renseignement Canadiens* et de la GRC (équivalent du FBI), pour infiltrer ce qui restait de felquistes en liberté. Une espionne infiltrée, Carole Devault, qui militait au sein du groupe depuis 1970, contribua à faire arrêter les derniers kidnappeurs de Cross. Les deux agences de renseignements se lancèrent alors dans une série d'opérations de provocation, commettant des actes terroristes au nom du FLQ. Ces actions leur permettaient de poursuivre leur harcèlement de la population déjà fatiguée de ressentir les contrecoups des actions du FLQ. Le but recherché était de briser la popularité croissante du Parti québécois, qui défendait les mêmes objectifs d'indépendance que le FLQ. Des officiers de la CIA conseillaient la GRC. On ne peut que constater le lien entre le modus opérationnel de la GRC et le programme *Gladio* de terrorisme subventionné par l'État, en vigueur partout en Europe.

Un agent de la GRC posa une bombe, mais celle-ci lui explosa dans les mains. On le retrouva à l'hôpital où il fut arrêté. Il sera condamné à cinq ans de prison, ce qui démontre que la justice canadienne est un tantinet plus intègre que la justice américaine.

De son côté, l'espionne de 24 ans Carole Devault était, elle aussi, passée à l'action. Elle entraîna ses collègues à faire des holdups et à commettre des attentats à la bombe en sa compagnie, tout en publiant de faux communiqués du FLQ, rédigés, en fait, par un officier de la GRC. Son rôle consistait à prolonger artificiellement les actions du groupe, à garder la flamme allumée jusqu'à ce que la bougie fonde au complet et que la population en ait marre de se faire ainsi réprimer et ficher. Ces actions insensées favoriseront d'ailleurs la disloquation du groupe, parce que certains jugaient que ces nouvelles actions étaient suicidaires et gratuites.

Un climat de paranoïa régnait un peu partout depuis le début des années 1970. Inspiré par le Watergate, la GRC commettra un vol dans une imprimerie pour récupérer la liste des membres du Parti Québécois, élu démocratiquement en 1976.

Les libéraux mettront la cerise sur le sundae de l'espionnage en achetant les services d'un membre important du Parti québécois, Claude Morin, un ex-ministre du gouvernement Lévesque. Il fallait miner tout le processus politique de l'indépendance de la province, qui s'acheva par la défaite référendaire des indépendantistes en 1980. Puis il y eut le processus de rapatriement de la Constitution Canadienne où le rôle de Morin, comme stratège constitutionnel, sera déterminant pour isoler politiquement la seule province francophone du pays, désormais privée de sont droit de véto au grand bonheur de Trudeau. Morin reçut la somme ridicule de 12 000 $, pour avoir trahi son peuple.

Deux commissions, une provinciale et l'autre fédérale, seront mises sur pied pour évaluer le travail illégal des agences canadiennes, qui aboutiront sur de nouvelles règles du jeu. La leçon qu'on peut tirer de ces événements, c'est que le gouvernement canadien, tout comme celui des États-Unis, est prêt à commettre des crimes entraînant la mort d'innocents, pour arriver à ses fins nébuleuses.

L'heure est définitivement aux Commissions d'enquêtes, qui poussent partout en Amérique du Nord comme des champignons sur des souches mortes. L'affaire du Watergate avait soulevé l'indignation générale, autant dans la population que dans l'administration publique, chez ceux qui ne faisaient pas partie de l'équipe Nixon. Débute alors une ère de suspicion générale entre les différentes agences gouvernementales. Au milieu des années 1970, on lance coup sur coup deux Commissions pour savoir ce qui se passe à la Maison Blanche depuis une quinzaine d'années. JFK, MLK, RFK, Baie de Tonkin, Chili con carnage et Watergate, ça commençait à faire beaucoup, en peu de temps.

En 1975, la *Church Select Committee* s'intéresse à l'impressionnante liste d'opérations clandestines menées par la CIA depuis ses débuts. En faire l'inventaire est aussi fastidieux que compter les consonnes dans l'encyclopédie Britannica. Pas besoin de vous les énumérer, vous en savez déjà plus aujourd'hui que cette Commission n'en apprit jamais, si on ajoute quelques autres opérations au Brésil et en République Dominicaine. Lorsqu'on le questionne à ce sujet, Richard Helms fait preuve d'un mutisme tout à fait professionnel tandis que William Colby, qui semble au bord du désespoir, est nettement plus démonstratif. Kissinger et le jeune Donald Rumsfeld se doutaient bien que Colby parlerait trop et ils avaient tenté d'intervenir, en rédigeant un mémo destiné au sénateur Church le suppliant de ne pas faire témoigner le directeur de la CIA, mais plutôt de lui demander de faire une simple déclaration. Church refusa et Colby ne s'en remit jamais. Il se suicidera quelques années plus tard, en profonde dépression et sans doute bourré de remords en raison de sa carrière de terroriste d'État bien remplie.

Lors des auditions de la commission, on dévoila en grandes pompes, comme s'il s'agissait d'un nouveau modèle de Cadillac au salon de l'auto, le pistolet *crise de cœur*, comme si on voulait démontrer le niveau de démence technologique qu'avait atteint le département de balistique de l'agence. Il s'agit d'une petite arme de poing à air comprimé qui tire de minuscules projectiles de glace dans lesquels se trouve la toxine extrêmement puissante d'une anémone. L'agent tire sur un innocent, le projectile ne laisse qu'un petit point rouge et il fond en peu de temps à l'intérieur du corps de l'individu. Celui-ci fait une crise cardiaque dans les deux minutes suivantes. La toxine est pratiquement indétectable au moment de l'autopsie. Du beau travail! La CIA jure qu'elle n'utilise plus ce pistolet, mais si on regarde le nombre effarant de témoins gênants morts de crises cardiaques au fil des ans, encore jusqu'à aujourd'hui, on peut douter de cette promesse d'ivrogne.

Au terme de la commission, Gérald Ford proposa l'adoption d'une loi empêchant toute agence gouvernementale de pratiquer l'assassinat politique à partir de ce jour. Le système

des agences gouvernementales est tellement corrompu qu'il est facile de contourner cette technicalité: le général Noriega, Saddam Hussein et ben Laden sont quelques exemples qui prouvent qu'on peut contourner cette loi. On dira qu'ils ont été tués lors «d'opérations militaires». On utilise la même technique sémantique avec l'envoi de soldats dans un pays où il n'y a pas de conflit. On dit qu'il s'agit de «conseillers militaires». Si cela était vrai, aucun conseiller militaire ne serait armé, et aucun assassinat politique ne serait toléré. Le sénateur Church devait conclure sur sa commission:

> «Dans notre besoin de développer une capacité à savoir ce que font nos ennemis potentiels, le gouvernement américain a perfectionné une capacité technologique nous permettant d'intercepter des messages flottants dans les airs. C'est nécessaire et important pour les USA qui observent leurs ennemis outre-mer. En même temps, nous devons savoir que cette capacité peut se retourner contre le peuple américain. Et aucun citoyen n'aura plus de vie privée, puisqu'on peut tout espionner: conversations téléphoniques, télégrammes, peu importe. Il n'y aura plus de place où se cacher. Si notre gouvernement devait devenir un tyran, si un dictateur devait prendre le pouvoir, la capacité technologique que les agences de renseignements donnent au gouvernement donneraient aussi la tyrannie totale, et il n'y aurait plus aucun moyen de le combattre, parce que n'importe quel moyen de résistance, même en tentant de la dissimuler, est désormais à la portée de ces agences. Je ne veux pas voir ce pays traverser la clôture. Nous devons nous assurer que cette agence, et toutes les agences possédant cette technologie, opèrent sous la couverture de la loi, sous une supervision adéquate, pour ne pas franchir l'abysse. Nous ne reviendrons pas de cet abysse.»

Church, comme Otto Von Bismarck et Thomas Jefferson avant lui, était, en 1976, un visionnaire. Il entrevoyait déjà le Patriot Act, le NDAA de 2012, l'ombre du NSA sur internet et les implantations de micropuces menant tout droit vers une tyrannie du *New World Order*, une fosse dont nous ne reviendrions pas.

L'autre commission fut moins heureuse parce que si elle promettait beaucoup, elle ne livra cependant pas la marchandise. Le *House Select Committee on Assassinations* voulut rouvrir, entre 1976 et 1979, les dossiers des célèbres assassinats des années 1960, ceux des frères Kennedy et du révérend King, parce qu'une bonne partie de la population savait bien qu'il s'agissaient de conspirations. Les conclusions furent extrêmement décevantes: bien sûr, on conclut à la conspiration pour John F. Kennedy et Martin Luther King, mais Oswald et James Earl Ray demeuraient pour la commission les seuls et uniques meurtriers. Pire, on ne se demanda même pas qui étaient les autres conspirateurs. Combien de millions avait-on dépensé pour confirmer ce que tout le monde savait déjà?

Par contre, la création de ces deux commissions eut des répercussions importantes pour plusieurs des gens appelés à témoigner, dans l'une ou l'autre, ou dans les deux cas. De nombreux témoins furent assassinés ou moururent subitement, tel un mafioso qu'on emmène pour une ballade en voiture la nuit. Plusieurs tueurs de la CIA et du FBI ont dû faire du temps supplémentaire au cours des trois ou quatre années que durèrent les commissions d'enquête.

Mai 1972, **J. Edgar Hoover**, directeur du FBI. Crise cardiaque. Aucune autopsie.

Septembre 1973, Thomas E. Davis, fournisseur d'armes très près de Jack Ruby et de la CIA. Il meurt électrocuté en essayant de voler des fils électriques.

Février 1974, **Joseph Milteer**, qui avait dénoncé le complot contre JFK à Miami. Son système de chauffage lui explose en pleine figure.

1974, Dave Yaras, ami proche de Jimmy Hoffa et de Jack Ruby. Assassiné.

Mai 1975, **Roger Craig**, policier de Dallas, témoin contradictoire sur JFK. Suicide improbable.

Juillet 1974, **Earl Warren**, de la Commission Warren. Crise cardiaque.

Juin 1975, **Sam Giancana**, boss de la Mafia de Chicago. Assassiné.

Juillet 1975, **Jimmy Hoffa**, boss des Teamsters. Disparu à jamais.

1976, Ralph Paul, partenaire d'affaires de Jack Ruby lié à la Mafia. Crise cardiaque.

Avril 1976, James Chaney, motard de la police de Dallas, qui jura que JFK avait été tiré de face. Crise cardiaque.

Avril 1976, Dr. Charles Gregory, médecin du gouverneur Connally. Crise cardiaque.

Juin 1976, **Bill Harvey**, agent CIA suspecté de participation au complot. Opération au cœur ratée.

Juillet 1976, **Johnny Roselli**, mafieux relié à tous les boss suspectés. Poignardé, découpé et scellé dans un baril de métal.

Janvier 1977, William Pawley, ambassadeur américain au Brésil lié au groupe anti-castriste. Coup de feu concluant au suicide.

Mars 1977, George de Mohrenschildt, ami et supérieur d'Oswald à la CIA. Coup de feu concluant au suicide.

Mars 1977, Carlos Prio Soccaras, financier du groupe anti-castriste. Coup de feu concluant au suicide.

Mai 1977, Lou Staples, animateur radio de Dallas qui enquêtait toujours sur la cause de JFK. Coup de feu concluant au suicide.

Juin 1977, Louis Nichols, ex n^{o} 3 au FBI travaillant sur l'enquête JFK. Crise cardiaque.

Août 1977, James Cadigan, expert en documents du FBI, témoin à la commission Warren. Meurt d'une chute chez lui.

Août 1977, Joseph C. Ayres, agent de bord sur l'avion présidentiel en 1963. Accident fatal lors de la manipulation d'une arme à feu.

Octobre 1977, Donald Kaylor, spécialiste des empreintes digitales au FBI. Crise cardiaque.

Octobre 1977, J.M. English, chef des scènes de crimes au FBI. Crise cardiaque.

Conclusion: Dès la réception d'un *subpoena* pour témoigner aux commissions, il vaut mieux rester caché jusqu'à la comparution.

John Stockwell est un ex-agent de la CIA qui a servi dans plusieurs opérations secrètes, entre autres en Angola en 1975. Il démissionne l'année suivante et devient *whistleblower* (dénonciateur ou lanceur d'alarmes). Il n'est pas le premier ex-agent pris de remords de conscience, mais il est le plus élevé dans la hiérarchie de l'agence à le faire. Il dénonce les politiques des *death squads* (escadrons de la mort) formés par la CIA. Ils mèneront plus de 900 opérations partout dans le monde au cours de ses quarante années d'existence, et seront responsables de près de 6 millions de morts au sol. Il dénonce aussi les réseaux d'importation de drogue dirigés par l'agence pour financer ses opérations qui affectent principalement les pays du tiers-monde incapables de se défendre. Les hommes et femmes comme Stockwell, Philip Agee, Susan Lindauer, Ray McGovern, Kathryn Bolkovac, Sibel Edmonds et plusieurs autres, jusqu'à Edward Snowden, le dernier en liste, sont les véritables héros du peuple, que voudraient emprisonner pour antipatriotisme les autorités pour lesquelles vous continuez de voter.

La clé n'est pas encore mise dans la porte de la HSCA, que la CIA recommence ses exactions comme si de rien n'était. Elle est maintenant dirigée par un certain George Herbert Bush, qui se couche tous les soirs en faisant sa prière au *New World Order.*

En novembre 1979, un groupe d'étudiants iraniens entrent dans l'ambassade étatsunienne à Téhéran et prennent 66 otages. Ils dénoncent l'accueil chaleureux qu'a fait le président américain Carter au Shah, qu'on vient de renverser et qui s'amusait à torturer la population. Cinquante-deux otages passeront 444 jours en captivité, puis ils seront libérés quelques heures seulement après le discours d'inauguration du nouveau président Ronald Reagan. Les otages auraient pu être libérés beaucoup plus tôt, mais George Bush s'est arrangé pour qu'ils attendent le départ de Carter et sa bande de trilatéraux et l'élection du républicain Reagan pour que son ami, le vieil acteur, puisse commencer son règne avec un geste de portée internationale, la libération des otages.

Pourtant, le mandat de Reagan ne commence pas sur un bon pied: dès mars 1981, 69 jours après son assermentation, John Hinckley Jr. tente de le tuer à la sortie d'un hôtel et sera acquitté pour aliénation mentale. Un des gardes du corps de Reagan, James Brady, est blessé lors de l'attentat et mourra des suites de ses blessures. On ne révisera jamais la sentence d'Hinckley, pourtant maintenant coupable de meurtre.

Hinckley avait loué une chambre de motel dans la même ville où il demeurait, pendant les seize jours précédant l'attentat. Il a reçu et fait plusieurs appels d'une boîte téléphonique extérieure, même s'il avait un téléphone dans sa chambre. Peut-être prenait-il l'air? Hinckley subira le traitement habituel médiatique des Oswald, Sirhan et autres James Earl Ray: celui d'un tireur fou paranoïaque, qu'on dit, dans son cas particulier, obsédé par l'actrice Jodie Foster. Le grand-frère du nouveau parano de service, Scott Hinckley, devait aller souper chez Neil Bush, fils de George le vice-président, au lendemain de l'attentat. Ils annuleront leur petite fête pour ne pas éveiller des soupçons inutiles. Bonne idée les boys, mais trop tard pour les soupçons.

Le scandale du Watergate avait donné une leçon qui valait pour tout gouvernement qui se fait prendre en flagrant délit de conspiration: il faut toujours en révéler assez pour contenter les enquêteurs, et garder le pire au secret, bien au chaud. Le prochain scandale de l'Iran/Contras bénéficiera donc de l'expérience Nixon.

En 1979 au Nicaragua, les rebelles Sandinistes renversent la cruelle dictature de Somoza, une des marionnettes préférées des USA. Ces derniers ne l'acceptent pas. Pourtant, en 1984, les Sandinistes organisent des élections démocratiques au terme desquelles Daniel Ortega sera élu massivement. Mais la CIA a d'autres plans pour le Nicaragua. Elle fait donc appel à de jeunes recrues sorties tout droit de leur école locale du terrorisme, le *School of the Americas*, pour mettre sur pied des escadrons de la mort, les Contras, dont le but sera de tuer le plus possible de citoyens, afin de mettre de la pression sur le gouvernement Sandiniste.

Située à Fort Benning dans l'État de la Géorgie, la *School of the Americas* est une véritable aberration dans cette soi-disant «plus grande démocratie de la planète». Ouverte en 1946, elle forme, sous les allures d'une école militaire, des terroristes et des tueurs en série hispanophones, spécialement entraînés pour le rapt, la torture et le meurtre, par des instructeurs psychopathes payés par la CIA. Le but ultime des finissants est de bafouer au maximum chacun des articles de la Convention de Genève régissant les conflits armés. Leur plus célèbre représentant sera le général Manuel Noriega, du Panama.

Ce militaire avait fréquenté l'école en même temps qu'un compatriote, le général Torrijos qui fut le premier à instaurer une dictature au Panama. Il se croyait alors très puissant, mais ceux qui avaient payés ses frais de scolarité voulaient maintenant renégocier l'entente pour l'utilisation du stratégique canal de Panama. Torrijos fit la sourde oreille à la nouvelle administration Reagan. Ce refus lui fut fatal. Il mourut dans le crash de son avion, laissant ainsi la place choyée de dictateur à Noriega en 1981, qui lui, négociera.

Le général travaillera étroitement avec Oliver North, de la NSA, dans l'entraînement des Contras du Nicaragua. Il sera aussi le *dealer* intermédiaire de la cocaïne pour la CIA,

qui finalement le laissera tomber en raison de ses relations ambiguës avec Cuba et des organisations de guérilla. Les États-Unis décideront alors d'envahier le Panama, en décembre 1989, en prenant prétexte de la mort d'un soldat américain. Noriega fut emprisonné, d'abord aux États-Unis, puis en France et finalement au Panama, et ainsi mis hors d'état de nuire.

On aura droit à une dernière bonne blague en provenance du Panama, avant que l'étroit pays ne retombe dans l'oubli général: le remplaçant de Noriega, une marionnette américaine, abolit sa propre armée en 1991 et George H. Bush annoncera en grande pompe, l'année suivante, que les USA assureront désormais une présence militaire permanente au Panama pour préserver la sécurité du canal. La boucle est bouclée, Panama entre calmement dans le New World Order.

De nombreux élèves de la *School of the Americas* se sont particulièrement distingués par leur sadisme. Parmi les 69 militaires qui seront accusés de crimes contre l'humanité par le *Comité de la Vérité* des Nations-Unis sur la guerre civile au Salvador, 49 sont des finissants de la *School of the Americas.* Les escadrons de la mort formés par la CIA avaient recruté plusieurs diplômés de cette école et ils sèmeront la mort partout dans le pays. Le massacre de six Jésuites, en 1989, au Salvador sera l'œuvre de ces fiers gradués de la *School of the Americas.* Au lendemain d'un criant appel à la paix lancé par l'évêque Romero, des soldats de la SOA l'abattent en plein sermon. Les corps de quatre autres missionnaires sont retrouvés, enterrés. Les quatre religieuses ont été violées puis assassinées. L'enquête pointe vers cinq coupables, dont quatre sont des diplomés de l'école maudite. Finalement, dans l'opération la plus ignoble financée par le gouvernement américain depuis longtemps, neuf cents innocents, hommes, femmes et enfants, sont massacrés dans un village sans histoire. Dix des douze accusés sont des finissants de la *School of the Americas.* Si la justice existait réellement et si les médias faisaient leur travail jusqu'au bout, Reagan, Bush et une partie de la CIA auraient été pendus sur-le-champ.

Comme le Congrès américain n'aime pas cette école qui s'est taillée une sale réputation, on changera son nom pour *Western Hemisphere Institute of Cooperation*, ce qui satisfera le Congrès, bien campé dans son rôle tout théorique de gardien du peuple, mais qui, en réalité, ne rate jamais une occasion de soutenir les pires actions d'un gouvernement qui applique à la lettre les décisions du Groupe de Bilderberg, du CFR et de la Commission Trilatérale.

La CIA a mis au point un lucratif et ingénieux stratagème pour financer les escadrons de la mort du Nicaragua: on vend des armes à l'Iran, ce qui est défendu puisque c'est un pays ennemi. Cette entente était en réalité la monnaie d'échange pour que les kidnappeurs de 1979 nourrissent les otages de Téhéran quelques jours supplémentaires et n'en disent rien à personne, jusqu'à ce que Reagan soit élu. L'argent rapporté de la vente d'armes par des agents comme Theodore Shackler, Thomas Clines et le général Secord, parmi d'autres *pushers* du gouvernement, servira à équiper les Contras, au Nicaragua, mais aussi à acheter de la cocaïne, qu'on ramènera aux USA pour la vendre à la mafia. Ainsi, pas un seul voyage de la CIA n'est perdu, on ramène toujours soit des armes, soit de l'argent, soit de la drogue!

La ville de Mena, en Arkansas, est un parfait terrain d'atterrissage pour les avions qui reviennent d'Amérique Centrale. Bill Clinton est gouverneur de l'État et il voue une admiration sans borne à George Bush, le «cerveau» de l'opération. L'importation de cocaïne par la CIA coïncide avec une véritable épidémie de crack aux USA, particulièrement dans la région de Los Angeles, où les prix de la poudre ont beaucoup chuté, permettant à toute une génération d'adolescents de profiter des bienfaits des importations de son agence du renseignement. Clinton sera plus tard confronté à sa complicité dans la conspiration. Il se défendra en disant que tout était de juridiction

fédérale et que son rôle de gouverneur, à l'époque, l'exonérait de tout blâme. En réalité, Clinton avait refusé de financer des requêtes des services de police de Mena et de l'Alabama pour ouvrir des enquêtes sur cette fraude à grande échelle, qui n'a pas encore livré tous ses secrets aujourd'hui.

Ces Shackley, Clines et Secord sont ainsi devenus la nouvelle *French Connection* de la CIA; des fonctionnaires de l'État payés à même l'impôt des contribuables, spécialisés dans l'importation de drogue. La cocaïne d'Amérique du Sud n'est pas leur seul produit d'importation. Au début des années 1970, ils allaient et venaient, avec des valises pleines de beaux billets de la Federal Reserve, entre les USA et l'Asie du Sud-Est. Le Viêt-Nam, le Laos et le Cambodge cultivent la fleur du pavot, et les récoltes partiront dans des avions de l'armée américaine vers des laboratoires pour être transformées en héroïne.

Ces complots, que le public ignore, sont graves, mais ils le sont encore plus lorsqu'on sait la sévérité avec laquelle la *Cocaine Importation Agency* (CIA) frappe ceux qui se rendent coupables de transactions similaires. Et que dire alors des milliards dépensés par la *Drug Enforcement Agency* (DEA) dans sa lutte hypocrite contre la drogue pourtant encouragée par l'état *pusher.* Gravez cette donnée sur votre disque dur pour de bon: **la CIA est le plus important cartel de drogue au monde**, et c'est comme ça depuis au moins les années 1960, sans interruption.

Évidemment, lors de l'enquête officielle sur le scandale de l'Iran/Contras qui éclate en 1986, où, pendant des semaines, Oliver North viendra mentir à la face du public tous les jours pendant des semaines, on n'apprendra rien de nouveau. On a appris, certes, que Barry Seale, un pilote de la CIA, transportait de la cocaïne depuis l'Amérique centrale, mais le public ne fera pas le lien, même si le pilote sera assassiné.

John Kerry, sénateur à l'époque et membre en règle des *Skull and Bones*, rendit public le rapport d'une enquête dans laquelle on révélait qu'une agence gouvernementale – et peut-être même plusieurs – savait qu'il y avait un réseau d'importation massive de cocaïne aux États-Unis, à l'époque. Kerry est perçu comme un grand défenseur du peuple. Pourtant, avec ses révélations, il diminuait de beaucoup la responsabilité directe de cette agence. Celle-ci n'était pas juste «au courant», mais elle importait elle-même ladite cocaïne pour la revendre ensuite. Son rapport tombait à point pour retirer la cocaïne de l'équation Iran+cocaïne=Contras. Cette façon de procéder est semblable à celle utilisée lors du Watergate: admettre un petit peu pour cacher bien pire.

Ce *modus operandi* se retrouve toujours dans les explications officielles des différents gouvernements américains depuis 1974 et il fonctionne encore. Puisque la population est programmée par les médias, elle ne cherche jamais plus loin et n'en saura jamais plus que ce qu'on leur dit.

Le journaliste indépendant Gary Webb, gagnant d'un prix Pulitzer, sera l'un des premiers à mentionner la responsabilité directe de la CIA dans ces importations massives de drogue. Il a réalisé plusieurs reportages télé sur cette question, que vous pouvez regarder sur *Youtube.* C'est ce même Webb qui a parlé, le premier, du petit aéroport local de la ville de Mena, en Arkansas, devenu en 1985 un gros aéroport militaire non-officiel où personne n'inspectait les cargaisons. Un agent de la DEA, Cele Castillo, avait même informé ses patrons de ce qui se passait à Mena, mais on lui répondit *d'oublier ça.*

Gary Webb recevra, au fil des ans, plusieurs menaces de mort. Il sera même témoin, à distance, de personnes qui entreront et sortiront de chez lui. Webb meurt en 2004 et on conclura au suicide, malgré les deux blessures différentes d'armes à feu. *Suicider* est supposé être un verbe intransitif, on ne peut théoriquement pas suicider quelqu'un d'autre, mais la CIA l'a transformé en verbe transitif, ce qui m'a déjà permis de faire 239 points au Scrabble avec le seul mot «suicidez», étalé sur deux cases de mots en triple.

Grâce à une propagande télévisuelle habile, la population voyait en Oliver North un héros, tandis qu'en Webb, on voyait un illuminé et un théoricien de la conspiration. La CIA n'est pas la seule responsable du meurtre de Gary Webb, les Américains le sont tous un peu, parce qu'ils ne l'ont pas écouté alors qu'il risquait sa vie au nom de la vérité. Tout le monde connaît aujourd'hui Bob Woodward et Carl Bernstein pour la pointe de l'iceberg qu'ils ont révélée à propos du Watergate, mais tout le monde a oublié Gary Webb qui essayait de nous montrer la partie submergée de l'iceberg. Telle est la force des médias, qui contrôlent tout ce que nous ne pouvons voir dans notre quotidien immédiat et qui programment dans nos têtes ce qu'ils veulent bien nous faire croire.

Maintenant que vous savez, vous aussi, c'est votre propre rapport avec l'intégrité qui vous laissera décider qui est le vrai héros entre le journaliste intègre «suicidé» par des criminels paragouvernementaux et l'infect soldat North, revendeur de drogue et d'armes qui ne faisait que bêtement «obéir aux ordres».

Les huit années où Reagan est au pouvoir représentent l'une des périodes les plus sanglantes de l'histoire de l'hémisphère occidental, alors que Washington canalise l'argent, les armes et d'autres fournitures aux Contras. On évalue à plus de 70 000 les assassinats politiques au Nicaragua, dont 30 000 tués directement par les Contras, auxquels on ajoute plus de 200 000 au Guatemala dans des massacres du même genre, visant clairement le génocide des populations indigènes Mayas. À Washington, on appelait les escadrons de la mort les «combattants de la liberté». Reagan, dont la fluctuation des ondes électriques cérébrales ne variait pas beaucoup, qu'il soit dans son sommeil ou en plein jour, dira à propos des Contras:

> «Ils sont nos frères, ces combattants de la liberté, et nous leur devons notre aide. Ils sont l'égalité morale de nos pères fondateurs. Je suis un aussi un Contra.»

Vous connaissez la *Convention de Genève*? Elle dicte un code moral et légal à respecter lors de conflits armés et fait office de loi internationale pour tous les signataires, dont les USA. Voici les articles 50 et 51 de la Convention:

Art. 50

Les infractions graves visées à l'article précédent sont celles qui comportent l'un ou l'autre des actes suivants, s'ils sont commis contre des personnes ou des biens protégés par la Convention: l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, la destruction et l'appropriation de biens, non justifiées par des nécessités militaires et exécutées sur une grande échelle de façon illicite et arbitraire.

Art. 51

Aucune Partie contractante ne pourra s'exonérer elle-même, ni exonérer une autre Partie contractante, des responsabilités encourues par elle-même ou par une autre Partie contractante en raison des infractions prévues à l'article précédent.

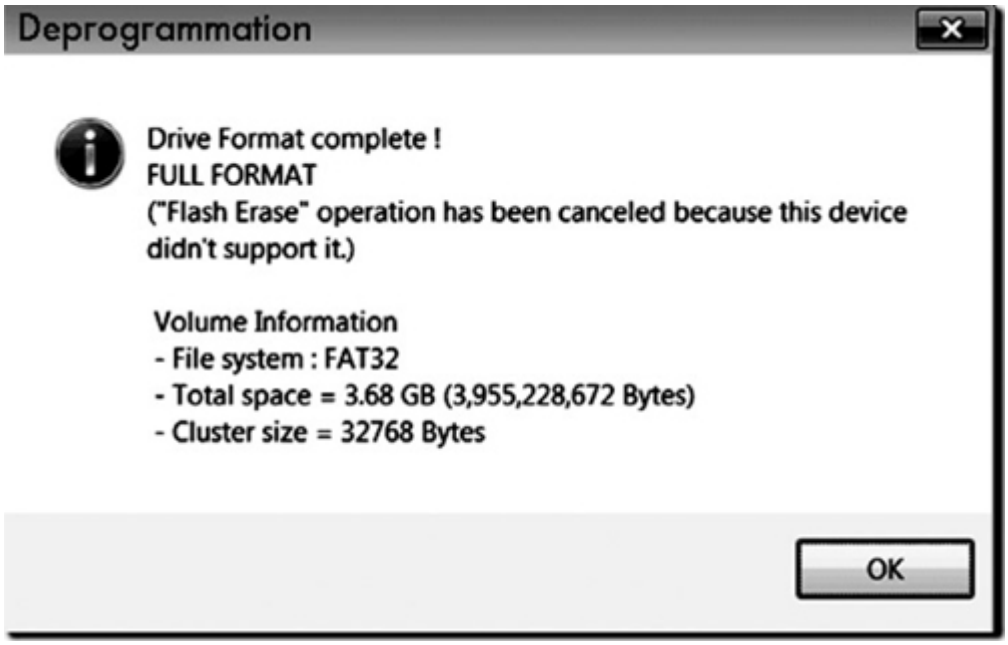
On tapera sur les doigts de quelques responsables du scandale Iran/Contra, dont North, Secord et l'amiral Poindexter, mais Reagan et Bush s'en sortent en disant simplement en chœur: «Ces salauds ne nous ont pas mis au courant!» Le nom de Bill Clinton ne sera même jamais mentionné dans l'enquête bidon du Congrès et il pourra continuer de renifler la poudre qu'on lui fournit gratuitement pour permettre l'utilisation de l'aéroport de Mena, cette même poudre qui l'incitera probablement à foutre ses doigts et sa petite bite dans toutes les femmes qui croisent son chemin.

D'un point de vue médiatique, les vingt années qui se sont écoulées entre 1970 et 1990 n'ont pas été parfaites, malgré quelques victoires significatives. Bien sûr, on dévoile les

conspirations du Watergate et de l'Iran/Contra, mais l'essentiel de ces actions restera sous le tapis pour la grande majorité de la population. Deux commissions d'enquête auront prouvé les anciennes conspirations, mais elles ne chercheront pas à débusquer les co-conspirateurs. Et George Bush Sr n'aura jamais à faire face à la justice pour sa tentative de coup d'État en 1981.

Quoi qu'il en soit, pour ceux qui sont obsédés par les théories de la conspiration, la victoire est totale: la *théorie* ne sera plus jamais dans les conspirations, mais dans les *explications* absurdes et hilarantes qu'on tente de leur donner. Ceux qui les dénigrent encore malgré les nombreuses preuves accablantes de l'histoire, sont soit des ignorants, soit des membres du gouvernement, soit des autruches.

> «Indépendamment de la dissimulation des propagandistes de l'État ploutocrate, le capitalisme du marché libre a toujours été un jeu de bulles gonflées et d'escroqueries subventionnées par le gouvernement, dans lequel des personnalités psychopathes se développent. En exploitant le peuple, quelques impitoyables ont amassé de grandes quantités de capitaux, avec lesquels ils dominent les médias traditionnels, compromettent les élus et les fonctionnaires gouvernementaux pour organiser ce jeu à leur profit.»
>
> – Phil Rockstroh, poète et philosophe


Deprogrammation
Drive Format complete !
FULL FORMAT
("Flash Erase" operation has been canceled because this device didn't support it.)
Volume Information
- File system : FAT32
- Total space = 3.68 GB (3,955,228,672 Bytes)
- Cluster size = 32768 Bytes
OK

CHAPITRE 8

PROPAGANDE 201

Puis l'homme a réinventé la télévision. L'objet était déjà là depuis longtemps mais sa mutation finale venait de commencer. Le monologue de Peter Finch dans *Network*, en 1976 est peut-être le texte le plus mémorable de toute l'histoire du cinéma, parce qu'il résume la condition de l'homme ordinaire en Occident dans le dernier demi-siècle, en deux petites minutes.

> «*Je n'ai pas à vous dire que les choses vont mal. Tout le monde sait comment les choses vont mal. C'est la dépression. Tout le monde manque de boulot ou a peur de perdre son emploi. Un dollar achète cinq sous. Les banques vont faire faillite. Les commerçants gardent une arme sous le comptoir. Les punks sont déchaînés dans la rue et il n'y a personne nulle part qui semble savoir quoi faire, et il n'y a pas de fin. Nous savons que l'air est irrespirable et que notre nourriture est impropre à la consommation, et nous nous asseyons à regarder nos télévisions, et un présentateur local nous dit que nous avons eu aujourd'hui quinze homicides et soixante-trois crimes violents, comme si les choses sont censées être comme ça! Nous savons que les choses vont mal – pires, graves. Tout le monde partout devient fou, alors nous ne sortons plus. Nous nous asseyons dans la maison, et le monde dans lequel nous vivons rapetisse sans arrêt, et tout ce que nous disons est: "S'il vous plaît, au moins, laissez-nous seuls dans nos salons. Laissez-moi mon grille-pain et mon téléviseur et mes pneus radiaux ceinturés d'acier et je ne dirai rien. Laissez-moi tranquille." Eh bien, je ne vais pas vous laisser tranquilles. Je veux que vous deveniez fous! Je ne veux pas que vous protestiez. Je ne veux pas que vous fassiez des émeutes, je ne veux pas que vous écriviez à votre député, parce que je ne saurais pas quoi vous dire d'écrire. Je ne sais pas quoi faire au sujet de la dépression et de l'inflation et des Russes et des crimes dans la rue. Tout ce que je sais est que vous devez d'abord vous fâcher! Vous devez dire: "Je suis un être humain, merde! Ma vie a de la valeur!" Donc, je veux tous que vous vous leviez de vos chaises. Je veux que vous vous leviez dès maintenant et alliez à la fenêtre. Mais d'abord, vous devez vous mettre en colère! Ensuite nous comprendrons ce qu'il faut faire au sujet de la dépression et de l'inflation et de la crise du pétrole. Mais d'abord, il faut vous lever de votre chaise, ouvrir la fenêtre, sortir votre tête, et crier: «Je suis en colère totale, et ça suffit!»*

Ce texte, toujours aussi pertinent, est de la fiction, mais c'est précisément le sujet de ce chapitre sur les bulletins de nouvelles et les articles de journaux, touchant particulièrement les actualités internationales. Jamais je n'aurais pu écrire ce livre si je n'avais pas fermé ma télé pendant cinq ans pour aller crier à la fenêtre comme Peter Finch. J'étais véritablement monsieur Crédule, plus ou moins semblable et médiocre que vos deux voisins. Ce fut une véritable cure de désintoxication de la désinformation, bien que non-volontaire à l'origine. Il s'agit simplement de s'éloigner de Big Brother pour se rendre compte à quel point il régit tout, dicte tout, programme tout par le biais du petit écran qu'on se plaît à poétiquement appeler «la fenêtre ouverte sur le monde». C'est en vérité une fenêtre ouverte sur un monde

inventé et filtré par le gouvernement. Et pas la peine de m'obstiner, vos arguments seront de l'eau sur mon échine de malard, parce qu'il faut avoir fait soi-même l'expérience pour vraiment comprendre le concept. Si vous ne fermez pas votre téléviseur pendant un certain temps, vous ne pourrez même pas imaginer jusqu'où elle envahit chacune des artères de votre vie. Quand vous le ferez, vous ne verrez plus jamais les choses de la même façon.

Il n'y a pas de hasard à ce qu'Orwell ait écrit ***1984*** alors que la BBC relançait, en 1948, sa programmation interrompue par la guerre, avec dix fois plus de force et d'insistance qu'avant le conflit. Pour avoir travaillé à l'écriture de la propagande gouvernementale britannique pour le réseau national, le vieux George entrevoyait déjà la puissance de cet appareil pour le pouvoir intégral qu'il exercerait un jour sur la population, en contrôlant sa pensée et son existence.

Dans son rôle de grand visionnaire du XX^{e} siècle, Orwell ne s'est pas contenté de *1984.* Ce livre n'était que la suite logique de son travail amorcé avec *La ferme des animaux*, l'histoire allégorique d'une révolte des animaux sur une ferme, où certaines races se profilent rapidement dans des rôles précis, à l'image de cette nouvelle société. Les moutons sont écrasés par les chiens qui envient les cochons dirigeants. Ou le peuple est gardé par la police que dirige la classe politique. Roger Waters, de *Pink Floyd*, s'inspira abondamment de l'œuvre de son compatriote Orwell, puisque son album *Animals* chante avec justesse cette sectorisation de nos sociétés en trois classes. Malgré mon statut de fan de longue date des Floyd, je ne savais pas à l'époque qu'ils invoquaient à ce point l'œuvre d'Orwell, dont je comprends aujourd'hui toute la portée prémonitoire avec le cours actuel des évènements. J'aimais principalement la musique, mais je réécoute maintenant les paroles de Roger avec une nouvelle perspective. Et son encore plus célèbre *The Wall* montre les conséquences de l'autorité et de la télévision sur la psychose d'un artiste, prisonnier d'un monde autoritaire qu'il tentera lui-même de dominer. Je resterai à jamais un fan de l'œuvre de Roger Waters, pour le regard lucide et pessimiste qu'il porte sur le rôle fictif de la politique dans un monde réel.

La télévision ne se contente pas de vous mentir via les bulletins de nouvelles pour vous faire croire le contraire de ce qui se passe dans le monde: elle régit l'ensemble de nos vies. On imagine toujours l'hypnose comme une science bizarre un peu ésotérique, certains mêmes n'y croient pas encore au 3^{e} millénaire! La télé propose un état proche de l'hypnose, en laissant au téléspectateur un cerveau en demi-fonction, semi-végétatif. Le pouvoir de l'hypnose est de plonger le sujet dans un état réceptif aux messages qu'on veut vous implanter. C'est le pouvoir de la télé, qui transfère le contenu élaboré par les autorités sur votre disque dur interne, dans le but de vous contrôler individuellement et massivement.

Les séries de fiction dictent votre système de valeurs. Par le montage et le dialogue, on peut manipuler les images à volonté pour leur faire dire ce qu'on veut. L'habileté du réalisateur et du monteur est d'arriver à dévoiler, à travers le produit, des idées cachées au deuxième ou troisième niveau d'interprétation, qui s'impriment dans le subconscient plutôt que dans le conscient. Toute fiction a ses héros. Un tueur en série peut ainsi, soit être un héros vengeur comme dans *Dexter*, soit être un meurtrier détraqué comme dans *Seven.* Donnez-moi ces deux mêmes scénarios et je peux vous faire ressentir l'inverse. Tout repose sur les mécanismes utilisés pour provoquer chez le téléspectateur un phénomène d'identification avec le personnage central, peu importe l'horreur qu'il inspire, ou la répugnance à propos de ce qu'il fait. Lorsque cette identification est bien implantée, un personnage de fiction peut transmettre son propre code de valeurs morales au téléspectateur, qui les assimilera facilement. En tant que réalisateur, je sais que nous ne travaillons jamais consciemment dans un but d'endoctrinement de la population par nos choix artistiques, mais je peux affirmer hors de tout doute que les diffuseurs font toujours des choix en fonction de la ligne de pensée dictée par sa direction. Nous leur donnons simplement ce qu'ils veulent. Le diffuseur choisit les projets qui représentent ses valeurs à propager et ignore les projets

qui dénoncent le gouvernement et qui ne se font jamais financer. Croyez-moi, je suis extrêmement bien placé pour en témoigner! J'ai écrit un projet de fiction axé autour des rébellions des Patriotes de 1837, et à partir du moment où Télé-Québec nous a dit ne pas avoir les moyens, le projet était mort. Historia ne veut plus d'histoire sur ses ondes et la SRC ne veut rien savoir de l'histoire du Québec si cela implique de montrer la défense de notre territoire contre l'empire britannique.

Les séries de fiction montrent des centaines de flics et de soldats héroïques, défendant la société contre le mal, mais on ne montre jamais les vrais héros citoyens qui dénoncent et militent contre l'autorité tyrannique. Dans votre réalité quotidienne, sentez-vous vraiment que la police travaille pour le peuple? Qu'elle est là pour vous protéger? Ou n'est-elle pas là plutôt pour vous tendre une embuscade sous les viaducs, pour voler votre argent comme des pirates somaliens? Quand les policiers frappent à coups de matraques et aspergent les étudiants de poivre de cayenne, travaillent-ils vraiment pour le peuple? Les policiers et les soldats que nous montrent les médias n'existent pas dans la réalité, ils vont même à l'encontre de leur réelle fonction d'oppresseurs de la société. J'ai été deux fois la victime de vols par effraction dans ma vie, mais aucune enquête ne fut jamais faite par la police pour essayer de retrouver les voleurs. Par contre, elle s'est toujours montrée diablement efficace pour me coller des contraventions, elle se montre diaboliquement efficace pour faire peur aux adolescents qui ne savent plus où se cacher pour vivre leur jeunesse. Et dans la vraie vie, l'armée protège-t-elle vraiment les gens? Les Nicaraguayens, les Syriens et les Serbes ne représentent aucun danger pour notre sécurité nationale. Pour les centaines de milliards que nous coûte notre armée, vous rappelez-vous d'un seul moment où son rôle fut de protéger le Canada? Pourtant, la télévision vous enfonce dans le crâne jour après jour que les membres des forces de répression sont des héros, alors que leur seul rôle de chien est de protéger les cochons d'Orwell contre les moutons du peuple. Ils sont à ce point machiavéliques qu'ils ne se gênent pas pour vous opprimer inutilement en vous volant le peu qu'il vous reste dans votre compte bancaire après leurs impôts, en vous imposant des règlements et lois pratiquement impossibles à respecter. Quand le gouvernement veut enfermer quelqu'un qui les dénonce, ses hommes de main n'ont qu'à aller chez cette personne pour y trouver dans votre ordinateur un DVD ou un logiciel, sans aucun numéro de série, à la suite de quoi il peut théoriquement envoyer croupir cette personne pour cinq ans dans une cellule pour violation des droits d'auteur. Croyez-vous vraiment qu'on laisse la limite de vitesse à 100 km/ heure sur les autoroutes pour des raisons de sécurité, ou bien pour pouvoir détrousser le peuple à volonté?

Les œuvres de *fiction* à la télévision vous feront vivre toutes les émotions qu'on veut bien, selon l'humeur du jour. On peut vous faire rire ou pleurer ou vous faire peur. On vous manipule avec la plus grande aisance, tout est question de montage et de trame musicale. Le piano et le violon vous font pleurer, une note de clavier maintient le suspense et des cuivres violents vous feront sursauter. La manipulation des émotions du téléspectateur est aussi simple que ça.

L'ensemble des médias lance des idées qu'on essaie de faire passer pour des dogmes. Par exemple, ils vous incitent à croire que «l'amour est plus fort que tout», qu'il vous fera franchir des frontières inatteignables tels des Roméos volants, qu'il vous permettra même de vaincre la haine dans le monde, parce que les gens qui aiment ne font pas de mal à personne. Retombez sur terre, s'il vous plaît. Des études psychologiques dans le domaine du behaviorisme ont déterminé scientifiquement et depuis fort longtemps que l'amour n'est pas l'émotion la plus forte. C'est plutôt la **peur.** Pour faire en sorte qu'un animal en vienne à manger aveuglément l'avoine pourrie dans le trou de gauche, il n'y a qu'à lui donner un choc électrique chaque fois qu'il essaie de manger l'avoine frais dans le trou de droite. Et même si on reliait l'amour le plus pur à l'avoine fraîchement cueillie, ça ne l'empêchera jamais de manger l'avoine pourrie. L'amour ne mène qu'à la béatitude de l'amoureux. Il

produit, certes, un état euphorique, mais qui tombe à l'apathie quand vient le temps de se défendre. D'ailleurs, Roméo et Juliette ont préféré s'empoisonner plutôt que de se battre contre l'injustice de l'autorité qui les écrasait.

La télévision vous dit ce qu'il faut manger et ce qu'il faut acheter. Elle est à la fois un livre de recettes et un catalogue de ce que le matérialisme peut offrir. Elle vous dit aussi ce qu'il ne faut pas manger, pour ne pas avoir le cancer, ou ce qu'il ne faut pas acheter parce que ces produits viennent de l'ennemi. Mais jamais il ne vous viendra à l'esprit de vous demander si tout cela est vrai, tant vous êtes pris de cet état d'hypnose. La télévision vous incitera à consommer ce que l'État veut bien vendre ou défendre, d'un seul claquement des doigts. Elle est aussi à l'origine des modes. Elle montre les vêtements à porter, les lunettes à acheter, quelle musique écouter, comment rénover votre maison et où acheter les matériaux nécessaires. Les fabricants les plus offrants seront les mieux exposés et ça ne se limite pas qu'à la publicité. Les commanditaires les plus généraux des chaînes de télévision auront aussi leur part du gâteau.

Le rôle de la publicité est si évident qu'il incite le citoyen ordinaire à la rébellion, mais une rébellion superficielle. On trouvera toujours quelqu'un qui affirmera avec conviction que la publicité ne l'influence pas. La preuve: il n'a jamais acheté cet exerciseur qu'on annonce bêtement tous les jours à la télé. Mais lorsque viendra le temps de se procurer un exerciseur, il achètera celui dont on lui aura parlé. Il agira de la même façon pour sa marque de tacos, pour sa boisson gazeuse et pour ses céréales. À peu près personne n'achète les barres tendres qui n'ont pas bénéficié d'une certaine couverture publicitaire. Dans ses émissions, la télé vous propose de nouveaux gadgets et vous conseille sur les marques de voitures à acheter.

La télé vous dit aussi comment agir avec votre enfant, votre mari, vos amis. Elle constitue un véritable guide d'emploi des relations humaines, en vous servant la nouvelle psychologie à la mode, souvent aussi profonde qu'un cendrier.

La télé vous dit ce qu'il faut faire en matière culturelle. Les films que vous devez absolument voir, les expositions en ville, les meilleurs restos, les festivals et les spectacles. Sous le couvert des nouvelles culturelles, elle fera la promotion de spectacles correspondant à son agenda conformiste, mais ignorera toute manifestation culturelle marginale, qui dénonce le conformisme ambiant de même que les événements susceptibles d'éveiller la conscience des téléspectateurs.

La télé vous fournit les sujets de discussion pour ne pas être socialement décalé. Les bulletins de nouvelles, les émissions tendances, les talk-shows vous indiquent les sujets à aborder en société, dans toutes vos conversations. C'est dans son intérêt. Les nouvelles, qu'elle diffuse, façonnent votre opinion, que vous vous empresserez de partager avec vos proches. La boucle est ainsi bouclée pour la création d'un vaste mensonge collectif. La télé manufacture votre consentement. C'est le principe de Goebbels, qu'on peut observer le lundi matin, qui suit la diffusion de *Tout le monde en parle* sur le réseau national gouvernemental. Le dimanche soir avant de vous coucher, cette émission vous bourre le crâne avec tout ce qui est favorable aux politiques de l'État et marginalise tout ce qui est contre, et vous régurgitez tout ça le lendemain entre copains et tout le monde est d'accord.

L'adulte moyen écoute trois heures de télévision par jour. Si on soustrait les heures de travail, de sommeil et de souper, il reste à peu près juste la télé. En Amérique du Nord, on regarde la télé deux fois plus que dans le reste du monde. Aux États-Unis, on écoute la télé deux fois plus que dans le reste de l'Amérique du Nord. En plus de dicter ce que vous devez être, ce que vous faites, ce que vous dites et ce que vous devez posséder, la télé vous occupe. Plus l'humain est occupé, moins il a de temps pour penser. Et c'est exactement le rôle qu'on demande à la télé: vous bourrer le crâne au maximum pour vous éloigner de la lecture et de la réflexion.

Rome avait ses jeux du cirque, où des gladiateurs s'affrontaient. Les jeux pouvaient s'étendre sur plusieurs semaines, parce que les empereurs romains avaient compris qu'en occupant les gens, ces derniers ne s'emmerdaient pas, ne se plaignaient pas et n'avaient pas le temps de comploter. La télé offre des émissions de sport sur de plus en plus de canaux. Les cotes d'écoute du hockey, du football et du baseball sont plus élevées que toutes les autres émissions télés. Les téléspectateurs réagissent exactement comme le faisaient, jadis, ceux qui assistaient aux jeux dans les colisées romains. La télévision fera même la promotion des bars et restos où vous pourrez aller voir vos gladiateurs favoris, mêlé aux autres romains. Le sport sera la dernière émission qui quittera les ondes de la télé, alors que la fiction dérive doucement de la programmation régulière depuis qu'Internet est devenu, pour plusieurs, la source principale de divertissement, de nouvelles et d'actualité.

Qu'il soit de marque Zénith, Samsung ou Sony, l'appareil vous maintient dans un état de semi-hypnose, afin d'assurer servilité et obéissance à votre patron, aux autorités, aux forces de répression. Croyez-vous que le gouvernement voulait votre bien-être et votre intérêt lorsqu'il a décrété que dorénavant, toutes les chaînes devront diffuser en HD? Les écrans de 60 pouces couvrent votre champ de vision et l'image virtuelle qu'ils vous envoient est mieux définie que la réalité. Sur le plan technique, on fait en sorte que les caméras domestiques ne puissent diffuser leurs images sur ces téléviseurs. La production HD verticale exige de gros moyens, qui ne sont pas donnés à tout le monde, de sorte qu'il n'y a plus que quelques compagnies de production qui soient en mesure d'assurer le contenu télévisuel. Bien souvent, ces compagnies appartiennent à des conglomérats et leur pouvoir est concentré entre les mains d'une seule et même personne. Au bout de l'entonnoir, un membre du CFR s'assure que son programme politique, ses idées, ses objectifs commerciaux sont bien en évidence.

«Du pain et des jeux» et «diviser pour régner», *penem et circenses* et *divide et impera*, mes deux citations latines préférées de l'empire romain, qu'on applique à la lettre dans l'empire télévisuel américain.

Pour la classe dirigeante, la télévision est arrivée comme le nouveau messie. Pour bien mesurer la puissance de ce médium, mettez tous les autres médias dans une boîte de *Cracker Jacks* et déposez-la au pied de l'Empire State Building dont la taille représente la télévision. La télé a permis à la classe dirigeante de bien programmer la population. Combien de milliards ont déjà été dépensés pour étudier l'espèce humaine, pour trouver la meilleure façon de modifier et de dicter son comportement? Or, la télé permet enfin de tout appliquer. Bref, de vous programmer.

Maintenant, le combat s'est déplacé et oppose la télé et Internet. Le web jouit pour l'instant d'une réelle liberté de publication, ce qui le rend plus démocratique que n'importe quel autre média. Prenez l'Empire State Building, qui représenterait la télé, et placez-le au pied de l'Everest, qui représente tout le potentiel d'Internet. Actuellement, les gens n'exploitent pas à fond ce média, en raison d'un certain contrôle exercé par les néo-milliardaires de Google et Facebook, qui cherchent à guider vos choix vers ce qui peut le moins nuire aux autorités. Mais la force d'Internet est bel et bien là. Le vrai contenu est caché au maximum, certes, mais il est là.

Plusieurs se plaignent des informations télés et des journaux, dont le contenu s'apparente à de la propagande mensongère, mais c'est encore pire dans la réalité. La propagande n'est rien d'autre que de la publicité pour vendre une idéologie. La propagande et la publicité tentent toutes deux d'influencer l'opinion des gens, elles répètent, jour après jour, leurs mensonges ouvertement, mais elles ne peuvent qu'influencer l'opinion, parce qu'elles déclament des mensonges ouvertement, on comprend bien ces véhicules et leurs procédés. Cette réalité est indubitable. Par contre, un mensonge déguisé en fait réel, en nouvelle, peut vous induire en erreur, vous programmer à votre insu. Par la façon dont elle vous annonce les nouvelles, la télé plongera toute une population en état de psychose,

proche du choc traumatique en racontant le triple meurtre dans un hôpital à 300 kilomètres de chez vous, puis elle vous fera bailler avec les meurtres de 300 personnes dans un hôpital d'un autre pays. Et vous ne connaissiez aucune de ces 303 personnes.

On a vu comment les scandales et les basses manœuvres paragouvernementales ont été dévoilés dans les médias pendant les années 1970 et 1980. La multiplication des journaux et des chaînes télés y a certainement contribué. Puis la concentration des médias est venue changer la donne. En 1984, on comptait une cinquantaine de personnes propriétaires des principales grandes chaînes câblées. Une transition s'est opérée graduellement, entre les années 1989 et 2001, alors que 90% des principaux médias corporatifs se sont rapidement retrouvés entre les mains de seulement six propriétaires. Aujourd'hui, 95% de ces médias sont sous le contrôle de ces six mêmes groupes. Il suffit de réunir ces six personnes trônant au sommet de la pyramide médiatique pour qu'on dicte **l'idéologie dominante**, celle qui sera véhiculée par tous les médias auxquels vous avez accès. Une douzaine de beignes et un thermos de café suffisent pour réunir cette brochette de présidents de conglomérats, dont les choix ont un impact immense auprès du public. Tous les journaux, les chaînes télés, les radios et les films s'entendront pour liver le même message, le même mensonge, au moment approprié. Ces réunions ont lieu dans les bureaux glauques du *Council on foreign relations* du CFR.

La concentration des médias entre les mains d'un petit groupe de six personnes ne s'est pas faite du jour au lendemain, elle s'est étalée sur une période de 15 ans, entre 1989 et 2001. Il est plus que probable que le scandale Iran/Contras avait échaudé l'establishment, tout en révélant la fragilité de la télévision dans sa mission de propagande. Les premiers contrecoups de ce nouveau monopole de l'information ont commencé à se faire sentir dès 1990, avec la campagne de diabolisation de l'Irak, peu avant l'intervention militaire des États-Unis au Koweït, où venaient de pénétrer les troupes de Saddam Hussein.

Les Américains constituent le peuple le plus égocentrique de la Terre. Ils s'intéressent très peu à la politique étrangère et ne connaissent pas grand-chose à la géographie en général. Pour convaincre l'opinion publique de la nécessité d'une intervention au Koweït, il fallait d'abord leur apprendre où se trouve ce minuscule pays dont personne, ou presque, n'avait jamais entendu parler. Tous les principaux réseaux d'information se sont alors lancés dans une série de reportages dans les rues du Koweït. On voulait savoir si les troupes irakiennes vidaient bel et bien les pouponnières des hôpitaux et volaient les incubateurs nécessaires à la survie des bébés prématurés, pour les envoyer chez eux en Irak. Les reportages montraient des pouponnières encore intactes mais des femmes koweitiennes disaient avoir été témoins des atrocités perpétrées par l'infanterie irakienne. Tous les lecteurs de nouvelles disaient être outrés par ces nouvelles épouvantables et pointaient sur des cartes infographiques l'endroit où se trouvait le Koweït, un tout petit Poucet à côté de l'Ogre irakien voleur d'incubateurs.

Le clou du spectacle survint lorsque la jeune «Nayirah», une infirmière de 15 ans, attira la sympathie du public en affirmant, en larmes, devant le *Congress Human Rights Caucus*, avoir été témoin des crimes atroces perpétrés par l'armée irakienne.

Des soldats irakiens sans scrupules ont volé les incubateurs, dit-elle, en laissant «les bébés mourir par terre sur le plancher froid». Des extraits de la conférence ont rapidement été diffusés sur toutes les chaînes de télévision du monde occidental et la spirale de la programmation de la population a produit un tsunami d'indignation. Il n'en fallait pas plus pour que l'autoproclamé gendarme mondial américain dépêche ses troupes pour sauver le Koweït.

George H. Bush fut ainsi le cinquième président américain à entrer dans le club sélect de ceux qui ont réussi à créer la grande imposture, avec *son* Pearl Harbor personnel, qui restera épinglé à son veston comme la Croix du Mensonge. Cette fois, l'agression de l'ennemi perfide n'était pas militaire, mais émotive. Grâce aux recherches de quelques journalistes indépendants, on finira par apprendre, beaucoup trop tard, que la jeune Nayirah s'appellait en réalité Nijirah Al-Sabah et qu'elle est la fille de Saud Bin Nasir Al-Sabah, l'ambassadeur koweitien aux États-Unis et au Canada. Sa performance sans faille devant les membres du Congrès a été scénarisée et coachée par la firme de relations publiques *Hill and Knowlton*, pour qu'elle accompagne de larmes son vibrant témoignage inventé de toutes pièces. Les fonds de l'opération provenaient d'une organisation humanitaire, le *Citizens for free Koweit*, qui a investi dix millions de dollars, offerts gratieusement par la famille royale du Koweït, dans le cadre d'une campagne trompeuse qui devait favoriser l'envoi des GI américains dans la péninsule arabe. Dans les mois qui suivront, *Hill and Knowlton* offrira en prime une palette impressionnante de pseudo-reportages tournés au Koweït, qu'ils vendront aux chaînes télé comme s'il s'agissait de véritables nouvelles.

Pendant la guerre du Golfe, au début des bombardements, plusieurs journalistes installés en Arabie Saoudite craignent les «armes chimiques» de Saddam. Ils portent toujours leur masque à gaz avec eux. Un reportage de Charles Jaco et Carl Rochelle, de CNN, retient particulièrement notre attention. Ils sont en direct de leur hôtel, à Riyad, lorsqu'est déclenchée la sirène d'alarme qui indique une possible attaque au gaz. Craignant pour leur vie, les journalistes mettent immédiatement leur masque. Le public américain est soudainement plongé dans un suspense insoutenable. Vont-ils gagner ce combat courageux contre la mort?

Malheureusement, on découvrira plus tard le pot aux roses, loin de l'action héroïque dans ce cas-ci. Charles Jaco se faisait filmer, en fait, dans un studio situé à New York et il se moquait hors d'ondes du missile SCUD irakien. Cette mise en scène grotesque rend n'importe quelle routine de Buster Keaton terne, si on la compare à la performance des deux guignols de l'info à CNN avec leur masque à gaz.

Le général Schwarzkopf, le même qui avait offert une valise bourrée de millions de dollars pour renverser le gouvernement démocratique de Mossadegh en Irak, en 1953, donne maintenant des conférences de presse chaque soir sur le déroulement impeccable des opérations *Desert Storm* en vantant la précision chirurgicale de ses missiles *Patriot*, ce qui sera démentie plus tard, puisque les *Patriot* partaient dans toutes les directions, comme des ballons de fête lorsqu'on relâche le bout coincé entre nos doigts. Des dizaines de «journalistes» sont intégrés, le jour, à des unités patrouillant dans le désert. Ils se promènent en Hummer pour témoigner des prouesses des Marines, disant n'importe quoi pour flatter leurs hôtes.

Nous les avons tous crus sans exception, à l'époque, nos cerveaux ont été lavés et manipulés par la télé. On peut penser que cette invasion était justifiée puisqu'elle libérait le pauvre Koweït du méchant Hussein. Nous reviendrons sur ce sujet, parce que dans la politique les apparences ne sont pas toujours des miroirs de la réalité. Pour le moment, il faut absolument comprendre tous les rouages de la fabrication des nouvelles, comment on ne vous présente que ce qui sert l'intérêt des autorités.

Plus du trois quarts des adultes américains sont informés à partir des chaînes de télévision locales et plus de 70% écoutent les nouvelles sur les grands réseaux câblés sur une base quotidienne ou presque, selon un sondage Harris de janvier 2006.

Le choix d'un nouveau lecteur des bulletins de nouvelles est toujours une décision importante au sein de la direction d'une chaîne de diffusion. Rappelez-vous cette lutte entre Sophie Thibault et Stéphan Bureau chez TVA. C'était même devenu le sujet du jour. Lorsque cette personne est choisie, elle le sera pour toujours. Elle entrera dans votre maison avec des cheveux bruns et en ressortira avec des cheveux blancs. Bernard Derome, Simon Durivage et Pierre Bruneau ont fait partie de notre vie quotidienne de façon plus assidue que la plupart des membres de notre famille.

Aux États-Unis, Walter Cronkite, puis Dan Rather, Ted Koppel, Tom Brokaw et Peter Jennings sont tour à tour devenus des meubles, physiquement, dans le salon du peuple américain. Leur sélection est cruciale, parce qu'ils doivent vous inspirer la **confiance.** Et quand cette confiance est acquise, ils peuvent vous faire avaler n'importe quoi, implanter dans votre tête des idées et des opinions en les déguisant en nouvelles du jour, comme les

martiens d'Orson Welles en 1938. Personne ne doute des nouvelles, c'est le seul vecteur de la réalité hors de notre quotidien. Personne ne doute du lecteur de nouvelles, il vit dans notre salon et fait partie de la famille.

Pourtant, ils mentent tous à répétition, quotidiennement et sans arrêt. À force de répéter un mensonge, il devient la vérité, disait Goebbels. Mais la télévision n'a que faire de la propagande, elle fait dire ses mensonges par un messager de la vérité qui a toute votre confiance, dont le rôle est de vous programmer. Vous doutez de l'importance que les propriétaires des médias leur accordent, pour faire leur sale besogne? Regardez combien ils sont payés annuellement pour lire leurs télésouffleurs, une petite heure par jour:

Matt Lauer (NBC): 21,5 millions $
Bill O'Reilly (FOX): 20 millions $
Katie Couric (NBC): 15 millions $
Brian Williams (NBC): 13 millions $
Diane Sawyer (ABC): 12 millions $
Anderson Cooper (CNN): 11 millions $
Shepard Smith (FOX): 8 millions $
Megyn Kelly (FOX): 6 millions $
Robin Roberts (ABC): 6 millions $
Joe Scarborough (MSNBC): 6 millions $

Et voici combien les présentateurs vedettes ont accumulé pour leurs services:

Tom Brokaw (NBC): 70 millions $ (total)
Dan Rather (CBS): 70 millions $ (total)
Peter Jennings (ABC): 50 millions $ (total)
Ted Koppel (ABC): 15 millions $ (total)

Tous ces menteurs chroniques sont ou ont été membres du CFR, qui les a souvent réunis pour leur dicter ce qu'ils doivent vous dire et comment vous le dire.

Prenons un exemple concret plus près de nous, celui de Bashar El-Assad de la Syrie. Nous avons déjà établi que ce président, élu majoritairement par son peuple, ne voulait pas d'une banque centrale privée. Il ne voulait pas laisser les compagnies capitalistes américaines s'installer sur son territoire. Le président syrien n'est donc pas une marionnette qui obéit aux politiques hégémoniques américaines. Opposé au *New World Order*, il devient donc une cible à abattre. Cette décision était déjà prise à la fin des années 1990, une douzaine d'années avant qu'on lui reproche officiellement quoi que ce soit.

Selon la méthode habituelle, le Groupe de Bilderberg et le CFR feront d'abord des petites réunions où, autour de plats de langoustines, on cherchera le bon prétexte pour intervenir militairement, afin de balayer Bashar du chemin. Comme Rockefeller n'a aucune imagination, il décide de faire d'Assad **un dictateur sanguinaire**, qui devra faire peur aux gens. Les six personnes à la tête des principaux groupes médiatiques retournent chez elles, après avoir donné la directive claire et précise que Bashar doit devenir pour tout le monde un dictateur sanguinaire, qui doit continuer de terroriser la population! Chaque unité, sous supervision de l'équipe éditoriale, bien sûr, aura l'entière liberté d'inventer les meilleurs mensonges pour arriver à passer ces messages simples.

Kissinger ou Brzezinski dirigeront les opérations, dont les principaux bénéficiaires seront les banques, les pétrolières et le complexe militaro-industriel. Les USA déploieront, dans un premier temps, des agents de la CIA sur place, qui mettront sur pied des groupes

d'opposants à Assad. Ils organiseront des manifestations pour la paix, et leurs tireurs d'élite en profiteront pour tuer des innocents. On blâmera ensuite Bashar, qui ne comprend pas encore ce qui se trame dans les rues de la capitale Damas. Plusieurs sont intrigués par les va-et-vient de l'ambassadeur américain en Syrie, Robert Ford, qu'on voit courir à gauche et à droite dans la capitale syrienne pour y rencontrer tous les groupes d'opposants politiques à Assad, juste avant le début du *Printemps arabe.*

Les nouvelles télés et les journaux ont bien fait leur travail. On dénonce les «meurtres» commis par le régime Assad et on publie même les noms des innocentes victimes du nouveau dictateur sanguinaire. En 2012, un reporter de la télé syrienne s'est amusé à retracer plusieurs de ces «victimes». Il commença par publier un nom ou deux des présumées victimes, soit dans un journal, soit dans un reportage d'Al-Arabiyah ou Al-Jazeera, puis il se rendit chez elles. Chaque fois, il enregistrait leurs témoignages. Celles-ci, carte d'identité à la main, confirmaient qu'elles étaient en bonne santé. Il a répété l'opération une trentaine de fois. Ces reportages étaient plutôt accablants pour tous ces menteurs corporatifs. Bien sûr, il y a eu de vraies victimes lors du printemps arabe en Syrie, mais à ce jour, personne ne sait exactement combien, ni qui est ultimement responsable.

Le *Conseil des Arts de la Norvège* allouera un budget de 50 000 $ à une petite équipe de tournage pour fabriquer de toutes pièces l'épouvantable drame d'un enfant de sept ans essayant de sauver en vain sa petite sœur des tirs de l'armée syrienne. La vidéo tremblotante et floue, qui sera diffusée sur toutes les chaines et sur Internet, voulait démontrer la cruauté d'Assad envers son peuple. Sans doute votre lecteur de nouvelles préféré vous a-t-il fait pleurer en parlant du drame de ces enfants innocents. Rassurez-vous, ils vont très bien. Ils sont resplendissants de santé, comme en témoignent les photos prises après le tournage de la vidéo virale, vue par des millions de personnes à travers la planète, en compagnie de l'équipe de tournage… sur l'île de Malte.

La CIA ne se croise pas les bras. Elle organise, entraîne et équipe des groupes terroristes qu'on appelle «modérés», chargés de chasser Assad de la Syrie. Plusieurs sont d'anciens collègues d'Al-Qaeda, dont ils ont financé les modestes débuts dans l'Afghanistan des années 1980. Les médias s'indignent de ces terroristes islamistes en quête d'un sinistre Califat médiéval. La lutte aux terroristes devient donc un excellent prétexte pour assurer une présence militaire en Syrie, et cela facilite leurs livraisons d'armes aux terroristes qui sortiront un jour Assad du pays. On donne même à ces terroristes des missiles chimiques au sarin, qu'ils tirent sur la population syrienne, pour ensuite blâmer, encore une fois, le cruel dictateur Assad, qui commence toutefois à comprendre ce qui se passe dans ses banlieues. La vraie campagne médiatique se met en branle tout azimut.

«Le dictateur sanguinaire fait exploser son sarin dans la gueule de son peuple!» On voit les mêmes images terrifiantes sur tous les réseaux: des gens qui pleurent la mort de leurs concitoyens, suite aux effets du sarin sur le système nerveux. Des images insoutenables. Malheureusement, la caméra continuera de tourner un peu trop longtemps, montrant les

blessés et les morts se relevant tels les zombies de *Thriller*, en faisant des signes de *peace and love* à la caméra. Ces images sortiront sur Youtube et quelques personnes s'en réjouiront.

Mais les opérations de terreur doivent se poursuivre. Le groupe terroriste ISIS publie donc une première vidéo cauchemardesque montrant la décapitation du journaliste américain James Foley. L'horreur à son maximum. On y voit un bon Américain, patriote, friand du McDo et du Pepsi, agenouillé dans le désert, à quelques secondes de perdre sa tête…

Une vidéo dévoilera plus tard une photo du vrai James Foley ayant inspiré le rôle du décapité, qui ne ressemble même pas à celui dont on ne verra jamais la décapitation, puisqu'elle n'eut jamais lieu. Même que le terroriste sera identifié comme un probable rappeur britannique, peut-être payé par le MI6. Les seuls qui perdent la tête sont ceux qui seront mis au courant de ces mensonges. Les autres ne perdent que la face.

«Le clip qui représente apparemment la décapitation brutale de M. Foley a été largement perçu comme un coup de propagande pour le groupe de militants de l'État islamique. Mais une étude poussée du clip de quatre minutes 40 secondes, effectuée par une société en sciences de la médecine légale internationale qui a travaillé pour les forces de police en Grande-Bretagne, a suggéré que plusieurs mouvements de caméra sont très compliqués et que des techniques poussées de postproduction semblent avoir été utilisés», dira Bill Gardner, du journal *The Guardian*, pourtant habituellement partie intégrante des conglomérats médiatiques. C'est parce qu'en réalité, les preuves d'un montage sont tellement accablantes et incontournables à 100% qu'on ne peut plus regarder les clips de ISIS sans douter.

La décapitation a été tournée dans un studio télé et encore une fois, des photos du tournage ont échappé au contrôle de l'équipe. Un groupe de *hackers* russes a d'ailleurs publié la vidéo du téléphone d'un assistant du sénateur John McCain, montrant ce qui semble être une répétition pour le tournage du clip de la décapitation de Foley, tournée dans un studio de télévision en Israël.

Il se trouvera toujours des gens qui essaieront, probablement à la demande d'un organisme gouvernemental, de démontrer que ces preuves de fabrication sont aussi des créations, ce qui nous entraîne dans une valse du vrai et du faux complètement insensée. Heureusement, quelques erreurs de production sont tellement évidentes qu'aucun argument sérieux ne peut les soutenir. Certaines vidéos de décapitation montrent des erreurs

techniques absolument incontestables. Je suis réalisateur de télévision, je sais vraiment comment on fabrique l'image à partir de la mise en scène, de l'éclairage, du son et du montage. Une vidéo de décapitation à l'esthétique similaire à celle de James Foley pose un grave problème d'ombrages, incompatibles avec l'éclairage provenant d'un soleil unique.

La prétendue décapitation de deux otages asiatiques, qui fut diffusée sur la plupart des chaînes corporatives, montre que les ombres de leurs mentons respectifs vont dans deux directions opposées, indiquant une preuve incontournable de deux sources de lumière différentes. Et puisqu'aucun projecteur de lumière n'est assez fort pour contrebalancer la puissance du soleil du désert dans une même image, la vidéo ne peut techniquement qu'avoir été tournée dans un studio, probablement sur un fond bleu, pour produire ces deux ombres provoquées par deux sources de lumière d'équivalente intensité. L'acteur de gauche est éclairé par la gauche et celui de droite par la droite.

À partir du moment où l'on peut prouver hors de tout doute qu'une vidéo de décapitation n'est qu'une opération de propagande, toutes les autres, qui proviennent des mêmes sources, le seront également, même celles qui sont plus difficiles à prouver.

Pour ne prendre aucune chance avec le hasard quand il s'agit de répandre un message de propagande précis, les médias font, eux aussi, souvent appel à des comédiens pour jouer les rôles de témoins des événements. Certains acteurs jouent plusieurs rôles différents, dans des crises différentes. Plusieurs internautes tentent de traquer les doubles usages de ces «acteurs de crises» (*crisis actors*) dans les tragédies médiatisées. Un véritable hobby pour ces traqueurs amateurs!

Lors de la publication de la vidéo de la décapitation de James Foley, CNN a fait une entrevue exclusive avec la sœur de Foley. Celle-ci est incapable de verser ne serait-ce qu'une larme de crocodile. Elle peine même à retenir des fous rires dans son entrevue en direct avec l'animatrice Katie Couric. Malheureusement, le réseau semble avoir fait l'erreur stupide d'engager la même comédienne, laquelle venait à peine de témoigner de la tuerie épouvantable de l'école Sandy Hook au Connecticut, en 2012, et plusieurs l'ont reconnue. Elle se serait refaire légèrement le nez entre les deux évènements, ce qui a peut-être favorisé son deuxième contrat de témoin, mais les yeux et les expressions faciales pendant ces deux entrevues sont exactement les mêmes, tout comme la voix et l'accent.

D’ailleurs, il semble que tous les reportages télé entourant la tuerie de l’école Sandy Hook sont truffés d’acteurs de crise qui en sont à leurs deuxième ou troisième rôles de témoins dans des histoires différentes. Comme cette tragédie devait servir de base pour pousser le gouvernement à désarmer les citoyens américains, on semble avoir mis toutes les chances de son côté pour que le message passe très efficacement. Même si je ne peux encore affirmer hors de tout doute que les évènements de Sandy Hook ont été montés de toutes pièces, manquant de temps pour vérifier les innombrables sources, le nombre très élevé des doutes soulevés laisse croire qu’il y aurait anguille sous roche. Chose certaine, on s’est servi de l’évènement pour monter une opération de propagande afin d’exiger un resserrement des lois sur les armes à feu.

Sur les médias sociaux, on verra l'image horrible d'une jeune chrétienne violée puis tuée d'une croix enfoncée dans sa bouche, en plein cœur de la Syrie. Mais très tôt cette scène est apparue comme un pathétique canular. La photo avait été tirée d'un film d'horreur canadien de 2005, *Inner Depravation.*

L'image, qui avait beaucoup circulé sur Internet, était liée aux allégations de violence dans la ville arménienne à prédominance chrétienne de Kessab, par les semeurs de terreur qu'apprécient tellement nos médias corporatifs pour vous garder bien captifs, pendant qu'ils implantent leur État policier qui leur permet de vous espionner à satiété.

En décembre 2012, Richard Engel, de NBC, affirme qu'il a été enlevé avec quatre autres journalistes lors d'un voyage à l'intérieur de la Syrie, par des «forces chiites pro-Assad». Engel racontera comment ses ravisseurs torturent brutalement les journalistes et tuent même leurs accompagnateurs de la *Free Syrian Army.* Engel fait une tournée générale des médias américains pour raconter sa mésaventure, faisant preuve de beaucoup d'imagination pour exposer ses tourments aux mains du gouvernement syrien et des forces chiites iraniennes.

L'histoire s'est finalement effondrée comme un plafond afghan. Le *New York Times* mène sa propre une enquête (probablement en raison d'une vendetta journalistique) et il en vient à la conclusion que les ravisseurs ne sont pas chiites, mais sunnites. Bien qu'on ait prouvé que les ravisseurs étaient liés aux «rebelles modérés» qui l'auraient finalement libéré, Engel clama ne pas avoir été mis au courant de la supercherie. Par contre, comme il parle couramment l'arabe, il serait très surprenant qu'il ne se soit jamais rendu compte de cette ridicule tromperie. Plusieurs des personnes impliquées dans cette mascarade finiront

par avouer, mais aucune action ne sera prise contre le journaliste. Pourtant, Brian Williams, journaliste au même réseau, sera suspendu plus tard pour avoir faussement déclaré s'être retrouvé sous des tirs de roquettes.

Saviez-vous que le père du petit Aylan Kurdi, mort noyé et retrouvé sur une plage de Turquie, était le pilote du bateau, un Kurde de Turquie dont chaque opération de trafic humain lui rapportait 5 000 $? L'image fera le tour du monde en démonisant un peu plus le cruel Assad, mais son père était le seul responsable de la triste mort de son fils, qu'il emmenait sur ses voyages pour prouver aux réfugiés qu'il était un homme honnête et pas un profiteur de la misère humaine.

> «La Syrie est l'un des plus grands programmes de propagande de notre temps. Lorsque la poussière retombera, si elle le fait un jour, il sera révélé.»
>
> – Professeur Abu Khalil

J'ai promis, au début de cet ouvrage, que je ne ferais pas de blabla inutile et je tiens promesse. La liste des fabrications télévisuelles sur la Syrie étant pratiquement infinie, je vous encourage à faire vos propres recherches sur Internet. C'est très divertissant et ces découvertes contribueront quelque peu à votre déprogrammation. **On fabrique vos nouvelles comme de la fiction.**

Même votre bon journal *La Presse* a publié, le 21 octobre 2015, un article sur une vile attaque de l'armée de l'air russe contre un hôpital civil syrien, qui aurait fait au moins treize morts. L'article a été acheté de AFP, dont la source unique est le *Syrian Observatory on Human Rights*, une ONG ayant dénoncé de nombreuses actions du gouvernement Assad par le passé.

Il y a plusieurs problèmes d'éthique soulevés par la publication de cet article dans le quotidien *La Presse*, propriété de *Power Corporation*, dont le PDG Paul Desmarais (père et fils) a souvent fait acte de présence au Groupe de Bilderberg et aux réunions du CFR à New York. D'abord, il viole la première loi journalistique selon laquelle un journaliste doit toujours corroborer une première source par une deuxième, avant de publier. Deuxièmement, il a été démontré que l'Observatoire Syrien pour les droits de l'homme n'est qu'un outil de propagande, exploité par Rami Abdul Rahman, à partir du confort de sa maison en brique rouge sur une rue résidentielle de Coventry, en Angleterre. C'est de cet endroit reposant qu'il «observe», n'ayant pas mis les pieds en Syrie depuis 15 ans.

Le beau Abdul admet qu'il est un opposant à Assad; après trois courts séjours en prison en Syrie, Ab fuit en Grande-Bretagne en 2000, craignant un emprisonnement plus long. On ne pourrait imaginer une source plus corrompue d'information biaisée. Le problème, c'est que son organisme mono-membre a été utilisé comme seule source d'information et de propagande par un nombre grandissant de médias occidentaux. Ladite attaque russe sur l'hôpital syrien, reprise par quelques médias, n'a jamais été corroborée et la Croix-Rouge n'a jamais pu recueillir de preuves. Aucune. Après quelques tentatives infructueuses pour soulever l'indignation, les médias abandonneront cette mauvaise fiction.

Notons que cette fausse accusation faisait suite à une attaque américaine délibérée, cette fois bien réelle et documentée, contre un hôpital de *Médecins Sans Frontières*, qui fit des dizaines de morts à Kunduz en Afghanistan, en septembre 2015. *La Presse* ne se rétractera jamais ni ne s'excusera, bien entendu.

Le rôle des ONG (*Organismes non gouvernementaux*) dans la crise syrienne, tout comme dans les conflits récents, doit être remis en question. L'organisme *Human Rights Watch*, par exemple, a été le plus virulent contre le gouvernement Assad qu'il a accusé à tort d'empoisonner au sarin son peuple. Cet ONG possède une longue feuille de route dans la dénonciation de tous les gouvernements qui ne sont pas favorables aux USA, dont ceux de Chavez, au Vénézuela et celui de Castro, à Cuba. En passant, on peut se demander si Fidel

mourra un jour tant il a dû, avec toutes ces tentatives d'assassinat, développer des anticorps contre tout ce qui tue, incluant les balles, les poisons et les cigares explosifs.

D'ailleurs, une version en ligne du journal *Wall Street* a révélé que des fonctionnaires de *Human Rights Watch*, dont Sarah Leah Whitson, s'étaient rendus en Arabie Saoudite pour tenter de soutirer de l'argent à des bailleurs de fonds saoudiens, en vantant les succès de leur organisme qui opère avec l'appui des groupes de pression pro-israéliens. Le régime de la famille royale El-Saud est probablement le plus grand violeur des droits humains sur toute la planète. Il coupe la tête des athéistes, lapide les femmes adultères, crucifie les homosexuels et exécute ceux qui réclament du changement. Plusieurs anciens directeurs de *Human Rights Watch* ont été, ou sont, des membres du CFR.

Le 10 septembre 2014, *Amnesty International* lançait une campagne de presse pour dénoncer le rôle de la Russie dans la crise ukrainienne, en publiant des photos satellites à l'appui de leur dénonciation. Malheureusement pour leur image de défenseur de l'humanité, les photos satellites sont les mêmes que celles montrées lors d'une conférence de presse qu'a donnée l'OTAN, quelques semaines plus tôt, pour dénoncer les mêmes événements. *Amnesty* n'était devenu que le perroquet de l'organisation terroriste de l'Atlantique-Nord.

Il sera prouvé, plus tard, que la Russie n'avait jamais envahi l'Ukraine. Elle aurait toutefois fourni des armes aux groupes des Ukrainiens de l'Est, qui ne luttent pas pour la démocratie mais bien pour leurs vies, face aux unités paramilitaires néo-nazies du gouvernement de Perechenko justement installées par l'OTAN. *Amnesty International* poursuivra jusqu'à la fin de 2015 sa campagne anti-russe, en révélant que les frappes aériennes des jets russes dirigés contre les mercenaires/terroristes présents en Syrie ont fait deux cents morts parmi les civils, ce que nie énergiquement le commandement russe, qui exige des preuves. Et comme par le passé, *Amnesty International* demeurera muet, puisque les accusations sont sans fondement et ne correspondent qu'au plan de propagande américain au Moyen-Orient.

Il faut absolument faire le ménage dans les ONG dont le rôle pourrait être bénéfique et crucial, mais il faudrait préalablement faire un grand nettoyage dans leurs directions, car on ne s'y retrouve plus et on ne sait plus qui croire. Trop d'ONG sont financées et même créées par le gouvernement américain et ses marionnettes de l'ouest, pour se donner une image de défenseur de l'humanité. En attendant le grand jour, il faudrait légalement enlever le «N» de ONG.

En 2003, Al-Jazeera, qui est devenu dans le monde arabe ce que CNN est aux USA, publie une vidéo de ben Laden, terré dans une grotte. Au cours d'une conversation avec un autre djihadiste, il admet sa responsabilité et celle de son groupe dans les attaques de 9/11 à New York et à Washington. Malheureusement, le réalisateur de la vidéo, diffusée partout dans le monde, n'est pas très bon en casting et plusieurs se rendent compte sur-le-champ que ce n'est pas là ben Laden, mais bien un acteur. En réalité, celui-ci ne lui ressemble même pas, malgré sa grosse barbe de père Noël qui cache presque tout.

On finira par admettre la supercherie médiatique sept ans plus tard, en 2010, mais il sera beaucoup trop tard pour les peuples d'Irak et d'Afghanistan:

«L'agence a réellement produit une vidéo prétendant montrer ben Laden et ses acolytes, assis autour d'un feu de camp avec des bouteilles de liqueur et savourant leurs conquêtes entre amis. Les acteurs étaient choisis parmi nos propres employés, ayant la peau plus foncée.»

L'article original du *Washington Post, en 2010*, et repris par *Global Research*, fut rédigé par l'ancien agent de renseignement de l'armée Jeff Stein. Il propose un compte rendu très détaillé de la façon dont la CIA a filmé ce faux vidéo, au cours de la période précédant la guerre d'Irak, en 2003.

Phil Donahue, l'animateur de l'émission ayant les plus hautes cotes d'écoute de MSNBC, perdra son emploi. Sa faute professionnelle? Il émettra des doutes concernant la justification d'une intervention militaire en Irak et son attitude sera jugée antipatriotique par ses patrons. Phil fut mis à l'index des ondes de la télé à partir de ce jour. Par ce congédiement ridicule et arbitraire, les patrons de NBC veulent passer le message à tous les animateurs et journalistes des médias que la critique ne sera plus tolérée, et que leurs reportages doivent invariablement refléter l'opinion des autorités.

Les autorités américaines voulaient faire croire à l'opinion publique que Saddam Hussein avait des armes de destruction massive, afin de légitimer une intervention militaire complète. Cette opération médiatique a dépassé tout ce qui avait déjà été fait en la matière à ce jour. Tout commence par la répétition du même message par les officiels gouvernementaux, de George Bush à Condoleeza Rice, en passant par Cheney et Rumsfeld, bref, tous les petits comploteurs sionistes de la Maison Blanche. Ils répètent consciemment et inlassablement les mêmes mensonges à propos des armes de destruction massive, en faisant des liens bidons, mais savamment calculés, entre l'Irak et Al-Qaeda, l'organisation

qu'on accuse, sans preuve aucune, des attentats du 11 septembre. Tous les réseaux s'en mêlent, ajoutant de l'huile sur le feu pour attiser la vengeance d'un peuple en colère. Puis Colin Powell, celui que tout le monde voudrait pour grand frère, témoigne devant le Congrès. Pendant une demi-heure, il se livre à un savant exposé, avec preuves scientifiques et géographiques à l'appui, provenant des rapports des services de renseignements. Ils ont, dit-il, localisé les laboratoires, les entrepôts et les sites de lancement de ces armes effroyables. Le brillant président Bush devait ajouter:

> «L'Amérique ne doit pas ignorer la menace qui grossit devant nous. Face aux preuves claires d'un péril, nous ne pouvons pas attendre la preuve finale, le signal d'alarme qui pourrait venir d'un champignon atomique.»

Ce qu'on ne sait pas, c'est que, dans les coulisses de son spectacle, Colin était des plus nerveux, parce qu'il ne croyait pas du tout les rapports des services de renseignement. À la suite de sa performance, les analyses de CNN, FOX, NBC, entre autres, ne tarissent pas d'éloges quant à la force de conviction de Powell. Ainsi, 99% de la population américaine pensent qu'il est nécessaire d'aller immédiatement détruire l'Irak. Ce chiffre de 99% est lancé en l'air, j'imagine seulement que l'autre 1% savait déjà que ce n'était pas vrai.

Tout est dans la façon de présenter les faits et les opinions. Rappelez-vous simplement que chaque fois que vous entendez quelqu'un à la télé dire «Bashar El-Assad le dictateur cruel», cette personne vous ment et elle est bien consciente de son mensonge. Tout comme ceux qui ramènent inlassablement l'invasion soviétique en Ukraine ou en Crimée, alors que toutes les preuves aujourd'hui disponibles prouvent qu'il s'agit d'une invasion strictement médiatique.

On sait fort bien que le CFR fixe la ligne éditoriale des médias. Mais le gouvernement et l'entreprise privée qui les finance possèdent plusieurs autres liens sordides avec les médias. L'armée américaine possède tout un département consacré aux *Psy-Ops* (opérations psychologiques), dont le mandat est de trouver les façons les plus efficaces de contrôler la pensée de la population. Les premiers officiers des psy-ops intégrés à des médias télévisuels se sont retrouvés chez CNN, où ils opéraient un département de la propagande, mais on s'est rapidement rendu compte que des officiers des psy-ops se retrouvaient également un peu partout dans les bureaux des autres médias, où ils font le contraire d'injecter la réalité aux nouvelles.

Le *Center for Media and Democracy* ou CMD a effectué une étude intéressante, en 2006, sur l'utilisation massive des *Video News Release* ou VNR (communiqués de presse vidéo) par les médias corporatifs. Ces VNR sont en fait des reportages préfabriqués, financés par de grosses compagnies comme GM, Intel, Pfizer, Capital One et plusieurs autres, dont le but est de créer un besoin pour un de leurs produits, ou dans certains cas, de carrément faire la promotion de ce produit. Bref, les VNR sont des infos pubs, mais montés sur un modèle de reportage de nouvelles. Sur une période de dix mois, le CMD a suivi l'utilisation de 36 communiqués de presse vidéo diffusés par 77 chaînes télé, et dans 98 cas distincts, ils le feront sans avertir les téléspectateurs de la provenance industrielle. Ces 77 stations rejoignent plus de la moitié de la population américaine.

Dans chaque cas, ces chaînes de télévision ont diffusé les VNR comme si elles les avaient elles-mêmes produits, en ajoutant leur logo de réseau, leurs bannières habituelles en surimpression, etc. Dans presque tous les cas, les chaînes n'ont pas transformé les VNR, ne serait-ce que pour essayer d'en rééquilibrer un peu le contenu. Plus d'un tiers du temps, les stations diffusèrent les VNR pré-emballés, dans leur intégralité. La plupart de ces messages sont produits avec les fonds corporatifs, sans compter ceux provenant des autorités, car les différentes agences gouvernementales produisent également leurs VNR! Le département des communications de George Bush Jr. en a produit plusieurs dizaines, pour tous les goûts, afin

de satisfaire tous les réseaux. Cette opération de propagande, devenue une habitude sous Bill Clinton, fut déclarée illégale par les tribunaux, mais l'administration de Bush Jr déclarera haut et fort qu'elle ne produit pas ses VNR pour influencer l'opinion des gens, mais pour des besoins de sécurité nationale. Tous les arguments sont bons pour essayer de mentir légalement à propos de ses mensonges illégaux.

Différentes entités comme le Congrès ou la Commission fédérale des communications ont exprimé leurs inquiétudes à propos de ces publicités déguisées en nouvelles. Les responsables des relations publiques et les propriétaires des radiodiffuseurs ont répondu en défendant vigoureusement le statu quo, affirmant qu'il n'y avait aucun problème d'éthique dans les pratiques actuelles. Ils affirment que c'est pour eux une façon de baisser les coûts de production, même si plusieurs de ces diffuseurs appartiennent à des réseaux dans des grands centres urbains où l'argent coule à flots.

Pour constater à quel point l'industrie du cinéma s'est aussi intégrée à ces conglomérats médiatiques en devenant un outil de plus, complice du contrôle gouvernemental de la pensée, comparons simplement l'idéologie qui se dégage des thèmes centraux des principaux films de guerre qu'on produit à partir des années 1990, avec ceux qu'on avait produits pendant la grande période de désendoctrinement social engendrée par la fragmentation des médias, entre 1974 et 1989:

***A Bridge Too Far – Un pont trop loin* (*1977, Angleterre*)** ★★

Les ratages complets du commandement britannique dans l'opération *Market Garden* en Hollande, pendant la Seconde Guerre mondiale.

***Coming Home – Le retour* (*1978*)** ★★

Le choc post-traumatique et la réintégration difficile d'un vétéran du Viêt-Nam à son retour aux États-Unis.

***The Deer Hunter – Voyage au bout de l'enfer* (*1978*)** ★★★★

Le choc post-traumatique, les *flashbacks* et la réintégration désastreuse des vétérans du Viêt-Nam à leur retour aux USA.

***Apocalypse Now* (*1979*)** ★★★★★

Les dérapages et la folie meurtrière des soldats américains au Viêt-Nam. Un message philosophique puissant.

***Das Boot – Le bateau* (*1981, Allemagne*)** ★★★★

L'enfer claustrophobique dans un sous-marin U-Boot allemand qui sera coulé pendant la Seconde Guerre mondiale. Le film est allemand, mais sera massivement distribué dans le monde entier.

***Gallipoli* (*1981, Australie*)** ★★★★

Les ratages suicidaires absurdes des commandements britanniques et australiens en Turquie, pendant la Première Guerre mondiale.

***Under fire* (*1983*)** ★★★★

Le rôle des États-Unis dans le génocide nicaraguayen des années 1980, observé par deux journalistes indépendants. Ce film est remarquable puisqu'il est produit pendant que les évènements sont toujours en cours.

***The killing fields – La déchirure* (*1984*)** ★★★★★

Le rôle des pays occidentaux dans l'avènement des Khmers Rouges et de Pol Pot au Cambodge, observé par un journaliste indépendant.

***Salvador* (*1986*)** ★★★

Le rôle des États-Unis dans le génocide du Salvador des années 1970 et 1980, observé par trois journalistes indépendants.

***Platoon* (*1986*) ★★★**

La folie et les dérapages criminels et meurtriers d'une unité de soldats drogués au Viêt-Nam.

***Full Metal Jacket* (*1987*) ★★**

La folie dégénérescente des soldats d'une unité de recrues pendant la guerre du Viêt-Nam.

***Hamburger Hill* (*1987*) ★★**

L'enfer d'une unité de soldats qui passe son temps dans les bordels, avant de connaître une bataille meurtrière et absurde au Viêt-Nam.

***Casualties of War – Outrages* (*1989*) ★★★**

Un exemple de crimes de guerre odieux au Viêt-Nam pendant l'opération *Phoenix* de la CIA; viols et meurtres gratuits des GI sur la population.

***Born on a 4th of july – Né un 4 juillet* (*1989*) ★★**

Le choc post-traumatique et la réintégration désastreuse d'un vétéran du Viêt-Nam à son retour aux USA.

***Jacob's ladder – L'échelle de Jacob* (*1990*) ★★★**

Le choc post-traumatique, les *flashbacks* et la réintégration difficile d'un vétéran du Viêt-Nam à son retour aux USA, souffrant des suites de l'épandage de l'agent Orange par son propre commandement.

Et maintenant, la métamorphose presque magique du discours, après l'intégration des compagnies de production cinématographique au sein des six conglomérats dirigés par les membres du CFR:

***Schindler's List – La liste de Schindler* (*1993*) ★★★★★**

L'héroïsme d'un homme d'affaires allemand qui sauve plusieurs Juifs de l'extermination au risque de sa propre vie.

***Braveheart – Cœur Vaillant* (*1995*) ★★★★★**

L'héroïsme d'un homme et de sa bande de rebelles face à un roi tyrannique envahisseur, conspirateur et dément, au XIII^{e} siècle en Écosse.

***Saving Private Ryan – Il faut sauver le soldat Ryan* (*1998*) ★★★★★**

L'héroïsme, le courage et l'intégrité patriotique d'une bande de soldats qui défient les probabilités. Du point de vue cinématographique, c'est un virage important avec le passé.

***The Thin Red Line – La mince ligne rouge* (*1998*) ★★★★★**

Seule exception complète à la nouvelle règle: la folie du commandement américain pendant la bataille de Guadalcanal et la philosophie pacifiste de quelques hommes au combat. Le réalisateur Terrence Mallick est lui-même une exception à la règle. Curieusement, c'est mon film de guerre préféré!

***Black Hawk Down – La chute du faucon noir* (*2001*) ★★★★**

L'héroïsme patriotique d'une bande de soldats qui défient toutes les probabilités pendant une opération semi-ratée en Somalie. Formellement époustouflant.

***Pearl Harbor* (*2001*) ★**

L'héroïsme individuel et quasi-absurde de quelques soldats patriotiques qui se battent à mains nues contre les centaines d'avions de chasse Zéros japonais. Ce film ridicule à budget démesuré sera éventuellement analysé par plusieurs comme une préparation psychologique aux attentats de 9/11, qui seront le nouveau Pearl Harbor des temps modernes. Son synchronisme et sa métaphore avec l'histoire sont réellement troublants.

***Band of Brothers – Frères d'armes* (*série tv 2001*) ★★★★**

L'héroïsme patriotique collectif d'un groupe de soldats pendant la Seconde Guerre mondiale.

***We Were Soldiers – Nous étions soldats* (*2002*)** ⋆

L'héroïsme patriotique d'une unité lancée dans la folie du Viêt-Nam et défiant les probabilités.

***Windtalkers – Les messagers du vent* (*2002*)** ⋆⋆

L'héroïsme et le courage des indiens Navajo qu'on apprend à aimer au front.

***Flags of Our Fathers – Mémoires de nos pères* (*2006*)** ⋆⋆

L'intégrité morale de trois Marines, devenus des faux héros par la publication de la célèbre photo du drapeau planté sur Iwo Jima.

***Letters From Iwo Jima – Lettres d'Iwo Jima* (*2006*)** ⋆⋆⋆⋆

La résilience d'un homme ordinaire confronté à la folie suicidaire du commandement japonais, notre ennemi.

***The Hurt Locker – Démineurs* (*2009*)** ⋆⋆

L'héroïsme et le courage désinvolte d'un vrai Américain, désamorceur de bombes en Irak.

***The Pacific – Le Pacifique* (*série tv 2010*)** ⋆⋆⋆⋆

L'héroïsme patriotique de quelques soldats plongés dans l'enfer psychologique de la lutte aux Nippons.

***The green zone – La zone verte* (*2010*)** ⋆⋆⋆⋆

Deuxième *semi-exception* à la règle. On voit l'héroïsme, mais aussi la perte de patriotisme d'un soldat en Irak confronté aux manigances politiques. Il est intéressant de noter que ce film est une critique des ratages politiques de l'ère républicaine de Bush, mais produit au début de l'ère démocrate d'Obama.

***Zero Dark Thirty – Opération avant l'aube* (*2012*)** ⋆

L'héroïsme d'une unité patriotique partie assassiner ben Laden au Pakistan, agrémenté d'une apologie des prodiges que réalise la torture de la CIA. Le film sort d'ailleurs pendant les nombreuses critiques qu'essuie la CIA pour ses actions douteuses au Moyen-Orient.

***Lone survivor – Du sang et des larmes* (*2013*)** ⋆

L'héroïsme et le courage d'un homme défiant les probabilités au Pakistan.

***American sniper – Tireur d'élite américain* (*2014*)**

L'apologie patriotique d'un psychopathe qui se distingue en Irak.

Pas besoin d'ajouter de savantes analyses. On a vu plusieurs de ces films sans même se rendre compte du message puissant qu'on imprégnait dans nos têtes et nos cerveaux. Je les ai tous vus, sauf *American Sniper* que je ne verrai jamais: je refuse moralement d'endosser un film qui fait d'un tueur criminel de l'armée, un héros. La courageuse journaliste indépendante Abby Martin, qui s'est fait remarquée à ses débuts sur le réseau *RT-Russian Television*, a fait l'objet de menaces de viol et de mort par les fanatiques de Chris Kyle, après qu'elle eut dénoncé publiquement le vrai meurtrier de civils irakiens qui se cachait derrière le personnage du film. Pour avoir été longtemps un fan de Clint Eastwood, encore plus génial comme réalisateur que comme acteur, je pense que le vieux complice du CFR est devenu complètement sénile à l'âge de 84 ans.

C'est une tâche beaucoup plus facile pour les médias de perpétuer un mensonge implanté depuis la nuit des temps que d'en créer des nouveaux. Ça fait tellement longtemps qu'une image de totalitarisme impitoyable est imprégnée dans notre mémoire collective à propos des Soviétiques que ça prendra des années avant que le majorité des gens puisse différencier les Russes d'aujourd'hui, émancipés, démocrates et capitalistes, de leurs ancêtres communistes d'une autre époque. Je ne sais pas combien de fois j'ai pu entendre un

lapsus comme «l'URSS» en parlant de la Russie et «les Soviétiques» en parlant des Russes depuis 25 ans. Il m'arrive encore de me tromper! Montrer le leader actuel du Kremlin comme un véritable défenseur des opprimés de la géopolitique hégémonique ne cadre pas vraiment avec le discours dominant.

Espérer déprogr@mmer les plus vieux d'entre nous, ceux qui n'ont jamais connu autre chose qu'un univers opposé au communisme, exigera du temps et de la patience. Vladimir Poutine est encore considéré par une majorité d'entre nous comme une réincarnation de Staline! Pourtant, Vladimir se situe à des lieues de l'idéologie et de la conception du monde de Staline. Il est même aussi éloigné du rêve oligarchique et corrompu de Boris Eltsine que Gandhi aurait pu l'être.

Notre prochain défi sera de nous défaire des mensonges répétés qu'on nous inflige à répétition à propos de l'Iran, de la Syrie, de l'Islam et du Moyen-Orient en général, région qui sera probablement le théâtre où se jouera le destin du monde pour un bon bout de temps. L'Angleterre, la France et tout l'empire américain nous répètent ad nauseam depuis plus d'un siècle que ces nations sont dirigées par des traîtres perfides auxquels on ne peut faire confiance. On démonise depuis fort longtemps l'Islam pour ses politiques sexistes, sectaires, cruelles, racistes et dangereuses à l'égard des droits de l'homme, en oubliant de dire que la très grande majorité des musulmans sont des gens ordinaires, pacifiques, fiers de leur culture et de leurs traditions, et désirant très majoritairement la paix.

Pour l'instant, gardons seulement en tête que l'Iran est historiquement un des pays les plus pacifistes au monde, n'ayant commis aucune agression militaire contre une pays souverain depuis des siècles. Elle n'aura eu qu'à se défendre d'une agression pitoyable de Saddam Hussein, commandée, financée et parrainée par les USA. Son islamisme est indéniable, mais jamais aussi répressif que ce qu'on essaie de nous faire avaler depuis 1979. L'Iran, via l'Hezbollah, est avec le Liban la nation qui a le plus soutenu la cause des Palestiniens prisonniers dans leur propre pays.

Laissons le dernier mot à Ari Fleisher, le porte-parole par excellence de la propagande de la Maison Blanche sous l'administration de George Bush, juste avant qu'ils partent tout détruire en Irak:

> «Le président Bush a dit que l'Irak possède des armes de destruction massive, Tony Blair a dit que l'Irak possède des armes de destruction massive, Donald Rumsfeld a dit que l'Irak possède des armes de destruction massive, Richard Butler l'a dit aussi, les Nations-Unies l'ont dit aussi, les experts le disent aussi. L'Irak dit qu'il n'en possède pas. Vous pouvez choisir qui vous voulez croire.»

Au Japon, on appellerait ça une déclaration *Ari-kiri*, mais la vie est parfois si compliquée. J'apprécie énormément quand elle me donne l'occasion de faire des choix plus faciles. Merci la vie, merci Ari.

Repair in progress
Reading sectors
BUSY
5 minutes
62 %
Current LBA: 98 123 776
Speed: 146 MB/s
Remapped: 6
Errors: 0
Stop
Show log

CHAPITRE 9

LE NÉO-TERRORI$ME

«On donne souvent à nos ennemis les moyens de notre propre destruction.»
– AESOP, *Fables*

Depuis que l'enfer des Chrétiens ne fait plus peur à personne, le terrorisme a pris sa place. D'aussi loin que je me souvienne, ma télé me parlait des horreurs commises par des terroristes sur des victimes choisies au hasard n'ayant aucun lien avec leurs bourreaux. Dans mon imagination, les terroristes avaient une place de choix avec le Bonhomme Sept-Heures et les Anglais du quartier. D'une certaine façon, ma télé m'a terrorisé toute ma vie. J'ai heureusement grandi.

Au début, le terrorisme se justifiait en revendiquant une cause noble: la lutte contre l'oppression. Qu'ils fussent Irlandais, Basques ou Palestiniens, les terroristes étaient victimes d'un régime répressif et injuste, qu'il s'agisse du gouvernement d'apartheid israélien ou les gouvernements monarchiques sectaires. Tous réclamaient l'auto-détermination. Le terrorisme était l'arme des désoeuvrés, des désespérés, des désemparés, des pauvres sans défense, ni armée. Leurs actions spectaculaires, comme l'explosion d'un bar huppé de Londres, un détournement d'avion ou une prise d'otages lors des Jeux Olympiques, défrayaient la manchette et semaient la terreur parmi la population, qui se sentait personnellement menacée par cette nouvelle guerre psychologique. Certes, leur cause était juste et ils n'avaient aucun autre moyen de se défendre, repoussés dans la petite bande de Gaza et leurs territoires occupés qui rapetissaient comme peau de chagrin. Personne ne venait à leur secours pour faire entendre raison à l'État d'Israël ou à la couronne britannique. Cependant, en tuant de nombreux innocents, les terroristes se coupaient d'un possible appui populaire. C'était d'autant plus évident que leur cause était noble et juste. Si au moins les premiers kamikazes avaient détourné des avions gouvernementaux, ou se seraient fait exploser à l'intérieur de la Banque d'Angleterre, devant les bureaux du Mossad ou dans le hall du MI6. Mais personne n'est parfait.

En 1988, le nouveau président George Herbert Bush s'est retrouvé dans une position inconfortable, principalement à cause du scandale des Contras qu'on finançait grâce à l'argent de la cocaïne. Le gouvernement américain s'est retrouvé sur la défensive pendant quelques années. Il faut dire également qu'avec la fin imminente du bloc soviétique, les États-Unis perdaient leur ennemi traditionnel. À la fin des années 1980, l'URSS, qui vit sous le régime de la Pérestroïka instauré par Gorbatchev depuis quelques années, est appelé à disparaître. À 74 ans, le régime soviétique a atteint l'espérance de vie moyenne au pays. Le communisme et sa grande «Menace Rouge», qui a terrorisé les Américains depuis le milieu des années 1950, disparaîtront bientôt, en laissant un grand vide. En 1988, Bush n'avait plus d'ennemi à attaquer. Aucune guerre en vue. Les banquiers du complexe militaro-industriel se tournaient les pouces et commençaient à s'impatienter.

On avait pourtant établi depuis fort longtemps, au royaume de l'économie de guerre, qu'il faut toujours avoir dans ses bagages un ennemi commun, un bonhomme Sept-Heures pour canaliser la haine de la population et justifier l'achat de nouveau matériel de guerre – hélicoptères, tanks et bateaux – afin d'aller tuer le dragon. Le gouvernement derrière le

gouvernement insistait pour inventer rapidement un nouveau maniaque international, sinon le peuple risquait de sombrer dans une paix néfaste et une prospérité à l'échelle internationale. Au cours des prochains mois, le Groupe de Bilderberg, le CFR et la Commission Trilatérale allaient se faire aller les méninges pour trouver de nouvelles conspirations.

À la fin des années 1980, les néo-terroristes internationaux se sont trouvé une nouvelle cause: le US $, payable en liquidités seulement, aucun chèque accepté. La mutation officielle de leur cause commence au Pakistan, le pays voisin de l'Afghanistan où l'URSS est en guerre pour pour aider son allié, le gouvernement communiste, à se débarrasser des organisations islamistes de plus en plus nombreuses depuis la révolution iranienne de 1979. De nombreux islamistes radicaux, dispersés à travers le monde, y compris en Amérique du Nord, tentent de s'unir afin de combattre l'hégémonie américaine mais, surtout, de trouver de nouvelles sources de revenus stables. Les futurs terroristes pleuvent du Moyen-Orient vers l'Amérique grâce à des programmes express de visas instaurés en Arabie Saoudite. Oussama ben Laden sera recruté à ce moment par la CIA. Douze conférences d'islamistes extrémistes sont organisées un peu partout à travers les États-Unis entre la fin des années 1980 et le début de la nouvelle décennie. Le nouveau gouvernement républicain de George H. Bush n'a rien fait pour de les empêcher. En fait, ces hommes, appartenant à l'organsation *Al-Kifah*, étaient en pleine période de recrutement et ils étaient soutenus logistiquement et financièrement par la CIA.

Sautant sur l'occasion d'éliminer une fois pour toutes son seul ennemi sur terre, celui qui, militairement et économiquement, est en compétition avec lui, l'escouade tactique de la CIA se déploie au Pakistan pour recruter des combattants, parmi les populations pauvres aux tendances islamistes. Elle va s'activer pour mettre sur pied l'armée des moudjahidines, l'embryon d'Al-Qaeda. En apparence, c'est le Pakistan qui féconde l'embryon des moudjahidines, mais les fonds sont bel et bien en dollars US. Ils sont même livrés en personne par le jeune Zbigniew Brzezinski, qui s'implique à fond dans son projet personnel. On a maintenant toutes les preuves: En créant leur nouvelle armée de barbus, la CIA voulaient beaucoup plus que chasser les Soviétiques de l'Afghanistan. Armés de missiles Patriot et des derniers gadgets électroniques de *General Electric, Carlyle, Lockheed-Martin* et autres producteurs de cadavres, les Moudjahidines, qu'on présente à l'époque comme des guerriers romantiques à dos de chameaux, mais qui en réalité n'ont pas assez de poches pour leurs manettes électroniques manipulant les missiles et les repérages satellites, réussissent finalement à chasser les Soviets du sol afghan.

Le groupe se sépare ensuite entre Talibans et Al-Qaeda («base de données» en arabe, puisqu'ils sortaient tous des ordinateurs de la CIA), la faction qui veut continuer à percevoir ses chèques provenant de la Maison Blanche. Comme on fait avec les cubes de bœuf bourguignon rôtis, on les laissera reposer un peu, pendant qu'on s'occupe à préparer le bouillon. De toute manière, ils sont encore pour l'instant nos amis, nos alliés. Il faudra trouver une bonne raison pour en faire nos ennemis jurés.

Le 24 octobre 1990, le premier ministre italien Giulio Andreotti admet enfin devant son parlement l'existence de l'opération **Gladio**, en cours depuis presque 40 ans. Il parle surtout d'une «structure de l'information et de sauvegarde», dont l'objectif initial était plutôt positif, avec ses caches d'armes et ses officiers de réserve disséminés dans la nature européenne. L'objectif de *Gladio* était, au départ, acceptable. Il s'agissait d'installer une force de résistance, en Europe de l'Est, en cas d'une invasion soviétique qui dépasserait la ligne fixée par les Accords de Yalta. Les États-Unis, avec leur paranoïa habituelle, ne pouvaient croire que Krouchtchev se contenterait de la gestion des pays d'Europe de l'Est, sans attaquer d'autres territoires. Les menteurs suspectent toujours ce qu'on leur dit, incapables de concevoir l'existence de l'honnêteté chez autrui. Malgré tout le bourrage de

crâne qu'on a subi depuis notre plus jeune enfance, l'histoire a prouvé à satiété que les Russes, même sous le communisme, ont toujours été des modèles de franchise en comparaison avec les pinocchios qui dirigent les États-Unis, même pendant le régime stalinien.

Dès 1952, l'OTAN, principalement l'Angleterre et les États-Unis, décide de mettre sur pied des cellules paramilitaires avec leurs officiers fraîchement démobilisés, qu'ils jumellent à des agents du MI6 et de la CIA. Ces groupes, appelés «*stay behind*» (laissés derrière), sont disséminés un peu partout en Europe. Ils sont chargés d'effectuer des opérations masquées, inspirées par les différents groupes de résistance de la Seconde Guerre mondiale. Ils s'entraîneront, cacheront des armes et feront de l'espionnage au profit de ces puissances. Malheureusement, comme les Soviets n'avaient aucune velléité conquérante, les équipes de *Gladio* s'emmerdent royalement.

Ils s'inventent un nouveau loisir: le terrorisme, auquel participeront la CIA et un général complètement détraqué nommé Lyman Lemnitzer. L'agent William Colby, qui deviendra plus tard directeur de la CIA, est aussi sur le terrain au Danemark. Ces joyeux troubadours de la mort commettront de nombreux attentats terroristes dans plusieurs pays, notamment en Italie et en Espagne, en les faisant revendiquer par des groupes obscurs invariablement communistes et prosoviétiques. Le but inavoué de *Gladio*, maintenant dévoilé par le premier ministre Androetti, était de semer suffisamment de terreur pour que les pays continuent à investir massivement dans leurs budgets militaires, tout en jetant les bases d'un État policier de surveillance sur la population, pour parer justement à la menace terroriste communiste. Les temps n'ont pas vraiment changé puisqu'encore aujourd'hui, chaque attentat terroriste contribue à resserrer un peu plus l'étau de Big Brother sur la population. Ironiquement, la révélation de l'existence de l'opération *Gladio* coïncide presque avec la création d'Al-Qaeda, qui reprendra le flambeau du terrorisme subventionné par les États de l'Empire.

Du côté des médias, il est divertissant de constater que les attentats commis en Europe n'ont pas reçu la même couverture médiatique pendant les années 1970 et 1980 que les attentats des vrais terroristes palestiniens et irlandais, comme si le refus de complicité des médias à cette époque sous traitait les attentats subventionnés par l'OTAN, tandis que les vrais attentats choquaient réellement l'imaginaire collectif de nos journalistes.

Ça prendra encore une vingtaine d'années avant que la dénonciatrice Sibel Edmonds, qui traduisait des documents turcs, iraniens et azerbaïdjanais pour le département de la traduction au FBI, dévoile la structure du projet ***Gladio B***, qui confirme que les jolies opérations terroristes sont désormais tournées vers une diabolisation de l'Islam depuis que le communisme ne fait plus peur. Le théâtre se déplace de l'Europe vers l'Asie Centrale, où plusieurs agences de renseignements, de concert avec les appareils militaires de l'OTAN, via la Turquie et l'Azerbaïdjan, s'occuperont de structurer le terrorisme et du réseau de distribution de l'héroïne de l'Afghanistan. On redirige les efforts du terrorisme vers le Moyen-Orient et l'Asie Centrale. C'est dans ces régions que l'on trouve la plus grande concentration de pipelines de pétrole et de gaz naturel. Ils traversent des États de toutes les allégeances politiques. Mais, en même temps, on se rapproche de la Russie, dans une tentative de l'isoler, en intervenant, d'une façon ou d'une autre, dans toutes les anciennes républiques soviétiques. Quand on regarde aujourd'hui ce qu'est devenue la nouvelle carte géopolitique du monde, on se dit que le projet *Gladio B* savait bel et bien vers quoi il se dirigeait, au milieu des années 1990. Le néo-terrorisme a gangrené tous les pays.

Pendant qu'au CFR, on polit les discours pour vanter la beauté d'un monde entrant dans l'ère du *New World Order*, ce que répète le président Bush à chaque fois qu'il tousse dans un mouchoir, le Rideau de fer tombe définitivement en URSS, qui se dissout par la même occasion. L'équilibre mondial, préservé jusqu'à maintenant par la confrontation

entre les deux superpuissances, est bouleversé en même temps que tombe le mur de Berlin. Les USA sont désormais seuls, sans ennemi immédiat pour contester son hégémonie.

De son côté, Israël se sent bien petit pour survivre, seul, dans un univers entouré de pays arabes hostiles et de plus en plus puissants, dont certains menacent même de s'armer plus sérieusement en s'achetant du plutonium radioactif. Un plan germe dans la tête des sionistes qui pullulent dans les corridors de Washington, sous le régime Bush: il faut déstabiliser les plus gros pays arabes, pour assurer à Israël de savourer une paix relative, et qui sait, peut-être même lui donner l'opportunité de prendre un peu d'expansion aux dépends de ses voisins, tel qu'énoncé en 1982 dans le projet *For a greater Israel* (pour un plus grand Israël), qui propose que le territoire juif englobe éventuellement toute la Syrie et la Jordanie, ainsi qu'une partie de l'Irak et de l'Arabie Saoudite. Le projet sioniste veut semer une zizanie sectaire entre les différentes factions de l'Islam présentes au Moyen-Orient, pour ensuite gruger leurs territoires. L'Irak, à qui on vient de vendre des armes chimiques pour gazer quelques milliers d'Iraniens ruraux, est presque déjà séparée en trois, entre les Chiites, les Sunnites et les Kurdes. Elle possède la quatrième plus grosse armée au monde et son leadeur est déjà un dictateur sanguinaire. Le compte est bon!

Le Koweït est une ancienne province de l'Irak, que les Britanniques ont séparée depuis longtemps pour garder un certain contrôle sur le développement stratégique de l'Irak, en le privant de deux choses essentielles: une réserve pétrolière formidable dans le sol du Koweït, et un accès important à la mer, puisque le Koweït bloque physiquement 95% de l'accès de l'Irak à l'eau salée, ne lui laissant qu'un seul petit port au nord. Les citoyens koweitiens sont aux prises avec une monarchie totalitaire. Ils ont essayé plusieurs fois de réintégrer l'Irak séculière, mais la famille royale s'interpose toujours, malgré qu'elle soit fort occupée à paver ses entrées de garages avec des rubis et des émeraudes.

Une opération délicate par diplomates interposés se met en branle au Moyen-Orient en 1990. Les USA rassurent d'abord les Koweitiens: ils les supporteront advenant un conflit avec l'Irak, que la guerre toute récente avec l'Iran a laissée dans une situation économique pitoyable. L'Irak compte effectivement sur son pétrole pour se sortir du marasme économique. Pendant ce temps, le Koweït, fort de l'appui des États-Unis, n'hésite pas à voler des millions de barils de pétrole en pompant illégalement dans les régions désertiques de l'est de l'Irak et se retrouvent rapidement avec des quantités impressionnantes d'or noir; suffisamment pour faire rouler votre voiture sans arrêt pour les sept prochaines années-lumière. De concert avec l'Arabie Saoudite et malgré la volonté de l'OPEP de maintenir les prix du pétrole relativement élevés, le Koweït fait dramatiquement chuter la valeur du baril sur le marché, faisant chuter du même coup tout espoir pour l'Irak d'améliorer son sort. On négocie sans arrêt, mais on ne trouve aucune solution satisfaisante.

Saddam décide donc de faire peur aux Koweitiens et passe à l'action: il masse des troupes importantes aux frontières du Koweït, pour récupérer ses puits de pétrole opérés illégalement par le Koweït, mais surtout pour faire passer un message clair. Puis une dernière réunion diplomatique se tient, le 25 juillet 1990, entre l'ambassadrice américaine en Irak, April Glaspie, et le doux Saddam lui-même. Tout a été enregistré et transcrit, heureusement.

> **Saddam Hussein:** «Si nous pouvons garder tout le Shatt al Arab [le principal chenal du delta commun du Tigre et de l'Euphrate], notre but stratégique de la guerre contre l'Iran, nous ferons des concessions au Koweït. Mais si nous sommes forcés de choisir entre le Shatt et la réunion avec le Koweït, à ce moment, nous laisserions tomber le Shatt pour réclamer nos droits et rétablir l'Irak tel qu'il était avant. Quelle est l'opinion des États-Unis sur cette question?»

April Glaspie: «Nous n'avons pas d'opinion sur vos conflits arabes, comme votre dispute avec le Koweït. Le secrétaire d'État James Baker m'a chargé de mettre beaucoup d'emphase sur cette instruction, qu'on a déjà donné à l'Irak dans les années 1960, que la situation du Koweït n'a pas de lien avec les États-Unis.» (*Saddam sourit*)

Le 2 août 1990, Saddam lance ses troupes pour occuper le Koweït. J'émets ici un doute bien personnel sur l'intelligence de Saddam Hussein qu'on a pu manipuler comme un enfant d'école. Avait-il un seul gramme de connaissance de l'histoire politique mondiale? Sourire malicieusement sur une promesse des USA, il me semble qu'il faut être profondément débile, non? Sa connerie donne une mauvaise image qui entache la réputation de tous les dictateurs sanguinaires. Il s'agit d'une transcription fidèle de la rencontre entre la représentante des États-Unis et le président irakien, et je n'ai pas ajouté ce *sourire* que l'ex-marionnette du parti Baath aurait vraiment esquissé.

On connaît la suite. Les États-Unis ont écrit le monologue de la fille de l'ambassadeur du Koweït affirmant que les troupes de Saddam «volaient les incubateurs en laissant la bébés mourir sur le plancher froid des pouponnières koweitiennes». Enfin, Bush avait sa guéguerre du gogolfe et il était content content.

Cependant, l'armée de Saddam, dont on vantait les capacités immenses à la gloire du Croissant d'Or, est tellement pourrie que la guerre ne durera pas deux ans. Les impétueux soldats irakiens doivent regarder CNN, parce qu'ils ne veulent visiblement pas subir les foudres des armes extraordinaires dont les anciens généraux, lobbyistes à temps partiel du complexe militaro-industriel, viennent faire la promotion en ondes. Dès qu'ils entendent un seul mot en anglais dans le désert, les glorieux soldats lèvent leurs mains au ciel et se rendent sur-le-champ en urinant dans leurs pantalons de camouflage et en faisant promettre aux Marines de ne pas leur tirer des missiles *Patriot* chirurgicaux dans la gueule. Il est plus que probable que Saddam ait eu la vie sauve à cause du profond degré d'incompétence de son armée qui a préféré se rendre plutôt que de tirer une seule balle, ce qui aurait pu lui valoir des représailles. Par contre, si on tuait Saddam, on ne pourrait plus lui faire une autre guerre. Or, Saddam est le prototype du dictateur parfait et on n'a pas besoin d'inventer quoi que ce soit pour en faire un vrai Bonhomme Sept-Heures malfaisant. Je pense qu'il y a eu une grande confusion sur la marche à suivre. Les États-Unis ont dû se demander si un Hussein vivant ne serait pas plus utile pour aviver les tensions sectaires entre les différentes factions rivales dans son pays. Donc, ils l'ont gardé au frais pour l'instant. Bush met fin à l'opération *Desert Storm*, le général Schwarzkopf ramène ses médailles dans une brouette, aidé par les journalistes de CNN, les États-Unis rapatrient leurs troupes et on commence déjà à s'ennuyer au Pentagone.

Bush Sr., qui ne rassure personne avec ses discours prophétiques du *New World Order*, doit payer pour cette confusion au Moyen-Orient et Bill Clinton le remplace en 1992 dans le Bureau ovale, qui deviendra pour les sept prochaines années l'équivalent du manoir *Playboy* de Hugh Hefner. Les Démocrates de tout le pays crient leur grande victoire apparente, sans même se rendre compte que Clinton considère Bush Sr comme son père spirituel. En jargon scientifique, on parle de «changer quatre trente-sous pour une piastre». Le beau Bill ressemble à Kennedy et sa plastique annonce forcément le retour de la vraie démocratie pour le peuple. Malheureusement, Bill est occupé par la formation de ses stagiaires qu'il dirige avec doigté. «Prière de ne pas déranger.»

La CIA et le FBI ont d'autres chattes à fouetter. Comme on ne peut pas compter sur Saddam pour faire durer la guerre, il est temps de se créer un nouvel ennemi commun: les terroristes. Comme un monstre de Frankenstein, ils ont déjà fabriqué, dans un laboratoire du Pakistan, un groupe idéal de fous furieux, qui crient en arabe, portent des turbans et tirent dans les airs avec leurs AK47. En 1990, les États-Unis ont même laissé revenir Sheik

Omar Abdul Rahman au pays, malgré qu'il soit recherché pour l'assassinat du président égyptien Anwar Sadat. Des détails, des détails… Dès qu'il recevra sa *green card*, son visa de travail permanent, il dirigera Al-Qaeda à partir d'un joli bureau dans les faubourgs de Brooklyn pendant les prochains mois,

Dans la nuit du 5 novembre 1990, on arrête un de ses sbires, El Sayyid Nosair, pour le meurtre d'un activiste israélien à New York. Pendant son procès divertissant, Nosair ignore tout le monde et se concentre sur une série de portraits qu'il sketche de Lady Diana. Le déroulement bizarre des procédures démontre qu'on essayait de faire libérer le trop confiant Nosair, mais qui avait accumulé trop d'infractions pour espérer s'en sortir. Le FBI, qui a mené l'enquête, a fouillé l'appartement du dessinateur de princesses. Les enquêteurs feront plusieurs découvertes extrêmement importantes, dont les plans d'un éventuel complot pour faire exploser le *World Trade Center.* Malheureusement, ils n'accorderont aucune importance à ces papiers, diront-ils plus tard, la queue entre les jambes, et ils se contentent de les archiver. Bien sûr, ils nous prennent pour des valises.

Le 26 février 1993, une très puissante bombe explose dans les sous-sols du *World Trade Center*, tuant six personnes, faisant mille blessés et pour plus d'un demi-milliard de dollars en dommages. Quatre hommes sont arrêtés.

Michael Cherkarski mène officiellement l'enquête sur l'attentat, mais il aura besoin de plusieurs rouleaux de papier essuie-tout pour effacer toutes les traces pertinentes de l'attentat. Il rencontre un informateur, Emad A. Salem, qui appartenait au groupe des néo-islamistes mais il travaillait également pour le FBI depuis au moins novembre 1991. Salem affirme qu'il a tenté à maintes reprises d'avertir les autorités de l'attentat et que le FBI a ignoré tous ses avertissements sur l'imminence du complot. Voici une transcription d'une de ses conversations avec un autre agent, qu'il prenait toujours soin d'enregistrer lui-même pour assurer sa longévité.

> **Salem**: «Si c'est ce que vous pensez, les gars, très bien, mais je ne partage pas, parce que nous avions déjà commencé le montage de la bombe qui a explosé dans le World Trade Center. Elle a été construite sous la supervision du Bureau (FBI) et de la DA et nous étions tous informés à ce sujet et vous saviez que la bombe se fabriquait. Par qui? Par votre informateur confidentiel. Quel merveilleux cas!»
>
> **Anticev**: «Eh bien.»
>
> **Salem**: «Et puis il se sont mis la tête dans le sable et disent: «Oh, non, non, ce n'est pas vrai, quel fils de pute!» (profonde respiration) Très bien. Nous en avons fabriqué une autre, dans un autre endroit et voilà.»

Le *New York Times* ajoute que les multiples transcriptions des enregistrements des conversations de l'informateur ne précisent pas à quel point les autorités fédérales connaissaient ce projet de faire sauter le *World Trade Center*, mais simplement qu'un attentat de cette envergure avait fait l'objet de discussions. Pas assez précis? Et six porte-avions japonais en route vers Pearl Harbor ne représentent pas un danger, j'imagine? N'importe quoi pour disculper l'agence coupable de complicité. Dans l'une des premières bandes numérotées, M. Salem dit à sa collègue du FBI, Nancy Floyd:

> **Salem**: «Depuis que la bombe a explosé, je me sens mal, je me sens mal, je me sens comme si les gens ne m'écoutent pas!»
>
> **Floyd**: «Hé, je veux dire, ce n'est pas comme si tu n'avais pas essayé et que je n'avais pas essayé!»

Les autorités et les médias tairont l'implication d'agents du FBI qui ne semblent pas aussi doués pour dissimuler leurs conspirations que leurs confrères de la CIA. Ceux-ci

viendront leur prêter main forte sur la prochaine affaire avec un résultat encore plus pitoyable. De la série de ratages, lors du prochain complot, émerge une leçon: il est plus facile de masquer les opérations outre-mer que celles perpétrées sur son propre territoire, comme le prouvera le cas d'Oklahoma City, en 1995. Heureusement pour les agences comme le FBI et la CIA, toujours aussi maladroites, on pouvait maintenant compter sur la complicité unanime des médias pour ne dire rien à personne. Malheureusement, une couverture, aussi bonne soit-elle, finit toujours par se fissurer.

Pendant que Bill Clinton s'occupait du pays en faisant de la spéléologie dans le jardin secret de Monica éclairé par la faible lueur d'un cigare, et sept semaines après la naissance de ma fille Charlotte, une méga bombe éventre la moitié de l'édifice fédéral *Murrah*, le 19 avril 1995, faisant 168 morts, dont 19 enfants d'une garderie. Les Américains sont en choc prophylactique. Un avis de recherche est lancé immédiatement concernant deux suspects de type moyen-oriental, aux allures louches, mais d'emblée, quelque chose cloche. On retrouve presque immédiatement les restes du camion qui était bourré d'explosifs. Il a été loué chez Ryder et le numéro de série mène directement chez le locateur, Tim McVeigh, un ex-soldat plus blanc que blanc qui n'a de moyen-oriental que le tube d'harissa dans son frigo.

Des dizaines de témoins ont vu McVeigh avant l'attentat, et bien qu'il était de toute évidence accompagné d'une autre personne, les autorités ne montrent aucune volonté à la rechercher. Pire, des portraits robots de quatre possibles co-conspirateurs sont sketchés, mais on ne les cherche pas plus. Ils ont déjà identifié leur Oswald.

Les anicroches s'accumulent pour les enquêteurs du FBI, qui ne connaissent très certainement pas une bonne décennie. Les relevés séismiques d'Oklahoma City révèlent au moins deux explosions simultanées ce matin-là. On retrouve dans l'édifice à moitié effondré un autre engin explosif, intact. Clairement, on n'a pas affaire à un fou isolé agissant sur un coup de tête et il faudra trouver une autre raison officielle. Un général de la *US Air Force* à la retraite, spécialiste dans l'analyse des détonations, se rend sur place de son propre chef et fait son enquête en catimini: il conclut que pour arriver à un tel degré de dégâts, on a dû utiliser plusieurs engins explosifs. Puis il en fait une démonstration scientifique avec tableau et baguette, digne des meilleures performances de René Lévesque dans *Point de Mire.*

Le jour de l'explosion, aucun employé de l'agence fédérale ATF (surveillance de la contrebande d'alcool, tabac et armes) n'est parmi les victimes, parce qu'on les a avertit sur leurs *pagettes* de ne pas aller au bureau. Plusieurs témoins jurent avoir vu jusqu'à huit employés de cette agence devant l'édifice, au petit matin, mais bizarrement ils avaient revêtu leurs combinaisons de terrain, ce qu'ils ne font jamais en temps normal puisque l'édifice abritait des bureaux administratifs et non pas un service technique opérationnel.

Devant les décombres fumants, le FBI annonce qu'aucune opération de récupération des corps ne sera faite tant qu'ils n'auront pas retrouvé certains documents importants dans les débris. On sait, entre autres, que le dossier de l'enquête sur l'utilisation de la ville de Mena comme aéroport pour l'importation de cocaïne par la CIA sous le régime Reagan, mais surtout de Bill Clinton comme gouverneur de l'Arkansas, vient tout juste d'être transféré dans cet édifice fédéral.

Encore plus mystérieuse est la présence de plusieurs véhicules du bureau du shérif, spécialisés en désamorçage de bombes, qui ont passé l'avant-midi stationnés devant l'édifice voisin.

La veille, le FBI a reçu un appel pour l'avertir de l'attentat. On demandera au deuxième suspect qui sera finalement arrêté, Terry Nichols, s'il accepterait de mentir et dire que cet avertissement venait de lui. En échange de ses aveux, on lui promet qu'il ne subirait pas la

peine de mort. Il leur dit *merde* et déclarera en cour n'avoir jamais entendu parler du coup de téléphone embarrassant.

Ernest Istook, membre du Congrès et représentant l'Oklahoma, fait une déclaration filmée où il jure qu'il n'a jamais été mis au courant d'un complot aussi horrible. Il refusera cependant de se soumettre au test du polygraphe parce qu'il n'a rien à cacher.

Plusieurs témoins ont reçu la consigne de se taire, mais certains parleront. Un policier de la ville, qui était présent sur les lieux de l'explosion, Terrance Yeakey, est retrouvé mort. Il a été étranglé, battu, poignardé de treize coups de couteau, puis achevé d'une balle dans la tête. Le FBI conclura, encore une fois, à un suicide. Les policiers locaux se reprocheront pendant longtemps de n'avoir rien dit, ni rien fait, pour la mémoire de leur collègue exécuté aussi sauvagement.

Plusieurs journalistes des médias corporatifs seront soupçonnés de cacher la vérité sur l'attentat et de ne pas faire la lumière sur le travail des policiers, en évitant de soulever les nombreuses incongruités qui entourent toute l'affaire. On les accuse de diffuser un seul point de vue, celui de la version officielle. La chaîne CNN, qui d'autre, est particulièrement visée. Les médias se défendent avec la seule arme qui leur reste, le dernier recours du désespéré, en accusant ceux qui les attaquent de tomber encore une fois dans les «théories de la conspiration». Et la population se tait en bloc.

Puis, une suite d'événements – il nous faudrait deux cents pages pour tout raconter mais cela aurait un effet soporiphique –, finit par prouver que McVeigh était devenu membre d'un groupe de miliciens suprématistes surveillé de près par la CIA. Celle-ci avait même infiltré ce groupe. McVeigh était-il cet agent infiltré? Sinon, pourquoi l'aurait-on laissé agir, et pourquoi le FBI aurait-il tout fait pour visiblement saboter l'enquête sur l'attentat? Il sera donc condamné à mort et sur son certificat de décès, on peut lire que son occupation est «US Army», même si ça faisait déjà neuf ans qu'il avait *officiellement* quitté l'armée. Comme il a bourdé, il acceptera son sort en bon patriote. À moins qu'on ne lui ait donné une nouvelle identité, après avoir simulé son exécution, ce que plusieurs soupçonnent.

McVeigh avait servi dans les forces spéciales et il avait mérité une mention d'honneur après son passage dans ce service. On le retrouve un peu plus tard dans la région de Buffalo et il effectue un virage à 180 degrés. Il parle maintenant de *suprématie blanche* et jure vouloir faire sauter le gouvernement au grand complet. Il joint d'ailleurs les rangs de ce groupe de suprématistes extrémistes miliciens aux apparences néo-nazies. Les nombreux parallèles avec la vie et la carrière de Lee Harvey Oswald sautent aux yeux. McVeigh fait maintenant figure de paranoïaque isolé, mais de droite cette fois-ci.

Il existe plusieurs rapprochements entre l'attentat d'Oklahoma City et ceux du 11 septembre 2001. Il est étrange, en effet, que les pirates présumés Al Hazmi et Al Shehhi, ainsi que leur complice qui sera arrêté plus tard, Zacarias Moussaoui, aient visité à plusieurs reprises la région d'Oklahoma City. Ils ont même séjourné dans le même motel qu'avaient loué, en 1995, McVeigh et Nichols. Pourquoi faut-il que ce soit le même alors qu'il y a des milliers de motels semblables aux États-Unis? Ces musulmans fédéraux devaient-ils être les Moyen-Orientaux louches sur lesquels on voulait rejeter les soupçons au début de l'affaire?

De nombreuses preuves d'une possible conspiration sont circonstancielles, d'autres relèvent de la simple médecine légale de base, mais il y en a beaucoup trop pour qu'une anguille aussi gigantesque se cache sous un si petit caillou. La rapidité avec laquelle on aura lancé l'avis de recherche concernant les deux suspects arabes semble prouver qu'on était déjà préparé pour la grande déception. Quoi qu'il en soit, ça pue encore le terrorisme maison chez l'Oncle Sam en 1995.

Partout ailleurs, nous surfons en pleine vague terroriste et chacun des attentats revendiqués par Al-Qaeda offre assez de faits troublants pour qu'on y suppose le sceau officiel de leurs patrons de la CIA. Le 7 août 1998, à Nairobi au Kenya, un camion explose près de l'ambassade américaine. Deux cent treize personnes périssent dans l'attentat, et on dénombre plusieurs milliers de blessés. Le même jour, l'ambassade américaine de Dar es Salaam, en Tanzanie, est aussi frappée par des terroristes, faisant onze morts.

Les autorités kenyanes avaient reçu des informations sur une possible attaque à Nairobi, la veille de l'attentat. Selon les documents officiels, le gouvernement et l'armée ont été avertis qu'Al-Shabaab, une aile d'Al-Qaeda, projetait de prendre d'assaut un bâtiment et de prendre des otages. Un autre rapport affirme que les agents du renseignement kenyans étaient à Westgate, quelques heures avant que ce centre commercial bondé soit frappé par des terroristes lourdement armés.

«Nous ne pouvons pas dire que cette attaque soit une surprise», déclarera Farah Maalim, ancien vice-président de l'Assemblée nationale du Kenya. Encore une fois, on sent la main de l'opération *Gladio B*, mais opérant cette fois-ci sur le territoire africain.

Trop occupé sous le Bureau Ovale, Bill Clinton n'a toujours pas eu sa guerre, après six ans au pouvoir, mais l'OTAN lui prépare le terrain. En 1998, il remonte son pantalon, referme sa braguette d'un geste vif et fonce comme un sauveur masqué pour «mettre un terme» à la terrible guerre qui mine depuis 1991 les sept républiques en dérive, qu'on appelait depuis la seconde guerre mondiale la Yougoslavie. Les combats principaux sont rendus au Kosovo, où les Croates aident les Kosovars du ALK (Armée de libération du Kosovo) à se débarrasser des Serbes. Parmi les différentes ethnies yougoslaves, les Serbes sont davantage ciblés parce qu'ils sont la nationalité la plus populeuse et surtout, la plus opposée à la dislocation du pays. Clinton commence par appeler Tony Blair, puis ce duo dynamique participant aux activités du Groupe de Bilderberg organise une réunion de leurs alliés de l'OTAN. Rapidement, une coalition de 19 pays s'entend pour aller bombarder le Kosovo.

Le but véritable de cette guerre est de détruire toute l'infrastructure économique de la Yougoslavie, afin de l'affaiblir pour longtemps, l'amener à se soumettre politiquement, puis assurer aux compagnies américaines un beau petit pactole pour la reconstruction. Jusqu'où peuvent aller les bénéfices d'une bonne p'tite guerre bien calculée? On sait qu'il est beaucoup plus facile d'enrôler des pauvres que des riches dans l'armée. Or, en Afghanistan, à partir de 2002, on enverra d'importants contingents de Croates, de Bosniaques, de Serbes et d'autres Balkanais sans emploi. La chair à canon est toutefois secondaire.

Peu avant les bombardements de l'OTAN, la Banque Mondiale a déjà publié ses prévisions économiques fondées sur une situation de crise au Kosovo. Toutefois, la Banque Mondiale a décidé que la Yougoslavie ne bénéficierait d'aucune aide jusqu'à ce que les conditions politiques changent. Mais l'OTAN a d'autres bonnes raisons de faire la guerre: les mines du nord du Kosovo sont riches en plomb, zinc, cadmium, or et argent, un butin de guerre non négligeable.

L'ALK a financé une grande partie de son effort de guerre avec la vente d'héroïne provenant des champs de pavot de l'Afghanistan. Ces opérations ont sans doute été facilitées par les agents de *Gladio B* en Asie Centrale. Plusieurs des membres de l'ALK ont été formés dans des camps de terroristes islamistes dirigés par le fugitif international de la CIA, Oussama ben Laden, «recherché» pour le bombardement des deux ambassades américaines en Afrique. Les Kosovars sont majoritairement musulmans et le rôle des ex-moudjahidines/néo-Al-Qaeda consistera à jeter la première allumette qui allumera le feu de la guerre civile.

Une petite parenthèse pour parler du cas d'Agim Ceku, un brave commandant de l'ALK, qui a d'abord pu raffiner sa brutalité légendaire comme général dans l'armée croate. Soutenu par les USA pendant la guerre des Balkans, il a été formé par le *Military Professional Resources Inc.*, une entreprise privée paramilitaire fondée en 1987 et basée à Alexandria, en Virginie. L'équivalent de la *School of the Americas*, mais pour les Européens friands de la torture et de la mort. Des soldats canadiens, dont le général québécois Roméo Dallaire, témoignèrent des actions de Ceku en Croatie, qui comprenaient le viol systématique, l'assassinat des civils et des attaques sur les colonnes de réfugiés. Après la guerre, Ceku sera placé à la tête de la «Force de protection du Kosovo», par l'ONU, pour le remercier de ses excellents sévices rendus. Les assassins efficaces finissent toujours par se trouver de bonnes positions permanentes dans l'OTAN ou l'ONU.

Sur les 120 tanks que l'OTAN déclare en grandes pompes avoir détruits avec ses bombardements de moins en moins chirurgicaux, il en reste en réalité 106 en action. Sur les 450 pièces d'artillerie qu'on dit avoir démolies, il en reste 430. De toute évidence, les bombardements visaient directement la population et les infrastructures du pays. On n'avait que faire des cibles militaires. Les forces de l'OTAN auraient été peut-être plus enclines à détruire l'équipement militaire serbe si celui-ci avait été fabriqué par leurs propres industries. Cela aurait obligé l'ennemi à se réapprovisionner.

L'OTAN ne regarde pas à la dépense lorsqu'il s'agit de lancer le plus de bombes et missiles possibles car cela fait l'affaire du complexe militaro-industriel, mais elle doit en même temps tenir compte de l'opinion publique. Personne n'a envie d'empirer les choses. Alors, pour minimiser leurs pertes, les chasseurs de l'OTAN décident de bombarder de très haut dans le ciel, afin de demeurer hors de portée de la défense anti-aérienne serbe et albanaise. Par conséquent, les bombardements deviennent aléatoires et les bombes ne frappent pratiquement que des cibles civiles: des maisons, des écoles, des marchés publics et des églises. Autour de 3 500 civils sont tués dans ces bombardements.

Ainsi, un mois après la naissance de mon fils Louis, un missile *Cruise* s'abat sur un sudio télé, à Pristina en avril 1999, tuant l'équipe sur place. Cette guerre commence de plus en plus à prendre des airs de génocide volontaire. D'ailleurs, plusieurs témoignages le confirment: les opérations au sol, menées par l'ALK, visent l'élimination systématique des minorités, surtout les Serbes du Kosovo. Au début de la Seconde Guerre mondiale, la population Serbe représentait 50% de la population totale au Kosovo. En 2000, elle ne sera plus que 10% de la population. Certains sont plus perspicaces que d'autres: l'avocat de Washington et ancien procureur des crimes de guerre à Nuremberg, Walter J. Rockler, fait valoir que l'OTAN a commis «le crime international suprême», en menant une guerre d'agression pure et simple, mais il prend bien soin d'esquiver la responsabilité des Américains.

Pour justifier les bombardements de l'OTAN, le gouvernement américain a invoqué sa vive préoccupation pour les actes terribles commis par les Serbes. Le porte-parole du Département d'État, James Rubin, a même affirmé que près de 100 000 hommes étaient «portés disparus», en raison de cette affreuse politique du président Milošević. Le secrétaire à la Défense, William Cohen, déclare: «Des rapports indiquent que près de 4 600 hommes ont été exécutés. Mais je soupçonne que le nombre beaucoup plus élevé que cela.» Il compare les Serbes à Adolph Eichmann, l'architecte des crématoriums nazis. Il y a, cependant, un petit problème, le même que d'habitude d'ailleurs: ces allégations de l'OTAN sont une pure invention, de A à Z, comme on le découvrira trop tard. On aurait dû parler d'au maximum 3 000 hommes, la plupart fait prisonniers.

Notre sympathique Louise Arbour locale, Haute Commissaire des Nations-Unies et Haute Complice des Globalistes Unis, lance, en plein conflit, un mandat d'arrêt international pour crimes de guerre contre le président serbe Slobodan Milošević, alors

qu'aucune enquête n'est encore faite. Les Serbes connaîtront plus de victimes que quiconque dans ce conflit.

De son côté, depuis une décennie, Al-QaCIA demeure toujours une des organisations qu'on craint le plus, du moins au niveau des communiqués officiels des médias. Le 12 octobre 2000, le USS Cole explose dans le port d'Aden, au Yémen. Al-Qaeda agite son drapeau de la victoire. Évidemment, les circonstances sont pour le moins nébuleuses. Le navire de la marine américaine était pourtant «sous haute surveillance» lorsqu'il il va faire le plein de mazout dans le port d'Aden. Le capitaine avait demandé aux autorités du port une première barge pour vider ses détritus, puis une deuxième, puis une troisième. Mais cette dernière fois, on lui envoie plutôt un zodiac bourré d'explosifs piloté par deux kamikazes. Personne ne se doute de rien, ce qui permettra aux deux jeunes de s'approcher du navire et de l'éventrer. Si un marin de garde ne fait pas la différence entre une longue barge plate en acier et un petit zodiac, il devrait songer à changer d'emploi. En fait, personne ne surveillait réellement. Le résultat est double: terroriser un peu plus la population et devoir demander au complexe militaro-industriel un bateau neuf de remplacement aux frais des contribuables.

Il faut savoir que le port d'Aden ne reçoit la visite de navires de la marine américaine qu'une fois par mois. Ils viennent faire le plein, une opération qui dure environ deux heures, puis ils repartent. Donc, concrètement, à moins que quelqu'un les avertisse qu'un bateau s'en vient au port, les kamikazes doivent déjà être prêts, *stand-by* en tout temps, lorsque la visite mensuelle arrivera, sinon ils vont manquer le bateau.

Le même stratagème fut essayé le mois précédent lors d'une première tentative sur le USS Sullivan, mais on a mal calculé le poids des explosifs et le zodiac coule en partant, ce qui est presque la signature de la CIA. L'enquête sur l'attentat contre le USS Cole est totalement bâclée et il sera donc impossible de prouver la responsabilité d'Al-Qaeda.

J'aimerais vraiment vous parler d'un seul attentat terroriste où il ne subsiste aucun doute qu'Al-Qaeda ait agi seul et de son propre chef, mais je n'en trouve pas. Ces pseudo-islamistes semblent téléguidés comme des drones par la CIA et ils frappent toujours là où ça fait l'affaire des promoteurs de la guerre et de l'État policier.

Dans leur scénario, les conspirateurs, les géniteurs des néo-terroristes ont oublié un détail important: leur attribuer une cause. Et au moins simuler la pauvreté, le dénuement, un prérequis incontournable à ce recours aux actions extrêmes, parce que les néo-terroristes semblent toujours avoir d'énormes ressources financières pour attaquer n'importe qui n'importe où, armés jusqu'aux dents avec des missiles et des tanks dernier cri. On devrait plutôt parler de mercenaires subventionnés dans leur cas, mais ces mots font moins peur aux téléspectateurs qu'on abreuve au mensonge en soluté.

Bien sûr, on verra d'excellents comédiens jouant le rôle de ben Laden dans des grottes austères et si j'apprécie l'effort sur une base personnelle, ce n'est pas suffisant pour nous convaincre que les USA et leurs alliés, soutenus par les médias, ne sont pas affairés à la réanimation du projet *Gladio*, cette fois bâti autour d'une montée fictive de l'islamisme plutôt que d'une menace communiste qui n'est plus.

L'évidence du complot vient des scénaristes qui ont tout simplement oublié de donner aux néo-terroristes une raison d'exister, un sens à leurs actions, comme en avaient les terroristes originaux. Je ne sais pas moi, la fonte des glaciers, l'abolition des concours de beauté, les droits des furets, quelque chose comme ça! Avec une cause clairement définie et des ceintures de bombes plus artisanales, je pense que nous serions plusieurs à arrêter de rire devant leurs revendications post-attentats, probablement envoyées de www.cia.org, surtout s'ils pouvaient éviter d'échapper leurs passeports qui permettent de les identifier rapidement à tout coup.

Ces événements, qui se sont produits il y a 15 ou 20 ans, sont liés à ce qui se passe aujourd'hui dans un monde baigné d'attentats terroristes, encore et toujours invariablement liés à un islamisme plus que douteux, parce que subventionné par les forces au sein de l'OTAN.

Il y a une chose qu'on ne pourra jamais enlever aux Américains: ils sont très forts en spectacle! *Showbizness is their business.* Ils ont un sens du punch absolument renversant. Après une suite ininterrompue de sept présidents ayant multiplié les coups d'États, aussi bien aux États-Unis qu'à l'extérieur, qui se sont mouchés dans la Convention de Genève en violant cent fois chacun de ses articles, sans aucune conséquence, qui ont tué en quarante ans environ dix millions d'innocents sur tous les continents et dans leur propre pays, qui ont inventé toutes sortes de conspirations des plus tordues, qui ont «suicidé» tous les témoins gênants au passage, puis qui ont semé la terreur et le destruction sur tout le globe, comment les États-Unis vont-ils terminer le XX^{e} siècle et entreprendre le deuxième millénaire?

Bill Clinton doit démissionner pour avoir menti à propos de son infidélité avec la stagiaire Monica Lewinski, adulte et consentante.

Gawd bless America!

CHAPITRE 10

LA PROPHÉTIE D'EISENHOWER

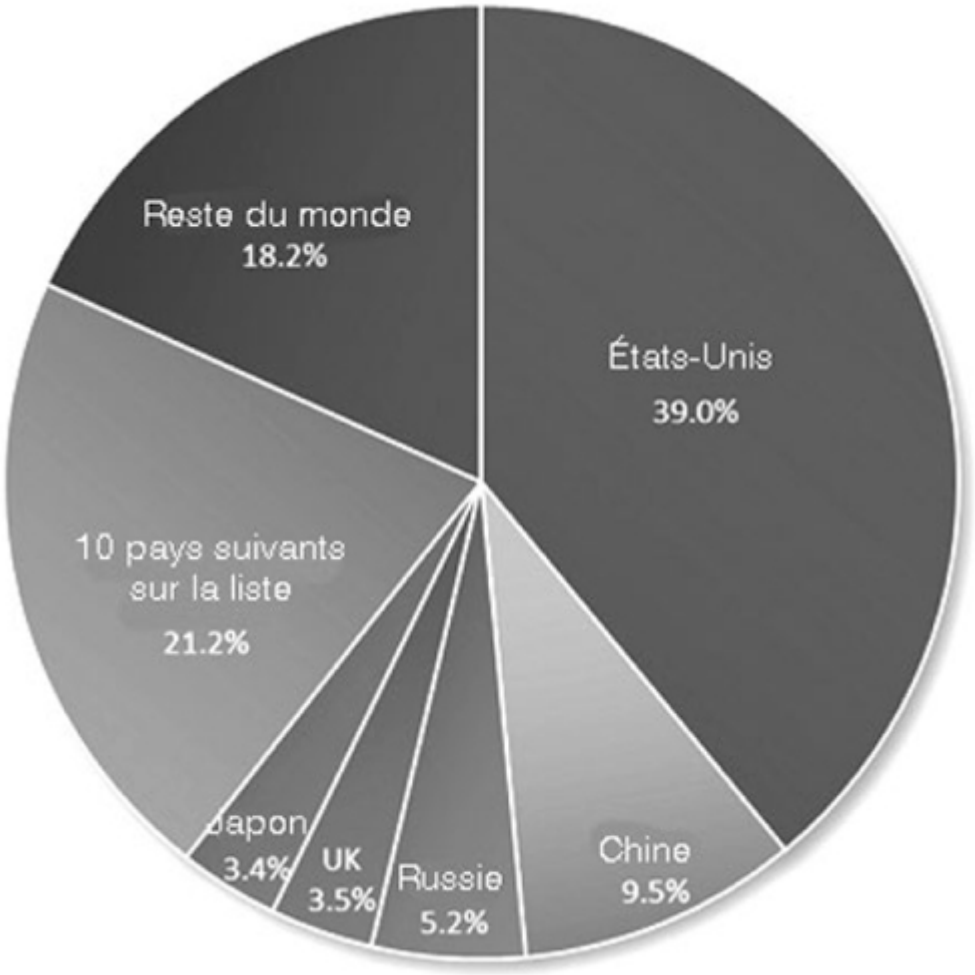
Pour comprendre le véritable fonctionnement du monde, il aura fallu exposer le rôle des Trois Princes du Pognon, qui eux seuls détiennent tout le trousseau des clés du pouvoir. L'industrie du pétrole et les banques sont déjà bien disséqués, mais il reste encore à comprendre le trident du diable. *Flashback en 1961, Eisenhower au micro.*

> «Nous devons nous prémunir contre les influences non garanties, sollicitées ou non, du complexe militaro-industriel. La possibilité d'une escalade désastreuse du pouvoir mal placé existe et persiste. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en péril nos libertés et notre système démocratique.»

Pour les Américains non-initiés qui entendaient l'expression pour la première fois en 1961, ce discours du président sortant portait son poids de mystère. De quoi parlait exactement le vieux Ike?

En général, tous les présidents américains répètent inlassablement le même message et seule la formulation exacte varie: «Nous voulons apporter la paix dans le monde, la guerre est notre dernier recours.» Puis vient par la suite un vibrant élan patriotique. «Ce sont vos fils et vos filles qui vont se battre là-bas. Soutenons nos troupes.» Si un jour un président devait envoyer balancer son télésouffleur d'un coup de pied, oublier la rhétorique scriptée pour lui et dire la vérité, on entendrait: «Américains, Américaines, bonsoir. Je n'aime pas personnellement la guerre et dieu merci, comme ma famille est riche et blanche, je n'ai jamais eu besoin d'y aller. Mais aujourd'hui, je n'ai pas le choix d'attaquer, c'est ce que mes patrons m'ordonnent et ils ont bien raison: toute notre économie en dépend. Nos banques nous ont encore menés vers une crise économique et notre pays ne connaît qu'une seule façon de s'en sortir. Pas de guerre, pas de jobs. Encore cette année, le Council on foreign relations m'a dit que la dernière réunion du Groupe de Bilderberg a choisi de cibler un pays du tiers-monde sans défense, parce qu'ils sont les plus sécuritaires pour nos soldats qu'on a recruté parmi nos pauvres, et qui devront aller occuper le pays, en souhaitant qu'ils n'aient pas à utiliser leur fusil sinon pour atteindre les quotas de munitions fixés par le Pentagone, de concert avec les lobbyistes du complexe militairo-industriel. Rassurez-vous, la CIA est déjà sur place depuis plus d'un an pour déstabiliser la population et ce régime qui ne voulait pas entrer dans le *New World Order.* De plus, nous ne prendrons aucun risque inutile: nous détruirons le pays pendant au moins un mois avec tous les missiles achetés avec vos impôts, avant que vos fils et filles ne s'aventurent sur le terrain pour enterrer les cadavres. S'il vous plaît, n'haïssez pas ces étrangers, ils ne sont pas nos ennemis. Nous devons les exterminer parce que leur président refuse de laisser Exxon et BP exploiter leur pétrole, et refuse à nos plus prestigieux banquiers d'aller les saigner à blanc en les enfonçant dans une dette dont ils ne pourront plus jamais sortir, comme la vôtre, d'ailleurs. Bonsoir. Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique tout de même.»

En 2012, les États-Unis allouaient 718 milliards de dollars pour ses dépenses militaires, soit l'équivalent du total des mêmes dépenses pour les 13 pays suivants sur la liste.



En 2014, l'industrie de la défense a dépensé plus de 125 millions $ en frais de lobbying seulement, et au moins 120 millions $ chaque année depuis 2007. Les anciens hauts commandants militaires qu'on emploie pour jouer ce rôle peuvent gagner des salaires faramineux en commissions, jusqu'à deux millions par année, sans compter qu'ils perçoivent aussi leurs pensions de militaires, oscillant entre 100 et 200 000 dollars. En temps de guerre, pour mettre au point une stratégie d'attaque qui mettra en jeu des milliers de vies, un général militaire gagne autour de 100 $ de l'heure. Pour vendre des fils électriques et des vestes en kevlar, l'ex-militaire lobbyiste pourra faire jusqu'à 330 $ de l'heure.

Depuis plusieurs années, le gouvernement américain alloue la moitié de son budget fédéral total à la défense. Bien davantage que pour la santé, l'éducation et tous les autres programmes de sécurité sociale. C'est ça, le budget d'un pays dont toute l'économie tourne autour de la guerre.

On peut se demander pourquoi l'empire a choisi de faire la promotion de l'industrie de la guerre plutôt que celle de l'alimentation, des perruques ou de la fabrication des meubles. C'est simple: par définition, les produits sortant des usines d'équipements militaires sont chers, éphémères, conçus pour détruire, être détruits et ainsi être renouvelés. Autrement, l'establishment politique et para-politique ne pourrait aspirer à la richesse instantanée, puisqu'un divan à 500 piasses prend 15 ans pour s'éventrer, alors qu'un missile à 500 milles ne dure pas un an. Une boîte de biscuit non plus, mais elle coute 2,15 $. Le complexe militaro-industriel est donc le business idéal pour établir un oléoduc continu entre les impôts des citoyens américains et les poches de quelques milliardaires.

Quand les USA ne sont pas en guerre, ils se rapprochent chaque jour d'une crise économique, en raison des pertes d'emplois massives qui guettent la classe ouvrière. Voici un aperçu des dix compagnies principales qui dépendent de l'économie de guerre américaine, et leurs recettes en 2011.

1. Lockheed Martin

avions, électronique, missiles, systèmes de téléguidage et systèmes de radar;

ventes totales: 46,5 milliards $.

main-d'œuvre totale: 123 000

Les ventes d'armes ont constitué 78% du total des ventes en 2011. À l'automne 2012, la société prévoit faire des licenciements massifs, en raison de la réduction au budget militaire.

2. Boeing

avions, électronique, missiles, systèmes de missiles stratégiques et laser, systèmes électro-optiques et systèmes de positionnement géographique;

ventes totales: 68,7 milliards $.

main-d'œuvre totale: 165 000

3. BAE Systems

avions, artillerie, électronique, véhicules, missiles;

ventes totales: 30,7 milliards $

main-d'œuvre totale: 93 500

Les ventes d'armes représentaient 95% des ventes totales de la société en 2011.

4. General Dynamics

artillerie, électronique, véhicules, armes légères, bateaux, chenilles, véhicules militaires et chars de combat;

ventes totales: 32,7 milliards $

main-d'œuvre totale: 95 100

La société a annoncé des mises à pied en 2011, en raison des compressions budgétaires fédérales.

5. Raytheon Co

électronique, missiles de croisière Tomahawk;

ventes totales: 24,9 milliards $

main-d'œuvre totale: 71 000

Les ventes d'armes représentaient environ 90% des ventes totales en 2011.

6. Northrop Grumman

avions, électronique, missiles, navires

ventes totales: 26,4 milliards $

main-d'œuvre totale: 72 500

7. EADS (société hollandaise)

avions, électronique, missiles

ventes totales: 68,3 milliards $

main-d'œuvre totale: 133 120

8. Finmeccanica (société italienne)

avions, artillerie, moteurs, électronique, véhicules, hélicoptères et électronique de sécurité

ventes totales: 24,1 milliards $

main-d'œuvre totale: 70 470

9. L-3 Communications

drones, systèmes électroniques, entretien des aéronefs, solutions de sécurité nationale, contrôle, communications, renseignement, surveillance

ventes totales: 15,2 milliards $

main-d'œuvre totale: 61 000

83% des ventes de L-3 provenaient de la vente d'armes en 2011.

10. United Technologies

aéronefs, électronique, moteurs, hélicoptères Black Hawk et Seahawk

ventes totales: 58,2 milliards $

main-d'œuvre totale: 199 900

La société est le plus grand employeur dans le top 10, mais les ventes d'armes ne représentent que 20% du chiffre d'affaires.

Maintenant, la collusion de ce capitalisme militaire monstrueux avec l'appareil politique est responsable de l'absence de démocratie, aussi bien aux USA que dans les autres pays occidentaux. Ce sont ces mêmes compagnies qui financent les partis politiques qui leur doivent tout en retour, créant ainsi un cercle vicieux infernal dont les Américains ne peuvent pas sortir. Voici donc les principaux contributeurs de la campagne de George W Bush en l'an 2000; notez que certaines compagnies ne sont pas très loin derrière les 10 principaux fournisseurs militaires, comme la société *Carlyle*, dont les Bush père et fils sont aussi actionnaires:

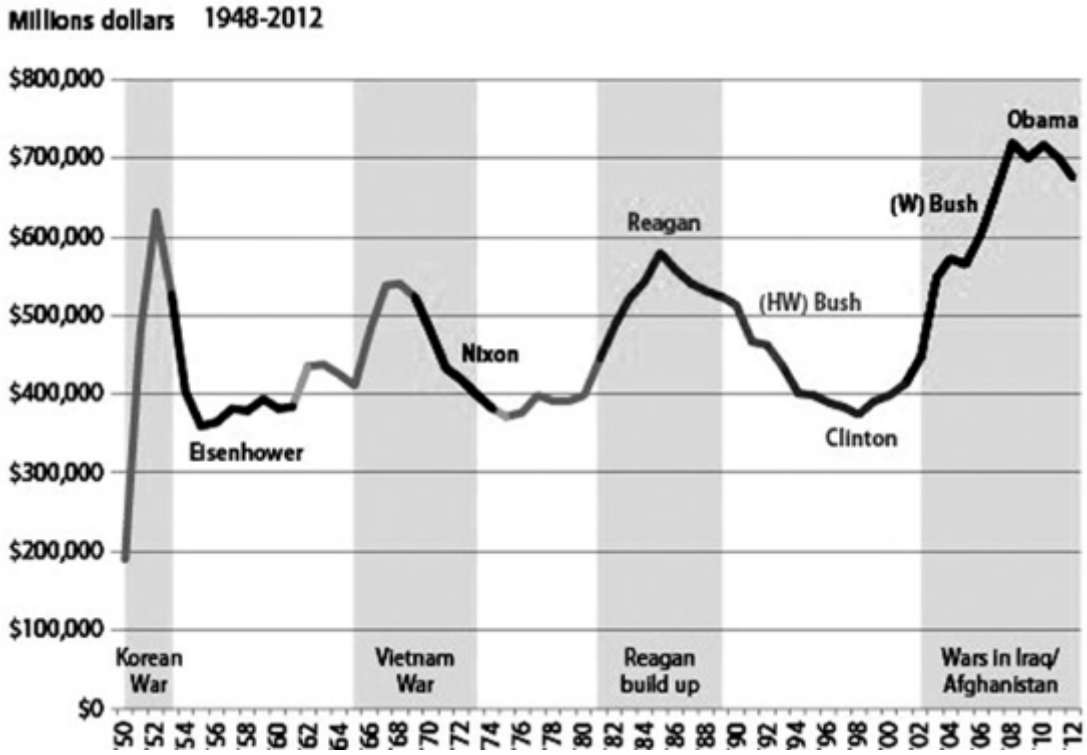
Lockheed Martin 2 463 734 $
General Dynamics 1 344 140 $
Raytheon Co 1 078 260 $
Newport News Shipbuilding 750 754 $
Northrop Grumman 739 245 $
United Technologies 725 220 $
Science Applications International Corp 644 960 $
Litton Industries 625 299 $
Textron Inc 547 030 $
TRW Inc 503 634 $
Honeywell International 424 327 $
BAE Systems North America 290 639 $
Carlyle Group 254 678 $

Le problème est évident: cinq des dix plus gros fournisseurs d'équipement de la mort sont parmi les six principaux contributeurs de la campagne électorale de George en 2000. Pas étonnant qu'il déclare en 1998, deux ans avant d'être élu: «*I'm a war president.*» (Je suis un président de guerre), puisqu'il l'était déjà par alliance. Pourtant, après les critiques

importantes qu'ont essuyées Clinton et l'OTAN après le Kosovo, il n'y avait aucune guerre en vue.

Année après année, les industries militaires donnent généreusement aux candidats du parti Républicain, historiquement plus rapides à appuyer sur la gâchette du conflit que leurs confrères démocrates. Avec cependant une exception: le candidat Ron Paul, qui s'est présenté à l'investiture républicaine en 2008 et 2012, avec une vision de la politique étrangère qui se limiterait à fermer les quelque 900 bases militaires américaines installées un peu partout dans le monde comme les algues dans l'océan. Évidemment, tous les médias ont intégralement ignoré Monsieur Paul, feignant ne pas savoir qu'il menait une campagne très populaire. Pour financer sa campagne, il recevait des contributions massives des vétérans militaires, qui avaient personnellement souffert de ces politiques meurtrières, sans jamais en bénéficier! Si le parti ne l'avait pas éliminé à l'interne, le monde serait probablement aujourd'hui très différent, ou alors on aurait emmené Ron Paul faire une promenade dans une limousine décpotable sur Dealey Plaza à Dallas.

Le cercle vicieux de la guerre ne s'arrête pas là. Plusieurs des employés travaillant soit au sein du gouvernement, soit au Pentagone dans la hiérarchie militaire, travailleront pour ces industries une fois leur service public terminé. Certains hauts membres du gouvernement siègent dans les comités de direction de ces compagnies, ou en deviennent actionnaires. Même chose pour les hauts militaires, sauf pour une variante: le complexe militaro-industriel engageait, au dernier décompte en 2006, 2435 ex-hauts commandants comme lobbyistes à Washington, pour vendre les armes, publiciser les produits et parfois carrément acheter les contrats d'armes par le biais de pots-de-vin.



Si on analyse la fluctuation des dépenses militaires américaines annuelles depuis la Deuxième Guerre mondiale, on peut dégager une intéressante conclusion, fort révélatrice du rôle du complexe militaro-industriel sur le sort des présidents. Eisenhower maintient l'après-guerre de Corée, Lyndon B. Johnson dépense pour le Viêt-Nam, Reagan dépense pour son *Star Wars* et Bush Jr se remplit les poches avec l'Irak et l'Afghanistan. Ils ont été

les présidents les plus profitables pour le complexe militaire et ils ont tous fait plus d'un mandat présidentiel.

À l'opposé, le sort des présidents moins favorables au complexe est moins glorieux et leurs règnes infiniment plus courts. Kennedy dépense dans ses deux premières années, principalement en raison des tensions avec Cuba et l'URSS, mais réduit les dépenses dans la troisième année et il est abattu. Nixon, qui réduisait ses dépenses militaires chaque année, est poussé à la démission. Ford ne se représentera pas, Jimmy Carter et George Bush Sr sont pingres et ne feront qu'un seul mandat et Bill Clinton qui sabre dans le budget militaire chaque année sera forcé de démissionner. Obama, qui aimait se pavaner en tant que président anti-guerre à ses débuts, aura relevé sa courbe dans son deuxième mandat, sinon, il ne l'aurait probablement jamais terminé sans qu'on lui montre la porte arrière de la Maison Blanche.

La guerre ne profite pas qu'aux États-Unis. En attaquant un pays, celui-ci doit se défendre. Il devra donc aussi allouer une bonne partie son budget à l'achat d'armes qui, à moins de traités avec d'autres pays producteurs d'armes, seront fournies par ces mêmes compagnies. Les USA sont le premier exportateur d'armes au monde. Et ça coute cher.

Les meilleurs vendeurs:
(*aucun coupon rabais accepté, inutile de fouiller dans vos publisacs*)
balle 5.56mm M-16: 0,48 $
grenade explosive: 35 $
fusil d'assaut M-16: 800 $
casque de guerre en kevlar: 4000 $
mitraillette M60: 8 000 $
équipement d'un soldat de l'armée: 17 500 $
missile Cruise: 830 000 $
Tank Abrams: 6 210 000 $
missile nucléaire Trident II: 65,7 millions $ (membres de l'OTAN *only*)
F-16: 78 millions $
hélicoptère Osprey: 95 millions $
F-22: 211 millions $
bombardier Stealth B-2: 1,01 milliard $
destroyer: 1,3 milliards $
sous-marin nucléaire Virginia: 2,5 milliards $
porte-avions: 13,5 milliards $

La plupart des généraux à la retraite ont un pied dans chacune des deux façades du complexe militaro-industriel. Analystes spécialistes à la télé, où leurs commentaires peuvent promouvoir certains intérêts commerciaux, et lobbyistes auprès du gouvernement pour ces mêmes industries.

Un rapport de l'*Initiative de la responsabilité envers le public* a identifié 22 commentateurs télé liés à l'industrie. Sur leurs 111 apparitions en ondes à titre d'analystes experts, seulement 13 ont révélé ce lien avec le privé. Le rapport parle particulièrement du cas de Stephen Hadley, qui fut conseiller à la sécurité nationale sous GWB. Au cours de débats sur la Syrie, il est apparu sur CNN, MSNBC, Fox et Bloomberg TV. Aucune de ces stations n'a pris la peine d'informer les téléspectateurs qu'Hadley avait un poste de direction chez *Raytheon*, le fabricant du missile de croisière Tomahawk, une arme de prédilection en Syrie. De plus, il détient personnellement plus de 11 000 actions de la

compagnie et on le laisse faire ses analyses savantes du conflit, où il estime que les USA devraient bombarder à distance.

En novembre 2008, le *New York Times*, qui a un éclair de génie à tous les trois ans, publie un article sur un cas typique de conflit d'intérêts entre un fonctionnaire gouvernemental et le complexe militaro-industriel (résumé): «La société *Defense Solutions* requérait les services d'un général à la retraite d'envergure nationale, pour ouvrir ses portes aux plus hauts niveaux du gouvernement et l'aider à gagner un contrat énorme: le droit de fournir à l'Irak des milliers de véhicules blindés. *Defense Solutions* a rapidement trouvé son homme: Barry McCaffrey, ex-général quatre étoiles de l'Armée et analyste militaire chez NBC.» Quatre jours plus tard, le général envoie une note personnelle et 15 pages d'informations à David Petraeus, commandant général au Moyen-Orient, en recommandant fortement de fournir à l'Irak 5 000 véhicules blindés de *Defense Solutions.* «Aucune autre proposition n'est plus rapide, moins couteuse, ou plus efficace», dit-il. Toutefois, le général McCaffrey ne fait pas mention de son nouveau contrat avec la firme dans sa lettre au général Petraeus. Il ne l'a pas non plus divulgué lorsqu'il est allé au Congrès le mois suivant, pour dire qu'on devrait immédiatement envoyer un grand nombre de véhicules blindés en Irak.»

Au fil des ans, le cupide général McCaffrey a accumulé près de 1 000 apparitions sur NBC et ses chaînes câblées, colportant ses commentaires dignes d'infos pubs sur la nécessité de certains produits dont il est le digne représentant. Même s'il n'est pas le seul à jouer des deux bords, le général est parmi les très privilégiés qui bénéficient également d'un troisième rôle de conseiller auprès du gouvernement sur les questions militaires. Ces trois postes se chevauchent et offrent un éventail de possibilités multiples pour faire avancer les objectifs commerciaux en comblant les objectifs politiques. Peut-on parler de conflit d'intérêt quand on publicise, vend et achète à la fois, avec l'argent des contribuables?

«Les lois d'éthique du gouvernement sont en place pour une raison», dit Edolphus Towns, président du Comité de la Chambre sur la surveillance et la réforme. «Ces lois exigent que les conflits d'intérêts potentiels soient divulgués, évalués et gérés. Je m'attends à ce que le Pentagone se conforme pleinement à la lettre et l'esprit de ces exigences. L'expertise inestimable des officiers à la retraite devrait être utilisée sans sacrifier la transparence et la responsabilité.»

Je soupçonne Edolphus de s'être étouffé dans son utopie lorsqu'il lut l'édifiant agenda de Dick Cheney chez Halliburton. Ce dernier passerait 300 ans en prison si on cumulait les peines pour tous ses conflits d'intérêts. Cheney a été PDG de la compagnie pendant cinq ans avant d'en devenir le vice-président. Ce poste a fait de lui un milliardaire. Or ce détail n'est même pas mentionné dans sa biographie officielle à la Maison Blanche et voici pourquoi:

Au début des années 1990, Cheney, en tant que Secrétaire de la Défense, octroie des contrats à Halliburton pour reconstruire, au Koweït, les installations détruites lors de la première guerre du Golfe. En gros, il se positionne pour une job éventuelle dans le privé.

De 1990 à 1993, Cheney fait faire une étude secrète et classifiée concernant le remplacement possible de la logistique de l'armée américaine, par un même travail exécuté par l'entreprise privée. En août 1992, sans appel d'offres, Halliburton est sélectionné par le *US Army Corps of Engineers* pour gérer l'armée pendant les cinq prochaines années! Par contre, même si le lamentable travail logistique d'Halliburton dégénère rapidement, l'entreprise a quand même eu le temps d'accumuler près de 2,5 milliards $.

De 1995 à 2000, Cheney est le PDG d'Halliburton. Ses placements dans les paradis fiscaux lui font économiser, pour l'année 1998, 302 millions $ en impôts et il aura même

droit à un remboursement de 85 millions $ en 1999. C'est au moins 400 millions $ volés aux contribuables en un an.

Durant le mandat de Cheney chez Halliburton, la compagnie brasse des affaires avec l'Azerbaïdjan, l'Indonésie, l'Irak, la Libye, l'Iran et le Nigeria, mais ce sont toutes des affaires illégales car les États-Unis ont voté des résolutions de sanctions très strictes contre ces pays.

Au printemps 2000, Cheney assume la vice-présidence des États-Unis sous Bush, tout en demeurant PDG de Halliburton. Il finit par choisir la vice-présidence pour échapper au conflit d'intérêts. Indemnité de départ en juillet 2000: 62 millions $ en actions et des options d'achat, ce qui est à des lieues de ce que les autres transfuges corporatifs n'obtiendront jamais de cette compagnie.

En juillet 2000, on demande à Cheney si Halliburton ou ses filiales tentent de faire des affaires avec l'Irak. Il répond par la négative. Il insiste sur sa politique de fermeté et ajoute qu'Halliburton ne ferait rien en Irak même si c'était légal. Or, les filiales d'Halliburton avaient déjà vendu pour plus de 73 millions $ d'équipement divers dans les régions pétrolifères en Irak. Comme politique de fermeté, on a déjà vu mieux.

En décembre 2001, *KBR* (une filiale) se voit accorder un contrat pour l'approvisionnement de l'armée et du corps des Marines ainsi que des contrats de construction pour les dix prochaines années, peu importe où les troupes iront (jusqu'à présent, on parle de l'Afghanistan, des Philippines, du Yémen et de l'Irak). Ce contrat ouvert n'avait aucun plafond maximal.

En janvier 2003, Bush envoie une lettre au Congrès en exerçant son droit de véto présidentiel, pour renoncer aux sanctions qui pèsent sur le pétrole de l'Azerbaïdjan, où s'implique Halliburton. Il invite le président de l'Azerbaïdjan à la Maison Blanche pour regarder le Super Bowl avec lui, en mangeant des ailes de poulet Buffalo. Pourtant, ces sanctions visaient justement le président de ce pays.

En septembre 2003, Cheney se fait prendre par le Bureau des comptables du gouvernement pour avoir menti sur sa rupture avec Halliburton, en acceptant la vice-présidence. Il a continué de recevoir de généreuses compensations et se retrouve en plein conflit d'intérêts.

En décembre 2003, Halliburton reçoit, sans appel d'offres, un contrat pour restaurer tout le secteur du pétrole irakien. Le contrat initial est pour éteindre les incendies dans les puits de pétrole, des opérations hors de l'expertise d'Halliburton, mais le contrat est plus large et vise le plein rétablissement de l'industrie pétrolière en Irak. On justifie le contrat secret par la «situation d'urgence» en cours. C'est l'un des contrats les plus élevés de logistique militaire de l'histoire.

En juin 2004, Cheney a toujours prétendu qu'il n'entretenait aucun contact avec les représentants du gouvernement qui ont alloué les juteux contrats de l'armée à Halliburton, mais un courriel émanant du Pentagone prouve le contraire. Le contrat, attribué sans appel d'offres à Halliburton pour la reconstruction de l'industrie pétrolifère en Irak, a justement été piloté personnellement par Cheney.

On se demande comment il se fait qu'une telle entreprise puisse continuer à recevoir des contrats du gouvernement, avec une feuille de route pareille. Cette société est constamment accusée de dépasser les coûts, on la soupçonne d'évasion fiscale et elle continue de brasser des affaires avec des pays sous embargo. Plusieurs contrats d'Halliburton ont été octroyés à la suite de dérogations de l'administration Bush. Cheney n'avait plus qu'à cueillir tous ces fruits mûrs extrêmement lucratifs. Comment ces bandits peuvent-ils s'en tirer avec ces accumulations impressionnantes de conflits d'intérêt? C'est très simple, la justice n'attaque jamais les pires criminels, elle se contente plutôt de peupler les prisons privées d'Afro-américains pour avoir vendu du pot.

Il y a bien eu l'ingénieure en chef de la *US Army Corps of Engineers* qui s'est opposée à l'octroi de contrats à la firme Halliburton. Devant son refus, on a fait appel à son assistant pour signer le premier contrat. L'ingénieure fut ensuite menacée de rétrogradation et tout est rentré dans l'ordre. Elle est devenue une simple anecdote pendant les pauses cigarettes des rites néocons à Bohemian Grove.

Blackwater, DynCorp et compagnies (mercenaires)

Depuis une vingtaine d'années, le complexe militaro-industriel s'est transformé, avec le développement rapide des compagnies de mercenaires. Ce sont des compagnies privées de sécurité et autres organismes paramilitaires aux noms évocateurs qui opèrent dans des pays étrangers mais qui ont des contrats avec le gouvernement américain. Soyons francs, on parle de tueurs à gages qu'on paye pour aller tuer des gens. Tout ça est parfaitement légal, parce que le gouvernement vote ses lois et personne ne peut poursuivre le gouvernement pour une loi qui légalise les assassins salariés. Appelons-les *mercenaires*, un mot que leurs employeurs n'aiment pas en raison de ses connotations négatives, mais c'est pourtant un mot relativement faible si on le compare à leur fonction concrète de tueurs à gages.

Les mercenaires existent depuis que la guerre et les cons coexistent. Les Romains en utilisaient plusieurs qui opéraient en marge de leurs légions. Plus près de nous, les familles du Québec (appelé alors le Bas-Canada) hébergeaient des soldats allemands du régiment de Brunswick pendant les longs hivers ponctuant les batailles de la guerre d'indépendance américaine entre 1776 et 1783. Le régiment de Brunswick comptait environ 25 000 mercenaires loués par la couronne britannique pour combattre la révolution de nos voisins du sud, dans un conflit dont ils comprenaient à peine les enjeux.

Déclarer la guerre est une chose, envoyer ses soldats sur le terrain en est une autre pour les néocons qui ne jurent que par elle. Pour régler ce casse-tête, on fait appel maintenant à des compagnies de mercenaires, qu'on paye pour aller détruire les pays, sans avoir à y envoyer officiellement l'armée nationale. L'avantage est double, puisque depuis toujours, les statistiques ne comptabilisent pas les morts de ces tueurs privés. On n'a même pas besoin de recouvrir leur corps d'un drapeau américain à la sortie de l'avion qui les ramène. Après plusieurs années d'un conflit qui s'éternise, un gouvernement, pour plaire à ses électeurs, peut annoncer un retrait des troupes, tout en comblant le vide par la privatisation de l'occupation militaire. Toutefois, cette mesure coûte trois fois plus cher. C'est donc le petit peuple qui défraie les coûts astronomiques pour assurer la bonne réputation de son gouvernement qui lui ment.

Un mercenaire américain ou un vétéran des Forces spéciales britanniques travaillant pour une société de sécurité privée en Irak peut gagner de 650 $ à 1 000 $ par jour, soit 3 à 4 fois le salaire d'un fantassin en service actif opérant dans les zones de guerre, portant un drapeau des États-Unis ou du Royaume-Uni sur son épaule, à la place du logo d'une entreprise privée.

Le gouvernement américain a déjà versé 293 millions $ à la firme privée britannique *Aegis Defence Services*, dirigée par l'ancien lieutenant-colonel Tim Spicer, pour des opérations de sécurité en Irak. Il s'agit du plus important contrat individuel américain accordé à une agence privée. Le mercenaire Spicer avait déjà été poursuivi pour son implication troublante dans différents conflits en Afrique.

La firme *DynCorp International*, basée au Texas, a, elle aussi, bénéficié de plusieurs contrats pour plus d'un milliard $, entre autres pour former des forces de police irakiennes, tandis que *Blackwater USA* a touché 750 millions $ du Département d'État pour assurer la sécurité du personnel diplomatique américain en Irak.

En 2007, *Blackwater* avait 2 300 soldats qui combattaient dans neuf pays, ainsi qu'une base de données de 22 000 anciens soldats des forces spéciales et des policiers retraités prêts pour être déployés en peu de temps; avertissez d'avance, s'il vous plaît. Vous trouverez sur *Youtube* plusieurs vidéos édifiantes tournées par des tueurs de ces compagnies, où ils s'amusent à tirer au hasard sur des civils irakiens.

Dans la négociation de leurs contrats, les mercenaires ont réussi à soustraire leurs activités des lois locales ainsi que des lois américaines. Ils sont donc intouchables et peuvent faire ce qu'ils veulent en toute impunité. Alors que les militaires coupables de crimes similaires doivent faire face à la cour martiale, les criminels privés sont évacués en douce des pays victimes de leurs actions subventionnées par l'État.

La profession de mercenaire est dénuée de toute morale. Les mercenaires tuent femmes et enfants et soldats, contre un salaire. Ils essaient tous de se justifier en se donnant des codes d'éthique qui sont plus boiteux que le capitaine Achaab. La plupart disent opter pour cette carrière parce que la formation militaire est la seule qu'ils ont reçue. Ces compagnies sont souvent impliquées dans tout ce que la guerre peut comporter d'actions illégales: répressions sanglantes des populations, meurtres gratuits de ceux qui entravent leur chemin, séances de torture et commerce de la drogue pour le compte de la CIA. En 2011, plusieurs témoins ont dénoncé la présence de dizaines de ces mercenaires, parmi les manifestants du printemps arabe en Syrie et en Libye. Plusieurs mercenaires de la compagnie Blackwater étaient payés pour brasser la soupe sociale et tirer dans le tas, pour faire des cadavres que les médias pourraient ensuite imputer à Bashar Al-Assad, leur «dictateur cruel».

La compagnie *DynCorp International* offre, elle aussi, ses excellents services de police privée. Ses mercenaires ont été accusés de trafic humain et de proxénétisme en Bosnie, au tournant du XX^{e} siècle. La compagnie fournissait des escortes sexuelles à plusieurs officiels des Nations-Unies. Certains Casques Bleus séquestraient des jeunes filles et garçons, dont ils se servaient comme esclaves sexuels pendant plusieurs mois. *DynCorp* opérait ses propres bordels corporatifs; des enfants de 10 ou 11 ans ont été utilisés dans ces trafics. Selon une ONG, de 6 000 à 10 000 femmes auraient été forcées à la prostitution dans 900 établissements en Bosnie seulement. Certaines s'étaient fait promettre du travail comme serveuse, d'autres étaient simplement kidnappées en allant à leur école de quartier. La plupart des officiels et soldats impliqués s'en sont tirés, et on les renvoya tout simplement dans leurs pays respectifs. Les actions inhumaines de *DynCorp* ont été dévoilées en grande partie par la courageuse Kathryn Bolkovac, une ex-employée de l'entreprise. Cette histoire a inspiré le film *The whistleblower.*

On estime que 70% du budget alloué au renseignement américain se retrouve dans les poches profondes de ces contractuels privés. En 2009, le ministère de la Défense des USA employait 218 000 privés (de tous types) alors qu'il y avait 195 000 soldats en uniforme. Si l'on inclut d'autres privés engagés sur les théâtres d'opération, le chiffre grimpe à précisément 242 657, dont 54 387 mercenaires provenant des États-Unis, 94 260 ressortissants de tiers pays et 94 010 provenant du pays hôte. Environ 20% de ces contractuels privés sont des tueurs armés.

Selon le magazine *Vanity Fair*, on verse annuellement aux entreprises privées de la guerre le total de tous les impôts payés par la population dont le salaire est de 100 000 $ ou moins. Cette perspective montre le niveau d'indécence absurde et inexcusable du gouvernement américain envers sa population. Washington donnera en 2015 quelque 42 milliards $ à ces entreprises de mercenaires privés, contre 17,54 milliards $ en 2000. Au cours des 15 dernières années, la tendance a été exponentielle, car depuis le scandale des armes de destruction massive en Irak, la guerre devient plus difficile à justifier.

Les chiffres sont alarmants. En 2015, il y avait officiellement 9 800 soldats américains en Afghanistan, mais il faut ajouter à ce chiffre 40 000 contractuels privés, plusieurs milliers armés jusqu'aux dents, dont 93% étaient d'origine afghane. Obama, le président anti-guerre mais qui n'est en réalité qu'une version légèrement ambrée de George Bush, annonce fièrement en 2011 la fin du conflit en Irak, trois ans plus tard que prévu, et que toutes les troupes quitteront le pays, sauf un petit contingent de 3 500 soldats qu'on garde officiellement pour combattre la montée du terrorisme. Il omet volontairement de parler des 12 000 contractuels privés qu'il paie chèrement pour rester sur le terrain. Si la tendance se maintient, les soldats américains ne devront bientôt plus aller en guerre à moins d'être démobilisés, puisque c'est devenu le prérequis à la privatisation de leurs services de meurtriers à louer. Une chose est sûre, la privatisation de la guerre devient un enjeu de plus en plus important au sein de l'industrie militaire.

Si les grandes banques sont le roi sur l'échiquier de l'Oncle Sam, le complexe militaro-industriel en est la reine. Il ne faut pas oublier que toutes ces compagnies de pointe sont l'aboutissement d'une longue réaction en chaîne industrielle, qui pourrait avoir un effet domino contraire, si elles devaient un jour se retrouver sans guerre.

Dans l'industrie, le *missile à tête chercheuse* est en amont de la chaîne. Si on imite le saumon qui remonte en aval, on retrouve les fabricants de systèmes de guidages, les fabricants de fils électriques, les producteurs de cordite et de plastiques explosifs, l'industrie du métal, de l'acier, du caoutchouc, du plastique, du pétrole, les raffineries et ultimement, les mines de fer, nickel, cuivre, bauxite, zinc, plomb, titane et cobalt. On peut ajouter les camions et les trains qui font les livraisons, les ingénieurs mécaniques, électriques et chimiques qui conçoivent les chaînes de production, tous les corps de métiers impliqués dans la construction et l'entretien des usines, les firmes de nettoyage, les comptables, les lobbyistes. La tête du dragon est énorme, mais son corps est titanesque.

Y a-t-il une issue? Et si ces mêmes trillions servaient à fertiliser les sols arides, nourrir tout le monde, dessaler l'eau de mer, construire des maisons abordables partout, leur faire des bateaux et des voitures électriques, payer des études aux enfants… N'emploierions-nous pas, en gros, les mêmes matériaux?

Ah, mais j'oubliais ce qu'a dit le grand George Carlin au sujet de la paix:

> «Vous êtes vous déjà arrêté à penser à tous ceux que nous tuons? Ce sont toujours ceux qui nous disent de vivre ensemble en harmonie et de nous aimer les uns les autres; Jésus, Gandhi, Lincoln, John Kennedy, Bobby Kennedy, Medgar Evers, Malcolm X, Martin Luther King, John Lennon. Ils disaient tous: essayez de vivre en paix, ensemble. Bang! Direct dans la tête! Nous ne sommes peut-être pas prêts pour ça.»

CHAPITRE 11

UN MENTEUR PATHOLOGIQUE

Dans notre entreprise de rectification de notre véritable histoire du monde, nous nous rapprochons de notre quotidien actuel: nous avons franchi le troisième millénaire. Par contre, les quinze premières années de ce nouveau millénaire seront plus riches en mensonges honteux que tout le premier siècle de l'empire américain, parce que les deux présidents qui se succèderont à Washington vivent dans une réalité parallèle à la nôtre. La particularité des lignes parallèles est qu'elles se ressemblent, mais ne se touchent absolument jamais.

Le général paranoïaque Lyman Lemnitzer, chef d'état-major du Pentagone que j'imagine toujours avec un œil fuyant dans toutes les directions, ne mit pas fin à ses plans mystiques avec sa grande opération de terrorisme subventionné en Europe étalée sur 40 ans, *Gladio.* En mars 1962, il présenta à Kennedy le Plan d'opération *Northwoods*, une opération clandestine de déception conçue pour manipuler l'opinion publique, en vue d'une invasion de grande envergure à Cuba. Son scénario prévoyait plusieurs petites possibilités toutes aussi tordantes les unes que les autres, qui consistaient en gros à tuer des Américains de 20 façons, pour en blâmer Cuba. Faire porter une casquette verte, une barbe et un cigare à Elvis et l'envoyer mitrailler l'équipe de tournage de *King Creole* ne faisait pas partie du plan, mais aurait bien cadré dans la liste des possibilités. Une autre, toutefois bien réelle, serait de simuler une attaque des forces cubaines contre un avion civil américain rempli de faux touristes étudiants, partant des États-Unis. On aurait pris soin de remplacer l'avion des étudiants par un avion téléguidé peint aux couleurs de la compagnie aérienne, avant de l'abattre au-dessus de la Floride.

Kennedy leva sa tête, sourit à Lemnitzer et l'envoya d'un coup de pied faire du tourisme en Europe avec son plan foireux. Le plan ne fut pas déchiqueté comme il aurait dû, mais fut plutôt conservé pour usage ultérieur, sous un président avec moins de scrupules. Ce maniaque deviendrait même le seul véritable bug de l'an 2000.

Laissez-moi d'abord vous raconter l'histoire d'Aaron Russo. Il était agent d'artiste, puis producteur de films à succès à Hollywood. D'allégeance politique républicaine, il s'est lui-même présenté aux élections pour devenir gouverneur du Nevada, en 1988. Il produit pour sa campagne une vidéo à caractère autobiographique choc intitulée «*Mad as Hell*». Avec cette vidéo, il se met la tête sur le billot pour dire la vérité à la face du système en place à Washington. Aaron Russo déteste le mensonge. Avouez qu'un politicien américain qui essaie de se faire élire en disant la vérité, ce n'est pas banal! Nicholas, un rejeton de la célèbre famille Rockefeller, le remarque alors et veut le rencontrer. Ils deviendront des amis, mais l'intégrité d'Aaron posera un important problème qui reviendra hanter Rockefeller, plusieurs années plus tard…

Onze mois avant les attaques terroristes du 11 septembre 2001, Aaron était avec son copain Nick Rockefeller dans un restaurant. Voici comment il décrit cette rencontre, dans une entrevue qu'il a donnée à l'animateur Alex Jones. À ce moment, Aaron souffre d'un grave cancer, il n'a plus peur de rien, et n'a pas grand-chose à gagner de cette entrevue. Et après s'être battu toute sa vie contre le mensonge, il est pratiquement impossible qu'il ait choisi de devenir un menteur juste avant de mourir.

— …il m'a dit qu'un évènement allait se produire. Il m'a dit qu'à partir de cet évènement, nous allions envahir l'Afghanistan, construire des oléoducs pour amener le pétrole de la mer Caspienne, que nous allions envahir l'Irak pour prendre le contrôle du pétrole au Moyen-Orient et pouvoir nous implanter là-bas et intégrer cette région dans un nouvel ordre mondial, et qu'ensuite nous irions nous occuper de Chavez au Venezuela. Il y aurait une guerre contre le terrorisme où il n'y aurait pas de véritable ennemi. Tout cela ne serait qu'une invention, un mensonge pour contrôler le peuple américain. Je suis parti à rire quand il m'a dit qu'on verrait des soldats fouiller des grottes, à la recherche des responsables, en Afghanistan et au Pakistan, et dans toute cette région.

— Vous avez dit que vous aviez connu Nick Rockfeller quand vous étiez dans la vingtaine. La question de «puces» est venue sur le tapis et il vous a dit «Hey, si on te recrute dans notre groupe, ne t'inquiète pas. Tu seras équipé d'une puce qui permettra de te reconnaître et tu deviendras intouchable.»

— C'est vrai que j'ai été l'objet d'une proposition de recrutement. Vous savez, on se voyait, on dînait ensemble, on parlait de choses et d'autres. Il me parlait de ses investissements par-ci, de ses investissements par là. Il m'a demandé si cela pouvait m'intéresser de rejoindre le *Council on Foreign Relations*, le bureau des relations avec l'étranger. Je n'ai pas franchi le pas. Je lui ai dit: «je t'aime bien, Nick, mais ça n'est pas ma façon de concevoir des choses. Je n'ai pas envie d'asservir les gens.» Il m'a dit: «Pourquoi te soucies-tu des gens? Occupe-toi de ta propre vie. Fais de ton mieux pour toi et ta famille. En quoi est-ce que la vie des autres devrait de toucher? Ces gens sont des serfs, c'est juste le peuple.» Je lui ai demandé quel était son but? Et il m'a répondu que l'objectif était que tous les gens soient équipés d'une puce, que ce puçage permettrait de contrôler l'ensemble de la société. Ce sont les banquiers qui doivent contrôler le monde. Et je lui ai demandé si tous les gens au CFR pensaient comme lui, et il n'a répondu: «Oh, non, non! La plupart d'entre eux sont convaincus qu'ils œuvrent pour le bien commun!»

La rencontre se passait en octobre 2000. Il est difficile de trouver la place exacte de Nicholas Rockefeller dans l'arbre généalogique de la famille qu'on semble vouloir garder volontairement incomplet, mais on sait qu'il est membre du CFR et plusieurs de ses emplois professionnels s'exercent dans des sociétés de la célèbre famille, dont *Rockvet Co.* Fils, cousin, neveu, petit-cousin, qui sait?

En janvier 2001, les néoconservateurs au sein du gouvernement Bush impriment la bible de leur grand projet démoniaque, «*Project for the New American Century*». Un paragraphe de la reliure passerait à l'histoire, tiré du chapitre «*Rebuilding America's defense*» (je l'ai cité plus tôt, mais il faut absolument le remettre en contexte, ici encore):

> «De plus, le procédé de transformation de l'appareil militaire, même s'il apporte des changements révolutionnaires, sera long, à moins d'un évènement catastrophique et catalyseur, comme un nouveau Pearl Harbor.»

Et BAM! Au petit matin du 11 septembre 2001, deux avions détournés par des pirates foncent directement sur les deux tours du World Trade Center, créant un nouveau Pearl Harbor.

Le monde entier est sous le choc. Comme pour l'assassinat de John Kennedy, tout le monde se souviendra exactement où il se trouvait en apprenant la nouvelle. Les évènements du 11 septembre méritent d'être examinés de près sous tous leurs angles, parce que c'est la clé pour la compréhension de tout ce qui se passe aujourd'hui. Parce que c'est aussi le *Jour Un* de l'agonie d'un empire. J'essaierai d'être le plus clair et limpide possible pour expliquer ce qu'on peut encore, pour l'instant, ranger auprès des théories de la conspiration, parce que dans cette histoire, le déséquilibre des explications officielles les empêche de tenir debout. Les médias ont arrêté depuis longtemps de vous en parler, sinon pour rappeler de

temps en temps que c'était une attaque de terroristes de l'Islam. C'est archi faux, et le complot gouvernemental est tellement facile à prouver qu'il ne représenterait même pas un défi pour un élève du secondaire. Je le fais pour votre bénéfice, mais sachez que dans mon travail d'auteur et recherchiste, j'ai déjà hâte à la suite.

Je saute par-dessus l'histoire officielle et factuelle telle que décrite par *Wikipedia* que vous connaissez tous, pour me sauver du temps.

Que faisait le valeureux président George Walker Bush, qui venait à peine de voler frauduleusement son élection en Floride en l'an 2000 pendant que des avions fonçaient dans les tours de New York? À 8 h 55, le cortège de Bush arrive au *Booker Elementary School*, en Floride. Juste après le premier crash du WTC, selon le photographe Eric Draper, Bush est aussitôt emmené dans une salle et informé de la situation par téléphone par Condoleeza Rice. Un journaliste local a fait remarquer qu'«il aurait sans doute dû quitter l'école sans perdre un instant». Notez que directeur de la CIA George Tenet savait déjà qu'il s'agissait d'un acte de terrorisme et Bush aurait été averti par Rice des trois autres détournements aussi en cours.

Bush dira plus tard: «Et j'étais assis à l'extérieur de la salle de classe en attendant d'entrer, et j'ai vu un avion frapper la tour, et j'ai dit: Quel horrible pilote! Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour y penser.» Il répètera la même histoire en plusieurs occasions, en parlant du premier avion. Cependant, Bush n'avait pas accès à un téléviseur, pas avant une bonne quinzaine de minutes. Un article du *Boston Herald* dira plus tard: «Pensez à ça: la remarque de Bush implique qu'il aurait vu le premier avion frapper la tour, mais nous savons tous que la vidéo du premier avion n'est sortie que le lendemain.» Bush aurait pu se tromper en parlant du deuxième avion que plusieurs millions de personnes ont vu en direct, mais il était dans la salle de classe à 9h06, quand son chef de cabinet, Andrew Card, entre dans la pièce et lui murmure à l'oreille: «Un deuxième avion a frappé l'autre tour, et l'Amérique est sous attaque.» La journaliste Ann Compton, de ABC News, qui est dans la salle, note l'événement à 9 h 07 précisément. Juste après avoir été informé que le pays subit officiellement une attaque terroriste, le commandant en chef ne semble pas intéressé de savoir plus de détails. Au beau milieu du Pearl Harbor moderne tel que prophétisé dans son fascicule sioniste imprimé en janvier, Bush continue d'écouter son histoire de p'tite chèvre. Et pour une raison troublante, les agents des services secrets ne s'activent pas plus, sans doute préoccupés par le destin de la chèvre. Bush dira plus tard, de l'expérience:

> «J'étais en train d'absorber les événements. J'étais assis au milieu d'une salle de classe avec des petits enfants, écoutant l'histoire, puis je me rendu compte que je suis le commandant en chef et que le pays est sous attaque!»

Bush continue d'écouter l'histoire de l'ongulé pendant encore dix autres minutes, jusqu'à 9 h 16, le temps d'absorber ce qu'est une attaque terroriste. Le président des États-Unis n'a pas l'intention de bouleverser les écoliers qui étaient venus lui lire leur histoire. À 9 h 29, toujours à l'intérieur du Booker Elementary School, le commandant en chef donne finalement un bref discours devant 200 élèves, ainsi que de nombreux enseignants et journalistes: «Aujourd'hui, nous avons eu une tragédie nationale. Deux avions ont percuté le World Trade Center dans ce qui semble être une attaque terroriste sur notre pays.» Bravo champion, tu es le dernier sur la planète à le réaliser.

Grâce à une valise négligemment égarée par le distrait Mohammed Atta à l'aéroport de Boston, on identifiera rapidement les 19 terroristes responsables des attentats; la valise contient un passeport délivré par la CIA, un manuel de pilotage d'avion commercial payé par la CIA et un Coran probablement acheté au Wallmart de Daytona. Un kit qui mène directement à deux noms, même si personne ne peut dire pourquoi: Oussama ben Laden et Al-Qaeda, tous employés de la CIA. Bingo, Georgie-s'en-va-t-en-guerre!

La suite de mon histoire rétablira la réalité, qui a autant de points communs avec l'histoire officielle que la Reine d'Angleterre avec Serge Gainsbourg. Dans leur tentative mégalomaniaque de provoquer la plus ambitieuse tromperie de l'histoire, les Néocons ont oublié de mesurer l'étendue des fuites de centaines d'informations qui échapperaient à leur contrôle. Ils essaieront pourtant de faire tout ce qu'ils peuvent: 100% des médias corporatifs ignoreront l'ensemble des preuves incriminant le gouvernement américain dans les pseudos-attentats. Pire, la télé dramatisera l'évènement en produisant des dizaines de documentaires et reportages racontant les terribles histoires personnelles des survivants sur fond de piano pour couvrir les explosions des charges de démolition, comme s'il ne s'était rien passé d'étrange, ni de suspect, ce jour-là. On financera des magazines comme *Popular Mechanics* pour qu'ils passent leur temps à essayer de trouver des arguments scientifiques en faveur de la théorie du gouvernement, on payera Michael Shearer, le président du club des sceptiques américains, pour qu'il ridiculise cette nouvelle «théorie de la conspiration» et on essaiera de mille façons de *debunker* (démentir) les preuves les plus fragiles sur des sites dénués d'intégrité morale et scientifique. Et ce, pendant que les familles ayant perdu quelqu'un en ce triste jour manifestent à l'extérieur, pour réclamer en vain une enquête indépendante qui dévoilerait ce qui s'est vraiment passé.

Les quelques journalistes et autres dénonciateurs qui tenteront de parler seront emprisonnés, puisque Bush signera le *Patriot Act* six semaines plus tard, mais **déjà rédigé le jour de l'attentat**, en instaurant l'état policier de surveillance totale au pays, et jetant du coup la Constitution américaine de 1789 à la poubelle. Même dans l'ignorance, environ de 30 à 40% du peuple américain doute encore de l'explication officielle, et ce pourcentage est de 78% à l'extérieur de l'Amérique du Nord. Le problème pour les non-croyants serait d'adhérer à la théorie de la conspiration, ce qui sur une base personnelle fait plus peur que la réalité.

Sous la pression, Bush lancera une enquête du NIST (*National Institute of science and technology*) pour nourrir la Commission 9/11 d'inexactitudes, d'omissions volontaires et de fantaisies, pour en arriver à un rapport final parfaitement conforme à l'explication initiale des 19 terroristes d'Al-Qaeda. Bush viendra témoigner à la Commission, mais accompagné de Fido Cheney; le témoignage se fera en secret et les deux hommes refusent de le faire sous serment. Évidemment, quand on n'a rien à cacher…

Voici une sélection choisie parmi une montagne de faits scientifiques et de preuves circonstancielles qui feraient passer l'Everest pour un kyste de musaraigne, et qui prouvent l'implication du gouvernement Bush. Vous croyez que l'affaire JFK avait son lot de preuves? Ce ne sont que des retailles d'hosties à côté de tout ce qu'on sait maintenant de 9/11. On a même deux aveux et une preuve vidéo que vous ne connaissez pas puisque les médias les ont tenues sous silence. Je vous les garde pour la fin! Je serai aussi structuré que possible sur une quarantaine de faits, tous plus divertissants les un que les autres. À tout seigneur tout honneur, allons-y d'abord par les évènements spectaculaires sur la ville de Pearl Harbor, pardon, New York.

Les deux tours du World Trade Center

Susan Lindauer est l'agent de liaison du FBI pour les affaires irakiennes. Saddam Hussein, qui sent les tensions monter entre son pays et les États-Unis, fait une proposition pour accueillir une délégation du FBI qui inspecterait en toute liberté son pays, pour chercher les soi-disant armes de destruction massives. Mais les USA font la sourde oreille à cette proposition. Susan est extrêmement déçue, elle n'aime pas la guerre. Puis son département reçoit, en avril 2001, des documents parlant d'une attaque imminente de terroristes qui détourneront des avions sur les tours du World Trade Center. Tout le monde le sait et on continue de jouer au limbo dans les bureaux du FBI. Fin septembre, Susan prend

son courage à deux mains et décide d'aller raconter tout ce qu'elle sait devant le Congrès américain, mais le FBI cogne soudainement à sa porte, l'arrête et la jette en prison pour un an en vertu de la nouvelle loi du *Patriot Act*, sans accusation précise. Elle sera seulement la deuxième personne à subir les effets du nouvel acte totalitaire, l'outil dont on fait les tyrans.

Michael Springman est en charge du Bureau des visas à Djeddah, en Arabie Saoudite. Il se rend compte qu'il se trouve en pleine fraude de visas, quand la CIA lui demande de délivrer, sans autre précision mais pour des raisons de «sécurité nationale», une série de passeports à 15 des 19 musulmans qui deviendront les terroristes accusés. Springman essaie de parler à tout le monde de l'affaire et même au service à l'auto du McDo, on lui répond de la boucler. Quelqu'un finit par lui révéler que ces hommes s'en vont s'entraîner dans le plus grand secret aux États-Unis pour prendre leurs cours de terrorisme.

Mohammad Atta, Siad Jarrah et plusieurs de leurs copains, munis de visas neufs, font leur entraînement de pilotage à l'aéroport de Venice en Floride, dans l'école *Huffman Aviation*, de Rudy Decker, un Néerlandais avec un passé plus lourd que le rocher de Gibraltar. Un instructeur dit que ses deux élèves étaient de piètres pilotes. Plusieurs des terroristes sont payés par la CIA, qui défrayent aussi les cours de pilotage. La veille des attentats, quelques prétendus terroristes islamistes passent la nuit à se saouler au *Pink Pony*, un bar de danseuses nues à Daytona où on a déjà vu Mohammad Atta faire le mariole pas trop islamiste.

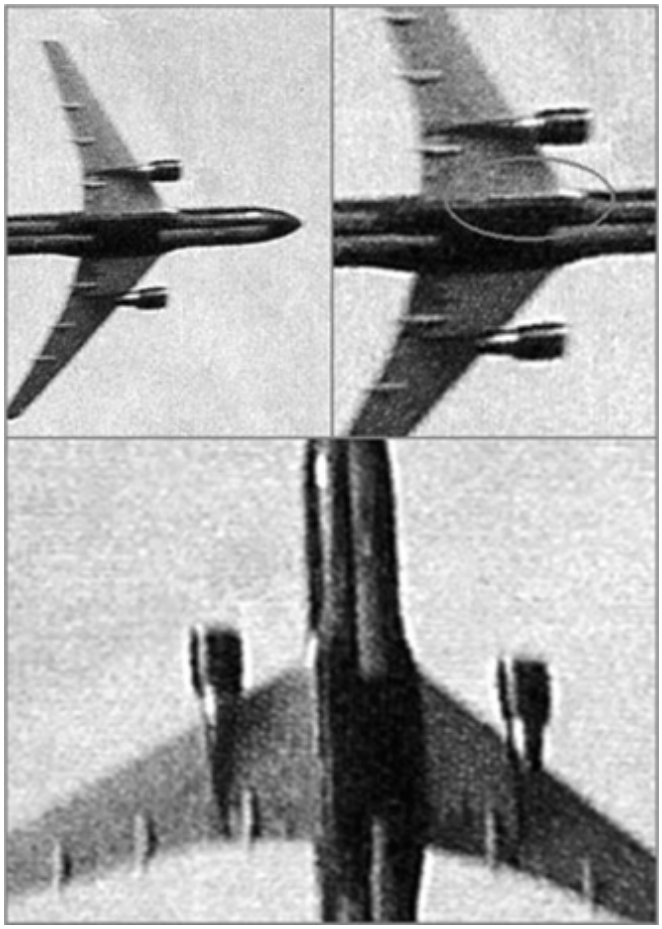
Larry Silverstein achète, en juillet 2001, le complexe du World Trade Center pour 3,2 milliards de dollars. Il fait ajouter une clause à sa police d'assurance couvrant les attaques terroristes, ce qui fait substantiellement augmenter le paiement mensuel. Il y a toutefois un problème: les tours perdent de l'argent en raison du taux élevé d'inoccupation, mais surtout, elles ont été isolées à l'amiante, un produit devenu entre-temps illégal. On estime que les travaux de rénovation coûteront autour d'un milliard de dollars. Il vaudrait mieux démolir les tours que les rénover. Silverstein se serait-il fait avoir comme un bleu? Non! Au lendemain de l'attaque, il récolte une première assurance de 3,5 milliards. Puis il se rend en cour pour réclamer un deuxième montant en alléguant qu'il y a eu deux attaques séparées. Il gagne sa cause. En ajoutant l'assurance pour les autres tours, il se ramasse avec un pactole qui dépasse les 7 milliards $. Un vrai chanceux en affaires.

La même dénonciatrice du FBI, Susan Lindauer, a rapporté que dans les semaines précédentes le jour fatal, des dizaines de camions ont été vus entrant la nuit et ressortant au petit matin des garages des tours. La firme *Stratesec*, anciennement *Securacom*, s'occupe de plusieurs aspects de la sécurité des tours, et elle est aussi en charge de la sécurité des aéroports Dulles de Washington et Logan de Boston, d'où décolleront trois des quatre avions impliqués. La firme complétait des travaux de nuit sur la sécurité dans les semaines précédant l'attaque. Marvin Bush, le petit frère du président, fut dans la haute direction de *Stratesec* jusqu'en octobre 2000, alors que la compagnie avait déjà effectué plusieurs des travaux qui seront mis en cause par la Commission 9/11. Le directeur de la firme est évidemment un cousin des Bush. Plusieurs employés des WTC ont noté de nombreuses anomalies dans ces mêmes dernières semaines, tels que des ascenseurs bloqués pendant plusieurs jours, des pannes d'électricité qui ont affecté les systèmes de surveillance pendant des heures, et un dernier punch: une semaine avant l'attaque, on retire sans raison les chiens renifleurs de bombes qui sont là depuis l'attentat de 1993. Et les toutous olfactifs ne reviendront jamais.

Grâce aux données techniques des radars, plusieurs pilotes de ligne et d'ex-commandants de la US Air Force, qui flairent le complot, se sont réunis pour étudier scientifiquement toutes les données disponibles. Les deux avions qui ont frappé les tours dépassaient largement la vitesse normale, mais le NA175 fut particulièrement performant.

Les radars ont déterminé que cet avion volait à 520 nœuds, soit 160 nœuds au-dessus de sa vitesse maximale opérationnelle, qui est normalement prévue pour une altitude de 30 000

pieds où l'air est plus rare. Pour un Boeing 767 volant à 1000 pieds du sol, 520 nœuds équivaut à voler à 860 nœuds à 30 000 pieds en raison de la densité de l'air, soit mach 1,3, au-dessus de la vitesse du son! Un avion de ligne régulier volant à cette vitesse et à cette altitude se serait immédiatement disloqué en plusieurs morceaux, les ailes se seraient détachées de chaque côté, à moins qu'il ait été modifié par des techniciens militaires. Tous les tests en simulateurs et en chambre aérodynamique et les accidents réels sont unanimes en ce sens.



Sous le deuxième avion dont il existe plusieurs vidéos, on voit parfaitement bien une protubérance sous la carlingue, qui correspond aux systèmes de guidage de l'armée. Aucun Boeing commercial n'est équipé de système de guidage. Plusieurs témoins oculaires ont d'ailleurs décrit des avions militaires, n'ayant vu aucun hublot sur les appareils.

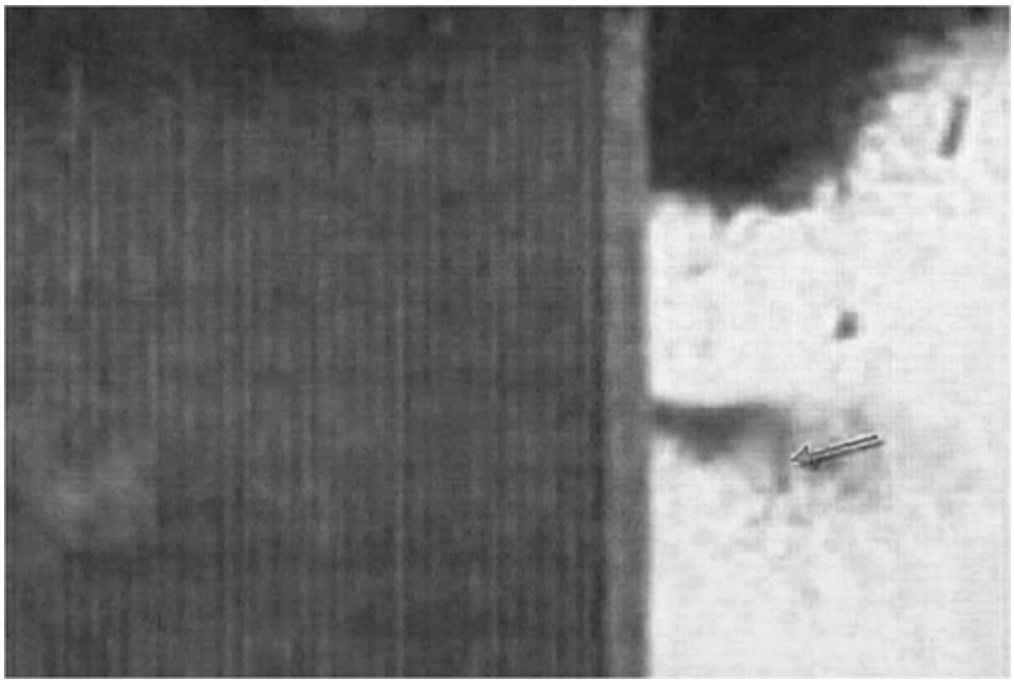
Le matin du 9/11, la US Air Force était occupée à gauche et à droite dans une série d'exercices qui n'avaient laissé que 18 jets de surveillance pour toute la côte Atlantique Nord. Ces exercices de simulation, dont une portait le nom de *Vigilant Guardian*, prévoyaient de mettre des centaines de faux avions sur les radars, pour semer la confusion. Quand les alertes furent finalement lancées après des délais insupportables, il n'y avait aucun moyen de savoir qui était qui sur les radars de l'armée.

Au moment des attaques du 9/11, la compagnie *Zim* était l'une des deux entreprises israéliennes avec des contrats de location au WTC. La compagnie louait des bureaux sur plusieurs étages, et malgré ce contrat de location toujours valide, elle décide de déménager, le 4 septembre, et de se payer une autre location ailleurs. Il pourrait y avoir un lien avec un appel presque banal d'une femme, le matin du 9/11, qui appelle la police parce qu'elle voit quatre hommes sur le toit d'une camionnette en train de filmer de loin les tours, *avant*

l'explosion. Puis quand les tours explosent, les quatre hommes se mettent à danser et se faire des *high-five.* La police les arrêtera, les relâchera sans faire de rapport, et ils seront libres de retourner travailler pour leur employeur, les services secrets de la Mossad en Israël.

Le concierge des tours s'appelle Willie Rodriguez. Alors qu'il est au premier sous-sol, il entend une énorme explosion qui semble venir du deuxième sous-sol. Il a à peine le temps de remonter dans le lobby, où les fenêtres sont éclatées vers l'extérieur et des ornements des murs sont tombés, quand il entend une autre explosion, provoquée cette fois par le premier avion qui frappe la tour, des dizaines d'étages plus haut. Un témoin ensanglanté remontra des sous-sols, confirmant qu'il y a eu une explosion terrible au deuxième sous-sol, près des ascenseurs, où se retrouvent les colonnes d'acier de support. Il ne sera pas le seul à témoigner de la chose, mais la commission 9/11 ne veut rien entendre de ces témoignages.

Lorsque les tours s'effondrent, on peut voir sur toutes les vidéos des *squibs* (des petites explosions de fumée) sortant par les fenêtres, plusieurs étages sous le niveau de la ligne de destruction qui descend. L'explication officielle, qui parle de petites boules de pression d'air, n'a aucun sens car elles sont trop éloignées de l'écroulement en cours. Les *squibs* ne peuvent être que des poussées d'explosions, certaines éjectent des débris évalués à plus d'une tonne.



Mille cinq cents architectes et ingénieurs ont signé une étude concluant que la destruction des tours ne pouvait être due qu'à une démolition contrôlée par des explosifs. Les feux de kérosène et d'équipement de bureau ne sont même pas près d'atteindre la température de fusion de l'acier, qui aurait été nécessaire pour démolir la structure des tours, complètement faites d'acier. De plus, puisque les tours se sont écroulées à la vitesse de la gravité, sans aucune résistance structurelle, tous les évènements confirment la seule théorie possible d'une démolition contrôlée par des charges explosives.

D'ailleurs, des centaines de témoins entendent des explosions, des enregistrements de pompiers prisonniers à l'intérieur font entendre des explosions, et des caméras de journalistes, à l'extérieur, enregistrent des explosions. Cependant, le porte-parole du NIST avouera ne pas avoir enquêté sur de potentiels explosifs, puisqu'il ne voit aucune raison d'en suspecter la présence. Frappez-le quelqu'un, il faut que ce pantin se réveille.

La loi de la gravité, difficile à contourner, fait habituellement tomber les débris verticalement. Lorsque les tours s'écrasent, on voit des morceaux de plusieurs tonnes d'acier et de béton voler à des dizaines de mètres de l'effondrement. Un assemblage de plusieurs poutres d'acier d'un poids comparable à un Boeing, ira se ficher dans un édifice voisin, éloigné d'une centaine de mètres. On retrouvera, des années plus tard, un morceau d'os sur un toit, éloigné de plus de 300 mètres du site. L'analyse de l'ADN reliera le petit morceau à une des victimes de 9/11.

La Docteur Judy Woods soulignera l'histoire fascinante d'une partie de la structure d'acier qui restera debout pendant quelques secondes après l'écroulement de la deuxième tour. Les images montrent parfaitement la désintégration en *poussière* des poutres d'acier, d'une hauteur de 700 pieds. Pour elle, il y a deux explications possibles à ce phénomène: c'est soit une réaction thermonucléaire disloquant les atomes de l'acier, soit un phénomène magnétique ou d'oscillation conformes aux travaux de Nikolas Tesla sur la question, mais le Dr Woods accepterait volontiers toute autre explication plausible. Je seconde, votre honneur. Ces photos ne sont pas truquées, on peut voir le phénomène très étrange sur toutes les vidéos captées par les caméras.

Dès le lendemain, on commence à nettoyer le site, avant même de faire une enquête criminelle. Comme par hasard, l'agence FEMA (*Federal Emergency Management Agency*) était déjà sur place la veille des évènements pour faire des exercices de simulation. C'est devenu une pratique standardisée dans tous les attentats terroristes du gouvernement américain: le service de nettoyage attend toujours sur place avant que la pétarade commence. Avec la firme *Controlled Demolition* (la même compagnie qui a nettoyé le site de l'explosion de l'édifice Murrah en Oklahoma en 1995), elle ramasse les poutres pour les entasser dans des cargos qui les emmèneront en Asie pour être recyclées. Des agents du FBI garderont les cargaisons jusqu'à leur destination, pour éloigner les curieux, dont certains réussiront à prendre des photos de poutres coupées en biseau.

Plusieurs ouvriers affectés au nettoyage du site noteront des nappes d'acier toujours en fusion au fond des débris, jusqu'à cinq semaines après la journée tragique. Quelques photos témoignent de ce détail plutôt embêtant. Comme jamais le feu n'aura atteint la température pour faire fondre l'acier, la seule explication relève de l'utilisation du *thermate*, un mélange d'oxyde de fer et d'aluminium qui produit une chaleur formidable, et qu'on utilise dans certaines démolitions.

Toutefois, les analyses des débris et de la poussière nous emmènent plus loin. On peut noter la présence de sphères microscopiques de fer dans tous les échantillons, que seule une combinaison de fusion et d'une puissante explosion pourrait produire. On trouve aussi de nombreuses particules d'oxyde de fer et d'aluminium rougis, typiques du *thermate.* Plus étrange encore, on relève d'importantes quantités de souffre et de baryum dans la poussière. Cette fois, on ne penche plus pour le *thermate*, mais pour sa version améliorée de *nano-thermite*, dont la réaction produit une chaleur encore plus intense, et plus rapidement. Le *nano-thermite* est si puissant et nocif que seule l'armée américaine est autorisée à en produire.

Certains témoins disent qu'on a retrouvé trois des quatre boîtes noires des avions, mais officiellement, on n'en retrouve aucune. Et il ne reste à peu près rien des deux avions dans les débris. Le ciment est pulvérisé en poussière. Pourtant on retrouve le passeport presque intact de Satam Al-Suqami, un des supposés terroristes. Le papier serait-il devenu plus résistant au feu que le titane, l'acier et le ciment?

Les 19 terroristes ne se trouvent sur aucune des listes de passagers des quatre vols, même si on retrouve un total de 4 passeports des terroristes sous leurs vrais noms, à Boston, New York et Shanksville. Par contre, et c'est réjouissant de le savoir, au moins 8 des 19 terroristes donneront signe de vie dans les mois et années suivant les attentats, ce qui pourtant n'incite personne à se poser des questions pour ouvrir une nouvelle enquête. Vos bulletins de nouvelles vous ont-ils parlé souvent de ces revenants?

Le 6 septembre 2001, cinq jours avant les attaques, les actions en bourse des compagnies aériennes qui seront impliquées dans ces attentats font l'objet d'activités étranges. On note jusqu'à 25 fois plus de transactions sur des *put options*, un espèce de gageure méchante qui prévoit une baisse de la valeur de l'action de ces compagnies. On assistera au même phénomène sur les compagnies d'assurances concernées. En janvier 2010, une équipe d'experts financiers suisses prouvera qu'au moins 13 transactions majeures ne pouvaient avoir été faites sans détenir au préalable des informations sur les attentats à venir. Notez que ceux qui auraient pu ramasser le magot n'ont même pas osé se manifester pour le récolter! Vaut mieux être riche et libre que très riche et en prison, j'imagine.

Personne n'enquêtera ni ne questionnera officiellement l'exagent de la CIA Robert Bear, qui dira dans une entrevue filmée, en 2008, qu'il connaissait personnellement une personne dont le courtier de Wall Street lui avait dit le 10 septembre 2001 de retirer son argent «car l'affaire est pour demain». Le frère de cet ami travaillait à la Maison Blanche.

La connexion de la compagnie Ptech apparaît comme une avenue incontournable pour comprendre les systèmes informatiques des agences impliquées dans l'affaire 9/11. À la fin des années 1990, deux enquêteurs du FBI, dont Robert Wright, ont réussi à saisir de l'argent de Ptech, qui aurait servi à financer des opérations terroristes. Cet argent provenait de l'Arabie Saoudite. La compagnie Ptech compte parmi ses clients le FBI, le Naval Intelligence, le NORAD, des aéroports, etc. Elle peut entrer dans les systèmes informatiques de tous les joueurs importants et modifier tout à sa guise, changer les horaires des avions, blanchir de l'argent, fermer complètement des systèmes de surveillance, jouer dans les radars, mais surtout, analyser les systèmes pour en trouver les points faibles.

Une ancienne employée de la banque JP Morgan, Indira Singh, travaillait avec les produits de Ptech. Elle a dénoncé ouvertement les dangers que représentait cette compagnie aux bras très longs, dont l'un des proprios, Yassin Al-Qadi, était aussi un financier d'Al-Qaeda, son nom apparaissant sur toutes les listes internationales de terroristes. Le vice-président et scientifique en chef de l'entreprise, Hussein Ibrahim, était quant à lui un ami d'Oussama ben Laden et publiait des articles suggérant une nouvelle guerre sainte! L'un des membres de la Commission 911, Thomas Kane, actionnaire important de Ptech, n'a pas cru bon d'enquêter sur les agissements de Ptech dans les semaines précédant les attaques.

World Trade Tour 7

BBC WORLD
News Update
WTC 7
TERRORISM ATTACKS IN US
LIVE
The 47 story Salomon Brothers building close to the World Trade Centre has also collapsed.

Autour de 17 h, le 11 septembre 2001, la BBC fait un reportage en direct. Elle annonce que la tour 7 du World Trade Center vient de s'écrouler pour des raisons inconnues, puisque cette troisième tour n'avait pas été frappée par un avion et semblait avoir été épargnée. Mais le mystère le plus frappant est tout autre. Au moment du reportage, la tour en question est toujours debout derrière la journaliste qui livre son reportage devant une fenêtre. Quelqu'un finalement s'aperçoit de l'erreur embarrassante et la BBC connaîtra une difficulté technique coupant le reportage embarrassant. La tour ne s'écroulera que 20 minutes plus tard. La BBC, qui a reçu le compte rendu trop tôt d'un évènement, qui ne s'était pas encore produit, donnera cette vibrante explication: «C'est une regrettable erreur.»

La tour n^{o} 7 du complexe n'est frappée que par trois incendies localisés, dont on ne connaît d'ailleurs pas l'origine; il faut supposer que des débris enflammés se soient retrouvés dans l'édifice situé à une distance de trois terrains de football. Malgré ces feux presque inoffensifs, les pompiers évacuent la tour de 47 étages qui s'effondrera bientôt à la vitesse de la gravité. Elle est seulement le troisième édifice de toute l'histoire des gratte-ciels à structure d'acier à s'effondrer, et comble du ridicule, cet effondrement arrive le même jour que les deux premiers.

Le NIST conclura à une «chaleur si intense qu'elle aurait affaibli une poutre et chauffé la structure suffisamment pour la faire contracter, entraînant l'effondrement» comme un château de cartes. Selon l'explication officielle, c'est comme si votre maison se serait effondrée à la vitesse de la gravité à cause d'une bougie allumée pendant un souper romantique. Aucun autre édifice de ce type ne s'est jamais écroulé en raison du feu; même si certains ont déjà brûlé pendant 24 heures, la structure d'acier ne bouge pas d'un pouce. Si l'acier se contractait sous l'effet d'un feu de bureau, on utiliserait du béton pour la construction.

Dans une entrevue filmée, le proprio Silverstein regrettera longtemps d'avoir dit à propos de la tour 7 qui brûle un peu: «*Pull it*!» (tirez-la), une expression faisant référence à la démolition contrôlée des édifices. Alors Larry, il y avait donc des charges explosives déjà prêtes et installées?

La tour 7 abritait le deuxième plus gros bureau de la CIA, et on a longtemps spéculé sur les nombreux dossiers compromettant que cette démolition aura détruits. Larry recevra une assurance de plusieurs centaines de millions $ pour cette autre perte.

Pour tous les architectes et ingénieurs professionnels de ce monde, l'effondrement de la tour 7 est la preuve ultime et scientifique d'une conspiration, puisque aucune autre théorie que la démolition contrôlée ne peut expliquer un effondrement aussi symétriquement parfait. Et pourtant, il y a encore pire pour accabler les cerveaux de l'opération: l'attaque sur leur propre édifice à Washington, que nous verrons dans un instant.

Shanksville

La trace laissée dans le sol par le vol 93 représente un cratère absurde de 20 pieds par 20. Aucune trace visible sur le gazon tout autour, aucune pièce d'avion notable, aucun cadavre. Pour relier ce trou de marmotte à un écrasement d'avion, il faut supposer que les ailes se soient subitement repliées le long de la carlingue juste avant de frapper le sol, et que la carlingue ait retenu son souffle pour se donner un diamètre plus petit, avant de se ficher dans le trou à 90 degrés et s'y désintégrer complètement comme un accordéon de meringue.

Plusieurs témoins diront plus ou moins la même chose: «On dirait qu'un avion est venu larguer des petits débris métalliques dans un trou, puis est reparti.» Le coroner du district dira: «J'ai cessé d'être coroner après 30 minutes, je n'ai pas trouvé une seule goutte de sang, pas un milligramme d'ADN sur le site.» Officiellement, on affirme qu'il y a un second site de débris plus importants à cinq kilomètres plus loin, mais les médias n'y auront pas accès. Évidemment, on retrouve deux passeports de terroristes intacts dans le trou. Je propose à Rolls-Royce de laisser tomber le titane et de construire désormais ses réacteurs avec du papier de passeport arabe.

On a enregistré plusieurs coups de téléphones cellulaires en provenance de cet avion. Un jovial technicien en téléphonie a démontré qu'à 30 000 pieds, dans cette région, il y a 0,006% des chances d'obtenir une communication téléphonique. Et pourtant, on trouve une dizaine de ces conversations sur le marché d'internet. Certaines de ces communications sont carrément étranges, parce qu'elles semblent avoir été tirées d'un scénario déjà écrit. Dans une de ces conversations, les interlocuteurs répéteront deux fois de suite les mêmes trois lignes de dialogue, comme s'ils s'étaient trompés. C'est enregistré et disponible, comme tout ce dont je parle ici. Un fils appellera sa mère en s'identifiant par son nom complet, nom de famille inclus. Je n'ai personnellement jamais appelé ma mère pour lui dire: «Bonjour, c'est Sylvain Laforest qui parle.»

Le véritable sort des passagers du vol 93 semble infiniment plus triste. Trente minutes avant que le vol 93 ait été détourné par des terroristes, on annonce qu'il viendra se poser à l'aéroport de Cleveland. On évacue alors complètement l'aéroport et tout le monde doit quitter l'endroit à pied, sans même récupérer leurs voitures dans les stationnements. Les registres montrent que deux avions se sont ensuite posés dans l'heure suivante. Les passagers du deuxième vol, identifiés selon plusieurs sources comme le UA93, sont entraînés dans un édifice de la NASA sur le site de l'aéroport.

Au Pentagone

Barbara Honegger est une dénonciatrice de longue date, et elle est au courant de la manière dont les choses se passent dans les coulisses du gouvernement. Elle a travaillé au bureau de l'analyse de la sécurité sous Ronald Reagan et a quitté les Républicains avec dégoût, à la suite du scandale Iran/Contras. Elle a fait une enquête remarquable sur le déroulement des événements au Pentagone, le 9/11, qui n'est rien de mieux qu'une suite interminable de numéros de music-hall burlesque.

Elle note premièrement qu'un petit avion, un drone ou peut-être un missile est venu exploser à l'extérieur du Pentagone, à quelques dizaines de mètres du mur, neuf minutes avant qu'un avion frappe l'immeuble, selon la version officielle. Elle a toutes les preuves scientifiques de ce qu'elle avance, et même deux témoins privilégiés qui l'ont échappé belle. La thèse du missile paraît probable, puisque deux avions non-identifiés se promenaient alors dans le ciel de Washington sans que personne ne vienne les embêter.

Une secrétaire de la *Naval Intelligence* arrive au bureau. April Gallup appuie sur la touche de son ordinateur pour le mettre en marche. Cette manœuvre semble déclencher une explosion, et l'heure concorde avec de l'histoire officielle. Elle en sortira indemne, et sortira par le trou ouvert dans le mur par l'explosion. Elle n'observe aucune trace d'avion.

L'Association des pilotes qui étudient les attaques parlent de manœuvres totalement irréalistes. On ne peut pas faire un virage de 330 degrés en descendant de 7 000 pieds, puis voler à ras le sol à cette vitesse avec un 757, sans s'écraser. Les meilleurs pilotes de la US Air Force et des lignes commerciales ont essayé la manœuvre en simulateur et ils ont tous échoué là où aurait réussi Hani Hanjour, le valeureux *top gun* improvisé du Vol 77, qui avait coulé son examen à l'école de pilotage en Arizona sur un Cesna à hélice. Selon un employé de l'école, «il n'était pas du tout préocupé par le fait d'échouer son cours». Rick Garza, instructeur de vol au *Flying Club* de Sorbi, avait aussi ceci à ajouter sur les deux autres pirates de l'air présumés, Khalid al-Mihdar et Nawaq al-Hamzi: «Il étaient comme La cloche et l'idiot, complètement désemparés. C'était clair qu'ils ne deviendraient jamais pilotes.»

Les dommages ne concordent pas avec la version officielle. Le trou dans le mur du Pentagone est cinq fois trop petit, le gazon est impeccable, d'énormes rouleaux de câbles devant le trou n'ont pas bougé, des poutres qui auraient dû être coupées par les ailes sont pliées vers l'extérieur, les deux moteurs de 6 tonnes en titane ont disparu comme le reste de

l'avion, mais il faut les croire lorsqu'ils nous disent que le nez de l'avion en aluminium serait plus solide, puisqu'il passe à travers une trentaine de poutres d'acier et quatre murs de bétons pour arriver à faire un trou rond parfait, deux sections plus loin à l'intérieur du Pentagone.

On trouve une pièce de réacteur trop petite, qui correspond à une pièce fabriquée par General Electric, mais les Boeings de la compagnie National Airlines sont tous ont équipés de réacteurs Rolls Royce. On trouve un bout de fuselage en carbone dont l'isolation laisse supposer celle d'un drone militaire, pas d'un Boeing.

Une deuxième explosion violente aura lieu au Pentagone vers 10 h 10. Une journaliste de CNN est malheureusement sur place, ce qui rend un déni officiel peu crédible.

La veille, Donald Rumsfeld avait fait une conférence de presse pour expliquer que $2,3 trillions du budget du Pentagone ne pouvait être retracé. L'explosion du lendemain détruira précisément les bureaux de la comptabilité, et on n'aura plus aucune chance de retracer la modique somme égarée.

Dans un documentaire brillant, *National Security Alert*, réalisé par l'organisation indépendante *Citizen Investigation Team*, on enquête sur quelques faits fort discutables concernant l'attaque sur le Pentagone. On a commencé par faire dessiner sur une carte le tracé de l'avion que les témoins ont vu passer (mais jamais exploser), très bas dans le ciel, le 9/11. Leurs dessins superposés sont pratiquement les mêmes et donnent un tracé complètement différent de celui de l'histoire officielle. Sur ce tracé du gouvernement, l'avion aurait fauché cinq lampadaires, ce qui en soi tient du miracle, puisqu'un seul lampadaire suffirait pour faire *crasher* un avion. Il y a eu dans l'histoire de l'aviation de tristes précédents.

L'équipe d'enquêteurs est ensuite allée rencontrer Lloyde England, un chauffeur de taxi de Washington que plusieurs médias ont interviewé le jour de l'attaque, parce qu'un de ces cinq lampadaires fauchés par l'avion est resté planté à travers son pare-brise. Son histoire est invraisemblable pour plusieurs raisons. Le chauffeur aurait lui même retiré de son pare-brise le lampadaire qui mesure 15 pieds et pèse 260 kg, mais son capot n'a pas la moindre

égratignure. Personne d'autre que lui n'a vu ce lampadaire fiché dans son pare-brise, qui est déjà au sol sur toutes les photos. Il se trouve, en plus, sur le trajet «officiel» selon les dires du gouvernement, mais cela ne correspond pas aux témoignages. Lloyde sent de plus en plus la soupe chaude et il devient confus dans ses explications à l'intervieweur. Il jure même que l'endroit où des dizaines de photos ont immortalisé son taxi, près du lampadaire, n'est pas le bon, mais qu'il correspond plutôt à un endroit sur le trajet indiqué par les témoins oculaires.

L'intervieweur le confrontera à son mensonge en le ramenant sur place. Il lui montre tous les repaires qu'on voit sur les photos, mais Lloyde, un homme simple, ne fait plus que nier sans effort. Puis la bombe tombera dans l'auto, pendant le trajet de retour, alors que Lloyde ne se doute pas que la caméra tourne encore. Il donnera, sans le savoir, le seul aveu connu d'une participation volontaire à la conspiration de 9/11:

> «Quand les gens font des choses comme ça et pensent s'en sortir, à la fin, ça retombe sur moi. C'est trop gros. Ils auraient dû arrêter au début, quand c'est encore petit, voyez-vous, pour l'empêcher de grossir. C'est trop gros pour moi, mon ami. Je suis juste un homme ordinaire. Mon style de vie est complètement différent d'eux. Je ne suis pas censé être impliqué dans ça. C'est pour les autres. Les gens qui ont de l'argent et tout ce genre de choses. Eh bien, je ne devrais pas être impliqué dans ça, je n'ai rien. Les gens avec de l'argent, c'est leur truc. C'est pour eux.»

Finalement, l'ultime preuve, qui est pourtant circonstancielle parce que j'aime tout ce qui est logique. Le jour de l'attaque sur le Pentagone, le FBI passe à l'action. Il saisit tous les enregistrements des 85 caméras de surveillance du Pentagone et des alentours ayant pu filmer le drame. De tous ces enregistrements, on ne dévoilera que 5 photogrammes (*frames*), soit 1/6 de seconde, d'une caméra placée dans un mauvais angle, montrant l'explosion sans aucune trace d'avion. La date et l'heure ne correspondent même pas sur les photogrammes.

Alors que 40% des Américains ne croient pas la version officielle, alors que 60% de la population ne croit plus en son gouvernement, Bush, puis Obama, pourraient renverser

complètement tous les illuminés théoriciens de la conspiration une fois pour toutes, leur fermer la gueule afin de redonner aux gens confiance en leur gouvernement et ses institutions. Il suffirait, si cela existe, de ne dévoiler qu'un seul de ces enregistrements où l'on pourrait voir un avion frapper le Pentagone, ce qui éteindrait tous les feux du doute d'un seul souffle. Mais ils ne le font pas. Ils gardent les 85 cassettes dans leurs voutes hermétiques, avec la consigne *top secret*, comme autrefois le film de Zapruder sur Kennedy. Pourquoi? Parce qu'aucun avion n'a frappé le Pentagone, évidemment.

Et la chose finira par être prouvée, parce qu'à la suite d'une poursuite judiciaire, le FBI sera obligé de rendre une des cassettes des vidéos de surveillance à son propriétaire, un hôtel de la Virgine avec une caméra orientée vers le Pentagone. On peut tous la voir sur Youtube. Elle prouve une fois pour toutes qu'aucun avion n'a provoqué l'explosion du Pentagone et que par conséquent, cette conspiration gouvernementale n'a plus rien de théorique. Vous trouverez le lien à la fin de l'ouvrage.

Il n'y a qu'à regarder George Bush, Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Condoleeza Rice ou Paul Wolfowitz dans les yeux pour conclure qu'on ne pourrait même pas leur confier l'assemblage de notre dernière bibliothèque Ikea et espérer qu'elle tienne debout. Oh, et puis ajoutez Paul Bremer, l'ancien gouverneur de l'Irak, le maire de NYC de l'époque Rudy Giuliani, et son chef de police Bernard Kerik, qui a retrouvé le passeport dans la poussière des tours et qui a fait de la prison depuis, chacun plus impliqué que les autres de 46 façons au bon déroulement de la journée fatidique. Le silence les angoisse tous, parce qu'ils n'entendent plus que le vent sifflant entre leurs oreilles, comme dans l'immensité du désert Mohave. Le pouvoir réel n'est pas politique, je pense l'avoir assez bien établi. Deux de ces personnes font partie du 0,01%, et les trois autres baignent dans le 1%. Et puis dans leurs cavités crâniennes, ils sont les fiers représentants d'une race supérieure, les Néoconservateurs sionistes, pro-Israél et pro-conspiration. Ils sont comme des Petit Poucet meurtriers, laissant des gouttes d'acier fondu et de baryum jusqu'aux portes de la Maison Blanche et du Pentagone.

Cette équipe pensait pouvoir s'en tirer, en essayant de monter la plus ambitieuse duperie de tous les temps, en sortant du tiroir le plan Northwoods de Lyman Lemnitzer dicté de sa camisole de force. Ils ont fait de gros efforts, mais ils ont tout raté, surtout son aspect «secret d'État». N'importe quel étudiant en droit de premier cycle pourrait, en moins d'une heure et dans une vraie cour de justice, envoyer ces cinq *stooges* en prison pour le reste de leurs vies. Vous ne me croyez pas? Cinq tests de détecteur de mensonge et un mandat pour visionner les 85 cassettes, c'est tout ce que Me Jo Blo aurait besoin, et ça serait terminé pour eux. Malheureusement, la justice suprême nous empêche de poursuivre les plus grands criminels, elle préfère frapper les plus faibles qu'elle aura espionnés. De la programmation qu'on vous a servie depuis ce jour fatidique, il ne reste absolument aucun argument valable pour accréditer la thèse loufoque d'une attaque de terroristes musulmans.

«George Bush a dit que c'était une attaque terroriste, Dick Cheney a dit que c'était une attaque terroriste, Donald Rumsfeld l'a dit aussi, Condoleeza Rice et Paul Wolfowitz également. Cent cinquante pilotes professionnels, 1500 architectes et ingénieurs, 300 pompiers de New York et plus de la moitié de la planète disent que c'est une conspiration. Vous pouvez choisir qui croire maintenant.» (—Moi)

Regardez tous les clips vidéo où l'on voit George Bush s'exprimer. Je vous mets au défi d'en trouver un seul où il dit la vérité.

Maintenant, pourquoi? On ne sacrifie pas 2 794 humains sans raison. On pourrait immédiatement penser que le but était de créer un climat de panique afin de préparer la guerre pour que la population donne à ses dirigeants carte blanche pour attaquer l'Irak. Sauf que Saddam était encore vivant, et comme il est réellement un dictateur sanguinaire, ce n'est pas vraiment compliqué de trouver une raison pour aller larguer en Irak les bombes fraîchement achetées. Puis on avait déjà décidé qu'il avait des armes de destruction

massives exactement pour cette raison. Et comme il n'y avait pratiquement pas un seul attentat terroriste à cette époque qui n'avait pas d'abord été approuvé par le président américain, ce n'était pas non plus pour aller débusquer leur ami de longue date, ben Laden, dans une une caverne où il devait toujours se rendre avec des potes pour y faire un feu de camp, sans oublier d'emmener son AK47 en plastique avant de faire ses vidéos floues, pour respecter son contrat.

Alors voici pourquoi on a mis en œuvre ce plan monstrueux: pour faire un pas de géant et absolument nécessaire pour transformer l'État en **Big Brother.** Le 25 octobre 2001, sous prétexte d'augmenter les mesures pour contrer le terrorisme, George Bush signait le **USA Patriot Act**, donnant au gouvernement tous les droits arbitraires d'espionner qui il veut, par les moyens qu'il veut, arrêter qui il veut, pour le temps qu'il veut, donner l'ordre à quelqu'un de la boucler en lui intimant un «*gag order*» (ordre de bâillonnement) pour l'empêcher de parler d'un sujet précis à qui que ce soit: sa femme, ses enfants, son meilleur ami ou surtout un avocat, sous peine d'emprisonnement prolongé. C'était le début d'un état policier totalitaire, instauré officiellement au nom de la sécurité nationale pour pouvoir espionner les terroristes. La population et le Congrès ont cautionné cette mesure extrême en raison de l'onde du choc psychologique profonde causée par les attentats du 9/11. Tiens, au fait, n'était-ce pas un des objectifs de la Commission Trilatérale, ça?

> «Ceux qui abandonnent leur liberté fondamentale pour obtenir un peu de sécurité temporaire ne méritent ni liberté ni sécurité.»
>
> – Benjamin Franklin

Le 25 septembre 1789, les pères fondateurs des États-Unis signaient l'acte de Constitution, sur lequel repose toute la confiance et le patriotisme des citoyens pour leur pays. Parmi les signataires de la Constitution se trouvaient George Washington, Benjamin Franklin et James Madison. Le Patriot Act, qui fait passer littéralement la Constitution dans un déchiqueteur, fut signé par George Bush, roi incontesté des Menteurs Corporatifs. En 1791, on annexa le *Bill of Rights* (loi sur les droits) à la Constitution, dont les 4^{e}, 6^{e} et 1er amendements.

Amendement IV: *Le droit garanti des citoyens d'être sécuritaires en leurs personnes, domiciles, documents et effets, contre les perquisitions et saisies irraisonnées, ne doit pas être violé, et aucun mandat ne sera délivré, sauf devant une cause probable, corroborée par serment ou affirmation, et décrivant particulièrement le lieu à fouiller et les personnes ou les choses à saisir.*

Patriot Act: Le gouvernement peut perquisitionner et saisir les papiers et les effets des Américains sans cause probable, pour aider une enquête contre le terrorisme.

Amendement VI: *Dans toutes les poursuites criminelles, l'accusé aura le droit à un procès rapide et public, par un jury impartial de l'État et du district où le crime aura été commis, le district ayant été préalablement délimité par la loi, et le droit d'être informé de la nature et de la cause de l'accusation; d'être confronté avec les témoins à charge; droit à une procédure obligatoire pour l'obtention de témoins en sa faveur, et d'avoir l'assistance d'un avocat pour sa défense.*

Patriot Act: Les Américains peuvent être emprisonnés sans inculpation, et se voir refusé de confronter les témoins contre eux. Les citoyens américains peuvent être détenus en secret et privés d'avocats. Le gouvernement peut écouter les conversations entre les avocats et leurs clients dans les prisons fédérales.

Amendement I: *Le Congrès ne fera aucune loi contrant l'établissement d'une religion ou en interdisant le libre exercice de celle-ci; ni ne restreint la liberté de parole ou de la*

presse; ou le droit du peuple de se réunir pacifiquement et d'adresser des pétitions au gouvernement pour la réparation des griefs.

Patriot Act: Pour aider une enquête sur le terrorisme, le gouvernement peut surveiller les institutions religieuses et politiques sans suspecter une activité criminelle. Le gouvernement peut poursuivre les Américains ou les gardiens de tout dossier, s'ils parlent à quelqu'un quand le gouvernement lui a assigné le silence par ordre, sur des informations relatives à une enquête sur le terrorisme.

Nous sommes le dimanche 29 novembre 2015 et il est 23 h 42 au moment où j'écris ce passage. Depuis que la loi du Patriot Act a été votée, il y a plus de quatorze ans, les USA n'ont toujours pas arrêté un seul terroriste, ni même empêché un seul complot grâce à cette loi, dont le nom est une antithèse au patriotisme: seuls des citoyens américains en ont souffert, et certains énormément.

L'État n'a pas peur des terroristes, il les recrute. L'État ne craint que ses citoyens et resserre l'étau lentement pour en arriver à un contrôle intégral de la population. On peut même supposer que le gouvernement de l'ombre est entré dans une course contre la montre: **il doit absolument mettre en place tous les instruments de contrôle absolu, avant que ses instruments de propagande et de programmation des cerveaux ne s'éteignent**, ce qui est déjà en cours. Et c'est probablement pourquoi aujourd'hui, ils cherchent à désarmer leurs citoyens, pour éviter de se retrouver un jour avec une révolution, un soulèvement contre leur tyrannie.

La télévision et les journaux sont tous en train de mourir, à cause d'Internet. Républicains et Démocrates ont déjà essayé à deux reprises de limiter la liberté d'expression sur Internet pour en réguler le contenu, mais ce n'est pas encore fait. Le gouvernement voit actuellement une dichotomie et doit soupeser les effets négatifs et positifs des deux possibilités: si on limite la liberté d'expression, on maintient la population dans l'ignorance, mais le gouvernement perd la possibilité d'identifier rapidement ses citoyens ennemis. D'un autre côté, si on permet la liberté d'expression sur Internet, on va perdre tous nos instruments traditionnels de propagande, avec le risque que la population se réveille. Le choix est difficile. Je pense qu'il a choisi délibérément de maintenir la liberté d'expression pour l'instant, le temps de dénicher tous les rebelles, les hackers, les mécontents, les penseurs, les révolutionnaires et les autres éléments subversifs. Parce que grâce au Patriot Act, le gouvernement peut actuellement espionner toutes nos transactions, nos communications par courriel et par cellulaires. Il peut établir des bases de données pour chaque citoyen et savoir tous les sites sur lesquels il navigue. Bref, compiler des renseignements sur ses citoyens comme jamais on a pu le faire auparavant. N'était-ce pas là un autre objectif de la Commission Trilatérale?

Au début, dès qu'un utilisateur d'Internet tapait un mot, comme «Bush», par exemple, la communication allait directement dans un fichier d'une base de données du NSA, et ces renseignements étaient classés par utilisateur et par sujet. Le Patriot Act a ensuite été amendé, de façon à ce que le NSA n'ait plus d'accès direct. Théoriquement, toutes les données passant par Internet sont maintenant accumulées dans des entreprises de télécommunication, où elles resteront disponibles pendant trente jours, après quoi elles seront détruites. Pour y avoir accès, le gouvernement doit fournir un mandat de la cour, adressé à un individu ou à une organisation. Personne ne sait si le mandat est difficile à obtenir ou si ce n'est qu'une formalité bidon. Peu importe, comme personne ne vérifie le processus à l'extérieur du gouvernement, ils font vraiment comme ils veulent.

L'espionnage est beaucoup plus élaboré qu'on ne le pense. Jacob Appelbaum, un héroïque hacker qui collabore avec plusieurs organisations, dont *Wikileaks*, a fait l'inventaire de tous les outils utilisés par la NSA dans la plus vaste opération de surveillance et d'espionnage de son histoire. Il a révélé l'existence de puces qu'on implante dans chacun des disques durs des ordinateurs qu'on nous vend. Ces puces établissent un lien entre le

contenu de votre disque dur et leurs banques de données. Un chip serait aussi assigné pour la lecture de votre moniteur. La NSA a même un outil permettant de se servir de votre ordinateur pour vous irradier, en lui faisant émettre des ondes à des fréquences allant jusqu'à un kilohertz. Il n'y a aucune limite à ce qu'on peut savoir sur vous, ni vous faire subir, à travers Internet.

Donc concrètement, dans la pratique, prenons le livre que vous êtes en train de lire. En théorie, la NSA pourrait venir le chercher sur mon disque dur, faire une compilation de tous les sites, reportages, chaînes et documentaires que j'ai consultés pour la recherche, et faire tous les liens entre ce qui pourrait être considéré comme subversif. Bien sûr, un livre n'est pas très dangereux parce qu'il reste une opinion, parce que les gens ne lisent pas beaucoup en général et il n'a pas la même valeur qu'un témoignage d'une personne qui a eu accès à des dossiers ultra secrets, mais comme le gouvernement contrôle la plupart des subventions aux maisons d'édition ou aux médias, il pourrait au moins partiellement en bloquer la publication. Et si je me trouvais quand même un petit éditeur qui voudrait prendre le risque, le gouvernement pourrait prévenir à l'avance tous les médias d'ignorer *La déprogr@mmation*, s'ils devaient en recevoir un exemplaire en service de presse un jour, de sorte que le livre ne se vendrait qu'à 500 exemplaires, par exemple, et ça serait terminé. La libre expression est sauve, j'ai publié mon ouvrage, mais personne ne le saurait sauf mes enfants et mes amis.

Vincent Bugliosi, un ancien procureur général de la Californie (celui qui a inculpé Charles Manson et ses disciples à la fin des années 1970), a défendu toute sa vie les conclusions ridicules de la Commission Warren. En 2008, il a publié un livre intitulé *The prosecution of George Bush for murder* (la poursuite de George Bush pour meurtre). Évidemment, les propos de son livre étaient quelque peu échevelés! Mais cet auteur hyper-populaire, a été boudé par tous les médias corporatifs. Son livre est quand même devenu un *best-seller* grâce au bouche-à-oreille, parce que Bugliosi était archi connu, mais dans le cas d'un premier livre comme le mien, le gouvernement peut le tuer grâce à un simple courriel envoyé aux bonnes personnes des médias.

Le même principe d'espionnage intégral vaut pour tous vos projets. Vous travaillez, à partir de votre ordinateur, sur un prototype, sur une invention? On pourrait facilement vous la voler et la faire breveter avant vous. Vous planifiez une manifestation pour réclamer une augmentation de salaire? Le gouvernement pourrait enrayer vos plans facilement. Les avantages de la suspension indéfinie de vos droits sont indéniables pour un gouvernement mal intentionné qui veut tout contrôler. Nous reviendrons à cette opération de destruction de la Constitution américaine plus tard, parce qu'Obama y a ajouté du sien.

Une semaine après le 11 septembre, on commence à faire des liens en inventant de faux responsables. Pour retrouver ben Laden, il faudra attaquer l'Afghanistan et le débarrasser du régime tyrannique des Talibans qui oppressent le peuple en appliquant les principes de l'islamisme radical. Les femmes portent la burka, ne vont pas à l'école et leur seul droit est de respirer. Et ça ne s'arrête pas là… On commence à faire des liens douteux mais tout à fait fictifs, entre l'Irak et Al-Qaeda. On n'oublie surtout pas que Saddam Hussein a des armes de destruction massive. Il a peut être même tout ce qu'il faut pour produire un champignon atomique, dit George Bush à la télé, avec le même air du danger qui guette la p'tite chèvre. La population est tellement traumatisée par 9/11 que le Congrès donne une carte blanche à GWB, pour qu'il fasse tout ce qu'il croit nécessaire pour protéger la nation en péril. Cette carte blanche identifie les coupables: ne cherchez plus du côté des complices comme l'Arabie Saoudite ou Israël, **seul l'État américain a bénéficié de 9/11.**

La campagne médiatique se met en branle et la question des armes de destruction massive occupe toute la place, dépassant tout ce qui avait déjà été fait en la matière. Pendant ce temps, certains agents de la CIA et du FBI s'arrachent les cheveux car ils savent que leur gouvernement va trop loin. Celui-ci vient tout juste de prendre connaissance d'une nouvelle

extrêmement importante: un dossier de la CIA indique que Saddam vient de faire l'achat de tuyaux d'aluminium «essentiels pour l'opération d'enrichissement du plutonium radioactif». Des scientifiques de la CIA nient avec véhémence ces informations, les tuyaux en question n'ont aucune des caractéristiques de base pour servir à la fabrication de matériel radioactif, mais le gouvernement les ignore tous. Puis un nouveau rapport des services secrets ajoute que l'Irak a acheté du plutonium en Afrique. Le sénateur Joseph Wilson fait sa propre enquête et conclut qu'une telle transaction est totalement impossible. Le gouvernement ignore son propre sénateur et ex-ambassadeur. Les Néocons ne se laisseront pas mettre des bâtons dans les roues par de vulgaires experts, maintenant que la perspective d'une belle grosse guerre est à portée de baïonnette.

Pendant que tout le complexe militaro-industriel roule à pleine capacité, l'économie des USA entre dans une spirale qui l'entraîne vers le fond. La dette nationale grossit à vue d'œil, et le temps que vous prenez pour vous moucher, le Pentagone aura dépensé un autre 500 000 $. Le compteur n'arrête plus. Sur Wall Street, on vend et on achète les hypothèques et les assurances hypothécaires des gens, comme si c'étaient des brocolis au Marché Jean-Talon. La bulle grossit. Ce qui est amusant avec les bulles, c'est qu'elles vous hypnotisent par leur beauté éphémère quand elles volent, mais elles finissent toujours par crever.

En Afghanistan, 92 000 citoyens trouveront la mort avec la prise de contrôle par les Américains d'un oléoduc de l'est du pays et de champs de pavot, le produit de base pour l'héroïne. Le 1er bataillon de la 7e Marines sera chargé de protéger les champs de pavot. Les chaînes *mainstreams* de la télé feront même des reportages sur les Marines gardant les champs de futur opium. On y affirme qu'il est important de laisser les agriculteurs tranquilles, pour ne pas déstabiliser un monde qui l'est déjà suffisamment. On croit rêver. La CIA est tellement impliquée dans la contrebande de drogue qu'elle ne se rend plus compte de la profonde stupidité de ce qu'elle dit.

En 2001, sous le règne des Talibans, la production d'opiacés se situait à 185 tonnes annuellement. Elle passera à 3 400 tonnes en 2002 sous le régime américain parrainé par le *dealer* intermédiaire Hamid Karzaï. Puis la production grimpe en flèche chaque année. En 2013, la production augmente de 36% et la production totale d'opium s'élèvera à 5 500 tonnes, presque le double de 2002.

Plusieurs fermiers afghans ont parlé de graines de pavot étiquetées OGM. Elles seraient plus résistantes et plus faciles à cultiver, mais personne n'a réussi à en retracer la source. Cela ne devrait pas être si difficile puisque le conspirateur permanent David Rockefeller est aussi à la tête de *Monsanto*, un joyau de science approximative de son empire détraqué.

Les États-Unis ont dépensé 7,6 milliards $ pour lutter contre les stupéfiants en Afghanistan au cours des 12 dernières années. Pourtant, la culture du pavot a atteint des niveaux sans précédent; des provinces arides, autrefois épargnées par la culture, sont irriguées pour récupérer près de 500 000 acres de terres désertiques. «On n'a jamais vu ça auparavant dans l'histoire de l'Afghanistan», déclarera Jean-Luc Lemahieu, du Bureau afghan des Nations-Unies contre la drogue et le crime. Peut-on conclure qu'on s'est payé pour 7,6 milliards $ de pavot OGM et d'engrais?

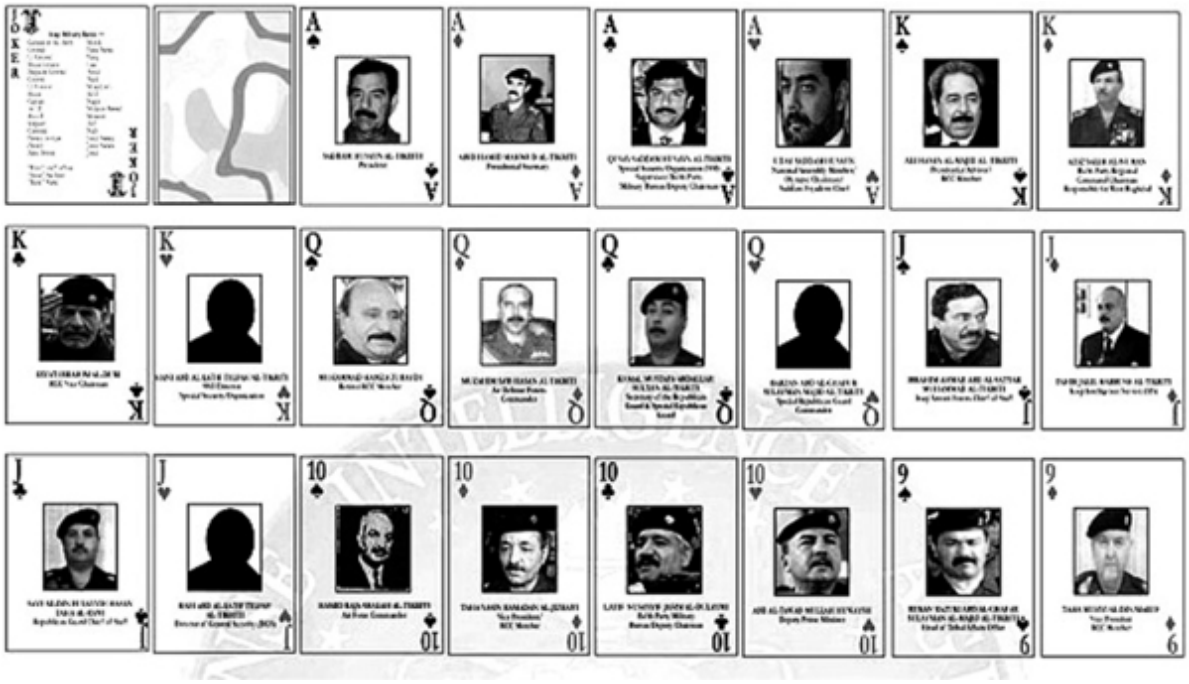
Pendant ce temps, le *Center for Disease Control* a constaté un nombre record de décès des consommateurs d'héroïne aux États-Unis. «La consommation d'héroïne a plus que doublé au cours de la dernière décennie chez les jeunes adultes de 18-25 ans», rapporte le CDC. En 2009, le général Gareev Mahmut, un ancien commandant de l'Armée russe en Afghanistan, déclare:

> «Les Américains eux-mêmes admettent que la drogue est souvent transportée à bord d'avions militaires. Ce trafic de drogue leur rapporte environ 50 milliards $ par an, ce qui couvre entièrement les frais liés au maintien de leurs troupes en Afghanistan.»

Plusieurs dénoncent que l'État islamique (ISIS) est actuellement financé grâce à la contrebande d'héroïne opérée par la CIA, afin de déstabiliser certains gouvernements du Moyen-Orient. Bref, la CIA continue son beau programme comme dans le bon vieux temps, vendre de la drogue pour payer des armes aux terroristes, grâce au cartel *Gladio B.*

En Irak, lorsqu'ils auront terminé de détruire le pays, le bilan sera extrêmement lourd: de 1,5 à 2 millions de morts, dont 500 000 enfants. À Falloujah, l'horreur a atteint son comble. Après avoir tué, brûlé et traîné dans la rue les cadavres de quatre mercenaires de *Blackwater*, les habitants de la ville islamique ont dû subir les foudres des Marines déchaînés. On a évacué les femmes, les enfants et les vieillards, et la ville est devenue un kiosque de tir de carnaval pendant plusieurs semaines. C'est une excellente occasion d'essayer de superbes bombes chimiques au phosphore et même des bombes à l'uranium appauvri. Le carnage fera 800 victimes irakiennes.

Dans les années qui suivront, des dizaines de bébés naîtront avec de graves malformations. «Chaque famille a son monstre», dit une femme de Falloujah. La mort devient forcément un jeu. Ainsi, on met les visages des 52 Irakiens les plus recherchés sur des cartes à jouer.



Pendant son procès, l'As de pique dira à son avocat: «Je n'ai jamais eu le temps d'écrire de la poésie. Je suis devenu un poète maintenant.»

«Mon esprit est toujours debout, ferme et ne tombera pas,
Et dans mon corps court le sang de la grande.
Ô Irak tu es couronné dans le cœur
Et sur la langue que vous êtes le poème des poètes.
Ô le malheur a ébranlé votre épée, donc l'Irak se tiendra debout Pour recueillir votre force sans rancune.»

L'As de pique sera pendu le 30 décembre 2006. Ce n'est pas du gaspillage de corde et la planète ne s'en porte que mieux, mais ça signifie aussi qu'on serait bientôt à la recherche d'un nouveau dictateur sanguinaire, si on ne veut pas interrompre la guerre trop longtemps.

Anecdote savoureuse: lorsque les GI assassinaient des innocents au Viêt-Nam pendant l'opération Phoenix, on plantait des as de pique dans la bouche des victimes. On est fidèle au concept.

Parlant de Viêt-Nam, en mai 2003, SuperWBush débarque d'un F16, tel un petit coq triomphant dans son déguisement d'aviateur, casque sous le bras et support athlétique saillant, sur le pont du porte-avions USS Lincoln. La bannière derrière lui dit: «Mission accomplished». Pourtant cette guerre ne fait que commencer et il n'y a pas encore le dizième des morts que la guerre de l'Irak fera en tout. Sa mission ne sera jamais accomplie. Bush était dans la US Air Force en mai 1972, lorsqu'il déserte, pour éviter d'aller au Viêt-Nam. Il ne réapparaîtra que pour qu'on le démobilise. On ne sait pas combien papa a dû débourser pour que son courageux menteur déguisé en pilote de l'air échappe aux services de sécurité américains.

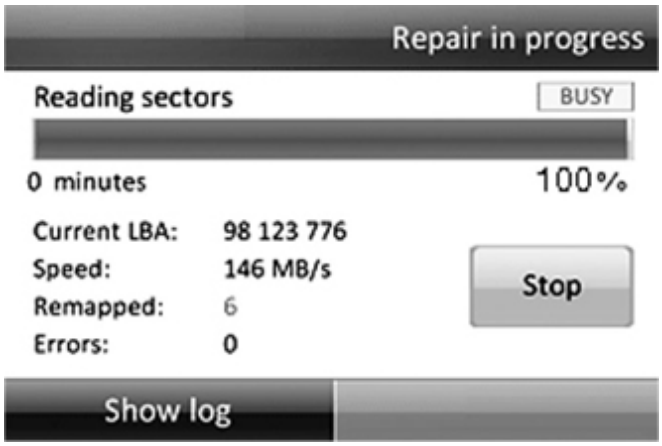
Ah oui, j'oubliais, mais vous le saviez déjà: il y avait effectivement des armes de destruction massives en Irak. Elles étaient toutes américaines et on les a fait exploser sur Falloujah.

La bulle aussi explose massivement sur Wall Street en 2008, c'est le crash et la crise économique n'est pas jolie à voir. Le seul point positif de 2008 fut le retour de George W. Bush sur son ranch, et l'arrivée du *Great Black Hope* à la Maison Blanche.

Sept ans après le crash de 1907, la Première Guerre mondiale éclatait.

Dix ans après le crash de 1929, la Deuxième Guerre mondiale éclatait.

Huit ans après le crash de 2008, la Syrie ressemblera à un début d'une Troisième Guerre mondiale.



CHAPITRE 12

MOUTONS OU COBAYES?

Lâchons la guerre un peu. Parmi les principaux bénéficiaires du mensonge institutionnalisé et du contrôle de la pensée par les médias, on ne trouve pas que les entités politiques, militaires et leur industrie explosive. Le domaine scientifique se fie beaucoup à la protection que lui procure la Commission Trilatérale pour cacher au public ses pires manipulations scientifiques, dans ses recherches vers deux objectifs précis: enrichir ses promoteurs et réduire la population humaine sur terre. J'ai attendu vers la fin pour en parler parce que son impact le plus important sur le destin de l'humain reste encore à venir, quoiqu'il s'approche inéluctablement.

Le lobby pharmaceutique est le plus gros en importance aux USA, devançant même les dépenses en lobbyisme du complexe militaro-industriel, avec des investissements de plus de trois milliards en 2014 pour vendre ses médicaments. La pilule est une industrie extrêmement lucrative, et plusieurs s'en mettent plein les poches quand les autres s'en mettent plein la bouche, parfois pour une question de survie, souvent parce que les médecins sont prompts à endosser et distribuer les onéreuses prescriptions. Que la gestion de notre cheptel de médicaments soit laissée sans supervision entre les mains de petits criminels capitalistes est une aberration et défie toute logique d'une société aspirant à la décence. Leur seule défense est une loi civile, un hymne au capitalisme, où les chefs d'entreprises sont autorisés à tout mettre en œuvre pour faire du profit et protéger les actionnaires. Quand la planification financière se fait au détriment de la vie des gens, les chefs d'entreprises devraient en être tenus responsables, mais ils ne sont nullement inquiétés.

Récemment, Martin Shkreli, de *Turing Pharmaceuticals*, a acheté le brevet de la *Daraprim*, un médicament essentiel à certaines quadrithérapies pour les séropositifs atteints du VIH. Le petit coquin en a profité pour faire passer le prix unitaire de la pilule de 13,50 $ à 750 $. Vous avez bien lu; il a justifié cette hausse en invoquant les coûts exorbitants pour les nouvelles recherches et a dit souhaiter que les compagnies d'assurances couvrent cette «légère» différence. Je ne crois pas aux gestes irréfléchis visant à éliminer rapidement un criminel à l'aide d'une masse, mais la lenteur d'un petit marteau pourrait avoir sa vertu, puisqu'elle donne du temps au prévenu pour réfléchir, ce que ce petit nabot corporatif surmonté d'une boîte crânienne vidée par un courant d'air entre les oreilles comme un œuf de Pâques n'a surement pas fait depuis longtemps. Malheureusement, tout le monde n'a pas l'assurance médicale privée aux USA parce qu'elle coûte très cher, et ceux qui peuvent se la payer ne sont généralement pas ceux qui sont malades. Le lobby hyperpuissant de la pharmaceutique est peut-être aussi celui qui aura commis les plus atroces histoires d'horreurs envers l'humanité.

Plusieurs groupes dénoncent les torts qu'on fait subir aux animaux dans les tests en laboratoire et c'est très bien, mais j'aimerais qu'on dépense autant d'énergie pour défendre les humains qui ont été et sont encore aujourd'hui, victimes de ces tests sans nom. Si on prend un peu de recul pour examiner les tâches que le 99% réalisent dans le système démocratique actuel, nous découvrirons qu'on nous utilise non seulement pour travailler, payer, et élire leurs marionnettes, mais aussi pour servir de cobayes afin de tester leurs

substances nocives et de participer à leurs expériences pharmaceutiques ou militaires, dans le cadre de nouvelles maladies et du contrôle de la population.

Je fais tout de suite une mise en garde: l'utilisation d'humains non-consentants à des fins pseudo scientifiques est répandue partout dans le monde, sur tous les continents et dans plusieurs pays. Je ne m'arrêterai qu'aux expériences nord-américaines parce que j'expose ici l'Empire globaliste, mais il faut savoir que des expériences similaires et toutes aussi cruelles, inutiles et stériles ont été effectuées en Allemagne, en Russie, au Japon, en Australie, en Corée, en Afrique du Sud et ailleurs dans le monde où la vie d'une personne est aussi superflue qu'une rognure d'ongle sur le plancher. Même ici, au Québec, on a tous entendu parler des Orphelins de Duplessis. Ces enfants ont servi de cobayes pour tester des médicaments, de connivence avec le clergé. On a agi sur le même modèle de ce qui s'était passé en Australie dans les années 1920 et 1930, en utilisant des enfants sans parents qui ne pouvaient pas se plaindre. Cependant, force est d'admettre que les expériences sur des humains sont autorisées par les hautes sphères des autorités nord-américaines. Aujourd'hui, ces expériences se poursuivent et elles portent principalement sur les moyens de freiner la croissance de la population par l'élimination et la stérilisation.

L'industrie pharmaceutique sert visiblement les intérêts du gouvernement de l'ombre, principalement la **Commission Trilatérale**, qui s'enorgueillit publiquement de son intérêt pour les sciences et les technologies, dont l'eugénisme. Le pouvoir politique et les budgets confortables dont disposent les membres de la CT sont certainement alléchants pour les adeptes du vaccin tous azimuts, qui sont dispersés à travers tout le territoire américain.

En 1902, John D. Rockefeller et Averell Harriman ont donné 11 millions $ pour le *Cold Spring Harbor Laboratory*, propriété des frères Dulles. C'est dans ce laboratoire qu'a germé la graine de l'eugénisme, qu'on a vite jumelée à une première loi de nettoyage racial institutionnalisé. En 1906, John Harvey Kellogg, Irving Fisher, et Charles Davenport fondent la *Race Betterment Fondation.* Kellogg était médecin et nutritionniste, surtout connu pour ses «Corn Flakes». Médecin, il avait administré un asile psychiatrique au Michigan, qui mettait l'accent sur la nutrition, théoriquement utilisée pour traiter de nombreuses pathologies, tout en prônant l'abstinence en matière d'alcool, de tabac et de masturbation. On voit immédiatement le fondement scientifique basé sur la morale de l'époque, alors qu'on associe la nocivité du tabac à la masturbation. Je doute qu'un régime de 25 masturbations par jour mène au cancer, au plus, une certaine lassitude. Kellogg a également été un eugéniste de la première heure; il embrassait la ségrégation raciale et croyait que l'eugénisme sauverait les Blancs. Kellogg croyait que le métissage entraînait la dégénérescence de sa race et donnait naissance à des débiles mentaux. Si on regarde de près les travaux de Kellogg, on constate rapidement que le métissage n'avait pas le monopole de l'abrutissement et qu'il aurait sans doute eu intérêt à ajouter un peu plus de substance dans ses boîtes de céréales. Il souhaitait qu'une législation eugéniste soit introduite aux États-Unis et a proposé la création d'un registre eugénique qui pourrait être utilisé pour créer un modèle de reproduction acceptable entre les gens. Dans son esprit crypté d'absurdité, les futurs parents qui répondraient à ses normes strictes d'hygiène raciale recevraient des diplômes basés sur leurs caractéristiques héréditaires, et pourraient même mériter des bourses en fonction de l'excellence de leurs pédigrées. Kellogg a également publié de nombreux articles sur ses croyances nourries aux Corn Flakes, dont *Besoin: une nouvelle race humaine* (1914), *Le Registre eugénique* (1915) et *La santé et de l'efficacité* (1915).

En 1907, Rockefeller contribue généreusement à plusieurs laboratoires de recherche. Deux ans plus tard, il créé son *Rockefeller Institute.* L'année suivante, l'Association des recherches en eugénisme et le Bureau des données eugéniques s'installent sur un site donné par Averell Harriman. En 1911, John Foster Dulles résume à sa façon l'eugénisme: «en éliminant les membres les plus faibles de la population, une race pure pourrait en émerger.» C'est parti, mes nazis.

Entre 1922 et 1929, Rockefeller aura donné généreusement 50 millions aux recherches en eugénisme, soit l'équivalent d'un milliard aujourd'hui, mais jusqu'à six milliards si on prend en considération la différence entre les coûts de la scolarité et les taxations sur les produits et salaires en vigueur aujourd'hui.

En 1928, le *Kaiser Wilhelm Institute for Eugenics, Anthropology and Human Heredity* ouvre ses portes en 1928 en Allemagne, principalement grâce au financement de Rockefeller et de ses copains suprématistes. Leur association continuera longtemps sous le III^{e} Reich. Le gérant de plancher est Ernst Rudin, l'hygiéniste racial préféré d'Adolf Hitler. Ironiquement, en 1936, un psychiatre à demi-juif quitte l'institut pour se réfugier en Amérique. Il avait fait une étude sur mille schizophrènes, commanditée par les Francs-Maçons, qui fut invoquée pour l'élimination des malades mentaux par la Gestapo en 1939. L'institut travaillait aussi sur la stérilisation des femmes et la création d'une race pure, supérieure et aryenne.

Chef de file des expérimentations sadiques, le régime nazi avait dans ses camps de concentration un grand nombre de sujets d'études disponibles, qui n'avaient pas grand-chose d'autre à faire que de souffrir pour passer le temps. Le bon docteur Mengele fut à la tête d'une équipe de diplômés en sadisme pour faire une étude super scientifique sur les jumeaux, en exposer les similitudes et différences dans leur code génétique, pour essayer de manipuler manuellement les transformations du corps humain. Josef Mengele a effectué des expériences sur plus de 1 500 paires de jumeaux emprisonnés, classés par âge et par sexe, puis leur a, entre autres, injecté différents produits chimiques dans les yeux pour essayer d'en changer la couleur, et son résultat le plus tangible fut de ne laisser que 200 survivants dans son laboratoire de l'île du docteur Moreau. Et il se trouve encore aujourd'hui des pseudo-scientifiques qui voient dans «l'oeuvre» de Mengele un avancement dans la science génétique. Dommage que les membres des familles de ces derniers scientifiques ne soient pas ces jumeaux cobayes involontaires de la folie inhumaine des adultes.

★

Avant de continuer, je propose un petit éditorial bien personnel, que je laisserai ensuite entre vos mains pour vos réflexions ultérieures. Je vous ai dit qu'on lâchait la guerre un peu, mais c'est important! Sur plusieurs aspects, je mène cette quête de la vérité en même temps que vous. J'ai pu entreprendre ce projet parce que je suis déjà déprogr@mmé, mais certaines recherches précises se poursuivent au fil de l'écriture.

Ce que vous venez d'apprendre sur les efforts considérables déployés par la plus haute sphère de l'establishment américain en matière d'eugénisme, et ce, dès le début du XX^{e} siècle, je viens aussi de l'apprendre. Voilà qu'une nouvelle conclusion me saute aux yeux, peut-être l'aurez-vous aussi pressentie: **les Nazis étaient une création américaine**, pure et simple.

Au même titre que les Contras, la tarte aux pommes, le country, qu'Al-Qaeda et aujourd'hui ISIS. Tous ces groupes partagent d'ailleurs la même idéologie très typée, extrémiste, génocidaire et terrorisante, mis à part la tarte aux pommes. La propagande médiatique d'ISIS est pratiquement calquée sur celle des Nazis. Leur image laisse la même impression de totalitarisme draconien et impitoyable.

Sans en connaître les détails précis, je savais déjà depuis longtemps que plusieurs des plus grosses industries américaines avaient joué un rôle important dans la militarisation du Parti Nazi, mais ces nombreuses nouvelles découvertes sur le financement de l'eugénisme m'amènent à conclure que le complot allait beaucoup plus loin: ce sont aussi les Rockefeller, Harriman, Kellogg, Ford et Dulles de ce monde qui ont donné à Hitler son idéologie aryenne, la volonté de la création d'une race pure et des politiques eugéniques drastiques. Hitler détestait les Juifs mais n'a rien inventé de scientifique sur le sujet, alors que ça faisait trente ans que John D. Rockefeller, les frères Dulles et monsieur Corn Flakes, tous d'infâmes personnages, travaillaient sur le projet. Le portrait d'Henry Ford dans le bureau d'Hitler pendant toute la Seconde Guerre mondiale allait probablement plus loin dans ses connotations idéologiques qu'une vulgaire transaction de voitures et camions.

Il est techniquement et logiquement impossible à 100% que l'Allemagne, en 15 ans, entre 1923 et 1938, soit partie d'une économie pratiquement inexistante, foudroyée par la pire crise économique de son histoire, pour devenir la plus grande force militaire, la mieux équipée, la mieux financée, la plus dangereuse au monde, toute seule et sans aide extérieure. À partir de son accession au pouvoir en 1933, Hitler employait tout le monde et reconstruisait le pays au complet, même si ce pays avait théoriquement perdu son image de «marks». Donc, les banques américaines et le complexe militaro-industriel ont créé le Parti Nazi, qui comblait tous leurs intérêts, politiques, économiques et idéologiques. Et ils pourraient les pousser à essayer de démolir les Soviétiques, leurs seuls concurrents politiques sur la planète.

À l'instant où j'ai compris que les Nazis réunissaient toutes les conditions d'un monstre de Frankenstein de fabrication américaine, je me suis immédiatement jeté sur mes livres d'histoire pour vérifier exactement **quand** les USA ont commencé à se battre contre les Nazis, ce qui pourrait rapidement prouver ou démentir ma théorie: s'ils les avaient attaqué *avant* Stalingrad, ça ne marchait plus, puisqu'on ne savait pas encore qui gagnerait la guerre entre Hitler et Staline, mais s'ils étaient entrés en action *après* Stalingrad, ça confirmait mon intuition, puisqu'on n'a su qu'à partir de cette bataille que les Soviétiques démoliraient les Allemands. Rappelons que jusqu'à Stalingrad, les Allemands n'avaient perdu aucune bataille et avançaient toujours, mais qu'après Stalingrad, ils n'ont pratiquement plus gagné de bataille et reculaient toujours. Or, bien que les États-Unis soient entrés en guerre au lendemain de Pearl Harbor, en décembre 1941, contre les Japonais, ils sont restés confinés au Pacifique pendant onze mois et leur première implication directe dans une attaque contre les Nazis eut lieu presque un an plus tard, le 8 novembre 1942 en Afrique du Nord, alors qu'on savait depuis quelques semaines seulement que la 6^{e} Armée du Général Paulus était vouée à la destruction complète par les Russes à Stalingrad. Bingo! Ce *timing* inespéré vient non seulement donner plus de force à ma théorie, mais pratiquement la confirmer. Les Américains n'ont commencé à se battre contre les Nazis qu'à partir du moment où ils les savaient fichus, et feraient la même chose en 2016 contre leur fabrication similaire d'ISIS.

Maintenant, il faut faire une équation plus compliquée: si les États-Unis ont créé les Nazis pour sans doute les pousser vers la destruction des communistes soviétiques, qui représentaient la seule menace à son hégémonie mondiale, il semble y avoir une dichotomie insoluble entre la répression acharnée de ces Nazis envers les Juifs et le soutien indéfectible des États-Unis à l'égard d'Israël aujourd'hui.

Le puissant banquier anglais Rothschild aurait demandé à Churchill le contrôle du projet ultérieur d'Israël, en échange de quoi il s'arrangeraient pour que les États-Unis entrent en

guerre, puis l'acceptation de ce plan par le président américain Roosevelt, plusieurs de mes questions trouvent maintenant des réponses claires.

C'est donc bel et bien **Roosevelt qui a planifié Pearl Harbor, pour répondre à la demande des Rothschild**, et aussi parce que ça contrecarrait les plans du complexe militaro-industriel, dans lesquels il voyait un grave danger de dérapage incontrôlé pour lui et pour les Juifs en général.

Les Rothschild et Warburg ont sans doute sortis les Juifs, et eux-mêmes, du péril de l'extermination, en versant beaucoup d'argent aux gouvernements américains et britanniques. Ils ont du même coup obtenu le contrôle d'Israël, ce qui explique, encore aujourd'hui, l'appui inconditionnel des États-Unis aux geôliers des Palestiniens.

Ça explique aussi pourquoi plusieurs industries américaines faisaient part aux Nazis des nouveaux développements technologiques qu'ils cachaient à leur propre pays. Ça explique aussi l'amendement de Roosevelt à la politique sur l'aide à l'ennemi, mais aussi ses poursuites éventuelles contre les leaders des industries américaines pro-nazis.

Le soutien actuel des États-Unis à Israël s'explique sans doute par la puissance des banquiers internationaux juifs, mais aussi parce qu'Israël par ses politiques de zizanie sert politiquement la cause des États-Unis en maintenant toute la région du Moyen-Orient dans le chaos.

Cela prouve une dernière chose: Franklin Delano Roosevelt est bel et bien un des trois seuls présidents des États-Unis à s'être servi du pouvoir qu'on donne généralement à un pantin pour affronter au moins deux des trois Princes du Pognon, soit le pétrole et l'industrie militaire. C'est la différence majeure entre Roosevelt, d'une part, et Lincoln et Kennedy, d'autre part, qui eux s'étaient attaqués aux banquiers, l'autre prince du pognon. La polio l'aura peut-être sauvé d'une balle tirée par un tireur fou isolé et parano?

★

Tant qu'à digresser, j'aimerais vous faire part d'un deuxième billet éditorial qui semble tout à fait coïncider avec le sujet de ce chapitre. Il concerne **l'intelligence pure** et les méthodes qu'on utilise pour l'évaluer scientifiquement. Avec des tests de quotient intellectuel au moyen de questionnaires accessibles à tous, ou à peu près, indépendamment de l'éducation des sujets, on arrive à une évaluation objective de la capacité de l'intelligence d'un individu. Le quotient intellectuel devient donc le mode de classement des individus, il permet d'affirmer qu'un tel est intelligent, mais que tel autre ne l'est pas. On a ainsi dit, au fil de l'histoire, que des personnes comme Hitler, Ted Bundy ou John Rockefeller étaient très intelligentes, au même titre qu'Einstein ou Noam Chomsky, par exemple. Je ne suis pas d'accord, ou plutôt, je suis complètement en désaccord.

La BBC, que je méprise pour sa propagande pro-gouvernementale unilatérale en matière d'information politique, a aussi produit des documentaires très intéressants sur les sciences et la biologie. Un de ces documentaires évaluait l'intelligence de plusieurs individus en leur faisant subir différentes épreuves. Rien à voir avec les habituels tests sur papier pour évaluer le quotient intellectuel. D'ailleurs, celui qui a obtenu le pointage le plus élevé aux tests de QI (très élevé sur l'échelle de mesure habituelle), se classa loin derrière les autres dans certaines épreuves sur la créativité et la débrouillardise. Les gagnants de ces tests d'intelligence furent une scénariste (une métissée, quelle belle revanche contre l'eugénisme de Kellogg!) et un professeur en mathématiques quantiques. Ces deux personnes présentaient de belles qualités humaines, contrairement à ceux qui, pourtant, s'étaient montrés souvent *techniquement* plus intelligents sur papier, quoiqu'un spécialiste des maths quantiques ne peut être trop handicapé de la glande mnémonique!

Je pense que plusieurs qualités ou défauts chez les êtres humains doivent affecter positivement ou négativement leur niveau d'intelligence. Par exemple, la capacité à bâtir un empire pétrolier nécessite certaines qualités intellectuelles et une bonne compréhension du système économique, mais on doit aussi tenir compte de certains autres aspects de la personnalité de cet individu pour l'évaluer adéquatement. Le manque d'humanité, par exemple, ou encore la compassion, l'empathie, l'intégrité, le sens de la justice et de bonnes valeurs morales ne font partie d'aucun test d'intelligence et ne peuvent donc pas être évalués. Dans les tests de QI, on se contente de demander aux candidats de discriminer les rectangles des carrés. L'intelligence ne peut pas être une capacité partielle ou occasionnelle, mais un état global et permanent. Sinon, ce que ces tests mesurent n'a aucun intérêt.

Voici un exemple concret et indiscutable. J'ai confié, au tout début de cette histoire, avoir amorcé ma déprogrammation involontaire après la rupture d'un couple éphémère, aux effluves mélangés d'anis et de harissa: mon ex était une fille techniquement intelligente si on se fie à ses capacités cervicales phénoménales, mais en raison d'un trouble pervers narcissique de la personnalité, elle était dépourvue d'une qualité humaine de base, soit l'empathie. Ce défaut est devenu un grain de sable qui rendait toute la machine périodiquement dysfonctionnelle. Pour survivre dans un couple, ou même socialement, une personne sans empathie doit faire semblant, simuler ses émotions sans quoi elle se retrouvera toute seule. Ainsi, le diagnostique scientifique de l'intelligence devient superflu lorsque appliqué à un individu qui ne peut même pas s'en servir. À ce même titre, d'autres tares comme le racisme, le sexisme, l'homophobie, les tendances criminelles et autres pulsions meurtrières n'affectent aucunement l'évaluation objective de l'intelligence, mais constituent autant de grains de sable affectant le fonctionnement du cerveau et créant des vides dans la matière grise. La capacité d'une personne à obtenir un diplôme de médecine, à passer l'examen du Barreau, ou à réussir une ascension politique n'est qu'une facette de l'intelligence et n'offre aucune garantie qu'il sera un bon docteur, un bon avocat ou une marionnette docile. Il faudrait absolument revoir tout ce qui a été écrit au cours de l'histoire, en tenant compte de ces facteurs, incontournables à mon avis.

Hitler n'était pas intelligent, même pas de loin, c'était un fou furieux, raciste et suprématiste, un égocentrique prêt à sacrifier son pays plutôt que de laisser des gens qualifiés s'occuper des stratégies militaires. Ses qualités d'orateur, de vulgarisateur de son idéologie fasciste et de rassembleur public n'étaient que des qualités, et non pas un baromètre absolu de son intelligence.

John D. Rockefeller était un homme d'affaires absolument génial, mais était un profond crétin social, un gourou économique borné d'une idéologie absurde, au même titre que plusieurs de ses émules qui mènent aujourd'hui les discussions des Bilderbergers ou la Commission Trilatérale.

George W. Bush est considéré, par la science, comme un individu intelligent, puisqu'il a un QI acceptable, a complété une maîtrise, et a réussi à atteindre le plus haut niveau de la politique, la présidence américaine. Or, GWB n'est en réalité qu'un gosse de riche opportuniste, manipulateur plus ou moins habile, orateur incohérent et menteur pathologique déguisé en pilote de l'air. Sur la nouvelle échelle de l'intelligence que je propose ici, il n'apparaît pas.

★

Continuons. John D. Rockefeller III a poursuivi la bonne vieille tradition familiale eugénique dans les années 1950, avec *Population Council*, une fondation qui lui permet des déductions d'impôts. L'idée d'utiliser les vaccins pour réduire le taux de natalité commence à faire son chemin. Dès 1972, le petit-fils David Rockefeller finançait les recherches

effectuées en collaboration avec le WHO (*World Health Organization*), à travers la même fondation. Les résultats de ces recherches furent testés sur des cobayes humains non-volontaires, par le biais de campagnes de vaccination contre tétanos au Nicaragua, au Mexique et aux Philippines. Un comité Pro-Vie du Mexique a suspecté le traquenard et a fait analysé le contenu du vaccin, pour y trouver la présence de l'hormone HCG qui sert normalement à maintenir la grossesse, mais qui, combinée au vaccin contre le tétanos, stimule plutôt la création d'anticorps opposés à cette hormone, avec pour résultat que l'utérus d'une femme est incapable de maintenir sa grossesse et rejette le fœtus. La possibilité d'utiliser des vaccins pour réduire la fertilité masculine serait aussi étudiée, puisque la pilule contraceptive et le stérilet ne conviennent pas à tous! En 1968, le rapport annuel de la *Fondation Rockefeller* précisait:

> «Plusieurs types de médicaments sont connus pour diminuer la fertilité mâle, mais ceux qui ont été testés ont d'importants problèmes de toxicité. Très peu de travaux sont en cours sur l'immunologie, tels que les vaccins pour réduire la fertilité et il reste beaucoup plus de recherche à faire pour trouver une solution.»

Une *solution*? En plus des tristes révélations sur les recherches de la Fondation Rockefeller dans les années 1960, le *Fond pour la Population* des Nations-Unies, la Banque Mondiale et le WHO ont continué le beau travail eugénique sous l'égide du Groupe de travail sur les vaccins pour le contrôle de la fertilité. Plus récemment, les milliardaires Bill Gates de Microsoft, Warren Buffet et Ted Turner sont devenus de gros bailleurs de fonds des programmes de réduction de la natalité. Leurs interventions en Afrique prennent l'allure de campagnes de vaccination philanthropiques pour aider les pauvres Africains, mais en réalité, les seringues injectent la stérilité chez les femmes en âge de se reproduire. Lors d'un discours à Long Beach, Bill Microsoft créa un malaise profond dans la salle lorsqu'il précisa ses intentions:

> «…en premier, il faut s'occuper de la population. Il y a 6,8 milliards de personnes. Nous nous dirigeons vers 9 milliards. Maintenant, si nous faisons un bon travail sur les nouveaux vaccins, sur la santé, sur les services de santé de la reproduction, nous abaisserons ces chiffres d'environ 10 ou 15%.»

La volonté est claire, chez les multimilliardaires, de vouloir tous nous stériliser. En janvier 2010, cet opportuniste sans morale, qui n'a inventé que le vol des brevets informatiques, donne dix milliards $, à travers sa fondation, pour le développement de ces nouveaux vaccins. On aurait souhaité que sa mère puisse se prémunir contre le tétanos au Mexique. Est-il nécessaire d'ajouter que tous les eugénistes ci-haut mentionnés sont membres de la Commission Trilatérale?

Moutons, autruches, cobayes; je ne sais plus qui nous sommes. L'aveu de mon indécision nous plonge maintenant dans l'abysse des cerveaux sans compassion, mais remplis d'un joyeux sadisme tels qu'on en trouve dans les hautes sphères économiques et dans les bureaux des agences gouvernementales. On aurait pu croire que les notes du «Docteur» Mengele trouvées dans les camps de l'holocauste juif auraient donné suffisamment de haut-le-cœur à l'humanité pour qu'on la laisse en paix pendant quelques siècles, mais elles se sont plutôt avérées comme une source d'inspiration bucolique pour les Docteurs Jekyll qui croyaient pouvoir contrôler les cerveaux de la population en la soumettant à différentes expériences pseudo-scientifiques, où la chimie et la biologie rivalisaient avec la torture et la souffrance. Lorsque débutèrent ces expériences américaines pseudo-scientifiques sur les humains, n'importe quel tueur en série pouvait s'acheter un sarrau et une seringue pour devenir un savant à l'emploi du gouvernement.

Avez-vous entendu parler du projet *MK Ultra*? C'était le nom de code d'un programme de recherche de la CIA sur le contrôle de l'esprit, une vieille lubie de cette agence terroriste. Géré par le *Bureau de l'Intelligence Scientifique*, le projet impliquait l'utilisation de nombreux types de drogues, ainsi que d'autres méthodes barbares où il était question de fils électriques, dans le but de manipuler les cerveaux des individus et en modifier le fonctionnement.

Les expériences comprenaient l'administration de LSD aux employés de la CIA, au personnel militaire, aux médecins, à d'autres agents de l'État, à des prostituées, aux malades mentaux et aux membres du grand public triés sur le volet pour documenter leurs réactions. Ils auraient tous rêvé de Woodstock quinze ans trop tôt, parait-il! Le LSD, la mescaline et autres drogues, administrées à l'insu du sujet, sans son consentement, constitue une grave violation du *Code de Nuremberg* signé à regret par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Les docteurs en sarrau blanc prennent des notes extrêmement scientifiques, pendant que leurs sujets jouent du *air guitar* sur Bill Haley and the Comets et essaient de gruger le placoplâtre des murs.

Dans l'opération *Midnight Climax*, la CIA ouvre plusieurs bordels gouvernementaux pour choisir quelques sujets d'études: trop compromis moralement, ils n'oseraient se plaindre de mauvais traitements. Les hommes sont drogués avec du LSD et les bordels sont équipés de miroirs sans tain, pour mater et filmer les sessions de dégradation humaine. Mais les résultats ne sont pas probants. Les scientifiques de la CIA n'auraient-ils pas dû commencer par contrôler leur propre cerveau, puisque MK Ultra s'éteint comme un feu de camp au petit matin, avec comme unique résultat les multiples troubles de la personnalité que traîneront toute leur vie plusieurs cobayes hallucinés qui se vêtiront désormais comme Lady Gaga.

Et encore, je ne parle pas des lobotomies chimiques et électriques, des implantations d'électrodes dans les cerveaux, des expériences étranges sur des prisonniers pour les contrôler, et même de camps d'enfants sélectionnés pour être soumis à une palette impressionnante d'expériences physiques et psychologiques. Le seul résultat concret s'appellera *Kubark*, un livre de recettes de torture qui paraîtra en 1963.

Dix ans plus tard, juste avant la Commission Church sur les activités de la CIA, le directeur de la CIA, Richard Helms, ordonne de détruire tous les fichiers de MK Ultra, une insulte à l'intelligence. Malheureusement, il sera impossible désormais d'enquêter sur ces ratages de la science approximative.

Le cerveau n'était pas la seule cible des expériences gouvernementales, il y avait le corps tout entier. N'importe quelle partie du corps susceptible de développer le cancer pouvait théoriquement réjouir les professeurs germaniques foldingues récupérés par *Paper Clip.* Les années 1950 et 1960 ont été particulièrement fertiles en expérimentations aussi étranges que nocives pour la santé. C'était la belle époque où l'armée pouvait tester sur des sujets involontaires, sans leur demander la permission, ni rien leur devoir après.

Dans ce sens, on ne peut qu'apprécier l'efficacité de l'équipe derrière *l'Étude Tuskegee* étalée sur 40 ans, à partir de 1932, qui inocule la syphilis à 200 sujets non volontaires, parmi une population pauvre et analphabète noire en Alabama. Plutôt que de diagnostiquer la maladie, on leur dit qu'ils sont atteints de «mauvais sang». Le but de la fantastique étude était de comparer les effets secondaires de certains médicaments suspectés dangereux, avec l'évolution de la maladie chez des patients non-traités, ainsi qu'avec d'autres injectés avec des placébos, pour pouvoir faire un choix éclairé sur les traitements éventuels. En 1972, seulement 74 des sujets étaient encore en vie. Vingt-huit hommes étaient morts de la syphilis, cent étaient morts de complications connexes, quarante épouses de ces hommes avaient été infectées, et dix-neuf de leurs enfants sont nés avec une syphilis congénitale.

Le contexte de la crainte nucléaire et des armes de destruction massive après la Deuxième Guerre mondiale a poussé certains groupes à marcher dangereusement sur la mince ligne séparant la folie de la connerie. Dans la foulée du *Manhattan Project* de Robert Oppenheimer, dont le métier était de concevoir des bombes atomiques pouvant tuer quelques centaines de milliers de personnes en pressant un simple bouton, plusieurs se questionnent sur les effets secondaires de la radiation sur le corps humain. Comme tous les gens impliqués dans le projet aiment suffisamment la vie pour ne pas se porter volontaire, on décide de sacrifier celles de dix-huit inconnus.

Une de ces personnes est John Mousso, un citoyen sans histoire de la ville de Rochester. En 1945, son médecin lui fait des injections de plutonium radioactif à son insu. La vie de Mousso deviendra rapidement un enfer. Il développe une maladie, dont les symptômes s'apparentent à la maladie de Addison, ce qui l'incite à poursuivre des traitements réguliers où le bon médecin en profite pour garder le plutonium actif, cigarette au bec. Lorsqu'il apprendra ce qu'on lui a fait pendant toute sa vie, Mousso ne dira rien à personne et ce n'est qu'après sa mort que sa famille saura tout. Seule consolation, Mousso aura quand même vécu 82 ans, mais fut malade une bonne partie de sa vie.

À Nashville, on fera des tests similaires sur des femmes enceintes, pour voir les effets des radiations sur les fœtus. Peut-être Condoleeza Rice a-t-elle été victime de ce programme? Au Massachussetts, on nourrira 200 enfants handicapés au gruau irradié, probablement parce 100 enfants, c'était deux fois pas assez pour faire planer les cerveaux-lents de l'opération.

Pendant les tests d'explosions de bombes nucléaires, dans les déserts du Midwest, on donnera l'ordre à des détachements de soldats de se tenir à différentes distances de l'épicentre de l'explosion, pour essayer de comprendre la répartition des radiations. Un matin, un pilote de la Air Force appelle sa femme pour qu'elle regarde vers l'ouest une explosion comme elle n'en verra jamais d'autre. Elle ne sait pas que cette lumière brillante tuera bientôt son amoureux, qui souffrira du cancer pendant plusieurs années. On estime que jusqu'à 32 000 cas de cancers seront développés par ces soldats obéissants et radioactifs.

Dans l'imaginaire collectif du Pentagone, la menace soviétique ne s'arrête pas aux bombes nucléaires, mais s'étend aux armes chimiques et bactériologiques. D'autres expériences auront lieu à Minneapolis en 1952 et dans le métro de la ville de New York en 1956, pour simuler des attaques chimiques et bactériologiques. Dans le cas de Minneapolis qui a reçu des nuages d'un mélange de zinc-cadmium et sulfites, on peut parler d'un franc succès de l'Armée, puisque plusieurs personnes souffriront d'asthme, de pneumonies ou mourront rapidement de différents cancers.

En 1950, à San Francisco, un bateau de la Marine répand deux souches de bactéries avec des immenses boyaux, dans la Baie enveloppée par le brouillard pendant sept jours consécutifs. On rigole en secret en attendant les résultats. La première partie du test est une réussite: on a prouvé qu'on peut lancer une attaque biologique à partir d'un bateau sur la mer. *Check*! La deuxième partie sera moins emballante: il n'y aura hélas qu'un seul mort et onze blessés innocents atteints par le vilain couple de bactéries au résultat franchement décevant. Malheureusement pour l'armée, le petit-fils de l'unique victime deviendra avocat et poursuivra l'armée américaine en 1981 pour ses terribles agissements sur des innocents. Heureusement pour l'armée, la Cour Suprême tranchera qu'un citoyen ne peut pas poursuivre l'armée, protégée par la «doctrine d'immunité». Ce qui est amusant avec la Cour Suprême, c'est que l'adjectif suprême fasse partie de son nom. Elle n'a rien de plus suprême que le blanc de poulet ou la cour du juge de paix McLeod de Jerksville, Dakota. Les mêmes bêtises, sans aucun sens de la justice.

Ce n'est qu'en 1994 que Bill Clinton soutiendra un projet mené par sa secrétaire de l'Énergie pour une règlementation sévère concernant ces expériences réalisées sur des humains. Cette réglementation a été adoptée à la suite d'une enquête où il a été déterminé

qu'il y avait effectivement des milliers de coupables, mais que ces coupables ne seraient pas poursuivis.

Aujourd'hui dans l'usine à pilules *Merck*, plusieurs des tops biologistes ont mis en garde le public en révélant certaines pratiques choquantes. Ils prétendent que la firme modifie régulièrement ses résultats de laboratoire, pour présenter, par exemple, un taux d'efficacité de 95% d'un vaccin contre les oreillons pour continuer à recevoir les contrats du gouvernement malgré l'échec d'un autre vaccin.

Des drogues comme le Prozac ou le Ritalin, dont on commence à peine à comprendre les effets à long terme, sont conçues pour abattre la volonté des gens, pour les tenir bien tranquilles, enroulés dans leurs couvertures à regarder la télé. Seriez-vous étonnés d'apprendre que les médias corporatifs reçoivent une partie importante des revenus des grandes compagnies pharmaceutiques qui commercialisent leurs vaccins? Leur influence est énorme sur les résultats financiers. Ils diffusent leurs reportages (VNR) préfabriqués, et passent sous silence les histoires d'enfants sérieusement malmenés par une vaccination amateure. La télé donne à des pantins de l'industrie pharmaceutique la possibilité de s'exprimer. On les voit débattre de la situation, en jurant qu'aucun enfant n'est vraiment affecté par leurs vaccins. Il s'agit, disent-ils, d'une campagne de diffamation orchestrée par des groupes de parents frustrés. Ces apologistes des vaccins sont des brutes intellectuelles méprisables qui, comme les sbires d'Hitler autrefois, sont complices de cet holocauste bien réel.

Ghislaine Lanctôt, médecin québécoise et auteure de *La Mafia Médicale*, a rappelé la poursuite courageuse déposée par la journaliste autrichienne Jane Bürgermeister contre l'Organisation Mondiale de la Santé, l'ONU et plusieurs gouvernements. La journaliste a découvert comment une entreprise criminelle internationale ayant plusieurs points en commun avec la Commission Trilatérale, prévoit de libérer dans un avenir prochain un virus mortel de grippe, pour ensuite le combattre avec un programme de vaccination forcée. Lanctôt pense aussi que le H1N1 pourrait être utilisé pour concocter une pandémie orchestrée par l'OMS, une organisation internationale qui sert les intérêts militaires, politiques et industriels. Sinon ce sera le Zika, un virus identifié et congelé par le Rockefeller Institute depuis 1946, et qu'aucune preuve scientifique ne lie aux nombreux cas de microcéphalie au Brésil, où on soupçonne plutôt le glysophate ou les insecticides et engrais Monsanto, l'autre corporation de Rockefeller.

> «Je suis sortie d'un long silence au sujet de la vaccination, parce que cette fois, les enjeux sont énormes. Les conséquences peuvent aller beaucoup plus loin que prévu.»

Lanctôt clame que les élites veulent introduire une vaccination obligatoire, qui contiendra un virus mortel qui sera utilisé spécifiquement comme une arme d'eugénisme pour la «réduction massive et ciblée de la population mondiale». En outre, une pandémie pourrait également surgir pour établir la loi martiale et l'état policier, pour finir de compléter l'agenda sinistre du *Nouvel Ordre Mondial.* Le bon vieux sénateur républicain et médecin de formation, Ron Paul, confirme qu'une hystérie collective provoquée par une pandémie de grippe H1N1 pourrait facilement aider le gouvernement à exiger une vaccination obligatoire.

Selon une source d'un ancien fonctionnaire de la NSA, Wayne Madsen, «un scientifique de haut niveau pour les Nations-Unies a examiné l'épidémie du virus Ébola en Afrique, ainsi que les victimes du VIH/sida, et a conclu que le virus possède certaines transmissions vectorielles qui suggèrent que la nouvelle souche de grippe a été génétiquement fabriquée en laboratoire, comme une arme de guerre biologique». Si on finit par prouver que la pandémie de l'Ébola est une création planifiée par une dérape scientifique, on ouvrira peut-

être des enquêtes sérieuses sur le docteur Robert Gallo, celui qui a identifié le virus du SIDA dans les années 1980, mais qui est suspecté par plusieurs d'être lui-même à l'origine de la création du virus en laboratoire.

Le plus facile à prouver dans toute cette histoire d'utilisation de l'humanité à des fins expérimentales de tous genres est l'acceptation publique par les Nations-Unies du livre de chevet de la Commission Trilatérale, ***l'Agenda 21.*** On tente de de justifier l'interruption de l'évolution normale de l'humanité en invoquant des intérêts corporatifs qui ont à voir avec leur petit confort personnel à préserver. C'est sous le régime de George NWO Bush 1er que la brochure est présentée au public en 1992. On orchestra ensuite une timide campagne publicitaire qui jouait sur les mêmes thèmes que les films d'horreur de séries B, soit de faire peur. Le but réel de ce catalogue néo-nazi eugénique de 10 000 mots se résume à ceci: «Le climat est en train de se réchauffer et c'est parce qu'il y a trop de monde sur la terre.» Donc, les génocidaires corporatifs ont proposé une série de mesures pour que le XXIe siècle connaisse un développement durable, un euphémisme pour dire que la population totale mondiale devrait idéalement être de moins de 500 millions et que par conséquent, on devra en éliminer environ 5,8 milliards.

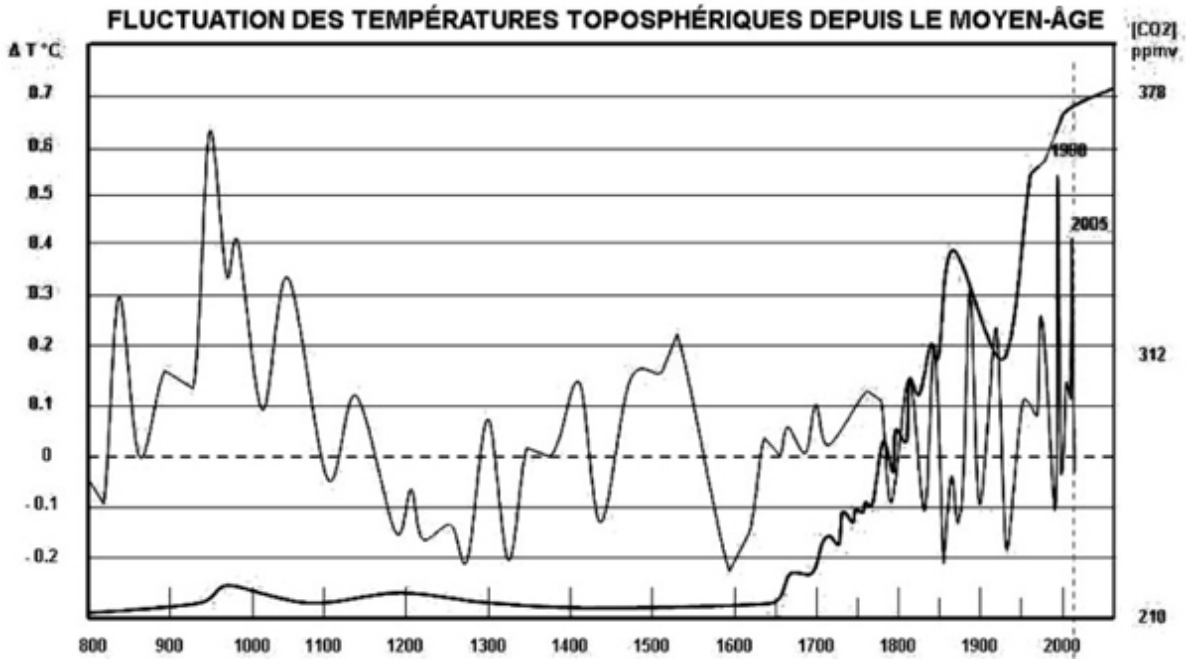
Certaines mesures sont déjà testées, à l'insu de certains pays où l'on stérilise les populations, ou dans certains États américains ayant adopté l'agenda de la mort. Par exemple, il y a plusieurs enquêtes sur les *chemtrails* (traces chimiques), que laissent des avions dans les airs. Ils répandent des particules d'aluminium sur des régions agricoles pour les rendre infertiles, sauf pour une nouvelle race de graines d'OGM Monsanto, évidemment résistantes à l'aluminium. Ça fait déjà un bout de temps qu'on suspecte ces graines génétiquement modifiées d'être responsables de plusieurs problèmes de santé chez les consommateurs, dont l'autisme, mais aussi la destruction prématurée de certains organes vitaux.

Il est plus facile de réduire la population terrestre si on contrôle les territoires, ce qui donne une autre motivation au New World Order. On comprend alors pourquoi le gouvernement nationaliste de l'Ukraine s'est empressé de semer dans ses champs les bons produits Monsanto. Dans le même ordre d'idée, on mentionne l'augmentation des quantités de fluor et de lithium dans l'eau embouteillée, ainsi que dans les eaux traitées par votre municipalité. Avec les campagnes massives de stérilisation déguisées en campagnes de vaccination, peut-être trouve-t-on avec l'*Agenda 21* la réponse à nos questionnements quant à la création possible en laboratoire de l'Ébola et du sida. Puisque les multi-milliardaires psychopathes comme Ted Turner, Bill Gates, David Rockefeller et leurs collègues affichent ouvertement leur parti pris en faveur d'une baisse drastique de la population sur terre, on ne doit pas s'étonner qu'ils prennent des mesures efficaces pour y arriver.

Entendons-nous sur une vérité pour qu'on arrête enfin de s'en servir pour manipuler les gens: l'influence de l'activité humaine sur le réchauffement climatique est nulle, et inexistante. Les cycles de températures ont toujours alterné des périodes de glaciation avec des réchauffements et c'est parfaitement normal. Nous serions en ce moment dans une de ces périodes de réchauffement, mais qui n'a encore aucune comparaison avec une autre qui s'est produite à la Renaissance et une autre encore pire au Moyen-Âge. Plus près de nous, il a fait plus chaud en moyenne en Amérique du Nord entre 1934 et 1936 que dans les trois dernières années.

Je ne dispose pas ici des moyens scientifiques pour établir les températures moyennes des ères sans thermomètre, mais en gros on a pu établir grâce aux carottes géologiques et l'étude biologique des anneaux de croissance sur les arbres des données très proches de la réalité. Ceux, parmi les politiciens et les sociologues, qui essaient de déguiser leurs actions génocidaires en bienfaits pour la population, ne font que manipuler toutes ces données, à

l'aide de graphiques divers, et tentent de nous faire croire que les émanations de CO2, donc l'activité humaine, seraient responsables de ce désastre.



La réalité est toute simple, arrêtons d'en parler. Le CO2 n'a aucune incidence sur les températures moyennes. Pour tous les climatologues sérieux et indépendants, le réchauffement planétaire actuel correspond à un cycle, et il n'est pas comparable à des périodes critiques plus chaudes, et surtout plus froides comme la mini-glaciation du XVII^{e} siècle. En fait, si on élimine les pointes de 1996 et 2005, où il a particulièrement fait chaud, nous ne serions peut-être même pas dans un réchauffement cyclique, mais dans une période de léger refroidissement, ce que tend à renforcer les données des trois dernières années. Notez que si on remonte plus loin, soit 15 000 ans avant J.C., le réchauffement global était deux fois plus élevé qu'aujourd'hui, avec une population humaine incomparable et avec beaucoup moins de… véhicules automobiles. Le virage vers des sources d'énergie alternatives est tout à fait souhaitable pour notre santé à long terme, tout comme pour notre tranquillité politique à court terme, mais ce n'est pas à cause de notre influence sur le thermomètre. Dites vous qu'à chaque fois qu'un média corporatif vous parle du réchauffement global causé par l'activité humaine ou du développement durable adapté à cette fausse réalité, on vous bourre le crâne à l'aide de conneries subventionnées. Le tout n'est pas fait gratuitement: on parle quand même de plusieurs trillions d'investissements dans les énergies vertes pour très bientôt. Amusant comme Rockefeller vient de vendre toutes ses parts dans la pétrolière Exxon pour investir massivement dans les énergies alternatives, non? Le vieux sénile estime que vous croyez les nouvelles qui vous dictent leur contenu narratif sur le réchauffement climatique!

Les 0,01% eugénistes, avec leurs oeillères en or et leur agenda biaisé, ne comprennent pas que la meilleure solution pour un réel développement durable serait d'utiliser tout le capital qu'ils nous ont volé en manipulant le système et qu'ils gardent dans leurs comptes en banque, afin de trouver des solutions plausibles aux différents défis que pose vraiment le nombre croissant d'humains sur terre. Dans notre monde, nous pourrions publier *l'Agenda 21-B*. Nous commencerions par tasser tous ceux qui auront voulu se servir de leur fortune pour réduire la population, puis nous saisirions leurs fortunes colossales qui se chiffrent en trillions, auxquelles nous ajouterions tous les budgets militaires et nucléaires, puis nous

entreprendrions de grands travaux: irriguer des parties de désert, repeupler les océans, dessaler l'eau de mer, créer des centaines de millions d'emplois en agriculture et en recherche alimentaires pour que la question de la population ne soit plus jamais un sujet de conversation entre eugénistes bourgeois qui, dans leurs salons enfumés par leurs cigares, discutent du sort du monde avec un verre de porto à la main.

Si on regarde tout ça d'un œil subjectif, dans le confort relatif de notre salon tout en bouffant des chips au ketchup, on a l'impression de voir un film de science-fiction, beaucoup trop alarmiste pour être réaliste. Mais si on réfléchit un tant soit peu, l'ensemble de notre histoire récente démontre que ces scénarios sont vraiment en cours.

L'expérience de «la prison de Stanford», une étude psychologique en behaviorisme menée en 1971 par une équipe de chercheurs dirigés par le psychologue Philip Zimbardo de l'Université Stanford, cherchait à connaître les réactions humaines face à la captivité, et ses effets sur le comportement des deux côtés de la clôture carcérale, *l'autorité et les détenus.* Plusieurs étudiants se sont portés volontaires et ont joué respectivement les rôles des gardiens de prisons et des prisonniers, dans une fausse prison recréée dans le sous-sol du département de psychologie de l'université.

Les prisonniers et les gardiens se sont rapidement pris au jeu, bien au-delà de ce qui avait été prévu, en provoquant même des situations dangereuses et psychologiquement dommageables. Un tiers des gardes ont rapidement montré des tendances sadiques «authentiques», tandis que de nombreux prisonniers ont été traumatisés émotionnellement, si bien que deux participants durent être retirés précocement de l'expérience. Zimbardo, alarmé par le comportement antisocial et de plus en plus violent de ses sujets, mit fin au jeu. L'histoire ne dit pas si les étudiants jouant les prisonniers ont foutu une raclée aux faux gardiens, dans la cour d'école.

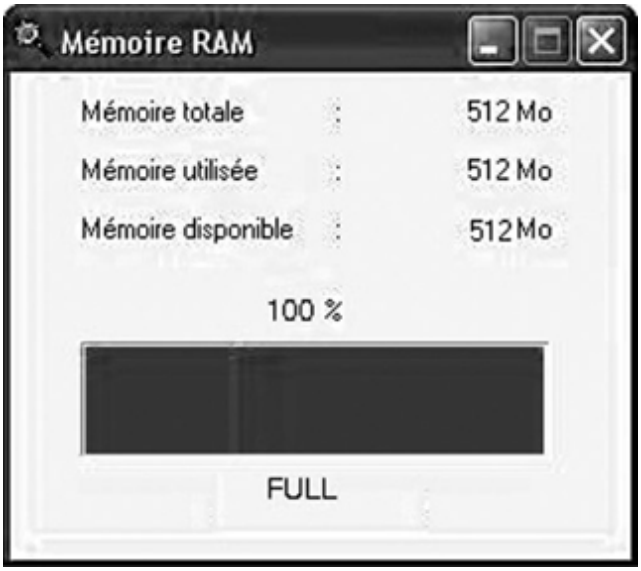
Cette expérience avec des humains cobayes est une métaphore sur les comportements tordus et inhumains qui tendent à démontrer l'influence exercée par l'accumulation du pouvoir d'autorité, accru généralement par l'argent. Dans le cas des Rockefeller, Buffet, Gates et autres fanatiques des idéologies nazies, ils n'ont pas reçu et exercé ce pouvoir le temps d'une journée dans le cadre d'une expérience collégiale, ils l'ont tous les jours que dieu qui n'existe toujours pas leur donne quand même. Embrasser une philosophie nazie pour la création d'une race pure est une chose, mais vouloir jouer avec les mécanismes naturels de la reproduction humaine, en se croyant supérieur à l'évolution pour désirer la contrôler et s'en exempter, démontre une mégalomanie qu'un cerveau pleinement fonctionnel avec de bonnes valeurs ne peut même pas arriver à concevoir.

Combien de temps allez-vous continuer à tolérer ce que le 0,01% vous fait subir, depuis plus d'un siècle? Et on sait maintenant que ça continue, que les choses vont de pire en pire. Après avoir vu tout ce qui a déjà été fait, après avoir observé la chronologie des évènements qui nous a emmenés jusqu'ici, quelle espèce de pensée positive absurde pourrait vous encourager à croire que les choses vont s'arranger d'elles mêmes?

Le reformatage de votre disque dur est presque complété et les partitions corrompues presque toutes réparées. Il ne reste que de la poussière des mensonges qu'on vous a imposés pendant toute votre vie. Vous pouviez garder la tête dans le sable avant, mais ce n'est plus possible aujourd'hui. Vous devez commencer à vous questionner dès maintenant, sinon on ne pourra bientôt plus rien faire du tout.

Est-ce que vos enfants et vos petits-enfants valent la peine que vous fassiez cet effort pour que ça cesse, pour arrêter la tyrannie politique, économique, répressive et maintenant eugénique qu'une poignée de multimilliardaires vous imposent, en se payant tous les organismes de répression pour vous contrôler et neutraliser? Vous devez faire le choix dès aujourd'hui entre finir votre vie de mouton, d'autruche et de cobaye qu'on oubliera deux

semaines après votre mort, ou passer à l'histoire comme un membre de la génération qui aura tout changé.



CHAPITRE 13

SOS POUTINE

«*L'Histoire est une conspiration permanente contre la vérité.*»

– Joseph de Maistre

«*Tout pouvoir est une conspiration permanente.*»

– Honoré de Balzac

Les grands esprits s'entendent: les conspirations existent depuis que les gouvernements existent. N'importe quel ouvrage académique sur l'histoire de la Grèce, de l'Égypte ou de la Rome Antique est truffé d'histoires de conspirations, où les différentes entités gouvernementales et aspirantes se disputent la palme de l'horreur en se poignardant ou en s'empoisonnant les unes et les autres, dans le seul but d'imposer un gouvernement favorable à ses propres politiques, philosophies ou intérêts, au détriment de la vie des membres de sa propre famille. Je suis né cinq semaines avant l'assassinat du président américain John Fitzgerald Kennedy et mon histoire commence sur une conspiration. Un conspirateur est prêt à n'importe quelle sous-besogne hideuse pour arriver à ses fins, cependant, la plupart des participants aux conspirations montrent aussi une part d'insouciance suffisante pour laisser des traces évidentes de leurs crimes, dont les explications officielles ne convainquent que ceux qui en ignorent les circonstances, ou ceux qui leur sont davantage imbéciles. Je ne suis pas expert en balistique, en science médicolégale, en génie mécanique, en architecture, je ne suis pas un spécialiste de l'hypnose ni pilote d'avion, mais personne n'est tout ça à la fois. Je suis un généraliste, avec une certaine facilité à lire l'hypocrisie cachée entre les lignes et à saisir rapidement l'envers de la médaille des balivernes pseudo-scientifiques. Tout est une question de **sources et intérêts.** Je suis un autodidacte en logique et recherche, et ça m'a permis de comprendre l'opération gouvernementale de 9/11, bien qu'avec tout ce qui a été révélé depuis, *La Brute* sourde-muette et aveugle de Guy des Cars y arriverait elle aussi.

Je n'ai pas essayé de dresser la liste complète de toutes les conspirations historiques. Je n'ai relevé que les principales, d'abord parce que je déteste le mensonge, mais surtout, pour bien illustrer la nécessité de se déprogrammer pour comprendre le monde. Le processus avance bien, et je vous laisserai un maximum d'outils pour que vous puissiez terminer vous-mêmes cette déprogr@mmation.

«L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord.»

– Napoléon 1er

Il faut cesser de faire des analyses savantes, des discours politiques ou de donner des explications géopolitiques qui reposent, au départ, sur un mensonge déjà exposé. Un mensonge à la base de n'importe quelle histoire fait écrouler une déclaration complète comme un chateau de cartes. Combien de fois ai-je entendu des histoires absurdes sur la traque des Américains pour retrouver Oussama ben Laden, qui a pourtant toujours été sur leur liste de paye? Il faut arrêter de faire semblant que ben Laden était autre chose qu'un employé de la CIA, il faut arrêter de faire semblant que les Nations-Unies soient autre chose

que des exécutants de l'agenda globaliste du New World Order et qu'ils travaillent pour la paix dans le monde, il faut arrêter de penser que les États-Unis sont des promoteurs de la démocratie et qu'ils sont capables d'apporter de l'aide et du soutien aux désoeuvrés de la planète. Pourquoi cette insistance à continuer de faire semblant du contraire de la vérité, qui ne repose que sur des mensonges?

Arrêtez aussi de vous faire croire que les néo-terroristes sont autre chose que des mercenaires à la solde de l'Occident, payés par les organisateurs de *Gladio*: ils n'ont aucune cause et arsenal américain. Regardez ces attentats de près, l'évidence saute aux yeux. Toutes ces fausses analyses et explications bidons basées sur des mensonges, seront la base de tout ce qui agitera le Moyen-Orient à partir du 11 septembre 2001. Pour faciliter la compréhension de ce qui suit, inventons notre propre expression, qui synthétisera promptement plusieurs des situations d'ici la fin, c'est-à-dire toute politique, analyse, explication, idéologie, déclaration ou action ayant à sa base un ou plusieurs mensonges qu'on nie ou ignore volontairement, mais qui annule toute validité de cet énoncé. Je propose l'expression «**fiction tronquée**». Chaque fois que vous voyez ces deux mots, imaginez dans votre tête un effet sonore de gros buzz, accompagné par le mot «faux!» inscrit sur une bannière traversant diagonalement l'image du menteur en-dessous. La lutte au terrorisme des Américains et de leurs alliés au Moyen-Orient est une énorme fiction tronquée.

J'aime l'histoire récente pendant qu'elle s'écrit encore, parce qu'elle nous touche de près. Sans compter que les enjeux actuels sont les plus dangereux depuis 1962, à cet instant précis de notre histoire. Au début de 2016, tout peut basculer d'un côté comme de l'autre et nous sommes arrivés à l'intersection d'un carrefour géopolitique d'une importance capitale pour notre avenir. La surveillance électronique de Big Brother est fermement installée partout, mais plusieurs se battent encore pour la restreindre. Les puces GPS sont prêtes, mais la population est beaucoup trop suspicieuse pour qu'on essaie de les implanter sous le coup d'une loi. La fenêtre que nous donne Internet sur la vérité est encore ouverte, mais pour combien de temps, puisque les journaux et chaînes télés sont dans leurs derniers tressaillements? Le *New World Order* en est à ses dernières étapes d'installation de ses marionnettes étrangères et il tente de rallier d'un seul coup tous les gouvernements arabo-musulmans qui ne leur sont pas encore favorables. Mais voilà qu'un Russe met enfin son pied dans la porte du *New World Order* pour l'empêcher de se refermer, et cet homme est plus brillant que tous ses ennemis. Avant de continuer là-dessus, faisons un tout petit pas en arrière, pour constater qu'on ne peut échapper aux histoires qui se répètent, encore et encore.

En 2008, Barack Obama est élu président des États-Unis. En tant que premier Afro-américain à ce poste, il représente psychologiquement l'espoir et le changement. La lune de miel ne durera pas longtemps, et on comprend rapidement à quel point Obama est blanc comme neige à l'intérieur et représente les mêmes intérêts que ses valeureux prédécesseurs. Il fera même un petit discours où il déclare être le fils spirituel de Zbignew Breszinski, autrement dit, le fruit d'une immaculée conception de Belzébuth.

Son administration commence par verser 26 trillions (une évaluation réaliste documentée par l'accumulation de plusieurs formes qu'ont pris les «bail-outs», les refinancements) pour sauver de la banqueroute les compagnies des milliardaires de Wall Street. Il a, cette fois, dépassé les bornes en laissant littéralement le pays tomber en bas du précipice économique, en 2008. Obama n'apporte résolument rien qui puisse justifier la fierté des Noirs américains, mais plutôt la honte de toutes les couleurs réunies. Les «*bail-outs*» de 2008 constituent le plus gros vol qualifié de toute l'histoire de l'humanité, et Barack Obama est le chef des brigands. À travers des emprunts à la Federal Reserve qu'il remboursera avec intérêts, il verse des milliards et des milliards à des grosses banques choisies par les familles en contrôle de la Federal Reserve, pour les sortir d'une faillite qu'elles avaient elles-mêmes créée. Vingt-six trillions, c'est un endettement d'environ 100

000 $ par citoyen américain, les bébés naissants inclus. On peut donc calculer qu'avec le même emprunt à la Federal Reserve, le bandit Obama aurait pu verser 400 000 $ par famille moyenne, dans un temps de crise, mais il a préféré sacrifier la population plutôt que de laisser aller à la faillite corporative quelques multi-milliardaires. Ça vous donne une idée de l'ampleur énorme de ce crime, qu'on ne devrait jamais oublier tant que les responsables sont en liberté. Puis le 20 avril 2009, le nouveau truand de la Maison Blanche va même donner quelques tapes d'amour dans le dos de l'agence au service du CFR, avec une ode à la fiction tronquée:

> «Ici, au XXI^{e} siècle, nous avons appris que la CIA est plus importante que jamais. Nous sommes confrontés à un large éventail de défis non conventionnels: les réseaux terroristes apatrides comme Al-Qaeda, la prolifération des armes catastrophiques, les cyber-menaces, les États défaillants, les régimes voyous, les conflits persistants. Et maintenant, nous devons ajouter à notre liste le piratage. […] Vous nous aidez à comprendre le monde tel qu'il est. Vous soutenez le travail de nos troupes et de nos diplomates et des responsables de l'application de la loi. Vous perturbez les complots terroristes, et vous êtes essentiel à nos efforts pour détruire les réseaux terroristes.»

J'ai compté treize mensonges dans sa ballade à l'organisation terroriste et au cartel de drogue numéro Un au monde. J'ai une forme d'admiration technique des politiciens capables de mentir sans rire. Chaque fois que je vois des discours de ce genre, je me dis: «Il va craquer, il va craquer!» Plus le temps passe, plus le rôle d'Obama en vraie marionnette manipulée émerge, démontrant son absence d'ingérence sur les agences machiavéliques installées à Washington qu'il est supposé contrôler. Il n'est rien de plus qu'un spectateur, comme vous et moi, des pétarades orchestrées par les néocons, le CFR, la CIA et les Bilderbergers au Moyen-Orient.

Wesley Clark est un général quatre étoiles, et son c.-v. mentionne qu'il fut le commandant général des forces de l'OTAN au Kosovo, ce qui serait suffisant pour décourager n'importe quel employeur. Clark se reprendra un peu en 2007, dans une entrevue qu'il donna à *Democracy Now.* Il raconte qu'une dizaine de jours après la démolition gouvernementale des tours du 9/11, il était passé au Pentagone pour dire bonjour à des membres de l'état-major qui travaillaient pour lui. L'un des généraux l'a interpellé:

> **Général** (anonyme): *Monsieur, je dois vous parler une seconde. Nous avons pris la décision que nous irons en guerre contre l'Irak.*
>
> **Clark**: *Nous allons à la guerre avec l'Irak? Pourquoi?*
>
> **Général** (anonyme): *Je ne sais pas. Je suppose qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre.*
>
> **Clark**: *Eh bien, ont-ils trouvé des informations reliant Saddam à Al Qaeda?*
>
> **Général** (anonyme): *Non, non. Il n'y a rien de nouveau de ce côté. Ils ont simplement pris la décision d'aller en guerre contre l'Irak.*
>
> Je suis revenu le voir quelques semaines plus tard, et à ce moment-là, nous bombardions déjà l'Afghanistan.
>
> **Clark**: *Alors, irons-nous toujours en guerre contre l'Irak?*
>
> **Général** (anonyme): *Oh, c'est pire que ça!*
>
> *Il se pencha sur son bureau. Il ramassa un morceau de papier.*
>
> **Général** (anonyme): *Je viens de recevoir ce mémo d'en haut, du secrétaire de la défense. Ça décrit comment nous allons attaquer sept pays en cinq ans, à commencer par l'Irak, puis la Syrie, le Liban, la Libye, la Somalie, le Soudan et finalement, l'Iran.*

Le colonel Mouammar Kadhafi de la Libye était devenu l'ennemi des États-Unis quand il avait mené à terme une révolution en 1969, pour renverser une monarchie fantoche des USA. Puis il s'est activé à faire de la Libye un exemple de réussite économique et sociale pour toute l'Afrique. D'un des pays les plus pauvres au monde, la Libye devint le plus riche du continent. Il botte les compagnies pétrolières occidentales hors du pays, ferme la plus grande base militaire américaine en Afrique et nationalise les ressources, dont il utilisera les profits pour financer une banque centrale **nationalisée**, qui consent des prêts sans intérêts, incluant les hypothèques. En gros, le Colonel s'est mis à dos les mêmes ennemis que John Kennedy, Castro en moins. Il démarre des projets grandioses de constructions et d'industries. Il élimine pratiquement l'analphabétisme quand la scolarité devient gratuite, en même temps que les soins médicaux. Chaque personne qui veut exploiter une ferme se verra donner une terre, de la machinerie agricole, et de l'argent pour construire les bâtiments. C'est extrêmement profitable, le pétrole.

Historiquement, la Libye est la réunion de trois grandes tribus, dont deux sont indéfectibles à Kadhafi, mais la troisième lui sera toujours traditionnellement ennemie, et elle subira les foudres du dictateur, d'où émergera sa réputation de dur dictateur. Si on regarde objectivement les réalisations étonnantes du Colonel, on se demande à quel point cette dernière tribu ne méritait pas son sort plutôt que d'embarquer dans ce grand projet socialiste. Bien sur, Kadhafi s'en met tout plein les poches, mais tout le pays aussi, depuis que les profits du pétrole restent à la maison. Il a même demandé que tous les achats de pétrole se fassent en or, ce que n'a plus les USA, qui ragent. Pour l'empire hégémonique américain, ça justifie une campagne médiatique interminable de diabolisation du Colonel, que la plupart des occidentaux voient encore aujourd'hui comme un mégalomane détraqué. Voilà le beau travail de la désinformation, qui tranforme notre perception comme bon leur semble.

Le cas de Bashar El-Assad est aussi singulier. Son père est le dictateur autoritaire de la Syrie depuis 1970, peu complaisant aux plans de l'hégémonie qu'il se plait à bafouer en aidant la lutte des Palestiniens en Israël, et comme Bashar est le deuxième fils, il ne deviendra jamais président. Et c'est tant mieux, parce que la politique ne l'intéresse pas. Il part en Angleterre et fait des études de médecine pour réaliser son plus grand rêve, soigner les gens. Puis, coup de théâtre, son grand frère meurt dans un accident de voiture, et son père le suit dans l'au-delà. On fait élire Bashar par référendum présidentiel et son premier geste est de libérer tous les prisonniers politiques qu'avait enfermés son père. Il veut prouver que son régime ne gardera rien de celui de papassad, mais à son grand dam, les opposants libérés se montreront plus vengeurs que reconnaissants.

Plutôt que de s'installer dans le vieux palais familial, Bashar choisit de demeurer dans un appartement au centre-ville de Damase, où on le voit aller dans les restos et les musées avec sa femme, sans aucun garde du corps, parce qu'il est très populaire et les Syriens aiment leur pays prospère et laïque, leur banque centrale nationale, leurs caractéristiques culturelles qui n'ont rien à emprunter aux autres nations. Aucune compagnie américaine dans le pays, sinon Coca-Cola a seule été autorisée en Syrie, mais aucune pétrolière. Bashar vit en appartement pour connaître la réalité des Syriens et devient même ami avec ses voisins de pallier qui s'échangent du sucre. Quand les États-Unis ont décidé d'attaquer la Syrie en 2011, ils n'avaient en théorie rien à reprocher au président Bashar El-Assad, mais avec la mort de Saddam, il était temps de rédiger une liste des nouveaux «dictateurs sanguinaires» à renverser. La Syrie est située exactement au milieu de la plupart des mappemondes, et elle deviendrait le drain d'un lavabo qui attira un peu tout le monde chez elle entre 2011 et au moins 2016. Et plusieurs n'échapperont pas au trou noir.

Jetez à la poubelle tout ce que vous avez pu entendre du «printemps arabe» dans les médias. Tout ce qu'on en dit aujourd'hui dans les médias corporatifs est une *fiction tronquée.* En 2011, des manifestations qui prennent rapidement des airs de révoltes

populaires éclatent dans plusieurs pays du Moyen-Orient. Si Ben Ali de la Tunisie, le roi Hamad de Bahrein, Hasan II du Maroc et Moubarak de l'Égypte méritent d'être destitués depuis fort longtemps pour différentes raisons flirtant toujours avec la corruption et l'injustice, les cas de Mouammar Kadhafi de la Libye et de Bashar El-Assad méritent beaucoup mieux. Ce printemps arabe n'est pas né d'une ferveur populaire, mais d'une opération conjointe menée par les USA avec leurs alliés anglais, israéliens et saoudiens, une opération qu'on prépare depuis fort longtemps.

Dans une dépêche de l'AFP, en avril 2011, Michael Posner, du département d'État américain, confirme que son gouvernement a dépensé un budget de 50 millions $ pour organiser les opposants. Le rapport explique que les États-Unis ont fait des séances de formation pour 5 000 militants du Moyen-Orient, provenant de la Tunisie, de l'Égypte, de la Syrie et du Liban. Ces militants retournent ensuite chez eux pour entreprendre l'endoctrinement de leurs collègues sur place. Posner ajoutera: «Ils sont rentrés et il y a eu un effet d'entraînement immédiat.» Cet effet d'entraînement sera, bien sûr, le «printemps arabe».

L'ensemble des médias occidentaux s'est concerté pour créer la plus grande campagne de désinformation de tous les temps, davantage qu'au moment où George Bush déclarait la guerre à l'Irak. Des ONG se joignent à cette campagne de diffamation, comme le *National Endowment for Democracy*, dont on découvrira plus tard qu'il est un département de la CIA, avec un budget de cent millions $ par année! 6,3 millions $ sont acheminés au *Mouvement pour la justice et le développement.* Cette organisation, basée à Londres, exploite la chaîne satellitaire *Barada TV*, qui diffuse des nouvelles anti-gouvernementales en Syrie. Un autre somme de 6 millions $ a servi à soutenir une variété d'initiatives, y compris la formation des journalistes et de militants, entre 2006 et 2010. On ne peut que lever notre chapeau à des types qui sont prêts à semer la mort et le chaos dans leur propre pays, en échange de quelques dollars accrochés sur le bord de leurs g-strings de danseuses nues. Tous les médias corporatifs emboîtent le pas et s'alignent sur le discours officiel, appelant plus ou moins à la mort de Kadhafi et de Bashar El-Assad, tous deux coupables de ne pas exprimer un désir irrépressible de laisser les Occidentaux piller et mener leurs nations.

Interrogé par des journalistes, le porte-parole du département d'État Mark Toner prononcera quelques paroles pieuses dans une conférence de presse: «Nous travaillons avec une variété d'acteurs de la société civile en Syrie, dans le but de renforcer ici la liberté d'expression. Nous ne travaillons pas à saper ce gouvernement.» La pousse subite de son nez brisera la lentille du caméraman Jiminy Criquet.

Du côté de la Libye, les choses iront très vite. Le 17 février 2011, le Front national pour le salut de la Libye (FNSL), basé à Londres, appelle à une «journée de la colère», afin de bien mousser le shampoing de la déstabilisation version États-Unis, le même qui a été utilisé en Tunisie et en Égypte. Le FNSL est soutenu par la CIA et le MI6 depuis les années 1980 et avait déjà fait deux tentatives ratées pour renverser le gouvernement de Kadhafi. Ce dernier avait enragé tous les pays de l'ouest en exigeant que son pétrole soit dorénavant payé en dinar or plutôt qu'en dollars fraîchement imprimés et il incitait les pays de la ligue arabe à faire de même, pour enrayer l'influence américaine dans leurs affaires. Si Kadhafi était le clown que nous racontaient les médias, sa routine ne faisait certainement pas sourire les gouvernements de l'OTAN.

Le FNSL est armé jusqu'aux dents, comme il l'a été tout au long de son histoire, qui s'échelone sur vingt ans de rébellions. Les manifestations dans les rues de Tripoli sont infestées d'agents de la CIA, du Mossad, du MI6, de mercenaires et de militants formés pour semer la discorde. Les manifestations tournent rapidement à la guerre civile. Le régime poursuit la lutte malgré des défections au sein des forces de sécurité. Le réseau Al-Jazeera sera un modèle exemplaire de désinformation. Dans cette tâche honteuse, il sera soutenu par l'ONG *Human Rights Watch*, un complice de longue date des États-Unis. En mars, la

coalition de l'OTAN déclare une zone d'exclusion aérienne, qui n'est rien de moins que la possibilité de dégager le ciel de tout obstacle pour pouvoir bombarder à volonté sans rien risquer. L'OTAN lâche dix mille bombes, qui tueront en moyenne cinq Libyens chacune, en suivant les ordres de la chienne enragée Hillary Clinton, dont on découvre la véritable nature, dix mille fois plus sadique que Karla Homolka.

Dans un pays à moitié détruit par ces bombardements sauvages, l'armée de Kadhafi est graduellement repoussée jusqu'en octobre, alors que les rebelles mêlés aux mercenaires torturent et abattent Kadhafi, qui fut à l'essor économique de son peuple ce que Nelson Mandela et Gandhi furent aux leurs. Une semaine après la mort de Kadhafi, on installe en Libye une banque centrale privée à l'image de la Federal Reserve, on fait entrer les pétrolières, on met un pantin au pouvoir dans un pays qui n'a plus de lois et qui est désormais plongé dans le chaos social. Jacob de Rothschild lève un toast à David Rockefeller, pendant qu'Hillary Clinton rigole en regardant les images de l'exécution du Colonel sur Youtube.

Le cas de l'Égypte est lié à celui de la Syrie. Le printemps arabe s'articule autour d'un homme aussi paradoxal que menteur, Mohamed El Baradei. Tout en feignant son opposition aux États-Unis et à Israël, El Baradei siège au conseil d'administration de *l'International Crisis Group* (ICG), une institution financée par George Soros, un milliardaire corrompu qui assiste aux réunions du Groupe de Bilderberg. Au sein du conseil d'administration, on trouve sans étonnement Zbigniew Brzezinski. Malgré la rhétorique hypocrite anti-israélite d'El Baradei, celui-ci siège auprès du Président d'Israël Shimon Peres, du gouverneur de la Banque d'Israël Stanley Fischer, et de l'ancien-ministre des Affaires étrangères d'Israël Shlomo Ben-Ami. De la belle compagnie pour le pseudo rebelle musulman qui appelle le peuple égyptien à la révolte! Le magazine *Foreign Affairs*, publié par le CFR, publie, en mars 2010, un article intitulé: «El Baradei est-il le héros de l'Égypte?» Un appui du *Foreign Affairs* équivaut à un appui des forces tentaculaires de l'hégémonie. Les types comme El Baradei devraient toujours porter dans leur dos une affiche bien lisible où serait écrit «Pantin USA».

L'Égypte verra aussi quelques James Bond tirer dans le tas comme cela s'est passé dans d'autres pays, et Moubarak lève les pattes, remplacé par quelqu'un dont l'Histoire oubliera vite le nom. Le Front National est soutenu par les Frères Musulmans, qui se métamorphoseront bientôt en ISIS, en joignant d'autres groupes venus de l'Irak, de la Syrie et d'à peu près tous les pays du monde. On y trouve des musulmans assez pauvres et naïfs pour s'habiller en noir et chevaucher des Toyotas pour tuer d'autres musulmans, attirés par le rêve d'un Califat pétrolier américain et un chèque de la CIA aux deux semaines. Prochaine étape: Assad.

Juste avant le printemps arabe en Syrie, on remplace l'ambassadeur américain par Robert Ford, un vieux «diplomate» du genre caïd, habitué aux coups en bas de la ceinture. En Irak, il avait joué un rôle clé dans la mise en œuvre d'«Option Salvador-Irak», une création du Pentagone. Cette opération consistait à former des escadrons de la mort irakiens et des groupes paramilitaires, fonctionnant sur le modèle des *death-squads* en Amérique centrale.

Assad savait depuis longtemps qu'il avait été mis sur la liste d'attente des renversements de gouvernements, mais il décide de se défendre. Les manifestations, dès le début, n'ont rien de pacifique, même si, en Occident, on affirme la fiction tronquée qu'elles le sont. Imaginez la frustration d'un président d'un régime assiégé, luttant contre une marée montante de manifestants carburant aux capitaux étrangers. Imaginez que vous défendez votre nation contre une invasion étrangère, mais que, dans la rhétorique médiatique et politique, cela devient «une attaque contre votre propre peuple». Au début d'avril 2011, des hommes armés non-identifiés préparent une embuscade sophistiquée et tuent deux douzaines de troupes gouvernementales. Puis, des snipers mercenaires, cachés sur le toit de plusieurs bâtiments,

tirent au hasard sur la foule, provoquant un joli bain de sang. Cela fera sensation et la presse internationale se déchaîne. Un journaliste israélien manifestement indépendant rapporte: «Dans un geste inhabituel destiné à apaiser les tensions, le gouvernement a offert de libérer des étudiants emprisonnés, mais sept policiers ont été tués, et le siège et le palais de justice du parti Baas ont été incendiés, dans un regain de violence.»

Le président Assad tente encore de calmer le jeu. Il envoie de hauts fonctionnaires dans la ville, pour souligner son engagement personnel à poursuivre les responsables des crimes qui ont été commis contre les manifestants. Il annonce également plusieurs réformes nationales, comme le résume une commission d'enquête sur la Syrie indépendante par l'ONU: «Ces mesures comprennent la formation d'un nouveau gouvernement, la levée de l'état d'urgence, l'abolition de la Cour de sûreté de l'État suprême, l'octroi d'amnisties générales pour les manifestants et de nouveaux règlements sur les droits des citoyens à participer à des manifestations… pacifiques.» Rien n'y fait, tout dégénère, parce que c'est ce qu'on a déjà décidé chez les opposants américanisés qui carburent sur la fiction tronquée du dictateur sanguinaire, répétée mille fois et quotidiennement dans les médias corporatifs à travers la planète.

Le Département d'État américain finira par reconnaître beaucoup plus tard qu'il a financé ces opposants au président syrien, mais seulement après la publication des câbles diplomatiques secrets obtenus par *Wikileaks*, qui documenteront abondamment ce financement criminel, mais qui restera à jamais impuni. Pire, les analystes continueront de parler du printemps arabe comme d'une révolte du peuple syrien, comme s'il ne s'était rien passé d'autre.

On a souvent parlé d'une guerre civile; or, une guerre civile met en opposition des groupes de citoyens du même pays. Dans le cas de la Syrie, les citoyens rebelles sont rapidement minoritaires, et l'opposition à Assad sera en vérité une armée de mercenaires étrangers, payée par une coalition criminelle internationale dirigée par les États-Unis, avec le soutien de l'Arabie Saoudite, d'Israël, de la Turquie et du Qatar. Il s'agit donc, en vérité, d'une agression illégale contre un pays souverain.

Regardons un instant ces alliés des États-Unis, ce pays qui aime bien se faire passer pour la police de la démocratie dans le monde. En Israël, règne un régime d'apartheid. Dans un pays qui n'est pas en guerre, la population juive est une force d'occupation répressive, tenant derrière des grillages barbelés une population palestienne composée au tiers d'enfants parce que leurs pères ont été assassinés en commenttant des gestes désespérés, dans un territoire qui rapetisse tous les jours parce que les industries américaines financent, à l'aide de déductions d'impôts, la construction de bunkers pour tout colon juif prêt à occuper un peu de territoire palestinien. Leur lent génocide a fait plus de 3 000 victimes innocentes depuis l'an 2000.

Quant à la Turquie, elle achète le pétrole de contrebande des mercenaires d'ISIS, qui leur livrent aussi des armes et du gaz sarin. Elle n'hésite pas à enfermer dans ses prisons les journalistes qui osent dénoncer le gouvernement pro-terroriste du président Erdogan.

En Arabie Saoudite, le régime féodal de la charia décapite, crucifie ou lapide les tueurs et les violeurs, mais aussi les voleurs, les trafiquants, les manifestants, les adultères, les sodomites, les homosexuels, les espions, les sorcières et les athéistes. De bien beaux alliés que ces Saoudiens!

Et bien sûr, c'est Assad, le président élu démocratiquement en 2013 d'un pays séculier, prospère et heureux, qui doit partir. Cette nouvelle campagne de propagande démontre la puissance des médias, ceux-là mêmes qui façonnent votre opinion comme bon leur semble. Avouez que vous avez toute la misère du monde à vous sortir de la tête qu'Assad est un modèle de rectitude politique et sociale, auprès de ces alliés barbares et sanguinaires que notre bon gouvernement canadien soutient politiquement et militairement? Pour ceux qui

seraient encore sceptiques après douze chapitres de preuves, jusqu'où êtes vous prêts à soutenir ces génocides avant d'admettre que vous vous êtes bien fait berner par votre lecteur de bulletin préféré et votre journal du matin?

La plupart des organisations terroristes arabes du monde sont des rejetons des Frères Musulmans, y compris Al-Qaeda, qui deviendra le Front Al-Nusra en Syrie. D'ailleurs, les groupuscules de mercenaires inventeront une cinquantaine de noms lyriques pour semer la confusion sur leur présence en Syrie. ISIS ou ISIL ou Daesh sont des sous-produits dérivés d'Al-Qaeda, qui se constitués à l'intérieur des prisons irakiennes sous le contrôle de l'armée américaine. Les idéologies *wahhabites* de tous ces groupes ne diffèrent guère et sont toutes issues des entrailles de la monarchie saoudienne. Ils veulent tous une théocratie sunnite, sont hostiles à la laïcité, aux minorités et, théoriquement, à l'Occident. Contrairement à ce que prescrit le Coran, ils tuent des musulmans, et encore plus étrange, *seulement* des musulmans, sauf dans les vidéos de décapitations d'Hollywood-sur-Tel-Aviv.

Tout le motus operandi au Moyen-Orient consiste à déstabiliser la région en alimentant un sectarisme entre les factions chiites et sunnites de l'Islam, pour affaiblir les pays pro-russes qui rejettent l'hégémonie américaine, comme l'Iran et la Syrie. L'Arabie Saoudite se retrouve ainsi investie d'un pouvoir accru, tandis qu'Israël et la Turquie peuvent se permettre de gruger du territoire sur leurs voisins quasiment sans recours. Sauf un appel à Poutine.

Selon un document récemment publié par *Wikileaks*, le dénonciateur Edward Snowden révèle qu'Abou Bakr Al-Baghdadi, maintenant chef de l'État islamique (ISIS), est un agent du renseignement de la CIA. Après sa libération d'une prison militaire en Irak, il a suivi une formation intensive pendant une année entière dans la Mossad, en plus des cours de théologie et d'art oratoire. Il lui fallait quand même apprendre les bases du Coran avant de devenir un leadeur islamiste! Le document révèle que les États-Unis, Israël et la Grande-Bretagne sont responsables de la création d'ISIS dans le cadre d'une opération baptisée «le nid de frelons» (*Hornet's nest*), conçue pour attirer les militants islamiques du monde entier pour détruire la Syrie, occuper les champs pétrolifères de l'ouest de l'Irak, pour ensuite se tourner vers l'Iran.

Pendant que la Maison Blanche et le Pentagone s'entendent devant le Congrès pour raconter leur fiction tronquée selon laquelle ils financent des «rebelles modérés» syriens, pour Gordon Duff, un Marine vétéran du Viêt-Nam et correspondant pour le site de *Veterans Today*, c'est plutôt le mystérieux JSOC (*Joint Special Operations Command*, un sympathique groupe d'opérations spéciales fondé en 2004 par le président du vice Dick Cheney) qui aurait entraîné plus de 3 000 officiers pour ISIS. Selon le reste des témoins crédibles, les rebelles modérés sont une fable et n'existent pas en Syrie, puisqu'ils commettent tous invariablement des atrocités envers la population, s'entretuent les uns les autres, veulent abattre Assad et prendre le pouvoir par les armes. Le *JSOC* est l'aile terroriste de l'armée américaine, et ses actions grandioses en Afghanistan sont abondamment illustrées dans le documentaire extraordinaire *Dirty Wars*, qui vaudra à Jeremy Scahill une nomination bien méritée aux Oscars. JSOC est aussi en charge du budget de financement d'ISIS pour la Syrie et l'Irak. Il administre des centaines de millions venus de l'Arabie Saoudite et du Qatar, deux nations bafoueuses de la liberté et des droits de l'homme.

Nabil Na'im, le fondateur de la *République démocratique du Jihad islamique* et ancien haut commandant d'Al-Qaeda, a déclaré à la chaîne de télévision Al-Jazeera que tous les affiliés d'Al-Qaeda actuels, y compris ISIS, travaillent directement pour la CIA. Une partie d'ISIS fut armée et entrainée dans les vastes zones de l'Irak et la Syrie, sous contrôle américain, et une autre partie avec des instructeurs américains sur une base secrète dans la ville jordanienne de Safawi. Nabil affirme aussi qu'une bonne partie des blessés d'ISIS va

se faire soigner dans des hôpitaux du Golan en Israël, dont le *Ziv Medical Center*, à Safed. L'idéologie islamiste paraît s'effriter depuis la révolution iranienne de 1979, en se sionisant.

Pour moi, le XXI^{e} siècle n'a vu l'émergence que d'une poignée de véritables héros. Puisque la guerre est généralement inutile, il ne faut pas regarder de ce côté pour les trouver, mais désormais du côté des objecteurs de conscience, qui se mettent la tête sur le billot pour défendre les droits des peuples contre leurs gouvernements conspirateurs. Ken O'Keefe est un ex-Marine qui a combattu en Irak. Les horreurs commises par les Américains dans ce pays l'ont peu à peu amené à se questionner sur le sens de ces actions. Avant de partir à la guerre, il vivait sur l'île d'Hawaii où il luttait pour les droits des autochtones, dépossédés de leur île. Démobilisé, il décide d'abandonner sa citoyenneté américaine pour ne plus jamais verser un dollar d'impôt à ce qu'il considère comme l'empire du mal mondial. Il déménage ses pénates en Irlande et continue de se battre, mais cette fois-ci, il le fait avec des paroles remarquables, pour défendre la cause particulière des Palestiniens, mais aussi celle de tous les Moyen-Orientaux opprimés. Il est de tous les débats politiques et met sa propre vie en danger pour dire sans aucune forme de retenue la vérité toute crue sur l'hypocrisie mensongère des politiques de son ancien pays, répandue comme de la poudre à canon par les médias corporatifs.

Les destins de trois autres héros de ce début de millénaire sont liés. En 2010, Julien Assange et quelques autres ex-hackers fondent ***Wikileaks***, un site internet complètement séditieux et dénonciateur qui publie des documents récupérés directement des agences gouvernementales occidentales, des vidéos compromettantes et des reportages incendiaires sur toutes les opérations clandestines autrefois méconnues du public. Ils piratent les comptes *emails* des comploteurs et publient les preuves de leurs crimes. Assange, un Australien d'origine, est un ancien hacker de génie. On le considère rapidement comme un ennemi très dangereux, puisque les gouvernements ont affaire à une personne plus brillante que n'importe quel d'entre eux, et qui déteste foncièrement le mensonge. La liberté de publication sur le web permet de voir depuis ses débuts des documentaires et reportages autrefois impensables sur les chaînes télés, mais ce n'est vraiment qu'en 2010 qu'on commence à voir le rôle crucial que peut jouer Internet pour notre déprogr@mmation, puisque tout ce qui nous était jadis caché et qu'on ne pouvait jamais savoir devient soudainement accessible, livré à la maison avec quelques clics de souris. Toutefois, pendant que *Wikileaks* se bat avec véhémence au nom du 99% des exploités de ce monde, ceux-ci considèrent souvent les créateurs de Wikileaks comme des traîtres à leur patrie. Plusieurs appuient même leur gouvernement criminel qui accuse Assange de traîtrise. La programmation de leurs cerveaux, même une fois dévoilée, demeure efficace et le reformatage demandera beaucoup de patience.

Wikileaks devient le point de rassemblement des dénonciateurs. Un autre héros est justement Bradley Manning, un exanalyste militaire qui a publié dans *Wikileaks* des documents et vidéos dénonçant plusieurs meurtres gratuits en Afghanistan. Manning sera emprisonné et bâillonné par le Patriot Act, puis jugé en cour martiale pour espionnage et trahison envers sa patrie. On lui assénera une sentence de 36 ans de prison. Manning est un cas flagrant de l'étendue de la criminalité et de l'injustice au sein de l'administration d'Obama, qui ne peut supporter ceux qui dénoncent ses plus graves méfaits.

Le quatrième héros est Edward Snowden. Au péril de sa vie, l'informaticien, ancien contractuel à la NSA, débloque des millions de documents secrets provenant de l'agence d'espionnage «numéro un» au monde. Il nous apprend entre autres comment la CIA a recruté, entraîné, équipé et financé les différents groupes terroristes présents au Moyen-Orient. La défection de Snowden entraîne une vaste chasse à l'homme, véritable saga internationale. Il fuit d'abord sur Hong Kong, contacte Assange de *Wikileaks* pour s'assurer de la publication de ses documents, et demande son aide. Snowden est rapidement sous surveillance et il doit bientôt faire un choix pour trouver un asile d'où il ne risque pas de se

faire extrader aux États-Unis, où on l'accuse déjà de haute trahison. Après avoir envisagé une résidence permanente en Équateur, il est aujourd'hui sous la protection de la Russie. De temps en temps, il accorde des entrevues, ce qui enrage les Néo-cons de Washington dont certains réclament que ce héros soit pendu. Selon moi, quiconque réclame la peine de mort d'un individu courageux ayant risqué sa vie pour défendre la liberté d'expression, un droit intrinsèque à la Constitution, devrait être emprisonné sur-le-champ, sans procès.

Quant à son ami Assange, il est enfermé, depuis trois ans, sous la protection de l'ambassade de l'Équateur à Londres, d'où il ne peut sortir, car il risque d'être extradé en Suède où on l'attend avec des charges suspectes d'agression sexuelle. Londres aurait déjà dépensé une trentaine de millions de dollars pour la surveillance policière autour de l'ambassade, au cas où Assange déciderait d'aller faire un tour au dépanneur. Malheureusement, la porte de Big Brother finira un jour par se refermer sur *Wikileaks*, et ce jour nous rapprochera de la finalité du *New World Order.* Croisons-nous les doigts pour eux et pour nous.

L'Ouest ne s'est pas attaqué à la Syrie sans réfléchir. Il y a, bien sûr, des raisons économiques, mais cette agression vise aussi à affaiblir par la bande un allié de l'Iran, son autre ennemi. De plus, c'est le grand allié historique de la Russie et la province de Lattakia abrite la seule base militaire russe au Moyen-Orient. La puissance relative de la Russie est redevenue un obstacle majeur à l'établissement d'un gouvernement planétaire unique, et pour l'Occident, semer des embuscades où la Russie pourrait aller s'empêtrer militairement est devenu une priorité. La guerre civile en Ukraine est une autre facette du plan globaliste. Je précise que l'Ukraine a fait partie du territoire russe pendant trois cents ans et que culturellement, une bonne partie des Ukrainiens se sent plus proche de la Russie que d'une identité culturelle ukrainienne. Bien que son désir d'indépendance soit louable, le niveau de corruption des instances politiques, dont le nouveau gouvernement Porochenko mis en place par l'alliance de l'OTAN aveugle la population, qui comprend à peine l'instrumentalisation dont elle fait l'objet par l'Union européenne. Outre le désir d'enrichir le complexe militaro-industriel, ce qui est dans l'ordre des choses pour les États-Unis, il y a trois raisons expliquant cette soudaine passion de l'OTAN pour l'Ukraine:

1. Le pays a l'un des plus gros réservoir de gaz naturel au monde (troisième en Europe), une source d'énergie et d'enrichissement substantielle. Le vice-président des USA Joe Biden, qui a exigé du président déchu Ianoukovitch que sa force policière fasse preuve de retenue au début du conflit, a ouvert la voie aux milices extrémistes et au coup d'État soutenu par les USA. Trois mois plus tard, la plus importante société privée de gaz de l'Ukraine, *Burisma Holdings*, nomma le fils de M. Biden, Hunter Biden, à son conseil d'administration.
2. En empêchant l'Ukraine d'intégrer l'Union Européenne, la Russie garderait une région géostratégique importante. Dans le cas contraire, elle pourrait se retrouver potentiellement avec des bases militaires, et mêmes des missiles nucléaires, dans son ancien jardin. L'enjeu est donc grand pour les deux camps.
3. Par la création de cet imbroglio, on tente d'attirer la Russie dans un conflit de plus, et les conflits épuisent la volonté comme les budgets.

En 2013, à la suite du refus du gouvernement Ianoukovytch de signer des accords de rapprochement avec l'Union européenne, l'OTAN a provoqué le renversement du pouvoir par le massacre de Maidan et nomme Petro Porochenko au poste de président. L'ex-président ouvertement prorusse penchait plutôt vers des accords économiques et politiques en Asie, avec la Russie et la Chine, privant l'OTAN de cette position stratégique importante. Dans une interview qu'il accordera à CNN, Obama reconnaîtra les rôle des États-Unis, qui «a négocié un accord de transition du pouvoir en Ukraine». La déclaration d'Obama ne fait que confirmer ce que tout le monde savait déjà, que les États-Unis étaient impliqués dans ce

coup d'État dès le début. Je pense qu'à cette étape-ci, nous devons savoir que les États-Unis renversent tous les gouvernements sur leur chemin, en Europe, Amérique latine, en Asie et en Afrique. Pourtant, ils continueront de parler d'une invasion russe en Ukraine.

Le chercheur indépendant et écrivain Timothy Alexander Guzman révèle à *Spoutnik* que pendant le conflit ukrainien, Washington et ses alliés de l'OTAN ont travaillé directement avec des groupes fascistes ukrainiens, y compris les néo-nazis du *Secteur Droit.* L'approche d'Obama vis-à-vis de l'Ukraine est calquée sur l'approche néoconservatrice de l'ancien conseiller à la sécurité nationale américaine et père spirituel d'Obama en matière de relations étrangères, Zbigniew Breszinski, Monsieur Commission Trilatérale.

Le parti *Svoboda* qui prendra le pouvoir fut initialement nommé le *Parti social nationaliste de l'Ukraine*, inspiré par Stepan Bandera, un collaborateur ukrainien du III^{e} Reich. Bandera, leader des collaborateurs nazis de *l'Armée insurrectionnelle ukrainienne*, serait directement responsable de la mort de 40 000 à 60 000 Polonais en 1943, ainsi que de nombreux Juifs et communistes ukrainiens. Le parti Svoboda a mis sur pied une unité de volontaires de la Garde nationale, sous sa juridiction, appelée le *Bataillon d'Azov*, qui porte l'aimable svastika, également utilisée comme sceau officiel du ministre. Elle compte aussi sur le *Secteur Droit*, incorporé dans le bataillon, composé d'ultranationalistes de l'Ukraine. Mais cette marée néo-nazie ne se limite pas au Bataillon d'Azov; Dmitry Yarosh, chef du *Secteur droit*, créera sa propre unité paramilitaire, menant des raids dans l'est du pays avec son groupe de petits monstres adeptes de l'idéologie de tout ceux qui furent pendu aux procès de Nuremberg.

Un article récemment publié dans le journal anglais *The Daily Telegraph* a averti que ces bataillons «avec plusieurs milliers d'hommes sous leur commandement, sont officiellement sous le contrôle du ministère de l'Intérieur, mais leur financement est troublant, leur formation militaire est insuffisante et leur idéologie souvent alarmante».

Comment la Russie peut-elle tolérer ce gang de nazis installés à Kiev, armés, équipés et approvisionnés par l'OTAN, sur les frontières mêmes de la Russie? Le coup d'État n'était pas un changement pacifique et démocratique, comme il a été présenté dans tous les médias occidentaux, mais un putsch violent, avec des actes meurtriers, encore une fois commis par des tueurs à gages. Des fonctionnaires anonymes de l'Union Européenne affirment que des *snipers* ont tiré sur des manifestants et des policiers, afin de provoquer le chaos. Mes amis, ça ressemble de plus en plus à un *printemps ukrainien*, parce que la méthode employée est une copie carbone de celle utilisée dans tous les pays arabes.

Comme on manque d'imagination dans les bureaux de la CIA et du Pentagone, on réutilise toujours les mêmes stratégies tordues; Al-Qaeda et les Contras seront inspirés des groupes de l'opération Gladio, 9/11 sera l'application du plan Northwoods de 1962, tous les terroristes échappent leurs passeports et l'Ukraine aura son printemps arabe. Financés par les contribuables occidentaux, dont nous.

La guerre civile transportée dans l'Est de l'Ukraine à majorité russophone a fait plus de 2 500 morts. Cependant, l'augmentation des hostilités entre Kiev et les partisans indépendantistes dans le sud-est de l'Ukraine, fait doucement pencher la balance en faveur de la milice de Donbass. C'est sans doute pourquoi Vladimir Poutine ne fonce pas dans le tas. En faisant des pressions économiques, en réclamant le remboursement de la dette de l'Ukraine et en attendant que les fascistes s'éliminent eux-mêmes, il évite le conflit direct avec le même résultat final. Et pourtant, quand les médias occidentaux parlent d'une invasion russe en Ukraine, ils frôlent le ridicule. La différence entre le leader russe et ses collègues occidentaux, est que Poutine ne considère pas son cerveau comme de la bourrure organique pour remplir la cavité crânienne. Washington commence toutefois à comprendre qu'il devra faire des compromis et commencer de véritables négociations avec Moscou et les séparatistes, sinon il devra continuer de soutenir un régime à la tête de néo-nazis en lui

fournissant des armes et du fric, ce qui ne lui fait pas une belle jambe au niveau médiatique. Certains pays européens comme l'Allemagne et la France commencent à prendre leurs distances du conflit, complètement fondé sur une fiction tronquée.

Les relations de la Russie avec l'Occident se sont fortement détériorées en 2014, à la suite de la réunification de la Crimée avec sa mère patrie, conjuguée au conflit militaire en Ukraine. La Crimée s'est rattachée à la Russie après un référendum controversé, selon le point de vue occidental, parce que le résultat montre une volonté quasi unanime des Criméens de réintégrer la Russie. L'Ouest parlera d'une annexion forcée, mais il n'y aura aucun conflit, et on assistera à une réconciliation chaleureuse d'un vieux couple qu'on avait séparé. Les États-Unis et ses alliés ont accusé Moscou d'interférer dans les affaires intérieures de l'Ukraine et ils ont imposé une série de sanctions économiques, en ciblant l'énergie de la Russie, ainsi que les secteurs bancaires et militaires. Poutine aurait levé un sourcil pour dire: «Ah bon?» En essayant d'isoler la Russie, les USA ne font que renforcer ses liens avec des marchés économiques majeurs comme la Chine et les Indes.

Les opérations secrètes de la CIA le sont de moins en moins. Le gouvernement américain se cache de moins en moins, tout comme des organismes internationaux comme l'OTAN, l'ONU et l'Union Européenne et certaines ONG, pas toujours très humanitaires, qui ne se gênent pas pour faire le sale boulot en couvrant leurs crimes auprès des médias.

Ces histoires qui se suivent me paraissent tout aussi significatives pour la suite des choses, mais il ne faudrait pas oublier qu'il existe des complots tout aussi meurtriers, et même plus, aux quatre coins de l'Afrique, au Mali, au Nigéria, au Soudan, en Somalie et au Congo, pour ne nommer que ceux-là. Cette mutation des opérations de la politique étrangère américaine s'accélère, probablement parce que l'establishment réalise que la population américaine en a ras-le-bol de la guerre dont on comprend de moins en moins les objectifs, à mesure que s'accumulent les paradoxes entre paroles et actions. Et puis tout le monde connaît maintenant quelqu'un dans son entourage qui puise ses informations auprès de sources indépendantes sur Internet, ce qui anime les discussions politiques, mais sème la confusion la plus totale chez les moutons obéissants solidement programmés par l'État.

L'élite, tapie dans l'ombre, ne cesse d'accroître son influence. Son réseau de néocons lâches et informels contrôle les différentes organisations en cause, car la guerre doit maintenant se faire par entités déléguées. Outre les ONG, on trouve aussi des entreprises privées et leurs lobbyistes à la recherche de nouvelles subventions de recherche aux universités et aux médias paragouvernementaux. C'est ainsi qu'on scelle le manteau du secret et de la tromperie qui permet à la cabale mondiale de resserrer son contrôle, sans être remis en question par le public. C'est ça, le schéma narratif d'une vraie ploutocratie verticale bien organisée.

Pendant les premiers six mois des événements en Ukraine, cinq milliards de dollars des contribuables ont été dépensés pour renverser un gouvernement démocratiquement élu et installer le régime fantoche actuel et ses sbires arborant la svastika des SS. C'est une étape de plus pour «convertir» toutes les ex-nations du bloc soviétique, depuis la chute du rideau de fer, en 1991: Géorgie, Tchétchénie, Ukraine. Une par une, on tente d'inciter toutes les républiques de s'aligner sur l'OTAN, l'Union Européenne et l'alliance américano-occidentale, pour former ainsi un bouclier anti-missiles très efficace dans la cour même de la Russie.

La politique étrangère des États-Unis en Eurasie vise à couper la Russie du reste de l'Europe et de tous ses voisins d'Asie centrale, affaiblissant son influence géopolitique et économique dans la région. Une fois que les États-Unis auront l'Ukraine dans sa petite poche arrière, le gaz naturel de la Russie ne transitera plus jamais par l'Ukraine. Donc, ce soi-disant soulèvement populiste (je préfère le *printemps ukrainien néocon*) ne vise pas la liberté démocratique et les libertés civiles selon la formule habituelle. D'ailleurs, qui croit

encore les mensonges d'un gouvernement qui espionne son peuple et emprisonne ses défenseurs en vertu du Patriot Act, quand il parle de démocratie et de liberté d'expression?

En 2012, Obama a annoncé une loi controversée, le NDAA (*National Defense Authorization Act*), qui creuse le pouvoir tyran-nique au *Patriot Act.* La disposition la plus discutable est intitulée «lutte contre le terrorisme». Elle autorise la détention militaire indéfinie des personnes suspectées par le gouvernement d'implication dans le terrorisme, y compris les citoyens américains arrêté sur le sol américain. Bien que la Maison Blanche et le Sénat notent qu'ils ont déjà l'autorité présidentielle pour la détention indéfinie, la nouvelle Loi stipule que le Congrès «affirme» cette autorité et prévoit des dispositions spécifiques quant à l'exercice de ce pouvoir. Ces dispositions ont été critiquées sévèrement par, entre autres, l'*American Civil Liberties Union* (ACLU), le *Comité de défense des droits*, et certaines autres organisations, qui se disent préoccupées par la nouvelle portée de l'autorité du Président.

Si les médias corporatifs n'ont pas grand-chose à craindre parce que les cas de proxénètes enfermant leurs propres putes sont plutôt rares, la presse indépendante verra huit de ses membres jetés dans des cellules militaires sous Obama, le grand espoir noir. Grâce aux *Patriot* et *Spying Act* et aux dernières dispositions de son magnifique NDAA, Obama accumulera un plus grand total de peines de prison envers des journalistes et des sonneurs d'alerte que **tous les autres présidents américains combinés**! Après des décennies où les Blancs ont abusé du système judiciaire pour enfermer inutilement les Afro-américains, c'est un retour de balancier profondément ironique, mais extrêmement mal dirigé.

Le peuple américain étant las de la guerre, il faudra essayer de trouver une bonne raison de le convaincre d'envoyer des troupes en Syrie, sinon il faudra compter sur des mercenaires désorganisés, qui ne savent plus s'ils doivent faire des vidéos de décapitation, vendre du pétrole, vendre leurs femmes dans des encans, faire des prières à Allah, violer des adolescentes ou contre qui se battre ou ne pas se battre. Comme les choses n'avancent pas, Obama trace donc une ligne rouge à ne pas franchir pour Assad, juste le temps d'observer une nouvelle tromperie *false flag* organisée par son équipe dynamique: on répand la rumeur que le président Assad utilise maintenant des bombes chimiques au gaz sarin contre son propre peuple! Méchant Bashar! Et la ligne rouge? Un peu de contexte serait de mise pour cette autre fiction tronquée.

Le synchronisme de l'annonce des fausses attaques chimiques par des troupes de l'armée syrienne sur les citoyens est parfaitement calculé. Des élections démocratiques se tiendront bientôt et tout le monde sait qu'Assad sera élu haut la main. La solution militaire n'est donc plus la meilleure. Le tapis glisse sous les pieds du CFR, qui ne sait plus trop quoi faire pour terminer cette opération putschiste qui n'avance pas, parce que ses mercenaires croient vraiment à leur Califat théorique ou prennent goût aux pétrodollars volés à la Syrie et à l'Irak.

Alors que le président Barack Obama s'apprête à lancer une campagne de bombardement massive sur la Syrie, qu'on voudrait poursuivre de toute évidence sur l'Iran, Vladimir Poutine intervient diplomatiquement. Il offre une option pacifique, demande à la Syrie de livrer son stock d'armes chimiques et à l'Iran d'accepter des inspections sur son programme nucléaire. Encore une fois, Poutine a été simplement plus intelligent et plus rapide que tout ce qui rampe autour de la Maison Blanche.

Au moment même où les inspecteurs de l'ONU inspectent les armes chimiques du gouvernement Assad, le 21 août 2013, la ville de Ghouta, dans la banlieue de Damas en Syrie, reçoit un bombardement au gaz sarin. La région est tenue par le FSA (l'Armée syrienne libre, mais il s'agit, en réalité, des mercenaires/terroristes subventionnés). L'attaque fait entre 322 et 1 729 morts, selon les médias occidentaux. Le gouvernement syrien et l'opposition armée se rejettent mutuellement la responsabilité des bombardements. Les gouvernements américain, français, israélien, suédois, britannique, turc, canadien et la Ligue

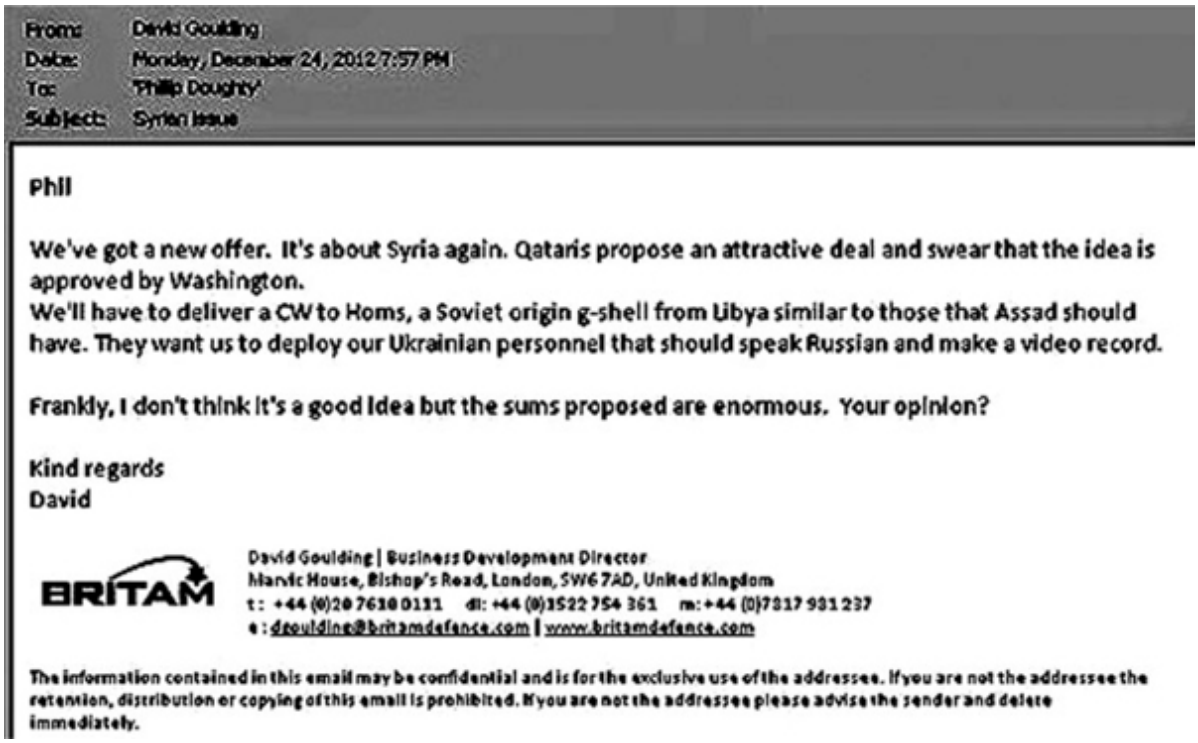
des États arabes condamnent le régime syrien. La Russie et l'Iran condamnent l'opposition. Vous pouvez encore une fois choisir qui croire, mais pas avant de lire ce qui suit.

Au mois de mai précédent les attaques, plus de dix membres du *Front al-Nusra* sont arrêtés dans le sud de la Turquie avec deux kilogrammes de sarin, selon ce que la police locale révèle à la presse. Le groupe sera accusé d'avoir tenté d'acheter des fusibles, de la tuyauterie pour la construction de mortiers, et des agents chimiques pour le sarin. L'acte d'accusation comprend cent trente pages.

À la suite de l'attaque chimique, les enquêteurs des Nations-Unies réunissent des témoignages. La magistrat suisse Carla Del Ponte, membre de la commission d'enquête en Syrie, précise que les investigations menées jusque-là ne permettaient pas de conclure que les forces gouvernementales syriennes avaient employé des armes chimiques. «Selon les témoignages que nous avons recueillis, les rebelles ont utilisé des armes chimiques, faisant usage de gaz sarin», a déclaré Mme Del Ponte, qui est également l'ancienne procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Puis les preuves de fabrication s'accumulent.

Le 25 août 2013, l'armée syrienne découvre un entrepôt de gaz sarin dans un tunnel qui était sous le contrôle des mercenaires du Front Al-Nusra, dans une banlieue de Damas. C'est dans cet entrepôt qu'on remplissait les missiles de gaz toxique.

Les médias corporatifs n'ont jamais parlé du travail conjoint de Snowden et d'Assange sur WikiLeaks, à propos de ces courriels piratés provenant d'une entreprise militaire britannique. Juste avant les attaques au gaz, celle-ci avait reçu des commandes pour la fabrication de fusées trafiquées qui devaient ressembler à du matériel russe, avec inscriptions en cyrillique. Dans ces courriels, on parle de missiles pseudo-russes ainsi que de l'utilisation du sarin comme une stratégie appliquée par les rebelles sous contrat. On peut difficilement faire mieux comme preuve incriminante d'usurpation.



From: David Goulding
Date: Monday, December 24, 2012 7:57 PM
To: 'Philip Doughty'
Subject: Syrian issue

Phil

We've got a new offer. It's about Syria again. Qataris propose an attractive deal and swear that the idea is approved by Washington.
We'll have to deliver a CW to Homs, a Soviet origin g-shell from Libya similar to those that Assad should have. They want us to deploy our Ukrainian personnel that should speak Russian and make a video record.

Frankly, I don't think it's a good idea but the sums proposed are enormous. Your opinion?

Kind regards
David

BRITAM

David Goulding | Business Development Director
Manic House, Bishop's Road, London, SW6 7AD, United Kingdom
t: +44 (0)20 7610 0111 dl: +44 (0)3522 754 361 m: +44 (0)7817 931 237
e: dgoulding@britamdefence.com | www.britamdefence.com

The information contained in this email may be confidential and is for the exclusive use of the addressee. If you are not the addressee the retention, distribution or copying of this email is prohibited. If you are not the addressee please advise the sender and delete immediately.

À part Seymour Hersch du *New York Times*, on ignorera aussi massivement le rapport exhaustif du M.I.T., le *Massachussets Institute of Technology*, rédigé par Theodore Postol, professeur de sciences et technologies et spécialiste des questions de sécurité nationales, et

co-signé par Richard Lloyd, analyste chez le contractuel militaire des Laboratoires Tesla. À partir des débris de fusées, on détermine avec précision le modèle utilisé. Ce sont des missiles dont la portée ne peut dépasser 3 kilomètres, mais, une fois chargée de 50 litres de sarin, la portée diminue à 1,8 kilomètre. Or, les troupes de l'armée syrienne nationale se trouvaient à plus de 10 kilomètres du point d'impact des fusées, alors que les rebelles n'étaient qu'à 2 kilomètres. Eux seuls ont pu utiliser ces fusées.

Hersch dévoile plusieurs secrets de la guerre en Syrie dans son livre *The red line and the rat line* où il relate une conversation qu'il a eue avec un agent du renseignement britannique au sujet de l'analyse du gaz sarin dans le laboratoire militaire de Porton Down, en Angleterre. Après avoir obtenu un échantillon du sarin utilisé lors de l'attaque du 21 août, l'analyse conclut hors de tout doute que le gaz utilisé ne correspondait pas aux lots de l'arsenal d'armes chimiques de l'armée syrienne. Selon l'ancien responsable du renseignement, «nous avons utilisé les données échangées dans le cadre de la Convention sur les armes chimiques. La ligne de base de la DIA consiste à connaître la composition de chaque lot d'armes chimiques soviétique. Dans les jours suivant l'incident de Damas, nous avons demandé à une source au sein du gouvernement syrien de nous donner une liste de leurs lots d'armes chimiques. C'est pourquoi nous avons pu confirmer la différence si rapidement». Inutile d'ajouter que ce rapport d'analyse ne sera jamais dévoilé au grand public.

Le changement d'esprit d'Obama à propos de sa fameuse ligne rouge fait partie de ce rapport et calme ses ardeurs. Il hésite soudainement à déclencher la guerre, car ce rapport et toutes ces fuites de renseignements ne peuvent que nuire à l'image de son pays. Ses mercenaires décapiteurs sont des plus maladroits et même si on étouffe le rapport grâce au silence des médias officiels, Internet se charge de diffuser ces renseignements incriminants.

Pendant cette période, trois personnages clés de la chaîne de télévision Al-Jazeera, désormais vendue à l'occident, quittent leurs fonctions, dégoûtés par la propagande et la censure exercée par la chaîne sur leur travail. Le directeur-général Hassan Shaaban et Ali Hachem, du bureau de Beyrouth, dénoncent la «partialité» de la chaîne sur le conflit en Syrie. Selon Ghassan Ben Jeddo, le chef du Bureau de Beyrouth avant de démissionner un an plus tôt, la couverture d'Al-Jazeera était complètement biaisée lors du printemps arabe en Syrie et à Bahreïn principalement. «Je crois q'Al Jazeera et d'autres chaînes ne sont pas équilibrées dans le traitement des événements. Par exemple, à propos des événements en Syrie et à Bahreïn, nous avons commencé à diffuser les analyses d'invités en provenance d'Amérique, qui critiquent le régime en Syrie et soutiennent le régime à Bahreïn, et ces personnes justifient l'intervention de l'OTAN. Cette situation est inacceptable.» Plusieurs s'inquiètent de voir la chaîne d'origine arabe prendre la même position vis-à-vis du conflit que CNN ou la BBC. Ces défections de journalistes intègres démontrent qu'il existe encore des gens pour qui la vérité est plus importante que l'argent qu'on leur verse.

Le 3 juin 2014, le président Bashar El-Assad est élu par le peuple syrien avec 88,7% des votes. Les élections se déroulaient sous la surveillance de représentants provenant de plus de vingt pays. Du dictateur sanguinaire qu'on a attaqué à partir du printemps arabe, il ne reste plus rien. Il n'est ni dictateur, ni sanguinaire.

Il reste les fameux *barrel-bombings*, les attaques de l'armée d'Assad contre son propre peuple avec des bombes-barils. Tout repose sur quelques images diffusées à répétition où l'on voit des hommes, la nuit, laisser tomber des bombes artisanales sur des quartiers civils. Comme les rebelles n'ont pas d'hélico, il ne peut s'agir que de l'armée syrienne, conclut-on. Par contre, les Turcs, les Américains et les Britanniques ont aussi des hélicoptères. Avant de sauter à la conclusion, il faudrait d'abord faire une enquête, puisque les médias ont montré un acharnement particulièrement frauduleux dans leur campagne contre la Syrie et il n'y a aucune raison pour croire que les *barrel-bombs* ne sont pas une autre invention du CFR.

Le président Assad sera questionné à ce propos par l'animateur Charlie Rose. Il commence par essayer de trouver une forme de logique dans l'intérêt qu'il pourrait avoir à tuer son peuple, qui vote massivement pour lui, et qui le soutien au péril de sa vie dans cette lutte à finir contre le terrorisme. Comme Assad ne lâche pas lui-même physiquement ces bombes, ça voudrait dire que les soldats de son armée tuent leurs propres familles sans rien dire, sans se plaindre et pourtant, cette armée s'acharne à défendre l'intégrité de son État.

Dans un pays aussi déchiré, alors que des dizaines de factions terroristes/mercenaires, une coalition de l'OTAN et Israël veulent sa déchéance à tout prix, il y a longtemps qu'il ne serait plus là si son peuple n'en voulait pas. Il avoue avoir bombardé des quartiers où il pouvait rester des civils, mais que le but était toujours de débusquer des terroristes, qui utilisent les écoles et des immeubles à logements pour se cacher. Il a carrément sourit en parlant des *barrel-bombs*, qui ont servi à diaboliser un peu plus le président: «Je me vois mal demander à mon armée de fabriquer des bombes artisanales en remplissant des barils de clous, alors que la Syrie dispose de toutes les sortes de bombes dont elle a besoin!» Lorsque l'armée syrienne reprendra un aéroport aux mains des mercenaires depuis plus d'un an, dans la banlieue de Ghouta, on pourra trouver un élément de réponse: on découvre sur les pistes de l'aéroport plusieurs hélicoptères syriens, qui étaient tombés entre les mains des rebelles.

Peu importe le nombre de morts civils dont pourrait être vraiment responsable le gouvernement syrien, dans ce qui doit être considéré comme les dommages collatéraux si chers à l'Occident, occasionnés dans le cadre d'une guerre sur tout son territoire, Assad n'arrivera jamais à la cheville d'aucun président américain en terme d'assassinats et l'image de dictateur sanguinaire ne lui sied absolument pas. L'histoire de la démocratie occidentale nous apprend qu'on nous oblige toujours à choisir entre deux marionnettes du même théâtre. Ceux qui tuent leurs citoyens quand bon leur semble, en toute connaissance de cause ne se trouvent pas à la tête du gouvernement en Syrie. Il est important de souligner qu'Assad soignait les gens en Angleterre avant qu'on lui demande de s'occuper de la Syrie.

En 2014, la position de la France semble se réconcilier doucement avec celle de la Russie sur l'Ukraine. Les tensions s'amenuisent. Puis le 7 janvier 2015, deux frères musulmans entrent dans les bureaux de *Charlie Hebdo* et tuent onze personnes. Après le coup des trois passeports des terroristes du 11 septembre 2001, on retrouve la carte d'identité oubliée par un des terroristes de *Charlie Hebdo* dans la voiture qu'ils ont abandonnée à Pantin pour brouiller leur piste. Les deux frères sont suffisamment intelligents et préparés pour mener leur attaque terroriste meurtrière, mais suffisamment imbéciles pour emmener avec eux leurs cartes d'identité, au grand bonheur des services de police. Et ce n'est pas fini: dans la prochaine série d'attentats «terroristes» que connaîtra la France, à l'automne 2015, un kamikaze d'ISIS échappera lui aussi son passeport. En rédigeant leur manuel sur les opérations terroristes, la CIA a oublié de mentionner qu'il y avait une limite à répéter les mêmes stratagèmes et à prendre les gens pour des abrutis.

Clairement, les services secrets de tous les pays alignés sur l'hégémonie sont partie prenante de la nouvelle version de l'opération *Gladio B*, mais cette fois pour blâmer des musulmans avec leur terrorisme de pacotille plutôt que des communistes. Je répète les buts, pour les moins attentifs d'entre vous: resserrer l'État policier, poursuivre la courses aux dépenses militaires, et en prime, attiser la haine croissante et fasciste des Européens envers les musulmans, en souhaitant une nouvelle grande guerre éventuelle.

L'été 2015 verra un tsunami humain: de quatre à cinq millions de réfugiés fuient la Syrie, le Moyen-Orient et l'Afrique, se dirigent vers la Turquie, puis prennent des petits bateaux de fortune pour traverser la mer vers de possibles terres d'accueil. Ces gens ont été expulsés des régions maintenant contrôlées par les différents groupes terroristes, auxquels se mêlent aussi les faux terroristes islamistes qui en ont assez. Donc, les minorités religieuses ou ethniques se retrouvent souvent dans les mêmes bateaux et les mêmes camps que ceux qu'ils fuient.

Un des arguments, que j'ai entendus le plus souvent, veut que les réfugiés syriens fuient le dictateur Assad, qui veut tous les abattre. Mais Assad n'est au pouvoir que depuis l'an 2000. Entre son arrivée en 2000, et le printemps arabe de 2011, la Syrie aura été une terre d'accueil pour 1,5 millions de réfugiés, venus principalement de la Palestine, de la Jordanie et d'Irak. Les Syriens ne deviendront eux-mêmes des réfugiés qu'après la fabrication du printemps arabe par les États-Unis et leurs alliés. Ils ne fuient pas le gouvernement de leur pays qui les protège dans leur exode, mais les terroristes qui se sont emparés de leurs villages et régions complètes, pour bâtir leur califat du pétrole, où la vie humaine ne tient qu'à l'obéissance et la complaisance des sujets.

L'accès aux camps de réfugiés en Turquie est strictement refusé aux journalistes pour qu'ils ne puissent témoigner du travail des agents de la CIA qui trient les gens, mais des témoins ont raconté comment ces agents déterminent qui se retrouvera sur le prochain bateau troué. Les Turcs font des affaires d'or avec ce trafic humain, plusieurs bateaux coulent et les réfugiés se noient par milliers, créant des images atroces qu'on publiera partout dans le monde pour essayer de faire basculer une opinion publique occidentale qui ne veut toujours pas aller en guerre.

Curieusement, tous les riches pays alliés des États-Unis comme l'Arabie Saoudite, le Qatar, les Émirats et le Bahreïn, comme la plupart des pays européens au début de la crise, refusent, pendant quelques semaines du moins, tout réfugié, le temps de créer une psychose globale sur le sort de ces innocents qu'on trimbale sur les vieilles chaloupes de pêcheurs surchargées. Sous la pression de la population, certaines frontières s'ouvriront enfin, mais avec beaucoup de timidité.

Et alors que plus rien ne semble vouloir arrêter la marche des mercenaires de la CIA déguisés en terroristes islamistes en Syrie dont la chute aurait un effet de domino sur toute la région du Moyen-Orient, Vladimir Poutine, le président russe, met son pied dans la porte du *New World Order*, juste avant qu'elle ne se referme.

BONUS CACHÉ

TOP TEN

Après avoir fait le tour de la véritable histoire de l'empire américain, nous pouvons maintenant établir une liste assez juste des dix pires présidents de l'histoire américaine, juste pour s'amuser. Toutes les listes, que j'ai consultées, se basent sur la fausse histoire inventée par les médias, et par eux-mêmes. J'ai même trouvé un classement «sérieux» des cinq plus grands présidents américains, qui plaçait Lyndon Baines Johnson en première place! La liste des meilleurs présidents est courte et n'a que trois noms.

Puisque nous avons aussi établi que la présidence ne possède pas vraiment le rôle décisionnel qu'on veut généralement lui attribuer, cette liste fera le décompte décroissant des pires administrations, beaucoup plus que de ceux qui sont à leurs têtes, qui au mieux les laissent faire. On notera que presque tous les présidents des 75 dernières années s'y trouvent, parce que ces trois-quarts de siècle couvrent toute la période des complots meurtriers et hypocrites de son histoire.

Par contre, puisque le président américain a un droit de véto sur toutes les décisions majeures de son pays, et comme les présidents sont principalement les vendeurs de toutes les opérations pourries menées dans le monde depuis un siècle et demi, on ne peut que leur rendre la part de responsabilité qui leur revient pour la majorité des malheurs que ce pays sème dans le monde entier. Cette liste est donc un résumé rapide des pires exactions de ces marionnettes complaisantes. Les explications comprennent la liste des crimes pour lesquels ils n'ont jamais été condamnés parce qu'il n'existe pas de justice effective, ni dans ce pays, ni dans la communauté internationale qu'il mène par le bout du nez.

10 – Dwight D. Eisenhower (Républicain: 1952-1960)

Il est étonnant que de tous les présidents de cette liste, Ike soit le seul ayant derrière lui une importante carrière militaire alors qu'il ne fut mêlé à aucune guerre officielle pendant son règne de deux mandats. Cependant, il fut responsable de plusieurs décisions dont nous subissons encore aujourd'hui les contrecoups: sous sa présidence, il a mis à la tête de la CIA le conspirateur parfait, Allen Dulles, qui a transformé à jamais l'agence en semeuse autonome du mal sur la planète, avec en premier lieu des renversements illégaux et meurtriers de gouvernements en Iran, au Guatemala et au Congo, en plus d'avoir laissé Dulles organiser la bande de dégénérés du cervelet qui se lancerait sur Cuba en 1961.

9 – Ronald Reagan (Républicain: 1980-1988)

Ronald n'avait pas toute sa tête à lui et on peut en déduire que son vice-président George Walker Bush en menait large pendant son administration. Ainsi, il est difficile d'établir la responsabilité directe de l'ex-acteur pour les crimes de son administration. Peu importe, sous Reagan, des centaines de milliers de sud-américains et d'innocents d'Amérique Centrale trouveront des morts atroces aux mains des paramilitaires contrôlés par la CIA et l'Armée. Il a aussi fait des dépenses insensées pour son programme *Star Wars*

de surveillance nucléaire par satellite, contre un empire soviétique depuis longtemps affaibli. De plus, Ronald lui-même a fait un aveu de culpabilité sans équivoque, lorsqu'il a déclaré à la nation: «Je suis un Contra.»

8 – Woodrow Wilson (Démocrate: 1912-1920)

Trois hauts faits de sa carrière, qui se passent d'autres commentaires: sous la présidence de Wilson est née la Federal Reserve. Puis, il a laissé le Lusitania se faire couler en Irlande avec 1 600 personnes à bord pour changer l'opinion publique concernant la Première Guerre mondiale. Et finalement, Wilson fut parmi l'un des premiers membres du *Council on Foreign Relations.*

7 – Bill Clinton (Démocrate: 1992-2000)

Celui qui dut démissionner pour sa liaison extraconjugale avec une stagiaire de la Maison Blanche s'est rendu coupable de plusieurs histoires beaucoup plus graves dont il ne subit jamais les contrecoups: le génocide des Serbes du Kosovo, et les multiples attentats terroristes organisés et financés par l'État sous son régime furent particulièrement atterrants. Mais le beau Bill, toujours aussi hypocrite, fut plus actif avant et après sa présidence: c'est en tant que gouverneur de l'Alabama qu'il laissa la ville de Mena devenir la plaque tournante de la cocaïne aux USA. Après la présidence, il multipliera ses présences dans les trois sociétés conspiratrices: Bilderberg/CFR/Commission Trilatérale. On peut en conclure qu'il doit donc être considéré comme un acteur majeur dans les conspirations criminelles de son pays.

6 – George Herbert Bush Sr (Républicain: 1988-1992)

Difficile de croire qu'un Bush peut se retrouver aussi loin que la sixième place dans la liste de la médiocrité présidentielle. Pourtant il mérite vraiment son déclassement derrière plusieurs autres présidents qui furent bien plus atroces que lui. En fait, comme président, sa pire action aura été de mener une guerre hypocrite contre l'Irak. C'est vraiment en tant que Directeur de la CIA, entre 1977 et 1979, puis en tant que vice-président sous Reagan que GWB a commis ses pires crimes, principalement au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua. Il fut le directeur de l'opération Iran/Contra/cocaïne, sans oublier sa tentative de meurtre et de coup d'État contre Reagan en 1981.

5 – Richard M. Nixon (Républicain: 1968-1973)

Nixon n'a rien apporté de bon au monde. Il fut financé par la Mafia, participa au coup d'État contre John F. Kennedy, fut probablement derrière les meurtres de Robert Kennedy et Martin Luther King, essaya des dizaines de fois de faire assassiner Fidel Castro, poursuivit la guerre du Viêt-Nam en la menant vers ses pires aspects génocidaires, organisa le coup d'État au Chili contre Allende, et se fit prendre la main dans le sac du Watergate. Un beau tableau de chasse pour celui qui disait ne pas être un escroc.

4 – Lyndon B. Johnson (Démocrate: 1963-1968)

LBJ est l'ultime responsable de l'entrée en guerre des USA contre le Viêt-Nam, une guerre aussi monstrueuse qu'inutile, responsable de la mort de plus de deux millions d'innocents, sans compter les dizaines de milliers de personnes qui seront tuées par des bombardements au Laos et au Cambodge dans la lancée de cette même guerre. Sous son

gouvernement, une demi-douzaine de pays subiront des coups d'État, dont le seul de l'histoire américaine, quand il fit assassiner John F. Kennedy en 1963.

3 – Barack Obama (Démocrate: 2008-2016)

Le régime de Barack Obama fut le plus hypocrite de la magnifique histoire des oppresseurs de la planète. Sous lui, la Constitution subit son ablation finale des droits des citoyens, en supprimant la liberté de parole, de pensée et individuelle. Il fait enfermer arbitrairement tous ceux qui le contredisent et que son administration a débusqués par l'espionnage des citoyens, mesure qui a pris des proportions démentes sous le seul président afro-américain de cette liste odieuse. Il aura commis un vol de 26 trillions de dollars contre les citoyens de son pays, pour les mettre dans les poches de ses amis banquiers et industriels. Toutefois, les pires crimes d'Obama seront au Moyen-Orient et en Asie Centrale, où il a organisé et financé les pires terroristes de l'histoire, ISIS, pour couper des têtes et gazer des innocents en Syrie et en Irak. Sous son administration, on tue des innocents en Afghanistan pour garder le contrôle de l'opium, mais on tue aussi des innocents aux États-Unis avec des drones et des attentats terroristes bidons pour essayer de convaincre la population américaine qu'elle devrait être désarmée. Il soutient un régime tyrannique et totalitaire en Arabie Saoudite, en l'appuyant militairement pour tuer des femmes et enfants au Yémen, le pays le plus pauvre de toute la péninsule arabique. Il a détruit la Libye et fait assassiné Khadafi. Il a aussi renversé un gouvernement élu démocratiquement en Ukraine, mais surtout, il a déployé des armes nucléaires dans les pays de l'Europe de l'est membres de l'OTAN en les pointant vers la Russie, plaçant toute la terre en équilibre sur le bord d'un précipice dont on pourrait ne jamais revenir. Malgré tout ça, Barack est tellement hypocrite que plusieurs pensent encore qu'il est un homme bon, jovial et qu'il fut un grand président. Obama est un criminel contre l'humanité, point à la ligne.

2 – Harry S. Truman (Démocrate: 1945-1952)

De toute l'histoire humaine, personne n'a pris deux décisions personnelles aussi meurtrières que de larguer deux bombes atomiques sur deux villes japonaises, pour tuer à peu près tout ce qui y bougeait pour trois générations. Et il aura fallu qu'il soutienne cette décision, puisqu'un humain en contrôle de son cerveau aurait eu toute la justification du monde pour user de son droit de véto présidentiel pour la renverser. En tuant inutilement 200 000 personnes, dans le seul but de prouver la puissance de sa nouvelle bombe aux Soviétiques, le président Truman aurait dû être pendu, assis sur une chaise électrique et placé devant un peloton d'exécution. Son régime aura fait naître les organismes de répression de l'ONU, l'OTAN, la NSA et la CIA. Non-content du plus grand meurtre de masse de l'histoire, il mènera une guerre toute aussi inutile en Corée, faisant plus de 2,5 millions de morts pour la seule et unique raison d'enrichir le complexe militaro-industriel de son pays. Harry Truman fut une merde radioactive pure et simple.

1 – George Walker Bush Jr (Républicain: 2000-2008)

GWB ne fut pas seulement le pire président américain de l'histoire à cause de ses actions, mais aussi pour ce qu'il a été dans sa vie: un pathétique menteur intégral. Il tue 3 000 de ses citoyens en détruisant les tours du World Trade Center et accuse son agent ben Laden à la tête des terroristes de la CIA, Al-Qaeda. Avant d'attaquer l'Afghanistan sur cette déception pour prendre le contrôle de son opium, il détruit la Constitution américaine bicentenaire pour signer le Patriot Act, donnant carte blanche aux agences tordues de son

pays pour espionner et enfermer son peuple à volonté. Puis il attaque inutilement l'Irak, en mentant consciemment sur des armes de destructions massives qui n'existent pas, tuant au passage 1,5 millions d'Irakiens et 8 000 Américains, simplement pour déstabiliser une région pour le compte de ses alliés totalitaires au Moyen-Orient, Israël et l'Arabie Saoudite. La carrière de GWB est une aberration dans son entier, et je ne comprendrai jamais comment et pourquoi le peuple américain a pu se laisser berner pendant huit ans, mais surtout dans deux élections, par ce petit truand menteur du Texas, qui a jeté les bases de tous les nombreux problèmes actuels partout sur la planète.

Comme on voit, il n'y a pas grand-chose de plus à tirer comme conclusion. Parmi les dix pires marionnettes de son histoire, cinq venaient du Parti Républicain et cinq du Parti Démocrate. Leur partie est tellement nulle.

CHAPITRE 14

LA GRANDE DÉBANDADE

Il y a plusieurs raisons qui me motivent à écrire ce livre aujourd'hui. Nous sommes au carrefour de tout ce qui pourrait changer le destin de notre société et du monde, en ce moment même. J'aimerais bien mieux faire comme avant, me demander ce que je ferai le week-end prochain, essayer une nouvelle recette de soupe aux lentilles, magasiner des nouvelles espadrilles et vous raconter tout ça en me donnant le défi personnel de garder votre attention. Malheureusement, le monde étant ce qu'il est, j'ai décidé de me sortir la tête du sable. On pourrait se retrouver bientôt soit devant un avenir beaucoup plus sain et paisible, soit avec une Troisième Guerre mondiale sur les bras, qui pourrait être suivie d'un État tyrannique qui surveillerait en permanence sa population planétaire, réduite au minimum.

Que vous l'aimiez ou pas, l'homme le plus important de notre vie est actuellement le président de la Russie, qu'on provoque encore et encore, dans le but de l'entraîner dans un conflit généralisé qui pourrait mettre un terme à tous les problèmes internes actuels des États-Unis. Si la Russie et la Chine entraient en guerre et soient mis K.O. au terme de cette guerre mondiale, les soucis des États-Unis seraient enfin réglés. L'économie américaine redeviendrait prospère, son objectif inespéré de réduire la population mondiale serait atteint, son influence actuellement en chute libre finirait par s'imposer de nouveau et les États-Unis pourraient terminer de mettre en place leur New World Order. Par contre, il y a toujours le risque non négligeable que ce conflit s'achève sur la destruction intégrale de la planète. Le moment est donc crucial pour déprogr@mmer rapidement le plus de gens possible. Il faut les mettre en face de la réalité du monde telle qu'elle est, afin de pouvoir faire nos choix avant qu'il ne soit trop tard, avant que les banquiers déposent la planète dans leur compte, ou pire. En attendant, nous devons compter sur Poutine pour maintenir le statu quo, juste un peu plus. Il est entré dans la période la plus diplomatique de sa carrière et multiplie les rencontres sur la scène internationale pour calmer les esprits de tout le monde. Il a récemment noté un problème important et révélateur dans le dialogue qu'il a entrepris avec la plupart de ses partenaires européens.

> «Beaucoup de pays occidentaux ont volontairement renoncé à une grande partie de leur souveraineté. C'est, entre autres, le résultat de la politique de ce bloc globaliste. C'est devenu compliqué de négocier avec eux sur les questions géopolitiques. Il est difficile de parler à des gens qui murmurent même à la maison, de peur d'être espionnés par les Américains. Ce n'est pas une figure de style, ni une blague, je suis vraiment sérieux.»

La surveillance électronique est tellement répandue que même les leaders politiques la craignent. La *National Security Agency* a étendu ses tentacules jusque dans les parlements, les palais présidentiels et les salles de réunion de tous les gouvernements du monde. Une ingérence comme seuls les virus dans le sang arrivent à faire. Lorsque les autorités et les gouvernements de nombreux pays commencent eux-mêmes à craindre d'être infiltrés et à se sentir paranoïaques, c'est que Big Brother n'est pas loin, vous ne trouvez pas?

Vladimir Poutine est le dirigeant le plus populaire de l'histoire de la Russie. Selon une enquête menée par CNN, en octobre 2015, la cote de popularité de Poutine était de 89,9%, devançant même Bashar El-Assad qui avait récolté 87,7% du suffrage en Syrie, si on se fie à l'élection de 2014. Cette popularité découle de plusieurs facteurs. Sur un plan personnel, Vlad est intelligent, charismatique et rusé. Il travaille sans relâche pour améliorer la vie de la population russe par l'amélioration du système d'éducation, les soins de santé et le système de retraite. On a bien essayé de lui chercher noise avec une supposée loi anti-gai, mais après vérification, cette loi ne concerne que la propagande sexuelle destinée aux mineurs et mentionne à peine l'homosexualité dans l'énumération des pratiques à éviter. Il a nationalisé certaines industries de pointe, réduit le chômage, redonné de la vigueur au rouble, élevé le niveau global de vie et augmenté la production et les exportations. Toutes ces mesures ont multipliés les appuis à Poutine. Les marchés boursiers russes ont repris de la vigueur, la corruption gouvernementale a été grandement réduite, les oligarques et mafieux chassés hors des frontières et le pays se retrouve avec des réserves de 450 milliards $. Les USA feraient un tout autre usage de cet argent en investissant dans l'achat de nouveaux missiles nucléaires, mais Vlad préfère promouvoir l'agriculture depuis qu'il a banni les OGM, les organismes génétiquement modifiés par Monsanto qu'on retrouve dans les trois-quarts des produits américains et qui sont manifestement responsables de nombreux et très graves problèmes de santé.

Grâce à Poutine, la Russie a repris sa position de puissance mondiale qu'elle avait perdue après la chute de l'Union Soviétique. En dépit des efforts de l'Occident de la détruire politiquement, économiquement et personnellement, la Russie a réinstallé un nouvel équilibre mondial, en coupant l'herbe sous le pied des *newworldordures.* Il a repris le contrôle des vastes ressources du pays afin d'améliorer la vie de ses citoyens, ce que tout grand leadeur d'un pays devrait faire. Ce n'est pas exactement ce que connaît la classe moyenne de l'Amérique du Nord, étranglée qu'elle est par le capitalisme. Il faut se rappeler le faux départ des années 1990, lorsque l'alcoolo Boris Eltsine gouvernait la Russie en état d'ébriété, au risque de plonger son pays dans un désastre économique, comme le souhaitaient les néocons de Washington. Les oligarques et les mafieux d'hier sont maintenant majoritairement en prison ou ont immigré vers l'Amérique. La Russie n'est plus à vendre.

Tout cela explique, de manière aussi limpide qu'un ruisseau printanier, pourquoi Poutine est si détesté en Occident. Cet homme se bat pour son peuple, pour les droits à l'auto-détermination des nations. Il a pavé la voie à un changement social radical, qui entre directement en conflit avec les principes fondamentaux du capitalisme nord-américain. Voilà pourquoi la Maison Blanche encercle la Russie avec ses bases militaires, renverse les régimes voisins avec des révolutions organisées par les services de renseignements et les ONG pro-américaines, tente de discréditer publiquement le processus électoral russe de même que le référendum en Crimée, et menace même de déployer des armes nucléaires en Europe orientale. La Russie est considérée à nouveau comme un rival potentiel avec de grandes ambitions impériales. Poutine n'est pas seulement dangereux aux plans politique et économique, il l'est aussi au niveau social. Ce vil Poutine n'est pas membre de la confrérie bancaire qui pense que la richesse du monde devrait être divisée entre eux, en faisant fi de tous les dommages collatatéraux que cela pourrait causer. L'objectif unique et principal de Poutine est le bien-être de la Russie. Il n'est pas un globaliste, ni une marionnette et son seuil de tolérance envers l'injustice connaît ses limites.

Au mois d'octobre 2015, la terre a basculé de son axe. Depuis la chute du rideau de fer, un quart de siècle plus tôt, personne n'avait osé s'interposer pour mettre ne serait-ce qu'une brindille dans les roues des États-Unis dans leur conquête du monde au nom de la démocratie qu'on inculque à coups de missiles Cruise. Après avoir constaté le chapelet impressionnant de désastres en Yougoslavie, en Afghanistan, en Irak, en Somalie, en Libye,

au Congo et en Ukraine, où les interventions de l'OTAN consistaient essentiellement à détruire les gouvernements et toutes les infrastructures sociales afin de laisser un grand vide dans des pays en décombres, Poutine décide que son allié syrien ne subira pas le même sort. Dégoûté comme le reste de la terre des mercenaires en costumes d'Halloween qui trucident lâchement la population syrienne sous les éclairages de CNN, Poutine passe à l'action, le 30 septembre 2015, accroche des missiles sous ses jets et commence ses frappes aériennes, pour annihiler cette aberration idéologique et historique de Califat des mercenaires du pétrole.

Tout avait bizarrement commencé le 7 février précédent, lors d'une journée mémorable dont personne ne se rappelle, puisque son déroulement fut ignoré intrinsèquement par la presse internationale. À la suite de la chute du régime soviétique, leur organe de presse principal, *La Pravda*, s'est scindé en deux entités: le journal *La Pravda* est demeuré la voix officielle du parti communiste défait, mais devenu ô combien minoritaire, et *Pravda.ru* est devenu un quotidien en ligne, qui affiche son parti pris en faveur du gouvernement russe, à l'image du *Washington Post*, c'est-à-dire un journal qui ne publie rien sans l'aval des autorités.

Dans son édition du 7 février 2015, *Pravda.ru* sort un article inquiétant pour les crédules. On y signale que Vladimir Poutine s'apprêterait à dévoiler des images satellites du 11 septembre 2001, menaçant d'étaler le complot du gouvernement Bush au monde entier. Qu'est-ce que ces images satellites pourraient prouver? Par exemple, une caméra pointée sur le Pentagone, ce jour-là, prouverait hors de tout doute qu'aucun avion n'a frappé l'édifice; le FBI en a encore 84 preuves dans ses voûtes scellées, et nous n'en avons vu qu'une seule. Nous sommes habitués aux fantasmes des journaux et des médias qui peuvent répandre leurs mensonges comme du Cheese Whiz sur un biscuit soda. L'affaire aurait pu s'arrêter là, mais le 7 février, la journée ne faisait que commencer…

Ce matin-là, la chancelière allemande Angela Merkel et le bouffon français François Hollande assistaient, à Berlin, à une réunion de pantins impuissants de l'OTAN. Ils discutaient des nouvelles mesures demandées par leurs patrons pour continuer d'armer et financer le valeureux chef des néo-nazis Petro Perechenko, qu'ils venaient à peine d'installer au pouvoir en Ukraine. *La Pravda* publie donc son article menaçant. Puis volte-face, les deux caniches d'Obama décident de se rendre en toute urgence à Moscou pour rencontrer Vladimir Poutine qui les attend, une vodka à la main. À la suite de cette réunion d'urgence, Poutine aura réussi à négocier des gains considérables pour les rebelles pro-russes de l'est de l'Ukraine, et des restrictions importantes sur l'aide fournie par l'OTAN au gouvernement fasciste. On a beau chercher, l'article de *La Pravda* est la seule source connue qui peut expliquer ce revirement aussi soudain qu'urgent des patrons de l'OTAN.

À l'automne de la même année, les leaders du G20 se réunissent en Turquie. Le secrétaire d'État aux affaires étrangères John Kerry rencontre son égal russe, Sergey Lavrov, en septembre. Coup de théâtre quelques jours plus tard: les Russes attaquent les terroristes *slash* mercenaires à la solde des États-Unis, de l'Arabie Saoudite, de la Turquie, du Qatar et d'Israël. Les globalistes, surpris, ne savent plus à quel mensonge se vouer. À moins que vous ne soyez pas encore complètement convaincus que ces groupes terroristes soient des créatures occidentales?

Le recrutement, l'entraînement, le financement et l'armement des groupes terroristes présents en Syrie seront démontrés petit à petit, étape par étape. Nous avons abondamment parlé des membres d'Al-Qaeda, qui deviendra le *El-Nusra Front*, les responsables de toutes les attaques au gaz sarin en Syrie. Les premiers reportages indiquent que ce groupe, bien que considéré comme islamiste radical, est encore un allié des États-Unis dans sa lutte contre le régime d'Assad et qu'il reçoit par conséquent des armes de l'Occident, dans des transactions qu'on tente à peine de dissimuler. Officiellement, les armes qui sont en

possession d'un groupe encore plus radical, ISIS, s'expliqueraient par des erreurs d'aiguillage qui se sont produites en Turquie.

En 2012, la néocon avec du rouge à lèvres, Hillary Clinton, a approuvé avec la bénédiction du gouvernement des États-Unis, un programme d'aide de 500 millions $ pour entraîner et armer 5 400 rebelles syriens modérés. Le programme est ambitieux, parce que les rebelles modérés se font rares sur le terrain depuis que la majorité des opposants politiques se sont déjà rangés depuis belle lurette derrière le président, pour une simple question de survie, car le pays compte davantage à leurs yeux qu'une différence idéologique. Interrogé par le Congrès, en juillet 2015, l'idiot de service, Ashton Carter, avoue qu'ils n'ont pas réussi à trouver plus de 60 modérés et qu'ils en ont entraîné deux douzaines. Sur le lot, le général Lloyd Austin avouera bientôt qu'ils sont encore en contact avec 4 ou 5 d'entre eux, sur les 5 400 pressentis! Les autres auraient déjà intégré d'autres groupes immodérés, dont ISIS (*Islamic State of Iraq and Syria*), ou ISIL, ou Daesh, tous des synonymes pour les mercenaires du Moyen-Orient. Dépenser un demi-milliard pour équiper un groupe dont on pourrait se débarrasser avec une seule grenade bien visée, montre le degré d'incompétence qui règne dans les officines de l'administration Obama.

Edward Snowden, ex-analyste à la NSA, a dévoilé le nid de frelons. Il a montré toutes les étapes de la création du groupe. Son succès médiatique, malgré la terreur, dépasse largement les méthodes utilisées par le nabot Goebbels du temps d'Hitler. Ses campagnes de recrutement via les médias sociaux, basées sur l'image radicale de coupeurs de têtes, suscitent l'adhésion des futurs islamistes qui aux quatre coins du monde, piaffent d'impatience et aiguisent leurs cimeterres pour participer au carnaval de la mort en Syrie et en Irak. Des Australiens, des Américains, des Belges, des Canadiens et plusieurs autres se font pousser la barbe, s'achètent une robe noire et une cagoule à la pharmacie du coin, puis vont rejoindre les autres barbares pour décapiter des Syriens, violer des Syriennes et gazer leurs enfants grâce aux armes américaines, britanniques et françaises. Malgré une alerte terroriste élevée et une supposée lutte aux islamistes dans chacun de ces États devenus des états policiers, aucun des petits mercenaires n'a de problème à se rendre en Syrie avec sa robe noire et sa barbe qui pousse pour faire croire aux autres qu'il ressemble à ceux qui lisent le Coran. Et vous mêmes ne questionniez pas leur légétimité, vous ne vous posiez pas de questions, puisqu'on vous avait bien programmés.

Tous les pays alliés feront du recrutement parmi leurs populations pour leur trouver des filles assez détraquées pour leur servir d'esclaves sexuelles. Un assassin qui copule est un assassin heureux. Certaines se portent volontaires en quête d'émotions fortes, d'autres comme les Yassidis sont kidnappées puis vendues à des encans entre mercenaires, aussi islamistes et respectueux des enseignements du Coran que Jean-Marie LePen pourrait l'être. Car voyez-vous, la première cible que choisiraient de vrais islamistes ne seraient pas des musulmans, mais des Juifs d'Israël, qui tiennent prisonniers des centaines de milliers de leurs frères palestiniens musulmans dans la réserve grillagée du zoo de Gaza. Toutefois, ces néo-islamistes opportunistes ne se sont jamais attaqués à Israël, d'aucune façon, ni même à l'Occident, pourtant mis à l'index par la philosophie wahhabite. Ils sont probablement reconnaissants que leurs blessés soient traités dans leur hôpital général juif. En fait, le document de *Wikileaks* est très clair: ISIS est une création conjointe de la CIA, du Mossad et du MI6, qui ont recruté des prisonniers sunnites d'Irak, la plupart des anciens officiers de l'armée sous Saddam, afin de terroriser et perturber tous les pays musulmans du Moyen-Orient.

Tous les jeunes adultes et vieux ados frustrés par leurs emplois sous-payés à travers le monde et par conséquent en mal de pouvoir, ne peuvent s'improviser soldats du jour au lendemain. Bien que la guerre soit menée par ces innocents endoctrinés, la ferveur n'arriverait à rien sans un minimum de connaissance militaire et du terrain. L'explication se trouve dans un autre document, saisi en janvier 2014, chez un ex-colonel de l'armée de

Saddam Hussein, Agi-Bakur. On y découvre l'organigramme complet des deux douzaines de têtes dirigeantes des unités, dont presque la moitié sont d'anciens officiers de l'armée sunnite d'Hussein. Une bonne partie des vaincus du Parti Baath défaits en Irak en 2003, a joint les rangs des décapiteurs subventionnés. L'exaction des innocents était le prix à payer pour obtenir leur libération des prisons américaines.

Le lieutenant-général Michael Flynn, ex-directeur de la *Defense Intelligency of America* en Irak, affirmera lui aussi, dans une entrevue à Al Jazeera, que les gouvernements successifs de Bush, puis d'Obama, ont consciemment créé et armé cette bande de coupeurs de têtes très médiatisés à partir des prisons sous le contrôle des États-Unis.

Sur toutes les vidéos de propagande d'ISIS, on les voit se promener au soleil levant, dans des camions Toyota fournis gracieusement par le gouvernement américain. En avril 2014, un rapport publié par *Public Radio International* annonçait que «l'aide du Département d'État aux rebelles syriens incluait l'envoi de 43 camions Toyota en Syrie». Pourtant, le département d'État, de son propre aveu, n'était en contact qu'avec quelques rebelles. Avaient-ils besoin de dix Toyotas chacun? Le Département du Trésor fera aussi son enquête, mais restera hyper silencieux sur le résultat tellement évident de ses recherches.

À la suite de la guerre en Irak, les États-Unis avaient saisi 1,5 millions d'armes entre les mains des Irakiens dans le but de désarmer le pays et d'encourager un relatif retour à la paix. Quelques années plus tard, au moins un tiers de ce stock d'armes est disparu sans laisser de trace. Les autorités irakiennes dévoileront ce qui est maintenant un secret du calife polichinelle, c'est-à-dire la redistribution de cet arsenal aux pseudo-rebelles qui formeront le noyau de base d'ISIS. Après avoir libéré Baghdadi d'une prison irakienne, en 2009, le régime Obama, par le biais des néoconservateurs enragés du Sénat, John McCain et Lindsey Graham, a versé des centaines de millions de dollars en aide militaire à ces groupes djihadistes sunnites en Irak et en Syrie. Ces milliers de personnes, qui ont reçu cette aide, sont maintenant des membres *full patch* d'ISIS.

On a même publié une série de photos sur Internet, mettant en vedette les futurs combattants d'ISIS. On y voit le calife auto-proclamé Baghdadi, en compagnie du sénateur américain, grand amateur de guerre, John McCain. Sur ces photos, il est d'ailleurs amusant de comparer la gueule du prisonnier Baghdadi, puis sa photo sur sa carte de la CIA, et finalement dans son costume tout propre de prêtre islamiste, qu'il a probablement acheté en Israël pendant les cours sur les doctrines théologiques du Coran que lui donnaient ses professeurs juifs. Si j'ai l'air de rire quand ce n'est pas drôle, référez-vous à la *Commedia*

Dell'Arte. Polichinelle n'a pas beaucoup changé avec le temps, il a juste troqué sa patate en chocolat pour un Coran. La photo de droite montre Baghdadi et le sénateur McCain, mais il y a encore beaucoup plus de photos de tous ces comploteurs en Irak.

À partir de ce fait établi, qu'ISIS est une création aussi américaine que les *Pop Tarts*, il faut maintenant essayer de trouver un sens logique dans la rhétorique gouvernementale diffusée par les médias, qui répète la fiction tronquée que ce groupe «est une menace au monde libre et doit être détruite». Lorsque les Russes les attaquent au dernier jour de septembre 2015, ça fait déjà plus d'un an que la coalition des pays alliés, menée par les États-Unis, est supposément en lutte contre le groupe, qui, même s'il n'a ni avion ni hélicoptère, a pourtant doublé le territoire sous son contrôle en Irak et en Syrie, étrangement centré autour des puits de pétrole. L'Or noir aurait-il une signification particulièrement dogmatique pour les pieux mercenaires?

Ne comptez pas sur les médias qui vous divertissent avec tant de classe pour vous révéler que les États-Unis ne veulent en aucune façon détruire leur toute dernière création monstrueuse à la Frankenstein, qui sert chacun de ses intérêts dans la région: elle déstabilise les gouvernements désobéissants et terrorise la population, tout cela à bas prix en plus. Bien que l'investissement de départ fut considérable comme dans n'importe quelle entreprise, le gros des 50 millions $ qu'ISIS ramasse tous les mois provient désormais de la vente de l'héroïne afghane dont ils assurent la distribution pour le compte de la CIA. ISIS pratique également l'extorsion et le vol dans les régions conquises et, surtout, vend à la Turquie du pétrole volé aux Irakiens et aux Syriens. D'ailleurs, la carte de leur petit Califat désagréable, mais temporaire, suit le tracé des puits de pétrole.

J'ai établi plus tôt comment les Américains accusent tout le monde *d'être ce qu'ils sont et de faire ce qu'ils font* à travers les médias. Ce n'aura jamais été aussi vrai que dans le mystère entourant les groupes terroristes en Syrie. Les États-Unis accusent les Russes et l'Iran d'entretenir les terroristes. Ils accusent Assad de gazer son peuple, de tuer des civils innocents, d'acheter le pétrole des terroristes. À la suite du bombardement gratuit et délibéré sur un hôpital de *Médecins sans Frontières* à Kunduz, en Afghanistan – une attaque soutenue de plus de 30 minutes qui fera des dizaines de morts –, l'armée américaine n'a rien trouvé de mieux pour se disculper que d'accuser les Russes d'avoir bombardé un hôpital civil en Syrie, ce que la Croix-Rouge sur place a nié. On laissera d'ailleurs rapidement tomber ce piètre mensonge imaginé par l'unique membre du *Syrian Observatory on Human Rights* en Angleterre, et qui ne repose que sur du vent.

CNN et PBS diffusent des vidéos des caméras où l'on voit l'aviation russe attaquer les camions de pétrole d'ISIS, en affirmant que ces vidéos sont celles de la US Air Force. Dès les premières frappes aériennes russes dans la gueule des mercenaires, les États-Unis tentent de justifier leur propre inefficacité à combattre la terreur en minimisant la portée des actions des Russes. Pourtant, ceux-ci, conjointement avec l'armée syrienne et l'Hezbollah iranien, ont accompli dix fois plus après six mois de bombardements intensifs que quinze mois de frappes opérées par la puissante et noble coalition occidentale. Leurs bombes puantes n'affectent que les terroristes aux nez sensibles. La réalité que ne nous montrent pas les médias, c'est que cette nouvelle alliance en Syrie a permis de reconquérir en 25 semaines 80% du territoire syrien et de détruire plusieurs milliers de cibles terroristes. De plus, cette coalition a entrepris la destruction systématique du commerce illégal du pétrole acheminé vers la Turquie. Encore quelques mois de ce traitement et ISIS ne sera plus qu'un mauvais souvenir folklorique en Syrie.

Cette efficacité époustouflante et rapide sur le terrain a semé la panique aux États-Unis et chez leurs alliés régionaux. Tous leurs efforts de déstabilisation sont en train d'être réduits à néant. Plusieurs des néo-terroristes à qui on avait promis un beau Califat doré, doté d'un harem semi-volontaire, fuient désormais les bombes et se mêlent aux réfugiés pour quitter ce territoire infernal. Une caméra syrienne montrera plusieurs dizaines de barbes laissées sur le sol, rasées rapidement pour ne pas rater la prochaine chaloupe. Dans la panique, on essaie toutes les tactiques habituelles de la tromperie pour faire basculer l'opinion publique. Ici, un attentat contre un avion russe rempli de touristes pour faire peur à la population de la Russie. Là, en France, des attentats signés ISIS, qui tueront 130 personnes, pour susciter l'envoi de soldats français au front. Mais de telles actions ne font que favoriser l'instauration d'un État policier sans précédent au pays de Jeanne d'Arc. Puis les Turcs abattent un bombardier SU-24 russe au-dessus de la Syrie en disant défendre leur espace aérien. Cette attaque vicieuse a sans aucun doute été autorisée et commandée par Washington, pour inciter les troupes de l'OTAN à venir faire un tour dans la région, afin de bien protéger leurs mercenaires islamistes menacés d'extinction.

Il y aura quelques réunions où l'on discutera du sort de la Syrie, mais cette dernière ne sera pas autorisée à y participer. La plus hilarante de ces réunions a eu lieu en décembre 2015, en Arabie Saoudite. La monarchie totalitaire discutera avec des groupes terroristes présents en Syrie, à propos du modèle démocratique qu'on devrait imposer pour remplacer Assad: *twilight zone* absolu. C'est comme si le projet de fin d'année d'un CPE serait d'envoyer un homme sur la planète Mars. Cependant, le leitmotiv autoritaire «Assad doit partir» diminue en intensité et les États-Unis exigent maintenant un simple processus de transition démocratique, qui devrait toutefois exclure Assad, puisque tout le monde sait que Bashar serait réélu avec une écrasante majorité s'il se représentait. Si le ministre russe aux affaires étrangères Sergey Lavrov négocie au nom de la Syrie dans ces réunions, pour qui au juste négocie John Kerry, puisque le conflit oppose l'armée syrienne aux terroristes?

Que peuvent faire les troupes et les avions de la coalition dans ce nouvel aréna, où ils ne peuvent ni veulent détruire leurs terroristes? Exactement ce qu'ils font depuis toujours: la démolition de toutes les infrastructures immobilières de la Syrie et de l'Irak, pour qu'il devienne incontournable d'emprunter auprès des banques privées comme le Fonds Monétaire International, la BIS ou la Banque Mondiale et de laisser rentrer le capital étranger pour financer leur reconstruction qui se chiffrera en trillions. La politique change, mais pas l'économie.

Poutine réagit de la meilleure manière possible, avec la ruse d'un vieux renard qu'on n'attrapera pas. Il est patient. Il attend que le régime de Porochenko implose en Ukraine sous le poids des dettes. D'ailleurs la chicane est poignée au Parlement ukrainien où l'on commence à s'engueuler sérieusement et à se lancer des verres d'eau entre fascistes. Plutôt que de réagir comme le Pentagone l'espérait en attaquant la Turquie pour répondre à

l'attaque gratuite contre son bombardier, Poutine coupe plutôt tous les liens économiques et politiques avec le régime Erdogan, puis démontre, preuves à l'appui, l'implication de la Turquie dans l'achat du pétrole de contrebande d'ISIS. La Turquie serait d'ailleurs leur unique client. Poutine a aussi envoyé un sous-marin près des côtes syriennes pour bombarder avec des missiles Cruise les positions d'ISIS, en minimisant le risque pour ses avions. Dans une entrevue, il ajoute même en souriant que «ces missiles peuvent être équipés de têtes nucléaires», tout en souhaitant «que ce ne soit pas nécessaire dans cette lutte au terrorisme».

L'Ouest continue cependant de supporter des fascistes et des terroristes. La population turque commence à s'impatienter. Elle n'a nullement envie de subir les contrecoups désastreux des huit milliards qu'ils perdront en revenus à la suite du boycott des Russes, simplement pour les beaux yeux de leur président contrebandier. Les États-Unis déploient des troupes même si son opinion publique s'y oppose, à l'instar du gouvernement irakien, pour aller se battre illégalement, on ne sait pas trop contre qui, mais on sait contre quoi: l'immobilier irakien. Plusieurs pays de l'OTAN commencent à se questionner sur la présence de la Turquie parmi eux. L'afflux soudain de réfugiés étouffe l'Union Européenne qui menace de se disloquer. Pendant que son aviation fait voler en éclat les islamistes un peu partout, Poutine en profite pour aller faire un tour de cheval et respirer l'air frais de la steppe en novembre.

> «Poutine joue aux échecs pendant que nous jouons aux billes, et l'analogie n'est pas exagérée.»
>
> – Mike Rogers, chef du *House Intelligence Committee*

> «Je ferais attention aux analogies avec les échecs, parce qu'aux échecs il y a des règlements, et clairement Poutine ne respecte aucun règlement, de par ce qu'il fait en Ukraine, en violant les lois et traités internationaux que la Russie a signés.»
>
> – Garry Kasparov, ex-maître aux échecs de l'Union Soviétique

Le dimanche suivant les élections présidentielles de 2008, alors que le parti de Poutine *Russie Unie* gagna par une victoire écrasante, l'agence de nouvelles *Reuters* filmait en direct la réaction de Garry Kasparov, de son vrai nom Garik Kimovitch Weinstein qui, la mine basse, se plaignait que le vote avait été arrangé, à la manière du vol de Bush en Floride en l'an 2000. «Ils sont en train de violer l'ensemble du système électoral. Ces élections rappellent les élections soviétiques, quand il n'y avait pas de choix… Poutine trouvera difficile de régner comme Staline.»

Kasparov abandonna la politique après avoir failli voir son nom imprimé sur les bulletins de vote à titre de candidat, puisque son parti, *L'Autre Russie*, n'amassait que 2% des votes dans les sondages. Ce même Kasparov est maintenant un collaborateur occasionnel du *Wall Street Journal* de Rupert Murdoch, qui lui fournit une plate-forme idéale pour ses tirades contre le «tyrannique Monsieur Poutine». Bien que Kasparov ne bénéficie d'aucun soutien populaire en Russie et qu'il passe généralement pour un ex-génie devenu guignol, il semble jouir d'une certaine reconnaissance parmi l'élite de Washington. En 1991, Kasparov a reçu un prix pour «sa résistance anti-communiste et la propagation de la démocratie», un prix réservé à «des individus consacrant leurs carrières publiques à la défense des États-Unis et des valeurs américaines à travers le monde». Kasparov peut bien battre l'ordinateur *Deep Blue* aux échecs virtuels tant qu'il veut, on ne joue pas aux échecs avec Poutine dans la réalité et tous les banquiers de ce monde devraient en tirer une bonne leçon.

D'ailleurs, vous voulez savoir pourquoi on tente d'attirer la Russie et la Chine dans des conflits armés? La réponse tombe comme une tonne de BRICS (pour Brésil, Russie, Inde,

Chine et Afrique du Sud). Pour combattre l'hégémonie américaine et ses banquiers sionistes, ces cinq grands pays ont décidé de s'allier économiquement, en créant leurs propres institutions fondées sur une valeur depuis longtemps abandonnée en occident: l'or. Depuis 2011, leur banque privée offre une alternative aux malheurs créés par le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale, la Federal Reserve, la BIS et toutes ces institutions du complot. De plus en plus de pays tendent vers la BRICS, dont le budget initial est limité à 100 milliards. On pourrait craindre que ce nouveau grand joueur n'est guère mieux que les autres, mais la BRICS n'a aucun désir impérialiste et veut plutôt aider tous les pays à demeurer souverains en aidant leurs économies respectives à rester saines, en prêtant préférablement pour la construction d'infrastructures et jamais pour l'achat d'armes destructrices.

Le problème dans le cas de la Syrie est ce budget de 100 milliards de la BRICS, alors qu'on a évalué que la reconstruction de la ville de Hohms à elle seule coûterait 300 milliards! Le New World Order est maintenant en mode de panique, car les opposants ont décuplé leurs forces en les unissant, une situation nouvelle qui n'a rien à voir avec celle qui prévalait du temps de l'URSS et de la guerre froide. Ces opposants sont plus nombreux, plus intelligents, et ne veulent pas décimer l'humanité par l'eugénisme.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui, mes amis: la politique américaine étrangère est devenue la poule pas de tête du début, ironie du sort en ces temps où la décapitation est redevenue à la mode, elle galope dans une basse-cour dangereuse sans savoir où elle va. Washington ne sait plus comment réagir, empêtré dans ses propres mensonges. Dans les médias, ses pantins disent vouloir combattre le terrorisme, mais la moitié de la population américaine, et la presque totalité de la population terrestre ne les croit plus. Les gens ne sont pas déprogrammés pour autant et ne comprennent toujours pas la réalité telle qu'elle est, mais les mensonges répétés de Washington sont tellement gros et fréquents que les gens se posent beaucoup de questions. Un jour, Obama annonce qu'il n'enverra pas de troupes au sol en Syrie, mais le lendemain, le «secrétaire à la dépense», Ashton Carter, annonce l'envoi de troupes. Questionné par le Congrès américain sur cette décision douteuse, puisque le secrétaire à la Défense n'a pas l'autorisation constitutionnelle d'envoyer des soldats à la guerre sans un vote du Congrès, Carter patine et dit que les troupes ne vont pas vraiment au combat, il s'agit plutôt d'un contingent de «20 ou 30 milles conseillers militaires». Le Congrès approuve sans s'interposer, docile et inutile comme il fallait s'y attendre.

Suivra une allocution sans queue ni tête au peuple américain, le dimanche 6 décembre. Barack Obama fait appel au soutien du Congrès, tout en réitérant qu'il ne veut pas envoyer de troupes, mais plutôt redoubler d'ardeur dans ses bombardements. Pourtant, grâce à son alliance avec l'OTAN, il n'a pas besoin d'autorisation pour bombarder des terroristes. Alors pourquoi invoque-t-il le soutien du Congrès? Et puis ces terroristes ne sont-ils pas nos mercenaires modérés? Plus personne ne comprend rien à ce que le *Great Black Hope* lit sur ses télésouffleurs. Cinq jours plus tôt, un jet américain avait fait exploser un réservoir d'eau potable de la ville d'Alep. Le jour même de l'allocution, il bombarde l'armée syrienne à Deir Ez Zor, tuant plusieurs soldats et dès le mardi suivant, il bombardera un quartier du village de Al-Khan, tuant 34 personnes innocentes de plus. Ces bombardements évitent toutes les cibles d'ISIS, alors que les États-Unis auraient pu coordonner leurs efforts avec ceux des Russes, qui étaient en mesure de leur indiquer les bonnes cibles à attaquer.

Le conflit Syrien, comme celui de l'Irak qui n'en finit plus, démontre l'absence totale de justice internationale. Lorsque l'OTAN a vu le jour, en 1948, c'était, au départ, pour former une alliance antisoviétique. Vingt-cinq ans après la fin de l'URSS, cette organisation terroriste criminelle n'a plus aucune raison légale d'exister, mais elle n'en continue pas moins de défendre la cause de l'hégémonie américaine. Les Nations Unies sont une faillite intégrale. Son Conseil de Sécurité l'empêche de régler les conflits en cours, même si elle en avait l'envie. Quand les petits États dénoncent des cas flagrants de crimes de guerre, de

crimes contre l'humanité ou de violations évidentes des lois internationales commises par les États-Unis, ils ne reçoivent aucune réponse et tout le monde sifflote *Yankee Doodle* en regardant ailleurs. De son côté, la Cour Internationale de La Haye est plus stérile qu'une centenaire et donne l'impression d'être figée dans une cryogénie permanente.

Le gouvernement syrien de Damas est un gouvernement souverain et reconnu. À moins d'une requête d'Assad pour recevoir de l'aide, ce qui est présentement le cas pour les Russes et les Iraniens, toute participation à un conflit sur son territoire est une agression illégale qui devrait théoriquement être condamnée par l'ONU. Que font les Nations Unies ou la Cour internationale quand des avions américains, français ou britanniques vont bombarder le territoire syrien, violant son espace aérien? Rien. À l'annonce d'un nouvel envoi de troupes américaines et turques en Irak, le premier ministre Al-Abadi a déclaré qu'il considèrait cette intervention comme un acte d'agression envers son pays souverain. Que feront les Nations Unies et la Cour internationale? Rien, encore une fois. Le Yémen se fait bombarder illégalement par l'Arabie Saoudite, avec l'aide des Brittons et les drones d'Obama, alors que ni un ni l'autre ne sont en guerre contre le Yémen. Mais personne ne réagit jamais.

La vertueuse justice internationale n'existe pas pour contrer les criminels, mais bien pour punir ceux qui refusent d'être des marionnettes et d'obéir aux diktats des Trois Princes du Pognon. Nous ne pouvons tolérer le statu quo actuel simplement pour préserver notre petite tranquillité d'esprit. L'empire doit absolument être détruit; pas militairement, ni politiquement, mais socialement. La tâche ne sera pas si difficile, puisqu'il a lui-même commencé le travail de son autodestruction.

À peine un siècle après sa création, l'Empire américain montre déjà des signes d'écroulement sur lui-même à l'instar de ses tours du World Trade Center. Pourtant, selon toutes les études scientifiques sur le profil des empires, ils n'entrent normalement dans la phase de décadence qu'après au moins deux cents ans, comme dans le cas de Rome, Byzance ou l'empire ottoman. Depuis le 11 septembre 2001, tout le monde à Washington, de la Maison Blanche au Pentagone, en passant par la Federal Reserve, la CIA et la NSA croient encore fermement qu'ils peuvent s'en tirer avec n'importe quel mensonge. Les temps ont changé, comme dirait Goebbels, puisqu'à force d'entendre le même mensonge, tout le monde commence à chercher la vérité.

Le vrai pouvoir qui s'exerce depuis les entrailles du CFR, de la Commission Trilatérale et du Groupe de Bilderberg est majoritairement mené par des vieillards qui ont perdu tout contact avec la réalité. David Rockefeller a 98 ans, Henry Kissinger a 92 ans, Zbignew Brzezinski a 87 ans, Jimmy Carter a 91 ans, Alan Greenspan a 89 ans et ainsi de suite. Les pires comploteurs sont tous aussi vieux que le charleston. Puisqu'une partie de leurs facultés les ont depuis longtemps abandonnés, ils pensent encore que leur contrôle absolu sur les médias depuis le début des années 1990 leur donne carte blanche pour contrôler la pensée des gens à volonté. Ils ne se rendent même pas compte qu'une grande partie de la population a déjà mis la sourdine sur leurs mensonges corporatifs. Je pense sincèrement que cette ligue du vieux poêle ne comprend pas qu'Internet a asséné un violent coup de pied dans leur propagande infantile. Ils continuent toujours comme si de rien n'était. Et ça ne s'arrange pas pour les Joyeux Conspirateurs Inc, car la nouvelle génération n'écoute plus du tout la télévision et si ce n'était de leur éducation scolaire, la programmation qu'on nous sert depuis des décennies ne les affecterait pas le moins du monde.

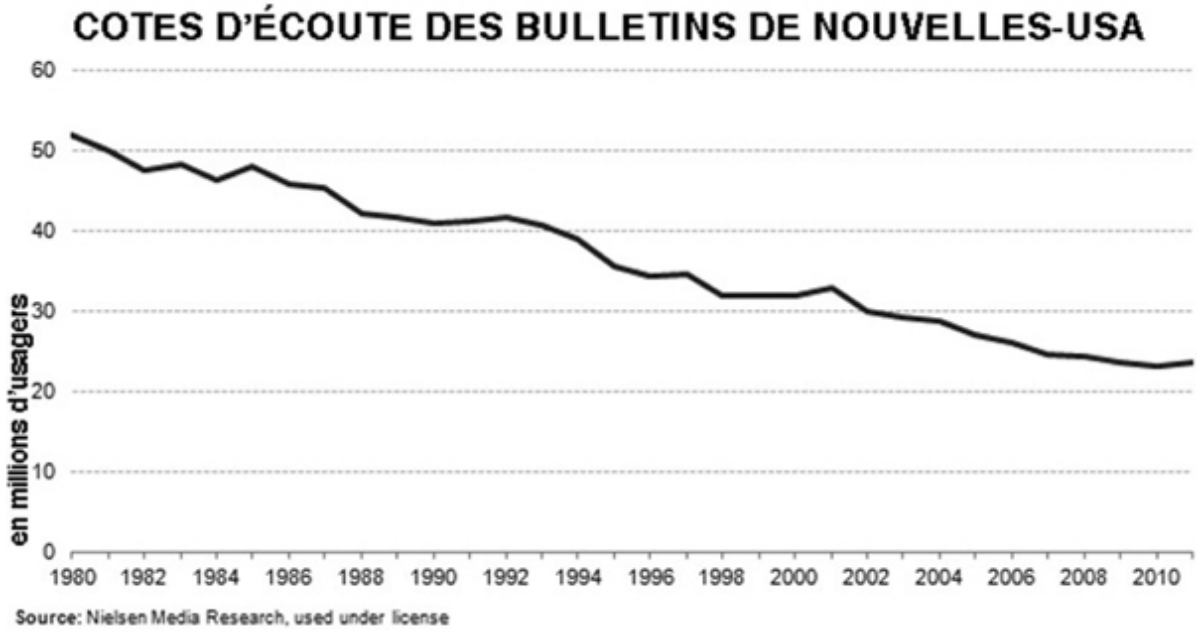
Leurs organes traditionnels de propagande diabolique sont tous mourants, et ils ont creusé leur propre trou. Au fil des ans, la télévision conventionnelle est devenue, en Amérique du Nord et en Europe, une zone où l'on décharge des détritus où la bassesse humaine est livrée en spectacle pour toute la famille. Elle ne nous montre plus que des chanteurs amateurs, des danseurs amateurs et des *douchebags* qui essaient de s'accoupler avec des pétasses. À part de très rares exceptions, qui sont généralement des séries à grand

budget que nous écouterons en rafale sur DVD ou grâce à un canal de diffusion sur Internet, l'ensemble de la production documentaire et de fiction télévisuelle s'est sclérosée, en qualité comme en quantité, au profit du docu-feuilleton douteux où les gens s'engueulent et se disputent, des concours bidons de recettes de cuisine, de danse, de chant, éviscérés de contenu, des téléréalités où l'on provoque délibérément des conflits entre morons consentants et prisonniers d'une maison, et des quiz débiles qui testent désormais les gens sur leurs préférences, puisqu'ils n'ont plus de connaissances générales. À trop vouloir bourrer le crâne avec des divertissements insipides, le crâne s'est rebellé et les gens éteignent enfin leurs téléviseurs.

Parallèlement, les bulletins de nouvelles corporatives sont devenus des *freak shows* où l'on appelle à la guerre, particulièrement Fox, CNN et les NBC, qui se sont trop souvent fait prendre à mentir. Heureusement, leur public autrefois fidèle les abandonne un à un, avec une régularité qui serait alarmante, si ce n'était pour la santé mentale de la société.

Dans les années 1970 et 1980, les chaînes principales CBS/ NBC/ABC avaient des correspondants en permanence dans tous les coins du monde. Aujourd'hui ils en ont trois ou quatre, mobiles. En fait, ils couvrent les évènements depuis leur hôtel et livrent leurs reportages par *Skype* de leurs chambres louées.

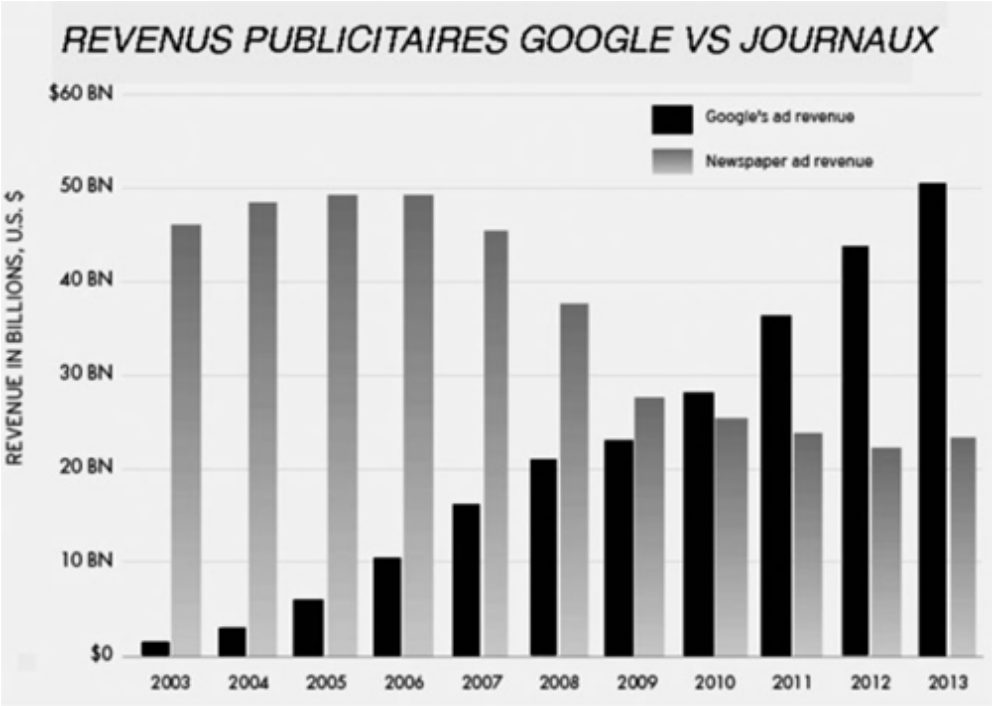
Le problème majeur de la télévision, c'est que chaque famille ou chaque groupe d'amis compte maintenant au moins un membre sceptique qui s'aperçoit de ce qui s'est passé depuis 25 ans dans les bulletins de nouvelles, et ces vecteurs du doute plus que raisonnable convainquent de plus en plus de gens qu'on fabrique les nouvelles à partir de scénarios.



Moins de la moitié des gens qui écoutaient les bulletins de fin de soirée dans les années 1980 sont encore à l'écoute. Du côté des journaux quotidiens, ça va de mal en pis. Les revenus publicitaires en l'an 2000 étaient de 63,5 milliards $ et en 2013, ils n'étaient plus que de 23 milliards $. À court de solutions, le propriétaire du *Washington Post* a vendu son emballage à poisson à *Amazon.com* pour une fraction de la valeur que le journal prestigieux valait encore dans les années 1990, avant qu'Internet ne vienne bousiller tous ses plans d'avenir. Actuellement, les tirages de journaux sont en baisse partout.

Plus près de chez nous, le quotidien *La Presse* a enfin décidé d'éliminer son édition papier pour se concentrer sur une version en ligne, ce qui signifie sa mort certaine à court

terme, puisque elle rencontre sur Internet une concurrence déloyale; Internet offre le choix entre la vérité gratuitement, et le mensonge avec abonnement payant. Qui dit la fin de la télé et des journaux, dit pratiquement la fin de la propagande unilatérale du CFR.



Obama devrait savoir comment une proportion grandissante du peuple lui rit au nez, quand il affirme à la télévision que la lutte contre le terrorisme devrait être la priorité de toute la planète, alors qu'il parachute le même jour des munitions au *Front El-Nusra* et aux *ISIS.* Le pantin est beaucoup plus que désarticulé, il est complètement détraqué et il ne comprend plus rien. La Maison Blanche devrait songer à embaucher un stagiaire dont le rôle consisterait à ramasser les ressorts et les transistors brûlés que l'homme le plus puissant de la planète laisse sur son passage. Pourtant, il lit bien ce qu'on lui dit de dire au télésouffleur, mais la dichotomie entre ses actions et ses décisions n'a plus aucun sens.

Depuis que l'émission *60 Minutes* de CBS l'a varlopé en raison de la confusion totale qui règne dans sa politique étrangère, à l'automne 2015, Obama ne donne à peu près plus d'entrevues. Lorsqu'on lui pose une question, Obama hésite et hésite encore, regarde au sol et espère ne pas se tromper entre la réalité, le mensonge que les gens connaissent qui n'a pas marché, le mensonge qui marche à moitié et le prochain mensonge qu'ils ne connaissent pas encore. Obama a l'air malade et triste et grisonne à vue d'oeil.

À l'opposé, Vladimir Poutine sourit calmement et attend encore. Il prend au jeu les Américains dans leurs propres complots, de plus en plus absurdes. Poutine n'attaquera pas l'Ukraine, il attendra que le gouvernement fantoche fasciste s'élimine de lui-même. Il fait sauter tout le complexe pétrolier d'ISIS, regarde les survivants s'enfarger dans leurs djellabas noires en répétant «*Alluah akbar*» et constate que l'Ouest est en train de paniquer. Il n'est pas pressé d'entamer des discussions sur un processus électoral en Syrie, parce que d'une part, Assad sera facilement réélu encore une fois, et d'autre part, comme il n'y aura bientôt plus de mercenaires déguisés en terroristes déguisés en islamistes en Syrie, il n'y aura plus d'arguments pour une négociation politique.

De toute évidence, Poutine tient deux as dans son jeu: les preuves satellitaires du complot de 9/11 par le gouvernement Bush, et l'annonce qu'il a faite au G20 d'être en possession de la liste des 40 principaux financiers d'ISIS. Vous croyez que ce soit un hasard

si le Congrès américain tente présentement de rejetter le blâme de 9/11 sur l'Arabie Saoudite en brandissant les 28 pages du rapport de la commission gardées secrètes? Les autorités ne rouvrent pas ce dossier par gaieté de coeur. Dans nos régions comme dans nos villes, on dirait que Poutine «tient les États-Unis par les couilles». Ce n'est pas pour rien que les États-Unis n'attaquent pas directement les Russes et qu'ils tentent plutôt de les pousser contre les Turcs, dont le président à la petite moustache hitlérienne utilise un pois chiche à la place d'un cerveau pour diriger *l'Erdoganistan.*

Loin de moi l'idée de remplacer l'excellente fiction annuelle *L'État du Monde*, mais un petit survol des mouvances politiques serait ici le bienvenu. L'Occident, par le biais de l'OTAN, joue un jeu extrêmement dangereux avec ses stratégies dignes du coyote dans *roadrunner.* En ce moment, les USA essaient d'entraîner la Russie dans une guerre contre la Turquie, ce qui pourrait embraser tout le Moyen-Orient et mener à une Troisième Guerre mondiale, sans que les États-Unis n'aient en s'en mêler eux-mêmes. Ils veulent de toute évidence effriter l'influence russe au Moyen-Orient, affaiblir sa puissance militaire jusqu'à l'épuisement, mais qui sait jusqu'où de tels plans pourraient aller si la Chine, l'Inde ou d'autres pays puissants qui entretiennent d'excellentes relations avec Poutine et qui partagent même son rejet de la globalisation selon le New World Order, décidaient de s'en mêler?

La Chine, dont le gouvernement, en théorie, est toujours communiste et qui est assez contrôlant, joue une carte différente, mais tout aussi efficace, contre l'hégémonie en perdition: elle est en train de détruire son économie. Le choix de la Chine d'entrer dans la BRICS, et son alliance économique avec la Russie et d'autres amis font d'elle une menace sérieuse. La confiance générale, qui maintient la valeur du dollar américain artificiellement élevée, risque de s'écrouler très bientôt. Pour un pays qui verse depuis plusieurs années la moitié de son budget au complexe militairo-industriel, la chute sera extrêmement lourde sur un sol implacablement dur. La Chine a besoin de revoir de fond en comble son système social et son gouvernement très oppressif, mais on ne peut certainement pas la blâmer de vouloir globaliser la planète et d'en espionner tous les citoyens. Son Big Brother, bien que condamnable, reste local et la Chine est un allié crucial et moralement défendable pour Poutine.

En France, les deux Le Pen mériterait quelques bonnes baffes. De nombreux Français sont dégoûtés par les incidents et un fossé se creuse entre les communautés ethniques, particulièrement avec les musulmans. Pourtant, on continue de provoquer des actions terroristes qui risquent de faire basculer le pays dans une guerre civile. Le torrent incessant de réfugiés contribue à radicaliser les discours de tous bords, tous côtés. On vit dans un État policier très strict, mais, malgré tout, des manifestations de plus en plus violentes éclatent entre les chiens et les moutons mécontents d'Orwell. Le peuple français, bien conscient que François Hollande n'est que la marionnette des Américaines, penche de plus en plus dangereusement vers ce qui aurait été, à une autre époque, une bande d'amis pour Mussolini. La France pourrait être la prochaine nation récalcitrante. Sa société subit les contrecoups importants des tromperies terroristes de janvier et de novembre. En ce sens, cette radicalisation du racisme français trouve son écho en Amérique, où le candidat républicain pour les élections de novembre 2016 pourrait bien être Donald Trump, ex-homme d'affaires, animateur télé et raciste d'occasion qui fait le fanfaron.

Dans un esprit plus positif, une grande révolution politique est en train de se faire sur la scène mondiale. L'Allemagne commence à montrer des signes d'impatience comme membre de l'OTAN, obligée de s'allier à l'Arabie Saoudite. Elle en a visiblement marre de jouer la marionnette américaine. Comme la France et le reste de l'Europe, l'Allemagne souffre, elle aussi, d'une montée du fascisme liée à la crise des réfugiés. Faut-il rappeler que l'Allemagne, comme le reste de l'Europe, a beaucoup souffert des deux guerres mondiales et n'appuiera peut-être pas son boss en prenant le risque d'une troisième guerre?

Au Royaume-Uni, le règne du péripathéticien des banquiers, David Cameron, qui apprécie la guerre comme ses caleçons brodés de ses initiales, s'achève et pourrait ouvrir le chemin au socialiste convaincu Jeremy Corbyn, du Parti Travailliste. Corbyn a été très actif au sein du mouvement pour la vérité sur 9/11 et son élection pourrait rendre l'avenir fort divertissant.

L'Iran, qui partage avec la Russie des secrets incroyables concernant leurs capacités à brouiller électroniquement tous les systèmes de guidages par GPS, s'est rangée du côté de ses nouveaux amis. Après des années de sanctions sévères pour la forcer à abandonner son programme nucléaire inexistant, la Perse a saisi, en janvier 2016, l'occasion de la levée de ces sanctions pour signer plusieurs contrats importants avec l'Italie et la France, barrant ainsi la route à d'éventuelles nouvelles sanctions.

Les relations entre la Russie et la Chine n'ont jamais été aussi solides. L'Irak, qui entretenait un lien politique forcé avec les États-Unis en raison de son entente sur la sécurité du pays, fait maintenant appel à la Russie pour l'aider à se débarrasser d'ISIS, tout en niant la légalité de la décision américaine d'envoyer des troupes supplémentaires sur son sol. La question sera abordée aux Nations Unies. On conclura que ce déploiement militaire est un geste d'agression envers un pays souverain. De toute évidence, ces troupes ont été envoyées pour terminer le travail de destruction des infrastructures irakiennes. La Syrie fera aussi la même démarche, puisque elle n'autorise que des militaires russes et iraniens sur son territoire, et que tous les autres sont illégaux en vertu de la loi internationale sur les conflits.

Le Yémen, un tout petit pays pauvre comme Job, subit des bombardements aléatoires et des attaques criminelles de la part de l'Arabie saoudite, qui utilise des drones britanniques et américains. Même le gouvernement libéral de Justin Trudeau vient de signer un contrat de 15 milliards de dollars de véhicules blindés destinés à renforcer la capacité de l'Arabie saoudite à défoncer le Yémen. Ce dernier a officiellement demandé l'aide de la Russie pour qu'elle mette un terme à ce cirque explosif, organisé par le gouvernement féodal et monarchique du pays le plus retardé de la terre en matière de justice et de structure sociale. Au Yémen, les cibles de prédilection de l'Arabie Saoudite sont l'école élémentaire et la mosquée. Même si elle est un un allié difficile à justifier pour l'Empire, la vieille famille El Saud peut dormir tranquille, puisqu'elle fut la principale complice des attaques gouvernementales de 9/11. Les États-Unis ne peuvent plus la laisser tomber.

Bref, les alliés des USA sont les pires régimes de ce monde: les fascistes, les totalitaires, les espions, les décapiteurs et les menteurs. Qui s'assemble se ressemble, je suppose. Cette mouvance dans les allégeances politiques sont autant de pas en arrière pour le *New World Order*, qui compte de plus en plus de vieillards et les banquiers globalistes de la planète sont tous en train de frapper un mur de plein fouet. Un mur dont ils sont eux-mêmes responsables. Pourtant à leur âge, un simple savon au fond de la baignoire pourrait rendre une meilleure de justice que la cour internationale de La Haye.

Une grande partie de l'économie américaine dépend du *cheap labor*, des coûts de production extrêmement bas de leurs produits en les fabriquant dans des pays comme la Chine ou le Pakistan, où les employés gagnent trois dollars par jour. Au mois de décembre 2015, le gouvernement d'Obama faisait passer une loi, soi-disant pour empêcher l'immigration de terroristes sur son territoire. Cette loi est une offense à la logique, puisqu'elle rend impossible l'entrée de Syriens et d'Iraniens aux États-Unis sans visa, alors que ce sont deux des trois pays qui combattent le terrorisme plutôt que de le financer. Pendant ce temps, des pays champions des violations des droits de la personne et subventionneurs du terrorisme comme l'Arabie Saoudite, Israël ou la Turquie n'ont aucune restriction d'immigration. La nouvelle mesure offense plusieurs pays européens de la UE. Dans leur stupidité institutionnalisée, les États-Unis sont en train de se faire plusieurs ennemis. Rappelons-nous que la valeur de leur dollar n'est basée que sur la confiance des gens, mais si par dépit, plusieurs pays décidaient de faire un embargo commercial contre les

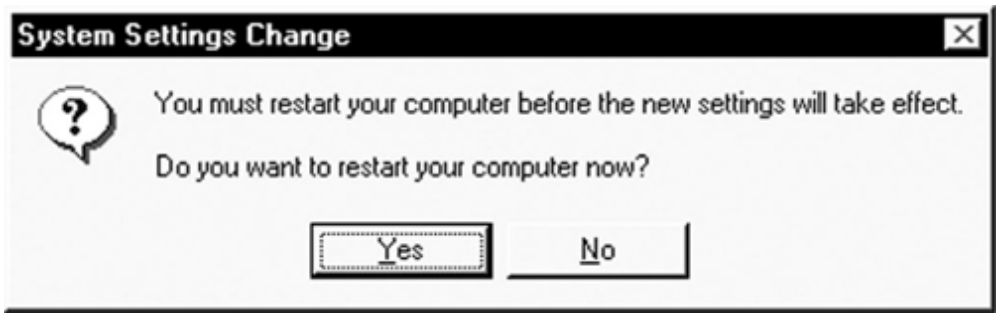
États-Unis, le principal cheval de Troie de son hégémonie, le pays pourrait entrer dans une impasse totale. La Chine pourrait rayer d'un trait cet empire et lui porter le coup de grâce final en stoppant ses transactions commerciales et économiques avec l'oncle Sam, qui n'aurait plus qu'à fermer boutique et regarder son économie s'écrouler au sol, dans un petit tas de poutres d'acier partiellement fondues.

Le plus grand danger réside dans la réaction que pourrait avoir l'empire lorsqu'il sera acculé au pied du mur. Mon souhait principal serait que, devant l'impasse, les conspirateurs séniles décident de ne pas tout faire sauter avec eux. Bien sûr, la capacité nucléaire des États-Unis dépasse de cinq fois celle de la Russie, mais cette dernière aurait quand même assez de missiles pour détruire la planète.

À la veille de Noël 2015, le grand journaliste indépendant Seymour Hersh a publié un article assez révélateur, basé sur de nombreuses conversations qu'il a eues avec des généraux du haut-commandement nichant au Pentagone. L'article, intitulé «*Military to military*» (de militaire à militaire), explique comment un groupe de généraux américains, incapables de supporter davantage les conspirations banquières des néocons, a donné aux Russes et au gouvernement de Bashar Al-Assad des renseignements concrets sur les terroristes d'ISIS et du Front El-Nusra, pour les aider à détruire cette conspiration du gouvernement américain. Une telle attitude équivaut presque à un coup d'État à la Maison Blanche. Le dévoilement de ces informations cruciales est un acte de rébellion tranquille au sein du Pentagone. Ce volte-face du commandement militaire est notre plus grand espoir.

Notre sécurité ultime repose sur le fait qu'aucun néocon, ou aucun des vieillards psychopathes n'a un accès direct *physique* aux boutons des missiles. Ça restera toujours le choix d'un soldat et de sa petite unité immédiate, qui choisiront d'obéir aux ordres ou non. Je fais le pari qu'ils ne tireront jamais les premiers et que Poutine ne lancera jamais d'attaque à grande échelle, à moins qu'elle soit défensive. Par conséquent, je pense que nous pouvons respirer.

Malgré le chaos dans lequel nous plonge l'empire mondial, pour nous, la lutte n'est pas terminée, et elle ne fait que commencer. Nous sommes ici, chez nous, au cœur de cet empire, sur la ligne de front séparant le peuple des banques.


System Settings Change
You must restart your computer before the new settings will take effect.
Do you want to restart your computer now?
Yes
No

Mes amis, vous connaissez maintenant à peu près tout ce qu'on vous a toujours caché d'important, dans votre éducation et dans les médias. Vous savez aussi parfaitement comment et pourquoi on l'a fait. Le disque est reformaté, votre mémoire-vive est à pleine capacité et vous serez à jamais immunisé contre la propagande et les mensonges des autorités. L'inscription des nouvelles données sur le disque peut maintenant débuter.

CHAPITRE 15

LA DÉPROGR@MMATION FINALE

Que diriez-vous de laisser derrière nous les fictions défaillantes planifiées et institutionnalisées que sont nos démocraties, gouvernements, systèmes d'éducation, médias et économies, pour amorcer l'exploration de ce qu'on pourrait concrètement y faire?

Depuis trop longtemps, nous sommes des fourmis obéissantes, des moutons, des autruches, des cobayes et tout autre animal à la merci d'une classe autoritaire extrêmement minoritaire qui se croit en plein safari, tapie derrière un gouvernement incapable de prendre les décisions qui profiteraient au peuple. Le désir de dominer politiquement et économiquement la planète, conjugué au besoin d'humilier le peuple ne sont pas innés. Ces tares humaines ont été acquises, en sacrifiant la conscience et l'empathie. Elles s'abreuvent à même une source jaillissant des entrailles des comptes bancaires suisses, faisant preuve d'un égoïsme sans nom, et sont le produit de l'oisiveté sociale des milliardaires. Pour moi, il ne fait aucun doute que des monstres comme David Rockefeller, Zbignew Breszinski, Henry Kissinger, Paul Volker, Bill Clinton, Bill Gates, George Soros ou Dick Cheney et leur bande de conspirateurs sont complètement déconnectés de la réalité. Cette situation affecte leur psyché et en fait des êtres paranoïaques, probablement schizophrènes et torturés, qui trouvent un soulagement dans la destruction systématique de la planète et de ceux qui y vivent. Leur devise doit être: «Si je ne peux pas être heureux, personne ne le sera.» Le même principe s'applique aux différentes générations de Rothschild, aux familles royales consanguines, et à la plupart des simiesques présidents américains partiellement responsables des génocides qu'ils endossent. Ce sont des êtres dangereux, en raison de leurs moyens financiers énormes, provenant de la distorsion d'un système monétaire devenu inacceptable, surtout si on veut un jour vivre sur une planète sécuritaire, paisible et prospère pour tout le monde.

Ultimement, lequel de nos leaders fut le dernier à défendre la cause de la majorité? Aucun, ce n'est jamais arrivé. René Lévesque l'a fait pour notre langue et notre culture, mis ça s'arrête là. Votre méconnaissance du pouvoir de la démocratie est totale. Vous votez depuis un siècle et demi dans le cadre d'une démocratie mais vous n'avez jamais élu quelqu'un qui a défendu vos intérêts. Combien de temps cela prendra-t-il pour que vous vous réveilliez?

J'ai attendu le dernier chapitre pour vous dire que j'ai dit «nous» sur tout ce qui nous touche, mais «vous» quand ça ne me concerne plus. Venez me rejoindre dans ce «nous» pour réduire nos «vous». J'ai toujours détesté le vouvoiement qui fait d'une personne singulière un groupe pluraliste.

Maintenant, il nous reste à trouver une façon d'appliquer les changements que nous déciderons. Évidemment, tous les banquiers et industriels criminels de ce monde, à l'instar de leurs chiens de garde au gouvernement ne nous laisseront pas faire tout ça sans réagir. Nous devons maintenant faire des Vladimir Poutine de nous-mêmes, écrabouiller ces vieux bandits et leur rendre la monnaie de leurs pièces créées sur du vent.

Le temps passe et les empires meurent. Par la déprogrammation du mensonge, nous savons maintenant comment l'empire américain a pu croître à votre insu sur tous les

continents, comme les racines des palétuviers envahissent les berges et drainent chaque petit bout de terre disponible. Pour quiconque maîtrise ne serait-ce qu'une moitié de son cerveau, la probabilité qu'une poignée de banquiers totalitaires contrôlent, dans une base de données, sept milliards d'humains par l'espionnage, la surveillance et le répertoriage de la population apparaît clairement comme une utopie cauchemardesque, ridicule et totalement irréalisable.

De toutes les époques, mêmes les moutons se fâchent lorsqu'ils sont acculés au pied du mur. L'avancement technologique, scientifique et philosophique de la Grèce antique ne l'a pas empêchée de se faire écraser par des Perses éreintés par la domination de leurs voisins sodomites. Malgré sa grandeur démesurée et totalitaire, Rome s'est fait vandaliser par des barbares poilus dont la volonté d'en finir avec eux dépassait celle des Romains à se défendre. Avec le recul, l'Empire Ottoman-Turc fait penser à une mauvaise blague, puisque son emprise sur des dizaines et des dizaines de peuples orgueilleux du Moyen-Orient n'a guère duré. Des empereurs «autodidactes» comme Alexandre le Grand, Napoléon ou Hitler ont tous été rapidement répudiés lorsque les populations ont rejeté leur mégalomanie insensée. Il en ira de même avec l'empire actuel du *New World Ordure*; ce n'est qu'une question de temps.

Faites que votre victoire sur le contrôle de votre pensée soit définitive. Pour préserver votre cerveau de l'influence extérieure et maintenir votre déprogrammation à jour, vous devez faire comme Peter Finch dans *Network*: **fermez la télé** et allez crier à la fenêtre que vous êtes un être humain. Si la deuxième partie de cette idée est une métaphore semi-puérile, la première est un ordre! Il vous faut éviter comme la peste et pour toujours les bulletins de nouvelles des médias incorporés. Ne lisez plus jamais les journaux que Paul Desmarais, Pierre-Karl Péladeau et autres mettent sur les tablettes à l'entrée des dépanneurs tous les jours, ou du moins jusqu'à ce que des lois régissent sévèrement la profession journalistique. Leurs articles sur la politique, les affaires gouvernementales et les affaires économiques font la promotion d'entités corporatives identifiables, c'est pure fiction qui ne sert que leurs intérêts financiers et politiques. S'ils n'arrivent plus à vous influencer, ils fonceront dans un mur comme les autres et le plus tôt sera le mieux pour nous tous.

Le gouvernement américain a déjà fait quelques tentatives pour réguler le réseau Internet, pour en censurer le contenu. S'ils devaient y arriver un jour, notre nouveau gouvernement à Québec sauterait sur l'occasion pour créer un nouveau réseau libre, en collaboration avec tous les gouvernements qui veulent, eux aussi, garder Internet ouvert à tous et même profiter de l'occasion pour s'émanciper de la tyrannie américaine sur les communications. Parions que quatre des pays du BRICS nous appuieraient dans ce sens. Pour le fonctionnement d'une société véritablement libre et démocratique, il est essentiel de préserver cet outil extraordinaire de communication qui nous permet d'identifier nos espions comme les vrais faux-jetons.

Trouver des sources fiables d'information qui dépassent le cadre de notre quotidien est presque une science en soi! J'ai fait le maximum pour arriver à faire des recherches crédibles sur chacun des sujets soulevés dans cet opuscule abordable et que j'espère divertissant. Tel que je l'ai plusieurs fois soulevé, il faut absolument regarder le traitement qu'on réserve aux mêmes nouvelles des deux côtés de la clôture, celle qui sépare la honte de la réalité, soit la simple propagande provenant des *mainstream media* et la nouvelle émise par des sources indépendantes. Les conclusions finissent par sauter aux yeux: les médias corporatifs livrent invariablement des opinions éditoriales mensongères basées sur inventions dans une proportion de 10% de vérité et de 90% de fiction, alors que les indépendants, qui ne le sont jamais vraiment complètement, présenteront les proportions inversées.

Prenons l'exemple simple du personnage de Vladimir Poutine, qu'on tente de démoniser à répétition du côté des *mainstreams*, en lui attribuant toutes sortes d'intentions malignes, en démolissant l'image de la démocratie qui le garde au pouvoir de la Fédération russe depuis plusieurs années, ou en lui attribuant certaines paroles choquantes. D'abord, les élections en Russie ne sont pas biaisées, elles reflètent simplement le taux incroyablement élevé de la popularité de Poutine auprès de sa population. Mais il y a l'autre côté de la médaille. En y regardant de près, on pourra observer la valeur du processus démocratique qui le maintient au pouvoir, et on vous fera écouter ses discours, plutôt que de rapporter ce qu'il aurait dit de manière subjective. Sa soi-disant loi anti-gais est un exemple frappant: les médias corporatifs répètent inlassablement le même message partout, celui d'un président russe homophobe, alors que les médias indépendants vous feront entendre Poutine qui dira lui-même n'avoir absolument rien contre les homosexuels. On pourra même lire ladite loi en question, où il n'est même pas question d'homosexualité. Poutine ne fait que mettre en garde les mineurs contre certaines pratiques sexuelles, y compris l'hétérosexualité!

À force de constater la répétition incessante de ces pratiques mensongères, on finit par bien comprendre qui parle de la réalité et qui invente ses lignes éditoriales, généralement conçues pour protéger un gouvernement qui trempe dans des opérations frauduleuses au détriment de ses propres citoyens. Sur Internet, vous trouverez plusieurs montages vidéo, provenant de dizaines de sources américaines, qui répètent **mot pour mot** la même idée-maîtresse. Ce n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une réunion du CFR. Certains analystes parlent encore et toujours d'Assad-qui-gaze-son-peuple, même si le contraire a déjà été démontré. Et au terme d'enquêtes sur chacun des sujets, on finit par distinguer les intervenants, les analystes et les spécialistes intègres des menteurs prostitués à la solde des autorités, qui inventent une réalité et la répètent à satiété en espérant que Goebbels avait raison sur sa théorie du mensonge sans cesse répété. Quand on a un minimum de perspicacité, on finit par voir facilement la mauvaise foi s'accumuler au fond de la bouteille, comme la lie du vin.

Il en va de même pour toutes les études scientifiques qu'on brandit pour prouver un agenda déterminé: la source de financement pour la recherche révèle souvent beaucoup plus que le contenu de l'étude. Il faut savoir d'emblée que la plupart des investissements dans la recherche, particulièrement aux États-Unis, sont des investissements déductibles d'impôts. Donc à priori, cette disposition offre de magnifiques déductions aux 1%, aux individus et corporations les plus riches, qui peuvent à volonté lancer et couper des fonds pour des études dont les résultats conviendront à leurs intérêts. Par exemple, la principale étude à ce jour sur la nocivité de la cigarette électronique provient du département de recherches de l'universtité Harvard, dont tous les fonds proviennent d'une riche famille immobilière d'Hong Kong, la famille Chen, mais qui est d'abord et avant-tout un partenaire d'affaires avec le géant cigarettier Philip Morris Tobacco. Les résultats scientifiques sur les vapoteuses sont donc biaisés à la source et n'émettent probablement pas grand-chose d'autre que de la vapeur!

Cette façon de faire a atteint des proportions gigantesques pour démontrer le réchauffement climatique annoncé en 1992 dans l'Agenda 21, alors que la communauté des climatologues au grand complet fut mise face à cette réalité: si elle refusait d'obtempérer et prouver de toutes les façons scientifiques que la terre est effectivement dans un réchauffement causé par l'activité humaine, chaque groupe de recherche risquait de voir ses fonds coupés entièrement. La plupart des «scientifiques» ont accepté de se plier au jeu, question de pouvoir continuer à manger et payer leur hypothèque, mais le nombre de dénonciations de la communauté scientifique va en croissant, alors que de plus en plus de lanceurs d'alertes viennent démontrer que la planète ne se réchauffe pas du tout, et qu'il n'y a surtout aucun lien, quel qu'il soit, entre l'émission de CO2 et un réchauffement

hypothétique. Il en va de même pour les études pseudo-scientifiques positives sur les produits Monsanto, les recherches sur les épidémies et ainsi de suite.

Je vous donne un truc simple et rapide: si vous suspectez la subjectivité corrompue, qu'elle soit médiatique ou scientifique, vérifiez la source derrière la nouvelle ou l'info. Tapez le nom du diffuseur ou du centre de recherches, et puis «*ownership*» ou «funding» sur Google. Pour les médias, si la source fait partie des six conglomérats médiatiques américains, c'est généralement une pure invention, imposée. Si elle fait partie des chaînes nationales canadiennes, britanniques ou françaises, c'est aussi de la propagande gouvernementale. Pour les études, il s'agit simplement de voir les entités économiques finançant l'étude, et d'user de logique. L'Organisation Mondiale de la Santé est un complice de premier ordre pour les globalistes du New World Order, et ses déclarations sont aussi valables que celles d'un politicien ordinaire. Si la source est un ONG comme *Human Rights Watch*, soyez vigilants. De manière générale, comme les États-Unis et les organismes qu'ils contrôlent, comme les Nations-Unies et l'OTAN, sont les seuls à avoir une ambition hégémonique sur le reste du monde, et que leurs médias sont de loin les plus puissants de la planète, tout ce qui fait leur promotion, ou rapporte leurs faits d'armes glorieux, ou encore les déculpabilise d'une action terrible doit obligatoirement être considéré comme suspect. Les USA ne veulent pas le bien de la planète, des peuples du monde, ni même de leurs citoyens.

Si vous voulez savoir ce qui se passe vraiment dans les relations étrangères, je n'ai à ce jour trouvé que quelques sources d'informations généralement dénuées d'influence éditoriale, et les journalistes qui y travaillent ou les auteurs qu'on y publie semblent agir en toute liberté. *Presstv* est une chaîne de nouvelles internationales disponible sur Youtube. Même si elle est financée par le gouvernement iranien, elle interroge constamment des représentants des deux tendances qui s'affrontent, en les opposant même dans des débats en face à face. Les journalistes de cette agence de nouvelles ont une approche très factuelle des événements et sont présents sur le terrain. Le seul côté négatif de *Presstv* est qu'elle s'attarde un peu plus aux affaires iraniennes et moyen-orientales, mais l'objectivité de ses journalistes et ses lecteurs est franchement remarquable. On pourrait penser que la propagande est évidente, mais l'impartialité journalistique est justement le but de l'exercice. Quand je vois ces courageux animateurs, dont plusieurs sont des femmes portant le voile, écouter stoïquement la rhétorique de certains pantins du gouvernement américain dont le but ultime reste la destruction de l'Islam, je me demande où ils puisent la force de rester aussi patients avec ces débiles profonds tout en demeurant objectifs.

L'autre réseau télé est *RT-Russia Today*, qui est devenu, au fil des ans, la référence en matière d'information internationale, la source d'actualité la plus consultée sur Internet. Le réseau financé par Moscou a des franchises un peu partout: Washington, Londres et Paris. À l'époque de l'URSS, on aurait eu droit à une vaste entreprise de propagande procommuniste, mais la totalité des journalistes qui travaillent pour ce réseau, tout comme les différents commentateurs et analystes occasionnels dont certains proviennent des réseaux corporatifs, disent tous unanimement que RT ne souffre d'aucune ingérence éditoriale extérieure à ses murs, comme pourrait facilement l'imposer le gouvernement de Poutine. Certains journalistes se permettent même des commentaires négatifs envers le gouvernement russe, sans conséquence, sauf dans le cas de la pauvre Abby Martin qui avait fait une sortie en règle sur «l'invasion» russe de la Crimée, qui malheureusement pour l'animatrice, était une belle invention des médias occidentaux! Même la bête républicaine Larry King, qui a fait les belles années de CNN à l'époque de ses plus monumentales farces journalistiques, est passé sur *RT America*, où il continue d'animer ses entrevues avec les politiciens de toutes les allégeances, dont des néocons pro-guerre et russophobes.

L'explication de cette admirable objectivité est que le gouvernement qui finance ce réseau international est lui-même relativement transparent. Il est sans aucun doute le gouvernement le plus favorable à sa population en ce moment. Il protège la diversité culturelle et défend l'auto-détermination des peuples. La popularité de Vladimir Poutine dans son pays est immense, c'est la preuve qu'on n'a pas grand-chose à lui reprocher. Si on regarde objectivement la carte actuelle de la géopolitique internationale, on constate rapidement que les Russes n'ont fomenté aucun coup d'État à l'extérieur de leurs frontières. Ils n'implantent pas leurs banques privées chez les autres, n'imposent pas leur capitalisme partout, n'exploitent pas les ressources des autres ou ne plantent pas ses graines OGM dans des terres étrangères. Au contraire, ils les bannissent chez eux. Poutine n'est pas un ange, il espionne aussi ses propres citoyens via Internet, et il n'est pas tendre envers les républiques dissidentes comme la Tchétchénie, mais force est d'admettre qu'il n'a rien à cacher en comparaison avec les États-Unis.

Depuis quelques années, Vladimir participe annuellement à une remarquable session de questions/réponses avec des journalistes de toutes les origines, où il parle aussi bien de politique étrangère que de politique interne. En 2015, il est resté pendant trois heures devant 1 400 journalistes venus de partout, qui l'ont mitraillé de questions. Il a répondu avec aplomb, humour, franchise et vérité. Aucun président américain depuis Kennedy n'aurait pu faire face à un tel barrage de questions choisies au hasard des mains levées, parce que ceux-ci doivent constamment soupeser ce qu'ils disent, une vérité voilée, un mensonge partiel et parfois un mensonge complet, en se rappelant du scénario officiel tel que convenu avec tous les autres complices. Ce n'est pas pour rien que le gouvernement américain essaie périodiquement au Congrès de faire fermer le réseau RT, afin d'éliminer cette menace permanente et croissante pour toutes ses campagnes de propagande! Notez que le gouvernement britannique a fait la même chose avec *Presstv*, qui n'est plus disponible sur leur câble, mais uniquement via Internet.

Du côté de la presse écrite, le journal virtuel de Greenwall et Scahill, *The Intercept*, est remarquable. On y trouve un grand choix d'articles, souvent très dénonciateurs. *The Intercept* ne publie jamais d'articles inodores et incolores comme ceux qui tapissent nos journaux locaux. Il penche plutôt pour tout ce qui dénonce les abus de l'hégémonie américaine. Il y a aussi *Global Research/ Mondialisation.* Créé par le professeur Michel Chossudovsky, de l'Université d'Ottawa, ce site est une excellente source d'information. Bien qu'il priorise tout ce qui touche la globalisation de la planète selon la stratégie du New World Order, qui contribue tout de même à une bonne partie des conflits qui affligent la planète depuis plusieurs années, le site n'est pas un éditorial personnel ou une source de propagande correspondant à l'agenda d'un gouvernement, mais une collection d'articles parus un peu partout, à partir de centaines de sources journalistiques différentes. L'intégrité et l'indépendance de la plupart de ses auteurs et journalistes restent la meilleure garantie de la valeur de ce site Internet. Peu importe le sujet sur lequel vous voulez en apprendre, vous trouverez sur *Global Research* tout ce qu'il vous faut savoir sur le sujet, à partir des meilleurs articles publiés un peu partout. L'actualité véritable n'aura plus de secrets.

Un journaliste canadien autodidacte mérite aussi notre attention. Il anime un blog extrêmement sérieux et remarquable par la profondeur de ses recherches. James Corbett est passionné par l'histoire et les rouages de l'empire étasunien dans le monde et il mène des enquêtes approfondies sur chacun de ces aspects. Même si un *blog* reste lié à la subjectivité d'un individu, on ne pourra que louanger *The Corbett report* qui tire ses conclusions à partir de ce qu'il observe plutôt que d'essayer de trouver les éléments qui lui permettraient d'appuyer une conclusion prédéterminée. Plusieurs dénonciateurs provenant des rangs du FBI ou d'autres organes gouvernementaux sont interviewés par James sur son blog, ce qui imprègne à ce site une crédibilité et une notoriété incontournables.

Au fil du temps, plusieurs leaders politiques se sont distingués de leurs contemporains et sont devenus des défenseurs extraordinaires de leurs peuples respectifs. Gandhi, Mandela, Kennedy, Kadhafi, Chavez, Mujica, Gunnlaugsson, Poutine, ou même Lévesque pour la culture, redonnent un espoir précaire à l'humanité. Certains furent de véritables héros. Mais ces grands hommes ne durent qu'un temps, et leur passage sur terre ressemble plus à des erreurs de parcours électorales. Poutine est toujours en place, mais les autres, une fois disparus, ont été bien souvent suivis – et précédés- par de sinistres personnages corrompus, dont le principal combat est de lutter contre leur propre avarice. Ce qui explique leur docilité exemplaire face à l'hégémonie américaine.

Si on regarde de près le parcours des grands leaders politiques de notre histoire, on verra qu'il n'y a pas de recette pour porter ces hommes au pouvoir. Dans quelques cas, une révolution aura été plus profitable qu'une élection démocratique. Et puis qu'est-ce que la démocratie, quand les partis politiques vous offrent de choisir entre un crétin, un imbécile et un idiot, ce qui est trop souvent le cas?

Pour chaque Poutine ou Gandhi, il y aura eu 300 incompétents criminels corrompus comme David Cameron, Saddam Hussein, Jean Chrétien, Barack Obama, François Hollande, Maurice Duplessis, Joseph Staline, Tony Blair, Augusto Pinochet, Nicolas Sarkozy, Pol Pot, Brian Mulroney ou Jean Charest. On ne peut donc pas faire confiance au principe de la remise quadriennale du pouvoir entre les mains d'une personne. La solution démocratique n'est pas de choisir quelqu'un à qui on remettra une carte blanche pour quatre ans. Nous devons rapatrier le pouvoir absolu de décider par et pour nous-mêmes.

Dès que le pouvoir sera entre les mains du peuple, il pourra instaurer une loi qui criminalisera le mensonge journalistique et qui punira comme il se doit ceux qui voudront encore *vendre* l'agenda de tiers partis comme le CFR, le Groupe de Bilderberg, la Commission Trilatérale, le complexe militaro-industriel ou toute autre société dégoulinante de capitalisme. La démonstration de ces mensonges est fort aisée, il suffit de confronter le messager avec les faits réels. Une telle loi, donc, empêcherait que la fiction s'infiltre à nouveau dans l'actualité. Un profond nettoyage s'impose dans l'association des journalistes et dans les bureaux des diffuseurs, avant que le peuple puisse crier victoire et s'assurer que la propagande et la manipulation des cerveaux sont définitivement choses du passé.

Le monde de l'édition, essentiel à la transmission de la connaissance, doit aussi être revu de fond en comble. Tous les livres académiques d'histoire, d'économie, de finance et de politique doivent être examinés à la loupe, pour en éliminer les mensonges volontaires et les remplacer par des faits véridiques. La majorité des livres d'histoire utilisés dans les cours sont à réviser en profondeur, quand ils ne sont pas à jeter tout simplement aux poubelles. Ce sont les Autochtones qui ont découvert le Canada, et non pas Jacques Cartier. Oswald n'a tué personne. Hitler n'a pas armé l'Allemagne tout seul. Les USA ont fait trois tentatives de coup d'état interne au 20ème siècle, dont un seul qui a marché. L'éducation doit correspondre à une volonté d'informer nos enfants et non plus à les désinformer pour les garder dans un état d'ignorance souhaitée. La programmation des humains ne se terminera qu'avec une acception complète de la vérité et un refus absolu, systématique et définitif de la propagation du mensonge à travers les médias.

L'Histoire est écrite par ceux qui gagnent les guerres; puisque nous réécrivons notre histoire, nous allons gagner la dernière guerre qui nous impliquera. Notre premier geste sera de débarrasser notre pays du système électoral actuel. Nous aurons alors les coudées franches pour traiter directement, selon nos nouveaux standards, avec ceux ayant détenu le vrai pouvoir pendant trop longtemps et qui ont transformé notre démocratie apparente en ploutocratie effective et notre planète en fosse commune des pauvres sans défense du tiers-monde.

La première mesure adoptée par une une société civilisée serait de demander poliment à la classe politique de rendre la démocratie au peuple en éliminant le système des partis politiques et du financement des campagnes électorales. Puis nous demanderions aux banquiers de nous redonner l'usufruit de leur vol légalisé qui dure ici depuis 80 ans. Toutefois, je doute qu'ils obtempèrent de leur plein gré, alors il faudra passer à la deuxième solution.

Il faut commencer par définir la base d'un système social axé autour de la **liberté individuelle.** Chaque personne n'a qu'une vie et chaque personne devrait pouvoir en faire ce qu'elle veut, sans que personne ou quoi que ce soit puisse lui imposer un plan de match. Dans un système acceptant la liberté individuelle comme un droit inaliénable, l'appareil gouvernemental deviendra un organisme décisionnel en faveur du bien commun, mais il se tiendra loin des individus pour ne plus jamais s'ingérer dans leur liberté.

Je rejette d'emblée les arguments de ceux qui pourraient être tentés de qualifier mon système d'utopique, ou tentés de dire qu'il mènerait tout droit au chaos et à l'anarchie: **la liberté de chacun s'arrête vraiment où commence celle des autres.** Cette condition ne se négocie pas et elle est aussi fondamentale que celle de la liberté individuelle. Il y aura donc lieu d'encadrer cette liberté, mais j'ai la conviction profonde que dans une société paisible, heureuse et surtout juste, la très grande majorité des individus respecterait sans effort cette condition préalable et nécessaire pour notre avenir commun.

Par exemple, si on retire au crime organisé toutes ses sources de revenus, si on retire aux junkies le besoin de commettre des crimes pour payer leurs drogues, si le financement du pays provient majoritairement des impôts corporatifs et de la nationalisation des ressources, l'ensemble de la société n'en deviendra que plus juste et sécuritaire pour les citoyens et les pulsions criminelles qui peuvent surgir chez certains s'estomperont par l'érosion de leur frustration. La majeure partie de la criminalité violente émerge de lois mal conçues, de la corruption, des choix douteux et de la frustration d'une classe de citoyens qui se sent lésée par l'injustice régnant à tous les niveaux de la société. En éliminant ces sources de frustrations et ces décisions boiteuses, on devrait déboucher sur une société où le crime deviendrait quasiment divertissant, en raison de sa rareté.

Le cerveau est l'organe humain qui met le plus de temps à arriver à maturité. Alors que tout notre corps met 18 ou 19 ans pour atteindre sa taille définitive, le cerveau n'y arrive qu'autour de 25 ans. Plusieurs activités humaines n'ont pas besoin d'un cerveau mature pour leur exécution, comme la conduite automobile ou la consommation d'alcool, mais plusieurs autres activités auraient intérêt à attendre la fin de la croissance du cerveau avant d'être entreprises. Le droit de vote devrait en être une, parce que dans ce nouveau système, le vote deviendra conséquent, comme vous le verrez dans un instant.

Pour chaque personne majeure de 25 ans et plus, la liberté individuelle donnera par définition un accès libre à tout ce qui est présentement défendu, illégal ou difficile d'accès comme par exemple l'euthanasie, la prostitution ou la drogue, ce qui n'empêchera pas cette nouvelle société de laisser les gens à eux-mêmes, sans recours, quand ils font face à des situations personnelles difficiles engendrées par cette liberté. Ce que je recherche, c'est qu'on se sorte la tête du sable et qu'on cesse de jouer aux vierges offensées par rectitude morale ou politique, pour mieux gérer les problèmes.

N'oublions jamais que «cette liberté s'arrête là où commence celle des autres», un principe qui devra être respecté à la lettre. C'est au nom de ce principe qu'on interdira la possession d'armes à feu lorsque celles-ci représentent un risque inutile pour ceux qui n'auront pas fait ce choix. Il y aura quelques exceptions, pour ceux, par exemple, qui doivent porter une arme dans le cadre d'un travail précis, ou encore pour l'arme de chasse, qui sera prêtée au chasseur, le temps de faire sa journée de chasse. De la même façon, les personnes intoxiquées par l'alcool ou la drogue ne pourront jamais utiliser un véhicule, qui

seront tous équipés d'un démarreur relié à un appareil de détection obligatoire installé chez le fabriquant automobile. C'est tout simple à installer, et on se demande pourquoi on vous installe des systèmes de caméras arrière et latérales, des lecteurs de DVD, pourquoi on vous oblige à mettre des pneus d'hiver même quand il n'y a pas de neige, plutôt qu'un démarreur conditionnel qui permet de sauver des vies.

La démocratie est le seul système qui soit juste pour l'ensemble, mais il comporte certains dangers parce que chacun est différent. Par exemple, les droits des homosexuels ne peuvent faire l'objet de discussions ou de décisions menées par des hétérosexuels non-concernés, même si ceux-ci forment la majorité de la population. Il en sera de même pour toutes les décisions s'adressant aux seuls groupes minoritaires. Nous séparerons donc les nouvelles lois et nouveaux règlements en deux parties distinctes: **les lois pour la majorité**, et **les lois concernant les minorités.**

Nous avons établi que l'élimination des partis politiques est la première mesure à prendre pour nettoyer le paysage de la démocratie du politicien perturbant et coûteux. Le peuple ne devrait plus jamais voter pour un homme ou une femme qui fait passer les lois en fonction des besoins de ses financiers. Dorénavant, les lois seraient votées directement par référendum. Internet nous donne maintenant cette alternative, en simplifiant le procédé menant vers la démocratie pure.

Je vous donne un exemple personnel et amusant, qui illustre sans équivoque la menace que pose Internet pour ceux qui veulent conserver un appareil démocratique fait sur mesure pour leurs intérêts particuliers. À titre de réalisateur, j'ai été longtemps membre de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ), tout simplement parce qu'on ne nous a jamais donné le choix. Cette association impose ses choix à ses membres et ne fait pas grand-chose de perceptible à part payer des employés, des avocats et des locaux, saisit 3% du salaire du réalisateur en échange de ses services pratiquement inexistants et des décisions qu'elle impose. Comme l'association n'intéresse à peu près personne, leurs assemblées générales pourraient se tenir dans un robot-culinaire. J'ai accepté de jouer le jeu sans rien dire, mais en plus de cette saisie sur mon salaire, ils demandent aussi une cotisation annuelle de base de 150 $. J'ai donc argumenté avec le pdg et l'avocat de l'association, en disant que si 150 $ était une base acceptable, on devrait éliminer cette somme supplémentaire à partir du moment où un réalisateur verse déjà de 1 000 à 3 000 $ annuellement en perception sur son salaire. On m'a répondu qu'il faudrait que je me rende à une de leurs assemblées pour soumettre la question à un quorum qui serait forcément absent et non-représentatif de la majorité des membres. Je leur ai donc proposé d'organiser un vote par Internet sur la question, ce qui pourrait même être valable pour n'importe quelle décision de l'ARRQ, puisque Internet garantirait un sain exercice de démocratie et de représentativité. On m'a répondu: «Non, pas question!» et on a aussi refusé de me communiquer la liste complète des adresses courriel des membres. L'ARRQ a rapidement compris comment Internet pouvait devenir une menace grave à la dictature de son petit comité d'exploitation. Internet permet donc la démocratie pure et instantanée, en éliminant la complication des procédures bureaucratiques qui sont en réalité le cerbère de sa déficience. Si tous les membres pouvaient soumettre des propositions et les voter par Internet, la dictature de l'ARRQ n'en serait plus une, mais deviendrait le reflet de la volonté de ses membres.

Je n'ai pas trouvé de nom pour ma nouvelle formule gouvernementale. Il y aurait un **sénat fonctionnel** composé de membres ayant prouvé leurs mérites par leurs accomplissements personnels, professionnels et apolitiques. Les nominations à titre de sénateurs seront prestigieuses et jamais volontaires.

Aucun des sénateurs ne sera un politicien. Ce sont des gens qui se seront illustrés dans un domaine précis: ingénieurs, astronomes, agronomes, artistes ou médecins, hommes ou

femmes, des gens de toutes les origines qui seront tous évalués de façon égale. Les principales qualités recherchées, qui primeront sur l'accomplissement professionnel, sont le bon jugement, la conscience sociale et le respect du droit individuel. Un petit comité dressera des listes, fera des résumés des curriculum vitae. Les sénateurs seront élus par Internet, pour une période de cinq ans. Un de ces sénateurs sera le porte-parole du gouvernement. Les sénateurs travailleront à temps plein.

Le sénat proposera des lois, des résolutions et des changements, qui **devront être approuvés, cas par cas, par la population.** Chaque citoyen recevrait, le lundi, une série de projets de lois accompagnée des explications nécessaires; le citoyen entrera son numéro d'assurance sociale, un numéro d'accès et fera ses choix. Un clic et il aura voté. Ce sera la fin des politiciens, la mort des partis politiques, l'élimination des campagnes électorales et l'abolition de l'antichambre où se perpétuait le pouvoir des banques et des entreprises. Notre sénat élaborera les projets de lois à partir de sondages, de pétitions ou d'événements particuliers significatifs. Il y aura les projets de loi pour la majorité et ceux concernant une minorité; dans ce dernier cas, seules les personnes concernées seront appelées à voter. On devra définir ce concept clairement: par exemple, devrait-on laisser aux seules femmes une question comme l'avortement? Ou la peine de mort aux familles immédiates des victimes, qui elles seules seraient en mesure de bien juger de la question? La création de notre système posera des questions idéologiques fascinantes, mais stimulantes et nécessaires.

Aucun lobbyiste ne sera toléré autour de ce nouveau gouvernement, qui ne pourra de toute manière prendre aucune décision sans la faire entériner par un référendum populaire.

On pourrait affirmer sans l'ombre d'un doute que nous vivrions alors sous un régime vraiment démocratique, peut être le seul qui soit vrai et fidèle à l'étymologie grecque du mot. Ce n'est pas un système communiste, d'aucune façon, mais il reprend très certainement plusieurs aspects sociaux du programme communiste, comme l'idée d'une banque centrale nationalisée, le projet éducatif, la gratuité des soins médicaux, entre autres. Mais comme l'État ne s'ingérerait pas dans la vie des individus, on ne pourrait être plus éloigné du communisme. C'est aussi un système capitaliste, bien qu'il éliminera toutes les possibilités de voler l'argent du peuple à travers des institutions incontournables comme les banques ou les compagnies d'assurances, qui seront toutes étatisées. D'ailleurs, ce nouvel appareil bureaucratique prendra en charge tout ce qui entrave à la liberté des individus. Les nouveaux millionnaires que ce système créera seront ceux qui ont fait progresser le monde, les inventeurs, les producteurs, les personnes plus imaginatives. Mon projet de gouvernement revêt également de nombreux aspects d'un système socialiste, mais encore une fois, sans ses aspects plus néfastes pour l'individu. Le *libertarianisme* (ou libertarisme) existe déjà sur les mêmes bases idéologiques et philosophiques, mais son système politique n'a pas grand-chose en commun avec mon projet. De plus, le mot n'a pas une consonance très jolie. Appelons ma proposition **libertanisme**, mais si vous trouvez mieux, vous le changerez.

Maintenant, comment arriver à installer un tel système? C'est extrêmement facile, et on utilisera, pour le faire, notre magnifique système électoral actuel! Il suffira de réunir une masse critique de gens éveillés, qui en ont assez de la globalisation, du New World Order, des ingérences du gouvernement dont les marionnettes prostituées ne font qu'appliquer ce que le ,01% a décidé pour lui. Simplement, constituer une majorité de gens voulant se débarrasser une fois pour toutes de la corruption, de l'exploitation et de l'injustice institutionnalisée.

Ce groupe pourrait créer un parti politique, le temps d'une seule élection. Je propose comme nom le **Parti Temporaire**, qui utilisera son unique mandat pour proposer toutes les réformes énoncées dans cet ouvrage, intégrales ou modifiées, puis sabordera son propre parti ainsi que le système électoral des partis politiques. Tous les pantins inutiles seront

emportés par le retrait de la vague du tsunami, entraînant avec elle les anophèles industriels.

Ce parti pourrait œuvrer sur la scène fédérale, si le projet intéresse l'ensemble du pays, ou sur la scène provinciale si le mouvement est toujours local lorsqu'il sera prêt à fonctionner. En ce dernier cas, l'élection du Parti Temporaire devrait être accompagnée d'une proposition d'indépendance unilatérale du Québec pour rapatrier l'ensemble des pouvoirs de notre gouvernement, puisque chacune des parties est reliée dans des vases communicants. Tout ce qui est présentement de juridiction fédérale fera partie de l'ensemble des réformes et passera sous juridiction québécoise.

Vous croyez que nos voisins immédiats nous empêcheraient d'agir dans ce sens? Il me semble pratiquement impossible qu'ils essaient de s'ingérer dans les affaires de notre pays. D'abord, le Québec est déjà passé tout près de proclamer son indépendance en 1995, et personne n'aurait osé s'interposer par la force. D'ailleurs, le président américain de l'époque, Bill Clinton, montrait déjà une ouverture diplomatique avec le Québec pendant les mois précédents le référendum. Nous aurions donc obtenu l'auto-détermination politique et culturelle que la moitié d'entre nous désiraient. De plus, nous sommes au centre de l'Amérique du Nord, et une intervention militaire pour des raisons idéologiques est pratiquement indéfendable et injustifiable. Même les médias n'arriveraient pas à faire croire aux éventuels agresseurs que notre système de démocratie directe, où le peuple prend ses propres décisions et fait ses propres choix de société, serait un affront à la démocratie que veulent préserver les partis politiques traditionnels. Le cas de l'Islande, qui emprisonne tous ses banquiers crapuleux depuis l'an dernier, nous montre ce que pourrait être notre propre destin: l'Islande fait partie de l'OTAN et on la laisse tranquille.

De plus, une intervention militaire étrangère risquerait de ne pas produire les effets escomptés, puisqu'elle donnerait une publicité inespérée à notre mouvement et au libertanisme et permettrait ainsi d'étendre notre influence au-delà de nos frontières. Notre expérience pourrait donner de vilaines idées aux peuples voisins, déjà mûrs pour leurs propres changements. Car voyez-vous, l'empire s'effondre vraiment et le phénomène n'est pas seulement localisé hors des frontières de l'Oncle Sam. Partout aux États-Unis en ce moment, comme dans tous les pays occidentaux sous l'emprise américaine, une proportion de plus en plus importante des populations ressent le même vide politique et vit le désenchantement du rêve américain. La popularité d'un candidat socialiste comme Bernie Sanders au royaume traditionnel du capitalisme ne ment pas. Les taux de participation aux élections sont en baisse partout, le militantisme politique n'existe presque plus, par dépit, et on déplore depuis belle lurette l'absence d'un vrai leader populaire. En fait, la plupart des peuples sont prêts pour des réformes en profondeur. Sans compter que les générations montantes ne portent aucun des stigmates politiques mensongers dont notre génération et celles d'avant, ont souffert pendant toute leur vie.

Les jeunes n'ont plus peur. Ils n'ont pas connu la terreur rouge communiste, ni même celle du terrorisme islamiste, parce qu'ils n'écoutent majoritairement pas les bulletins de nouvelles et la télé. Alors qu'à douze ans, je pouvais raconter en détail la bataille de Stalingrad, les jeunes de moins de vingt ans n'ont aujourd'hui aucune idée de qui est *Daesh* et où se situe la Crimée, sans doute en raison du même désabusement politique qui touche le reste de la population adulte, mais qui semble simplement plus aigu chez les jeunes qui mettent toutes leurs énergies dans le développement de leur réseau social immédiat.

Malgré leur méconnaissance généralisée de la politique et de la géographie, ils maîtrisent beaucoup mieux que nous les relations interpersonnelles, les communications et les différentes technologies. Vers l'âge de 12 ans, ils connaissent mieux l'informatique et les ordinateurs que la majorité des adultes qui ont complété des études dans ce domaine. Les *Anonymous* et autres hackers de génie qui s'infiltrent derrière les *firewalls* complexes

du gouvernement sont des jeunes de moins de trente ans, et ils commencent généralement leurs carrières de perturbateurs à 15 ans. Si on analyse de plus près leur méconnaissance de l'histoire et de l'actualité telles qu'ont nous les a vendues, on découvre que ce bloc jeunesse a globalement échappé à la programmation mentale que nous avons subie.

Le plus grand drame de cette génération, c'est qu'elle regarde ailleurs. Elle donne ainsi à l'État policier carte blanche pour s'enraciner encore plus profondément. Si notre génération ne s'en occupe pas, les prochaines n'y pourront plus rien parce qu'elles n'auront rien vu venir. Leurs enfants se feront implanter les puces d'identification GPS avant de sortir de l'hôpital, parce que ça sera la loi. Leur éventuelle révolte n'en sera que plus sanglante, parce que Big Brother sera bien implanté à tous les niveaux, et surtout de façon sous-cutanée.

On peut commencer par arrêter d'avoir peur de tout. D'aussi loin que je me souvienne, tout le monde craignait comme la peste les idéologies ou les partis politiques offrant des alternatives pour un monde différent. Je dois leur rendre ce qui leur appartient: on aurait dû les écouter. Le monde a vraiment besoin de changements profonds, pas seulement pour l'améliorer, mais simplement pour surtout le rendre bon et viable. Personne ne devrait vivre sous une autorité oppressante, personne ne devrait devenir paranoïaque à force d'être surveillé par le gouvernement, personne ne devrait être endetté à vie, personne ne devrait être forcé de se conformer pour garder sa liberté. Il faut juste ne plus avoir peur du changement, particulièrement quand il mène à la liberté, la fraternité et la justice. Pour moi, faire parti de la génération qui aura mis un terme à la ploutocratie est noble, motivant et hyper important, parce que nous serons peut-être les derniers qui pourront y arriver dans la paix et sans aucune effusion de sang.

Le mouvement ne s'arrêtera pas avec nous, mais nous avons la chance extraordinaire de devenir les premiers à changer le monde tel qu'on l'a toujours connu. Notre pays, le Québec, est relativement petit, il est donc plus aisé d'agir sur le système afin d'entreprendre les changements en profondeur qui s'imposent. Nous pouvons donner un exemple clair au reste de la terre. Nous voulons remettre le système sur des rails droits, plutôt que de le laisser continuer sur les rails parsemés d'obstacles semés par les Américains. Nous mériterons ainsi la sympathie des autres peuples et nous gagnerons notre place sur une planète non plus globalisée, mais constituée de nations différentes, avec des cultures différentes et pourtant plus inter reliées que jamais grâce à la communication et à l'ouverture réciproque.

La très grande majorité des peuples et des sociétés veulent vivre en harmonie et dans la prospérité. Il n'y a que les gouvernements dont l'économie est basée sur l'industrie de la guerre qui veulent perpétuer les conflits et qui créent consciemment les conditions d'injustice pour enrichir leurs banques et leurs industries militaires. Mais les peuples en ont assez, et nous sommes 6,3 milliards d'individus contre une poignée de cinq ou dix mille personnes.

Pour ceux qui ont besoin de la violence pour alimenter leur testostérone, on pourrait peut-être inventer un divertissement qui plairaient peut-être aux victimes des joutes géopolitiques. Il s'agirait d'organiser des combats de gladiateurs, mettant en scène ces vedettes qui ont comploté pour lancer ces dizaines de guerres inutiles, inhumaines, sadiques et cruelles au fil des ans. J'aimerais beaucoup voir les vieux banquiers David Rockefeller et Jacob de Rothschild en mirmillons, affrontant le calife de la CIA Baghdadi armé d'un cimeterre en bois comme match d'ouverture. Puis Obama et Bush en duel avec des pistolets *crise cardiaque* de la CIA, ou Bill Gates affrontant Ted Turner avec chacun deux seringues dans les mains. À l'entracte, on pourrait lancer quelques missiles Patriot dans le ciel, sur lesquels on aurait scotché solidement les membres de la famille royale saoudienne. Pourquoi pas un kiosque où il serait permis de taper avec un gros marteau sur

la tête d'un membre d'ISIS à moitié enterré et le gagnant mériterait un toutou à l'image de John McCain? On pourrait s'amuser en aspergeant de gaz sarin Recep Erdogan et Tony Blair. L'honneur de lever ou baisser le pouce pour sceller l'issue des combats reviendrait aux réfugiés syriens, serbes, nigérians, irakiens, somaliens ou afghans qu'on aura refoulés le plus longtemps possible aux frontières des pays de l'Union Européenne.

Il n'y a pas que le rôle du journaliste au sein de la société qui devra être révisé, il y a aussi un autre corps de métier: celui des Chiens d'Orwell. La police ne peut plus être une force de répression et de perception d'argent au service du gouvernement. Elle doit enfin jouer son rôle initial, celui de justicier et de protecteur de la population. Je crois qu'une société où règnent la justice et la paix sociale n'aura pas besoin d'une force policière aussi omniprésente et onéreuse comme celle qu'on nous force à financer aujourd'hui. On peut réduire facilement, de façon réaliste, les 2/3 des effectifs, en affectant ces officiers de la paix à la lutte contre le crime plutôt qu'à la distribution des contraventions incompatible avec la liberté individuelle. L'évaluation psychologique et intellectuelle des candidats policiers sera un prérequis crucial pour remplir cette fonction car ceux-ci sont armés et représentent l'autorité suprême. La société ne peut plus se permettre d'armer certains de nos pires sociopathes.

Si on élimine le rôle caché de percepteur de fonds de la police, ce sera la fin de règne des *Aubergines* et des auto-patrouilles banalisées en embuscade sous les viaducs et au coin des rues désertes où personne ne serait assez abruti pour faire un arrêt complet. Le contrôle à distance des nouvelles voitures et les radars assureront le respect des nouveaux règlements logiques. Quelqu'un m'a fait remarquer avec humour que les ambulances n'arpentent pas les rues de la ville pour chercher des blessés, que les pompiers ne se promènent pas pour chercher les feux, alors pourquoi les policiers patrouillent pour trouver des criminels? Les policiers, comme les ambulanciers et les pompiers, viendront strictement sous appel, quand on aura besoin d'eux. S'ils tiennent absolument à leurs programmes de prévention, ils se suivront les uns les autres pour s'auto-distribuer leurs propres contraventions, parce que le reste de la population libre n'en voudra plus.

Il faudra aussi réviser toutes les lois et règlements du code de la route, qui est une suite sans fin d'absurdités. Comment en sommes-nous arrivés à ce qu'un policier en équilibre sur les deux roues de sa moto puisse nous donner une contravention pour une ceinture de sécurité non-bouclée, alors que la victime est installée dans la sécurité de son habitacle automobile? La limite de vitesse de 100 kms/heure sur les routes a été fixée à une époque où les voitures étaient lourdes et dont les suspensions déficientes n'avaient aucune tenue de route. On pourrait facilement fixer une limite à 140 km/heure, sans aucun danger supplémentaire, mais avec une tolérance zéro pour les contrevenants. Ceux-ci ne seraient évidemment pas détectés par des policiers absents des routes, mais simplement par les ordinateurs de bord des véhicules reliés à leur GPS, installés dans les véhicules programmés pour ne pas pouvoir dépasser cette limite. Trouvez-moi une seule bonne raison pour laisser aller sur la route des véhicules pouvant rouler à 330 km/heure?

Maintenant que le système électoral est aboli et que la démocratie est entre les mains du peuple, il s'agit maintenant de mettre un terme à plus d'un siècle de vol qualifié contre la population. La Banque du Canada sera immédiatement remplacée par une banque centrale nationalisée, la Banque du Québec, qui elle seule aura le pouvoir d'émettre la nouvelle monnaie de base, le *tipoil.* Bon, j'avoue, ça c'est pour m'amuser. Les compagnies faisant principalement des affaires au pays mais qui ont été enregistrées à l'étranger dans des paradis fiscaux, devront remettre un montant symbolique basé sur une évaluation des sommes qui ont échappé au fisc. Aucune compagnie basée au Québec, dont le propriétaire vit toujours ici ou qui a son siège social ici, ne pourra plus être enregistrée à l'extérieur.

L'argent n'est rien sans les armes qu'elle peut se payer. Et c'est là notre clé du bonheur. De faire élire le Parti Temporaire via une élection conventionnelle sera simple, et la plupart des réformes sont tout à fait réalisables. Nous devons vouloir davantage que la simple autonomie et l'auto-détermination.

Pour nous sortir définitivement des griffes du capitalisme sadique qui nous fait souffrir depuis trop longtemps et de l'État policier totalitaire qui s'installe petit à petit, il faut mettre un terme à ceux qui en font la promotion, ceux qui sont responsables depuis trop longtemps de presque toute la destruction sur terre, ceux qui ont 200 millions de morts sur la conscience depuis le début du vingtième siècle, soit la Porcherie d'Orwell au complet.

Comprenez que pour chacun d'eux, il y a dix mille de «nous». Ils auraient beau posséder toutes les richesses de la planète, si leurs trillions ne peuvent plus acheter leur protection, ils n'auront plus qu'à rendre leurs sceptres et à abdiquer. Ceux qui offrent présentement cette protection sont aussi parmi le 99% qui bénéficiera de la fin définitive de cette dictature du pognon. Il faut que **chaque soldat et chaque policier** comprennent qu'ils doivent absolument arrêter de protéger le système de ces maniaques, en échange d'un salaire misérable.

Nous sommes actuellement en occident du côté des méchants, de ceux qui propagent le mal et la misère sur la planète. Il faut faire appel à la conscience des soldats pour qu'ils n'obéissent plus aux ordres démentiels des États-Majors. À peu près tous les vétérans américains, britanniques ou canadiens des cinquante dernières années sont revenus de la guerre avec des séquelles psychologiques indélébiles. Plusieurs même se suicident par dépit. Mais on pourrait éviter ces drames s'ils comprenaient, avant de partir, dans quoi ils s'embarquent. Combien de temps encore accepteront-ils de participer à des missions de destruction génocidaire contre des innocents du tiers-monde qui ne méritent en rien ce funeste sort? Comment faut-il s'y prendre pour leur dire que leur commandement leur ment sans arrêt sur les objectifs réels de ces guerres, en taisant les véritables intérêts des banquiers, des néocons, des sionistes, des gouvernements dénués d'âmes aux USA, en Angleterre, en Israël, en France, en Turquie et en Arabie Saoudite?

Les policiers peuvent-ils continuer à protéger le gouvernement en gazant les protestataires qui militent pour des droits qui avantageraient tout le monde sauf les autorités? **Comment leur faire comprendre qu'ils attaquent des personnes qui défendent les intérêts de leurs enfants, leurs parents, leurs familles et leurs propres intérêts?**

Il faut que tous ceux qui sont déprogrammés s'activent dès maintenant. Parlez-en à vos amis, à votre entourage. Toutes les mères et tous les pères qui ont un enfant policier ou soldat, parlez-lui dès maintenant. Chaque enfant dont le père ou la mère est dans la police ou l'armée, doit leur parler immédiatement. Convainquez-le ou la que l'organisme pour lequel il travaille protège la dictature, protège des psychopathes, protège les massacreurs d'enfants en Libye, en Ukraine, en Syrie.

Expliquez-lui pourquoi et comment nous sommes endettés pour le restant de nos vies. Expliquez-lui pourquoi on ne comprend rien à la réalité du monde. Expliquez-lui tout, c'est le secret d'une révolution paisible et totale.

Soldats, policiers, c'est maintenant votre véritable heure de gloire.

Vous aurez d'autres emplois, n'ayez crainte, mais vous, comme votre famille, vos enfants et vos parents pourrez tous bénéficier de la paix, de l'entraide, de la justice. Vous pouvez mettre fin au massacre des innocents qui meurent partout dans le monde en leur nom, avec votre complicité qui les protège. Vous pouvez donner à tous ceux que vous aimez le temps de vivre, sans que personne ni quoi que ce soit puisse les en empêcher.

Le temps est venu d'arrêter ce cirque. Parce que vous savez quoi? Si vous ne le faites pas, il y aura quand même une révolution, mais elle risque de se faire dans un bain de sang

plutôt que dans l'espoir. Presque plus personne ne croit la classe politique, presque plus personne ne croit les médias, mais ce «presque» se rapproche lentement, et inexorablement de la «totalité». Les différents gouvernements américains essaient depuis longtemps de désarmer leurs citoyens, parce que ceux-ci pourraient mettre fin à leur tyrannie, mais ils n'y parviennent pas. L'option révolutionnaire est claire, mais elle peut être complètement évitée.

J'ai longtemps pensé que le désarmement complet de la population serait un bienfait pour tout le monde, mais quand on voit comment les médias manipulent constamment l'opinion publique avec les histoires de tueries sur le territoire américain pour criminaliser le lobby citoyen du NRA (*National Rifle Association*), je commence à me demander si ce ne serait pas mieux que les citoyens restent armés, au moins le temps qu'on débarrasse nos sociétés de toutes les sangsues corporatives qui nous saignent à blanc? Et lorsque l'État policier commencera à implanter nos puces GPS sous la peau, Big Brother va passer un mauvais quart d'heure et la confrontation pourrait être le dernier recours de la prochaine génération s'il ne s'est rien passé entre-temps, politiquement ou socialement. Vous, les gardiens de l'autorité, avez donc le pouvoir de faire que cette transition inévitable se fasse en douceur.

Cessez de faire du mal aux militants pacifistes qui demandent des changements tellement justifiés. Cessez de matraquer et de tirer des balles en caoutchouc sur des personnes qui pourraient être des membres de votre famille, des personnes courageuses qui font partie du même groupe opprimé que vous-même. Vous devriez plutôt les aider à combattre nos oppresseurs communs. Arrêtez de vous engager dans une carrière militaire pour servir les intérêts des fous-furieux qui nous entraînent au fin fond de l'humanité. Vous pouvez rendre le changement tellement simple.

Comme aurait dit George Orwell: «Chiens, refusez les ordres, mais restez armés. Certains d'entre vous hésiteront, mais les Moutons sont juste trop nombreux pour les Cochons, délicieux en cretons.»

Sans leur bras armé, les banquiers, les industriels, les joueurs d'échecs du grand échiquier n'ont plus rien. Leur hégémonie n'a aucune chance contre nous. Leur monde déshumanisé, leurs plans d'eugénisme, leurs bombardements, leurs médias prostitués, leurs foutus intérêts, leurs vaccins stérilisants, leurs petites réunions secrètes, leur contrebande de drogue, leurs terroristes subventionnés, leurs paradis fiscaux, leurs laboratoires à virus, leur espionnage, leurs OGM, leurs prisons arbitraires, leur complexe industriel merdique, leurs missiles nucléaires et leur petit agenda 21 du *New World Order*, tout cela s'effondrera avec eux. Curieusement, la paix dans le monde s'installera et la planète arrêtera de se réchauffer tout d'un coup. Comme par miracle, il ne manquera subitement plus de nourriture ni d'eau, ni d'aucune ressource naturelle ou technologique pour avancer. Il n'y aura plus que le souvenir mitigé, semi-amer, d'une époque bizarre où des vieillards psychopathes contrôlaient la pensée de leurs sujets et s'amusaient à faire assassiner les humains par d'autres humains.

Et aussi douloureux que soient ces souvenirs, ils seront racontés noir sur blanc dans nos nouveaux manuels d'histoire, que pourront enfin lire en toute confiance Charlotte et Louis avec leurs enfants.

DÉPROGR@MMATION PAR INTERNET

MÉDIAS

Sites fiables d'informations et de nouvelles:

PressTV News Videos
https://www.youtube.com/channel/UCaFxVc4xHOea6s5CO0eBxIA

RT
https://www.youtube.com/channel/UCpwvZwUam-URkxB7g4USKpg

RT United Kingdom
https://www.youtube.com/user/RTUKnews

RT America
https://www.youtube.com/user/RTAmerica

The Intercept
https://theintercept.com/

Global Research TV
https://www.youtube.com/user/GlobalResearchTV

Global Research articles
http://www.globalresearch.ca/

Mondialisation
http://www.mondialisation.ca/

Veterans Today
http://www.veteranstoday.com/

Wikileaks
https://wikileaks.org/index.fr.html

The Corbett Report (blog)
https://www.youtube.com/channel/UC7TvL4GlQyMBLlUsTrN_C4Q

Propagande et psychanalyse de masse:

Century of self
https://www.youtube.com/watch?v=eJ3RzGoQC4s

War made easy
https://www.youtube.com/watch?v=VnaPv7XM-EY

The war you don't see
https://www.youtube.com/watch?v=BRKEBAE_P5U

Psywars
https://www.youtube.com/watch?v=2eB046f998U

Propaganda – social engineering of human thought
https://www.youtube.com/watch?v=bdar_PxApd8

Western propaganda
https://www.youtube.com/watch?v=WEGMJE6I_Q4

Edward Bernays (3 parties)
https://www.youtube.com/watch?v=druOAHVKHCQ

Deconstructing Edward Bernays (13 parties/podcasts)
https://www.youtube.com/watch?v=tDoqiae0UpE

The invention of public relations
https://www.youtube.com/watch?v=iBEclayBCdc

Television = mass mind control propaganda
https://www.youtube.com/watch?v=U9fiqrlBKCU

1950's film history
http://www.filmsite.org/50sintro6.html

«Théories de la conspirations»: une arme médiatique
http://www.mondialisation.ca/theorie-de-conspiration-une-arme-mediatique/5320516

<u>Fabrication des nouvelles:</u>

CNN CBS FOX NEWS channel distorted contents
https://www.youtube.com/watch?v=h3ETBtR6HeE

Mainstream media lies to the masses
https://www.youtube.com/watch?v=Ct5L0nYrVqU

Amber Lyon reveals CNN lies
https://www.youtube.com/watch?v=CFDC7zmJgQ

***US media sold Irak war* – Breaking the set**
https://www.youtube.com/watch?v=yX6p8UcL2I0

Media lies while Syrians die
https://www.youtube.com/watch?v=0KFpaU9PC8og

CIA Illuminati fake news
https://www.youtube.com/watch?v=2W4JIBbiOdA

How mainstream media fake the news
https://www.youtube.com/watch?v=yIUU_VIZn6o

Mainstream media lies about the war in Syria
https://www.youtube.com/watch?v=c2zNMv7fcf0

Plusieurs exemples rassemblés
https://www.youtube.com/watch?v=QpLjrb2m5j8

BBC News caught staging fake chemical attacks
https://www.youtube.com/watch?v=p54hHhlLjRk

NATO Using Fake Viral Syrian Hero Boy Video To Invade Syria
https://www.youtube.com/watch?v=1czHE90QvwI

***We are alive!* – Syrian TV**
https://www.youtube.com/watch?v=d2uNOWQMnvE

ISIS japanese hostages fake video
https://www.youtube.com/watch?v=xqYuQOdL3dI

acteurs de crises/crisis actors
https://www.youtube.com/watch?v=um9R9cKBCcE

Staged ISIS beheadings
https://www.youtube.com/watch?v=tsehPE5cEFs

HISTOIRE

<u>Générale:</u>
Everything is a rich man's trick
https://www.youtube.com/watch?v=U1Qt6a-vaNM

False flag at sea – Lusitania
http://jamesperloff.com/2014/05/21/false-flag-at-sea/

USA False flags to go to war
https://www.youtube.com/watch?v=Q3E6PIqdJCU

Zeitgeist the movie
https://www.youtube.com/watch?v=pTbIu8Zeqp0

***Rise of a New World Order* (3 parties)**
https://www.youtube.com/watch?v=gsHdu5MpYCs

Anonymous documentary – Hackers changed the world

https://www.youtube.com/watch?v=FAECyLvSCHg

La guerre secrète contre l'Indépendance du Québec
https://www.youtube.com/watch?v=mRMdIn7IqkY

La crise d'octobre de 1970 au Québec
https://www.youtube.com/watch?v=fiYJ0OAHJg0

Politique américaine:

Smedley Butler – The fascist take over
https://www.youtube.com/watch?v=oMEI8bnbw1o

Plot to overthrow FDR
https://www.youtube.com/watch?v=Cc6kw6N1_kw

Pearl Harbor advanced knowledge
https://www.youtube.com/watch?v=s75W5t5aaws

Pearl Harbor: Hawaii Was Surprised; FDR Was Not
http://www.thenewamerican.com/culture/history/item/4740-pearl-harbor-hawaii-was-surprised-fdr-was-not

The Pearl Harbor deception
http://www.apfn.org/apfn/pearl_harbor.htm

The Korean War: Forgotten, Unknown and Unfinished
http://www.truth-out.org/news/item/17533-the-korean-war-forgotten-unknown-and-unfinished

America's Most Decorated Soldier Exposes the Truth About the U.S. Military
https://www.youtube.com/watch?v=qXtHRIJ24b0

New World Order et sociétés secrètes:

liste des membres du CFR
http://www.apfn.org/apfn/cfr-members.htm

Wake up call – New world order
https://www.youtube.com/watch?v=yT1GavDtiwM

Invisible empire – New world order
https://www.youtube.com/watch?v=uIH4jUIK5zs

Sociétés secrètes
https://www.youtube.com/watch?v=QQM1CqXaimA

The hidden government group linking jfk, watergate, iran-contra and 9/11

http://whowhatwhy.org/2014/10/05/the-hidden-government-group-linking-jfk-watergate-iran-contra-and-911/

True story of the Bilderberg group
http://www.globalresearch.ca/the-true-story-of-the-bilderberg-group-and-what-they-may-be-planning-now/13808

Council on Foreign Relations et le New world order
http://www.conspiracyarchive.com/2013/12/21/the-council-on-foreign-relations-cfr-and-the-new-world-order/

From Bilderberg to Bohemian Grove
https://www.youtube.com/watch?v=V_LE1iFCYp8

Secret rulers of the world
https://www.youtube.com/watch?v=h0p-e2ng0SI

The Rockefellers & Trilateral Commission
https://www.youtube.com/watch?v=2f_lXotAQKA

Noam Chomsky about the philosophy of the Trilateral Commission
https://www.youtube.com/watch?v=aeMxM6fW_vE

The Trilateral Commission and technocracy
https://www.youtube.com/watch?v=rHWrceNajf4

Council on Foreign Relations – *The power behind big news*
https://www.youtube.com/watch?v=VcA76lcXtwU

The Corbett Report – *James Perloff exposes the CFR*
https://www.youtube.com/watch?v=VT3BzYUZpo4

The Corbett Report – *Meet Zbignew Breszinski*
https://www.youtube.com/watch?v=pBo134nnIlc

Bilderberg called out during Parliament meeting
https://www.youtube.com/watch?v=SWLQ3b9vHOs

The Illuminati Bilderberg group documentary
https://www.youtube.com/watch?v=KYWx_cFzqro
The capitalist conspiracy
https://www.youtube.com/watch?v=XD8NIRk8Hmo

<u>Eugénisme:</u>

Eugenics: science in history
https://www.youtube.com/watch?v=h-CI5LMDgCc

The horrifying american roots of Nazi Eugenics

http://historynewsnetwork.org/article/1796

A century ago: Rockefeller funded eugenics
http://truthstreammedia.com/2014/12/13/a-century-ago-rockefellers-funded-eugenics-initiative-to-sterilize-15-million-americans/

Rockefeller medecine & Eugenics
https://www.youtube.com/watch?v=w6oW03gNiOY

Rockefeller evil
https://www.youtube.com/watch?v=gxC7imP8di8

Rockefeller fondation funded anti-fertility
http://truthstreammedia.com/2014/01/12/how-the-rockefeller-foundations-quietly-funded-the-anti-fertility-vaccine/

The depopulation agenda for a New World Order
https://www.youtube.com/watch?v=1T-62uxbMBM

United Nations/NWO plan to Depopulate the Earth
https://www.youtube.com/watch?v=AmLT5WGMJj8

<u>Financement des Nazis:</u>

Who financed Adolf Hitler?
http://www.reformed-theology.org/html/books/wall_street/chapter_07.htm

Banking with Hitler
https://www.youtube.com/watch?v=YauM5dHLn1s

Qui avait financé Adolf Hitler et les Nazis?
http://lecancanier.over-blog.com/article-la-seconde-guerre-mondiale-naissance-d-un-capitalisme-malsain-2-104831982.html

Comment le grand-père de Bush a aidé les Nazis?
http://questionscritiques.free.fr/Bush/Prescott_Bush_Hitler.htm

How the Allied multinationals supplied Nazi Germany
https://libcom.org/library/allied-multinationals-supply-nazi-germany-world-war-2

Where did the Nazis get their funds?
http://modernhistoryproject.org/mhp?Article=Skull-Bones&C=3.4

GM and the Nazis
https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Holocaust/gm.html

Ford and GM Scrutinized for Alleged Nazi Collaboration
http://www.washingtonpost.com/wp-srv/national/daily/nov98/nazicars30.htm

Companies that made zyklon B

http://www.lifenews.com/2014/02/23/company-that-made-zyklon-b-for-nazi-holocaust-made-ru-486-for-abortions/

Return to Nuremberg
https://foolscrow.wordpress.com/2010/07/27/return-to-nuremberg-big-pharma-must-answer-for-crimes-against-humanity/

Hitler's american business partners
https://www.youtube.com/watch?v=SMKnH2BlkBA

<u>Guerre froide:</u>

Kill the messenger – Gladio
https://www.youtube.com/watch?v=kn10itGL5iM

Le réseau Gladio (3 parties)
https://www.youtube.com/watch?v=nz5Kf0kNauw

Bay of pigs
https://www.youtube.com/watch?v=EeB2WR1l9Qs

BBC History File: Cuban Missile Crisis
https://www.youtube.com/watch?v=dC4XhIjBPEQ

Cuba La crise des missiles (4 parties)
https://www.youtube.com/watch?v=sn3bN3nPiOU

10 ways to kill Castro
http://mentalfloss.com/article/30010/10-ways-cia-tried-kill-castro

<u>CIA:</u>

Secret Wars of the CIA John Stockwell
https://www.youtube.com/watch?v=bmYZ_kWHk3Q

CIA covert operations since WWII
https://www.youtube.com/watch?v=VSmBhj8tmoU

Secrets of the CIA
https://www.youtube.com/watch?v=mLXb-DXiSvw

CIA mind control experiments
https://www.youtube.com/watch?v=uiPmDHzsU_w

The secret government
https://www.youtube.com/watch?v=0eDTcGkOJj4

The watchmen
https://www.youtube.com/watch?v=CBdKLHtpk5A

Operation Paper Clip
https://www.youtube.com/watch?v=cBoPzkC6HO8

Afghan opium trade – CIA
https://www.youtube.com/watch?v=ZErSD4rlRDs

Meet Allen Dulles Fascist spymaster – Corbett report
https://www.youtube.com/watch?v=d4respKAbOc

Former CIA agents reveal secrets
https://www.youtube.com/watch?v=V-tACbE2-GM

Russie:

The Truth About Ukraine
https://www.youtube.com/watch?v=hH1UtgeRS-o

Ukraine autopsie d'un coup d'état
http://www.mondialisation.ca/ukraine-autopsie-dun-coup-detat/5372363

La responsabilité de l'occident en Ukraine
http://www.mondialisation.ca/la-responsabilite-de-loccident-dans-la-crise-en-ukraine/5403215

Swiss Study Shows 147 Technocratic "Super Entities"
https://occupycorporatism.com/swiss-study-shows-147-technocratic-super-entities-rule-the-world/

GÉOPOLITIQUE

Conflits américains généraux:

The illuminati Exposed By Muammar Gaddafi
https://www.youtube.com/watch?v=THlaMUq6MKU

Les vraies raisons de l'assassinat de Khadhafi
https://www.youtube.com/watch?v=CU22YBONO60

The war on democracy
https://www.youtube.com/watch?v=oeHzc1h8k7o

School of the Americas
https://www.youtube.com/watch?v=V4eLYXJIZfg

The Panama deception
https://www.youtube.com/watch?v=ZHNkigWRPxY

Death squads of El Salvador
https://www.youtube.com/watch?v=4J8FvX8ahqU

L'assassinat de Patrice Lumumba
https://www.youtube.com/watch?v=cOYQjegItnM

War on Democracy – US backed 1973 coup in Chile
https://www.youtube.com/watch?v=00kQorWVIsw

Noam Chomsky: *US is world's biggest terrorist*
https://www.youtube.com/watch?v=vRbnPA3fd5U

Dirty Wars 2013
https://www.youtube.com/watch?v=O7UCFSbduuY

Viet-Nâm:

Secret CIA Assassination Program: Operation Phoenix
https://www.youtube.com/watch?v=rWj0jNl2GdQ

Phoenix 1967-1971
http://www.globalsecurity.org/intell/ops/vietnam-phoenix.htm

Agent Orange – Vietnam
http://www.agent-orange-vietnam.org/

Rules of engagement – Vietnam
http://www.historynet.com/air-force-colonel-jacksel-jack-broughton-air-force-general-john-d-jack-lavelle-testing-the-rules-of-engagement-during-the-vietnam-war.htm

Irak:

Untold Story of the Iraq War
https://www.youtube.com/watch?v=BxHEI603bF4

US trained death squads in Iraq
https://www.rt.com/usa/steele-iraqi-death-squads-527/

10 appaling lies we were told about Iraq
http://www.alternet.org/story/16274/ten_appalling_lies_we_were_told_about_iraq

Lie by lie
http://www.motherjones.com/politics/2011/12/leadup-iraq-war-timeline

20 lies we about the Iraq war
http://www.globalresearch.ca/twenty-lies-about-the-iraq-war/5327386

Kosovo:
Wesley Clark: the truth behind Kosovo
http://wesclarkwarcriminal.tripod.com/

NATO distorted the truth about Kosovo
http://www.converge.org.nz/pma/struth.htm

The US/NATO military intervention in Kosovo
http://www.globalresearch.ca/the-u-s-nato-military-intervention-in-kosovo/1666

***A review of NATO's war in Kosovo* – Noam Chomsky**
http://chomsky.info/200005__/

<u>Syrie et Moyen-Orient:</u>
Printemps arabe: *The year of the dupe*
http://landdestroyer.blogspot.ca/2011/12/2011-year-of-dupe.html

Assad, dictateur ou visionnaire démocrate?
https://www.youtube.com/watch?v=3wOsXTKvKzc

Entrevue d'Assad avec Charlie Rose
https://www.youtube.com/watch?v=coXejz5V5Aw

The red line and the rat line
http://www.lrb.co.uk/v36/n08/seymour-m-hersh/the-red-line-and-the-rat-line

Whose sarin?
http://www.lrb.co.uk/v35/n24/seymour-m-hersh/whose-sarin

Rapport du M.I.T.
http://web.mit.edu/sts/Analysis%20of%20the%20UN%20Report%20on%20Syria%20CW.pdf

<u>Terrorisme:</u>
The CIA controls Al Qaeda
https://www.youtube.com/watch?v=h8Lam9V_9tE

Secret life of Timothy McVeigh
https://www.youtube.com/watch?v=TzKnquVQ2Gg

The ISIS terror is a CIA/Mossad operation
https://www.youtube.com/watch?v=r1URXX7LjJM&list=PLLPmVzeA0dTWbnPqJGwSiDPHsTRaA5Qvi

Entrevue avec le lieutenant-général Michael Flynn
https://www.youtube.com/watch?v=SG3j8OYKgn4

Ex Al-Qaeda Member Claims ISIS Created & Funded by CIA
https://www.youtube.com/watch?v=weiRHwsOq2U

Putin tells everyone who created ISIS
https://www.youtube.com/watch?v=OQuceU3x2Ww

ISIS Leadeur Abu Bakr Al Baghdadi Trained by Israeli Mossad
http://www.globalresearch.ca/isis-leader-abu-bakr-al-baghdadi-trained-by-israeli-mossad-nsa-documents-reveal/5391593

Révélations de Snowden: comment les USA recrutent les djihadistes
http://www.mondialisation.ca/revelations-de-snowden-comment-les-usa-aident-israel-et-recrutent-les-djihadistes-de-leiil/5395419

***Sibel Edmonds on Gladio B* (5 parties)**
https://www.youtube.com/watch?v=AARtO88G5Ag

ÉCONOMIE

<u>Federal Reserve:</u>

The Federal Reserve Bank Conspiracy Explained
https://www.youtube.com/watch?v=waetWPG_W7o

Century of Enslavement: The History of The Federal Reserve
https://www.youtube.com/watch?v=5IJeemTQ7Vk

Who owns the Federal Reserve
http://www.rense.com/general85/feddrec.htm

The Federal Reserve Cartel: the eight families
http://www.globalresearch.ca/the-federal-reserve-cartel-the-eight-families/25080

International banking cartel
https://www.youtube.com/watch?v=4FyZ8UMXXxA

The Rothschild Family – Puppet Masters
https://www.youtube.com/watch?v=-Wfqdcnjvl A

The monetary system visually explained
https://www.youtube.com/watch?v=23DNe0cJhcU

The Rothschild empire
https://www.youtube.com/watch?v=rtiOEpOnqtI

Four Horsemen
https://www.youtube.com/watch?v=5fbvquHSPJU

5 Most Powerful Families That Secretly Control The World
https://www.youtube.com/watch?v=G3bn24qdZ7c

Zeitgeist Addendum
https://www.youtube.com/watch?v=HbvCxMfcKv4

All wars are bankers wars

https://www.youtube.com/watch?v=5hfEBupAeo4

Complexe industriel militaire:

Military industrial complex
https://www.youtube.com/watch?v=bYY8JVliBXs

How Does America Make Money Off War?
https://www.youtube.com/watch?v=cbwida6EtZs

Profits of the Military industrial complex
http://www.globalresearch.ca/the-soaring-profits-of-the-military-industrial-complex-the-soaring-costs-of-military-casualties/5388393

A century of defense spendings in the USA
http://dailyreckoning.com/a-century-of-defense-spending-in-the-united-states/

Scandale Halliburton en Irak
https://www.youtube.com/watch?v=am6WsCeW5bs

Brief history of Halliburton
https://www.cs.cornell.edu/gries/howbushoperates/Halliburton.html

Secrets of modern mercenaries
http://www.salon.com/2015/01/25/secrets_of_modern_mercenaries_inside_the_rise_of_private_armies/

Pharmaceutique et industries:

The Corporation
https://www.youtube.com/watch?v=Y888wVY5hzw

Monsanto documentary
https://www.youtube.com/watch?v=su0om5L4Bhg

Drug Goes From $13.50 a Tablet to $750
http://www.nytimes.com/2015/09/21/business/a-huge-overnight-increase-in-a-drugs-price-raises-protests.html?_r=0

Vaccine a eugenic weapon
http://www.globalresearch.ca/canadian-doctor-h1n1-vaccination-a-eugenics-weapon-for-massive-targeted-reduction-of-the-world-population/14312

Ghislaine Lanctôt et la vaccination
http://forum.davidicke.com/showthread.php?t=72615

Conférence Jane Burgermeister
http://gloria.tv/?media=44540&language=2f8MRYtdR75

Bill Gates – Depopulation through Vaccines
https://www.youtube.com/watch?v=qo7uPBVBcJw

Vaccines antibiotics and depopulation (6 parties)
https://www.youtube.com/watch?v=dtjOIcrzNsk

Lies, Damned Lies, and Global Warming Statistics
https://www.youtube.com/watch?v=lQqPQ0i_fl0

Climatologist Breaks the Silence on Global Warming Groupthink
https://www.youtube.com/watch?v=GujLcfdovE8

Tests sur les humains:

The U.S. Military Once Tested Biological Warfare
http://www.iflscience.com/health-and-medicine/us-military-simulated-biological-warfare-san-francisco

Declassified: human experimentation
https://www.youtube.com/watch?v=-m7ex21XQjw

Human experimentation cover up
https://www.youtube.com/watch?v=GWymMuDjbgU

Human resources
https://www.youtube.com/watch?v=taHVE4BjJ84

Tuskegee experiment
http://www.todayifoundout.com/index.php/2014/04/true-story-behind-appalling-tuskegee-syphilis-experiment/

Secret U.S. human Biological testing
http://www.apfn.org/apfn/experiment.htm

The human radiation experiment
http://www.whale.to/a/cantwell9.html

How the U.S. government tested Biological Warfare
http://priceonomics.com/how-the-us-government-tested-biological-warfare-on/

CIA secret experiments
https://www.youtube.com/watch?v=jp9_DzwunVs

Science and the swatiska
https://www.youtube.com/watch?v=FZquBH0CH24

COMPLOTS

JFK:

We now know who killed JFK
https://www.youtube.com/watch?v=dN1y6MhfAWk

Evidence of revision **(10 parties)**
https://www.youtube.com/watch?v=1pGg-rS26c4

The men who killed Kennedy **(9 parties)**
https://www.youtube.com/watch?v=x2agPurqFJk

The final analysis
https://www.youtube.com/watch?v=b2HotVmklrg

Interview avec James Files
https://www.youtube.com/watch?v=qr4vgHsmNEk

Confession de E. Howard Hunt
https://www.youtube.com/watch?v=SvLTAJa5zAU

Interview avec Madeleine Duncan Brown
https://www.youtube.com/watch?v=JRayCY5p2HA

Interview avec Roderick Mackenzie
https://www.youtube.com/watch?v=fv0aJZnTFow

The Mac Wallace fingerprint
https://www.youtube.com/watch?v=XdF64wI-3Fg

3 shots that changed America
https://www.youtube.com/watch?v=jVkapOpc8EA

Buzzsaw: ***LBJ and the killing of JFK***
https://www.youtube.com/watch?v=4FVsS2sDkpE

Evidence of murder **(4 parties)**
https://www.youtube.com/watch?v=7XZWJG4-hUw

<u>Robert F. Kennedy et Martin Luther King:</u>

The assassination of Robert Kennedy "*Tis a time of shame and sorrow*"
https://www.youtube.com/watch?v=8tw2WY0W3lA

The RFK Assassination as Never Seen Before
https://www.youtube.com/watch?v=OOHv7LxaMRI

The second gun
https://www.youtube.com/watch?v=NGG-XZK0SzM

Meurtre de Robert Kennedy & CIA Dossier MK Ultra
https://www.youtube.com/watch?v=r-682Cx14uk

The missing photos
https://www.youtube.com/watch?v=QNeiqZyq9c4

MLK conspiracy assassination
https://www.youtube.com/watch?v=OfNGQ2jiwbw

The assassination of Dr. Martin Luther King Jr.
https://www.youtube.com/watch?v=-PZQAf0bszo

Who killed MLK?
https://www.youtube.com/watch?v=se9iEP-TiT0

Watergate:

Watergate: The hidden story
https://www.youtube.com/watch?v=xhQXsgjd-ak

Watergate scandal pt1 (3 parties)
https://www.youtube.com/watch?v=mxTzxi5jHYg

Watergate: What was on the hidden tape?
https://www.youtube.com/watch?v=zNt7ZiaeXRk

Nixon's Bay of Pigs secrets
http://www.thehistoryreader.com/contemporary-history/nixons-bay-pigs-secrets/

Richard Nixon's Secret Ties to the Mafia
http://www.crimemagazine.com/mobs-president-richard-nixons-secret-ties-mafia

Iran/Contras/cocaïne:

The Mena connection
https://www.youtube.com/watch?v=epXVDEn3gsQ

Cocaine Importing Agency
https://www.youtube.com/watch?v=WroCyLMZNjc

Gary Webb on CIA trafficking
https://www.youtube.com/watch?v=d6dHqP9wc3k

The CIA Iran Contra Affair Cover-up
https://www.youtube.com/watch?v=-D2iUXwDHuw

The CIA busted for dealing drugs
https://www.youtube.com/watch?v=IT4XA18cj3I

Behind the Iran Contra Affair
https://www.youtube.com/watch?v=feAUs9LqK6s

9/11:

9/11 Exposed
https://www.youtube.com/watch?v=DXRDq9nKJ0U

Loose change
https://www.youtube.com/watch?v=ynROamW80O0

9/11 Press for truth
https://www.youtube.com/watch?v=RmHPfXemf10

9/11 Intercepted – Pilots for truth
https://www.youtube.com/watch?v=-Laaq44SDgg

9/11 Simulations – Pilots for truth
https://www.youtube.com/watch?v=Rs5RQ_5nu4k

9/11 WTC attack – Pilots for truth
https://www.youtube.com/watch?v=sZrpNK4lJVc

Architects and engineers on 9/11
https://www.youtube.com/watch?v=IYUYya6bPGw

WTC7 – the smoking gun of 9/11
https://www.youtube.com/watch?v=86xuV7bYaRA

Lloyde England and his taxi cab
https://www.youtube.com/watch?v=yC3LRdjocmc

9/11 Trillions: Follow the money – Corbett report
https://www.youtube.com/watch?v=n3xgjxJwedA

Conférence de Barbara Honegger – Pentagone
https://www.youtube.com/watch?v=4fvJ8nFa5Qk

Conférence de Susan Lindauer
https://www.youtube.com/watch?v=lnn-jn_cvLo

Conférence de Dr Judy Woods
https://www.youtube.com/watch?v=ufWggCESyDg

9/11 NSA & CIA
https://www.youtube.com/watch?v=qJpzRW-8z7E
https://www.youtube.com/watch?v=N5SeMtoUsXY

TABLES DES MATIÈRES

Prologue: *Big Brother* cogne à nos portes

Chapitre 1: La Programmation.

Principes généraux: L'éducation, Dieu, la politique et les médias

Chapitre 2: Les trois Princes du Pognon.

Démocratie factice, partis politiques, financement des campagnes électorales et lobbying. Les sociétés secrètes: CFR / Commission Trilatérale / Groupe Bilderberg.

Chapitre 3: Un siècle vicieux.

Chronologie, réécriture et courte analyse des événements signifiants, de 1907 à 1961. Financement des Nazis. Les suites de la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide. La CIA paragouvernementale et *licence to kill.* Corée, Irak et Guatemala. Le cas de Patrice Lumumba au Congo. Complexe industriel militaire.

Chapitre 4: Le contrôle de la pensée.

Psychanalyse de masse, Freud, publicité, Edward Bernays, père de la propagande, et Joseph Goebbels. Courants sociaux de pensée vs mouvance sociale. Journaux et radio. La programmation à travers le XX^{e} siècle.

Chapitre 5: L'enfer du ca$h.

Système monétaire, Federal Reserve et Banque du Canada. Esclavage de la population et dettes éternelles. Luttes de Lincoln et Kennedy.

Chapitre 6: Le coup d'État.

Les années 1960: Cuba, meurtre de John F. Kennedy par Lyndon B. Johnson, conspirations de Robert F. Kennedy et Martin Luther King. Guerre du Viêt-Nam.

Chapitre 7: Théories des explications.

Les années 1970 et 1980: Watergate, crise d'Octobre au Québec et infiltration des SSRC. Coup d'État au Chili et Pinochet. Nicaragua et Iran/Contra/cocaïne.

Chapitre 8: Propagande 201

La télévision et le cinéma après 1990. CFR, monopoles corporatifs, rouages et cas types du fonctionnement. Rôle des ONG.

Chapitre 9: Les néo-terroristes.

Les moudjahidines de la CIA en Afghanistan. Les années 1990: La chute du Rideau de fer, fin de l'équilibre mondial, première guerre de l'Irak, Al Qaeda et Kosovo.

Chapitre 10: La prophétie d'Eisenhower.

Le complexe militaire industriel, les industries, le lobbysme, les conflits d'intérêts et les mercenaires.

Chapitre 11: Un menteur pathologique.

Le crime de 9/11 et la terreur selon George W. Bush; le Patriot Act. Mensonges des armes de destruction massive. Hégémonie impérialiste américaine économique et politique.

Chapitre 12: Moutons ou cobayes?

Premiers financements des tests sur humains. Bactéries, drogues, radioactivité sur villes et soldats. MK Ultra. Industrie pharmaceutique, eugénisme et contrôle de la natalité.

Chapitre 13: SOS Poutine.

Obama et le NDAA. ISIS et autres terroristes de la CIA. Les désastres de l'Afghanistan, l'Irak, la Libye et la Syrie.

Chapitre 14: La débandade.

Poutine vs le New World Order. Internet et l'agonie des instruments de propagande. Autodestruction d'un empire économique, politique et d'espionnage. Injustice internationale. Pronostics d'un nouvel équilibre mondial.

Chapitre 15: La déprogr@mmation finale.

Les solutions: fermer la télé, sédition des instruments de répression, fin du système électoral des partis politiques et récupération des fonds volés depuis près de deux siècles par les banques. Le pouvoir total entre les mains du peuple et la démocratie pure. Rôles des journalistes et de la police.

La déprogr@mmation par Internet.

Références: tous les sites, documentaires, reportages et articles pertinents, classés par sujets et en ordre d'importance.

Ce livre changera complètement ta perception du monde et ce n'est pas une supposition optimiste, mais une garantie absolue. Alors que l'on croit exercer nos libertés de parole et individuelle en votant pour des marionnettes interchangeables par notre vertueuse démocratie, nous préservons en réalité un système totalitaire inféodé aux États-Unis, réduisant la population à des fourmis ouvrières obéissantes et endettées, destinées à travailler, payer et mourir. La vérité est que nous sommes déjà prisonniers d'un état policier, digne des pires cauchemars de George Orwell, caché derrière un monde enjolivé de voyages dans le sud, d'ordinateurs et enrobé de chocolat. Une poignée de banquiers et d'industriels multimilliardaires se servent des médias, dont ils ont le parfait contrôle, pour nous laver le cerveau et nous faire croire qu'ensemble, nous défendons les beaux principes de moralité, de démocratie et de liberté, alors que derrière cet écran de fumée se cachent les véritables intérêts de ces manipulateurs, assoiffés de guerres et de domination absolue. Au-delà de la manipulation journalistique et de la propagande, il est encore possible de s'informer en faisant le tri entre la désinformation et la vérité afin de comprendre les évènements qui façonnent le monde. Es-tu prêt à *La déprogrammation*?

Après avoir exercé les métiers de photographe et de journaliste, Sylvain Laforest devient scénariste, réalisateur et monteur sur une centaine de documentaires pour la télévision.

www.michelbrule.com

Table des Matières

Page légale	2
Prologue : Big Brother cogne à nos portes	4
Chapitre 1 : La Programmation.	11
Chapitre 2 : Les trois Princes du Pognon.	20
Chapitre 3 : Un siècle vicieux.	41
Chapitre 4 : Le contrôle de la pensée.	58
Chapitre 5 : L'enfer du ca$h.	73
Chapitre 6 : Le coup d'État.	80
Chapitre 7 : Théories des explications.	103
Chapitre 8 : Propagande 201	118
Chapitre 9 : Les néo-terroristes.	141
Chapitre 10 : La prophétie d'Eisenhower.	153
Chapitre 11 : Un menteur pathologique.	164
Chapitre 12 : Moutons ou cobayes ?	185
Chapitre 13 : SOS Poutine.	199
Chapitre 14 : La débandade.	220
Chapitre 15 : La déprogr@mmation finale.	235
La déprogr@mmation par Internet.	249
Tables des matières	265
Quatrième de couverture	267